Corillon Patrick
(Knokke, 25/08/1959)

Né à Knokke, le 25 août 1959, de Charles Corillon et Marie-Thérèse Biron ; il a un frère prénommé Jacques.

Vit son enfance et son adolescence en grande partie à Liège, puis à Spa

Formation :
- Etudes secondairesà Liège, au Collège Saint-Louis, section latin-grec.
- En sortant des études secondaires, il ne sait pas vraiment quoi faire, alors il entame un cursus en langues et littératures romanes ; mais ne fréquentera l'Université que six mois.
- Tente le conservatoire d'art dramatique, qu'il abandonne aussi rapidement.

- Va à Paris où il résidera deux ans et y suit les cours de l'Institut des hautes études en arts plastiques.
* On leur demande de parler, pas forcément de faire de la pratique. Il y rencontre nombre d'artistes importants.

- De retour à Liège, il obtient, après deux ans, un « Régendat littéraire »

- Suit pendant six mois des cours à l'Académie des Beaux-Arts de Liège

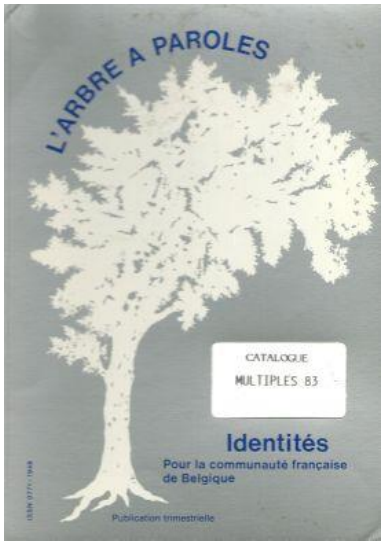
Pour Jacques & Manette, 05/08/2001 in catalogue *Défis, la galerie Vega en Wallonie*, Bruxelles, Centre d'Art contemporain, 20/09-27/10/2001.
Même si j'étais très jeune à l'époque, j'ai connu la Galerie Véga dès ses débuts. Mais je ne voulais pas voir ce qui s'y passait. Je préférais mille fois attendre que ma mère revienne des vernissages et qu'elle me raconte. Je n'aimais pas trop qu'elle me parle des oeuvres, je ne voyais pas très bien à quoi ça rimait. En revanche, dès qu'elle se mettait à citer le nom des artistes, j'étais fasciné par ces sons que je n'avais jamais entendu :
ALECHINSKYDIBBETSTITUSCARMESOLLEWITTPANAMARENKOCADERE...
Cela m'intéressait aussi beaucoup de savoir à quoi ressemblaient les artistes, comment ils étaient habillés, s'ils faisaient des discours ; je .ne pensais pas une seconde qu'ils puissent être des êtres de chair et de sang, dans mon esprit, ils étaient les personnages d'une pièce dont le metteur en scène s'appelait Manette.
La première exposition que je suis allé voir a été celle de Jacques Louis Nyst (sans doute parce que j'avais déjà traversé la rue Nyst à Liège, et qu'il ne m'y était jamais rien arrivé de grave). Plus je retournais la voir, plus j'aimais cette exposition. Et petit à petit, la galerie s'est incarnée ; j'en oubliais même le nom des artistes, à quoi ils devaient ressembler. Très souvent, lors des expositions, les tableaux, les photos, ou les vidéos que j'avais sous les yeux me touchaient tellement profondément que j'avais l'impression d'en être un peu l'auteur.
Ma génération ne peut pas vraiment s'imaginer à quel point, dans les années soixante-dix, le monde de l'art a dû se battre pour avoir sa place dans la Cité ; pour que l'on reconnaisse son rôle au sein de la communauté. Et tous les artistes qui ont fréquenté la Galerie Véga à cette époque sont unanimes à souligner la force et l'impact de ses prises de positions. Dans son combat en terre liégeoise, la Galerie Véga n'a jamais été Don Quichotte ; elle ne s'est pas battue contre des moulins à vent, mais contre de vrais géants, les pires : ceux de l'inertie.
Même si tous les problèmes n'ont pas été résolus, les années quatre- vingt ont éveillé les consciences. Les artistes pouvaient enfin avoir le sentiment (même petit) que l'on attendait quelque chose d'eux. Mais cette situation n'a pas fait disparaître les mots de "combat" ou de "défis".
L'art est aussi une redoutable aventure de personnes et de contacts humains. Et c'est peut-être ce dont la galerie Véga peut être la plus fière : avoir accompagné les artistes dans leurs projets, les avoir aidés à incarner et à partager leurs rêves...

1980

(/ - / 1980) Médiathèque nationale.

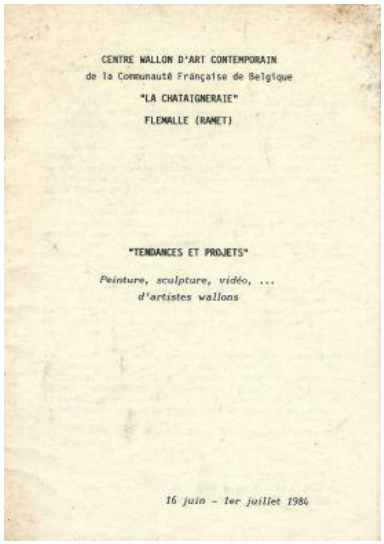
1983

(16/09-30/09/1983) Flémalle, La Châtaigneraie / Cwac. **Multiples '83**.
* En collaboration avec « L'arbre à paroles »
** Atérianus Philippe, Auvray Benoît, Belleti Silvana, Bernard André, Bronze Jean-Pierre, Corillon Patrick, Deprez Jean-Claude, Désiron Jean-Pol, Francotte Antoinette, Galand Jean-Claude, Gillotay Fanny, Gilmant Marc, Gucciardo Salvator, Hanauer Jacqueline, Jadot Dominique, Jumet Danièle, Léonardi Michel, Minette Francis, Motte dit Falise Martine, Nihoul Charles, Roland Jacqueline, Sarlet Jean-Michel, Stas André, Wachsmann Serge, Welter Willy.
*** Catalogue.
**** Au catalogue, Corillon Patrick place une citation d'Umberto Eco, extraite de *L'œuvre ouverte* :
"L'œuvre en mouvement rend possible une multiplicité d'interventions personnelles, mais non pas de façon amorphe et vers n'importe quelle intervention. Elle est une invitation, non pas nécessitante ni univoque mais orientée, à une insertion relativement libre dans un monde qui reste celui voulu par l'auteur. En somme, l'auteur offre à l'interprète une œuvre à achever. Il ignore de quelle manière précise elle se réalisera, mais il sait qu'elle restera son œuvre ; au terme du dialogue interprétatif, se concrétisera une forme organisée par un autre, mais une forme dont il reste l'auteur. Son rôle consiste à proposer des possibilités déjà rationnelles orientées et dotées de certaines exigences organiques qui déterminent leur développement."



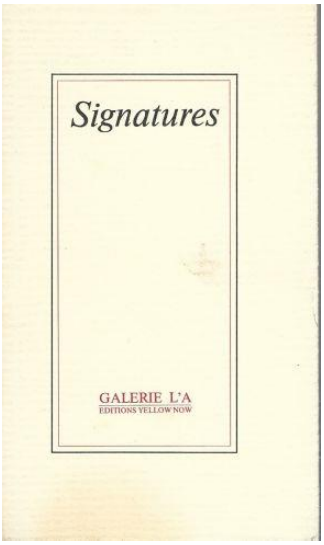
1984

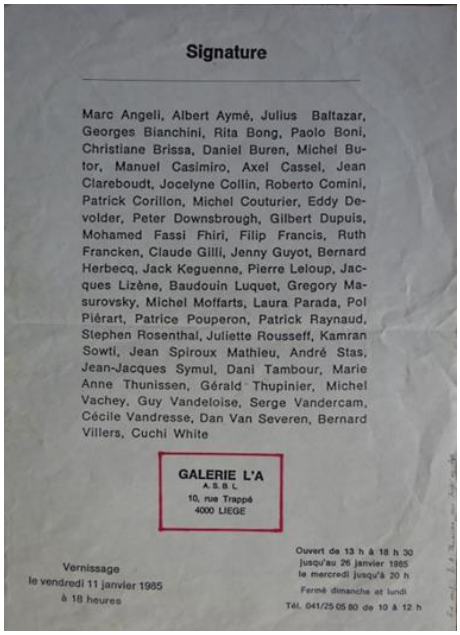
(16/06-01/07/1984) Flémalle, Centre Wallon d'Art Contemporain / La Châtaigneraie. **Tendances et projets**.
EXPOSITION INAUGURALE DU CENTRE WALLON D'ART CONTEMPORAIN.
* Arnould Marcel, Bage Yves, Belletti Sylvana, Beunckens Freddy, Boulanger Michel, Busine Zéphyr, Camus Gustave, Charlier Jacques, Claus Christian, Corillon Patrick, Counhaye Charles, Dacos Guy, Delahaut Jo, Desomberg Philippe, Dusépulchre Francis, Dutrieux Daniel, Fauville Daniel, Feulien Marc, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Gasparotto Paolo, Gaube Bernard, Helleweegen Willy, Henrion Joseph, Jacques Philippe, Jadot Dominique, Keunen Alexis, La Croix Roger, Lance Guy, Ledune Guy, Lescanne Pierre, Lizène Jacques, Manneback Alain, Minette Fr., Nihoul Charles, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre, Ransy Jean, Renotte Paul, Rulmont Marc, Silvin (Bronkart), Somville Roger, Stas André, Szymkowicz Charles, Vandenbrom Marc, Vandycke Yvon, Villers Bernard, Wéry Marthe, Willem Denyse, Willequet André.
** Catalogue.



1985

(12/01-26/01/1985) Liège, Galerie L'A. **Signatures**
* Conception de l'exposition: Juliette Rousseff
** Organisation: René Debanterlé
*** Participants: Angeli Marc, Aymé Albert, Balthazar Julius, Bianchini Georges, Bong Rita, Boni Paolo, Brissa Christiane, Buren Daniel, Butor Michel, Casimiro Manuel, Cassel Axel, Clareboudt Jean, Collin Jocelyne, Comini Roberto, Corillon Patrick, Couturier Michel, Devolder Eddy, Downsbrough Peter, Dupuis Gilbert, Fassi Fhiri Mohammed, Francis Filip, Francken Ruth, Gilli Claude, Guyot Jenny, Herbecq Bernard, Keguenne Jack, Leloup Pierre, Lizène Jacques, Luquet Baudouin, Masurovsky Gregory, Moffarts Michel, Parada Laura, Piérart Pol, Pouperon Patrice, Raynaud Patrick, Rosenthal Stephen, Rousseff Juliette, Sowti Kamran, Spiroux-Mathieu Jean, Stas André, Symul Jean-Jacques, Tambour Dani, Thunissen Marie-Anne, Thupinier Gérald, Vachey Michel, Vandeloise Guy, Vandercam Serge, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Villers Bernard, White Cuchi.



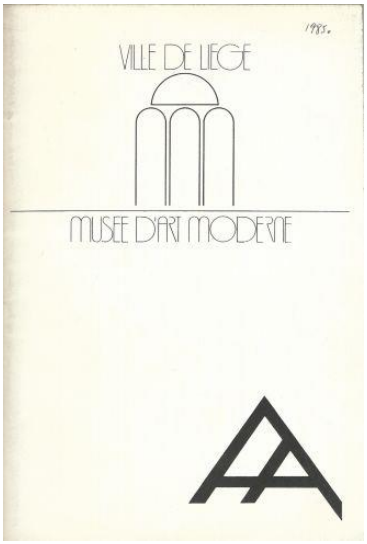


**** Conception du catalogue: René Debanterlé, Guy Jungblut. Textes d'introduction: René Debanterlé; Marie-Anne Thunissen ; (texte republié in La Meuse, 15/1/85)

- n. s., sur les rabats de couverture : Durant le mois de janvier 1985, la galerie l'A expose une cinquantaine d'œuvres originales, d'artistes belges et étrangers, créées à partir de leur signature propre.
Elle souhaite ainsi s'associer à l'hommage rendu par la revue Art & Fact, à Michel Butor, célèbre romancier et critique, dont un livre, désormais classique, est consacré aux "Mots dans la peinture".
Pour cette manifestation ont été imposées à chaque participant les dimensions précises de leur travail ; ceci afin d'aboutir à un véritable recouvrement de certaines portions de l'espace intérieur de la galerie.
Quelques murs ont été divisés selon une grille variable (en 2, 3, 5, ..., horizontalement, verticalement) et les emplacements tirés au sort.
Ce qui, quotidiennement, est geste d'individuation (la signature) se plie donc ici aux lois du voisinage, de la proximité aléatoire ainsi qu'aux définitions d'un lieu donné.
Peut-être s'illustrent de la sorte les problématiques essentielles du collectif et du privé, du plan (tapisserie) et de l'espace, ..., bref les multiples consciences du rapport à l'altérité (humaine, architecturale, ...)
Ce catalogue est composé des projets des artistes exposants, projets réalisés en un mois environ, avant la mise en place des œuvres définitives.
Deux nouvelles inédites vivifient ce petit livre en y infusant les libertés de la fiction.
Toutes deux cernent allusivement la signature par le manque d'investissement, l'inachèvement, l'absence.

(03/05-22/05/1985) Liège, Galerie du Cirque Divers.Corillon Patrick, Macadram.
*** PREMIERE EXPOSITION PERSONNELLE.**

(06/09-06/10/1985) Liège, Musée d'Art Moderne - Parc de la Boverie**. Art Actuel II.**
* Org.: Georges Bianchini, Anne-Marie Klenes, Jean-Georges Massart, Jean Spiroux-Mathieu.
** Angeli Marc, Bastianelli A., Bianchini Georges, Bong Rita, Brissa Christiane, Collin Jocelyn, Corillon Patrick, Couvert Jean-Pierre, Dutrieux Daniel, Fauconnier Jean-Luc, Fourneau Daniel, Fréson Florence, T. Haenen Toon, Heselmans Suzanne, Hoornaert Philippe, Huylebroeck Paul, Joosen Nic, Klenes Anne-Marie, Kluyskens Bernadette, Laboureur M., Lizène Jacques, J.M. Mahieu Jean-Marie et Salmon O., Mahoux Paul, Massart Jean-Georges, Pace Maria, Pierart Pol, Parada Laura T., Ransonnet Jean-Pierre, R.A.T., Rousseff Juliette, Rulmont Marc, Schmetz Francis, Spiroux-Mathieu Jean, Sowti Kawran, Tambour Dani, Torwesten D., Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Villers Bernard.
*** Catalogue (104 p.; cv d'artistes ; en photocopie avec reproductions n/bl)



- N. V. « Au Parc de la Boverie, Belles-Fleurs et balbutiements artistiques » in *La Cité*, 24/09/85.
De surprises en déconvenues.
Le Musée d'Art moderne propose une manifestation d'art actuel. Une organisation qui paraît promouvoir la thèse d'un Musée en plein air. Le cadre s'y prête admirablement, le temps aussi quelquefois … Mais guère de révélations dans les œuvres proposées. Inscriptions morcelées sur quelques panneaux ; cadres enchâssés pour évoquer l'espace et le temps ; rondins assemblés de manière à jouer sur l'alignement, l'éparpillement, le rythme ; objets assemblés selon les règles les plus pures de la médiocrité : la panoplie est vaste et la trouvaille rare.
Recherches de matières et de formes se multiplient, mais rien de transcendant. Une œuvre placée dans la rotonde retient cependant quelque peu l'attention avec son ombre portée du plus bel effet et ses personnages qui éveillent l'imaginaire moderne largement nourri du septième Art.
Une certaine vitalité sans doute, mais peu ou pas d'originalité véritable. Le rigoureux côtoie le biscornu, mais l'on a bien du mal à sortir des sentiers battus, pour ne pas dire mille fois rebattus, depuis la fin des années soixante. Le plan lui-même baigne dans le flou, seul le décor ne déçoit pas

- Jean Jour. « L'art pénible de la rentrée au parc de la Boverie : attention travaux ! » in *La Dernière Heure*, 25/05/85.
La rentrée est souvent un art pénible mais la rentrée '85 est d'une cuvée pénébilissime. Après le camouflet lancé à la ville elle-même par Espace 251 Nord\ et son délire d'envergure dans les catacombes de Saint Lambert, on n'aurait pu se dire que c'était là l'événement de la rentrée automnale. Que non ! Discrètement, et depuis plus d'une semaine d'ailleurs, le parc de la Boverie et le musée du même nom accueillent Art Actuel, soit une quarantaine d'individus jouant à l'artiste faute de mieux faire.
Il est vrai que, pour l'impassible badaud, cette exposition mi-plein air, mi-intérieur, pouvant passer pour une entreprise de travaux publics. Dame, à Liège, on a l'habitude des trous, des creux et des bosses. Donc, ces échafaudages, ces blocs de bois, ces pavés pêle-mêle, n'étaient-ce pas les instruments et les marques d'un certain travail effectué par des menuisiers, des paveurs, des « échafaudagistes » ?
Que dalle ! Tout ce qui est échafaudé ici, une fois de plus, , c'est l'attrape-gogo sous prétexte de culture, et en oubliant que celle-ci, en province, reste souvent synonyme de maraîchère.
Masses de fer plantées comme des bennes dans les pelouses, silex agglutinés les uns sur les autres, pierres en cercle devant des arbres, fendues et marquées de rouge comme jadis faisaient les Sioux sur pied de guerre, cartons peints épinglés sur le tronc de pauvres tilleuls qui n'en peuvent, épicéas maculés de piquets de bois colorés, j'en passe et des meilleures.
Libre à chacun d'appeler cela de l'art et de vouloir y croire. Et surtout, d'invoquer la sacro-sainte «

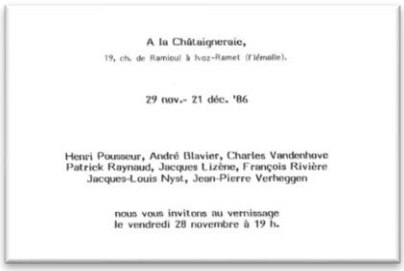
recherche », prétexte à la pavoisante nullité, au rengorgement vantardique, à l'agréable chatouillis nombrilistique. Le snobisme intellocrate de l'époque fait que chacun y perd les pédalos et que s'en réjouissent les artistereaux foutriquets, bénéficiaires d'une bourse ou l'autre, si pas d'un job et, en tout cas, de l'exhibition de leur écrasant néant. Car ils ne sont tout de même pas totalement dupes et j'en connais qui, jouant de l'étron en virtuose du pot de chambre, parviennent encore, pour la énième fois, à se faire inviter à de telles manifestations officielles.
Il y a même – ce n'est, évidemment pas une référence des enseignants pour cautionner ce dadaïsme new vogue et des universitaires pour dégoiser d'ineptes bobards incompréhensibles à la louange des premiers. Ces premiers qui ne sont pas les derniers à montrer les œuvres qu'ils ont mis deux ans à confectionner, tels ces « portraits traces », morceaux de toiles maculés, épinglés aux murs du musée et soutenus par des piquets. Ou encore celui-ci qui intitule « cycle annuel » six tableaux blancs frappés d'une phrase dont la seule valable est, sans doute, la suivante : « Les nuits sont mûrs ».
Nul doute que, dans l'esprit frappeur de ce prof. en arts divers, ce sont les gogos qui le sont !
Voilà donc ce qu'offre me musée de la Boverie à une époque de crise où les galeries privées éprouvent toutes les difficultés à vivre et ferment les unes après les autres. L'étatisation de l'art n'est pas loin. Déjà qu'on donne au peuple des étrons, que pourrait-on inventer de pis encore ?
Néanmoins, quelle promenade au long de la Meuse dans un parc qui rougit de l'automne, heureusement, et même plus de honte.

1986

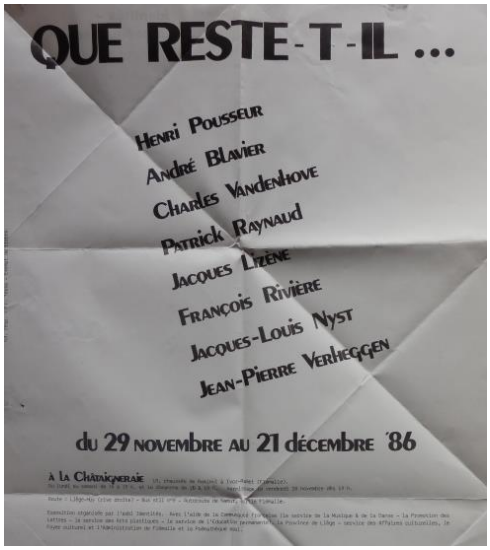
(09/05-28/05/1986) Liège, Cirque Divers**. Sculpture et voix humaine.**
* Bianchini Georges, Corillon Patrick, Delalleau André, Devolder Eddy, Englert Michèle, Jumet Michèle, Klenes Anne-Marie, Lizène Jacques, Piérart Pol et Collin Jocelyne, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Sowti Kamran, Spiroux-Mathieu Jean, Stas André, Winandy, Vandeloise Guy.

(29/11-21/12/1986) Flémalle, La Châtaigneraie : Que reste-t-il ?
* Conçoit et réalise l'exposition *Que reste-t-il d'un artiste dont les oeuvres auraient été détruites, volées ou achetées ?*, dans laquelle il expose des objets dont il n'est pas l'auteur.
En collaboration avec Identités - La Poémathèque qui publie le catalogue
** Lizène Jacques, Rivière François, Pousseur Henri, Raynaud Patrick, Blavier André, Vandenhove Charles, Nyst Jacques-Louis, Verheggen Jean-Pierre.





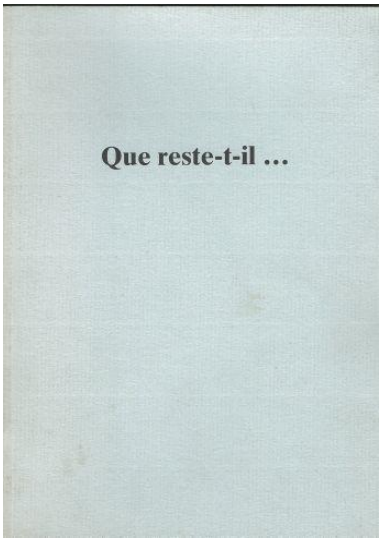




Dans huit salles bien distinctes, QUE RESTE-T-IL… tentera d'exposer ce que les artistes invités ont entreposé de la cave au grenier en passant par l'atelier ou par eux-mêmes.
La SALLE DES ENFANCES présentera



leurs premiers dessins, premières compositions… ;
la SALLE DES GARDE-ROBES, les taches et les usures de leurs vêtements de travail ;
la SALLE DES CHUTES, les déchets relatifs à la réalisation d'une œuvre ;
la SALLE DES INTERVIEWS, les gestes qu'ils ont accomplis au cours d'entretiens filmés, projeté sans son lors de l'exposition ;
la SALLE DES PROJETS, les ébauches, esquisses, maquettes… ;
la SALLE DES CORRESPONDANCES, les lettres reçues ou envoyées évoquant une œuvre, une collaboration ;
la SALLE DES INVITATIONS, les affiches, cartons d'invitation…;
la SALLE DES PERIPHERIES, les alentours directs de leurs travaux.
(feuillet - invitation)



*** Catalogue édité par * Identités - La Poémathèque qui publie le catalogue (120 p. ; ill. coul. et n/bl ; interview des artistes).



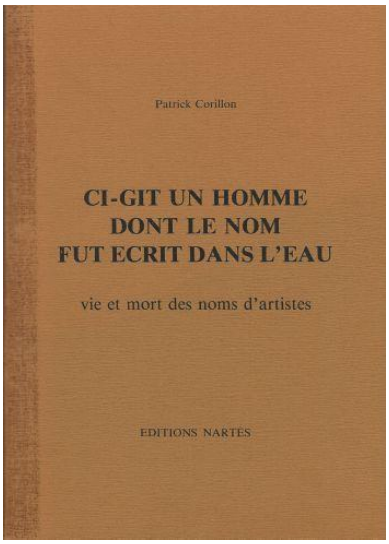
- Bernard Marcadé in *Art Press n° 160*, juillet-août 1991.
Dès 1986, Patrick Corillon, s'intéresse aux petits riens, aux revers, aux périphéries de l'art qui, pour n'être pas totalement déterminants, n'en constituent pas moins des symptômes éclairants et signifiants d'une certaine forme de réel artistique. Ainsi il exposera les lettres de refus, les résidus d'oeuvres de ses amis dans une exposition joliment intitulée « Que reste-t-il ? ». Que reste-t-il en effet de ces œuvres, si ce n'est leur impossibilité à dire une vérité transparente ou pleine. À l'ère de sa reproductibilité généralisée, l'œuvre d'art est vouée à n'être que le fantôme d'elle-même, autant dire à n'avoir de réalité que sur le mode de la fiction

1987

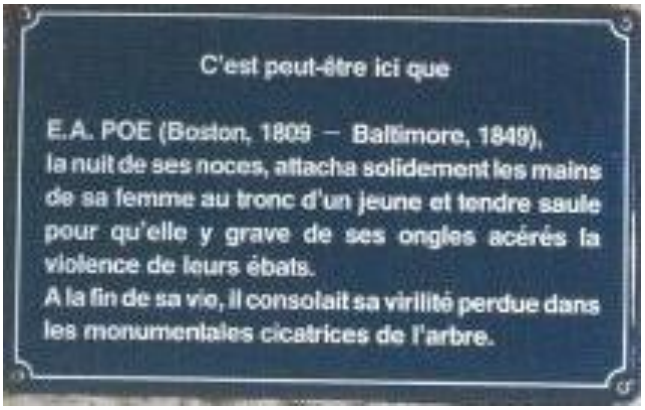
(14/03-01/04/1987) Liège, Galerie L'A. **Corillon Patrick, Jonckeau Alain, Pace Maria, Verviers Joël**.
* Feuillet – invitation : reprise de la citation sur Céline du fascicule signalé ci-dessus.



(16/121987) Liège, Musée d'Art moderne. Corillon Patrick, conférence organisée par l'Alpac : "Ci-gît un homme dont le nom fut écrit dans l'eau" (vie et mort des noms d'artistes).
- Patrick Corillon : « Ci-git un homme dont le nom fut écrit dans l'eau. Vie et mort des noms d'artistes. Genève, éditions Nartès, 23 juin 1987.
* Sous titré Pour une réforme du système carcéral des noms d'artistes.
(page de couverture) G. VASARI (Arrezzo, 1511 - Florence, 1574) commenta si intimement la vie et l'œuvre d'artistes florentins qu'on le soupçonna de les avoir imaginées.
P. UCCELLO (Pratovecchio, 1397 - Florence, 1475) fixa un crochet légèrement décentré au dos d'une de ses toiles pour que son future propriétaire en rétablisse chaque matin le fragile équilibre.
E. A. POE (Boston, 1809 - Baltimore, 1849), la nuit de ses noces, attacha solidement les mains de sa femme au tronc d'un jeune et tendre saule pour qu'elle y grave de ses ongles acérés la violence de leurs ébats.
A la fin de sa vie, il consolait sa virilité perdue dans les monumentales cicatrices de l'arbre.



E. DELACROIX (St Maurice, 1798 - Paris, 1863) a signé une toile entièrement blanche.
Un jour, peignant scrupuleusement d'après photographie, la difficulté de la composition l'obligea à reprendre sans cesse le cliché original. Ses doigts passaient et repassaient sur la plaque d'acier à tel point que la pellicule s'estompa totalement.
Resté fidèle à sa première machine à écrire, L.-F. CELINE (Courbevoie, 1894 - Meudon, 1961) ne s'est jamais lavé les mains avant de l'utiliser. A son cinquième roman, recouvert de crasse et de sueur de bout des doigts, le clavier devint quasiment illisible. Cependant deux



touches délaissées brisaient l'alignement noirci d'empreintes digitales : le Z et le W. Pour rétablir l'équilibre de la patine organique de sa machine, CELINE tapait des pages entières de Z et de W ; des ZW, des WZ, des ZZ, et des WW.
C. BRANCUSI (Pertisani, 1876 - Paris, 1957) modela le buste de J. JOYCE en terre glaise ; il ne cuisit pas la terre, mais la plaça sous un globe de verre et l'arrosa toutes les semaines. Des taches de moisissures apparurent, des rides se creusèrent. En 1958, la terre se dessécha et tomba en miettes.
M. SCHWOB (Chaville, 1867 - Paris, 1905) passait ses journées à la Bibliothèque Mazarine. Il crayonnait dans les marges des ouvrages scientifiques les annotations suivantes : "**faux**", "**erreur**", "**dépassé**" et les accompagnait de petites flèches visant arbitrairement un mot, un chiffre ou un paragraphe.
I. DUNCAN (San Francisco, 1877 - Nice, 1927) dansait en fonction de la boue qui recouvrait son corps : mouvements lents et harmonieux sous une boue bien fraîche, gestes violents et saccadés pour alimenteren transpiration la terre qui se désséchait.
P. LEAUTAUD (Paris, 1872 - Robinson, 1956) surprit deux vers de longueurs inégales sur une mousse qui s'agrippait à la tombe de G. APOLLINAIRE. Il les emporta en les insérant dans son dernier recueil ; mais les vers s'enfuirent après avoir rongé le papier.
A. VOLLARD (St Denis, 1863 - Paris, 1939) possédait une remarquable collection de petits maîtres flamands.
En 1912, devenu témoin de Jéhovah, il interdit formellement que l'on restaure le moindre de ses tableaux.
N. V. GOGOL (Storotchinsky, 1809 - Moscou, 1852) écrivit la biographie d'un déséquilibré, plia le brouillon de son manuscrit en quatre et le glissa sous le pied trop court de sa table de travail.
O. REDON (Bordeaux, 1840 - Paris, 1916) dessinait des bouquets de fleurs au pastel. Des pigments colorés se glissaient sous ses ongles qu'il coupait soigneusement et rangeait dans une petite boîte.
N. V. NIJINSKI (Kiev, 1890 - Londres, 1950) ne put danser comme autrefois sur le disque qui avait bercé son enfance. Il vérifia l'enregistrement, l'interprétation, tout était identique. Seules manquaient les grattes de l'original.
A Beaubourg, la grande rétrospective J. BEUYS (Krefeld, 1921 - Düsseldorf, 1986) s'est achevée prématurément. Toutes les œuvres de l'artiste ont été volées le surlendemain de l'inauguration. Seul le livre d'or placé à l'entrée des salles a été épargné ; les enquêteurs ont ordonné sa saisie comme pièce à conviction.
K. MALEVITCH (Kiev, 1878 - Léningrad, 1935) adressait des enveloppes vides à ses amis.
Il attendait fiévreusement la réponse.
L. DE VINCI (Vinci, 1452 - Le Clos-Lucé, 1519) observa sur Mars un réseau de fines lignes droites. Il prétendit qu'elles étaient en fait des canaux d'irrigation creusés par les Martiens pour transporter l'eau des calottes polaires. Plus il étudiait Mars, plus il découvrit des canaux ; ses cartes de la Planète en furent criblées. Les cours d'eau étaient, semblait-il, ponctué de grandes oasis, peut-être des villes…
A l'heure actuelle, on ne décèle aucune source de vie sur Mars. Les canaux n'existeraient que dans l'œil de celui qui observe trop longtemps la Planète et rejoint inconsciemment les taches parsemées que sont les cratères.

1988

En 1988, il commence à exposer ses propres travaux (Plaques émaillées) de façon régulière dans des galeries (galerie des Archives, Paris, 1991, 1993, 1997, 1998) et dans des centres d'art et musées en France et en Europe (Palais des Beaux-Arts, Charleroi, 1997 ; Centre d'Art Contemporain, Neuchâtel, 1996 ; Le parvis, Tarbes, 1997 ; Château de la Napoule, 1998).

Il a réalisé une vingtaine de livres et albums, qui sont parfois une oeuvre en soi, et des vidéos.

Etude à l'Institut des Hautes Etudes en Art plastique, sous la direction de Pontus Hulten assisté de Daniel Buren et Sarkis, session exploratoire.
* Retourne à Paris pour suivre des cours à l'Institut des Hautes Etudes des Arts Plastiques [Institut n'existant plus aujourd'hui].
** Classes organisées en atelier, pédagogie de projet, échanges entre étudiants venant d'horizons différents, rencontres avec des créateurs (Jean Nouvel, Daniel Buren, Renzo Piano…)

(15/01-24/01/1988) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Prix de la jeune peinture belge**.
e.a. Corillon Patrick

(10/02-27/02/1988/) Bruxelles, Galerie Etienne Ficheroulle. Corillon Patrick.
* Sur l'invitation : reprise de la notice Poe dans le fascicule à propos des noms d'artistes.



(25/05-28/05/1988) Amsterdam / NL, **RAI, Foire internationale (galerie Vega)**

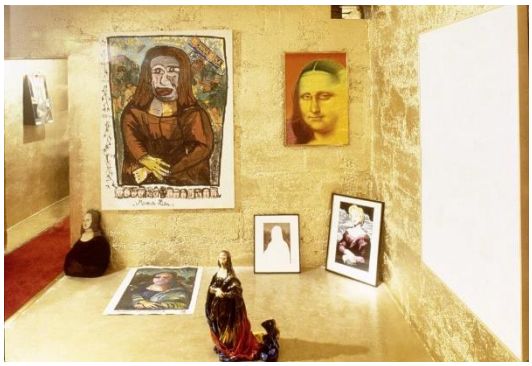
(26/05- / /1988) Bruxelles, Iselp. Autour de +-0 (Pages d'artistes hors mesures) « 50 + - 0 ».
* e. a. Charlier Jacques, Corillon Patrick, Courtois Pierre.
** Catalogue.

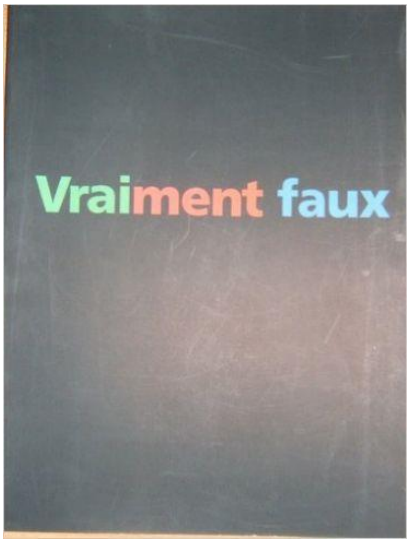
(27/05-14/06/1988) Bruxelles, Iselp. **Pages d'artistes hors mesure. Cinquante fois Plus Moins Zéro**.
* A l'occasion de la parution du numéro 50 de la *revue + -0, Bruxelles*.
** e. a. Corillon Patrick, Courtois Pierre, Lizène Jacques.
*** Catalogue.

(/ -) Donne une conférence au Conservatoire de Liège titrée ***« Tragic Circus »***

(09/06-21/09/1988) Andillac / FR-Tarn, Château-Musée du Ceyla. Corillon Patrick.

(11/06-18/09/1988) Jouy-en-Josas / FR, Fondation Cartier. **Vraiment faux.**
* Baj Enrico, Barsac Jacques, Bessière Christian, Bildo Mike, Bill Max, Bret Michel, Cadiou, Castro Lourdes, Castronovo Stefano, Cieslewicz Roman, Collin-Thiébaut Gérard, Combas Robert, **Corillon Patrick**, Del Pezzo Lucio, Dix 10, Fleischer Alain, Gauthier Philippe, Gilou, Hains Raymond, Isou Isidore, Jacquet Alain, Kawagushi Yoichiro, Peter Klasen, Kolar Jiri, Kowalski Piotr, Lavier Bertrand, Lublin Léa, Maglione Milvia, Margat Jean, Mekusa Angela, Mermet Robert, Modol Manuel, Monory Jacques, Paschke Ed, Poutier Marcel, Ronzevalle Edmond, Ruffini Ivano, Sanborn John, Servain Philippe, Spoerri Daniel, Stenger Nicole, Sturtevant Elaine, Suyeux Jean, Tsaï, Voss Jan, Wesselmann Tom, Wolinski Georges, Zush, Virilio Paul
** Catalogue (159 pp., ill., 32 cm.





Texte de présentation
Vraiment faux présente des faits et des pratiques dans les domaines du faux et de l'imitation, de la contrefaçon et du plagiat, de la copie et du trompe-l'œil. La mise en scène imaginée par Elisabeth Garouste et Mattia Bonetti en décline les manifestations les plus variées, illustrées par trois éléments de la symbolique universelle. La terre (la contrefaçon), où les objets sont partiellement ensevelis sous la terre ; le feu (de la copie à la réédition), où les œuvres présentées sont éclairées par le feu ; et l'eau (de la simulation au substitut) où les objets émergent de l'eau.
L'exposition est l'occasion d'organiser un colloque qui réunit écrivains, historiens, juristes, et scientifiques sur le thème du faux.

(/ - / 1988) Bruxelles, Galerie Etienne Ficheroulle. **[Sans titre]**
* Corillon Patrick, Deleu Luc, Dutrieux Daniel, Lindemans Gorik, Mazzuconi Marco, Nanney Chuck, Villers Bernard.

(03/11/07/11/1988) Gand, Flanders Expo.**Linéart International Kunstbeurs**.
- Galerie Vega : e. a. Corillon Patrick

(07/12-22/12/1988) Avignon / FR, Palais des Papes / Salle de Théologie. **Jeunes artistes de Liège**.
* Dans le cadre d'un échange d'arts plastiques franco-belge : Liège – Avignon
** Rulmont, Marc sculpture ; Delalleau André, peintures : Mahoux Paul, peinture ; Fourneau Daniel, peinture ; Pace Maria, gravure ; Corillon Patrick, sculpture.

(22/12/1988-23/01/1989) Liège, Galerie 9A (Michel Lhomme). **Cinquante ans de Spirou (personnage de BD) et de Spiroux Jean.**
* Organisation : Jean Spiroux-Mathieu
** Avec la participation de Rob-Vel et de Adam.
*** Adam R., asbl Marcel (mail art), Bage Yves (peinture), Barla Yves, Brissa Christiane., Claes M., Collin Jocelyn, Coril P., Corillon Patrick, Dacos Guy (gravure), Decheneux Jean-Marie, Delalleau André, Devresse Jean-Paul, Dunbar Paul., Dorssimond Y., Duchesne J. I., Dutrieux Daniel, Flausch Fernand (dessin), Fouat Michel., Gehlen A., Gillet F., Herman M., Hesbois M. Hoornaert Philippe, Imhauser Marcelle (collage), Klinkenberg Jean-Marie, Lai Maurice, Lhomme Michel (« les ressorts », aculpture)Lizène Jacques, Luquet Baudouin, Mahoux Paul, Massart Jean-Georges, Nihoul Charles, Pie P., Pierart Pol, Pirotte David, Ransonnet Jean-Pierre, R.A.T. [François Charles] (B.D.), Robin E., Rulmont Marc (sculpture), Société anonyme[Spiroux-Mathieu Jean, …], Sowti Kamran, Spiroux Jean, Stas André (timbres), Symul Jean-Jacques (photo), Verding C., Villers Bernard (mobile), Wuidar Léon, Zeyem Francine.
- Nous avons demandé aux participants de réaliser un travail sur le thème de Spirou, son univers et les résonances qu'il éveille en chacun.

- n. s. « Spiroux fête Spirou pour leur 50 ans », in *La Meuse*, ?/ ?/ ?
Jean Spiroux, en effet, a eu 50 ans, le 20 février dernier, c'est-à-dire deux mois avant Spirou, le héros bien connu de notre B.D. nationale.
De là à considérer, que ce dernier est un usurpateur, il n'y a qu'un pas que J. Spiroux n'a évidemment pas (tout à fait) franchi.
Cette coïncidence lui a, au contraire donné l'idée de faire appel à des amis artistes afin qu'ils réalisent un travail dont le thème est « Spirou et son univers ».
Michel Lhomme a accepté de présenter cette superbe exposition, qui ne ravit pas que les amateurs de B.D. au 9 rue des Carmes à Liège.
Près de cinquante artistes ont répondu en présentant des œuvres dont l'originalité le dispute à la valeur.
A voir, sans délai les Y. Bage, Dacos, Adam, Delalleau, Dutrieux, Flausch, Fouat, Lizène, Mahoux, Ransonnet, Stas, Wuidar, sans oublier Rob Vel, le papa toujours vert du petit groom rouge.
Signalons également J. M. Klinkenberg, professeur à l'Université de Liège qui vient de s'illustrer en incluant 300 belgicismes au Larousse.
Devant la qualité et l'originalité des œuvres réalisées, les organisateurs souhaitent que cette collection ne soit pas dispersées, qu'elle s'agrandisse. Une asbl pourrait acquérir les travaux afin de montrer cette exposition dans d'autres villes, voire la création d'un musée. Ils vont ainsi faire appel aux services publics ainsi qu'à des mécènes privés.

1989

(14/01-05/02/1989) Arlon, Centre d'Art contemporain du Luxembourg belge. **A propos d'écriture**.
* Alechinsky Pierre, Ben (Vautier), Broodthaers Marcel, Byars James Lee, Calonne Jacques, Caille Pierre, Caron Guy, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Denmark, De Roeck Lucien, Devolder Eddy, Dotremont Christian, Dutrieux Daniel, Eeerdekens Fred, Hornard Myriam, Kolar Jiri, Kosuth Joseph, Kraus Roland, Lambert Henri, Lambotte André, Magritte René, Mariën Marcel, Meuris Jacques, Michaux Henri, MinnenSerge, Moebius, Octave Jean-François, Oldenburg Claes, Oosterlynck Baudouin, Opalka Roman, Queeckers Bernard, Richez Jacques, Rombouts Guy, Sack Stephen, Strebell Vincent, Van Malderen Luc,Villers Bernard, Vinche Lionel, Volders Franck, Xia-Xiao.
** Catalogue.



(03/02-25/02/1989) Bruxelles, Galerie E. Ficheroulle. Corillon Patrick.
* Sur l'invitation : Le 5 juin 1756, L… revient au pays avec la ferme intention de modifier les unités de poids et de mesures alors en vigueur.
On le pendit sur-le-champ au bout d'une longue corde.
** Sur le communiqué de presse : A base d'écriture et de texte, Corillon Patrick installe une fiction dans un lieu réel. Il déplace le sens commun des choses. Et l'histoire provoque une déviation de l'objet. La complicité entre le sujet et la forme plastique s'amorce et peu à peu se cristallise entre l'œuvre et l'individu.
*** A l'occasion de cette exposition, nous publions une plaquette (21 x 15 x 0,5 cm) à vendre au prix de 800 FB.



**** Jacques Meuris, « Les développements logiques de Corillon Patrick. D'un jeune conceptuel parisiano-liégeois qui joue sur les probabilités » in *La Libre Belgique*, 10/02/1989.
Pour une bonne part de la peinture figurative, la logique est généralement transgressée. C'est-à-dire que, lorsque cette peinture se fait le véhicule des émotions et des sentiments, elle utilise, pour les restituer des "effets" et des artifices. Ceux-ci non seulement détournent picturalement le réel en l'interprétant ; ils rompent aussi avec la suite logique des événements et avec leur nature.
C'est Magritte, dans le fond, qui le souligna le, plus nettement lorsque, décidé à pratiquer un surréalisme à base de réalisme, tout à fait hors mode, il affirma que c'est la pensée qu'il faut peindre et non des sentiments qui, de nature, ne relèvent d'aucune représentation figurale. Mais la logique chez Magritte est, constamment biaisée. Le peintre joue des paradoxes et des apories, de ce qui heurte le sens commun et de ce qui parait sans issue au rationnel.
DES IDEES, DES TEXTES, PUIS DES IMAGES...
Corillon Patrick (Knokke 1959, vit à Liège et à Paris) opère, tout autrement, Il est un artiste conceptuel dans la mesure où il privilégie des idées et non des images, encore qu'il crée des oeuvres rendant compte de ces idées, Depuis 1984, date d'une première confrontation avec le public, il a enclenché ainsi une suite logique de démarches et de travaux imbriqués les uns dans les autres, qui se poursuivent imperturbablement aujourd'hui.

Par exemple : sur des mâts de bateaux, des pseudo-signaux rigides retenus par des chaînons futiles, pancartes sur lesquelles un texte est écrit qui raconte les péripéties de la vie d'un certain L… Chaque carton d'un même mât reproduit le même texte en diverses langues, signalées par un petit drapeau qui en dit l'origine - quelquefois déviante. Ou bien : reprenant le plan de quelques édifices religieux et liégeois. Corillon en extrait, en découpes, des apparences ogivales ou rectilignes qui se résolvent en forme évocatrice de hauts parleurs. A ces sculptures sont joint les plans des édifices avec diverses indications de lieu. D'autres oeuvres récentes vont dans le même sens, Ainsi des plaques de rue émaillées, commémoratives de personnages ou d'événements qui commencent par "c'est ici peut-être que…,". Ainsi des horticultures de fils ténus, plantes fichées, dont l'historique s'inscrit dans une correspondance et des notes d'un botaniste disparu. Ainsi de phrases en fils électriques de couleur courant sur les murs, fausse connexion, à la prise, Ainsi de bornes et étagères sur lesquelles sont fixées des fiches commentant l'existence et les travaux d'Qskar Serti, artiste méconnu {mais, qui sait ?) né à Budapest en 1881 et mort à Amsterdam en 1959, habitant d'une maison jusqu'alors inconnue.

JOUER SUR LES DETOURS DE L'IMAGINAIRE.

L'idée se mue ainsi toujours en texte, ou en découle : aux concepts de l'"art as idea" s'allie de la sorte légitimement le "narrative art". Toutefois, il n'y a pas de rupture entre l'un et l'autre. En effet, telle qu'elle se voit, l'oeuvre est d'abord plastique, sculpturale si elle ne prend son sens que par l'intermédiaire des textes, En toute logique d'un discours qui repose sur un réel à la fois plausible et ingénument probable, Corillon construit plastiquement une sorte de fiction dont les termes d'une série d'oeuvres à l'autre, se multiplient sans pour autant se complexifier. Les choses dites et les choses montrées d'une certaine manière vont de soi, Pas de mystère ici, seulement l'invite à entrer dans un jeu sur l'imaginaire.

Ce ludisme accumulatif tient, d'évidence, à des notions que l'art partage en tout état de cause : le grave n'a jamais oblitéré l'aigu, ni le raisonnable l'extravagant - au contraire. Les émotions passent, avec Corillon, par des mécanismes intelligents qui les camouflent sous des apparences factuelles. Mais ces faits n'ont de tangible, hors leur mise en scène que la pensée qui les inventa - et c'est elle, en fin de parcours, qui alimente l'illusion. Effet de l'art : le faux est vrai.

(10/02-14/03/1989). Rotterdam / NL, Galerie 't Venster**. "maak uw correspondenten niet wakker! Evitez de réveiller vos correspondants ! Think twice, someone might be sleeping!".**

* Commissaire : Chris Dercon.

** Corillon Patrick, Seamus Farrell, Piotr Nathan.

(26/05-30/05/1989) Bruxelles, Heysel. **Foire d'art internationale (11e)**

- Galerie Vega : e. a. Corillon Patrick

(/ -25/06/1989) Mons, Centre de créations artistiques de la ville (Grand Place 22**) [Sans titre]**

*** Corillon Patrick, Haurez B. Lonchamps capitaine, Meurice A. Y.**

(25/06-10/09/1989) Liège, Exposition dans la ville : **Fenêtres en vue et "Noise" au Musée.**

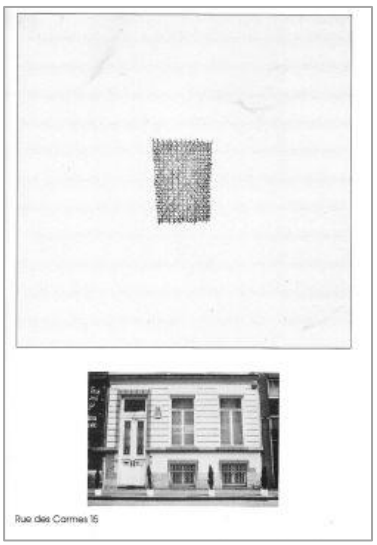
* Org. : Daniel Dutrieux.

** Noise : Ben (Vautier), Bien Waldo, Bijl Guillaume, Cazal Philippe, Dimitrijevic Braco, Gerdes Ludger, Joosen Nic, Katase Kazuo, Lizène Jacques, Raveel Roger, Swennen Walter, Tremlett David, Van Sompel Willy, Weiner Lawrence.

** Fenêtres en vue : Albert Bruno et Van Severen Dan, Andrien Mady, Angeli Marc, Balthazar Caroline, Barbier Anne, Beguin Aloys, Beunckens Frédéric, Bourcy René, Capitaine Longchamps, Christiaens



Benoit, Cloots Martine, Cochard Danièle, Coenon Christine, Collin Jocelyn et Piérart Pol, Corillon Patrick, Couturier Michel, Cuvelier Werner, Dauriac Jacqueline, de Greef Rudolf, de la Fontaine Jean, Delalleau André, Deleu Luc, Denmark, Desmedt Emile, de Tender Philippe, Devreux Dan, d'Oultremont Juan, Dutrieux Daniel, Eerdekens Fred, Flausch Fernand, François Charles, Fourré Pierre-Étienne, Fox Terry, Frieling Gijs, Garzaniti Mario, Gees Paul, Geirlandt Toni, Glaser Georg, Goedhart Johan, Halflants Vincent, Havalesidis Angeliki, Hebbelinck Pierre, Hoornaert Philippe, Houcmant Pierre, Huet Wilfried, Huylebroeck Paul, Jacqmin François, Kiner Didier, Lantair Georges-Éric, Lezaire Christophe, Lybeer Leen, Mahoux Paul, Massart Cécile, Massart Jean-Georges, Médard François, Mesmaecker Jacqueline, Moffarts Michel, Mouffe Michel, Mulkers Urbain, Muyle Johan, Neddam Martine, Nijman Erna, Olivier O. Olivier, Panhuysen Pol, Pacquée Ria, Pinckers Veerle, Pogo, Remy Marie-Christine, Rouffart Pascale, Rousseff Juliette et Vandeloise Guy, Rulmont Marc, Salazar Luis Enrique, Sans intervention, Somerlinck Jozej, Sprl Société anonyme asbl, Starck Gérard, Stas André, Stratman Veit, Strebelle Vincent, Stricanne Virginie, Sweetlove William, Tout, Tuerlinckx Joëlle, Umbreit Thierry, Vandenhove Charles, van der Putten Hendri, Ventura Julia, Vergara Angel, Verheggen Jean-Pierre, Verschueren Bob, Villers Bernard, Wille Jonas, Wille Joris, Wolff Nathalie, Wuidar Léon.



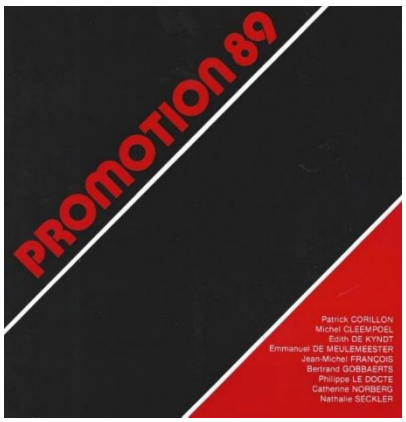
Oeuvre de Patrick Corillon.

*** Catalogue (333 p.; ill.) : René Debanterlé, Michel Firket, Jacques Izoard, François Jacqmin, Jean-Claude Lemagny, Hector Magotte, Eugène Savitzkaya, Aldo Guillaume Turin, Jean-Pierre Verheggen, Carmelo Virone.

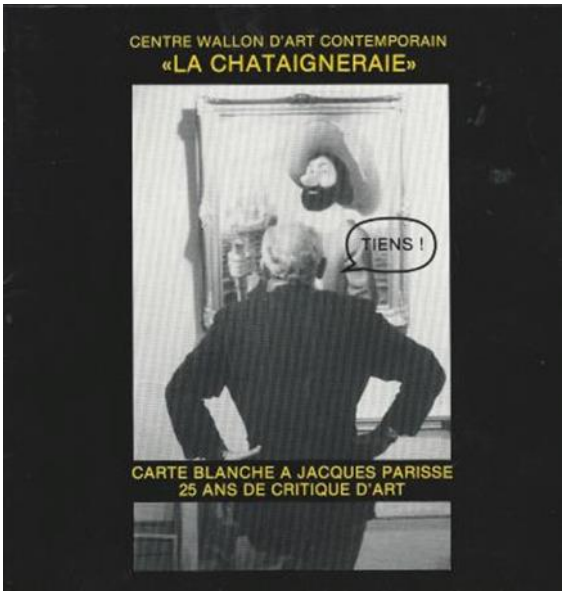
(19/07-21/09/1989) Milan, Studio Marconi 17. Corillon Patrick.Le osservazioni di Gepetto C…, Botanico Milanese (1902-1960)

INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES EN ARTS PLASTIQUES A PARIS. 1989-90.

(09/09-01/10/1989) Flémalle, Centre wallon d'Art contemporain. **Promotion '89.**
* Cleempoel Michel, Corillon Patrick, De Kyndt Edith., De Meulemeester Emmanuel, François Jean-Michel, Gobbaerts Bertrand, Le Docte Philippe, Norberg Catherine, Seckler Nathalie.
** Catalogue



(11/11-10/12/1989) Flémalle, CWAC « La Chataigneraie », **Carte blanche à Jacques Parisse, 25 ans de critique d'Art**.



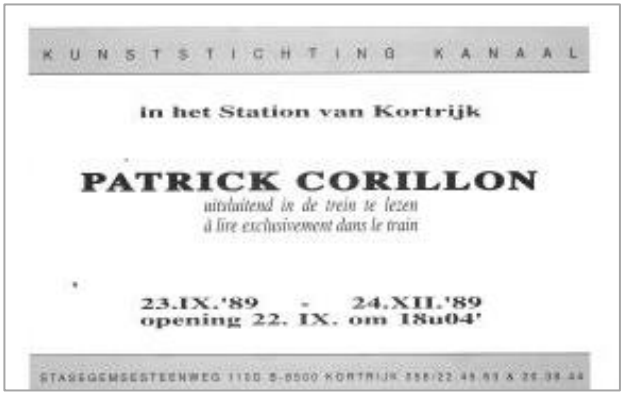
* Alechinsky Pierre, Alexandre Emile, Andrien Mady, Bage Yves, Baselitz George, Bauclair Guy, Beunckens Frédérick, Blanck André, Bogart Bram, Bonnet Anne, Bury Pol, Collignon Georges, Comhaire Georges, Corillon Patrick, Counhaye Charles, Crommelynck Robert, Delahaut, Jo, Delhaye José, Delvaux Paul, Denis Alain, Dodeigne Eugène, Dols Jean, Donnay Auguste, Feuillien Marc, Flausch Fernand, Daniel Fourneau Daniel, Fréson Florence, Gangolf Serge, Garouste Gérard, Gasparotto Paolo, Hayter William-Stanley, Heintz Richard, Helleweegen Willy, Jacqmin François, Klossowski Pierre, de Launois Catherine, AEIOU, Lemaître Albert, Lismonde Jules, Lizène Jacques, René Magritte, Mambour Auguste, Marneff, Ernest, Mineur Michel, Mortier Antoine, Parisse Dominique, Pétry Pierre, Philippet Léon, Picon José, Pijpers Rudy, Pirenne Maurice, Plomteux Léopold, Rassenfosse Armand, Rets Jean, Rocour Lambert, Rome Jo, Romus André, Rulmont Marc, Scauflaire Edgar, Schmitz Paul, Sexy Mersch Myriam, Stas André, Steven Fernand, Tremlett David, Ubac Raoul, Van Anderlecht Englebert, Van Breedam Camiel, Van den Brom Marc, Van Lint Louis, De Witte Adrien, Wuidar Léon, Zabeau Joseph, Zimmer Bernd.
** Catalogue (22 x 21 cm ; 40 p. ; ill. coul. et N/B.)

(16/11-22/11/1989) Köln / DE, Messegelände Rheinhallen : **Art Cologne. 23. Internationaler Kunstmarkt.**



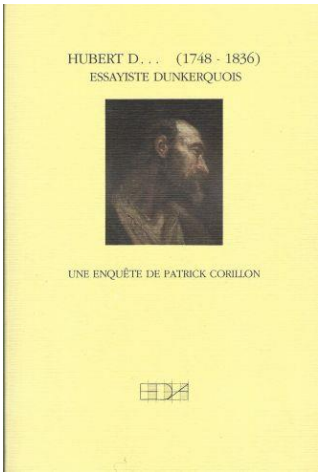
* Alechinsky Pierre, Bijl Guillaume, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Claus Luc, Copers Leo, Corillon Patrick, DC. Franky, De Cordier Thierry, Delahaut Jo, Deleu Luc, Delmotte Marcel, Delvaux Paul, Delvoye Wim, François Michel, Frère Michel, Geirlandt Toni, Goethals Marc, Joosen Nic, Joostens Paul, Lafontaine Marie-Jo, Leblanc Walter, Luyten Mark, Magritte René, Mouffe Michel, Panamarenko, Parmentier Johan, Queeckers Bernard, Reinhoud, Rombouts Guy & Droste Monika, Schaerf Eran, Servranckx Victor, Swennen Walter, Tusek Mitja, Van Caeckenbergh Patrick, Van Den Plas Nicole, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Oost Jan, Van Severen Dan, Van Sompel Willy, Vandeghinste Ines, Vantongerloo Georges, Venlet Richard, Vercruysse Jan, Verheyen Jef, Vermeiren Didier, Wuidar Léon.
**
- Vega : Becher Bernd et Hilla, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Darboven Hanne, Downsbrough Peter, Graham Dan, Hers François, Huebler Douglas, Joosen Noc, Leisgen Barbara & Michael, Lewitt Sol, Long Richard Smithson Robert (dessins-sculptures).Strüth Thomas (photos).
*** Catalogue.

(23/11-24/12/1989) Courtrai, Gare. 150 jaar spoorwegen, Lijn Gent - Kortrijk. Corillon Patrick, "A lire exclusivement dans le train" (avec James Casebere)



* Organisation : Fondation d'art Kanaal
** Petit feuillet trilingue (Nl., Fr., Angl.)
A l'automne 1839, lorsqu'il fut nommé chef de cette gare, Leo M... se pencha plus pratiquement sur un problème qui le poursuivait de- puis une éternité, à savoir: un voyageur se déplaçant dans le sens inverse de la marche du train, avance-t-il ou recule-t-il ?
Pour ouvrir sa question, il décida de faire ajouter en queue de chaque train desservant sa gare une locomotive qui rendrait les convois parfaitement symétriques.
Ainsi, le 2 octobre 1841, Leo M... s'assit sur la voie 1 pour s'assurer de la bonne conformité de l'arrière de l'Anvers-Lille de 18h41 '. Mais à 18h39', le départ du Courtrai-Gand de la toute proche voie 2 lui donna l'illusion que c'était son propre train qui s'avançait vers lui.
Dans la panique d'être renversé, il ordonna au mécanicien (placé en tête du train) de reculer immédiatement. C'est alors qu'il fut implacablement cloué au sol.

(09/12/1989-05/01/1990) Dunkerke, Musée d'art contemporain. Corillon Patrick, "Hubert D…"



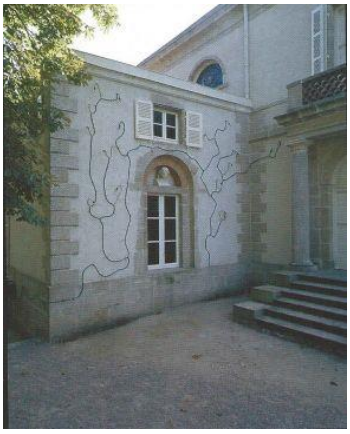
* Une enquête de Corillon Patrick sur une musique de Baudoin De Jaer.
** Hubert D… 1748-1836, essayiste dunkerquois. Une enquête de Patrick Corillon. Edition Association EDA. 1989
(illustrations couleur ; 48 pp. ; 12 x 18 cm ; 25 €)
Hubert D… (1748-1836). Essayiste dunkerquois. Une enquête de Patrick Corillon

(/ - / /1989) Liège, **. Euregio.**
* e. a. Corillon Patrick
** Catalogue

(/ - / /1989) Mons, . **Transit**
* Organisation : Galerie du Cirque Divers.
** e. a. Corillon Patrick
*** Catalogue.

(/ - / /1989) Harlem, Galerie Tania Rumpff.
* e. a. Corillon Patrick

(/ - / /1989) Clisson, Frac. Ateliers internationaux des Pays de Loire (06e**). Les Grâces de la nature.**
* Arienti Stefano, Aubry Michel, Babarit Marc et Bruni Gilles, Copers Leo, Corillon Patrick, Ecker Bogomir, Gherban Alexandre, Huws Bethan, Mellet Patrick, Morellet Christophe, Perejaume, Sorin Pierrick, Webster Meg.



** Catalogue.

(/ - / /1989) Jouy-en-Josas. Fondation Cartier. Corillon Patrick, Histoire de Montcel. Parcours dans le parc de la Fondation Cartier.

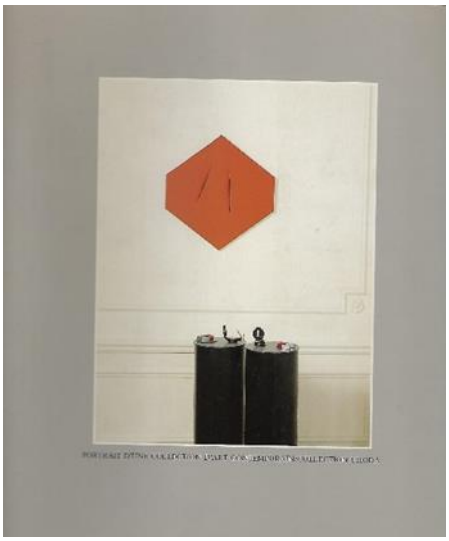
(/ - /) Québec / CA, **Chambre blanche. Transatlantique**.
Six artistes du Québec rencontrent six artistes de la Communauté française de Belgique.
* - Claus, Corillon Patrick, Dutrieux Daniel, François Michel, Janssens Ann Veronica, Villers Bernard.
- Cormier, Laverdière, Mill, Naylor, Paiement, Pellegrinuzzi**.**
** Ouvrage réalisé à l'occasion de l'exposition « Transatlantique » au centre culturel Le Botanique de Bruxelles et La Chambre blanche de Québec. Cette traversée s'effectue au fil des « Dix pensées pour traverser les mers » de Pierre Putemans. Bruxelles, éd. La Lettre volée, coll. Art et Photographie, 1990 (40 pp., 16 ill., 21 x 26 cm ; 12 €)



*** Ensuite (/ /91- /) Bruxelles, Le Botanique

1990

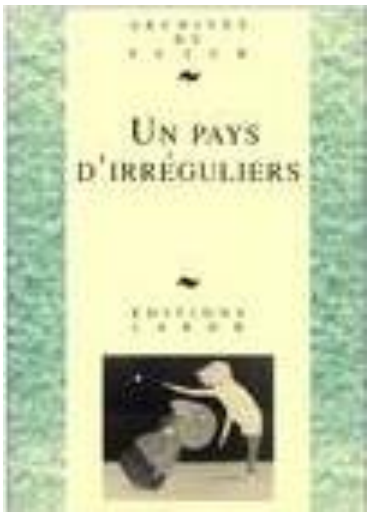
(03/02-25/03/1990) Charleroi, Palais des Beaux-Arts. **Portrait d'une collection d'art contemporain**. **Collection Stéphane et Georges Uhoda.**



* Commissaire : Laurent Busine.
** Baselitz Georg, Ben (Vautier), Bijl Guillaume, Blais Jean-Charles, Buren Daniel, Charlton Alan, Corillon Patrick, Dimitrijevic Braco, Flavin Dan, Fontana Lucio, Frère Michel, Garouste Gerard, Gerdes Ludger, Geys Jef, Gilbert & George, Horndash Ulrich, Immendorff Jörg, Judd Donald, Klossowski Pierre, Kounellis Jannis, Lavier Bertrand, Lizène Jacques, Long Richard, Magnelli Alberto, Paolini Giulio, Pistoletto Michelangelo, Queeckers Bernard, Richter Gerhard, Ruff Thomas, Rückriem Ulrich, Schütte Thomas, Swennen Walter, Toroni Niele, Tremlett David, Van Anderlecht Englebert, Van Elk Ger, Van Oost Jan, Vandenberg Philippe, Viallat Claude, Zimmer Bernd, Zorio Gilberto.

(15/02-30/03/1990) Lyon, ELAC. Top 50. Corillon Patrick, Les Souvenirs d'Oscar Serti.
* Fascicule : texte de Corillon Patrick ; 5 (x2) ill. coul.; expo. personnelles et sélection d'expo. collectives.

(15/03-31/08/1990) Paris / FR, Centre Wallonie-Bruxelles. **Tire la langue : les irréguliers du langage**.

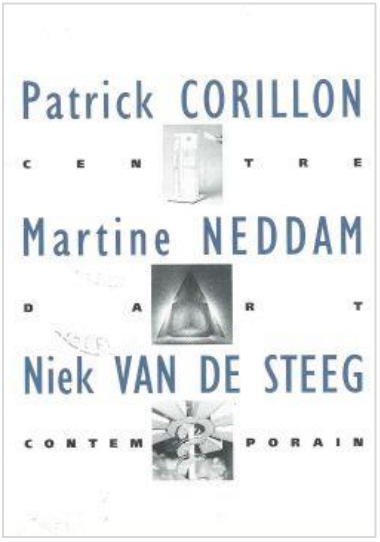


* L'exposition est découpée en quatre chapitres, intitulés « Les précurseurs », « Les avant-gardes », « Peinture et écriture » et « La postérité »
** e. a. Alechinsky Pierre, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Cordier Pierre, Corillon Patrick, Delahaut Jo, Dohmen Leo, Dotremont Christian, Ensor James, Hergé, Lambotte André, Lennep Jacques, Magritte René, Mandelbaum, Michaux Henri, Octave Jean-François, Peyo, Seuphor Michel, Trivier Marc, Vandercam Serge, Vinche Lionel, Willems Robert.
*** Un ouvrage intitulé Un Pays d'Irréguliers est publié à cette occasion par les éditions Labor, coll. Archives du Futur (141 p, ill. en noir, 21 x 15 cm). Auteurs : Jean-Pierre Verheggen, Marc Quaghebeur, Véronique Yago-Antoine.
**** Ensuite elle circulera en Europe jusqu'en 1992-1993 : (/ - /) Bruxelles, Le Botanique [; (/ /91- /) ; Dunkerque, Musée d'art moderne ; Séville, Musée Murillo(/ /91- /) ...

(17/03-01/04/1990) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. Jonge Belgische Schilderkunst - Prix de la Jeune Peinture Belge.
* PRIX PIERRE - E. CROWET AU PRIX JEUNE PEINTURE BELGE 1990 : Corillon Patrick avec "Gran Cube Britannia…"
* Prix Emile Langui : Mistiaen Carlo ; Prix René Lust : De Bruyckere Berlinde.
** Distinctions : Berlier Thierry, Debuysere Sonje, Delecluse Philippe, Dereymaeker Pol, Desmedt Emile, Fink Christoph, Geurts Frédéric, Klenes Anne-Marie, Kufferath Pauline, Lakke Allart, Patris Jacques, Vanpevenaege Yves, Verhofstadt Patrice, Warmoes Cathérine.

- Danièle Gillemon. Le prix Jeune peinture : Au royaume des aveugles...in Le Soir, 17/03/1990.
Cela s'appelle Jeune peinture depuis quarante ans et c'est devenu une véritable institution bien que, chaque année, on s'avise de la labilité de l'appellation. Divisé en trois récompenses enviables - chaque fois 100.000 F -, le prix JPB ne constitue pas pour autant un tremplin pour l'éternité ni même la voie royale qui mène aux galeries. Même si certains noms, passés autrefois sous les fourches caudines du jury, ont donné des talents appréciables et figurent au panthéon des meilleures brosses, tant d'autres ont disparu dans les oubliettes.
Une exposition annexe « Quarante ans de Jeune peinture » rend cependant hommage aux premiers, aux Alechinsky, Bury, Charlier, Vandercam, Roel d'Haese, Reinhoud et autres vedettes souvent estimables qui continuent de cautionner, pour le meilleur et pour le pire, l'institution. Que, par ailleurs, la peinture ait - au fil des ans - fait place à la sculpture, à l'installation, à l'objet inidentifiable, à la photographie, qui s'en plaindra ? Il faut vivre avec son temps. Mais comment ne pas manifester des regrets devant la qualité de plus en plus déplorable de la moisson (presque uniquement faite de combinatoires d'objets, comment dire autrement ?) bien qu'elle émane de... quatre cents artistes de moins de trente-cinq ans ?
Difficile de jeter la pierre à un jury qui doit choisir entre une installation absconse n'ayant en partage que sa valeur de rebus dérisoire et un mauvais tableau. On comprend que la tentation est grande de primer l'« installation » taxable d'emblée de «contemporaine» même si elle n'habille que des concepts usés à grand renfort de prothèses. Elle mobilise - apparemment - plus d'énergie, paraît établir avec l'indicible de substantielles équations, impressionne le passant et surtout occupe l'espace ! C'est très important : squattée, l'étendue « compense » en négociant avec le vide. Mais un regard un peu attentif a vite fait de démasquer tant d'inutile remue-ménage et on se dit que, décidément, les effets pervers du marché monopolisé par un trust de manipulateurs n'en finissent pas de se faire sentir aux différents échelons de la vie artistique, ici et ailleurs.
Malgré tout, les prix ont été décernés, allant à Patrick Corillon pour une installation énigmatique qui emprunte largement aux messages plombés, tout à la fois plastiques et littéraires, des conceptuels; à la Gantoise Berlinde De Bruyckere - nous la connaissions pour l'attention qu'elle portait jadis aux témoignages les plus infimes de la vie en butte à l'enfermement -, et à Carlo Mistiaen qui établit d'obscurs rapports entre des objets et des dessins figuratifs lestés d'intentions sibyllines...

(27/04-26/05/1990) Bruxelles, Centre d'Art contemporain (Nerviens). **Corillon Patrick, Martine Neddam, Niek Van De Steeg.**



(06/05-10/06/1990) Deinze, Museum van Deinze en de Leiestreek. ‘Kunstwerken verworven door de Vlaamse Gemeenschap in ’88 –‘89
* Commission : Ernest Van Buynder, président ; Ludo Bekkers, Flor Bex, Theo Claes, Piet Coessens, Jan Dewilde, Willem Elias, Jan Hoet, Florent Minne, Roland Patteeuw, Willy Van den Bussche.

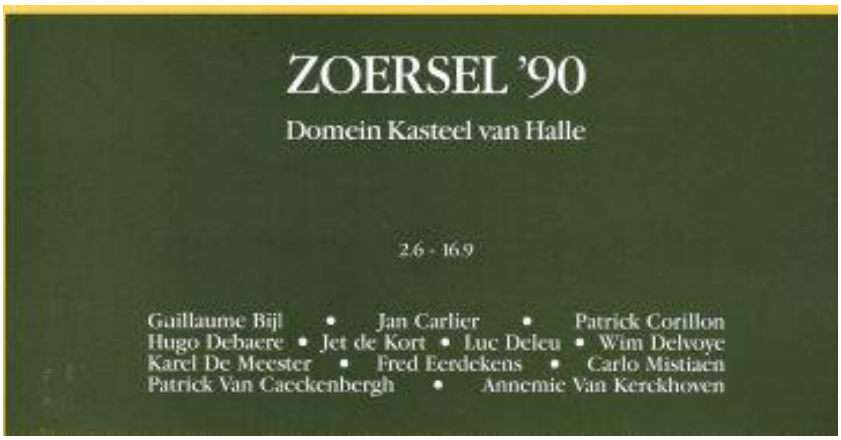
** Ausloos Paul, Ben-Kiki V., Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Bijtebier Jean-Marie, Bilquin Jean, Bleus Guy, Braeckman Dirk, Bruneau, Bruxellemans Luc [sic in Dictionnaire Piron, à vérifier], Bruyninckx Robert, Brys E., Callens Mario, Carlier Jan, Claus Luc, Coeckelberghs Luc, Copers Leo, Cuykx-Boulez Betty, Daems Walter, Debaere Hugo, Declercq Hugo, Deconinck Franky, De Conynck Jan, De Cordier Thierry, De Fraeye Mark, De Jaeger Stefan, Deknock A., Deleu Luc, Delvoye Wim, De Pelsmaecker Lieve, Derick L., De Sauter Willy, De Smet Etienne, Desauvage Tjok, De Vijlder Paul, Droste Monica, Duchateau Hugo, Fabre Jan, Fierens Kris, Engeln Franklin, Gees Paul, Geirlandt Toni, Gentils Vic, Geysels Ludo, Goethals Marc, Grossen Luc, Gruyaert Harry, Hamelrijck Ado, Hautman B., Hoorne Emiel, Inan E., Kellens Stefan, Lafontaine Marie-Jo, Lakke Allart, Lebeau Philippe, Lohaus Bernd, Luyten Mark, Maes Agnes, Maet Marc, Matthys Danny, Mees Guy, Michielsen Bart, Mulkers Urbain, Pacquee Ria, Raveel Roger, Roelants Karel, Rombouts Guy, Rubens Albert, Sack Stefan, Selleslags Herman, Stroobant Dominique, Suls J., Sweetlove William, Swennen Walter, Swimberghe Gilbert, Swinnen Johan, Tonnard Philippe, Tordoir Narcisse, Tuymans Luc, Van Beeck Martien, Van Bossche Guy, Van Braeckel Malou, Van Caeckenbergh Philippe, Vandenbranden Guy, Vander Eecken Dirk, Vandevelde Ludwig, Van Gestel Fik, Van Houtte Kathleen, Van Oost Jan, Van Rafelghem Paul, Van Saene Maurits, Van Severen Dan, Van Sompel Willy, Van Soom Luc, Venlet Richard, Verbist Carlo, Vercammen Wout, Vercruysse Jan, Vermuyten S., Verstockt Mark, Vertessen, Lilian, Voordeckers Jürgen, Willaert Joseph, Wittevrongel, Roger, Wouters Rudi.
** Catalogue : Textes de P. Dewael / E. Van Buynder, nt gepagineerd, z/w ill., Nederlands Ministerie Vlaamse Gemeenschap, Administratie Kunst, Dienst Beeldende Kunste en Musea

(11/05-09/06/1990) Bordeaux / FR, Galerie Jean-François Dumont. Eugène Delacroix, une enquête de Corillon Patrick.



(02/06-16/09/1990) Zoersel, Domein Kasteel van Halle. **Zoersel '90.**
* Bijl Guillaume, Carlier Jan, Corillon Patrick, Debaere Hugo, de Kort Jetje, Deleu Luc, Delvoye Wim, De Meester Karel, Eerdekens Fred, Mistiaen Carlo, van Caeckenbergh Patrick, Van Kerckhoven Annemie.

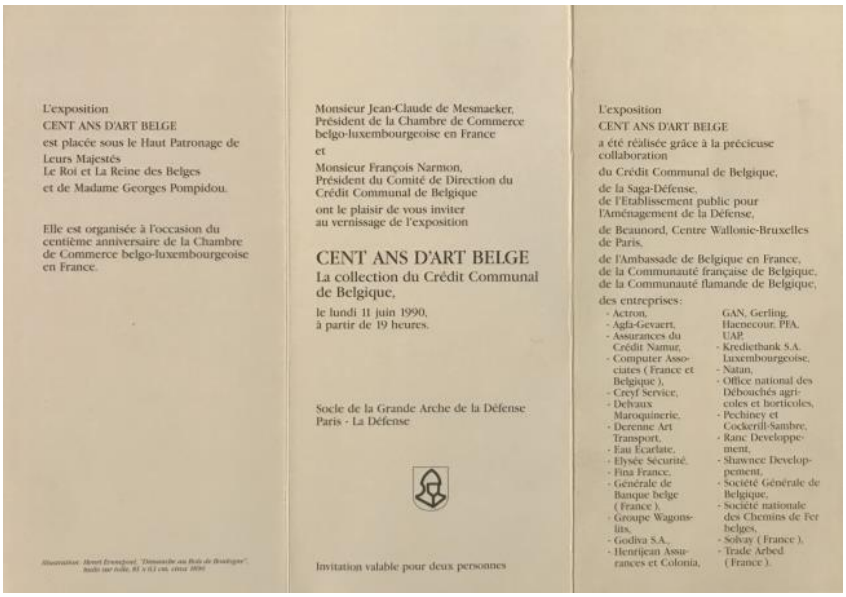
** Catalogue (120 p. : ill.)



(12/06-26/08/1990) Paris / FR Grande Arche de la Défense. **Cent ans d'art belge**.
Exposition en deux volets :
* - Une sélection de 250 oeuvres de la collection du Crédit Communal de Belgique, réalisées de 1860 à nos jours.
- Une sélection d'oeuvres réalisées depuis 1985, par quelques artistes de Wallonie, de Bruxelles et de Flandre : Corillon Patrick, Eerdekens Fred, Fauville Daniel, Maes Agnès, Massart Jean-Georges, Mouffe Michel, Octave Jean-François, Roelstraete Stefaan, Strebell Vincent, 'T Kindt Jacques, Vertessen Liliane.
*** Catalogue (48 pp.; éd. Beaunord).







(30/06-04/11/1990) Anvers, MuKHA**. De verzameling II.**
* Abramovic Marina & Ulay, Bijl Guillaume, Buisman Sjoerd, Bytebier Jean-Marie, Charlton Alan, Chlanda Marek, Corillon Patrick, De Keyser Raoul, Deacon Richard, Dimitrijevic Braco, Duval Marion, Garcia-Sevilla Ferran, Hien Albert, Schietekat Jan & Paul, Kemps Niek, Laib Wolfgang, Mach David, Puckey Thom, Queeckers Bernard, Sanches Rui, Sarmento Julião, Sherman Cindy, Van Isacker Philip, Van Soom Luk, Verstockt Mark, Wéry Marthe.
** Catalogue.

(07/07-18/08/1990) Den Haag / NL, Galerij Nouvelles Images. **Belgisches belicht. Acht kunstenaars uit België**
* Bijl Guillaume, Bytebier Jean-Marie, Corillon Patrick, Duyckaerts Eric, Eerdekens Fred, Geys Jef, Goethals M., Swennen Walter.
* Catalogue (20 p.)

(11/08-30/09/1990). Clisson / FR, FRAC Pays de la Loire, Garenne Lemot. **Belgique, une nouvelle génération.**
* Commissaire : Lieven Van Den Abeele.
** Charlier Jacques, Cole Willem, Corillon Patrick, Delvoye Wim, Janssens Ann-Veronica, Panamarenko, Van Caeckenbergh Patrick, Van Oost Jan, Venlet Richard.

(19/10-24/11/1990) Bruxelles, Galerie Albert Baronian (Villa Hermosa) la voix. Corillon Patrick, Les Souvenirs d'Oskar Serti (1881-1959).



(14/11-21/11/1990) Köln / DE, **Foire d'art Cologne '90**
- Galerie Vega : Becher Hilla & Bernd, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Downsbrough Peter, Hunt, Joosen Nic, Leisgen Barbara & Michaël, LeWitt Sol, Smithson Robert, Strüth Thomas

(08/12/1990-01/01/1991) Liège, Espace 251 Nord. **Euregionale IV, "Le Merveilleux et la Périphérie**".*
En collaboration avec le Musée d'Art moderne.



** Bandau Joachim (Musée de la Métallurgie) : "Bleiskulpturen" ; Boosten Ger (Musée d'Architecture) : "Entre craie et charbon" ; Broodthaers Marcel (Salle Saint-Georges) : "In Zuid-Limburg" ; Carlier Jan (Espace 251 Nord) : "Les visages complémentaires" ; Charlier Jacques (Chapelle Saint-Roch) : "Himmelsweg" ; Cirque Divers (Musée d'Architecture) : "Le grand jardinier du paradoxe et du mensonge universel. « Fautocopie conforme" ; Corillon Patrick (Aquarium) : "Hommage à François D., aquarelliste liégeois" ; Eerdekens Fred (Musée du Verre) : "What to express ?" ; François Michel (Espace 251 Nord) : "Prunes" ; Hermans Benoît (Musée d'Architecture) : "Jan Van Eyck Akademie" ; Garcet Robert (Musée Curtius) : "Les hommes, il y a 70 millions d'années" ; Geys Jef (Musée de l'Art wallon) : "F. C. Wallonie - Flandres" ; Gilissen Maria (Musée d'Ansembourg) : "Portraits" ; Robbe Wolfgang (Espace 251 Nord) : "Uber Gestern und Morgen" ; Virnich Thomas (Espace 251 Nord) : "P.S.L. Kisten".
+ à l'Institut Lambert Lombard : maquettes et projets des musées de chaque région.
*** Catalogue.

- Danièle Gillemon. « Art contemporain à Liège en de multiples lieux. Ces « merveilleux » excentriques avec leurs drôles de machines » in *Le Soir*, 02/01/1991.
(…) L'Aquarium est, de l'avis de tous, un endroit fabuleux : dans la pénombre, des vitrines fortement éclairées y exhibent une variété étonnante de poissons. Autant de tableaux vivants, fantastiques où la contemplation des circonvolutions des bestioles au sang froid suscite effectivement des abîmes de réflexion. Ce fut le cas pour Patrick Corillon qui se jouant de l'esprit de sérieux de la science et de l'art s'est contenté d'imaginer les réactions des dits poissons face aux œuvres présumées d'un aquarelliste liégeois méconnu et parfaitement fictif...(…)

(/ - / /1990) Nevers / FR, Centre d'Art contemporain de Guériny. Corillon Patrick.

(/ - / /1990) Nantes / FR Jardin des Plantes. Corillon Patrick.

(/ - / /1990) Bruxelles Galerie Albert Baronian. Corillon Patrick.

(/ - / /1990) Gand, MHK. **La Collection**.
* e. a. Corillon Patrick.

(/ - / /1990) New York / US, Galerie Bitter-Larkin. **[Sans titre]**
* e. a. Corillon Patrick

(/ - / /1990) Amsterdam / NL, . **Kunst RAI 90.**
* Guillaume Bijl, Bruneau, Bruneau, Corillon Patrick, Johan Creten, Berlinde De Bruyckere, Siegfried De Buck, Luc Deleu, Wim Delvoye, Allart Lakke, Danny Matthys, Reinhoud, Rombouts & Droste, Jan Van Oost, Hans Vandekerckhove, Wout Vercammen, Liliane Vertessen.
** Catalogue.

ART PUBLIC.
Lambris dans le Balloir, à Liège, avec l'architecte Charles Vandenhove.

1991

Une enquête de Corillon Patrick : « Le musée Jacques Lizène » in *Arte Factum, Antwerpen n° 97*, fév. - mars 1991.

Il y a quelques années, les services culturels de la Ville de Liège prirent une décision qui surprit plus d'un observateur : alors que la plupart des musées existants sentaient déjà planer en leurs murs la menace de restrictions budgétaires, les pouvoirs publics acceptaient de libérer un crédit pour la fondation d'un *Musée Jacques Lizène* au coeur de la Cité.

En fait, l'implantation d'un tel musée rencontrait parfaitement les intérêts des deux parties en présence : d'un côté, l'artiste lui-même, à l'initiative du projet, qui fatigué de courir inlassablement les impasses de l'art cherchait un lieu où il pourrait enfin se reposer à l'ombre de sa gloire, de l'autre, la ville qui, se félicitant de trouver là le catalyseur idéal de tous ses déboires culturels, ne voulait à aucun prix laisser passer cette chance unique d'utiliser les qualités sublimatoires d'un artiste doté du pouvoir miraculeux de renaître chaque jour de son propre désespoir.

Un contrat, proposé par Jacques Lizène fut accepté sans difficulté par la Ville. Il la liait aux engagements suivants :

1. trouver une maison décrépie au centre urbain,
2. fixer sur la porte d'entrée de cette maison une plaque de cuivre de 50 sur 60 cm annonçant *Musée Jacques Lizène,*
3. installer dans une pièce centrale un lit qui serait ainsi mis à sa disposition,
4. nommer un gardien qui, assis sur une chaise placée à côté du lit, veillerait à la bonne tenue des visiteurs dans la salle.

En échange, Jacques Lizène consentait à être présent dans son Musée tous les jours aux heures d'ouverture. Cette clause ne lui demandait en réalité aucun effort, au contraire même, elle lui procurait l'énorme avantage, à lui qui passait généralement ses nuits à boire plus que de raison en compagnie de ses amis d'infortune, de lui fournir au petit jour un lit régénérateur à deux pas de son dernier relais nocturne.

Vu le peu d'exigences matérielles réclamées, un lieu fut rapidement désigné, rue Bonne Fortune, à quelques mètres de la cathédrale Saint.Paul. C'était une ancienne briqueterie dont toutes les fenêtres avaient été aveuglées afin que les poussières produites par les ateliers ne recouvrent les passants. Le rez-de-chausée servait de refuge aux chats du quartier qui, terrés entre les tas de briques disposées au hasard des faillites successives de la fabrique, attendaient la nourriture que leur jetaient les habitants complaisants au travers d'une planche enfoncée de la porte d'entrée. Lizène jugea bon de ne pas les déranger, et décida de monter son lit et son gardien au premier et seul étage du Musée. Il ne fut pas non plus jugé utile d'installer l'électricité, et c'est ainsi que l'on emprunta, avec autorisation bien entendu, un porte-bougie d'une centaine de pièces dans je cloître de la cathédrale voisine.

Ainsi, sans tapage outrancier, le *Musée Jacques Lizène* entra de plein pied dans le patrimoine liégeois. Comme la majorité des visiteurs n'avait jamais vu d'oeuvre de Lizène, peu s'étonnèrent de n'en voir aucune accrochée aux cimaises fissurées de son Musée, mais tous, après un passage obligé par le rez-de-chaussée aux chats, furent émus à la vue de cet artiste dormant en toute innocence, veillé par un gardien et leur offrant une version si romantique d'un créateur en proie à l'impuissance.

Lizène qui prit rapidement l'habitude de dormir à poings fermés pendant les heures d'ouverture ne s'aperçut pas, que le nombre d'entrées au Musée s'accroissait de jour en jour, et que des dix bougies indispensables à l'éclairage de la pièce s'ajoutait maintenant une cinquantaine d'autres allumées en ex-voto.

Mais un après-midi, sans raisons apparentes, il se réveilla au beau milieu de ses heures de service et put évaluer à sa juste valeur l'incroyable succès que prenait son Musée. Il se rendit aussitôt compte de l'importance du bénéfice que, grâce aux entrées payantes, la direction des musées se faisait sur son sommeil. Lorsqu'il voulut revoir son contrat à la hausse, les pouvoirs publics lui répondirent qu'il n'était pas question de lui accorder un pourcentage aux entrées, que ce qui est signé est signé, et que d'ailleurs, son art ayant fait école, ils n'auraient aucune peine à trouver un autre artiste qui accepterait de le remplacer dans son lit. Avec beaucoup de dignité, Jacques Lizène décida de ne plus jamais remettre les pieds dans son Musée. La ville mit son projet de substitution à exécution, mais les visiteurs ne furent pas dupes de la supercherie et désertèrent peu àpeu les lieux jusqu'à ce que par manque d'affluence on soit obligé de fermer le musée.

Entretemps, Lizène sut donner à sa création l'impulsion nécessaire qui le fit entrer parmi les grands. Posté

chaque jour devant son Musée, il tendait la main comme le font les mendiants. L'image qu'il donnait de lui à côté de sa plaque en cuivre dépassait de loin toutes celles qu'il avait déjà pu donner de lui. Les passants le lui rendirent en gratitude, si bien qu'à l'ombre de sa gloire, il trouva enfin l'argent.

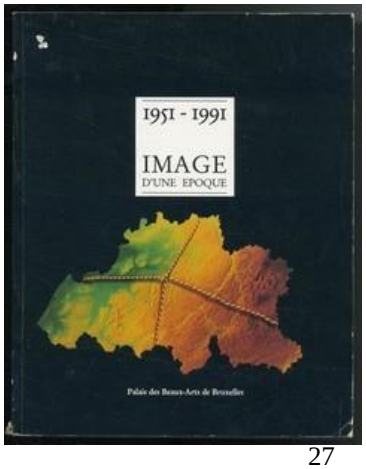
(18/01-22/02/1991) Maastricht / NL, In Situ. **[Sans titre]**
* Participants belges : Corillon Patrick, Fabre Jan, Panamarenko.

(22/02-24/03/1991) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. Antichambres - Affinités sélectives VIII (Leo Copers et Corillon Patrick)
* Commissaire : Bernard Marcadé.

- Bernard Marcadé sur l'affiche - invitation.
Cette ultime manifestation de la série "Affinités Sélectives" se devait de prendre position vis à vis de la scène artistique belge de ces dix dernières années. Sans qu'ils se soient en aucune manière consultés, Leo Copers et Corillon Patrick ont chacun conçu des pièces qui s'inscrivent dans la mémoire et dans l'espace du Palais des Beaux-Arts. Par des approches différentes, ces deux artistes ont en effet un souci commun d'envisager leur activité artistique sous le signe d'une approche imaginaire, délibérément critique.
(…)
L'installation de Corillon Patrick est, elle, toute entière sous le signe de la fiction.
L'artiste nous convie cette fois à approcher l'œuvre cinématographique d'Oskar Serti, cet écrivain hongrois qui, très énigmatiquement hante son propre univers esthétique, tout en lui permettant de faire de l'art, comme par procuration.
Cette approche très roussellienne de l'imaginaire est une forme de défi et de démenti. Car si les arts visuels sont travaillés par la littérature, ils ne doivent pas pour autant être qualifiés, mécaniquement de littéraires.

- Danièle Gillemon, Farces et attrapes in Le Soir, 13/03/1991.
« Affinités sélectives », dernière ! Ou Copers et Corillon, ultime exposition d'une série litigieuse.
(…) Témoin encore dans la salle d'en face et en « confrontation » l'installation de Patrick Corillon, autre spécialiste belge des farces et attrapes qui, s'il se donnait pour tel, ne justifierait pas le moindre courroux. Las ! En fait, cette installation-ci est encore plus pénible que l'autre : soit deux rangées de vieux projecteurs qui déversent sur les murs et à la demande des séquences crépitantes d'images cinématographiques qui ont l'air d'avoir été prises par votre vieil oncle le moins doué et le plus ...mal voyant. Ce qui est voulu bien entendu ! Un texte nous éclaire : il s'agit en fait de gamberger sur la phénoménologie des couleurs et de la perception, sujet parfaitement intéressant en soi mais qui ici n'est qu'une façon de camoufler un absolu vide poétique et un mépris total du visiteur.
Comme souvent Corillon imagine une petite histoire pour donner quelque fondement à son installation : à savoir un personnage, un écrivain hongrois qui n'aurait plus les moyens de se faire une idée des couleurs autrement que par le biais de ses plantes de pied, les mauvaises images en question traduisant en fait la confusion des sensations ! (…)

(01/03-12/05/1991) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Images d'une époque 1951-1991**.
* A l'occasion de la célébration du soixantième anniversaire du roi Baudouin et du quarantième anniversaire de son règne *
** Alechinsky Pierre, Bertrand Gaston, Bijl Guillaume, Bogart Bram, Broodthaers Marcel, Bury Pol, Charlier Jacques, Copers Leo, Corillon Patrick, Cox Jan, D'Haese Roel, De Cordier Thierry, De Keyser Raoul, Delahaut Jo, Dr. Q. d'Etteyon, geriater, François Michel, Gentils Vic, Geys Jef, Lohaus Bernd, Mendelson Marc, Mortier Antoine, Navez Jean-Marc, Panamarenko, Queeckers Bernard, Ransonnet Jean-Pierre, Raveel Roger, Rombouts Guy & Droste Monika, Swennen Walter, Tordoir Narcisse, Van Anderlecht Englebert, Van Goethem Nicole, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis, Van



Oost Jan, Van Severen Dan, Vercruysse Jan, Vermeiren Didier, Vinche Lionel, Wéry Marthe, Wyckaert Maurice.
** Catalogue : texte de Jacques Meuris

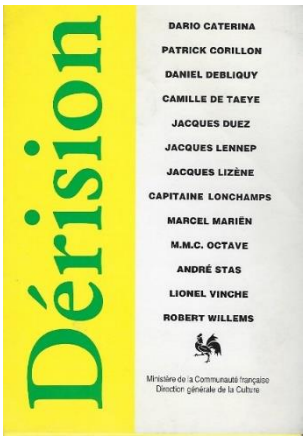
(11/04-05/05/1991) Harlem / NL, Galerie Tania Rumpff. "Het Rapport Langston", een onderzoek van Corillon Patrick.

(26/04-01/05/1991) Bruxelles, Heysel, Palais XI .**Foire d'Art Actuel (12e)**
- Galerie Debras-Bical.
- Galerie Montjoie : Baugniet Marcel-Louis.
- Galerie Vega : Becher Hilla & Bernd, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Leisgen Barbara & Michaël, Le Witt Sol.
* Catalogue.

(27/04-15/10/1991) Utrecht / NL, Centraal Museum. Nachtregels. **Words without thoughts never go to heaven.**
* e. a. Corillon Patrick.
** Catalogue (72 p.)

(/ - / /1991) Paris / FR, Galerie des Archives. Corillon Patrick

(02/06-21/07/1991) Flémalle, Centre wallon d'Art contemporain. **Dérision.**
* Caterina Dario, Corillon Patrick, Debliquy Daniel, De Taeye Camille, Duez Jacques, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Longchamps Capitaine, Mariën Marcel, Octave M.M.C., Stas André, Vinche Lionel, Willems Robert.
** Ensuite (/ - /) Séville / ES, Pavillon de l'Uruguay ; (/ - /) Madrid / ES, Université / Faculté des Beaux-Arts ; (/ - /) Barcelone / ES, Centre cultural Terrassa ; (/ - /)



(22/06-28/07/1991) Düsseldorf / DE, Kunstverein für die Rheinlande und Westfalen. **Kunst Europa België, Niederlande, Luxemburg**.
* Akkerman Philip, Birza Rob, **Charlier Jacques**, **Corillon Patrick**, Cox Paul, **Delvoye Wim**, Geelen Guido, **Janssens Ann-Veronica**, **Kasimir Marin**, Oorbeek Willem, Schuil Han, Swennen Walter, Theuws Roos, **Van Caeckenbergh Patrick**, Van Hemert Frank, Van Lieshout Joep, **Van Oost Jan**, Van Rest Charly, Vandevelde Ludwig.
** Catalogue.

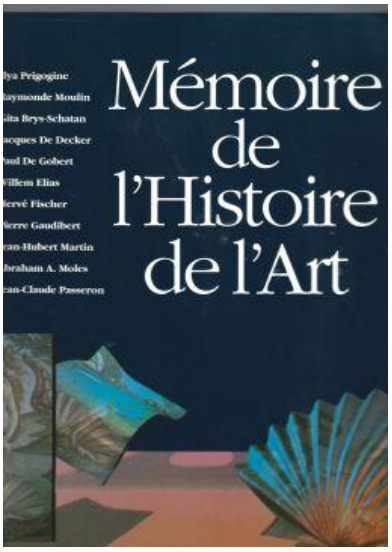
(15/07-15/09/1991) Taipei / Taïwan, Taipei Fine Arts Museum. Signes de Belgique



* Organisation : Centre d'art contemporain (CAC)
** 16 artistes : Charlier Jacques, Claus Christian, Corillon Patrick, de la Fontaine Jean, Gilles Stéphan, Hubot Bernard et Monika, Lambotte André, Le Docte Philippe, Mahieu Jean-Marie, Mouffe Michel, Navez Jean-Marc, Nyst Jacques Louis et Dany, Ransonnet Jean-Pierre, Rolet Christian, Vandresse Cécile, Wéry Marthe.
*** Catalogue : Avant-propos de Fabienne Dumont ; préface de Jacques Meuris, L'art belge en tant que témoignage d'authenticité » liste d'œuvres ; biographies d'artistes, notices sur les artistes.
Notice : cf. Textes de présentation.

**** Ensuite (16/10-24/11/1991) Séoul, National Museum of Contemporary Art

(août - sept. /1991) Bruxelles, I.S.E.L.P. **Mémoire de l'Histoire de l'Art.**



* Organisation : Gita Brys-Schatan.
Chaque artiste doit choisir une oeuvre parmi les 150 chefs-d'œuvre proposés par l'organisatrice.
** Albert, Bauweraerts Jean-Jacques, Cleempoel Michel, Coeckeberghs Luc, Corillon Patrick, Cuvelier A., De Blok Luc, Dervaux L., d'Oultremont Juan, Dubuc Evelyne, Duchateau Hugo, Feidler Francis, Fiévet Nadine, Foubert Claude, Labeeu Ch., Lenoir Lut, Lipo Ph., Lizène Jacques, Marcase, Melsen M., Mesmaeker Jacqueline, Mulkers Urbain, Pinckers Veerle, Post Zozos, Roata Toma, Schepers Mark, Tapta, Tuerlinckx Joëlle, Van der Auwera Bob, Van Herck Fr., Vanriet Jan, L. Vertessen Liliane, Visneyi E., Volders Frank, Wille Jonas, Wuidar Léon.
*** Livre – catalogue.

- <u>Texte de présentation du projet sur la jaquette :</u>
Dès avant le 19e siècle, il était fréquent de voir sur les boîtes de biscuits ou sur les calendriers, des reproductions des œuvres d'art les plus connues : aujourd'hui ce sont les grands noms de la publicité qui les emploient (à bon escient) : de Johnson à Levi's, de Flanders Technology à l'Oréal, **les œuvres d'art servent la mémoire collectives**.
En réalité dans les œuvres d'art dorment les valeurs profondes que notre civilisation commence à rechercher de plus en plus.
Ce fil conducteur a donc opéré à travers toutes les cultures (ou à peu près tant préhistorique, qu'africaine, égyptienne, indoue, chinoise, mexicaine, japonaise, … il s'arrête avec la première œuvre où Picasso fait entrer lui-même une œuvre du passé dans son tableau (1957).
Ce concept thématique fut envoyé à tous les artistes en Belgique dont l'Iselp avait les coordonnées, en guise de proposition créative : près de 350 projets nous furent envoyés.
Trente-six projets furent sélectionnés parmi les plus actuels.
Ces projets concernent tous des œuvres choisies dans les 150 chefs-d'œuvre ou l'Histoire de l'Art elle-même.
Ces œuvres constituent soit des environnements, soit des sculptures, soit des peintures ou des œuvres en mixed media.

(/-22/09/1991) Anvers, MuKHA. **Acquisitions 1990-1991.**
* e. a. Banks Nick, Baquié Richard, Boltanski Christian, Corillon Patrick Deacon Richard, Debliquy Daniel, Delvoye Wim, Denmark, Dierickx Karel, Kormeling Jos, Kruger Barbara, Pacquée Ria, Sack Stephen, Swennen Walter, Tuymans Luc, Vandevelde Ludwig,…

- Jo Dustin. « Reflets de l'art actuel. Acquisitions du musée d'Anvers : impératif présent » in *Le Soir*, 15/06/1991.
Mais avant de sortir, nous avons droit à quatre minutes de baladeur, articulées par Patrick Corillon. Anecdote peu probable advenue à un certain Oskar Serti en 1919... L'accent balkanique nous conte une savoureuse histoire de moustique abattu au champ d'honneur poétique.
Comme on l'entend, « les voix du silence » ne vivent plus à la muette. Dans ce cas-ci, la transgression est réussie et ne distille nullement des calembours laborieux.

(20/09-10/11/1991) Zurich / CH, Shedhalle. **Manum de tabula**.
* Participants belges : Cole Willem, Corillon Patrick.
** Catalogue (48 p.)

(20/09-20/10/1991) Münster / DE, Städtische Austellungshalle. **Mit Worten ein Bild bereiten. Aktuelle Kunst und Kultur aus Belgiën**
* Commissaire : Mimi Debruyn.
** Bleus Guy, Corillon Patrick, Lohaus Bernd, Luyten Mark, Mistiaen Carlo.
*** Catalogue (36 p.).
**** Ensuite (31/10-08/12) Aacken, Ludwig Forum fûr Internationale Kunst ; (24/03-25/04) Köln, Belgisches Haus.

(05/10-13/10/1991) Paris, Centre Wallonie-Bruxelles / Beaunord. **Dynamiques contemporaines**.
* Première exposition à se dérouler sous la férule de la nouvelle directrice du Centre, Geneviève François.
** e. a. Bogart Bram, Broodthaers Marcel, Corillon Patrick, Fauville Daniel, François Michel, Frère Michel, Garcet Robert, MouffeMichel, Octave Jean-François, Queeckers Bernard, Rocour Lambert, Xia Xiao.

(/ - / /1991) Ile de Milliau - Côte d'Armor / FR. **[Sans titre]**
* e. a. Corillon Patrick.

PUBLICATION :

Catherine de Sélys – Oskar Serti. Correspondance téléphonique. Edition Villa Saint-Clair. 1991 (illustrations couleur ; 36 pp., 6 x 22 cm)

1992

(18/01-22/02/1992) Maastricht, In Situ. **Multiples / grafiek**.
* Participants belges : Corillon Patrick, Fabre Jan, Panamarenko.

(08/03-12/04/1992) Sint-Niklaas, Galerij Equilibrist. **Hexapla !.**
* Carlier Jan, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Daems Walter, De Vylder Paul, Vercammen Wout.

(24/03-25/04/1992) Köln / DE, Belgisches Haus. **Mit Worten ein Bild bereiten**.
* Bleus Guy, Corillon Patrick, Lohaus Bernd, Luyten Mark, Mistiaen Carlo.
** Ensuite (31/10-08/12) Aachen / DE, Ludwig Forum.

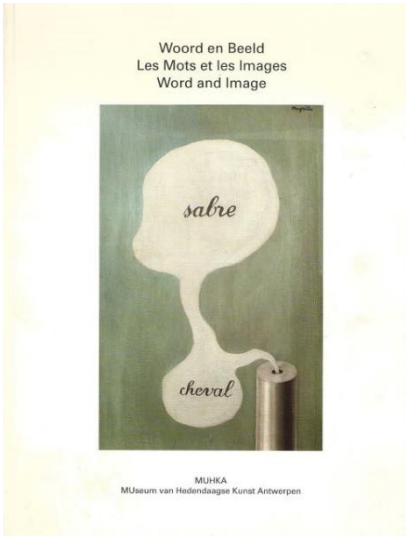
(03/05-14/06/1992) Deinze, Museum van Deinze en de Leiestreek. **Kunstwerken verworven door de Vlaamse Gemeenschap in 1990-1991**. **Administratie Kunst. bestuur Beeldende Kunst en Musea.**
* Commission : Ernest Van Buynder, président : Ludo Bekkers, Flor Bex, Theo Claes, Piet Coessens, Jan Dewilde, Willem Elias, Jan Hoet, Florent Minne, Roland Patteeuw, Willy Van den Bussche.
** Abramovic Marina & Ulay, Banks Nick, Beekman Jan, Benoit, Berghe Luk, Bijl Guillaume, Boltanski Christian, Braeckman Dirk, Bruneau, Brusselmans Luc, Burssens Jan, Bytebier Jean-Marie, Cane Franky, Castelein Ingrid, Claessens Luc, Claus Filip, Cole Willem, Colpaert Erik, Corillon Patrick, Crabeels Cel, Creten Johan, De Backer Dirk, De Blok Luc, De Bruyckere Berlinde, DC Franky, De Groot Arie, De Keyser Bert, de Perlinghi Jérôme, De Rore Joël, De Sauter Willy, De Smet Yves, De Smet Gery, De Spiegelaere Patrick, De Vogelaere Fons, De Vos Dirk, De Vylder Paul, Decabooter Lieven, Dewaele Daniël, Dieleman Piet, Drybergh Charles, Dujourie Lili, Duyck Johan, Eerdekens Fred, Fabre Jan, Gees Paul, Gentils Frans, Geys Jef, Goethals Marc, Grossen Luc, Hamelryck Ado, Hansen Ben, Hautman Bruna, Hocks Teun, Hoflack Mark, Hoorne Emiel, Huyghe Philip, Jambers Mark, Janssen Edwin, Kormeling John, Kruger Barbara, Kuypers Gerard, Lambrecht Jef, Lebeau Philippe, Mara Pol, Lohaus Bernd, Maet Marc, Mannaers Werner, Mees Guy, Michielsen Bart, Minne George, Mistiaen Carlo, Mol Pieter Laurens, Müller Koen, Noland Cady, Pacquée Ria, Parmentier Johan, Peters Willy, Rombouts Xavier, Roobjee Pjeroo, Rombouts Guy, Ruff Thomas, Sack Stephen, Sarmento Julião, Schepers Marc, Sherman Cindy, Slabbynck Johan, Sonck Jacques, Swennen Walter, Swimberghe Gilbert, Temmerman Jean-Pierre, Theys Koen, Thys Raf, Tordoir Narcisse, Tuymans Luc, Urban Bernd, van Bergen Thé, Van Braeckel Malou, Van Caeckenbergh Patrick, Van Eyck Peter, Van Isacker Philip, ð'O Honoré, Van Praet Frans, Van Severen Dan, Van Sompel Willy, Vanden Eynde Patrick, Vandenberg Philippe, Vandevelde Ludwig, Vanriet Jan, Verbist Carlo, Vercammen Wout, Vergara Angel, Verhelst Christian, Vermeulen Noël, Vertessen Liliane, Vertongen Frits, Visch Henk, Voordeckers Jörgen, Woodrow Bill.
*** Catalogue.

(17/05-09/08/1992) Deurle, Museum Dhondt-Dhaenens.: **Selectie Belgische Kunstenaars voor Documenta IX.**
* Commissaire : Jan Hoet ; organisateurs : Frank Benijts, Norbert De Dauw, Veerle Van Durme.
** Bijl Guillaume, Corillon Patrick, De Cordier Thierry, De Keyser Raoul, Delvoye Wim, Fabre Jan, François Michel, Lohaus Bernd Maeyer Marcel, Panamarenko, Tuymans Luc.
*** Catalogue.

(31/05-12/07/1992) Fribourg / CH, Centre d'Art contemporain Fri-Art**. Nos sciences naturelles**.
* Participant belge : Corillon Patrick.

(05/06-19/07/1992) Amsterdam / NL, Stichting De Appel**. Through the viewfinder**.
* Bastiaans Christiaan, Blocher Sylvie, Corillon Patrick, Duprat Hubert, Favier Philippe, Kelcey Rose Finn-, Gonzalez-Foerster Dominique, Hodges David, Kaufmann Massimo, Kinoshita Suchan, Luijters Rudy, Miyajima Tatsuo, Nibbering Annemarie, Parker Cornelia, Pitz Hermann, Samore Sam, Shine Vincent, Wrange Mans, Zrgraggen Biefer.

(27/06-15/11/1992) Anvers, Mukha. **Les mots et les images dans l'art belge de a à z.**
* Organisation : Jan Kenis et J. Foncé, auteurs des textes (bilingue : néerlandais et français) du catalogue.



** Aguirre y Otegui Philippe, Alechinsky Pierre, Benoit, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Bleus Guy, Brenta Gilles, Broodthaers, Marcel, Bury, Pol, Carlier Jan, Charlier. Jacques, Claus. Hugo, Colpaert. Eric, Copers, Leo, Cordier. Pierre, Corillon, Patrick, Crabeels Cel, Deblieck, Marc, Debruyne Joost, De La Fontaine Jean, Deleu Luc, Delier. Marie, Delvoye, Wim, De Mey, Gaston, Denmark, De Smet Gery, De Smet. Yves, Devolder. Eddy, Devos. Danny, DeVree Paul, De Vylder Paul, Dewaele. Daniel, Dotremont Christian, Duchateau Hugo, Dypréau Jean, Eerdekens Fred, Fabre Jan, Francis Filip, GAL, Garcet Robert, Gestels Ronald, Geys Jef, Hautman Sigefride Bruna, Hergé, Huyghe Philip, Joris Eric, Kamagurka,.Kandilaptis Babis, Lafontaine Marie-Jo, La Lanterne de Lantin, Lecomte, Marcel, Lennep Jacques, Lievens Johan, Lindemans Gorik, Lizène Jacques, Lohaus. Bernd, Luyten Mark, Magritte René, Mannaers Werner, Mariën Marcel, Masereel Frans, Merckaert Patrick, Mesens E.L.T., Meulen Ever, Michiels Mil, Mistiaen Carlo, Mulkers Urbain, Nicola, Nyst Jacques-Louis, Octave Jean-François, Queeckers Bernard, Renard Thierry, Rombouts-Droste Guy & Monika, Sack Dorry, Sack Stephen, Swennen Walter, Tordoir Narcisse, Trans D.D., Van Anderlecht Englebert, Van Breedam Camiel, Vandepitte Eric, Vandercam Serge, Vanderleenen Marc, Vandevelde Ludwig, Van De Wouwer Roger, Van Geluwe Johan, Van Gestel Fik, Van Isacker Philip, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Maele Marcel, Vanriet Jan, Vercammen Wout, Vercruysse Jan, Vergara Angel, Vertessen Liliane, Villers Bernard, Voordeckers Jürgen, Wagemans Frank, Willaert Joseph.
*** Catalogue.

- Jo Dustin. Une exposition au long cours au Muhka à Anvers. Le musée transformé en dictionnaire in Le Soir, 05/08/1992.
Patrick Corillon ajoute une biographie supposée exacte. Celle de l'aveugle qui voulait exécuter son autoportrait sans aide extérieure. Suspens. La littérature étouffe ici la plasticité.

(13/06-20/09/1992) Kassel / DE, Lieux d'expositions : Museum Fridericianum, documenta-Halle, Neue Galerie, Ottoneum, Orangerie, Kassel centre-ville, pavillons temporaires dans le Karlsaue. **Dokumenta IX.**
* Commissaire : Jan Hoet.



** Participants belges : Bijl Guillaume, Corillon Patrick, De Cordier Thierry, De Keyser Raoul, Delvoye Wim, Fabre Jan, François Michel, Lohaus Bernd, Maeyer Marcel, Panamarenko, Tuymans Luc.

(26/09-30/10/1992) Liège, Anciens établissement Sacré. **20 ans de la galerie Vega**.
* Bernd & Hilla Becher, Jacques Charlier, Corillon Patrick, Dan Graham, Nic Joosen, Barbara & Michaël Leisgen, Sol LeWitt, Richard Long, Panamarenko, Jörg Sasse.

(03/10/1992-28/01/1993) Bretigny sur Orge / FR, Espace Jules Verne. Corillon Patrick.
A cette occasion, édition de "Vies et morts imaginaires", recueil de toutes les aventures de héros autres que Oskar Serti.
- Vies et morts imaginaires. Edition Espace Jules Verne. 1992.
(photographies noir & blanc et 2 illustrations couleur ; 66 pp. ; 22,5 x 30,4 cm, couverture cartonnée ; 50 €).

(09/10-14/11/1992) Bruxelles, Galerie Albert Baronian. Corillon Patrick.

(/ - / /1992) Milan / IT, Studio Marconi. Corillon Patrick.

(/ - / /1992) Hambourg / DE, Produzentengalerie. Corillon Patrick.

(/ - / /1992) Tours / FR, CCC. Il faut construire l'Hacienda.
* e. a. Corillon Patrick

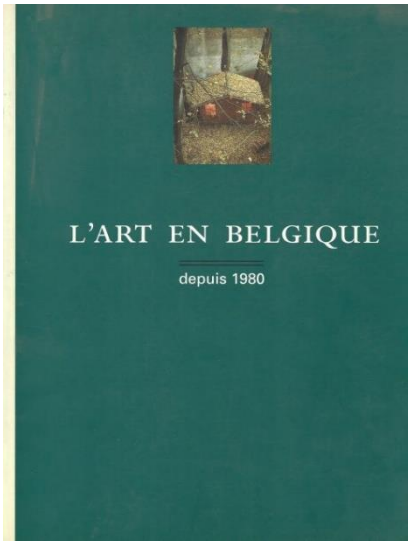
(/ - / /1992) Edimburgh / GB, . Lux Europa.

(/ - / /1992) Paris / FR, Centre Culturel Suisse. Oh ! Cet Echo !

1993

(11/02-27/03/1993) Munich / DE, Kunstraum. Corillon Patrick.

(05/03-30/05/1993) Bruxelles, M.R.B.A. / Musée d'art moderne**. L'Art en Belgique depuis 1980.**
* Commissaire : Alain Noirhomme.
** G. Bijl, J. Charlier, L. Copers, Corillon Patrick, Th. De Cordier, R. De Keyser, L. Deleu, W. Delvoye, L. Dujourie, J. Fabre, M. François, J. Geys, A.V. Janssens, B. Lohaus, M. Luyten, G. Mees, M. Mouffe, J. Muyle, Panamarenko, G. Rombouts et M. Droste, W. Swennen, N. Tordoir, P. Van Caeckenbergh, Ph. Van Snick, J. Vercruysse, D. Vermeiren, M. Wéry.
*** Catalogue : texte de Bernard Marcadé



- Notice sur Corillon : Renaud Dechamps p. 36-37
Si cet ouvrage n'était pas en soi une garantie, le lecteur ignorerait qu'en abordant cet article, il serait déjà à la merci d'un artiste dont l'imagination œuvrerait à rebours afin de surprendre la confiance de celui ou celle qui découvrirait sa production. En effet, rien n'interdit d'envisager que Corillon Patrick n'existe pas, ou plutôt qu'il est un faux dont le vrai se joue de nous, dans le no man's land qui sépare l'imaginaire de la réalité. Son nom serait alors celui d'une allégorie, et sa création, l'expression de l'idée que nous nous ferions de cet artiste.
Cette soumission à l'autorité du nom, Corillon Patrick l'a éprouvée dès ce que la coutume appelle les débuts, tout d'abord en concevant, en 1986, l'exposition Que reste-t-il ... (les objets quotidiens, inutiles ou inutilisés de personnalités telles que Pousseur, Vandenhove, Lizène, Nyst ou Blavier…), puis, surtout, en élaborant ses plaques émaillées ou ses constructions décoratives, ex-voto dédiés à des artistes auxquels il estimait devoir rendre hommage par le biais de textes apparemment absurdes introduits par une rigueur toute didactique (Uccello, Poe, Redon, Céline ou Léautaud). Nous sommes ici dans un univers créatif dont le paramètre est la langue, et les variables des objets qu'on peut qualifier de pseudo-ready-made, comme ces boîtes grillagées ou ces bois et matrices pour sculpteur, qui tous proposent une histoire, une situation, à laquelle nous avons le choix de croire, mieux, de participer. Ces objets s'insèrent dans une structure linguistique, par des confrontations thématiques qui recèlent un sens caché que chacun de nous est en mesure d'anticiper sous la diversité des formes proposées, à savoir que la fiction, plutôt que dépasser la réalité, doit se satisfaire d'en être quand ce miracle advient. A regarder ces oeuvres, d'aucuns - trop voire mal sérieux - penseraient que cet univers se réduit au chiasme ou à la dichotomie, parce qu'ils n'y verraient que de simples jeux de croisements ou d'oppositions, prétextes à une dialectique stérile qui laisserait le spectateur a son mutisme. Par contre, ceux qui veulent s'ouvrir à la poésie d'autrui sauront y déceler des champs de réflexions ou de rêveries, parce qu'ils auraient su - métamorphose elle-même créatrice - se substituer comme intermédiaire, entre l'oeuvre et sa force, sorte de médiateur révélé par accord tacite.
Sur la base d'une peinture du récit, ce pays a développé, une "imaginerie" du discours, véritable soif de montrer la pensée ; aux archétypes fondés sur la représentation (nature morte, paysage, portrait) a succédé le concept qui voit la démarche faire l'œuvre. Cependant, loin de renier ce caractère éminemment didactique - qui dématérialisa jusqu'au minimal, Corillon Patrick lui inocule son esprit inventif pour agiter sans cesse le fléau d'une balance qui hésite entre le vrai et le faux. Vraisemblable, son intervention est surtout possible, grâce, d'une part, à son travail sur le regard du spectateur, et, d'autre part, à l'ironie dont elle est cousue.
En s'exprimant, les artistes se livrent au jugement d'autrui, et subissent souvent ce préjugé qui veut que le signe doit révéler le sens ; ce sur quoi se sont penchés certains d'entre eux en étudiant les ressources de la métonymie. L'expression de Corillon est autre car elle repose sur une ambiguïté de l'apparence, entre Être et Non-être, afin de susciter notre méfiance en nous coinçant entre conscience, et intuition. Cette façon de faire

appartient à l'ironie en ce qu'elle conteste la certitude et l'utilité, à la différence du cynisme qui se sert de ce qui le dément.
C'est donc très logiquement que naquit le poète Oskar Serti (Budapest, 1881 - Amsterdam, 1959), modèle imaginaire destiné à devenir une réalité à laquelle nous sommes conviés à participer, et qui est à Corillon Patrick ce que Maigret fut à Simenon. D'abord réflexion, Oskar Serti est, en somme, devenu une oeuvre d'art itinérante qui, après n'avoir été qu'une hypothèse fixée à un pseudo-readymade, s'est mise à voyager dans l'espoir de devenir une réalité quasi scientifique. Il y manquait l'expérience, et Corillon l'a réalisée sur une île bretonne (celle de Millau, ancienne propriété de la très réelle Lucie Jourdan, maîtresse d'Aristide Briand) où le public fut appelé à partager en huit lieux les "points de vue" de ce héros aussi inexistant que le chevalier d'Italo Calvino. Cette émanation veut nous attirer vers ce que son auteur a pour but d'inciter en nous : le plaisir et la découverte.
La réussite exemplaire de cette volonté est cette nouvelle intégration de l'art dans la vie, par un rapport typique, fruit d'un esprit curieux et autonome. Ses outils sont loin d'être spectaculaires parce que, comme nous l'avons déjà dit, elle veut principalement travailler le regard de ceux qui la croisent et refusent les a priori. Mais il en est un qui est redoutable, et Corillon Patrick l'utilise comme un axe autour duquel s'unifie toute sa production.
Cet outil qui se substitue ici au couteau du sculpteur ou au pinceau du peintre n'est autre que la litote, que Corillon Patrick utilise en véritable écrivain. Contre l'emphase ou la prétention, cet artiste a choisi la litote déflationniste, ce qui permet de comprendre que l'ambiguïté de son art cache, pour mieux les révéler, sa simplicité et sa liberté.

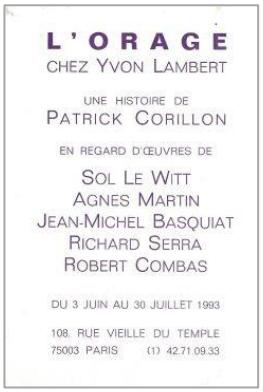
(13/03-24/04/1993) Paris, Galerie des Archives. Corillon Patrick.

(/ -31/05/1993) Paris / FR, Centre Pompidou / Galeries contemporaines – Point de Mire. Corillon Patrick.

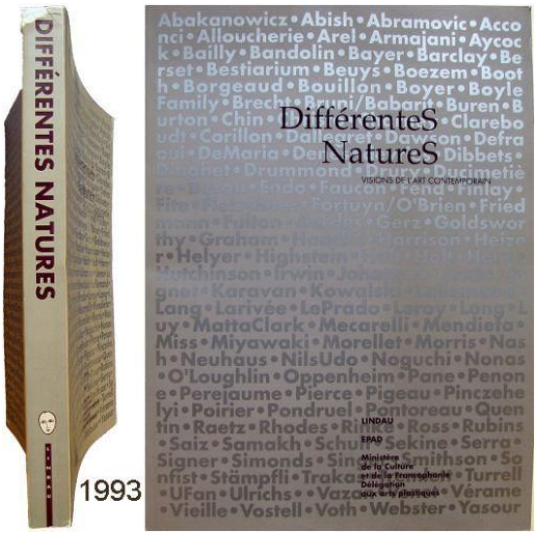
n. s. , "Corillon" in *Art et Culture n° 9*, mai 1993.
CORILLON De nouveaux épisodes de la vie d'Oscar Serti seront révélés en deux lieux d'expositions. A la galerie Camille von Scholz, rue Vilain XIIII, 30 à 1050 Bruxelles, on apprendra notamment que le célèbre écrivain a connu une grave déficience de la vue, le privant de la perception des couleurs. Selon son habitude, Corillon Patrick, hagiographe de cet auteur, révélera cet épisode de la narration continue qu'il a entreprise depuis plusieurs années, sous forme d'installations auxquelles participent davantage la mise en scène et en espace d'un texte que la notion sculpturale. Selon le principe de la galerie, un livre-objet, "Les visions d'Oscar Serti" paraîtra conjointement à l'exposition.
Second lieu d'intallation inédite et en *point de mire,* une oeuvre de Corillon Patrick accueille le visiteur à l'entrée du Studio des nouvelles Galeries Contemporaines au Centre Georges Pompidou à Paris, jusqu'au 31 mai.

(23/04-27/04/1993) Bruxelles, Heysel / Palais 12. **Foire d'Art Actuel (13e)**
- Galerie Albert Baronian : Brey Ricardo, Corillon Patrick, Frère Michel, Renard Thierry Theys Koen,

(03/06-30/07/1993) Paris, Yvon Lambert. L'Orage, Une histoire de Corillon Patrick en regard d'œuvres de Sol Le Witt, Agnès Martin, Jean-Michel Basquiat, Richard Serra, Robert Combas.



(25/06-26/09/1993) Paris / FR, Grande Arche de la Défense, Galerie Art 4 et Galerie de l'Esplanade.
Différentes natures.
* Seul participant belge : Corillon Patrick



(26/06-10/10/1993) Eupen, Internationalen Ostbelgiens / IKOB (Josephine-Koch-Park). **Kontakt 93 Skulpturen: Belgische Künstler in Eupen Städtische Parkanlagen Klinkeschöfchen U**.
* Organisation : Deutschsprachige Gemeinschaft Belgiens, Stadt Eupen, Internationales Kunstzentrum Ostbelgien ; commissaire : Francis Feidler.
** Bijl Guillaume, Charlier Jacques, Christiaens Benoit, Coeckelberghs Luc, Colpaert Eric, Corillon Patrick, De Bruyckere Berlinde, Deleu Luc, Gilles Stephan, Janssens Ann Veronica, Le Docte Philippe, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Navez Jean-Marc, Rombouts-Droste Guy & Monika, Saudoyez Jean-Claude.
* Catalogue ; divers auteurs, in vorm van krant, 40 p., ill. n. / bl., Allemand, néerlandais, français.



- Francis Feidler, directeur artistique de l'IKOB
Comment un parc change (traduction Google Lens)
La tendance à esthétiser nos espaces publics existe depuis des années et bénéficie d'un large soutien auprès de la population. Aménagement esthétique ! Les gens s'entendent et beaucoup de gens aiment ça ! En grande partie planifiés par des institutions, nombre de ces espaces publics développent délibérément un caractère d'harmonie et de beauté.
Les jardins et parcs, les places et les foyers des villes deviennent des structures hyper-esthétiques grâce aux ambitions bien intentionnées des architectes de bâtiments et de jardins. Les vitrines sont conçues par des designers, des graphistes et des décorateurs de telle sorte que les couleurs et les formes, stylisées à la perfection, n'expriment que le beau et une harmonie parfaite, ou réalisent le contraire, le rythme rapide. Effet surprise.
Cette recherche de beauté, ce désir de perfectionnement du style doivent être contrecarrés par quelque chose qui crée un nouveau contact avec le spectateur dans l'espace public. Ici, l'art a la possibilité de développer sa puissance naturelle et de la laisser agir, en établissant un nouveau contact avec le spectateur.
Cet art devrait
-S'éloigner de l'esthétique et du design du quotidien.
- Être une expression d'étrangeté, d'irritation, d'encombrement, de perturbation et d'interruption.
- Être un stimulant pour des objets et des constructions hermétiques qui démontrent une vie propre et établissent une dialectique entre calme et chaos.
-Susciter l'étonnement et l'attention, stimuler la réflexion.

- Fonctionner comme un tremblement de terre, provoquant des fissures et des crevasses dans la pensée habituelle.
- Célébrez la confrontation avec la réalité, dans les espaces publics.
- Des tensions se créent entre le minimal et le monumental.
- Rechercher l'intégration dans l'environnement naturel sans renoncer à l'indépendance.
- Engager une démarche formelle et idéologique avec les réalités.

Ce qu'il faut est primordial, archaïque et primitif, même si le revers de la médaille est parfois montré par le biais de l'ironie.

René Léonard , Conseiller honoraire aux arts plastiques contemporains Ministère de la Communauté Française in « catalogue »

Un nouveau départ

Avec la création d'un centre international d'Art Contemporain, la plus discrète de nos trois communautés prend, en matière culturelle, un nouveau départ dont l'ambition est inversement proportionnelle à son importance géographique, et qui ne peut qu'honorer notre pays au moment où il assume la présidence d'une Europe qui se veut sans frontières.

Loin d'une recherche d'identité restrictive, elle apparait, de survie vouloir affirmer une personnalité délibérément soucieuse d'ouverture, au plus grand bénéfice d'ailleurs de l'épanouissement bien compris de sa propre culture.

Ce présent coup d'envoi Kontakt '93 me touche d'autant plus intimement qu'il rassemble les artistes plasticiens de nos communautés aussi proches et richement individualisées que les doigts de la main dont le graphiste s'est inspiré avec beaucoup d'à-propos.

Si je salue tous spécialement cet événement c'est qu'il me fut donné aux côtés du directeur général des arts et lettres de l'époque Emile Langui qui ce si profondément conditionné la vie artistique belge, d'être le témoin privilégié des dernières années de vie commune des artistes de notre pays. Que la communauté germanophone soit remerciée de nous ménager aujourd'hui ces chaleureuses retrouvailles.

Il m'est sans doute agréable de me souvenir aussi des quelques modestes jalons de promotion de l'art contemporain, qu'il me fut donné de poser jadis dans cette région avec Max Wasterlain, André Marchal et précisément aussi Francis Feidler, à Butgenbach, Raeren et St.Vith ; ils apparaissent peut- être quelque peu dérisoire devant l'ampleur du projet qui s'amorce aujourd'hui et dont l'objectif premier est d'évidence la mise en relation des riches complémentarités des différentes cultures. (…)

Mieux que quiconque, les initiateurs de cette courageuse aventure et les responsables de ce nouveau centre étaient à mème, comme il le faut par ailleurs, d'en présenter les lignes de forces et de nous éclairer sur le choix de ces premiers artistes invités. Je ne puis, pour ma part, que témoigner ici de l'indéniable notoriété de ces créateurs et de l'intérêt de leurs recherches, marqué parfois d'un sens très critique, dans cette voie, où tout un pan de la création contemporaine s'est engagée, pour expérimenter l'investissement d'un espace, et mener une réflexion et une action sur l'environnement. Leurs options et leurs interrogations développées dans des lieux publics, ne peuvent que susciter les nôtres sur la nature de l'oeuvre d'art et le rôle de l'artiste dans notre société. Ces démarches, il me parait opportun de le souligner, qui procèdent d'une vision autre ne constituent pas nécessairement un désaveu de toute expression plus traditionnelle et de l'art des musées en particulier, d'autant moins d'ailleurs que les grands novateurs de l'art moderne s'en sont eux très largement nourris, en posant sur lui un autre regard. Vu comme dans les lieux de référence c'est à notre regard avec toute sa charge de sensibilité et de réflexion qu'il est fait appel pour juger dans la confrontation du consacré que nous connaissons et du neuf qui surgit.

Une telle attitude ne peut que déboucher sur un riche débat même s'il peut être passionné et que chacun conclura à sa manière en toute liberté à moins de se réfugier dans la pénible indifférence du regard

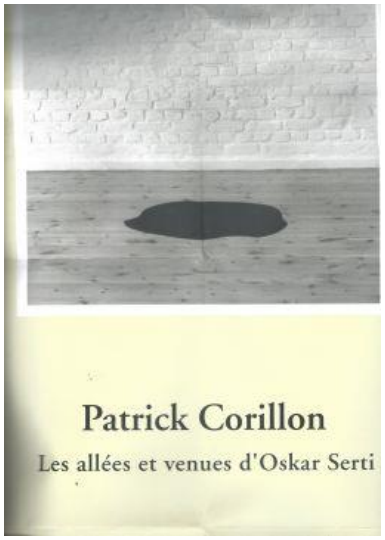
(02/07-29/08/1993) Sonsbeek / NL, divers lieux. **Sonsbeek 93.**
* Commissaire : Valery Smith (USA)
**Lieux : Parc de Sonsbeek, centre-ville d'Arnhem, Museum Arnhem (Mike Kelly, *The Uncanny*), Meijnerswijk et Koepelgevangenis, en périphérie d'Arnhem.
***Participants belges : Bekaert Geert, Charlier Jacques (collabore avec Mike Kelley), de Cordier Thierry, Corillon Patrick, Cornelis Jef, Verschaffel Bart.



****- Texte de présentation :
Comme son prédécesseur Saskia Bos, la conservatrice américaine Valery Smith développe sa propre stratégie pour Sonsbeek 93. Tout d'abord, elle choisit d'inclure, en plus du parc, le centre-ville et les zones situées à la périphérie d'Arnhem. Ces trois anneaux sont représentés dans le logo de Sonsbeek 93. Les idées de Smith peuvent être résumées par les mots identité, caractère public et processus. Soixante-treize artistes du monde entier sont chargés de créer des œuvres d'art spécifiques au site. Smith souhaite qu'ils examinent d'un œil critique l'identité d'un lieu, éventuellement en relation avec ses habitants. Les questions centrales sont les suivantes : comment les lieux publics sont-ils conçus, comment fonctionnent-ils et par qui sont-ils utilisés ? Sonsbeek 93 peut être considéré comme un processus. De nombreuses œuvres d'art ne portent pas sur le produit final, mais sur le processus qui l'a précédé ou sur les réactions qu'il a provoquées. Cette idée est représentée par le catalogue, qui ne relate que le processus de collaboration entre Smith et les artistes. Les images des œuvres finales sont largement absentes. Les médias critiquent le concept de Smith. Rétrospectivement, cependant, Sonsbeek 93 est considérée comme une exposition importante dans l'évolution vers une pratique artistique plus sociale. En 2014, Jens Hoffman a même classé Sonsbeek 93 parmi les cinquante expositions les plus influentes des vingt-cinq dernières années.

(19/09-28/11/1993) Anvers, MuHKA. **"Vertrekken vanuit een normale situatie en deze hervertalen in elkaar overlappende en meervoudige lezingen van condities uit heden en verleden". "On taking a normal situation and retranslating it into overlapping and multiple readings of conditions past and present"**
* Organisateur : Bart Cassiman ; commissaries : Yves Aupetitallot, Iwona Blazwick, Carolyn Christov-Bakargiev
** Judith Barry, Zarina Bhimji, Sylvia Bossu, Corillon Patrick, Fausto Delle Chiaie, Mark Dion, Eugenio Dittborn, Jimmie Durham, Maria Eichhorn, Andrea Fraser, Renée Green, Bethan Huws, Ann-Veronica Janssens, Laurie Parsons, Mathias Poledna, Luca Vitone.
*** Catalogue.

(08/10-31/10/1993) Braine-l'Alleud, Centre d'Art Nicolas de Staël. Corillon Patrick, Les allées et venues d'Oskar Serti.
* Sur l'affiche-invitation une citation d'Ernst Gombrich extraite de son livre, L'art et l'illusion.



- Texte de présentation.
Les sujets se trouvaient assis dans l'obscurité, face à un écran, et on les informait qu'on allait éprouver leur sensibilité à la lumière.
A un signal de l'expérimentateur ; son assistant projetait sur l'écran une faible lueur dont il augmentait lentement l'intensité ; chacun de ceux qui participaient à l'épreuve devait signaler le moment exact où il commençait de percevoir la lumière.
Mais de temps à autre, au signal donné par l'expérimentateur, l'assistant laissait l'écran totalement sombre. On constata que les sujets "voyaient"

néanmoins la lueur apparaître. L'attente très ferme d'une séquence prévue avait en fait provoqué une hallucination.
** Publication : "**Les allées et venues d'Oskar Serti**". Ed. Centre d'Art Nicolas de Staël à Braine-L'Alleud, 1993. (64 pp., ill. n/bl., 1 coul., couverture cartonnée ; 50€).



- n. s. ,"Serti et Corillon" in *Art et Culture n° 4*, déc. 1993
Au format des albums de BD et spécialement de Tintin, voici avec documents à l'appui, les récits des aventures et pérégrinations du héros malheureux imaginé par Corillon Patrick. Sorte de journal d'Oskar Serti (Budapest 1881-Amsterdam 1959), les courts textes un tantinet empruntés, fictions sans être vraiment littéraires, sont accompagnés de photographies d'objets, de scènes avec personnages statiques, d'interventions graphiques, autant de correspondances plastiques et visuelles grâce auxquelles l'auteur prétexte un statut de sculpteur exploité d'ailleurs dans l'exposition qui s'est tenue conjointement à la publication de ce livre.
Dans cette ambiguïté, explicitée en quelques textes critiques, tient le travail de Corillon.

- Marine Dubois, » Les Allées et venues de Corillon Patrick » in *La Libre Belgique*, ????.
Il se définit comme sculpteur, et pourtant il écrit. Il montre des objets, mais on les voit à travers les f yeux d'Oskar Serti. Il expose, mais les oeuvres n'existent qu'à partir du récit fictionnel. Il publie un livre, et c'est le catalogue de l'exposition. Position difficile que celle de Corillon Patrick, entre fiction et sculpture, l'un n'existant pas sans l'autre. Mais, ce qui est intéressant, c'est que tout est conçu en fonction du lieu d'exposition. Le Centre d'Art Nicolas de Staël, où elle se déroule, se trouve à Braine-l'Alleud, à deux pas du Lion de Waterloo : il est donc normal qu'Oskar Serti harangue la foule juchée sur une caisse à fruit, sur la morne plaine. Nous ne verrons que la description de l'acte et la caisse en question. Mais tout est vu in situ. Pour Corillon Patrick, c'est l'objet qui est intéressant, mais l'objet n'existe qu'en fonction du regard des autres. Son exposition est dès lors conçue comme un parcours labyrinthique parsemé de récits, de panneaux explicatjfs, d'indications qui ne prennent toute leur valeur qu'en fonction de l'endroit d'où on les lit et d'où on voit l'objet et les autres : valeur d'intermédiaire comme autant de signes laissés sciemment pour reconstituer la situation.
Intermédiaire encore qu'Oskar Serti, né à Budapest en 1881, mort à Amsterdam en 1959, année de naissance de Corillon Patrick.
Ses aventures en sont au troisième tome (format "Tintin" et ce n'est pas innocent, la BD n'est pas si loin), on y apprend son départ de la maison paternelle, ses difficultés d'écrivain, ses aventures amoureuses avec Véronique de Coulanges, album souvenir, fiction qui s'ancre dans la réalité du spectateur, qu'elle oblige à visualiser : ainsi le papier découpé sur le sol, c'est l'impact de la météorite à laquelle Oskar Serti a miraculeusement échappé.

(23/10-21/11/1993) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain. **Œuvres acquises par la Communauté Française (1989-1992), Artistes liégeois.**
* Caterina Dario, Charlier Jacques, Cloesen M., Corillon Patrick, Dandoy E., De Coninck L., Degouve de Nuncques William, Delahaut Jo, Delalleau André, Delvaux Paul, Denis Alain, Duchene P., Fourneau Daniel, Fréson Denyse, Guyot Adelin, Hick Jean, Kandilaptis Babis, Lebrun Georges, Lefkochir Costa, Linotte Georges, Merch Myriam, Nyst Jacques Louis, Otte Christian, R. Pavesi R., Picon José, Pijpers Rudy, Ransonnet Jean-Pierre, Rocour J., Stas André, Valle I., Vandresse Cécile / Alves Pereira Manuel, Cahay Robert, Dederen Gérald, Fréson Florence, Gangolf, Serge. Halleux Louis, Klenes Anne-Marie Liradelfo Giovana, Lizène Jacques, Petry Pierre, Rocour Lambert.



** Catalogue (3 volumes dans un emboitage : peintures / sculptures / donation Graindorge ; les 3 volumes concernent l'entièreté des acquisitions alors que l'exposition concerne les artistes liégeois)
*** Ensuite (14/12-22/12) au Centre culturel de Welkenraedt.

(déc/1993. – fév 1994) Lisboa / PT, Fondacion Gulbenkian. **La Tentation de l'image.**
* Organisation : Espace 251 Nord.
** Corillon Patrick, Michel François, Ann Veronica Janssens, Babis Kandilaptis, Jacques Lizène, Johan Muyle.
***Catalogue



(/ - / /1993) Maastricht / NL, Galerie In Situ. Corillon Patrick.

(/ - / /1993) Vienne / AT, Musée in Progress Der Standard. Corillon Patrick.

(/ - / /1993) Barcelone / ES, Galerie Angels de la Mota. Corillon Patrick.

(/ - / /1993) New York / US, Galerie N.Klagsbrun. Corillon Patrick.

(/ - / /1993) Rennes / FR, La Criée. **Domorama**.
* Corillon Patrick, Dominique Gonzalez-Foerster, Bernard Joisten, Pierre Joseph, Marc Le Stum, Philippe Parreno, Xavier Veilhan.

(/ - / /1993) Séoul / CR, Taejon **Expo '93**

(/ - //1993) Anvers, Muhka. **Antwerpen 93**.
* e. a. Corillon Patrick.

(/ - / /1993) Vienne / AT, Wiener Secession. **Viennese Story**.
* Org. Jérôme Sans.
** Martine Aballea, Biefer / Zgraggen, Tony Brown, Angela Bulloch, **Corillon Patrick**, Chen Zhen, Michel Dector/Michel Dupuy, Dellbrügge / De Moll, **Eric Duyckaerts**, Daniel Faust, Peter Fend, Rainer Ganahl, Jochen Gerz, Dorothee Golz, Douglas Gorden, Gotscho, Thierry Hauch, Noritoshi Hirakawa, Wendy Jacob, Ivonne Jokl, Anne Marie Jugnet, Brigitte Kowanz, Mark Lewis, Joep van Lieshout, Ken Lum, Eric Maillet, Ulrich Meister, Marylene Negro, Lois Nesbitt, Erik Samakh, Sam Samore, Q.S. Serafijn, Eran Schaerf,

Klaus Scherübel, Roberto de Simone, Andreas Slominski, Rirkrit Tiravanija, Erwin Wurm, Heimo Zobernig.
*** Catalogue : Secession 1993, ISBN 3-900803-65-X, 13,5€

ART PUBLIC.

Intervention au Parc de la Courneuve : Les discours.

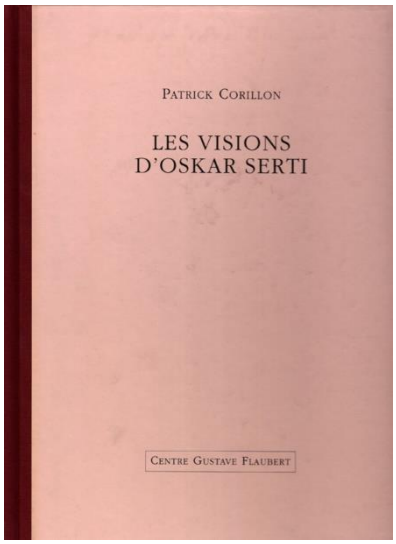
Entrée des Immeubles de la Hoogfrankrijk (Maastricht), Architecte Ch. Vandenhove.



PUBLICATION.

Patrick Corillon. Edition Kunstraum München. 1993.
(illustrations couleur ; 52 pp., 26,3 x 24,5 cm, couverture cartonnée ; textes allemand, anglais et français)

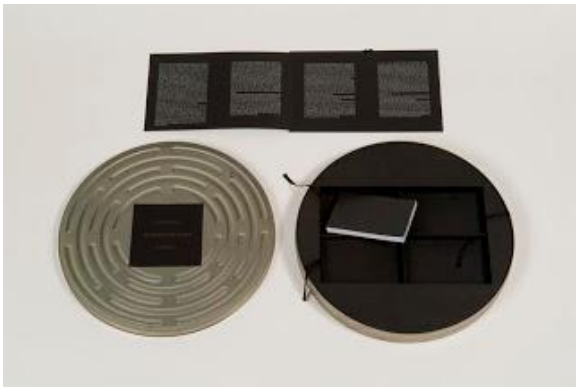
Les Visions d'Oskar Serti. Edition Centre Gustave Flaubert. 1993. (couverture cartonnée, 50 €).
* Ouvrage édité à l'occasion des expositions qui ont eu lieu à : La galerie Albert Baronian (Bruxelles), La galerie des Archives (Paris), La Produzentengalerie (Hambourg).

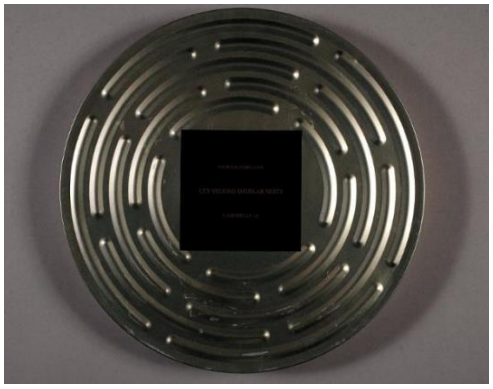


- Livre d'artiste : ***Patrick Corillon. Les visions d'Oskar Serti. Edition Galerie Camille von Scholz. 1993.***
Ouvrage constitué de quatre bibliofilms / 13,9 x 8,6 cm.
Emboîtage : maison Janssen à Edegem d'après une maquette de Freddy de Vree.

Coffret en acier : 37,5 cm de diamètre.
Tirage : 35 exemplaires numérotés et signés et 6 exemplaires hors commerce.

* D'après une maquette de Freddy De Vree et de l'artiste est constitué de quatre biblio films sur une fiction de l'écrivain hongrois Oskar Serti atteint d'une grande déficience visuelle, lui ôtant progressivement la perception des couleurs. L'ouvrage est rehaussé de taches de couleur de la main de l'artiste, ce qui constitue l'original. Le tout est présenté dans une boîte ancienne de film en aluminium bronze.



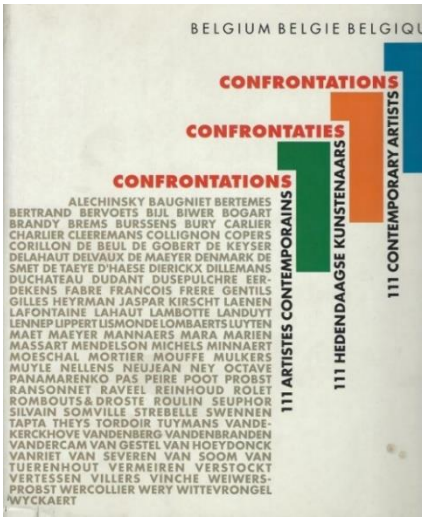




1993-94.
(/ - /) Paris / FR, Centre Pompidou**. Images pour la lutte contre le sida**.
* Catalogue (96 p. ; ill. en coul. ; 30 cm)
** Itinérante.

1993-96.
(02/12/1993-16/01/1994) Antwerpen, K.M.S.K. **Confrontations, 111 artistes contemporains belges et luxembourgeois.**
*** Alechinsky Pierre, Baugniet Marcel-Louis, Bertemes Roger, Bertrand Gaston, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Biwer Jean-Marie, Bogart Bram, Brandy Robert, Brems Walter, Burssens Jan, Bury Pol, Carlier Jan, Charlier Jacques, Cleeremans Ralph, Collignon Georges, Copers Leo, Corillon Patrick, De Beul Bert, De Gobert Philippe, De Keyser Raoul, Delahaut Jo, Delvaux Paul, De Maeyer Jacky, Denmark, De Smet Gery, De Taeye Camille, D'Haese Roel, Dierckx Karel, Dillemans Sam, Duchateau Hugo, Dudant Roger, Dusépulchre Francis, Eerdekens Fred, Fabre Jan, François Michel, Frère Michel, Gentils Vic, Gilles Stephan, Heyrman Hugo, Jaspar Guy, Kirscht Emile, Laenen Jean-Paul, Lafontaine Marie-Jo, Lahaut Pierre, Lambotte André, Landuyt Oscar, Lennep Jacques, Lippert Patricia, Lismonde, Lombaerts Beatrijs, Luyten Marc, Maet Marc, Maeyer Marcel, Mannaers Werner, Mara Pol, Mariën Marcel, Massart Cécile, Mendelson Marc, Michels Gast, Minnaert Frans, Moeschal Jacques, Mortier Antoine, Mouffe Michel, Mulkers Urbain, Muyle Johan, Nellens Roger, Neujean Nat, Ney Bertrand, Octave Jean-François, Panamarenko, Pas Wilfried, Peire Luc, Poot Rik, Probst Joseph, Ransonnet Jean-Pierre, Raveel Roger, Reinhoud, Rolet Christian, Rombouts & Droste, Roulin Félix, Seuphor Michel, Silvain Christian, Somville Roger, Strebelle Olivier, Swennen Walter, Tapta, Theys Yvan, Tordoir Narcisse, Tuymans Luc, Van de Kerckhove Hans, Vandenberg Philippe, Vandenbranden Guy, Vandercam Serge, Van Gestel Fik, Van Hoeydonck Paul,

Vanriet Jan, Van Severen Dan, Van Soom Luk, Van Tuerenhout Jef, Vermeiren Didier, Verstockt Mark, Vertessen Liliane, Villers Bernard, Vinche Lionel, Weiwers-Probst Annette, Wercollier Lucien, Wéry Marthe, Wittevrongel Roger, Wyckaert Maurice.



**** Catalogue (296 p.; ill. coul.) : texte d'introduction de Marcel Van Jole ; texte historique de Johan Pas, "Sept décennies d'Art belge. Contexte et confrontations" ; notices sur les artistes par divers critiques.

Notice au catalogue : Hans Martens, Corillon Patrick.

L'oeuvre de Corillon Patrick se présente comme la réalité imaginaire d'une fiction réelle. Corillon part toujours du désir de concilier la disparité entre la plénitude d'une vie et ce qui en reste - son histoire.

La falsification de l'histoire se trouve transformée en l'authenticité de la fiction, caractérisée par la véracité du hasard et du mensonge (artistique). Dans une importante série d'oeuvres, Corillon se déguise en archiviste consciencieux, en biographe imaginatif, en journaliste curieux, ou en ingénieux détective pour restituer la vie de l'écrivain (fictif) Oskar Serti (Budapest, 1881 -Amsterdam, 1959). Sur les traces de cet alter ego, il rejoint les différents lieux - d'Amsterdam au Zaïre, de Londres à Cassel - à la recherche de ce qui subsiste de fragments, d'images, de sons, d'odeurs. Oskar Serti est rendu à la vie non seulement dans les textes parfois impersonnels, parfois absurdes, mais toujours poétiques, mais aussi dans les situations et artefacts reconstitués. Les récits sont comme des filets qui recouvrent les lieux de signification, de sorte qu'ils abandonnent un moment leur anonymat de "simple localisation" et apparaissent en tant que "endroits nécessaires". Les images qui accompagnent le texte - ou serait-ce l'inverse ? -font fonction de reliques d'une histoire passée. Parfois, elles se trouvent sacralisées sur un socle ou dans une vitrine. Parfois, elles disparaissent dans l'indéfini du lieu. Dans ce dernier cas, les images se cachent à la manière des 'Silmovins', ces minuscules lézards (nés de l'imagination de Corillon), qui sur des inscriptions rupestres se pétrifient en forme de lettres, mystifiant ainsi le lecteur.

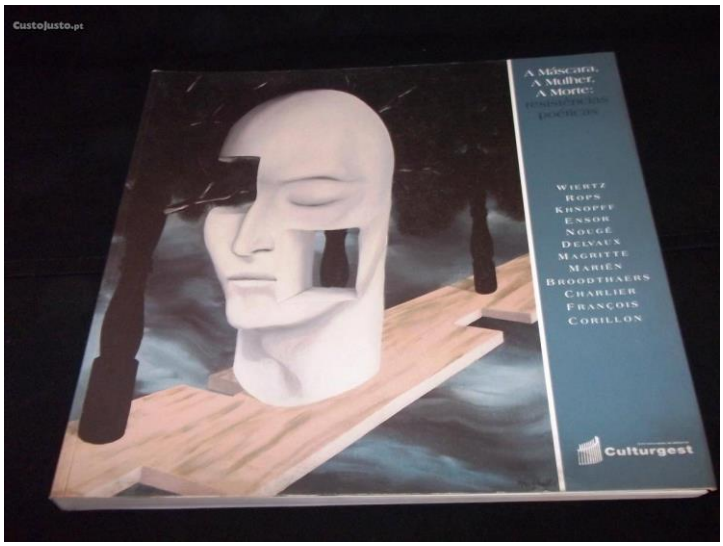
Les figures que l'on trouve dans l'univers de Corillon sont le plus souvent des anti-héros, en proie au désespoir, qui se cramponnent aux lois de la superstition et du hasard. Ce sont des figures qui évoluent à la périphérie de la vie : dissidents, parasites, fugitifs, artistes ratés, petits insectes inexistants. Les caractères demeurent - apparentés aux mondes absurdes de Beckett ou des Marx Brothers - dans la zone crépusculaire entre l'apparence et l'être.

**** Ensuite (22/02/94-30/04/). Ixelles, Musée ; (10/05/94- ?/ ?) Louvain, Universiteitshal ; (20/11/94-15/01/95) Mouscron, Centre culturel ; (31/01/95-19/03) Liège, Musée d'Art moderne et d'Art contemporain ; (12/07/95- ?/ ?) Luxembourg / LU, Halle Victor Hugo ; (22/09/95-26/10/95), Johannesbourg / ZA, Musée ; (09/02/96-31/09) Dublin / IE, Gallagher Gallery ;(10/11/96- 03/12)/Hasselt, divers lieux ; (13/04/96-02/06) Turnhout, Cultureeel Centrum De Warande, (/ - /) Bruxelles, UEO ; (06/10-23/11) Strombeek-Bever et Dilbeek, Centres culturels.

1994

(/ -03/02/1994) Lisbonne / PT, Galerie Modulo. Corillon Patrick. Recordação da primeira visita de Oskar Serti a Véronique de Coulanges.

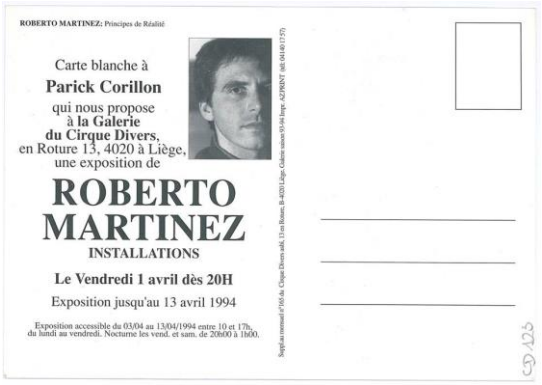
(22/03-29/05/1994) Lisboa / PT. Culturgest. **A Mascara, A Mulher, A Morte**.
* Wiertz Antoine, Rops Félicien, Khnopff Fernand, Ensor James, Nougé Paul, Delvaux Paul, Magritte René, Mariën Marcel, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, François Michel, Corillon Patrick.
* Catalogue (Editora: Culturgest, 1994, Peso: 980 g.) : A Máscara, A Mulher, A Morte: resistências poéticas.
Auteur : Communauté Française de Belgique ; Philippe Roberts-Jones, Fernando Pernes, Sergio Bonati, Nicolas Bourriaud, Catherine de Croes, Jacques Meuris.



(08/02-13/03/1994) Madrid / ES, Fundacion Carlos de Amberes. Ceci n'est pas une pomme.
* Beaucarne Boris, Broodthaers Marcel, Copers Leo, Corillon Patrick, Debaere Hugo, Deleu Luc, Delvoye Wim, Dujourie Lili, Fabre Jan, Hadzifejzovic Jusuf, Heyvaert René, Jacobs Henri, Magritte René, Swennen Walter, Theys Koen, Van Bossche Guy, Van Caeckenbergh Patrick, Panamarenko, Van Kerckhoven Anne-Mie, Wastijn & Deschuymer.

(09/02-15/02/1994) Madrid / ES, **Arco.**
- Galerie Baronian: R. Brey, Th. Renard, Corillon Patrick, K. Theys.

(01/04-13/04/1994) Liège, Cirque Divers. Carte blanche à Patrick Corillon : Roberto Martinez.



(09/04-02/05/1994) Rotterdam / NL, Witte de With, center for contemporary art Exposition**.** Daniel BUREN, guest curator **- L'oeuvre a-t-elle lieu ?**
* Giovanni Anselmo, Michael Asher, Stanley Brouwn, Corillon Patrick, Jacqueline Dauriac, Krijn de Koning, Thierry Kuntzel, Chen Zhen
Notes : [Each year, since its inception in 1990, Witte de With has invited an artist to curate an exhibition. Witte de With encourages each guest curator to develop his project according to his own personal choices so that the resulting exhibition offers the audience another vision, independent of the center's own program. The fourth artist invited to curate an exhibition at Witte de With was Daniel Buren.
Daniel Buren invited the following artists to participate in his project : Giovanni Anselmo (1934), Michael Asher (1943), Stanley Brouwn (1935), Corillon Patrick (1959), Jacqueline Dauriac (1945), Krijn de Koning (1963), Thierry Kuntzel (1948), and Chen Zhen (1945)

(16/04-29/05/1994) Anvers, KMSK (avec l'ICC) **Het objekt in editie.**
* Exposition de multiples organisé par la Musée des Beaux-Arts
** Participants belges : e. a. Alechinsky Pierre, Bailleux césar, Bertels jef, Bijl Guillaume, Bleus Guy, Broodthaers Marcel, Bury Pol, Carlier Jan Leander, Claessen L., Coppers Leo, Corillon Patrick, Creten Johan, Delier Marie, Denmark, Dujourie Lili, Fabre Jan, François Michel, Geys Jef, Gonissen W., Lennep Jacques, Mees Guy, Mistiaen Carlo, Nyst Jacques Louis, Pacquée Ria, Panamarenko, Rombouts Guy & Droste Monika, Slabbynck Johan, Swennen Walter, Theys Koen, Vandevelde Ludwig, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Maele, Vanneste P., Vantongerloo Georges, Vercruysse Jan, Verhaegen Dirk, Verstockt Mark, Vertessen Liliane, Voet F.
*** Catalogue (24 pp.).

(06/05-27/06/1994) Liège, Centre d'art différencié. **Art et écritures**.
* Une somme d'artistes contemporains singuliers et handicapés mentaux témoignent de différentes sensibilités en ce domaine.
** Alechinsky Pierre, Andrejewski A., Badaire J. G., Belletti Sylvana., Ben (Vautier), Berry D., Blahaut J., Bonnelabay Th., Boulangé Luc, Canonne Xavier, Cariaux S., Charlier Jacques, Chevallier Cl., Ciccone V., Claes M., Comblain R., Corillon Patrick, Cottone M., Dacos Guy, De Jong C., Delaunay S., Delville Ch., Demey G., de Zayetijdt R., Dotremont Christian, Eerdekens Fred, Flausch Fernand, Gielen Philippe, Goossens R., Hissart J. R., Hoornaert Philippe, Kegteisz J., Keguenne Jack, Kirkpatrick Claire, Kroll Pierre Lizène Jacques, Mackintoch D., Marshall, Mommens M., Muyle Johan, Nihoul Charles, N'Toko V., Perdrizet J., Pierart Pol, Riss W., Stas André, Théo, Van Genk W., Zeyen F.

(02/06-17/06/1994) Saint-Étienne / FR, École des B.A. **Corillon Patrick, François Michel, Frère Michel, Octave Jean-François.**
* Dans le cadre de l'Accord culturel liant la Communauté française de Belgique à la France, un échange d'expositions aura lieu entre le Centre d'Art Contemporain de Bruxelles et "La Serre", galerie de l'École des B.A. de Saint-Étienne

- Jo Dustin in *Le Soir*, 14/06/1994.
«La Serre des Beaux-Arts», de Saint-Étienne (15, rue Henri Gonnard), reçoit la visite de quatre plasticiens belges sélectionnés par le Centre d'art contemporain de Bruxelles.
Le matiérisme de Michel Frère revisite avec une fièvre fougueuse des arpents de glèbe rebelle. Les déconvenues irritantes d'Oskar Serti se focalisent sur un paillasson et sur un portillon de métro. Ainsi Patrick Corillon organise-t-il les fables minutieuses de son héros malchanceux. Pour Jean-François Octave, une marelle zigzagante d'images dessinées ou photographiées propose au spectateur une lecture ludique. Tandis que la vidéo de Michel François happe les gros plans de vie libre de toute entrave.

(15/06-20/06/1994) Bâle / CH, .**Art 25'94**
- Galerie Etienne Ficheroulle : e. a. Corillon Patrick.

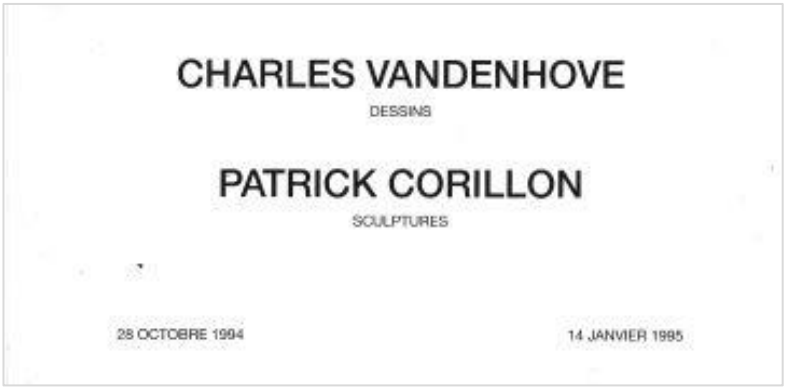
(20/06-14/08/1994) Tampa / US-Floride, Musée d'Art contemporain. **The Belgium Accident**.
* Organisation : Margaret Miller, directrice du Musée en collaboration avec Micheline Kramer.
** Corillon Patrick, Jacques Charlier, Wim Delvoye et Léo Copers.

(été/1994) Anvers, Bureau Coquilhat. **Zomer 1994**.
* Corillon Patrick, Hemsworth Gerard, Legrand Jozef, Mik Aernout, Schuil Han, Tordoir Narcisse, Weiner Lawrence.

(14/09-22/10/1994) Bruxelles, Galerie Etienne Ficheroule**. Nothing Indoors**.
Outdoor sculptures by Absalon, Tony Cragg, Corillon Patrick, Jacques Vieille, Wastijn & Deschuymer.

(19/10-11/12/1994) Sao Paulo / BR, . **Biennale.**
* Organisation : Communauté française (Catherine de Croës).
Hommage à Broodthaers à la demande des organisateurs.
* Corillon Patrick, François Michel, Janssens Ann-Veronica.

(28/10/1994-14/01/1995) Plainevaux, Galerie Vega. Charles Vandenhove, dessins ; Corillon Patrick, sculptures.



(/ -12/11/1994) Liège, Gare de Jonfosse. **Les Pas Perdus par la Compagnie du Grand Guignol**.

- Jean-Marie Wynants. « Les Pas perdus par la compagnie Grand-Guignol. La vie est un aquarium » *in Le Soir*, 02/11/1994.
Quoi de plus triste qu'un hall de gare à l'heure où les navetteurs l'ont déserté et où ne déambulent plus que quelques silhouettes tournant en rond inlassablement dans l'attente d'un train qu'ils ne prendront jamais. Dans ces lieux de passage où la foule, bien que bruyante, semble sourde et aveugle, des solitudes se croisent, se frôlent, s'évitent, parlent quelquefois à d'invisibles compagnons.
Jusqu'au 12 novembre, la gare de Jonfosse, au centre de Liège, abrite quelques-uns de ces personnages paumés, réunis par une équipe de montreurs de bizarreries humaines. Grâce à de jeunes guides expérimentés, on peut visiter leur antre sans trop de danger. Mais attention, il faut absolument respecter les instructions données à l'entrée afin d'éviter tout risque inutile.
Dans cette recherche des pas perdus, on croise un préposé aux bagages zélé et angoissé, un fonctionnnaire de police doutant de tout et de tous, un barman offrant d'inquiétants toasts aux champignons, une femme au visage charmant mais au corps absent et une kiosquière entourée de faits divers. Autant de personnages

solitaires, coincés dans un univers où les autres ne font que passer. Univers étouffants, réducteurs, kafkaïens où chacun ressasse ses peurs, cultive sa parano et évoque la personnalité de cet autre solitaire qui traversa leur vie...
UN SOUVENIR ENTETANT.
Un bagagiste victime du devoir, viré de son poste et errant sans fin dans la gare, le seul univers qu'il ait jamais connu. Tous l'ont vu, l'ont connu, l'ont croisé. Tous en parlent tour à tour après nous avoir invités à pénétrer dans leur petit monde. Des portes claquent, des tics apparaissent sur les visages, les voix sont le plus souvent basses mais explosent quelquefois. On croit entrer dans un univers de maison fantôme ou de château hanté comme ceux que l'on trouve sur les fêtes foraines et on bascule rapidement dans un monde où le fantastique naît du quotidien, un monde où l'on rit pour exorciser sa peur avant de se sentir de plus en plus concerné par ces curieux personnages qui nous parlent, sans avoir l'air d'y toucher, de toute cette solitude qui pèse de plus en plus lourdement sur nos épaules...
De surprise en surprise, de personnage en personnage, d'animal en animal, « Les Pas perdus » nous entraîne sur les pistes de nos propres angoisses et parle avec humour, intelligence, sensibilité et fantaisie du monde dans lequel nous vivons. On passe du rire et de la peur à une sensation plus diffuse, moins « spectaculaire » mais qui laisse des traces profondes dans les âmes. Pour ce spectacle déambulatoire où le bruit des vrais trains se mêle au récit des protagonistes, tout a été pensé du début à la fin et réglé à la seconde près. Les petits groupes de spectateurs (8 maximum par voyage) prennent le départ tous les quarts d'heure et ont parfois la surprise de croiser de vrais voyageurs débarquant de leur train. La fiction rejoint sans cesse la réalité.
Dirigés par Dominique Roodthooft, aidée de Anne Yernaux, Jean-Michel Balthazar, Jean-Marc Delhausse, Arianne Lucas, José Rodriguez et Nathalie Uffner, utilisant toutes les ressources du jeu, de la voix et de l'apparence physique, créent des personnages proches du monstrueux mais toujours sensibles et crédibles. Mais « Les Pas perdus » fait aussi appel à toute une équipe remarquable. Au départ d'une création collective, Patrick Corillon a peaufiné des textes simples mais sonnant juste, Carine Cogniaux a réalisé une scénographie admirable utilisant toutes les ressources d'un lieu que l'on traverse en tout sens, aidée par l'environnement sonore de Pierre Dodinval, les éclairages de Jean-Claude Jacoby, la régie générale de Thierry Moors et... l'aide précieuse de la SNCB qui a fourni, outre les lieux, de nombreux éléments de décor rendant le tout incroyablement juste. Un spectacle drôle, surprenant, émouvant, intelligent et remarquablement cohérent.

(05/11-07/12/1994) Liège, Les Brasseurs. **Acquisitions A. A. P.**
* Organisation : Association Art Promotion, 1976-1994.
* Becher Bernd.& Hilla, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Delahaut Jo, Dutrieux Daniel, Gasparotto Paolo, Houcmant Pierre, Joosen Nic, Klenes Anne Marie, Kozakis Nicolas, La Croix Roger, Lewitt Sol, Moffart Michel, Nyst Jacques Louis, Parent Jean Luc, Peire Luc, Ransonnet Jean Pierre, Tulumello A., Wuidar Léon.

(19/12/1994) Anvers, Stefan Campo Gallery. **100 kunstenaars 100 werken voor Artefactum. Een uitzonderlijke veiling Hedendaagse Kunst.**
* Aguirre Y Otegui Philip, Bandau Joachim, Benet Benar, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Bilquin Jean, Blake John, Bleus Guy, Broucke Koen, Bruyninckx Robert, Buggenhout Peter, Bytebier Jean-Marie, Carlier Jan, Chapelle Chantal, Charlier Jacques, Coeckelberghs Luc, Colpaert Erik, Copers Leo, Corillon Patrick, Crabeels Cel, Creten Johan, Cruyt Laurent, De Beul Bert, De Bruyckere Berlinde, Denmark, De Roover Marc, De Sauter Willy, De Smet Gery, De Vos Eddy, De Vylder Paul, De Wachter Jan, Decoster Jean, Deleu Luc, Delier Marie, Delrue Ronny, Dewaele Daniël, Dierickx Karel, Downsbrough Peter, Duchateau Hugo, Eerdekens Fred, Efrat Benni, Engelen William, Fabre Jan, Fierens Kris, Fischer Roland, François Michel, Gees Paul, Ghekiere Joris, Gitlin Michael, Grossen Luc, Guiette René, Hamelryck Ado, Huyghe Philip, Joris Eric, Kosuth Joseph, Lafontaine Marie-Jo, Leisgen Barbara & Michaël, Lizène Jacques, Maet Marc, Maeyer Marcel, Mannaers Werner, Mohr Max, Muntadas Antoni, Nannucci Maurizio, Navez Jean-Marc, Nyst Jacques-Louis, Oosterlynck Baudouin, Pacquée Ria, Pagès Bernard, Patella Luca, Peralta Daniël, Queeckers Bernard, Raveel Roger, Raynaud Patrick, Renard Thierry, Romberg Osvaldo, Rombouts Guy & Droste Monika, Sack Stephen, Schepers Marc, Theys Koen, van Bergen Thé, Van Bossche Guy, Van

Den Berghe Roland, Van Geluwe Johan, Van Gestel Fik, Van Munster Jan, Van Soom Luk, Vandenberg Philippe, Vanderleenen Marc, Vandevelde Ludwig, Verstockt Mark, Villers Bernard, Voordeckers Jörgen,
** Catalogue : '100 kunstenaars - 100 werken voor Artefactum - Een uitzonderlijke veiling hedendaagse kunst', Antwerpen, Stefan Campo Gallery.
- Flor Bex, n. p., ill. coul., néerlandais

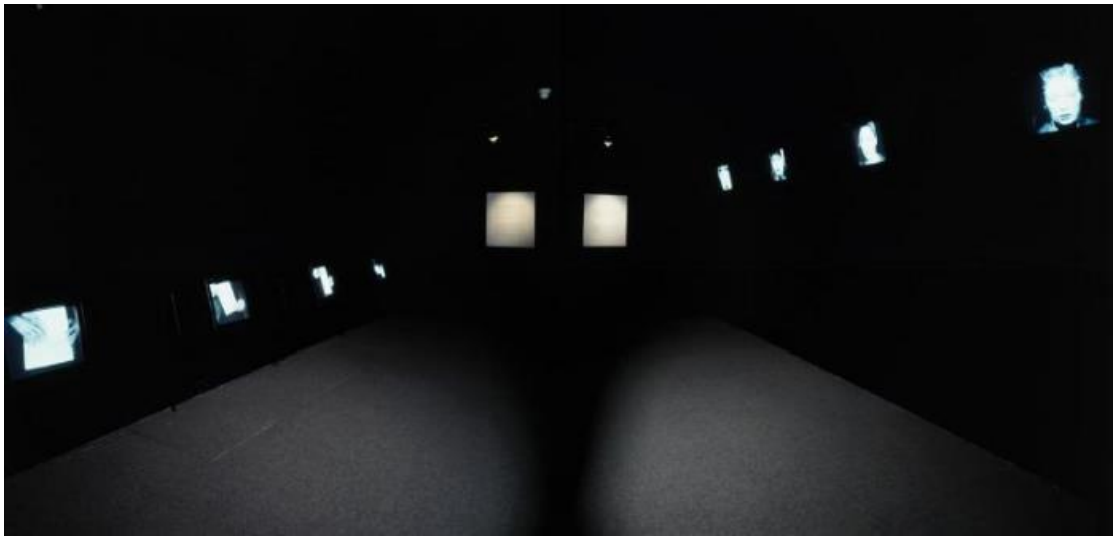
(/ - / /1994) Amsterdam / NL, Fondation De Appel. Corillon Patrick.

(/ - / /1994) Amsterdam / NL, Fondation De Appel : **Biennale de Sao Paulo**.
* e. a. Corillon Patrick.

(/ - / /1994) Harlem / NL, Galerie Tanya Rumpff. Corillon Patrick.

(/ - / /1994) Brescia / IT, Galeria Massimo Minini. Corillon Patrick.

(/ - / /1994) Paris / FR, Musée d'Art moderne. Corillon Patrick, La voisine de Victor Brauner.
* Avec La voisine de Victor Brauner**,** 1994. Installation mixte 8 moniteurs, 8 bandes video, PAL, noir et blanc, silencieux, 5', 2 textes muraux (fr.) (79,3cm x 62cm) ; 1 salle noire, insonorisée (8m x 4m x 3m50) (Production : CNAC GP/MNAM-CCI). Achat par le Centre Georges Pompidou, 1995, numéro d'inventaire : AM 1996-391.



(/ - / /1994) / FR, Franche-Comté**. Sur la route**
* e. a. Corillon P.

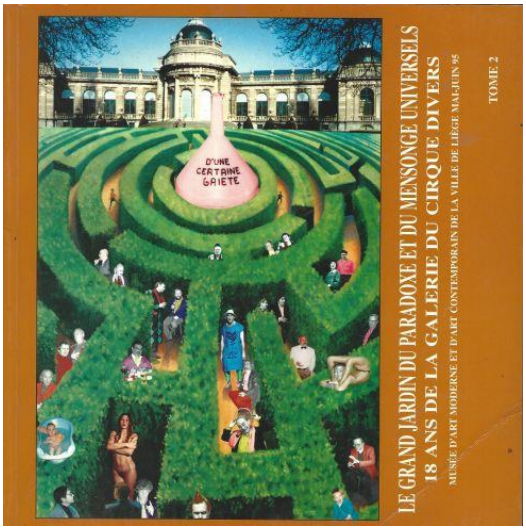
ART PUBLIC.

Intégration architecturale à la Hoogfrankrijk de Maastricht : « Saut en hauteur ». Architecte Charles Vandenhove.

1995

(27/03-03/06/1995) Toulouse / FR, Réfectoire des Jacobins, Museum d'histoire naturelle, Musée Paul Dupuy et Musée des Augustins. Le Corps de la mémoire.
* Organisation : Espace d'art moderne et contemporain de Toulouse et Midi-Pyrénées.
** Commissariat général, Alain Mousseigne, Erik Vénard.
*** e. a. Corillon Patrick, Othoniel Jean-Michel.
**** Catalogue (1 emboîtage (7 t. en 6 v.) : ill. ; 13 x 15 cm).

(18/05-25/06/1995) Liège, M.A.M.A.C. **Le Grand Jardinier du Paradoxe et du Mensonge universels, 18 ans de la galerie du Cirque Divers.**



* Artistes ayant exposé au Cirque Divers : Adam, Alechinsky, Alstone, Anderson, Andrien, Arrabal, Bastow, Baxter, Belletti, Ben, Beraud, Bernimolin, Bertrand, Bervoets, Bessière, Bianchini, Blundell, Boisrond, Boulangé, Boy, Bragard/Kayser, Bucquoy, Charlier, Christiaens, Cieslewicz, Coleman, Collignon, Colmant, Corillon, Corrales, Dacos, David, De Boeck, De Clercq, De Taeye, Delville, Denis, Depardon, Devin, Di Rosa H & B, Duyckaerts, Earnshaw, Ellis, Flausch, Francois, Frietkot Museum, Geysels, Ghysebrechts, Gielen, Goffart, Graitson, Gratia, Greenaway, Grooteclaes, Guibert, Guido'Lu, Guiot, Heinisch, Hick, Hissard, Hoornaert, Hubaut, Hubin, Hughes, Hustinx, Jacob, Kamagurka, Kirkpatrick, Kouyakov, Kroll, Laoureux, Larrivaz, Le Carre Galimard, Lizène, Lonchamps, Loulou, Luquet, Maieu, Maillar, Marcel asbl, Mariën, Massart, Menendez,Mertens, Metallic Avau, Minimum Vital, Molnar, Moreau, Olivier o Olivier, Ollivero, Orlan, Parisse, Parré, Phil, Picon, Pierart, Mahoux (Quetzoal), Medard (Quetzoal), Raes, Ransonnet, Rulmont, Ruptz, Sceveneels, Schouten, Sexy Merch Yéyé, Shup, Silbermann, Sxott, Snyers, Stas, Strebell, Symul, Topor, Tornambe, Van der Stricht, Van der Wielen, Van Villers, Vanesch, Volson, Vrolix, Vuza Ntoko, Wiegand, Willem, Willem D, Zeimert.
** Catalogue: 18 ans de la galerie du Cirque Divers, Liège, M.A.M.A.C., mai-juin (1 ill. par artiste, coul. ou n. / bl ; petit texte ou très court c. v.).

(17/06-20/08/1995) Antwerpen, MuKha. **Collection été 1995**.
* Abramovic Marina & Ulay, Adams Dennis, Artschwager Richard, Baquié Richard, Ben (Vautier), Benedit Louis F., Besems Korrie, Bijl Guillaume, Boltanski Christian, Buren Daniel, Charlier Jacques, Charlton Alan, Cole Willem, Colpaert Eric, Copers Leo, Corillon Patrick, Deacon Richard, De Beul Bert, De Bruyn Goele, Decock Anne, De Cordier Thierry, De Keyser Raoul, Delrue Ronny, Delvoye Wim, Dimitrijevic Braco, Dokoupil Jiri Georg, Duchateau Hugo, Dumas Marlène, Durham Jimmie, Eerdekens Fred, Efrat Benni, Engels Pieter, Fabre Jan, Filliou Robert, Fischer Roland, François Michel, Haring Keith, Hautman Sigefride, Hocks Teun, Kapoor Anish, Kiecol Hubert, Leccia Ange, Lohaus Bernd, Manders Mark, Matt Kurt, Matta-Clark Gordon, Meister Ulrich, Misteaen Carlo, Mohr Max, Mol Pieter Laurens, Munoz Juan, Nash David, Noland Cady, Pacquée Ria, Queeckers Bernard, Raynaud Patrick, Rousse Georges, Ruff Thomas, Sack Stephen, Schietekat Jan en Paul, Schoonhoven Jan J., Sherman Cindy, Swennen Walter, Tasseel Nadine, Tremlett David, Tuymans Luc, Van Caeckenbergh Patrick, Vandevelde Ludwig, Verbist Carlo, Vercruysse Jan, Vertessen Liliane, Vilmouth Jean-Luc, Visch Henk, Wéry Marthe, Woodrow Bill.

(07/09-05/11/1995) Anvers, Mukha. **Collection Automne 1995.**
* Abramovic Marina & Ulay, Adams Dennis, Artschwager Richard, Besems Korrie, Blacke Kate r, Buren Daniel, Charlton Alan, Cole Willem, Colpaert Eric, Copers Leo, Corillon Patrick, Deacon Richard, De

Beul,Bert De Bruyn Goele, Decock Anne, De Cordier Thierry, De Keyser Raoul, Delrue Ronny, Delvoye Wim, Dimitrijevic Braco, Dokoupil Jiri Georg, Duchateau Hugo, Dumas Marlène, Durham Jimmie, Engels Pieter, Fabre Jan, Filliou Robert, Fischer Roland, François Michel, Haring Keith, Hocks, Teun Kapoor Anish, Kiecol Hubert, Leccia, Ange Lohaus Bernd, Manders Mark, Matt Kurt, Matta-Clark Gordon, Meister Ulrich, Misteaen Carlo, Laurens Mol Pieter, Munoz Juan, Nash David, Noland Cady, Pacquée Ria, Queeckers Bernard, Raynaud Patrick, Ruff Thomas, Sack Stephen, Sherman Cindy, Tasseel Nadine, Tremlett David, Tuymans Luc, Vandevelde Ludwig, Verbist Carlo, Vermeiren Didier, Vertessen Liliane, Vilmouth Jean-Luc, Visch Henk, Wéry Marthe, Woodrow Bill

(20/12/1995-18/02/1996) Lyon / FR, Palais des Congrès. **Biennale d'art contemporain de Lyon (03e). Cinéma, vidéo, informatique.**
* Direction artistique : Thierry Prat, Thierry Raspail.
** Abramovic Marina & Ulay, Acconci Vito, Beaugrand Catherine, Bernard Cindy, Boissier Jean-Louis, Bond Henry, Brown Tony, Burgin Victor, Campus Peter, Carlier Emmanuel, Somerer Christa & Mignonneau Laurent, Closky Claude, **Corillon Patrick**, Donegan Cheryl, Douglas Stan, Stewart Edward & Smith Stephanie, Feingold Ken, Furuhashi Teiji, Garrin Paul, Gordon Douglas, Graham Dan, Graumann Hervé, Guilleminot Marie-Ange, Hamilton Ann, Hill Gary, Huyghe Pierre, Hybert Fabrice, Höller Carsten, Ikam Cathérine, Iwai Toshio, Jonas Joan, Kessler Jon, Kim Young-Jin, Kowalski Piotr, Legrady George, Twins Starn, Muntadas Antoni, Nauman Bruce, Oldendorf Rainer, Oppenheim Dennis, Orlan, Oursler Tony, Paik Nam June, Parreno Philippe, Plessi Fabrizio, Rogala Miroslaw, Rondepierre Eric, Sermon Paul, Shaw Jeffrey, Snow Michael, Sorin Pierrick, Spinhoven, Vasulka Steina & Woody, Stelarc, Sugimoto Hiroshi, Thater Diana, Tiravanija Rirkrit, **Torfs Ana**, Viola Bill, Vom Bruch Klaus, Vostell Wolf, Waliczky Tamas, Yook Keun-Byung.
*** Catalogue.

(08/04-14/05/1995) Altkirch / FR-Alsace, Centre Rhénan d'Art Contemporain / CRAC & CEAAC. Corillon Patrick.
* Trois suites pour piano (1994-1995) est une œuvre produite dans le cadre de l'exposition monographique « Les révélations d'Oskar Serti » de Patrick Corillon en avril-mai 1995 au FRAC Alsace notamment. Cette œuvre sera acquise par le FRAC.
euvre en 3d, faite d'une installation vidéo, d'un texte imprimé encadré (faisant office de cartel introductif), 14 chaises présentée selon la suite choisie, une vidéo sonore de plusieurs minutes en noir et blanc diffusée en boucle sur un moniteur CRT posé sur un socle face aux chaises. Cette œuvre peut être installée selon 3 variantes :
Le Vésuve, alors il faudra « bander » quelques chaises à l'aide de chiffons blancs fournis, les chaises seront disposées en 3 rangées de 5 chaises ;
Maurice Ravel, où les chaises doivent être renversées, entassées ;
Police Militaire, les chaises seront installées en 3 rangées de 5 chaises et une veste sera posée sur le dossier de l'un d'une.



L'installation prévoit donc, selon l'œuvre choisie, de se référer aux photos et indications fournies pour la mise en place des chaises et de la vidéo correspondante.



Un cadre présente un texte imprimé à la manière d'un article de journal (en colonne), les caractères rappellent d'ailleurs ceux que l'on trouve dans les journaux. Il raconte un événement, sous la forme d'un fait divers, qui a eu lieu et qui introduit l'installation. Le spectateur y trouve une explication et un éclaircissement.
Le personnage que l'on voit sur la vidéo est une jeune femme nommée Catherine de Sélys. Elle est pianiste et joue un concerto.
La dimension poétique...
Produire et invoquer des images mentales par une présentation tronquée mais explicite d'un événement fictionnel ancré dans un réel.
Patrick Corillon crée en 1990 un personnage imaginaire qui est placé dans une multitude de situations existentielles loufoques ou étranges. Il convoque des personnages fictifs et raconte par bribes, par exposition interposée, des tranches de leur vie, comme une commémoration et les fait ainsi passer de la fiction à une forme de réalité, ils sont alors reconnaissables.
Il fait le lien entre la littérature et des fictions écrites matérialisées, scénarisées pour produire des images mentales chez le spectateur.
Les objets réels faisant partie de l'installation sont autant d'éléments inducteurs pour entrer dans l'histoire proposée par Patrick Corillon. C'est pour cela qu'il laisse de vraies/fausses preuves matérielles qu'il crée et met au service de la fiction. Les objets sont réels et quotidiens. Ils témoignent et assurent l'ancrage de ses fictions dans des lieux et à des moments précis.
Patrick Corillon travaille des œuvres hybrides, mêlant divers médiums : films, objets, installation, textes et faisant appel aux images mentales que sa démarche et monstration peuvent susciter chez le spectateur.
Les objets sont réels, l'installation explicite.
Ses œuvres reposent sur des dispositifs visuels au sein desquels des histoires se créent, mêlant fiction et réalité(s).
** Publication d'un livre d'artiste Edition : Altkirch, France, Centre Rhénan D'Art Contemporain Alsace [68] p. ; ill. en noir et en coul. ; 31 cm ; français

(13/04-21/05/1995) Strasbourg/ FR, Espace Abreuvoir. Corillon Patrick.

(07/07-03/09/1995) Tredrez-Locquémeau / FR-Bretagne / Côtes d'Armor, Domaine du Dourven. Corillon Patrick. Les points de vue d'Oskar Serti.

(15/07-30/09/1995) Marseille, Galerie Roger Pailhas. **Rencontre du 3e Type**.
- Galerie Air de Paris : Berdaguer & Péjus Marie.
- Galerie des Archives : Corillon Patrick.
- Galerie Arlogos : Hybert Febrice.
- Art conceptvan de Steeg Nick.
- Galerie Athanor : Cerf Dominique.
- Galerie Chantal Crousel : Guilleminot Marie-Ange.
- Galerie Jean-François Dumont : Castellas Denis.
- Galerie Jennifer Fley : Closky Claude.
- Galerie Catherine Isser : Ben.
- Ma Galerie : Limone Guy.
- Galerie de Marseille : Made in Eric.
- Galerie de Paris : Ruggirello Jean-Claude.
- Galerie Michel Rein.
- Galerie Verney Carron : Collin-Thiebaut Gérard.



(/ - / /1995) **Paris / FR, Nina Ricci. Corillon Patrick**.

(/ - / /1995) New-York / USA, Galerie Nicole Klagsbrun. Corillon Patrick.

(/ - / /1995) London / GB, Royal College of Art. Make believe.
* e. a. Corillon Patrick

(/ - / /1995) Brighton / GB, Museum and Art Gallery. Fetichisme.

(/ - / /1995) Venise / IT**, Biennale, "On Board, Avant-Garde Walk a Venezia**"

ART PUBLIC.

Magma. Intervention la Maison de la Danse – Théâtre des Abbesses à Paris. Architecte : Charles Vandenhove.

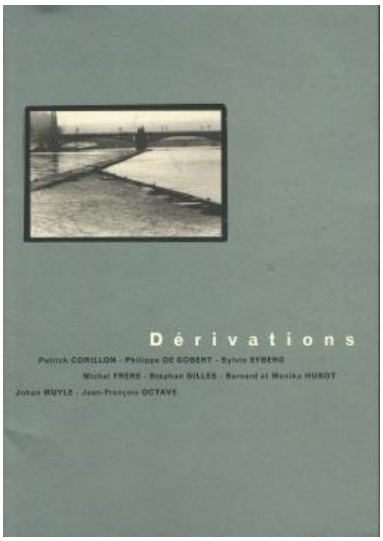
Make Believe. Intervention à Londres.

PUBLICATION :
Les révélations d'Oskar Serti. Paris, éd. Centre Gustave Doré (photos en noir et blanc ; 22,5 x 30,4 ; 66 pp. ; couverture cartonnée ; 50 €).

EDITION :
Lithographie (32,8 x 49,5 cm), 1995 : L'ignorance.

1996

(15/03-28/04) Liège, Musée d'art moderne et contemporain. Dérivations. 8 jeunes plasticiens de la Communauté française de Belgique.
* Org. : Centre d'art contemporain de Bruxelles. Commissaire : Fabienne Dumont.
** Corillon Patrick, De Gobert Philippe, Eyberg Sylvie, Frère Michel, Gilles Stéphan, Hubot Bernard et Monika, Muyle Johan, Octave Jean-François.
*** Catalogue : Avant-propos d'Hector Magotte. Texte de Jo Dustin, janv. 1996.
- **Texte de Jo Dustin**.



(…)
Patrick Corillon se méfie d'une approche conceptuelle trop froide où l'émotion joue un rôle réellement mineur. Par exemple les phrases martelées en grandes capitales de Lawrence Weiner ne le séduisent pas tellement. Elles demeurent trop glacées et ne permettent qu'une possibilité de lecture, la langue choisie faisant obstacle. Bruce Nauman le touche bien davantage car dans ses vidéos, ses articulations de séquences de néon mouvantes, un équilibre brutal s'établit entre la sensibilité et la dénonciation sociale. Cependant Patrick Corillon développe une démarche conceptuelle singulière et toute personnelle où s'affirme une liaison distanciée entre l'objet choisi et la fiction qu'il engendre. Les objets utilisés par Corillon sont en quelque sorte de faux ready-made. Ce sont des objets-signes, dépourvus de tout pittoresque et qui révèlent un certain poids physique. Corillon les incorpore à sa mise en scène qui déclenche une fiction. Et cette narration privilégie des moments d'une épopée qui paraît à première vue insignifiante mais qui palpite teintée par la mémoire du conteur. Les souvenirs ne s'enjolivent-ils pas au gré du temps ? Les installations économes de ce plasticien interrogent les comportements humains. En effet, il existe chez lui toute une stratégie des déplacements. Le franchissement d'un portillon, la contemplation des différents angles d'un paravent, le passage d'un feu rouge et vert tissent des rapports tangibles entre le regardeur et l'environnement de la société ambiante. Et la rédaction de ces fictions s'adapte toujours au lieu visité. Si Corillon expose au Portugal, la fiction sera traduite en portugais. A la dernière Documenta de Kassel, les narrations de Corillon étaient traduites en allemand, en anglais. Il est à remarquer que le chant de la langue et sa structuration interne me change toujours imperceptiblement l'impact du message en abolissant tout hermétisme dédaigneux. Tout le monde n'est pas polyglotte. Au Musée de Liège on verra trois vidéos muettes qui mettront en scène la pianiste Catherine de Sélys, ancienne maîtresse d'Oscar Serti. Ainsi s'établira une curieuse connexion entre la musicienne et son auditoire. Sur chaque vidéo Catherine de Sélys interprétera tout son coupé, des partitions de John Cage, de Bartak et de Ravel. Dans la mini-salle de concert, l'image animée et les fictions divergentes se conjugueront et provoqueront chez le visiteur trois attitudes différentes qui l'influenceront physiquement et spirituellement. Corillon ne vit pas d'inlassables ressassements. Il a abandonné Oscar Serti, ce perpétuel exilé, qui décryptait les choses vues, les choses lues, avec un recul certain. Aujourd'hui Carillon nous promet dans un avenir proche une intensification du rapport entre le dessin et le texte. Ainsi se déroule sa quête, par modifications subtiles qui demandent à l'observateur un approfondissement continuel de sa vision propre.
(…)
- Jo Dustin in *Le Soir*, 13/04/1996.
Patrick Corillon intensifie la relation entre l'objet qu'il conçoit et la narration qui l'accompagne, instant furtif d'une fiction estompée par une mémoire lointaine. Une vidéo tremblante qui fait songer aux saccades d'un film ancien montre la pianiste Catherine de Sélys, amour désespéré d'Oscar Serti, exécutant le concerto pour la main gauche de Ravel. Mais tout se déroule sans un son. Et la pianiste connaît une extase troublante que le récit dévoile entre humour et tendresse.

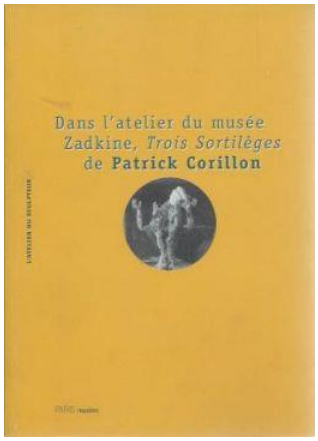
(/ -27/04/1996) Bruxelles, Galerie Albert Baronian (Kanal 20, bld Barthélemy). Corillon Patrick.

- Jo Dustin in *Le Soir*, 26/03/1996.
Albert Baronian présente des oeuvres récentes de Patrick Corillon. Cet amoureux de Borgès et de Pessoa tisse une passerelle entre les objets tangibles et les fragments infimes d'une épopée discrète. L'écrivain hongrois Oskar Serti tient ici encore la vedette, d'une manière humble et furtive. Il multiplie ses constats d'échecs littéraires, de déboires amoureux. Ici, la narration éclaire chaque objet divulgué.

(30/05-21/07/1996) Paris / FR, Espace Electra, **Monument et Modernité. : art, espace public et enjeux de mémoire, 1891-1996.**
* Catalogue (200 p. : ill. en noir et en coul. ; 28 cm)



(01/06-29/09/1996)) **Paris, Atelier du Musée Zadkine : Corillon Patrick. Trois sortilèges : entre espace et temps**
* Dans l'atelier du musée Zadkine, trois sortilèges de Patrick Corillon. Paris, éd.des musées de la Ville de Paris. 1996. Collection L'atelier du sculpteur (illustrations noir & blanc, 24 pp., 15 x 21 cm)



- http://archives.cicv.fr/SYNESTHESIE/synesthesie3/EVMTS/corillo.html
Jean-Jacques Gay, Trois sortilèges : entre espace et temps.
Corillon Patrick est belge, et entre Liège et Paris son art est de mettre en scène des incroyables histoires. Ceci afin de nous faire virtuellement entrer dans son monde, quitte à nous fabriquer des vraies-fausses preuves matérielles de ces fictions qui sont autant la preuve de son intervention en tant qu'artiste que des artifices destinés à nous faire renoncer à croire à son art pour mieux croire en ses histoires.
Un de ses personnages favoris, Oskar Serti, écrivain hongrois, 1881-1959 (Corillon est lui même né en 1959) a fortement marqué le travail de Corillon. Il imaginait le passage de son héros sur les lieux de ses interventions. Sa série de "plaques commémoratives" d'actions d'artistes célèbres, antérieures à Serti, tout comme sa dernière exposition à l'atelier du Musée Zadkine démontrent bien que la jeune oeuvre de Corillon Patrick, oubliant d'être esthétique, parle directement à nos souvenirs et à notre imaginaire. Ceci dit, elle demande un minimum d'investissement à ses visiteurs, celui de lire et de s'imprégner des mots des courts textes qui accompagnent ces "ascétiques sculptures".
Car, si Corillon n'était pas plasticien, il serait scénariste ou metteur en scène, illusionniste et manipulateur. Il écrit et décrit une spatialité qui fait du visiteur / spectateur l'acteur de ses pièces. Mais acteur intemporel, le visiteur des mises en scènes de Corillon Patrick l'est toujours comme un pèlerin qui part avec sa lecture et sa confrontation physique aux accessoires qui lui sont offerts par l'artiste, joue le rôle et marche sur les traces

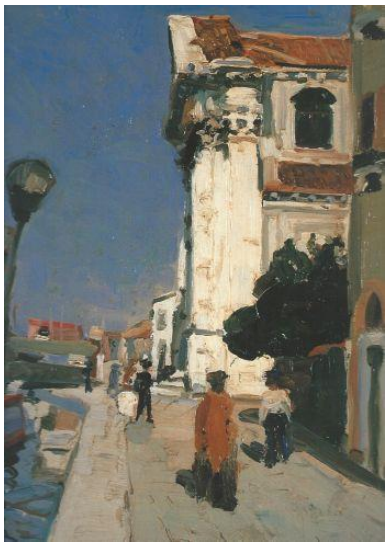
des personnages imaginaires de Corillon. C'est un peu comme si l'artiste arrivait à mettre en scène la fameuse "impression de déjà vécu (ou déjà vu)" que l'on a parfois la sensation d'éprouver face à des actes banals qui de ce fait en deviennent forts et perturbants.
Pour sa dernière exposition à Paris, Corillon Patrick fabrique des "bancs", des objets qui ont directement à voir avec l'histoire qu'il s'est faite à partir de trois oeuvres d'Ossip Zadkine, trois sculptures dédiées chacune à un poète : Apollinaire, Rimbaud et Lautréamont. Ainsi chacun des trois sortilèges imaginés par Corillon sort tout droit autant du titre donné par Zadkine à sa sculpture que de la forme de la sculpture elle-même qui vient d'ailleurs s'intégrer comme partie prenante de l'installation de Corillon.
Derniers moments d'un homme soupçonné de sorcellerie pour avoir fait remuer les lèvres d'une statue Apollinaire et condamné à-être-lancé-sur-un-frêle-radeau-en-haut-d'une-chute-de-soixante-quinze-mètres, titrent Corillon ou (et) Zadkine pour un des Sortilèges ; ou d'un second... condamné pour avoir fait bouger la main d'une statue d'Arthur Rimbaud et condamné à-la-chute-mortelle-dans-l'escalier-du-donjon, ou encore le troisième : celui qui a fait... remuer les lèvres d'une statue de Lautréamont et condamné à-être-attaché-de-nuit-à-un-arbre-dans-une-forêt-infestée-de-loups.
Là se mélangent les titres et les sculptures déstructurées de Zadkine et les "imaginations" de Corillon. Devant les oeuvres d'Ossip Zadkine, assis sur les bancs-objets par lesquels Corillon nous met en contact physique avec les sculptures, leur titre qu'il s'approprie et les histoires qu'il brode dessus. De la broderie finement architecturée afin de nous faire entrer dans une histoire qui, si elle n'est belge, reste liée à l'obsession du souvenir qu'engendre l'usure du temps et que seul notre esprit est capable de faire resurgir et revivre avec quelques mots et images. Sensations que Corillon Patrick nous tricote avec la même qualité qui fît la renommée de la broderie belge : tout un art.

(/ -28/07/1996) Ixelles, Musée communal. **La collection Groeninge**.
* e. a. Andréa Pat, Corillon Patrick, Cragg Tony, Frère Michel, LeWitt Sol, Mangold Robert, Munoz, Richter Gerhard, Swennen Walter, Tremlett David.

- Jo Dustin. « La collection Groeninge à Ixelles. Passions collectives » in *Le Soir*, 23/07.
(…) Le paravent de Patrick Corillon agence deux narrations parallèles qui dissèquent un ratage méticuleux (…)

(27/09-03/11/1996) Anvers, International Cultureel Centrum / I.C.C.. Meir. **As voor kunst**.
* Aguirre Y Otegui Philip, Besson Bernard F.E., Bijl Guillaume, Corillon Patrick, De keizer van het verlies, De Schrijver Damiaan, Devriendt Ludovic, Dietvorst Els & Pot Veronika, Eerdekens Fred, Efrat Benni, Haverals Peter, Heylen Frank, Kormeling John, Sellinger Patrick, Smeets Luc.
** Catalogue (24 pp.).

(27/11/1996-31/01/1997) Liège, Espace BBL. **125 ans d'art liégeois - peinture, sculpture, gravure en province de Liège / 1870-1995.**
* Exposition réalisée à l'occasion des 125 ans de la Banque Bruxelles Lambert.
** Comité de sélection : Jacques Parisse, Liliane Sabatini, Régine Remon, Patricia De Peuter, Patricia Jason-Chambeau
*** Alexandre Emile, Andrien Mady, Bage Yves, Barzin Michel, Baugniet Marcel-Louis, Berchmans Emile (fils), Bertrand Gaston, Beunckens Freddy, Blank André, Bonvoisin Joseph, Brasseur Henri, Caron Marcel, Carpentier Evariste, Caterina Dario, Charlier Jacques, Closon Henri-Jean, Collignon Georges, Comhaire Georges, Corillon Patrick, Counhaye Charles, Crommelynck Robert, Dacos Guy-H., Daxhelet Paul, De Witte Adrien, Degouve de Nuncques William, Delahaut Jo, Delvaux Paul, Derchain Philippe, Dodeigne Eugène, Dols Jean, Donnay Auguste, Donnay Jean, Duchêne Patrick, Dupagne Adrien, Dupont Louis, Engel-Pak Ernest, Flausch Fernand, Fourneau Daniel,



Fréson Florence, Gangolf Serge, Germeau Fanny, Heintz Richard, Helleweegen Willy, Herten Jean-Louis, Hick Jean, Laffineur Marc, Lafnet Luc, Le Brun Georges, Lemaître Albert, Lempereur-Haut Marcel, Lizène Jacques, Mambour Auguste, Maréchal François, Marneffe Ernest, Massart Robert, Mignon Léon, Muyle Johan, Nyst Jacques Louis, Pace Maria, Pasque Aubin, Petry Pierre, Philippet Léon, Picon José, Pijpers Rudy, Pirenne Maurice, Ransonnet Jean-Pierre, Rassenfosse Armand, Renotte Paul, Rets Jean, Rocour Jean, Rocour Lambert, Rome Jo, Rousseff Juliette, Scauflaire Edgar, Schmitz Paul, Stas André, Steven Fernand, Ubac Raoul, Vandeloise Guy, Willem Denyse, Willemsen Christiane, Wolff José, Wuidar Léon, Wybaux Freddy, Zabeau Joseph, Zurstrassen Yves.
*** Catalogue : texte de Jacques Parisse.

(13/12/1996-10/01/1997) Liège, Cirque Divers. **Je de mots**.
* Dans le cadre de la manifestation "Les Maux du Mot".
** Al Moussawy, Alechinsky Pierre, Amaral, Anonyme, Badaire, Baxter Glen, Ben (Vautier), Benbella, Bervoets Fred, Boetti Alighiero, Breuker Roland, Charlier Jacques, Coleman Les, Corillon Patrick, De Mey, Delville, Devolder, Diedhiou, Dotremont Christian, Dupierreux, Erro, Kan-Si, Lizène Jacques, Mafu, Mahieu, Mariën Marcel, Marshall, Mesens Elt, Mouraud, Ntoko, Paella, Pierart Pol, Samba Chéri, Stas André, Taparele, Topor Roland, Van Maele.
*** Catalogue : introduction de Michel Antaki ; texte non signé ; ill. n. /bl. pour chaque artiste.
**** Avec ill. n/bl. au catalogue, Le signe japonais Fun = Merde, cerné à la peinture au caca ; c'est pas chinois, acrylique & caca.

Introduction de M. Antaki
Des mots apparaissent souvent comme "incrustés" dans des oeuvres d'Art Plastique nous renvoyant à une perception un peu plus littéraire recadrant le champ sémantique de lecture de la toile ou de la sculpture.
Dans la diversité de toutes les cultures on trouve cette tentative de mettre un mot au milieu de formes comme s'il était indispensable les redéfinir plus encore, comme pour éviter tout malentendu.
Des pièces, qui parfois ne contiennent que des mots, donnent à celles-ci un nouveau corps sans pour autant les vider de leur contenu ou dénaturer leur première fonction ; être lues afin de communiquer dans un espace référentiel appartenant à tous.
Des poèmes, des aphorismes, des textes sacrés ou profanes entiers ou fragmentaires sont autant d'indications de différentes visions du Monde, chacune à. travers la propre langue de son exécutant / exécuteur.
Nous ne voulons pas, par la réunion de ces différentes manifestations des formes de pensées en formes, dégager une fois encore un métalangage qui ne serait qu'une autre lecture poétique et engagée du Monde.
Nous préférons les présenter à la façon des cadavres exquis, jeu aléatoire de juxtapositions qui pourrait aboutir à la confrontation de Je divers, montrant ainsi la diversité des univers mentaux et de leurs préoccupations.

(/ - / /1996) Mons, Grand Hornu. Corillon Patrick.

(/ - / /1996) **Toronto / CA, Oakville Galerie. Corillon Patrick**.
* Catalogue (illustrations couleur ; 96 pp. ;18,5 x 27,7 cm). : Last words and tales of Oskar Serti. Edition Oakville Galleries. 1996 Textes critique de Richard Rhodes et de Johanne Lamoureux en anglais et en français.



(/ - / /1996) **Neuchâtel / CH, Centre d'art contemporain : Corillon Patrick. Chute libre.**

(/ - / /1996) Tampa / US-Floride, Musée. Corillon Patrick.

ART PUBLIC.

Sieste sur les hauteurs de Liège, (béton, bois, métal, plexiglas), **Parcours pour le Musée en Plein Air du Sart-Tilman.**



- Pierre Henrion. Texte de présentation in http://www.museepla.ulg.ac.be/opera/corillon/sieste.html.
Baliser d'intégrations plastiques les chemins qui relient les deux flancs de la vallée du Blanc Gravier s'impose comme un véritable défi. En effet, seuls les abords des sentiers peu propices à l'installation d'une sculpture sont encore utilisables. Répondant à cette difficulté comme à la nécessité d'emmener le visiteur à travers le domaine du Sart Tilman, *Sieste sur les hauteurs de Liège* propose un parcours où l'intervention de l'artiste a soumis sa forme à la flore autochtone.
L'itinéraire défini par Patrick Corillon est scandé en trois stations qui, renvoyant les unes aux autres, stimulent la promenade. A chaque arrêt, l'artiste a installé le moulage en béton d'une souche d'arbre. Il s'agit de reconstitutions du pied des arbres contre lesquels Oskar Serti aurait, en 1919, fait des siestes. Les textes des écriteaux qui, placés à côté des sculptures, donnent des précisions, racontent également que Serti y aurait tour à tour échappé à une attaque de fourmis, brisé le bras droit d'un Christ crucifié et détourné le pouvoir guérisseur d'un arbre à clous.
Comme toujours chez Corillon, le visiteur peut soit s'arrêter à l'anecdote du récit soit se laisser entraîner dans le labyrinthe de sens dégagé par le texte. A s'y laisser prendre, l'oeuvre produira un faisceau de liaisons qui mettent en relation le Musée en Plein Air avec d'autres lieux de culture - avec le Musée d'Art wallon qui abriterait un tableau de Pierre Lipart intitulé *Siestes sur les hauteurs de Liège*, avec l'église de Saint-Hubert riche des reliques d'un miracle d'apparition de crucifix ou avec le Musée de la Vie wallonne qui conserve un fort beau spécimen d'arbre à clous.
" Par ce projet, ajoute Corillon, je voudrais développer un sentiment que j'aime retrouver dans les parcs, à savoir, l'action conjuguée de l'homme sur la nature à celle de la nature sur l'homme ". Avec l'apparition des mousses végétales sur le béton, l'artifice des moulages perdra son poids pour laisser place à l'ambiguïté d'un projet mi-culturel, mi-naturel.

Bibliothèque municipale de Kontich (Anvers)



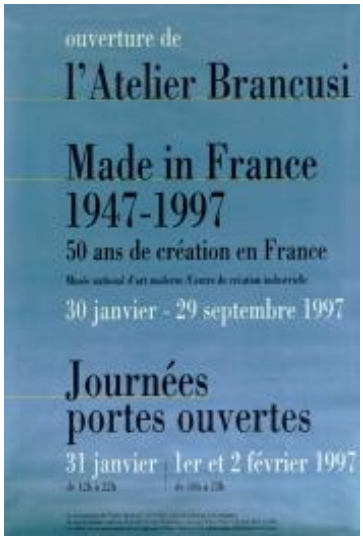
Dès que ses amis lui eurent noué le bandeau autour des yeux, la petite Maria tendit les bras et se mit à tourner sur elle même. Alors tourbillonnèrent dans sa tête les images encore fraîches de la place, de la bibliothèque, et de la maison au mur aveugle. Plus elle tournait, plus elle sentait ses bras s'allonger, s'allonger démesurément. Elle pouvait presque toucher la Hollande derrière la bibliothèque, la France au delà de la place, et même l'Angleterre, cachée derrière le mur aveugle.
Mais ses mains ne rencontrèrent aucun de ses amis.
Lorsqu'elle ôta son bandeau, Maria réalisa qu'ils l'avaient laissée toute seule. Lassés de la voir tourner en

rond, ils étaient sans doute rentrés chez eux.
Alors Maria remit son bandeau sur les yeux et tourna en rond jusqu'à ce qu'elle puisse toucher sa maison du bout des doigts.

PUBLICATION.
François Bazzoli, *"Corillon Patrick". Bruxelles, éd. Artgo / coll. D'entretiens et d'images (direction : Claude Lorent), Bruxelles, 1996*.
(illustrations couleur ; 80 pages ; 23 x 27 cm)

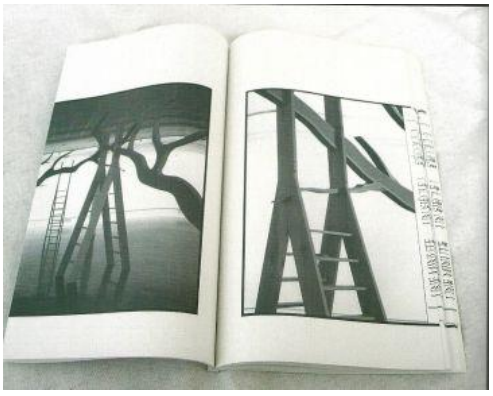
1997

(30/01-24/03/1997) Paris / FR, Centre Georges Pompidou. **Made in France, 1947-1997** : **50 ans de création en France.**
* Commissaire : Germain Viatte.
** e. a. Corillon Patrick.



(08/02-30/03/1997) **Charleroi, Palais des Beaux-Arts**. **Corillon Patrick, Une minute, - un siècle ! - s'écoula.**
* Edition : "Une minute, - un siècle ! - s'écoula" , éd. Palais des Beaux-Arts de Charleroi, CREDAC, 1997 (illustrations noir & blanc ; 70 pages (double feuillets pliés) ; 18 x 28,7 cm ; reliure à la chinoise avec couverture souple ; 35 €).





- Danièle Gillemon. « Le plumage et le ramage. Installation de Patrick Corillon à Charleroi : elle brode autour de Tristan et Iseult, sans convaincre » in *Le Soir*, 19/02/1997.
Patrick Corillon, Liégeois de son état, appartient à cette famille belge de plasticiens-encore-jeunes qui ont bénéficié assez rapidement de la reconnaissance de l'intelligentsia artistique. Il fait partie du bataillon qui s'exporte facilement et parfois officiellement, véhicule à l'étranger l'image d'une certaine avant-garde. Le personnage, il faut le reconnaître, exploite avec adresse un statut singulier. Entre la littérature et les arts qu'on dit plastiques, entre la poésie et une sensibilité métaphysique, son coeur balance depuis longtemps et il a choisi de... ne pas choisir.

Il a sûrement bien fait, d'abord parce que le mélange des genres peut s'avérer fécond, mais surtout parce que le véritable exercice de la littérature - ou de l'art, ou de la poésie, ou de la philosophie... - suppose un métier et un acquis solides dont rien, dans l'oeuvre, ne dit qu'il les possède. Auréolé du mystère et du charme de ceux qui en font peu mais pensent beaucoup, il a opté pour la démarche bien contemporaine de l'installation - structure ouverte... - et creusé son trou dans un vide intersidéral, exploitant (peut-être inconsciemment) la peur de nos contemporains de passer à côté de la montre en or.
Pour mieux comprendre son propos, il faut savoir que Corillon a inventé un personnage du nom d'Oskar Serti, lui a fabriqué des histoires, textes à l'appui, qui ont toujours une connotation philosophique et poétique mais qui, en vertu de la vieille antienne de la participation du spectateur, se matérialisent de manière parfois extrêmement... minimale. Lointainement générée par l'art conceptuel dont elle est un surgeon, une mutation, l'oeuvre est aujourd'hui l'invitée du Palais des beaux-arts de Charleroi.
L'honneur n'est pas mince, car l'institution dont Laurent Busine est le directeur est l'une des rares scènes de Wallonie qui tentent de préserver l'équilibre entre expositions historiques et art contemporain. Il justifie que le plasticien ait conçu pour l'endroit une « mise en situation d'objets » spécifique, baptisée « Une minute - un siècle ! - s'écoula ». Vous l'aurez compris, notre auteur planche ici sur la conception d'un temps élastique cher à Bergson, et sur la relativité de toute perspective psychologique en ce bas monde. Une théorie sur l'écart, en somme.
L'idée de l'installation lui vient d'avoir médité longuement sur la légende d'un Tristan idéaliste, amoureux de l'amour, et d'une Iseult plus charnelle, interrogé son musée personnel (il est grand amateur de peinture), accouché de textes qui figurent dans l'exposition et lui servent en principe de clefs. De quoi se compose-t-elle ? Au premier niveau, les piliers porteurs de la salle servent de troncs à un jaillissement de branches monumentales sculptées dans le bois avec maestria. Ces branches à leur tour se ramifient à travers de grandes échelles dont les échelons sont écartés variablement pour marquer la différence de temps : une minute, un siècle...
Le premier coup d'oeil livre l'installation comme un décor de théâtre un peu surréalisant, un peu féerique, d'un bel effet décoratif (ce qui n'est sûrement pas voulu) mais peu signifiant. Tout est lisse et design. Des textes poétiques autour de la légende sont à disposition pour mettre le visiteur dans l'ambiance. Au-dessus, la salle immense placée dans une pénombre intéressante ne dévoile que six banquettes-radeaux. On s'assied sur les rondins pour lire les textes qui leur sont enchaînés et nous renvoient au naufrage d'Iseult, condamnée à-être-lancée-sur-un-frêle-radeau-en-haut- d'une-chute-de soixante-quinze-mètres.
Hélas, on a beau les lire avec attention, on est frappé par la gratuité du mystère qu'ils sont censés induire. Certes ils « font dans la poésie », avec une sorte de néoromantisme flatteur, mais n'en sont pas moins dépourvus d'épaisseur et d'une séduction réelle d'écriture. Un écran de fumée, tout au plus, destiné, à donner un peu de liant et de mou à une oeuvre peu diserte par elle-même, et qui prendrait sans doute du relief à dialoguer avec des textes de qualité. On s'étonne d'autant plus de cette artificialité que le commentaire de vive voix de « l'installateur » est intelligent. Mais là est bien le problème de certain art contemporain : tout dans le ramage, rien ou presque dans le plumage...

- Philippe Dewolf, "Du temps ou l'on recrée les légendes de toutes pièces" in *Le Carnet et les Instants n° 17*, Bruxelles, 15/3-15/5/97.
Corillon Patrick est-il, comme j'ai cru l'entendre dire à son sujet, un poète dévoyé dans les arts plastiques ? Cela reviendrait à prétendre qu'il a échoué à être poète dans ses écrits et qu'il s'est fourvoyé dans d'autres voies de création. Or, les deux installations qu'il a réalisées sous le titre Une minute - un siècle ! - s'écoula sont accompagnées d'un texte. Corillon l'a déposé, feuillet par feuillet, comme autant de jalons dans le parcours du visiteur. Pour mieux l'égarer ou ne pas le perdre ?
Rappelons ici que Corillon Patrick est né en 1959, qu'il vit à Liège et qu'il jouit d'une notoriété internationale probablement liée à la bonne fortune d'un personnage qui est le pur produit de son imagination : Oskar Serti. Le temps et le mythe se partagent les préoccupations de l'artiste dont l'oeuvre est présentée au Palais des Beaux-Arts de Charleroi. Elle y occupe deux niveaux : le premier est peuplé de ramures factices rappelant la silhouette de grands arbres dépouillés, le second est meublé par des radeaux rudimentaires. Sous les faux arbres, le temps et sa marche inexorable sont symbolisés par des échelles aux degrés de plus en plus rapprochés. Le mythe est celui de Tristan et Yseult, dont les démêlés sont rapportés sur les feuillets mis à la disposition des visiteurs. L'ensemble forme une sorte d'espace de méditation.
A n'en pas douter, Corillon aime s'amuser tout en travaillant selon un schéma rigoureux. Comment ne pas penser à la fameuse formule liturgique "pour les siècles des siècles" qui en latin se dit "seculae seculorum"

quand il écrit "un siècle ! - s'écoula « Et c'est précisément dans son texte que l'artiste s'explique le plus loin sur son rapport au temps : cette relation passe non seulement par les dernières paroles attribuées à nos deux héros, mais encore dans celles d'un condamné, d'un dragon, d'une sorcière et d'Oskar Serti. Et quelles paroles ! Une sorte d'écho distordu de la version authentique de la légende, sans doute pour achever (de nous convaincre que l'artiste est le mieux à même de prendre toutes les libertés et toutes ses distances quand il s'empare d'un mythe pour le plier au gré de sa fantaisie, de son imagination. C'est ainsi qu'à la faveur de la chute d'une pomme, Corillon s'autorise à réécrire l'épisode de la Bible à l'issue duquel Adam et Eve furent chassés du paradis terrestre. On remarque du reste comment au tragique des situations qui fondent le mythe, Corillon substitue une cocasserie qui frise le ridicule, qui confine au grotesque : il nous donne en Tristan le portrait d'un artiste raté, autant par maladresse que par inconscience. Nous disions plus haut que le temps occupe une place centrale dans cette oeuvre mixte. Or l'auteur joue aussi sur un autre temps et de manière systématique, dans l'énoncé de ces "dernières paroles". Elles sont de six sortes et se répartissent en autant de litanies auxquelles correspondent en effet un mode , et un temps du verbe, de même qu'une des six personnes grammaticales : "je" - au passé composé - pour les dernières pensées, "tu" - au conditionnel présent - pour les derniers espoirs, "il" - au présent de l'indicatif - pour les derniers rêves, "nous" - à l'imparfait - pour les derniers souvenirs, « "vous" - au futur simple - pour les dernières invectives, et "ils" - au présent du subjonctif - pour les dernières volontés.
Ces deux installations ainsi que le livre qui en fait partie sont donc, au propre comme au figuré, des légendes. Par ses installations, Corillon place le spectateur dans la situation où ses héros se sont perdus. Par ses textes, il lui fait connaître le sort qu'il leur a réservé. L'auteur est donc un conteur, un affabulateur même, qui n'a rien laissé au hasard dans les histoires qu'il échafaude de toutes pièces. Quant au dépouillement presque clinique dont l'artiste entoure ses installations, il peut correspondre à une stratégie : occuper un espace de manière nécessairement aérée voire parcimonieuse mais suffisamment signifiante pour permettre au visiteur d'y aller de sa propre projection, de fantasmer à l'aise. Celui-ci reste tout de même avec une question un peu lancinante en suspens : y a-t-il inspiration, ou tout cela n'est-il, risquons un néologisme, qu'un fabricat ? Le livre, dont les textes commencent par une lettrine, est conditionné en doubles feuillets pliés à la japonaise avec couture, réalisée dans la même tradition.

(09/02/1997) Bruxelles, Le Botanique / Rotonde. **[Sans titre]**
* Cette exposition avait pour objets des courts-métrages radio.
** e. a. André Marie, Cliff William, Corillon Patrick, Lizène Jacques.

(18 et 19/02/1997) France Culture diffuse, ce soir et demain, deux émissions consacrées à Liège (« Les nuits magnétiques», de 22 h 40 à 23 h 58). Au menu : des entretiens de Fabrice Reymond avec Jacques Charlier, Jacques Lizène, Pierre-Étienne Fourré, Benoît Rousset, Laurent Jacob, Michel Antaki, Pol Pierart, Patrick Corillon, Jacques Izoard et Eugène Savitzkaya.

(19/02-12/05/1997) Paris / FR, Centre Georges Pompidou (Galerie sud). **L'empreinte.**
* Commisaires : Georges Didi-Huberman, Didier Semin
** 300 œuvres. e. a. Duchamp Marcel, Miro Joan, Jasper Jones, Penone Giuseppe, Oppenheim Denis, Hantaï Simon, … mais aussi des artistes plus contemporains e. a. Corillon Patrick, François Michel Patrick, ….
*** Catalogue (Edition : Paris / France, éd. du Centre Pompidou ; 336 p. ; ill. en noir et en coul. ; 24 cm) : Textes de Georges Didi-Huberman, Didier Semin.

- D'après Georges Didi-Huberman et Didier Semin, Extrait du catalogue d'exposition *in Le Magazine*, n°97, janvier-février 1997 ; repris sur le site du Centre.
Cette exposition est consacrée à un ensemble d'œuvres d'artistes réalisées avec la technique de l'empreinte. Moulages de Duchamp, Pénone, Jasper Johns, sculptures de Picasso, frottages de Max Ernst, anthropométries de Klein… Environ 200 œuvres y sont présentées.
Faire une empreinte, tout le monde sait ce que c'est, tout le monde sait faire. Tout le monde, un jour ou l'autre, l'a fait, en traces de pas ou en pâtés de sable sur la plage, en doigts tachés d'encre ou en frottages de

monnaies sur une feuille de papier. Partant de cet ordre d'évidence, l'exposition que nous soumettons ici voudrait, autant que possible, garder quelque chose de cette immédiateté, de cette légéreté premières – ce jeu qu'exprime assez bien la petite chanson aléatoire, « Faire une empreinte… », que Marcel Duchamp composa, un beau jour de 1913, pour lui-même et ses deux sœurs, en partant de notes tirées au hasard dans un chapeau… Les paroles, en forme d'injonction que bien des artistes au 20e siècle allaient honorer à foison, reprenaient tout simplement une définition du dictionnaire (mais en supprimant sa ponctuation, ce qui était déjà la subvertir) : *Faire une empreinte /marquer des traits / une figure sur une surface/ imprimer un sceau sur cire/* […]
Nous avons voulu susciter devant les oeuvres la simple question comment est-ce fait ? Question dont la réponse, fut-elle partielle, exige que l'on s'approche, que l'on prenne un peu de temps pour regarder. Question légèrment en amont des interprétations (qu'est-ce que cela signifie ?) ou des jugments (que'est-ce que cela vaut ?). [La recette] dit plus ou moins comment c'est fait, elle ne dit jamais ce que cela donne. Or, ce que cela donne est - on s'en rend très vite compte - d'une diversité déconcertante.
Le mot « *empreinte »* recouvre tant de pratiques et tant de résultats différents que l'ambition ne pouvait nous effleurer un instant de faire de ce mot une catégorie unitaire, un style, un nouvel *isme* pour l'art du 20e siècle. La difficulté résidait plutôt en ceci que le choix des œuvres, le parcours physique dans l'exposition, l'énoncé des différentes sections qui la composent, puissent respecter, autant que faire se peut, l'ouverture et la polyvalence extraordinaires des procédures d'empreinte.

(15/05-15/06/1997) Ivry-sur-Seine / FR, Credac. Corillon Patrick. De ma chambre à la lune.



* Commisaire : Madeleine Van Doren.
** Catalogue (66 p., 20 ill., 28 x 18 cm)
De ma chambre à la lune. Édition originale, maquette conçue par l'artiste d'après la collection coréenne de Segalen chez Crès. Ivry-sur-Seine, Credac, 1997 (illustrations noir et blanc ; 14 x 28,7 cm ; 68 p. – double feuillet plié ; reliure à la chinoise avec couverture souple ; 35 €)

Dans ce livre, l'artiste décrit plusieurs épisodes de la vie d'Oskar Serti par le biais de courts textes possédant chacun un titre, un décor, une action. On trouvera également des lettres de son personnage et des photos illustrant les histoires.

(23/05-03/08/1997) Magritte en compagnie. **Du bon usage de l'irrévérence**



* Organisation : Communauté française de Belgique ; commissaire : Michel Baudson.
** (...) Les relations entre Mariën et Magritte ou Broodthaers et Magritte sont abordées dans cet ouvrage selon des angles d'approches originaux permettant de développer leurs affinités ou mises en parallèle avec les apports tactiques de Jacques Charlier, Jacques Lizène, Patrick Corillon, Johan Muyle qui réactualisent les regards et attitudes critiques de leurs prédécesseurs. (...) (M. Baudson p. 24)
*** Altamira Adriano, Andrea Pat, Arp Jean, Bernier Pascal, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Clerbois Michel, Corillon Patrick, De Gobert Philippe, Dotremont Christian, D'Oultremont Juan, Ensor James, Eyberg Sylvie, Flouquet Pierre-Louis, Gilissen Maria, Grossen Luc, Kandilaptis Babis, Kasimir Marin, Lefrancq Marcel G.,

Leirens Charles, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Maes Karel, Magritte René, Mariën Mariën, Mesens E.L.T., Mesmaeker Jacqueline, Muyle Johan, Nougé Paul, Nyst Jacques-Louis, Octave Jean-François, Octave Marc, Queeckers Bernard, Rops Félicien, Servranckx Victor, Strebell Vincent, Thiry Georges, Vergara Angel, Vinche Lionel.
**** Catalogue (in-4° broché, 175 p., nombreuses illustrations en noir et en couleur).

Table des matières :
- Charles Picqué, Sans titre, p. 7.
- Henri Ingberg, Préface, p. 9.
- Anne Spitaels-Evrard, Avant-propos, p. 13.
- Michel Baudson, Introduction, p. 17.
TEXTES :
- Thierry de Duve, Ceci ne serait pas un pipe, p. 31.
- Xavier Canonne, Perspectives cavalières, p. 41.
- Bernard Marcadé, A propos du conformisme tactique, de la reproduction et de quelques autres médiocrités artistiques, p. 61.
- Denis Gielen, Les affinités Magritte aujourd'hui, p. 73.
- Anne Wauters, Photographie : de la poétique de l'image à la subversion du réel, p. 93.
- Joseph Duhamel, Magritte - Michaux : une rencontre qui n'a pas eu lieu, p. 113.
- Jean-Pierre Verheggen, Broodthaers, le fils !, p. 119.
- Documents littéraires, p. 126.
- Marcelline Bosquillon et Pascale Viscardy, Biographies, p. 155.



Avec des vidéos et Sculpture nulle, 1988 (d'après un projet de 1980) (Coll. CF)

- Extrait du texte de Bernard Mercadé, au catalogue, p. 69.
(…) Magritte revendique pour son activité une humilité, proche parente de la *médiocrité*, si l'on redonne à ce mot son sens premier, celui du *juste milieu*. Depuis Aristote, nous savons que cette « médiocrité », n'est pas l'art de « noyer le poisson », mais bien celui de se situer dangereusement sur un fil tendu entre deux extrêmes. Magritte est bien cet artiste délibérément moyen qui refuse tout pathos, excepté celui de la distance. On retrouve cette utilisation critique et intempestive chez bon nombre d'artistes belges d'aujourd'hui qui ont Liège pour plus petit dénominateur commun : Jacques Charlier bien sûr ou encore, nous l'avons vu, Patrick Corillon, mais surtout Jacques Lizène qui se qualifie lui-même explicitement de « petit maître liégeois de la seconde moitié du XX^{e} siècle, artiste de la médiocrité ».
En 1965, Lizène prend la décision de ne pas procréer ; en 1970, il prend l'initiative de se faire stériliser. Décision, lourde de sens, puisqu'il s'agit pour lui d'interrompre le cycle d la reproduction, valeur cardinale de notre économie biologique, artistique et sociale. Décision légère, drolatique cependant. Car enfin, dans ces conditions, pourquoi participer encore à l'art. La réponse produite par Lizène à sa propre question est plus qu'éloquente : « L'art … seulement comme support d'un certain humour … façon d'attendre … ça ou autre chose (avec un rien de fantaisie en plus) … une 'patience truquée', occupation entre deux coïts … un 'surenchérissement' sur l'équivoque, la médiocrité comme manière pour essouffler une perversité culturelle ironique un mensonge en plus sur le trop …, une drôlerie, quelques tours de piste et pour en finir (peut-être), hopl ! » (in cat. Atelier 340, p. 278)

- Extrait du texte de Denis Gielen au catalogue pp.75-76.
Qu'il s'agisse de Jacques Lizène, Jacques Lennep, Jacques Charlier, Juan d'Oultremont ou encore de Angel Vergara, la question est de régler au plus vite ses comptes avec un monde de l'art dont les dérives de valeurs sur les plans historiques (Charlier), sociologiques (Lennep), socio-économiques (Vergara), philosophiques (Lizène) ou encore culturels (d'Oultremont) motivent actuellement des prises de positions esthétiques et critiques et sortent du cadre strict de la peinture, pour se jouer sur le chemin de la démarche.
« Petit maître liégeois de la seconde moitié du XX^{e} siècle », Jacques Lizène est le champion toute catégorie de l'ironie dont le principe d'affirmation par la négative s'applique ici à inverser la morale du modernisme en introduisant comme principale valeur artistique : la Médiocrité. Alors que le bon sens oriente l'art et les

artistes vers le chemin de la gloire, l'art d'attitude que Jacques Lizène exerce depuis la fin des années '60 emprunte un sentier diamétralement opposé, celui qui mène vers la « banlieue de l'art », vers le pays des ratures, des contre-performances, de la non-procréation et de la non-importance. Sculpture nulle, peinture à la maladresse, dessin médiocre ou vidéo agaçante sont autant de titres dérisoires délibérément adoptés par le « petit maître » pour affirmer, plus que son auto-critique, sa véritable position de résistant face à la morale platonicienne qui a empoisonné l'art moderne par sa conception idéaliste. Ainsi le désir de liberté, responsable du choix de la Médiocrité, passe-t-il dans l'œuvre de Jacques Lizène par la liquidation pure et simple de l'idée de chef-d'œuvre et la revendication d'un droit à l'erreur ou plus exactement, pour ne plus connoter l'échec péjorativement, d'un droit à l'errance qui implique au contraire une autonomie expérimentale et existentielle beaucoup plus grande. Sensible à la démarche de l'art conceptuel, qu'il approchera au début des années '70 notamment au sein du groupe cap de Jacques Lennep, mais bien plus « spécifiquement » dans ses travaux sur le thème du châssis et du cadre photo, ou encore dans ses œuvres procédant d'un systématisme rigolard (cfr travail sur le perçu et le non-perçu), Jacques Lizène a pris soin d'éviter le piège intellectualiste du mouvement en adressant son humour ironique, et parfois parodique, au dogme de l'Idée. Dans ce contexte marqué aussi par le discours critique sur la peinture, l'attitude de ce « premier conceptuel comique » consiste alors à couper l'herbe sous le pied de la critique pour échapper au sacro-saint principe du jugement, notamment an assumant lui-même le commentaire disqualifiant son œuvre. Jusque dans les moindres détails, les oeuvres de Jacques Lizène ont été réglées pour affirmer efficacement leur point de vue philosophique sur le monde ; l'artiste revendique sa liberté à ne pas procréer (vasectomie), peint avec sa matière fécale, enregistre des disques nasillards, ponctue ses commentaires de ah ! ah ! ah ! .., et cultive les ratures. Si l'irrévérence de Lizène est parfois crue, elle n'est jamais grossière, et sa manière de braquer son regard vers les choses sans importance témoigne plutôt d'un esprit fin et attentif aux indices et aux lapsus en tous genres dont la psychanalyse nous a appris combien ils peuvent être révélateurs. Détecter les indices de la frustration dans le travail, souligner l'échec dans l'acte créatif, déporter le regard vers l'inaperçu au sein du monde visible, voilà quelques-unes des propositions que Jacques Lizène réalise afin de contourner l'inflexible morale du progrès sur laquelle repose notre modernité.

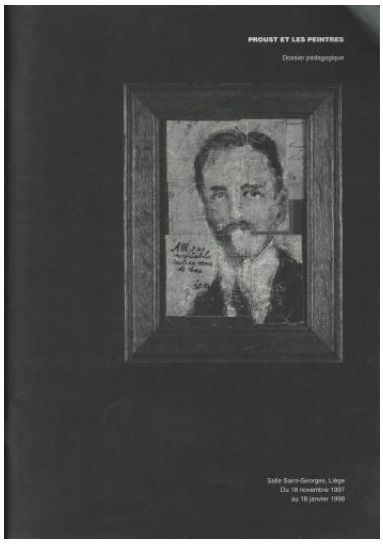
(25/06-28/09/1997) Bruxelles, Parc Félix Hap. **Sculptures dans le parc**.
* Comité : Lieve Van Bockstal-Bonne, présidente ; Carole Guillemyn, Georges Messens, Jacques Vanthomme, Jos Vissers.
** Commissaire : Ludovic de Vlam ; coordinateur : Els Schuerman.
*** Aguirre Y Otegui Philip, Barry Orla, Casaer Paul, Corillon Patrick, François Michel, Gaillard Frédéric, Huybrechts Jo, Huyghe Philip, Lauwaert Beatrijs, 't Jolle Sven, Van Kerckhoven Anne-Mie, Wastijn Koen & Deschuymer Johan.
**** Catalogue (56 pp.)

(09/07-05/10/1997) Lyon / FR, Musée d'art contemporain. **Version originale : 27 artistes sur internet**.
* Participant belge : Corillon Patrick

(16/09-2/11/1997) France / FR, Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts. **Transit. 60 artistes nés après 1960, oeuvres du Fonds national d'art contemporain.**
* Seul participant belge.
Oeuvres de Absalon, Antony Aziz, Sammy Cucher, Istvan Balogh, Gilles Barbier, Joël Bartolomeo, Alain Bublex, Maurizio Catallan, Cercle Ramo Nash, Claire Chevrier, Claude Closky, Serge Comte/Vidya Gastaldon / Christophe Terpent / Jean-Michel Wicker, **Corillon Patrick**, Stéphane Couturier, Gregory Crewdson, Michael Curran, Pierre-Claude De Castro, Thomas Demand, Malachi Farrell, Seamus Farrell, Richard Fauguet, Valérie Favre, Sylvie Fleury, Jakob Gautel, Félix Gonzalez-Torres, Joseph Grigely, Marie-Ange Guilleminot, Fabrice Hybert, Wendy Jacob, Koo Jeong-A, Claire-Jeanne Jezequel, Michael Joo, Pierre Joseph, Valérie Jouve, Régine Kolle, Didier Marcel, Timothy Mason, Philippe Mayaux, Yan Pei-Ming, Pierre Moignard, Mariko Mori, Philippe Parreno, Jack Pierson, Henrik Plenge / Jes Brinch, Eric Poitevin, Olivier Rebufa, Pipilotti Rist, Julie Roberts, Jean-Jacques Rulier, Anne-Marie Schneider, Franck Scurti,

Alberto Sorbelli, Nathalie Talec, Djamel Tatah, Vincent Tavenne, Yves Tremorin, Inez Van Lamsweerde, Kenji Yanobé.
** Catalogue (205 p. ; ill. coul. ; 24 cm ; bibliographie) édité par l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts, (205 pp.; illustrations; chronologie 1990-1997 ; biographie ; liste des oeuvres exposées ; liste des artistes dont les oeuvres ont été acquises par le Fonds national d'art contemporain entre 1989 et 1997).
Sommaire du catalogue : Jean-François De Canchy, Préface ; Christine Macel, Transit Around the World, Around the World ; Paul Ardenne, Au-delà de l'accomplissement, l'activation ; Nicolas Bourriaud, Relations et programmations ; Claudia Hart, L'après-guerre froide en art dans les années 1990 ; Jean-Yves Jouannais, La fiction d'une fonction ; Jean-Charles Massera, Représentation années zéro ; Hans-Ulrich Obrist, Au coeur des choses mais au centre de rien (entretien avec Stephan Banz) ; Eric Troncy, Transit et péristaltisme ; Philippe Vergne, On va vous faire aimer l'an 2000. Rédaction des notices artistes - oeuvres : Pascal Beausse, Anaïd Demir, Christine Macel, Isabelle Manci, Caroline Naphegyi.

(14/11-20/12/1997) Bruxelles, Artgo - Ancien entrepôt Uniroyal**. Espaces romanesques**.
* Angel Dominique, Byars James Lee, Charlier Jacques, Corillon Patrick, De Spiegleire Michel, Fauville Claude, Hanique Michel, Le Gac Jean, Molinier Pierre, Palestine Charlemagne, Vesna Pavlovic & Ramsa Nakovski, Schein Ramosa, Visnyei Eva, Zush.



(18/11-18/01/1997) Liège, Salle Saint-Georges. *Proust et les peintres*.
* Participation d'artistes contemporains : Charlier Jacques qui réinvente Elstir, Corillon Patrick qui se fait Bergotte.

- Danièle Gillemon. « Proust et les peintres : l'art ou la vie » in *Le Soir*, 22/11/1997.
L'exposition centrale, à Liège, de la saison consacrée à l'écrivain, s'avère tout à fait à la hauteur de son propos.
La Recherche, monument littéraire, met notamment en jeu la conception que Proust se faisait de la peinture et de l'art en général. Sans cesse l'écrivain interrompt le fil de la lecture pour interroger sur le pourquoi et le comment de la création, commenter en digressions plus ou moins nourries les peintres, les tableaux qui lui sont contemporains ou les maîtres anciens qu'il vénère, comme Rembrandt dont on verra une extraordinaire collection de gravures.
L'intérêt réside dans le fait que cette réflexion est intégrée au tissu des évènements quotidiens et qu'elle offre donc de multiples tonalités. L'art dans « La Recherche » est bien l'objet ambigu du désir que l'auteur examine sous différentes coutures, des plus superficielles aux plus profondes. Tantôt Proust agit en sociologue, en critique, en philosophe de l'art parfaitement pertinents, tantôt en mondain et en esthète quelque peu décadent dont les choix ont vieilli. De sorte que c'est tout le rapport complexe à l'art propre au 19e siècle finissant qui parle à travers le livre évidemment transfiguré par un écrivain hors du commun.
Plutôt que de se contenter d'illustrer littéralement ce rapport aux peintres en alignant les oeuvres avec les citations qui s'y rapportent, l'exposition a réussi à éclairer avec intelligence ce qu'il y a d'actuel, de subtil, de pénétrant dans la réflexion proustienne. Elle est conçue de telle manière qu'elle se visite un peu comme un jeu, pas toujours facile, certes, mais qui donne envie de relire ou de lire la Recherche. Reposant sur un vrai travail de fond qui a dégagé et articulé les différentes facettes de cette approche de l'art, elle doit beaucoup à la collaboration de Jean-Marc Gay qui a fait l'analyse des textes et conçu l'exposition aux côtés de son commissaire Françoise Safin-Crahay.
Il s'agit donc d'une manifestation didactique sans ennui (excellent dossier pédagogique), tout à fait adéquate à son sujet et dont le critère n'est pas la qualité artistique des oeuvres exposées (bien qu'elle soit parfois remarquable : ah, la richesse des collections liégeoises !) mais la visualisation d'un regard sur l'art dont on est parvenu à faire valoir l'inépuisable complexité.
Proust, on le sait, n'a pas aimé que des chefs-d'oeuvre. S'il appréciait à leur juste mesure les impressionnistes dont Elstir est l'incarnation, il s'est parfois trompé, encensant des peintres mineurs ou tombés dans l'oubli. Mais qu'importe, dès lors qu'il s'agit surtout d'éclairer cette manière qu'avait l'écrivain de vivre dans

l'intimité d'une oeuvre au point que vie et art se confondent : le personnage peint évoque l'homme vivant et réciproquement.
Contemporain des symbolistes, Proust croyait en une correspondance entre les arts, à l'oeuvre contenant à elle seule l'univers. L'exposition dévoile comment l'art dans la Recherche, par un glissement subtil, enrichit le quotidien au point d'en être, selon une géométrie variable, tributaire. Liens entre le réel et la fiction, entre la vie et l'art, brouillages de piste, trompe-l'oeil, ils occupent la Recherche tout entière et trouvent dans la peinture, qui est si naturellement illusion de la vérité ou vérité de l'illusion, leur meilleur témoin.
Les commentaires les plus fins sont l'objet de panneaux courts qui renvoient au tableaux eux-mêmes et à l'étrange dialectique évoquée plus haut. On se régalera de la beauté des Monet et Boudin, des gravures de Rembrandt et de Piranèse, de plusieurs Corot, de natures mortes dont l'une d'Ensor, même si le petit pan de mur jaune de Vermeer fait forcément défaut. Un peu plus loin, au Musée Curtius, on visitera la belle petite exposition consacrée à Proust et le verre, matériau qui fascinait l'écrivain surtout quand Gallé lui donnait vie.

(/ - / /1997) Bruxelles, Le Botanique. Corillon Patrick.

(/ - / /1997) Tampa / US-Floride. Musée d'Art Contemporain. Corillon Patrick.

(/ - / /1997) Paris / FR, Galerie des Archives. Corillon Patrick

(/ - / /1997) Albi / FR, Musée de Cayla. Corillon Patrick.

(/ - / /1997) Quimper / FR-Bretagne, Ecole des Beaux-Arts. L'imaginaire s'expose
* e. a. Corillon Patrick.

La Maison d'Oskar Serti 1997

Installation sonore 5 caissons sonores en medium, 1m20 x 1m x 2m15 5 CD audio, son stéréo (fr.), 6 x 4'
Collection Centre Georges Pompidou, Paris (France)
« La maison d'Oskar Serti » est une oeuvre sonore datant de 1997 et réalisée par l'artiste belge Patrick Corillon deux ans après « La voisine de Victor Brauner », sa première commande par le Centre Georges Pompidou.

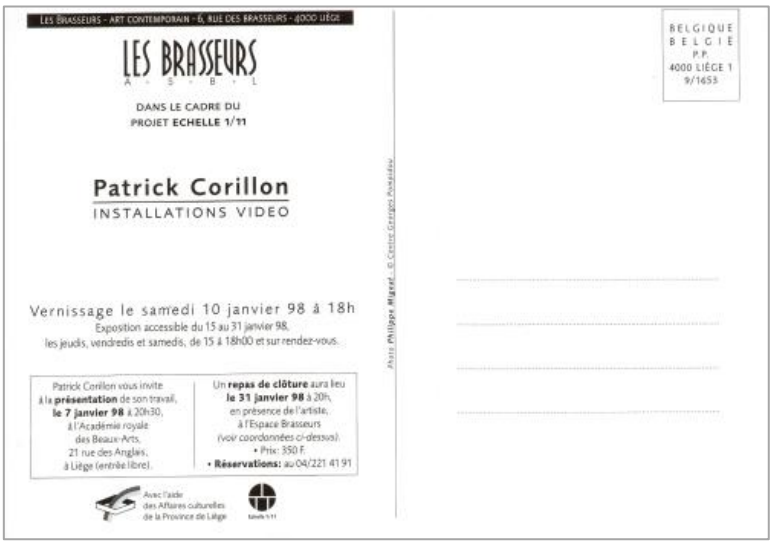


- Laetitia Rouiller in http://www.newmedia-art.org/cgi-bin/show-oeu.asp?lg=FRA&ID=150000000031815.
Cette installation est composée de cinq espaces imaginaires dans une salle sombre et silencieuse, ils sont nommés le salon, la salle de bain, le grenier, la cave et la chambre à coucher.
Chacun est matérialisé par trois caissons de bois de couleur différente, une diffusion sonore et un banc. Les bandes sonores regroupent un texte et des bruitages, le visiteur est alors guidé dans cette maison imaginaire uniquement par le biais d'une voix.
Un accent particulier est porté sur la qualité de diffusion du son, qui donne l'impression la plus réaliste possible de l'espace fictionnel. Le visiteur éprouve physiquement les bruits et effets contenus dans la bande sonore.
Les dispositifs de Patrick Corillon sont volontairement simples et discrets pour ne pas brouiller l'expérience du visiteur, l'artiste sollicite sa capacité d'imagination et sa propension à s'approprier les éléments narratifs qu'il a conçus.
Oskar Serti est un écrivain hongrois, né en 1881 et mort en 1959, l'année de naissante de Patrick Corillon. Ce personnage fictif a été inventé par ce dernier en 1988 et revient fréquemment dans ses œuvres, par exemple en 1995 dans une exposition à la Galerie des Archives avec la pièce « Les points de vue d'Oskar Serti ».
La longueur du texte entendu par le visiteur revêt une importance pour l'artiste car elle permet de faire expérimenter la durée de l'œuvre. Le temps de la narration se confond avec le temps passé autour de l'oeuvre.
Les espaces de la maison sont accompagnés des histoires suivantes :
La cave est l'endroit où il fût séquestré par des ravisseurs les yeux bandés. Ayant pu se débarrasser de ses entraves au bout de quelques jours, il est déçu car durant le temps qu'il a passé dans l'obscurité, il avait imaginé une présence imaginaire. Il préfère alors remettre le bandeau et laisser son imagination retrouver cette compagnie. Le texte est accompagné de bruits de tuyaux, de pas et de respiration.
Le grenier symbolise la mansarde qu'Oskar Serti a habitée en quittant le domicile familial. La nuit, il entend un célèbre poète réciter ses vers et tente tout au long de sa vie de reproduire la sensation d'intimité éprouvée en lisant à son auditoire ses propres textes derrière un mur. La bande son joue avec des effets d'éloignement et de rapprochement de la voix.
Le salon est le lieu du cabinet de curiosité d'Oskar Serti, où il réunit les animaux les plus fascinants. La voix du narrateur raconte plus particulièrement l'histoire du faton, sorte de rongeur qui, à l'instar du coucou, s'invite dans le nid des autres pour trouver sa pitance. Le texte est accompagné de bruits de chaises et de chutes.
Dans la chambre à coucher, Oskar Serti essaie de calmer son angoisse après avoir reçu son ordre de mobilisation pour la guerre. En marchant en rond, il parvient à reproduire un grincement semblable à celui qui accompagnait son père quand il venait le border étant enfant. Ces bruits finissent par l'apaiser. Le texte est accompagné de grincements.
Et enfin la salle de bain est le lieu où il évite de justesse d'être écraser par une météorite tombée dans sa baignoire, car il a repensé avec remords à la façon dont il a traité une femme des années auparavant et s'est jeté par terre de douleur. Ce dernier texte est accompagné de bruits d'eau, de gouttelettes, d'un bourdonnement et d'un plafond qui s'effondre.
Patrick Corillon, véritable biographe de personnages inventés, compte sur le pouvoir évocateur du son pour éveiller d'autres sens chez le visiteur, par exemple des sensations de fraîcheur ou des goûts venus de l'enfance. Il favorise ces associations en plongeant son œuvre dans un espace obscur, qui devient un terrain plus propice de développement pour l'imaginaire.

1998

(10/01-31/01/1998) **Liège, Les Brasseurs. Corillon Patrick**. **Que se passe-t-il ? Installations vidéo.**
* Dans le cadre du projet Echelle 1/11.




LES BRASSEURS - ART CONTEMPORAIN - 6, RUE DES BRASSEURS - 4000 LIÈGE

LES BRASSEURS
A.S.B.L

DANS LE CADRE DU
PROJET ECHELLE 1/11

Patrick Corillon
INSTALLATIONS VIDEO

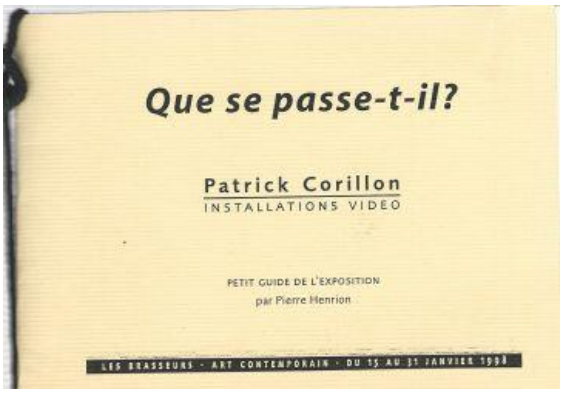
Vernissage le samedi 10 janvier 98 à 18h
Exposition accessible du 15 au 31 janvier 98,
les jeudis, vendredis et samedis, de 15 à 18h00 et sur rendez-vous.

Patrick Corillon vous invite à la **présentation** de son travail, **le 7 janvier 98** à 20h30, à l'Académie royale des Beaux-Arts, 21 rue des Anglais, à Liège (entrée libre).

Un **repas de clôture** aura lieu **le 31 janvier 98** à 20h, en présence de l'artiste, à l'Espace Brasseurs (voir coordonnées ci-dessus).
• Prix: 350 F.
• **Réservations:** au 04/221 41 91

Avec l'aide des Affaires culturelles de la Province de Liège

BELGIQUE
BELGIE
P.P.
4000 LIÈGE 1
9/1653



** Fascicule avec texte de Pierre Henrion
(cf. onglet ‘texte de présentation’)

- Alain Delaunois in *Le Soir*, 17/01/1998.
Obscurité presque complète, chaque loge étant fermée par de grands draps noirs. Silence. Des moniteurs vidéo, disposés en groupe, renvoient au spectateur des images muettes, parfois très agitées, comme dans les films de Méliès. Ici, sur chaque écran, une jeune fille, à chaque fois différente, agite les lèvres, s'exprime avec force gestes. A un moment, émues, toutes regardent vers le plafond. Mais pourquoi ? Dans une autre loge, deux séries de moniteurs se font face. Les quatre premiers présentent, en plan fixe, les yeux inquisiteurs d'une femme qui avance en âge. En gros plan, on dirait Louise Brooks dans « Loulou », le film de Pabst. L'image suivante semble tirée des studios Harcourt. Les deux dernières, plus floues, dessinent un visage décrépit. C'est la voisine de l'artiste qui, en face et par écrans interposés, présente les pages de ses carnets de dessins. Mais les regarde-t-elle ? A l'étage, on se sent observé. Sûrement cette caméra. Mais non, impossible : elle est en bois. D'autres images montrent la pianiste Catherine de Sélys devant son clavier, qu'elle martyrise convulsivement. Imaginer la cacophonie, en chercher la raison.
Dans chaque loge, un texte expose une histoire plausible, survenue à Oskar Serti et ses comparses, que l'on peut - ou non - mettre en relation avec les vidéos. Créateur et archiviste de ce personnage fictif qu'est Serti, Patrick Corillon suggère des interprétations à partir d'événements fortuits, accidentels. S'il théâtralise les rapports de l'imaginaire et de l'image vue, c'est pour que le spectateur-voyeur comble les trous d'une fiction dont il devient, à son tour, le témoin privilégié.

- S. J. « Sur les traces d’Oskar Serti » in *La Gazette de Liège*, 20/01/1998

Patrick Corillon livre une expo passionnante mêlant fiction narrée et vidéo autour du temps, du souvenir et du plaisir.
Vous poussez la lourde porte cochère des Brasseurs, puis vous passez les doubles battants à votre gauche... Et comme le brouillard de l'image annonçait l'entrée dans la quatrième dimension, ici. vous pénétrez dans l'univers de Patrick Corillon ou plutôt d'Oskar Serti, de Madeleine Ivernol, de Catherine de Sélys, tous ces personnages créés par Patrick Corillon qui semblent sortis d'un roman des années '30 imbibé de psychanalyse, de vision d'art où priment les expériences.
Entre des parois de tissu noir, le visiteur déambule sur les trois niveaux de l'Espace Brasseurs, s'ancrant aux textes encadrés, affinant sa compréhension aux moniteurs vidéo. à une vieille caméra, un film projeté à même le mur. Un dispositif mis en place par Patrick Corillon qui, dans la mise en scène de son exposition comme dans l'épaisseur de ses personnages, ne laisse rien au hasard.
DES LOUPES.
« Ces hommes et ces femmes., ces sortes de héros de roman, sont autant de loupes pour Corillon, explique Dominique Mathieu des Brasseurs. C'est lui, démultiplié. On retrouve ces mêmes figures d'une exposition. à l'autre, et, à chaque fois, en fonction des lieux qu'il trouve, l'artiste adapte la forme et le contenu … »
Cela donne comme un puzzle à la fois de texte et d'images, où l'on tente de reconstituer la vie et la personnalité du peintre Sertí, de sa voisine d'en face, Madeleine Ivernol, de sa grande passion, la pianiste Catherine de Sélys. Le mode est plus « romancier » que romancé car parfois l'histoire - et son corollaire visuel - , est âpre, incongrue, troublante.
Mais ils en disent plus long que n'importe quel récit policé ou bande vidéo léché, ces judas volés à la Samaritaine, ces vêtements soulevés par le vent, ces mains qui montrent des croquis, cette chemise d'aviateur, ce point peint au plafond.

- Francine Hendrick. « Il se passe toujours quelque chose aux Brasseurs » in *La Meuse*, ?/01/81998.
En ce moment, Patrick Coríllon nous y présente des histoires qui oscillent entre fiction et documentaire. N'hésitez pas à entrer, mesdames et messieurs ! Sur trois niveaux, notre grand conteur qu`est Patrick Corillon va vous faire revivre les « grands » moments de la vie d`Oskar Serti, l'écrivain hongrois, né en 1881 ct mort en 1959, et de la pianiste Catherine de Selys, sa compagne des bons et des mauvais jours.
Le spectacle est permanent et vous racontera, textes ct images à l'appui, comment Oskar Serti a su recouvrer la perception des couleurs malgré, une grave déficience visuelle, il vous donnera les raisons de son étrange comportement enregistré au magasin La Samaritaine ou encore il vous ramènera en cette soirée du 5 mars 1942 au cours de laquelle Catherine de Selys participa à un récital de piano clandestin à la société philharmonique de Paris.
Après avoir incite pendant deux ans je projet «1 x 9 »,les Brasseurs entame une deuxième biennale intitulée «Echelle 1/11 » et inaugurée par Patrick Corillon, artiste funambule qui, par ses installations. maintient le spectateur sur ce fil étroit où l`imaginaire devient réalité. Et inversement.
Rapidement dans le parcours artistique de Patrick Corillon sont apparus des personnages fictifs tel Oskar Serti dont les biographies nous sont fidèlement reconstituées par étapes, exposition après exposition. Des vies qui, par définition n'ont pas été vécues mais dont les différents épisodes, petits moments soi-disant insignifiants du quotidien, sont là qui vibrent sous nos yeux.
Images sans son.
Ecrivain, Patrick Corillon ? Sans aucun doute. I'auteur d'un seul ouvrage qui est loin d'être terminé tant est qu'il le soit un jour, ct dont on peut découvrir quelques pages mises en scène par le Patrick Corillon plasticien.-
Ainsi, aux Brasseurs, et sous l`intitulé « Que se passe-r-il ? » l`artiste nous présente des installations ou la vidéo se conjugue à la narration. Des moniteurs disposés avec minutie nous livrent des images sans son ; autant d'échos du texte soigneusement encadré qu`elles accompagnent. Rien n'est laissé au hasard, tout est mis en place pour donner au récit tous les signes de l`authenticité.
Illusionniste, Patrick Corillon ? Mieux que cela. Bien sûr et comme le souligne Pierre Henrion dans le petit guide qui accompagne l'exposition, l'artiste n'a de cesse « de favoriser le malentendu entre la fiction de l'art et la réalité de la vie » mais sans pour autant jouer le jeu de la confusion.
Au contraire, tous ces éléments directement issus de son imaginaire, Patrick Corillon les met en place en réservant un espace à l'émotion autant qu'à la sagacité du lecteur-spectateur. Libre alors à ce dernier tout en partageant l'univers fictif de l'artiste de reconsidérer, enrichi d'autant, sa propre réalité.

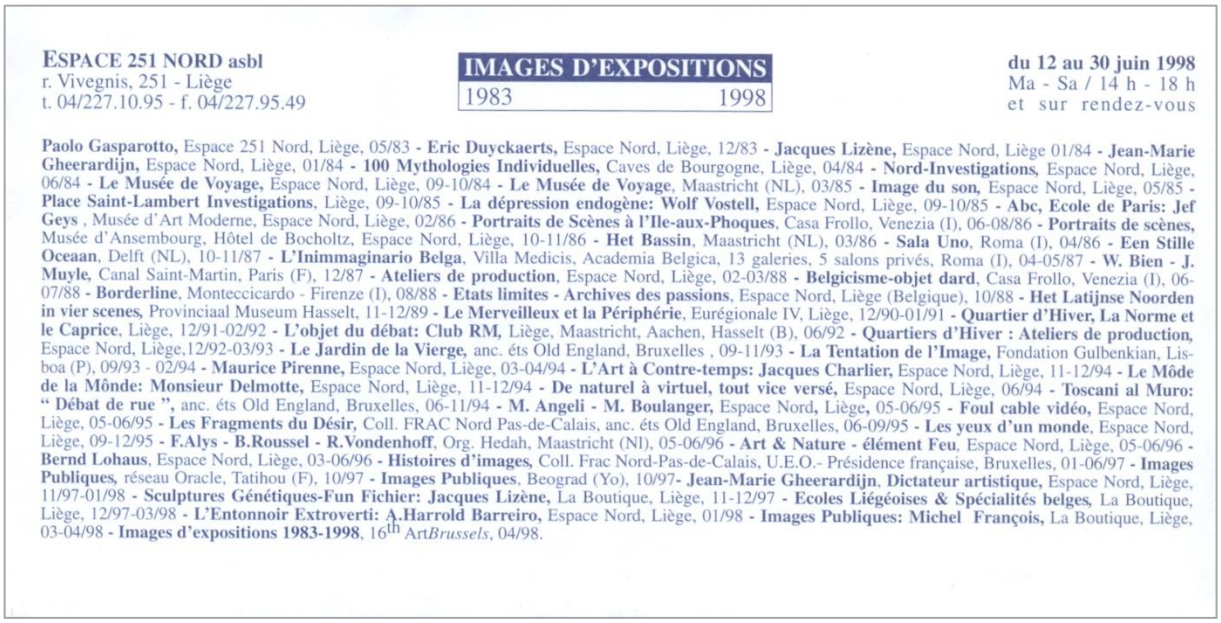
(17/01- /02/1998) Haarlem / NL, Galerij Tanya Rumpff. **Self-Portraits.**
* Akkerman Philip, Baechler Donald, Bernstein Jeniffer, Bouman Margreet, Cage Jenny, Coplans John, **Corillon Patrick,** Durham Jimmie, Framis Alicia, Freijmuth Alphons, Hocks Teun, Lucas Sarah, Mol Pieter Laurens, Molenaar Jurriaan, Nibbering Annemarie, Pettibon Raymond, Rijnbende Vincent, Roiter Andrej, Van Golden Daan, Van Hoffs Katharina, Vanderheyden J.C.J., Verkerk Emo, Visch Henk, Wilmering Luuk, Winters Robin, Würm Erwin.

(08/03-22/06/1998) Meymac / FR, Abbaye Saint-André-Centre d'art contemporain. **L'étonnante gravité des choses simples. Oeuvres de la Collection du Frac Limousin.**
* Aballéa Martine, Ader Bas Jan, Alaez Ana Laura, Armleder John M., Bartoloméo Joël, **Bijl Guillaume**, Boltanski Christian, Bossut Etienne, Bouillon François, Calle Sophie, Closky Claude, Colomer Jordi, **Corillon Patrick**, Culbert Bill, Cumming Robert, Egana Miguel, Elemento Nathalie, **François Michel**, Gadenne Bertrand, Huebler Douglas, **Mariën Marcel**, Messager Annette, Mogarra Joachim, Molinero Anita, Monnier Richard, Muñoz Juan, Pippin Steven, Pouvreau Paul, Rabascall Joan, Rullier Jean-Jacques, Ruppersberg Allen, Séchas Alain, Stockholder Jessica, Van Elk Ger, Webb Boyd, Wegman William.

(20/04-28/04/1998) Bruxelles, Heysel. **Foire d'Art actuel (16e)**
- Espace 251 Nord : 15e anniversaire. Archives actives – Images d'exposition 1983-1998
Première exposition Archives Actives.
- Exposition à E2N, Liège du 12 au 30 juin1998.

(24/04-17/07/1998) Linz / AT, O.K. Centrum für Gegenwartskunst. **Archiv X.Ermittlungen der Gegenwartskunst.**
* Laura Anderson Barbata, Guillaume Bijl, Alain Bublex, Corillon Patrick, Karl Heinz Klopf, Christian Marclay, Christian Marclay.

(12/06-30/06/1998) Liège, Espace 251 Nord. **Images d'expositions. 15e anniversaire d'Espace 251 Nord.**



ESPACE 251 NORD asbl
r. Vivegnis, 251 - Liège
t. 04/227.10.95 - f. 04/227.95.49

IMAGES D'EXPOSITIONS
1983 1998

du 12 au 30 juin 1998
Ma - Sa / 14 h - 18 h
et sur rendez-vous

Paolo Gasparotto, Espace 251 Nord, Liège, 05/83 - **Eric Duyckaerts,** Espace Nord, Liège, 12/83 - **Jacques Lizène,** Espace Nord, Liège 01/84 - **Jean-Marie Gheerardijn,** Espace Nord, Liège, 01/84 - **100 Mythologies Individuelles,** Caves de Bourgogne, Liège, 04/84 - **Nord-Investigations,** Espace Nord, Liège, 06/84 - **Le Musée de Voyage,** Espace Nord, Liège, 09-10/84 - **Le Musée de Voyage**, Maastricht (NL), 03/85 - **Image du son,** Espace Nord, Liège, 05/85 - **Place Saint-Lambert Investigations**, Liège, 09-10/85 - **La dépression endogène: Wolf Vostell,** Espace Nord, Liège, 09-10/85 - **Abc, Ecole de Paris: Jef Geys** , Musée d'Art Moderne, Espace Nord, Liège, 02/86 - **Portraits de Scènes à l'Ile-aux-Phoques**, Casa Frollo, Venezia (I), 06-08/86 - **Portraits de scènes,** Musée d'Ansembourg, Hôtel de Bocholtz, Espace Nord, Liège, 10-11/86 - **Het Bassin**, Maastricht (NL), 03/86 - **Sala Uno**, Roma (I), 04/86 - **Een Stille Oceaan**, Delft (NL), 10-11/87 - **L'Inimmaginario Belga**, Villa Medicis, Academia Belgica, 13 galeries, 5 salons privés, Roma (I), 04-05/87 - **W. Bien - J. Muyle,** Canal Saint-Martin, Paris (F), 12/87 - **Ateliers de production**, Espace Nord, Liège, 02-03/88 - **Belgicisme-objet dard**, Casa Frollo, Venezia (I), 06-07/88 - **Borderline**, Monteccicardo - Firenze (I), 08/88 - **Etats limites - Archives des passions**, Espace Nord, Liège (Belgique), 10/88 - **Het Latijnse Noorden in vier scenes,** Provinciaal Museum Hasselt, 11-12/89 - **Le Merveilleux et la Périphérie**, Eurégionale IV, Liège, 12/90-01/91 - **Quartier d'Hiver, La Norme et le Caprice**, Liège, 12/91-02/92 - **L'objet du débat: Club RM,** Liège, Maastricht, Aachen, Hasselt (B), 06/92 - **Quartiers d'Hiver : Ateliers de production,** Espace Nord, Liège,12/92-03/93 - **Le Jardin de la Vierge,** anc. éts Old England, Bruxelles , 09-11/93 - **La Tentation de l'Image,** Fondation Gulbenkian, Lisboa (P), 09/93 - 02/94 - **Maurice Pirenne,** Espace Nord, Liège, 03-04/94 - **L'Art à Contre-temps: Jacques Charlier,** Espace Nord, Liège, 11-12/94 - **Le Môde de la Mônde: Monsieur Delmotte,** Espace Nord, Liège, 11-12/94 - **De naturel à virtuel, tout vice versé,** Espace Nord, Liège, 06/94 - **Toscani al Muro: " Débat de rue ",** anc. éts Old England, Bruxelles, 06-11/94 - **M. Angeli - M. Boulanger,** Espace Nord, Liège, 05-06/95 - **Foul cable vidéo,** Espace Nord, Liège, 05-06/95 - **Les Fragments du Désir,** Coll. FRAC Nord Pas-de-Calais, anc. éts Old England, Bruxelles, 06-09/95 - **Les yeux d'un monde**, Espace Nord, Liège, 09-12/95 - **F.Alys - B.Roussel - R.Vondenhoff**, Org. Hedah, Maastricht (NI), 05-06/96 - **Art & Nature - élément Feu**, Espace Nord, Liège, 05-06/96 - **Bernd Lohaus**, Espace Nord, Liège, 03-06/96 - **Histoires d'images,** Coll. Frac Nord-Pas-de-Calais, U.E.O.- Présidence française, Bruxelles, 01-06/97 - **Images Publiques,** réseau Oracle, Tatihou (F), 10/97 - **Images Publiques**, Beograd (Yo), 10/97- **Jean-Marie Gheerardijn, Dictateur artistique,** Espace Nord, Liège, 11/97-01/98 - **Sculptures Génétiques-Fun Fichier: Jacques Lizène,** La Boutique, Liège, 11-12/97 - **Ecoles Liégéoises & Spécialités belges,** La Boutique, Liège, 12/97-03/98 - **L'Entonnoir Extroverti: A.Harrold Barreiro,** Espace Nord, Liège, 01/98 - **Images Publiques: Michel François,** La Boutique, Liège, 03-04/98 - **Images d'expositions 1983-1998**, 16th Art*Brussels*, 04/98.

* Acconci Vito, André Carl, Angeli Mars, Anselmo Giovanni, Antal Sandro, Art & Langage, Bandau Joachim, Barry Robert, Baudoux Laurent, Baumgarten Lothar, Beerens Rudy, Ben (Vautier), Bien Waldo, Bijl Guillaume, Blondez Philippe, Boetti Alighieri, Boulanger Michel, Broodthaers Marcel, Buren Daniel,

Carlier-Leander Jan, Cazal Philippe, Chambert Laurent, Charlier Jacques, Christiaens Benoît, Anya, Cirque Divers, Copers Leo, Corillon Patrick, Curlet François, De Busscher Alec, Deconinck Franky, De Gobert Philippe, Deleu Luc, Delmotte Messieurs, Droste Monike, Duyckaerts Eric, Eerdekens Fred, Flanagan Barry, Francis Filip, François Michel, Gallacio Anya, Garcet Robert, Gasparotto Paolo, Genzken Isa, Geys Jef, Gheerardijn Jean-Marie, Gilissen Maria, Glibert Jean, Graham Dan, Haacke Hans, Hers François, Hustink Damien, IFP, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis, Kounellis Jannis, Leisgen Barbara & Michel, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Merz Mario, Masmaeker Jacqueline, Mol Pieter Laurens, Muyle Johan, Nauman Bruce, Ontani Luigi, Pasquée Ria, Panamarenko, Paolini Giulio, Pinault Roger, Robbe Wolfgang, Rodtchenko Alexander, Rombouts Guy, Rutault Claude, Saytour Patrick, Scurti Franck, Serrano Andres, Swennen Walter, Thomas Philippe, Tolmatcheff Frédéric, Toscani Oliviero, Van Severen dan, Van Sncick Philippe, Vergara-Santiago Angel, Vieille Jacques, Vilmouth Jean-Luc, Virnich Thomas, Voordeckers Jurgen, Vostell Wolff, Weiner Lawrence, Wéry Marthe, Zorio Gilberto.

- Claude Lorent, Une exposition en forme de bilan prospectif in La Libre Belgique, 25/06/1998.
Dans la liste d'artistes exposés par l'association liégeoise, entre Vito Acconci et Gilberto Zorio, est repris le nom de Laurent Jacob ! Cette casquette un peu inattendue, il l'assume en port de biais, en "installationniste" des photos retraçant ses quinze ans d'activités en faveur des arts contemporains. On sait en fait qu'il est l'initiateur, l'auteur pensant, la cheville ouvrière et le responsable d'une mission qu'il s'est arrogée et dont le bilan en images couleurs est un actif avec lequel aucune institution de la Communauté française n'oserait rivaliser !
Pourtant les moyens ne furent jamais que modestes eu égard aux réalisations et, malgré l'apport de la Communauté française, ils restent insuffisants afin d'assurer un avenir à la mesure des acquis. On n'en fera pas le détail, se contentant de rappeler quelques points d'orgue dont "Investigations de la Place Saint-Lambert" en 1985, les présences à la Casa Frollo Vénitienne et à la Villa Médicis romaine, ou les occupations spectaculaires et réussies de l'Old England bruxellois, attirant jusqu'à 35.000 visiteurs ! . Mais ces manifestations médiatiques en occultent d'autres par lesquelles se définit plus précisément la singularité de l'entreprise.
Si l'installation dans l'ancien siège du charbonnage de Bonne Espérance et l'implantation en quartier St-Léonard de Liège revêtent des aspects patrimoniaux, par la sauvegarde de l'immeuble du XIXe, et sociaux par l'inscription dans la vie associative, c'est surtout sur les plans artistiques et intellectuels que l'asbl entend se distinguer. Elle adopta à cet égard un fonctionnement de grande souplesse et de disponibilité, de manière à mettre à profit les opportunités du moment.
Ainsi, les manifestations temporaires sur place, alternent avec les expositions hors les-murs, en ville, en Belgique ou à l'étranger. Une boutique vide vaut un musée, une installation vaut une méga-manifestation et l'aide à la production d'oeuvres devient rapidement un adjuvant moteur pour les artistes. Témoins, cette vidéo et ces images imprimées du Liégeois Jacques Lizène, exposées en ce moment.
En ces investigations où la détermination remplace souvent la sécurité budgétaire, les contacts fourmillent et le local y croise l'international dans un dialogue / confrontation détonnant. L'art n'a pas de frontière. Cette pratique nomade, si peu conventionnelle, permet une adaptation constante aux réalités artistiques actuelles dont l'une des caractéristiques réside justement en une évolution accélérée, à l'image de celle des mondes scientifiques et technologiques.
PRATIQUES DE SURVIE
Echaudé en ses aspirations à s'étendre dans le quartier et à ouvrir en un espace voisin des résidences d'artistes, Laurent Jacob n'exclut pas un déplacement de ses bases d'activités, mais sans nécessairement quitter son port d'attache "qui est formidable au niveau d'un espace laboratoire pour les artistes".
"Néanmoins, poursuit-il, le fondement du travail est dans la circulation des gens et des oeuvres. La pratique de travail est en train de changer et notre expérience de survie nous sert, elle devient même exemple pour lequel on nous invite en symposium et colloque à l'étranger".
Dans l'immédiat, il aspire à "transformer l'espace d'exposition en bureau d'archives et de projets relatifs à l'histoire d'Es- pace 251 Nord". Il fera aussi un appel à projets auprès de jeunes créateurs européens, et envisage une "Exposition de voyage" pour répondre aux invitations, spécialement celles "qui interrogent les rapports de l'art à la société et à la ville".
En ce moment, outre l'exposition bilan, il propose les affiches signées par Michel François à l'occasion de ses diverses expositions en Belgique et à l'étranger.

(13/06-05/09/1998) Dijon / FR, Frac-Bourgogne. **Poussière (Dust Memories)**
* Aballi Ignasi, Armleder John M., Bazile Bernard, Blazy Michel, Breeders Dust, Corillon Patrick, Dubuffet Jean, Dupuy Jean, Filliou Robert, Friedman Tom, Gygi Fabrice, Hansen Markus, Julius Rolf, Marisaldi Eva, Parmiggiani Claudio, Pinaud Pascal, Pouvreau Paul, Ray Man, Reip Hugues, Ross Michael, Scanlan Joe, Weiner Lawrence, Wurm Erwin.

(19/06-31/07/1998) La Napoule / FR – Alpes Maritimes. Château. Corillon Patrick. Once upon a time.

(14/07-04/10/1998) Sète / FR, Centre régional d'art contemporain. **Cet été-là…**
* Commissariat : Bernard Marcadé et Noëlle Tissier.
** 4 Taxis, Aballéa Martine, Alberolla Jean-Michel, Artaud David, Bartoloméo Joël, Baxter Glen, Benzaken Carole, Bernhard Sophie, Biscamano Aldo, Boccanfuso Raphaël, Bossut Etienne, Brégeaut Anne, Bruant Jean-Baptiste, Calagéro Sylvestre, Castells Dominique, Cattelan Maurizio, Chabat Carole, Coindet Delphine, Colin-Thiebaut Gérard, Combes Robert, Comelade Pascal, **Corillon Patrick**, **Creten Johan**, **Delvoye Wim**, d'India Bruno, di Rosa Hervé, Diener Martine, Doussot Clarisse, Duprat Frédéric, **Duyckaerts Eric**, Filliou Robert, Fleurier Charlotte, Fleury Sylvie, **François Michel**, Friedl Peter, Gotz Dorothée, Hubert Véronique, Huguet Rodolphe, Hyber Fabrice, Kisseleya Olga, Kolle Régine, Lathérade Frédéric, Laty Cédric, Le Priol-Steven, Lévêque Claude, Mac-Kac, Majoral Stéphanie, Manche Matthieu, Mayaux Philippe, Messager Annette, Montéro Sébastien, Moreau Roland, Moulène Jean-Luc, Mréjen Valérie, Muheim Caroline, Paradeis Florence, Prisset Denis, Reip Hugnes, Séchas Alain, Smith Lacdara, Taroop & Glebel, Tayou Pascale-Marthine, Trénet Didier, Valla François, **van Caeckenbergh Patrick**, van de Steeg Niek, Walker Zoé, Zigomar Mandols.



- Texte de présentation.
Cet été là ...
Comme une ritournelle ... Une manière de reprise ...
Pas un détournement de fonds, mais une reprise au sens musical et automobile du terme ...
Au sens libertaire aussi : c'est à dire qu'il s'agirait simplement de reprendre à notre compte ce qui nous a été un peu trop vite confisqué ...
Il règne dans ces mots et dans ces images assemblées ici une atmosphère de *variétés* qui laisse sans vergogne cohabiter l'esprit de Mac-Kac avec celui de Paul Valéry ...

(23/09-30/10/1998) Liège / Plainevaux, Galerie Vega. Corillon Patrick. Germinations particulières.

Sur l'invitation :
Jusqu'à présent,
les graines d'Ionopi sauvage
craignent à ce point
la présence humaine,
que placées en milieu urbain,
elles perdent généralement
toute audace de floraison
pour se contenter
de leur simple état
de graine.

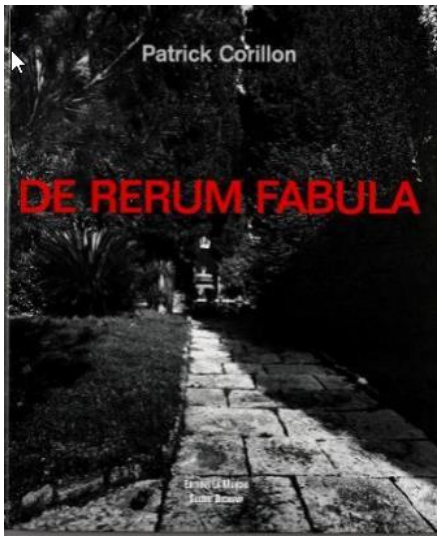


*** Jacques Meuris, "Les serres chaudes - froides de Corillon Patrick. Des inventions bio végétales, par un jeune liégeois prospecteur de cultures imprévisibles in *La Libre Belgique*, 21/10/1998.
Cette fois, cela se présente, n'était la blancheur des murs de la galerie comme d'une serre chaude - froide aux plantes rares et fragiles. Il leur faut, pour exister et croître un espace répondant a des conditions précises. Leur pedigree est indiqué avec commentaires appropriés, sur des cartels qui en constituent aussi les feuilles. Plantes de régions tropicales ou non, inconnues ou presque, filiformes sur supports transparents, étiquetées avec un soin bio-botaniste qui n'exclut pas davantage encore : une géographie, une ethnographie - par exemple - et aussi un mystère ambivalent qu'une vidéo et un échange de correspondance, par ailleurs, tentent d'expliciter plus ou moins. En définitive, plantes végétales, plantes animales, plantes personnages vrais ou supposés ?
LE VRAISEMBLABLE COMME LEURRE.
L'art, pour Corillon Patrick, est donc d'abord suggestions de plausibles et de probables, de peut-être et de "oui mais". Soit, d'une certaine manière, une interrogation qui, à partir de l'oeuvre dans sa propre précarité, se porte sur la notion fonctionnelle d'art elle-même. Factices les artefacts ? Ou bien pièges à mémoire ? Ou chausse-trappes de l'imagination confrontée au réel, et vice-versa ?
Cette botanique n'est pas première en l'occurrence : il y eut déjà d'autres "histoires naturelles" et des "biographies" Inaugurant ces allers et retours entre le véridique et les illusions. Chaque fois appuyées, ces expérimentations, par (ou sur ?) du texte référentiel - des "inscriptions"- et des images adventices.
C'est vrai qu'il y a quelque chose de "savant" dans la démarche, mobilisant justement une forme de véracité aussitôt mis en doute, toutefois. Quelque chose, aussi du leurre que suscitent à l'égard de l'intellect ces travaux fondés sur les apparences du sérieux para-scientifique, et par-là, du reconnu et de l'indiscutable. Mais précisément, il s'agit bien d'aller au-delà de l'apparent et du connu, voire du vraisemblable.
Peut-être, par ce biais, rejoindre les souhaits de Henri Atlan, scientifique et moraliste, lorsqu'il prône un "humour de la connaissance" qui permettrait "d'ouvrir ce que l'on croyait fermé"....

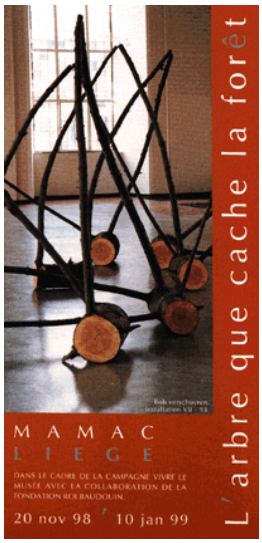
(09/10-07/11/1998) Berlin / DE, Neue Gesellschaft für Bildende Kunst / NGBK. **Intégral.**
* Pash Buzari, Corillon Patrick, Kate Ericson, Albrecht Flieger, Gero Gries, Ingo Günther, Felix Albrecht Harta, Fritz Heisterkamp, Christine & Irene Hohenbüchler, Carsten Höller, Ingold Airlines, Serge Kliaving, Serge Kliaving, Rainer Oldendorf, Nana Petzet, Jörg Zboralski, Mel Ziegler.

(09/10-31/11/1998) Liège, Musée en Plein-Air du Sart-Tilman**. Arbres.**
* Corillon Patrick, Dederen Gerald, Dutrieux Daniel, Van Lunen Clémence.

(16/10-16/12/1998) Yvetot / FR, Centre Marcel Duchamp. Corillon Patrick. Les langues mortes.
* Ces deux opérateurs publient en commun un livre d'artiste de l'artiste (Edition : Yvetot / [Mandelieu-La Napoule] / France, Ed. la Mancha / Galerie Duchamp ; 1 vol. (Non paginé [14] p.) ; ill., couv. ill. ; 31 x 36,6 cm. Les légendes des photos sont impr. sur des languettes coulissantes. Tiré à 500 ex. dont 100 numérotés et signés par l'artiste, 250 €)



(20/111998-10/01/1999) (Mamac et divers lieux) **L'arbre qui cache la forêt**.
* Commissaire : Daniel Dutrieux.
** Albert, Cavaliere Alik, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Dederen Gérald, Deleu Luc, Denmark, Durham Jimmie, Hamilton Finlay Ian, François Michel, Gerfaud-Valentin, Graham Dan, Grenier, Guido'Lu, Hommes Helge, Hubot Bernard & Monika, Joosen Nic, Le Docte Philippe, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Massart Jean-Georges, Mugot Hélène, Nash David, Nyst Jacques-Louis, Palterer David, Pincemin Jean-Pierre, Ransonnet Jean-Pierre, Vandresse Cécile, Van Lunen Clémence, Verschueren Bob, Wetzel Nathalie, Zimmer Bernd.



(/ - / /1998) Tarbes / FR, Le Parvis. Corillon Patrick.

(/ - / /1998) Roquefort / FR, Jardin F. Lippens. Corillon Patrick.

ART PUBLIC.
Intervention au Ministère de l'Education de la Communauté Flamande (Bruxelles)

1999

(19/01-28/02/1999) Bruxelles, Iselp et Le Botanique. **Liberté, libertés chéries ou l'Art comme résistance à l'art**. Un regard posé sur dix années d'acquisitions de la Communauté française (1989-1999).
* Organisation : Service général du Patrimoine culturel et des Arts Plastiques du Ministère de la Communauté française. Coordination générale : Anne Spitaels-Evrard.





** Almeida Isabel, Appel Karel, Arp Jean, Bage Jacques, Bay Bernard, Bigot, Gary Blais Jean-Charles, Bogart Bram, Bravo Manuel Alvarez, Broodthaers Marcel, Brown James, Bury Pol, Carez Christian, Caterina Dario, Chaissac Gaston, Charles Hervé, Charlier Jacques, Cleempoel Michel, Coppens Guy, Cordier Pierre, Corillon Patrick, Coster Jocelyne, Courcelles Pascal, Courtois, Pierre Crêvecoeur Kiki, Delmotte Monsieur, d'Harville Pierre, d'Oultremont Juan, De Busschere Alec, De Gobert Philippe, De Roeck Lucien, De Rudder Denis, De Taeye Camille, De Taeye Serge, Delahaut Jo, Delbrassine Elise, Delville Chris, Desguin Mireille, Desmedt Emile, Dewasne Jean, Dubuc Evelyne, Duez Jacques, Fauville Daniel, Flipo Damienne, François Jean-Michel, François Michel, Franck, Robert Frère Michel, Frydman Maurice, Gaube Bernard, Alain Géronnez, Grooteclaes Hubert, Hannaert Félix, Hubot Bernard et Monika, Jacobsen Robert, Janssens Ann-Veronica, Jauniaux Jacques, Kandilaptis Babis, Kazimir Marin, Kazarian Aïda, Keguenne Jack, Klasen Peter, Kolar Jiri, Krims Les, Lahaut Pierre, Lambotte André, Lannoy Daniele, Lefkochir Costa, Lefrancq Marcel, Legrady Georges, Leisgen Barbara et Michaël, Lennep Jacques, Lenoir Thierry, Lhoir Serge, Lindström Bengt, Lismonde Jules, Lizène Jacques, Martin Marie-France et Patricia, Matisse Henri, Maury Jean-Pierre, Mendelson Marc, Mesens E.L.T., Meynen Christian, Michaux Henri, Moffarts Michel, Mondry Luc, Morgan Barbara, Mortier Antoine, Muyle Johan, Nyst Jacques-Louis et Danièle, Octave Jean-François, Octave M.M.C., Paparella Juan, Pasternak Maurice, Pavlos, Pepermans Albert, Picasso Pablo, Pincemin Jean-Pierre, Pirson Jean-François, Plissart Marie-France, Queeckers Bernard, Riopelle Jean-Paul, Ronflette Sylvie, Rops Félicien, Rosy, Rousseff Juliette, Saudoyer Jean-Claude, Saura Antonio, Scheer Michel, Schein Françoise, Schneider Gérard, Schreir Victor, Segui Antonio, Silverthorne Jeffrey, Stas André, Steichen Edward, Stockmans Piet, Strebell Vincent, Swennen Walter, Tapta, Toussaint Philippe, Tout, Nils Udo, Van Damme Caroline, Vandercam Serge, Venlet Richard, Vercheval Véronique, Vergara Angel Santiago, Vermeiren Didier, Verschueren, Bob Villers Bernard, Vokaer Robin, Warmoes Catherine, Wastijn et Deschuymer, Wéry Marthe, Witkiewicz Stanislas, Zurstrassen Yves.
*** Catalogue : textes d'André Lambotte, de Gita Brys-Schatan.

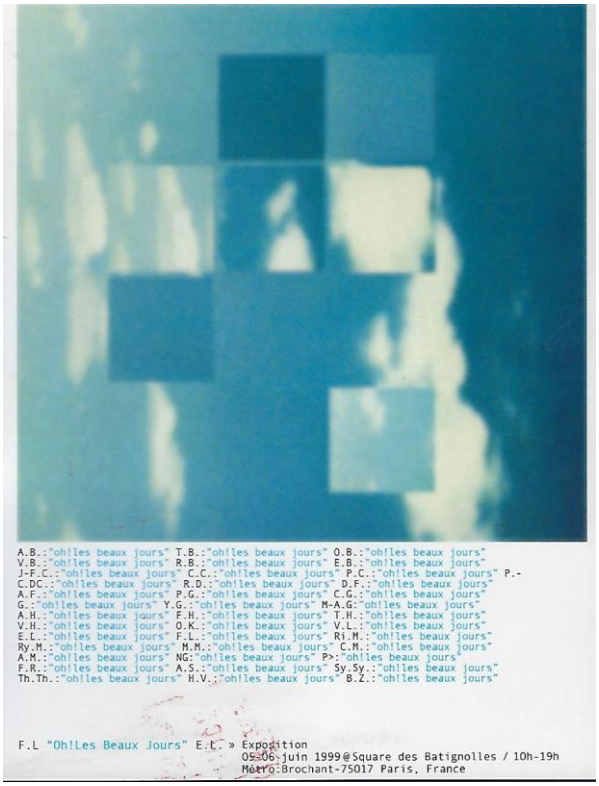
(10/02- / /1999) Bruxelles, Common Community Commission / COCOM.Graaf de Ferraris - Hendrick Conscience. Visite officielle des œuvres intégrées de 35 artistes.
* Commissaires : Hans Theys, Bart de Baere
** Barry Orla, Bedel Delphine, Bijl Guillaume, Breugelmans Karel, Broucke Koen, Copers Leo, Corillon Patrick, DC. Franky, Decock Anne, Deleu Luc, Dries Jan, Fabre Jan, Fink Christoph, Francis Filip, Garcia Dora, Ghekiere Joris, Grigely Joseph, Int-Act, Janssens Ann-Veronica, Joliet Ilse, Kasimir Marin, Opgenhaffen Jeanne, Rombouts & Droste, Spilliaert Rozemarijn, Tahon Johan, Theys Koen, Tordoir Narcisse, Tuerlinckx Joëlle, Van Breedam Camiel, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Snick Philippe, Venlet Richard, Vertessen Liliane.
*** Catalogue

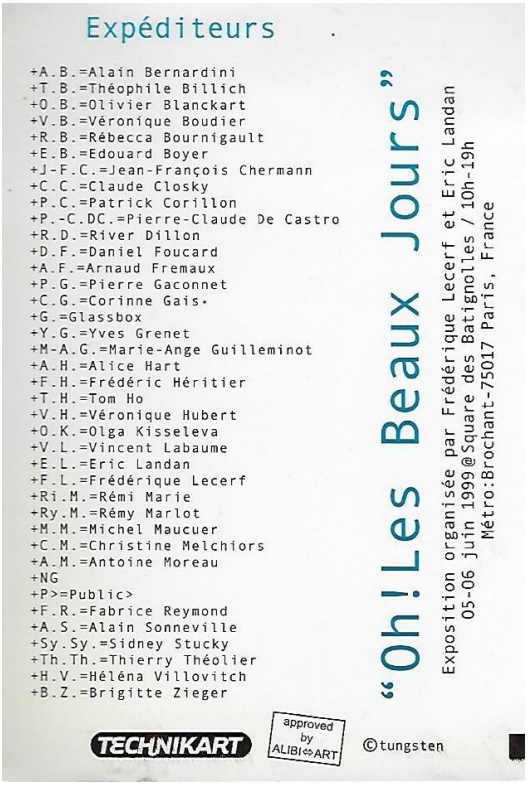
(27/03-06/06/1999) Nice / FR, Villa Arson. Corillon Patrick. Sous les branches de l'olivier
* Corillon Patrick a réalisé son exposition lors d'une résidence d'artiste à la Villa Arson bénéficiant du soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur
* Le visiteur est attiré par un olivier plusieurs fois centenaire du jardin de la Villa Arson. Il s'approche et découvre l'étrange dispositif de sept lessiveuses enchaînées les unes aux autres autour du tronc. Un avis officiel lui raconte une histoire qui fait de cet « arbre à fantômes » un lieu de mémoire et de curiosité. Il ne pourra résister à l'envie de soulever les couvercles au risque de laisser s'échapper de vieux fantômes. Les souvenirs écrits à l'intérieur des couvercles laissent le lecteur hésitant sur la vérité des faits dont il a pris connaissance.
Pour son exposition, Corillon Patrick a réalisé une oeuvre qui s'apparente à certaines de celles qu'il a installées depuis presque 10 ans dans des lieux qui suscitent chez lui et pour les personnages dont il invente les vies, la réminiscence et la narration de petits épisodes. Dans son travail, les éléments visuels et narratifs se retrouvent dans les objets, installations, vidéos, photographies et entretiennent des rapports qui en font un digne héritier sur ce plan de Magritte et Broodthaers.
Au début de sa carrière, Corillon Patrick a conçu une oeuvre qui sous forme de boîtes grillagées contenait des textes rapportant des faits concernant des animaux, un peu à la manière de Pline, s'approchant d'une démarche scientifique et qui rendaient la narration plausible ou improbable selon que le spectateur devenait son complice ou non.
En 1988, Corillon Patrick crée le personnage d'Oskar Serti, qui mourra le jour de sa propre naissance. Chaque exposition devient alors l'occasion de révéler un moment isolé de la vie de ce personnage et des autres qui ont entretenu une relation avec lui. La même histoire est souvent racontée selon plusieurs points de vue, que des dispositifs simples et discrets, mais réalisés avec le plus grand soin, indiquent au visiteur de l'exposition qui en fait alors l'expérience mentale et physique.
Auteur de textes, Corillon Patrick fait un usage récurrent des contraintes à la façon des membres de l'Oulipo, Pérec, Roubaud qu'il admire. D'ailleurs l'artiste ne cache pas ce qu'il doit à la fois à des artistes (Duchamp parmi d'autres) et à des écrivains (Kafka, Borges, Pessoa).
Mais pour lui le texte ne peut être autonome. Il est lié à une commande, une circonstance (l'oeuvre, l'exposition) et a pour effet de retenir le visiteur qui, obligé du temps de la lecture, éprouve la durée de l'oeuvre...

(01/04-18/12/1999) Nancy / FR, Galerie Art Attitude Hervé Bize. Nouvelles perspectives
* Antoine Sylvie, Ben (Vautier), Borgeaud Bernard, Buren Daniel, Cadere André, Carbonnet Bruno, Cazal Philippe, Charlier Jacques, Closky Claude, Corillon Patrick, Dall'Aglio Rémi & Motti Gianni, Dector Michel Dupuy Michel, Dezeuze Daniel, Dolla Noël, Gauthier Pierre, Lacalmontie Jean-François, Lavier Bertrand, Lehanka Marko, de Montesquiou Eléonore, Morellet François, Pressager Etienne, Rösel Peter, Rotella Mimmo, Scherübel Klaus, T. Ernest, Taroop Joan & Glabel Vitaly, Warhol Andy.
** L'œuvre de Patrick Corillon, *Conversations téléphoniques* (1996), fait écho à la salle qui l'accueille puisque ces deux protagonistes fictionnels, Oskar Serti et Catherine de Sélys, entrent en relation naturelle avec les fresques dédiées à Mozart, Berlioz, César-Franck, Grieg et Liszt.

(27/05/1999) Bruxelles, Le Botanique. Corillon Patrick. Oskar Serti.
* Bien connu des amateurs d'arts plastiques, Oskar Serti, le personnage imaginé par le plasticien Patrick Corillon, passe des cimaises à la scène. Pour un soir au Bota, le comédien François Duysinx sera la mémoire vivante de Serti dans « Le logographe ». Mis en forme par Dominique Roodthooft.

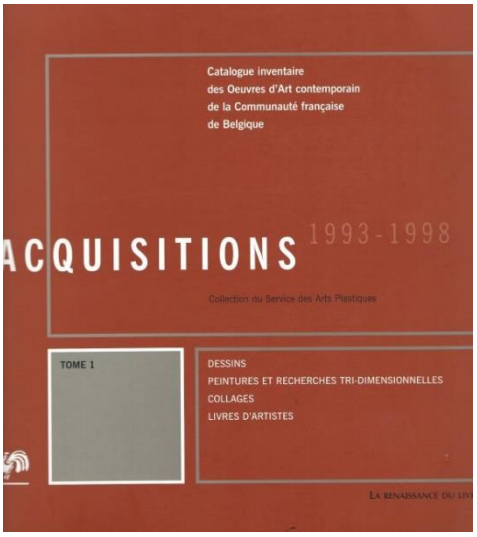
(05/06-06/06/1999) Paris / FR, Square des Batignolles. **Oh ! Les Beaux Jours**.
* Organisation : Eric Landan ; Lecerf Frédérique.
** Seul participant belge : Corillon Patrick.





(15/07-26/09/1999) London / GB, Tate Gallery. **Abracadabra**.
* Commissaires : Grenier, Catherine Kinley.
** Cattelan Maurizio, **Corillon Patrick**, **Duyckaerts Eric**, Edmier Keith, Guilleminot Marie-Ange, Kay Emma, Muniz Vik, Noble Paul, Sanchez Castillo Fernando, Sorin Pierrick, Torimitsu Momoyo, **Van Caeckenbergh Patrick**, Veilhan Xavier.
*** Catalogue : Tate Gallery Publishing, 128 p.: col. ill.; 28 cm.

(08/07-22/08/1999) Liège, Musée d'Art Moderne et Contemporain / MAMAC**. Acquisitions de la Communauté française 1993-1998**



* Coordination générale ; Ariane Fradcourt, conservatrice des collections ; collaborateurs scientifiques : Odile Chopin, Véronique Degand, Marie-Claire Neuray (avec coordination des recherches) avec la collaboration de Myriam Orban.
** Dessins, peintures et recherches tridimensionnelles, collages, livres d'artistes.
***
- Artistes de la Communauté française : Becker Nadia, Belgeonne Gabriel, Berlanger Marcel, Bernier Pascal, Blavier Annick, Blavier Odette, Boulanger Michel, Broodthaers Marcel, Calonne Jacques, Charlier Jacques, Closset Brigitte, Cohen Jeanine, Corillon Patrick, Coster Jocelyne, Courcelles Pascal, Crommelinck Robert, Debliquy Marie-Line, Delville Chris, Denis Filip, De Roeck Nicolas, De Rudder Denis, Dodeigne Eugène, Droixhe Martine, Dubit Philippe, Dundic Emmanuel, Dusépulchre Francis, Dustin Jo, Eijberg André, Feilhe Helmut, Fiévet Nadine, Foubert Claude, François Jean-Michel, Frère Michel, Frydman Maurice, Garcet Robert, Garot Michel, Gaube Bernard, Gérard Jacques, Gérards Bruno, Gilbert Bernard, Gilot Luc, Glibert Jean, Goosse Bruno, Herman Jean-Luc, Horvarth Pal, Huin René, Jamsin Michel, Kaliski Sarah, Kandilaptis Babis, Kazarian Aïda, Koenig Theodor, Kozakis Nicolas, Kramer Lucas (Joseph Orban), Lacimblez Jacques, Lahaut Pierre, Lanners Philippe, Lefrancq Marcel, Lennep Jacques, Lezaire Christophe, Mahieu Jean-Marie, Mariën Marcel, Massaux Guy, Maury Jean-Pierre, Mesens Elt, Meurant Georges, Michaux Henri, Mouffe Michel, Mrani Abderrahmane, Nicaise Christine, Nyst Jacques-Louis, Octave Jean-François, Octave M.M.C., Oosterlynck Baudouin, Panier Claude, Polackova Maja, Ransonnet Jean-Pierre, Rappez Dominique, Renard Marc, Roland José et Grauman Brigid / Ch, Rolet Christian, Roulive Francis, Rousseff Juliette, Silvestre Armand, Stricane Virginie, Stroobants Jean-Marie, Toussaint Philippe, Tuerlinckx Joëlle, Tusek Mitja, Van Damme Caroline, Vandeloise Guy, Van Den Abeele Rémy, Van Der Ghote Johanna, Van Espen Jean-Marie, Verhofstadt Patrice, Villers Bernard, Vinche Lionel, Wéry Marthe, Wilmès Christine, Winance Alain, Wuidar Léon, Zurstrassen Yves.
Œuvre présumée perdue : Pirmez André.
- Artistes flamands : Hamelryck Ado, Leblanc Walter, Swennen Walter.
- Artistes étrangers : Waldo Balart / Cuba, Draeger Christoph / Ch, Kaspar Steve / Lux., Lamelas David / Arg., Ryslavy Kurt / Autr.
**** Catalogue (tome 1 ; 24 x 26, 248 p., ill. coul. ; une brève bio. et un texte, choisi ou de l'atiste lui-même) : Préface de Martine Lahaye, directrice générale de la culture ; "Un regard sur les collections" par Ariane Fradcourt, conservatrice des collections (8.200 œuvres acquises en 1972 et 12.350 œuvres co-gérées avec la Vlaamse Gemeenschap, acquises par l'état depuis 1860 ; sur les 8.200 œuvres, 3.636 sont déposées dans les Musées et Centres d'Art contemporain, 2832 dans les administrations, 1500 dans les réserves, 200 en exposition ou en restauration...
Ce volume reprend toutes les œuvres d'art contemporain acquises par le Ministère sur les crédits du Service des Arts plastiques (315 œuvres).
Il couvre les œuvres acquises de 1993 à 1998. Quelques œuvres dont l'achat avait été décidé en 1998 par la Commission consultative des Arts plastiques n'ont cependant pas été reprises dans le présent catalogue, la décision ministérielle d'achat n'étant pas parvenue à la date de clôture du catalogue (juin 1999)
Le catalogue mentionne également l'œuvre perdue.
Les œuvres relevant du Service du Patrimoine culturel n'y figurent pas (377 œuvres)

(17/07-10/10/1999) Luxembourg / LU, Casino. **Faiseurs d'histoires.**
* Curateur(S) : Hubert Besacier, Emmanuel Latreille, Enrico Lunghi, Marc-Olivier Wahler.
** Aballéa Martine, Banz Stefan, Benning Sadie, Claude Magali, **Corillon Patrick**, Dupuy Jean, Elémento Nathalie, Geschwind Peter, Graham Rodney, Hatoum Mona, Hendricks Jochem, Jørgensen Elsebeth, Lane Abigail, Mogarra Joachim, **Pacquée Ria**, **Panamarenko**, Perjovschi Dan, Prum Antoine, Solakov Nedko, Tixier Laure, Toderi Grazia, Wolman Joseph.

- Texte de présentation sur le site du Casino.
Depuis la nuit des temps, raconter des histoires a été une activité vitale des hommes et des femmes : du simple témoignage à l'expression de la pure fantaisie, des récits dramatiques aux saynètes drôles, les histoires ancrent notre rapport au monde et constituent une manière privilégiée d'expression et de communication.
L'art a toujours été, aussi, une façon de raconter des histoires, et, de tous temps, de nombreuses histoires et légendes se sont tissées autour des œuvres et des artistes, volontairement ou non.
L'exposition *Faiseurs d'histoires* regroupe les travaux d'une vingtaine d'artistes qui font intervenir, de manière plus ou moins explicite, différents types de narration(s) à travers les langages artistiques d'aujourd'hui : dessins, photographies, vidéos, installations, bandes sonores...
Si certaines pièces impliquent une reconnaissance visuelle, presque immédiate, du discours narratif à travers un objet ou une mise en scène qui contient tous les éléments pour reconstituer une histoire (Panamarenko, Geschwind, Lane), d'autres nécessitent des informations complémentaires (Hendricks, Prum), ou une attention et une lecture/écoute plus longue (Corillon, Dupuy, Elémento). La narration ou le témoignage peut prendre des formes plus classiques, mêlées d'expérimentations avec les techniques nouvelles : romanesque ou tiré d'un journal intime (Hatoum, Jørgensen, Toderi), le roman photo (Pacquée, Mogarra), la bande dessinée (Solakov, Tixier) ou le cinéma (Graham). Enfin, ses formes sont souvent empreintes d'éléments autobiographiques (Aballéa, Benning, Perjovschi), de témoignages de moments vécus (Banz), de références historiques (Wolman) ou liées à l'actualité récente (Seric), et aux pratiques quotidiennes de communication (Claude)

(22/09-07/11/1999) Valence / FR, Centre de recherche et d'action culturelle – Scène nationale**. Images.**

(01/10-01/11/1999) Liège, Galerie Nadja Vilenne. **Salon d'Automne**.
* Copers Leo, Corillon Patrick, d'O Honoré, Delmotte Messieurs, Duyckaerts Eric, Macias-Diaz Sylvie, Tordoir Narcisse, Swennen Walter.

(20/11-30/12/1999) Dijon / FR, Frac-Bourgogne. **Les Coups.**
* Bernard Aubertin, Michel Aubry, Sylvie Blocher, Sylvia Bossu, Lilian Bourgeat, Angela Bulloch, Corillon Patrick, Simone Decker, Hubert Duprat, Jean Dupuy, Christiane Geoffroy, Dan Graham, Fabrice Gygi, Pierre Huyghe, On Kawara, Barbara Kruger, Sloan LeBlanc, Natacha Lesueur, Philippe Ramette, Yves Tremorin, Lawrence Weiner, Gil Joseph Wolman.

(05/12/1999-30/01/2000) Liège, Espace BBL et Musée de l'Art wallon. **Quand soufflent les vents du Sud**. Aujourd'hui Artistes de Wallonie.
* Commissaire : Claude Lorent.
** 37 artistes : Marie-Ange Cambruzzi, Jacques Charlier, Michel Clerbois, Corillon Patrick, Michel Couturier, Michaël Dans, Emile Desmedt, Patrick Everaert, Fan Club Orchestra, Felten-Massinger, Firmin, Michel Frère, Bernard Gilbert, Guido'Lu, Marc Guillaume, Bénédicte Henderick, Jean-Pierre Husquinet, Babis Kandilaptis, Nicolas Kozakis, André Lambotte, Costa Lefkochir, Daniel Locus, Karine Marenne, Werner Moron, Johan Muyle, Jean-François Octave, MMC Octave, Baudouin Oosterlynck, Cathy



Péraux, Benoît Plateus, Marianne Ponlot, Sylvie Ronflette, Michel Scheer, Dominique Thirion, Bob Verschueren, Marthe Wéry, Yves Zurstrassen.
*** Catalogue : textes de Cl. Lorent, de Luk Lambrecht et d'André Balthazar.
**** Au catalogue texte de Corillon Patrick et texte de Jerôme Sans (cf. textes d'auteur):
Le 21 janvier 1907, au terme de l'ultime représentation de la maison de poupée, Oskar Serti retrouva dans sa loge l'actrice Véronique de Coulanges qui venait d'incarner pour la dernière fois l'inoubliable Nora. Tandis que de l'autre côté de son paravent, Véronique abandonnait ses habits de scène, il vit soudain, le coeur serré, la robe de Nora projetée dans les airs. Ce dernier sursaut de vie le toucha si profondément, qu'au moment ou la robe retomba sur le rebord du paravent, une manche ballante, il voulut que jamais elle ne s'arrête de bouger. Espérant ne pas attirer l'attention de Véronique sur son curieux manège, il s'approcha sans bruit de la robe et se mit à souffler sans interruption sur la manche afin qu'elle poursuive éternellement son mouvement. Mais après quelques minutes d'un effort soutenu, il vint a manquer d'air et la tête lui tourna. Au bord de l'évanouissement, il s'agrippa désespérément a la manche, mais ne put éviter la chute.
Lorsqu'il reprit ses esprits, empêtré dans la robe de Nora, Serti eut la déception de constater que Véronique ne s'était en aucun cas souciée de lui. Il mit son attitude sur le fait qu'elle était peut-être devenue jalouse de son propre rôle.
[illustration double]
Le 21 janvier 1907, lors de l'ultime représentation de la maison de poupée, Véronique de Coulanges, qui venait de porter pour la dernière fois le rôle de Nora sur les épaules, regagna précipitamment sa loge.
Elle passa derrière son paravent et, sans même remarquer l'arrivée d'Oskar Serti, se libéra avec grand soulagement de sa robe, dernier vestige d'un personnage dont elle s'était tellement imprégnée depuis deux mois, qu'elle rêvait de revoir a nouveau le monde par mes [sic] propres yeux.
Soudain, elle aperçut sa robe, qu'elle avait rejetée quelques instants plus tôt sur le rebord du paravent, glisser de l'autre côté et tomber sur le sol dans un bruit particulièrement sourd, elle pensa aussitôt au terrible poids que prenait tout ce qui pouvait lui rappeler son rôle, et ne s'inquiéta donc pas trop de l'étrangeté du phénomène.
Malheureusement, malgré ses espérances, lorsqu'elle fut enfin débarrassée de ses habits de scène, elle se sentit complètement démunie, comme vidée de sa substance. Le monde lui parut alors tellement pâle, qu'elle guetta ardemment la venue de son cher Oskar, pour avoir le bonheur de se réfugier dans son univers si personnel.

(/ - / /1999) Paris / FR, Purple Institute. Corillon Patrick.
* Organisation : Fabienne Leclerc (Galerie In Situ)

(/ - / /1999) Montpellier / FR, FRAC Languedoc Roussillon. Corillon Patrick.

(/ - / /1999) Valence / ES, Galerie de l'Ecole des Beaux-Arts. Corillon Patrick.

(/ - / /1999) Brest / FR, Galerie de l'Ecole des Beaux-Arts. Corillon Patrick.

(/ - / /1999) Luxembourg / LU, Agence d'Art Stéphane Ackerman. Corillon Patrick.

(/ - / /1999) Paris / FR, Galerie des écoles des B-A. Corillon Patrick.

ART PUBLIC
Intervention à la Manufacture des Gobelins.

2000

(17/03-31/03/2000) Maastricht / NL, Bâtiment Entre-deux. **.Maastricht ArtFair (01st).**
* Galerie Nadja Vilenne avec des œuvres de Léo Copers, Corillon Patrick, Monsieur Delmotte, Pierre Gérard, Honoré D'O, Sylvie Macias-Diaz, Walter Swennen.

(31/03-04/04/2000) Bruxelles, Heysel. **Art Brussels (18e)**
* Galerie Nadja Vilenne avec des œuvres de Monsieur Delmotte, Sylvie Macias Diaz, Léo Copers, Corillon Patrick, Pierre Gérard, Paul-Armand Gette, Marianne Berenhaut, Walter Swennen, Pol Piérart et Jocelyn Collin.

(25/04-30/05/2000) Cosne-Cours-sur-Loire / FR, Collège René Cassin. Corillon Patrick. Le piège à ours.

(10/05-04/06/2000) Bruxelles, Centre d'Art Chapelle de Boendael. Corillon Patrick. 9-9-9.

(14/05/2000) Bruxelles, Parlement bruxellois (Rue du Lombard 57). **Boulevard Adolphe Max**.
* Assbane Yasmina, Bogaerts Rudi, **Corillon Patrick**, Day Paul, Delvoye Wim, Fastenaekens Gilbert, Kosuth Joseph, Leclercq Guy, Mouffe Michel, Venlet Richard, Willem Julien.

(16/06-22/07/2000) Dijon, Association bourguignonne culturelle. Corillon Patrick & Dupuy Jean.

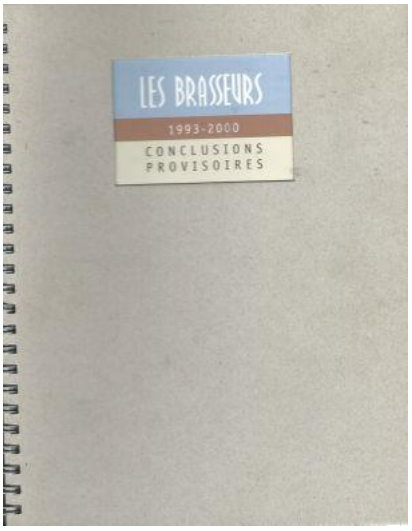
(17/06-31/08/2000) Biel - Bienne / CH, divers lieux : **Transfert. Art dans l'espace urbain / Kunst im Urbanen Raum / Art in Urban Space.**
* Commissaire : Marc-Olivier Wahler.
** Banz Stefan, Blanckart Olivier, Bossut Etienne, Breuning Olaf, Buchanan Roderick, Büchel Christoph, **Corillon Patrick,** Decker Simone, Deller Jeremy, Firman Daniël, Fleury Jean-Damian, Garfield Peter, Gruber Ulrike, Gygi Fabrice, Gyoerfi Alexander, Haaning Jens, Hattan Eric, Hersberger Lori, Kusolwong Surasi, Land Peter, Lane Abigail, Mercier Mathieu, Merrick Thom, Monk Jonathan, Mosset Olivier, Motti Gianni, Pflumm Daniël, Plenge-Jakobsen Henrik, Ramette Philippe, Renaud Auguste-Dormeuil, Robert-Tissot Christian, Ruggiero Daniël, Signer Roman, Spalinger Nika, Tzaig Uri, Würm Erwin, Wyse Dana.

(15/09-17/12/2000) Carquefou / FR, Frac des Pays-de-la-Loire. **Et comme l'espérance est violente**.
* e. a. Charlier Jacques, Collin-Thiébaut Gérard, **Corillon Patrick**, Delvoye Wim, Duyckaerts Eric, Familiari Christelle, Morellet François, Orlan, Panamarenko, Pane Gina, Van Caeckenberg Patrick.

- Geneviève Welcomme in http://www.la-croix.com/Archives/2000-10-02/Le-Frac-de-Nantes-biendans-ses-murs-_NP_-2000-10-02-117856
« Et comme l'espérance est violente », titre de l'exposition, présente une quarantaine d'oeuvres. Parfois rudes - c'est Orlan qui taille à vif dans sa chair et fait de son corps une oeuvre, ou Gina Pane offrant ses bras cloutés -, elles disent le désenchantement de l'époque. Parfois drôles, - c'est Jacques Charlier et son décor baroque au milieu duquel il plante un mannequin en chair et en os -, elles renvoient aux relations entre le peintre et son modèle. Poétiques aussi - c'est le néon articulé de François Morellet (artiste local !), et surtout le beau « Papavore » de Panamarenko, dirigeable de papier prêt à s'envoler... et l'on regrette alors qu'il n'y en ait pas davantage ! Une douzaine d'oeuvres ont été créées pour l'inauguration. Dans le parc, l'installation audio de Gérard Collin-Thiébaut interroge le visiteur qui s'approche. Sa litanie de titres d'oeuvres plastiques

se répand dans le bosquet, fascine et engourdit le corps : on reste planté là, comme dans un rêve privé d'images. Sollicitée par Jean-François Taddéi, Christelle Familiari, 28 ans, plasticienne, jeune diplômée de l'Ecole des beaux-arts de Nantes, a choisi de monter un mur de béton brut qui ne sèche pas. Une pièce intégrée dans l'architecture de Jean-Claude Pondevie, vraie-fausse paroi recouverte d'une peau moite, tendre et souple comme de la chair. Mur vivant, métaphore du travail de l'architecte ? Cette exposition inaugurale est foisonnante, riche d'artistes singuliers. Expression d'une vitalité et d'un éclectisme qui exigent la prise de risque. Et qui fut, jusqu'à présent, payante.

(21/09-22/10/2000) Liège, Musée d'art moderne et d'art contemporain **Les Brasseurs 1993-2000.Conclusions provisoires.**



* - "**1 x 9**": Kandilaptis Babis, Exposito Lopez Aniceto, Hamoir Christine, Kozakis Nicolas, Moron Werner, Martinez Emilio, Chavanne Eric.
- "**Echelle 1/11**": **Corillon Patrick**, Domenech Maribel, Rousson Pascal, Christiaens Alexandre, Mahoux Paul, Dagonnier Ronald, Couturier Michel, Van de Gaar Léonne, Mambourg Claire, Rocour Lambert.
** Catalogue

(02/12/2000-26/02/2001) Dijon, Musée des Beaux-Arts. **Bricolages**.
* Org. : Frac Bourgogne.
John M. Armleder, Bernard Aubertin, Michel Aubry, Cécile Bart, Jean-Pierre Bertrand, Mel Bochner, Christian Boltanski, Sylvia Bossu, Stanley Brouwn, Denis Castellas, **Corillon Patrick**, Tony Cragg, herman de vries, Hubert Duprat, Ernest T, Daniel Firman, Gloria Friedmann, Peter Garfield, Raymond Hains, Imi Knoebel, Bertrand Lavier, Man Ray, Philippe Mayaux, Mathieu Mercier, Yan Pei-Ming, Olivier Mosset, Giulio Paolini, Claudio Parmiggiani, Jean-Pierre Pincemin, Sigmar Polke, Philippe Ramette, Michael Ross, Jean-Claude Ruggirello, Jan J. Schoonoven, Alf Schuler, Roman Signer, Nedko Solakov, Jacques Villeglé, Gil Joseph Wolman, Erwin Wurm, Yan Pei-Ming.

(15/12/2000-03/01/2001) Liège, D'une certaine gaieté. Corillon Patrick, Les Trotteuses.

* Corillon Patrick sur l'invitation.
Les trotteuses sont des machines à lire. Chacune contient vingt-quatre fiches : une de titre, onze de plan, onze de texte (un texte suit toujours un plan), et une de fin. Pour faire tomber un plan, il faut marcher un certain nombre de pas. Pour lire, il faut s'arrêter ; car si l'on fait deux pas, la fiche - texte tombe pour faire apparaître la fiche-plan suivante. Jusqu'à présent, il existe vingt trotteuses : dix identiques dont les histoires se passent à l'hôtel, dix autres au cimetière. Si on se trouve devant un plan hôtel, il faut marcher pour aller chercher l'histoire d'une chambre. Quand la fiche de l'histoire apparaît, c'est comme si on était dans la chambre, Faire un pas correspond à la quitter, et donc la fiche - texte tombe pour faire apparaître la fiche - plan suivante. Si quelqu'un veut interrompre sa promenade et dépose la trotteuse, les fiches reviennent automatiquement sur la fiche - titre, La trotteuse ne demande aucune manipulation particulière, il faut juste la soulever, marcher, et la déposer quand on a fini. Elle est aussi facile d'accès qu'un livre posé sur une table.

Quand je lis un livre, je me surprends parfois à décroiser les jambes, ou à allonger un bras, et je ne sais pas si ce mouvement est seulement provoqué par une immobilIté prolongée dans mon fauteuil, ou s'il trouve son origine dans ce que je viens de lire. Parfois je lis des passages tellement prenants, qu'avant même de les avoir terminés, je me sens obligé de poser mon livre pour faire quelques pas. Comme s'il fallait que je donne à mon corps l'occasion de recevoir lui aussi ma lecture. C'est ce type de lecture physique que j'aimerais développer avec les trotteuses. Je voudrais donner l'occasion au lecteur de se déplacer physiquement dans l'espace mental né de sa lecture. Qu'il puisse s'y promener avec la tête et avec les jambes. Si une histoire se passe dans un hôtel, qu'on puisse vraiment s-y promener, chambre par chambre, chapitre par chapitre. J'aimerais qu'on aille véritablement chercher les histoires.
L'espace réel, où sont présentées les trotteuses, est là pour donner la mesure de l'espace mental où se plonge le lecteur ; il en est son socle. Le rouleau (dans lequel sont Inscrites les formes de croix ou de trou de serrure) passe sur le sol comme pour y imprimer les marques de cet espace mental. Mais je ne veux pas nier l'espace réel dans lequel on se trouve, je ne veux pas non plus qu'on s'évade dans un espace mental ; l'espace où j'aimerais voir se promener le visiteur serait l'intersection entre les deux. Je me sens vraiment bien dans le métro quand je peux regarder la personne qui est en face de mol et imaginer le pays dont elle est originaire ; plus je pars en imagination dans ce pays, plus je sens que j'ai ma place dans le métro.
J'aimerais qu'avec la trotteuse, le visiteur se sente chargé de cette même présence qui nous accompagne quand on sort d'un livre, d'un film, ou d'une rencontre avec une personne qui nous a marqué, et que l'on marche tout seul dans la rue en se sentant toujours chargé de cette présence. La lanière que le visiteur passe autour de son cou serait comme le bras de cette présence posée sur son épaule.

(/ - / /2000) Paris / FR, Centre St. Charles. Corillon Patrick.

(/ - / /2000) Rennes / FR, Halles Martenot. Corillon Patrick.

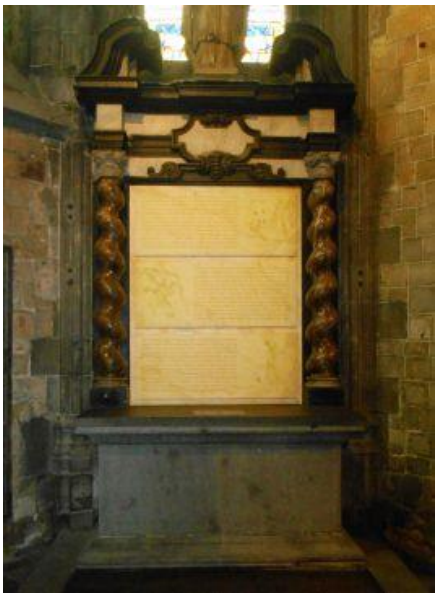
(/ - / /2000) Fontenay-le-Comte / FR, Parc. Corillon Patrick.

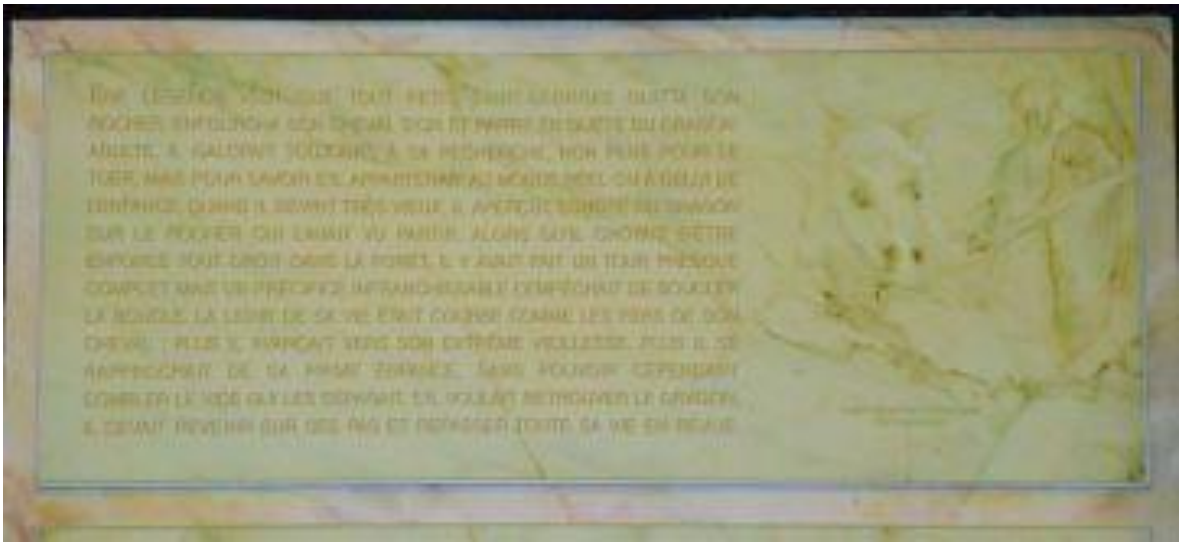
(/ - / /2000) Japon / JP, Exposition itinérante. **D'Ensor à Broodthaers. Un siècle de peinture en Belgique**
* Catalogue (Bruxelles-Tokyo, éd. White PR) : texte de Michel Draguet.

ART PUBLIC

(mars 2000) Intervention à la Collégiale Ste Waudru / dans une des chapelles à gauche du choeur (Mons). Panneaux en faux marbre. Commande de la Ville de Mons.
* L'artiste a, entre autres, installé une broderie au-dessus d'un autel désaffecté tandis que, dans un reliquaire, une légende assure qu'y figure... une peau de dragon daté de la seconde moitié du XX e siècle.



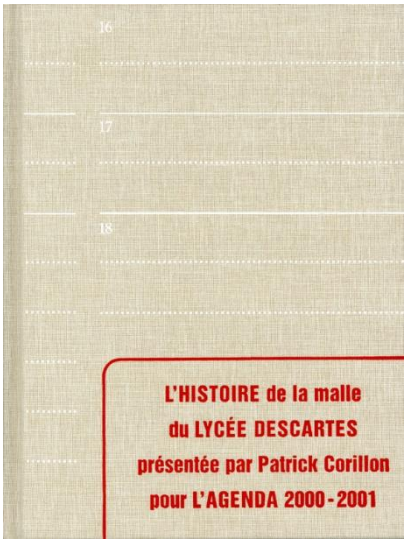


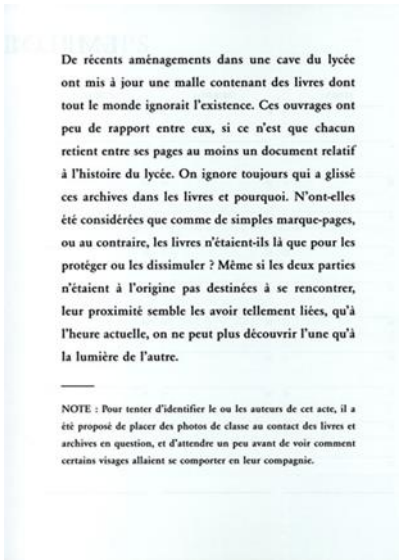






La Malle du lycée Descartes, pour le lycée Descartes de Tours. (*2000 pour l'agenda ; 2001 pour le Cd-Rom)*




De récents aménagements dans une cave du lycée ont mis à jour une malle contenant des livres dont tout le monde ignorait l'existence. Ces ouvrages ont peu de rapport entre eux, si ce n'est que chacun retient entre ses pages au moins un document relatif à l'histoire du lycée. On ignore toujours qui a glissé ces archives dans les livres et pourquoi. N'ont-elles été considérées que comme de simples marque-pages, ou au contraire, les livres n'étaient-ils là que pour les protéger ou les dissimuler ? Même si les deux parties n'étaient à l'origine pas destinées à se rencontrer, leur proximité semble les avoir tellement liées, qu'à l'heure actuelle, on ne peut plus découvrir l'une qu'à la lumière de l'autre.

NOTE : Pour tenter d'identifier le ou les auteurs de cet acte, il a été proposé de placer des photos de classe au contact des livres et archives en question, et d'attendre un peu avant de voir comment certains visages allaient se comporter en leur compagnie.

* L'histoire de la malle du Lycée Descartes présentée par Corillon Patrick pour l'Agenda 2000-2001.
(illustrations couleur et noir & blanc ; 188 pp ; 16 x 21,5 cm ; couverture cartonnée et toilée , 35€).
- Commanditaires : Le Lycée Descartes et plus précisément, Hervé Brouillet, Alexis Cailleton, Andrée Gaudelas, Cécile Jonathan, Patrick Mandrilly et Christine Scheele.
- Partenaires : Fondation de France, Ville de Tours, Conseil Régional du Centre/Programme " Aux arts, lycéens ! ", Ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Centre, Crédit Agricole de la Touraine et du Poitou, Imprimerie Mame.
- La Commande.
L'ancien collège royal de Tours prend le nom de lycée Descartes en 1848. Situé au cœur de la ville, sa réputation d'excellence se fait rapidement connaître, tant par la qualité de l'enseignement (Maurice Halwachs, Léon Brunschicg, Léopold Sédar-Senghor, Pierre Verdier ont appartenu au corps professoral), que par le taux de réussite aux examens et concours. Pour aller à la rencontre de la mémoire du lieu, des fouilles archéologiques sont organisées, accompagnées du traitement du fonds d'archives du lycée (photographies, manuscrits, malle contenant des anciens livres…). Par ailleurs, la destruction d'un élément architectural lors de la reconstruction d'une nouvelle aile, soulevait la question des liens tissés entre les éléments épars du passé et ceux du présent. L'artiste devait pouvoir restituer au lycée sa juste identité. Le médiateur propose de faire intervenir Patrick Corillon.
L'œuvre.
Trente-huit textes sortis du fond d'une malle fictive réunis au sein d'un agenda scolaire percent le langage administratif et éclairent les espaces fantomatiques du passé. L'artiste rappelle ainsi que la réalité n'est réelle que par sa vertu de se déplacer vers chacun de nous. Elle ne serait sinon qu'une vérité appartenant à quelques uns. Cette édition, offerte aux élèves et aux personnels du lycée, était disponible dans les librairies tourangelles et dans les principales librairies des musées

nationaux d'art moderne et contemporain en 2000 et 2001. Le fruit des ventes est venu alimenter le fonds de solidarité de l'école.

EDITION :
Lithographie (65 x 94,9 cm), 2000. : *Carton de bière*.

2001

Art Wall Sticker – Collection 2001.
* Ardouvin Pierre, Bertrand Jean-Pierre, Blondeau HF, Brégeaut Anne, Buren Daniel, Calais Stéphane, Closky Claude, Collin- Thiébaut, Corillon Patrick, Gette Paul-Armand, Labaume Vincent, Lallemand Bernard, Lavier Bertrand, Martin Cyrille, Mayaux Philippe, Moulène Jean-Luc, Quardon Françoise, Reyes Santiago, Séchas Alain, Trouvé Tatiana.

- Gilles Touyard, Concepteur et Directeur artistique d'Art Wall Sticker.Texte de présentation cf. http://www.art-wall-sticker.com/_fr/presentation.html
Pourquoi ?
Nous sommes témoins au sein de la scène artistique actuelle de nombreuses interventions à caractère éphémère ou fictionnel interrogeant le statut de l'artiste, la valeur de l'art, les modalités de vente et de légitimation des œuvres d'art.
C'est la nécessité et le désir personnel d'inventer une forme de transversalité artistique opérante, et de restituer à l'art sa force conceptuelle simultanément à sa volonté d'ouverture au monde qui m'ont amené à inventer le concept d'Art Wall Sticker, tentative de mise en adéquation d'un certain nombre de paramètres, de tendances observables dans une réalité artistique globale, en pleine mutation. Un tel enjeu implique la création d'une production artistique « à fort coefficient de pénétration » de la société, du marché, de la population, ayant donc l'apparente légèreté du consommable et du décoratif.
Je considère le décoratif comme politique parce que constitutif d'un « patrimoine social ». C'est donc un support de création éminemment pertinent. Lorsqu'on lui insuffle une charge d'art - de sens - il a une formidable propension à être davantage sujet, qu'objet d'art. Un véritable contenu artistique est la condition sine qua non de la résistance de cette forme d'œuvre à la vulgarisation.
Mon objectif est donc de réunir des artistes de talent autour d'une proposition la plus perméable possible à l'expression de leur singularité. C'est ainsi que j'ai créé la grille technique « à double focal » qui génère le produit AWS ; non pas comme un produit fini mais plutôt comme production artistique en expansion, une œuvre murale à géométrie variable.
Les artistes sont invités à créer un signe pictural original (dessin, graphique, photo, peu importe) voué à être multiplié (sérigraphié) sur un support adhésif qui est ensuite découpé. Ces motifs autocollants sérigraphiés sont destinés à être apposés sur un mur, une surface dans une configuration qui tient compte des indications de l'artiste auteur. L'artiste peut proposer une frise qui souligne la répétition et la multiplication du signe dans l'espace de l'œuvre et en exacerbe le sens. La taille de chacun des AWS peut varier de 6 à 15 mètres carrés selon les disponibilités spatiales du collectionneur. Référence évidente : le papier peint. Mais dans Art Wall Sticker, l'œuvre ne se déploie pas dans le registre de la répétition soporifique du « faire joli ». Bien au contraire, l'impertinence de son éventuelle joliesse n'est que prétexte à dire que l'ordre ou le désordre des choses n'est pas le fruit de hasards harmonieux, mais plutôt le motif majeur émergeant à un moment « x » de la motivation profonde de chacun des artistes.
Le motif peut alors être scandé de façon régulière ou aléatoire sur un mur, chaque intervalle devenant la respiration nécessaire à sa répétition.
Que l'auteur de ce motif donne des instructions plus ou moins précises, il laisse la place au collectionneur d'être le maître d'œuvre de la configuration, l'interprète de sa partition et de son motif original. La force de chaque AWS est démultipliée en autant d'œuvres originales qu'il y a d'espaces dans lesquels ils peuvent s'inscrire, et de sensibilités leur donnant existence.
C'est ce rapport de confiance, cet échange direct de l'artiste au collectionneur et le niveau d'expérience qu'il suscite, qui donnent à mon sens la grâce de ce projet.
C'est la rencontre d'une pensée à l'état brut - celle de l'artiste - accessible à tout acheteur, et son espace privé. C'est de la « matière pensée » directement applicable à un cadre de vie sans qu'elle soit préalablement filtrée par les codes d'un système artistique marchand (les kits AWS peuvent être commandés directement sur le Net et par correspondance).
Pour cette première sélection, je me suis mis dans la peau d'un collectionneur et j'ai choisi vingt artistes ; non pas pour constituer un groupe quelconque, une famille de pensée ou une réunion thématique, mais plutôt pour déployer un éventail de générations, de formes et d'attitudes. Cette sélection d'artistes français, «

pionniers » d'Art Wall Sticker, constitue un préambule de qualité à l'ouverture internationale prévue pour les collections à venir. Je leur suis profondément reconnaissant des réponses qu'ils ont données à Art Wall Sticker, saisissantes de singularité et de diversité.

Enfin, sans Mehdi Besrour, son sens de l'entreprise et son intelligence de la création contemporaine, je ne pourrai pas partager aujourd'hui cette jubilation artistique avec les futurs collectionneurs d'AWS… que vous êtes peut-être déjà…



Un Kit AWS est livré dans un coffret contenant les stickers (éventuellement une frise si l'artiste en propose une), en nombre suffisant pour composer l'œuvre d'une surface de 15 m2, un catalogue de présentation de la collection, les préconisations de l'artiste pour l'installation de son œuvre, une réglette servant à mesurer les espacements et un certificat d'authenticité (signature manuscrite de l'artiste). Les textes sont bilingues (français, anglais).

- Texte sur Patrick Corillon.

Patrick Corillon a des affinités avec Borges et le poète portugais Fernando Pessoa qui n'a eu de cesse de propager des personnages fictifs, des amis, des connaissances, engendrés par le texte, en leur construisant des vies propres et en entretenant avec eux d'étroites relations. Ainsi, Patrick Corillon a lui-même créé une dizaine de personnages qui évoluent d'expositions en expositions à travers d'infimes bribes de leurs biographies. A l'origine (1988), il ne dévoilait pas leur identité. En 1991, l'artiste bouleverse les données en sortant d'emblée de l'anonymat des personnages fictifs d'une autre époque, comme Oskar Serti, né en 1881 et mort en 1959.

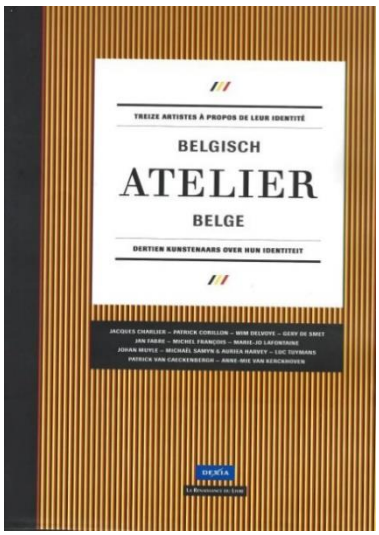
A l'instar d'un reporter, Patrick Corillon joue sur la figure de l'artiste qui voyage pour réaliser des expositions et relate des épisodes de situations aventureuses propres à chacun des personnages invités. Image de l'art comme aventure, comme risque. Référence aux mondes que l'on crée dans l'enfance. Depuis 1998, les histoires de Patrick Corillon quittent les personnages du passé pour se conjuguer au présent et s'accorder avec l'esprit de la communauté ; le nous, le vous, le on deviennent le sujet. A l'opposé des stratégies du monde d'aujourd'hui les histoires de Patrick Corillon ne se dévoilent que progressivement, elles frôlent les objets des lieux auxquelles elles sont attachées, mais ne livrent pas d'images. Sauf mentales. C'est une œuvre au sens qu'Umberto Ecco donne à ce mot ; une œuvre qui n'en finit pas, un hyper texte qui s'ouvre à l'infini

Mais une œuvre à côté de laquelle on peut passer sans la voir tant elle se fond dans le contexte où elle apparaît et où la lecture, le texte devient le code d'accès obligatoire de son apparition. Les moments de la vie quotidienne que livre Patrick Corillon s'ancrent toujours dans les lieux où ils prennent naissance. La fiction est pour l'artiste un postulat de la réalité, non une fuite du réel mais une stratégie pour s'en approcher au plus près. Une méthode d'investigation. Patrick Corillon renvoie mine de rien le spectateur à son actif de lecteur de l'art contemporain depuis Duchamp. Celui d'acteur qui donne vie à l'œuvre. Il formule à chaque fois un écran d'images mentales pour tout un chacun avec ses histoires. Rendre visible l'invisible, faire son propre cinéma, voilà ce à quoi l'artiste nous convoque.

La proposition pour AWS nous plonge dans le monde des pictogrammes. Que se passe t-il quand ces pictogrammes qui régissent notre vie en société, notre comportement urbain, se mettent à avoir une influence sur notre intimité. Quand ils passent des murs de la ville à ceux de notre maison...

(21/03-10/06/2001) Bruxelles, Dexia / Passage 44. **Belgisch ATELIER Belge. Treize artistes à propos de leur identité / Dertien kunstenaars over hun identiteit**.

* Mise en scène :Ward Denys
** Charlier Jacques, Corillon Patrick, De Smet Gery, Delvoye Wim, Fabre Jan, François Michel, Lafontaine Marie-Jo, Samyn Michael & Harvey Auriea, Muyle Johan, Tuymans Luc, Van Caeckenbergh Patrick, Van Kerckhoven.
*** Livre- catalogue. (Dexia/Renaissance du Livre ; 1210 FB)



(06/04-01/07/2001) Kaufbeuren / DE, Kunsthaus. **Tempted to pretend - Versuchung, Verlockung, Täuschung.**
* Ackermann Franz, Brech Christoph, Buzari Pash, Patrick Corillon, Demand Thomas, Huber Roswitha, Koch Andreas, Lempert Jochen, Martina Debus, Steffl Thomas, Taylor-Wood Sam, Weis Albert.

(07/07-14/10/2001) Luxembourg / LU, Casino – Forum d'art contemporain. **Sous Les Ponts, Le Long de la Rivière...**
* Buren Daniel, Charlier Jacques, Cordes Christian H., Corillon Patrick, Delvoye Wim, Fabre Jan, Finlay Ian Hamilton, Jørgensen Elsebeth, Keser Ivana, Lim Won Ju, Mercedes Jill, Németh Ilona, Nicolai Olaf, Roth Daniel, Shrigley David, Spencer Johnny, Thorsen Sofie, Tuerlinckx Joëlle, Vitone Luca.

(13/07-26/208/2001) Gand, Caermersklooster - Provinciaal centrum voor kunst & cultuur. **Shoes or no Shoes ?. Het Museum voor Schoene Kunsten.**
* Carla Accardi, Dennis Adams, Mark Adams, Hans Peter Adamski, Yaacov Agam, Mario Airo, Philip Akkerman, Edward Allington, Otmar Alt, Getulio Alviani, Torsten Andersson, Carl André, Peter Angermann, Horst Antes, Antonakos, Maurizio Arcangeli, Daniël Argimon, Stefano Arienti, Arman, Eduardo Arroyo, Art & Language, Elvira Bach, Frank Badur, Donald Baechler, Jo Baer, Nikos Baikas, John Baldessari, Charly Banana, Anna Banana, Joachim Bandau, Alighiero e Boetti, Sjoerd Buisman, Angela Bulloch, Victor Burgin, Jean-Marie Bytebier, Pier Paolo Calzolari, Jacques Charlier, Pierre Cordier, Corillon Patrick, Walter Dahn, Paul Damsté, Thierry De Cordier, Jenny Holzer, Jiri Kolar, Aki Kuroda, Jacques Lizène, Marc Schepers, Mario Schifano, Eva Schlegel, Rob Scholte, Thomas Schütte, Roger Selden, Vladimir Skoda, Sandy Skoglund, Daniël Spoerri, Klaus Staeck, Walter Swennen, Johan Tahon, Ulrich Tillmann, Joe Tilson, David Tremlett, Günter Umberg, Daan Van Golden, Philip Van Isacker, Rob Van Koningsbruggen, Joep Van Lieshout, Jan Van Munster, Philippe Vandenberg, Gerard Verdijk, Luca Vitone Boyd Webb, Peter Zimmermann, Heimo Zobernig, Zush.

(18/09-18/11/2001) Liège, Le Comptoir du Livre. **La Troisième Mi-temps**.
* Breucker Roland, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Lizène Jacques, Muyle Johan, Phil, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Stas André, Vandeloise Guy, Wuidar Léon.
** Préface de Carmelo Virone.

- Texte de présentation.
Le Comptoir, qui compte parmi ses membres quelques irréductibles du Standard de Liège, a voulu s'associer à la reprise du championnat 2001-2002 en invitant onze artistes à participer à l'édition d'un portfolio sur le thème du football, suivant la technique du photo-calque mise au point par l'imprimeur Raymond Vervinckt. Leurs œuvres illustrent avec bonheur la noblesse d'une discipline qui trouve souvent au cours de la troisième mi-temps son expression la plus aboutie – ou du moins la plus conviviale
Cette exposition permettra aussi de découvrir les différentes étapes de la technique du litho-calque, Les œuvres originales, au format 65 x 95 cm, tirées à 100 exemplaires numérotés et signés, seront montrées au premier étage du Comptoir. Elles sont vendues au prix unitaire de 3000 FB (74,40 €). L'ensemble des pièces, réunies dans une chemise conçue par Damien Breucker est en vente au prix de 25.000 FB (616,70 €)

- Alain Delaunois. « Liège La 3 e mi-temps, vue du Comptoir... des Petits Editeurs. Onze artistes qualifiés pour l'amour foot » in *Le Soir*, 09/10/2001.
C'est Roland Breucker qui a dessiné le maillot de l'équipe liégeoise. Sur fond de terril, de Meuse bleue et de pelouse verte, les onze artistes liégeois sélectionnés par le « Comptoir des Petits éditeurs et Métiers du livre » jouent, jusqu'au 18 novembre, leur qualification. Après de longues semaines d'entraînement, notamment psychologique, les voici enfin sur le terrain. Guy Jungblut (éditions Yellow Now) et Raymond Vervinckt (imprimeur) ont reçu le feu vert du sélectionneur national Robert Waseige, réellement présent au vernissage : l'équipe est cohérente, fait remarquer le coach national, et si les postes ne sont pas interchangeables, un bon esprit collectif semble motiver ces garçons.
Passons-les rapidement en revue. Jacques Lizène a bénéficié d'un entraînement au maïs transgénique, prodigué par Zidane en personne. Jacques Charlier a veillé aux « Peaux de balle » garnissant les ballons. Les passes prévues ont été détaillées en gros plan par Jean-Pierre Ransonnet, dont le « Footballeur de mes deux » a reçu de Waseige un C'est assez couillu admiratif. Léon Wuidar a planché sur la position des joueurs, à partir d'onomatopées dessinées en lettres et ballons sur le gazon.
Guy Vandeloise ose une figure audacieuse pour un gardien de but. Les origines édeniques du match sont analysées par Johan Muyle: premier toucher de ballon entre Adam et Eve. D'autres ont suivi les à-côtés et les supporters : c'est le cas du dessinateur Phil qui voit un avenir pour la musique contemporaine dans les coups de sifflets stridents de l'arbitre. Pol Pierart médite sur le peu de temps consacré au foot, André Stas sur les tirs au but à domicile. Quant à Patrick Corillon, il est tombé à terre suite à un lancer de carton de bière où un supporter avait noté quelques indications lourdes de sens philosophique.
Cette « Troisième mi-temps », réalisée selon le procédé d'impression du litho-calque, est en outre agrémentée des commentaires théorico-footballistiques du coach-bonimenteur Carmelo Virone.

(19/09-27/10/2001) Bruxelles, Centre d'Art contemporain (Fabienne Dumont). **Défis. La galerie Vega en Wallonie.**

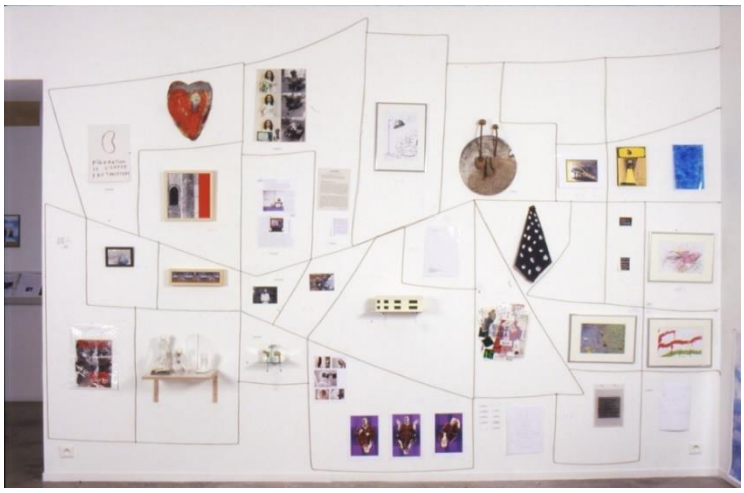


* Martin Barré, Bernd & Hilla Becher, Joseph Beuys, Mel Bochner, Marcel Broodthaers, Pol Bury, André Cadere, Jacques Charlier, Corillon Patrick, Jo Delahaut, Michel Denée, Peter Dowsbrough, Paolo Gasparotto, Gilbert & George, Dan Graham, Simon Hantaï, Pierre Houcmant, Nic Joosen, Anne-Marie Klenes, Nicolas Kosakis, Roger Lacroix, Barbara & Michaël Leisgen, Sol Lewitt, Jacques-Louis Nyst, Denis Oppenheim, Panamarenko, Agostino Tulumello, Léon Wuidar.
** Catalogue : textes de Jacques Charlier et de Corillon Patrick (cf. supra : Pour Jacques et Manette, début de dossier) ; ill. ; expo. réalisées par la galerie.

- Roger Pierre Turine, « Défis signés Repriels ». Article de *La Libre* mis en ligne le 09/10/2001.

Pendant plus de vingt ans, la Galerie liégeoise Vega a promu, avec tact, l'art international prospectif. Heureuse initiative que celle de saluer l'excellent et fécond travail orchestré, deux décennies durant, par Manette et Jacques Repriels. Leur merveilleuse chevauchée à travers les méandres de la créativité de pointe fut d'autant plus courageuse qu'ils l'auront avalisée dans une région liégeoise déjà alors tenue pour être un désert culturel. Opérant assez judicieusement à travers une série de choix, tant internationaux que belges, qui répondaient à l'incontestable attente d'un public de connaisseurs friands d'approcher de plus près l'avant-garde artistique de son temps, Manette Repriels sut toujours transcender ses options, en les ventilant harmonieusement au fil de petits parcours utilement complémentaires.
Conclue il y a une demi-décennie, en raison de l'âge respectable de ses mentors, l'aventure demeure vivace dans l'esprit et le cœur de ceux qui ont eu la chance de la vivre de près ou de loin. Elle demeure aussi comme un rare exemple de réussite intellectuelle et sensible. Si elle a, depuis, fait des émules, aucune, à notre connaissance, n'aura été aussi loin avec autant de doigté. On salue donc avec enthousiasme cet hommage aujourd'hui rendu à Vega. Et ceci d'autant plus que l'exposition qui l'accompagne est riche des artistes comme des oeuvres qui avaient, hier, rendu la galerie attractive.
De belles pièces de Sol LeWitt, de Denis Oppenheim, des Becher et des Leisgen, de Gilbert & George, par ailleurs très étonnants dans une vidéo qui nous les montre cocasses et exemplaires, affirment la variété des choix internationaux opérés à Vega. Si l'on regrette la présence d'un abominable et inutile Gasparotto, on est heureux, par ailleurs, d'y retrouver des Belges de l'aventure, de Jo Delahaut à Léon Wuidar, de Jacques Charlier à Jacques- Louis Nyst ou Patrick Corillon.

(27/10-01/12/2001) Paris / FR, Art concept**. Jacques Lizène, Sculptures génétiques et Lotissement de cimaise.**



* A l'occasion de sa première exposition personnelle à Paris, Jacques Lizène invite dans le *Lotissement de cimaise* : Arthuis Isabelle, Ben (Vautier), Blavier Odette, Calais Stéphane, Castronovo Dominique et Secondini Bernard, Corillon Patrick, Curlet François, Dagonnier Ronald, Dans Michael, Degueldre Claude, Delmotte Eric [Messieurs Delmotte], Duyckaerts Eric, Flaush Fernand, Fourneau Daniel, Garcia Rubio Pablo, Gielen Philippe, Husquinet Jean-Pierre, Labelle-Rojoux Arnaud, Lennep Jacques, Leonardi Michel, Lepetit Cyril, Longchamp Capitaine, Macsai Gyuri, Mahéo Erwin, Moron Werner, Mutlu Selçuk, Muyle Johan, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Roussel Benoît, Shup Susan, Stas André, Vaiser Luc, Yellow-now, etc.

(01/02/2001) Fontenay-le-Comte / FR, . **Parcours contemporain 2001**.

(/ - / /2001) **Londres / GB, Tate Gallery. Corillon Patrick**.

(/ - / /2001) Marne-la-Vallée / FR, Ferme du Buisson. Corillon Patrick. Le retour du promeneur solitaire.

(/ - / /2001) Paris / FR, Centre Georges Pompidou. Corillon Patrick. Sur les traces d'Oskar Serti.

(/ - / /2001) Chatelleraux, Parc. Corillon Patrick.

(/ - / /2001) Fontenay-le-Comte, . Corillon Patrick.

(/ - / /2001) Paris / FR, . **Hors jeu**.

(/ - / /2001) Paris / FR, . **Affinités narratives**.

2002

(mars 2002) Paris / FR, Palais de Tokyo : Corillon Patrick, présentation des "Trotteuses".
* The Trotteuses. Edité par le CGRI (Commission générale aux affaires internationales) – Communauté française de Belgique. Wallonie-Bruxelles. 2002.
(iIllustrations couleur et noir & blanc, 54 pages recto ; 18 x 24 cm ; reliure à anneaux ; texte anglais 15 €).

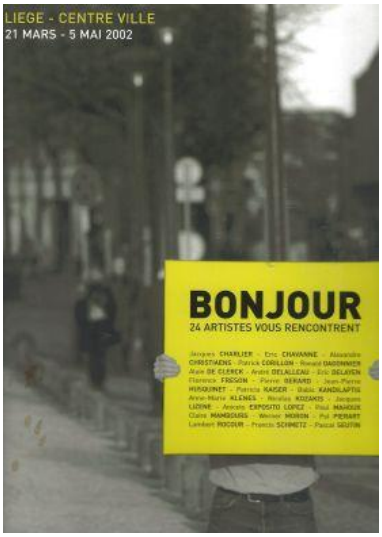
- "Mon esprit ne va que si mes jambes l'agitent". Propos recueillis par Pierre-Yves Desaive, à propos de son exposition au Palais de Tokyo in *Flux n° 27*, déc. 01 - fév. 02, p. 17.
Corillon Patrick figure parmi les artistes qui vont inaugurer le programme des manifestations du Palais de Tokyo (ouverture fin 2001). En mars 2002, il y présentera une série de ses trotteuses, réalisées à l'occasion d'une exposition à Rennes. Ces curieuses machines, d'apparence modeste mais renfermant un dispositif électronique sophistiqué, élargissent les frontières du récit, le passage d'une histoire à une autre s'accompagnant d'un véritable déplacement dans l'espace. Une manière privilégiée pour le public d'appréhender des lieux nouvellement mis à sa disposition. Le tambour d'une trotteuse renferme 24 fiches, qui comportent alternativement un plan schématique (série de portes de chambres d'hôtel, série de tombes dans le cimetière", ...) et un bref récit. Attiré par la page de titre ("à l'hôtel", "au cimetière", ...), le visiteur se saisit de l'engin et, comme l'y, invite le pictogramme, avance de quelques pas ; au bout d'une distance préderterminée, apparaît le plan, qui indique un déplacement vers, par exemple, la chambre 101 ; encore quelques pas, et apparaît le récit lié à ce lieu. Pour le "quitter", il faut faire avancer la trotteuse, qui affichera de nouveau le plan, indiquant un déplacement vers la chambre suivante, et ainsi de suite jusqu'au mot "fin"... Le lecteur se déplace à la fois dans le récit et dans l'espace.
- Flux News : **Comment va se présenter l'exposition du Palais de Tokyo ?**
- Corillon Patrick : Pour cette exposition précisément, je propose au promeneur deux visites différentes : une visite à l'hôtel, ou une visite du cimetière. Par exemple, à l'hôtel, il y a treize portes, chacune avec un numéro, qui correspond à une chambre. Tout fonctionne de manière électronique : j'ai décidé, par exemple, qu'il y avait six mètres entre chaque chambre, et que pour aller d'un étage à l'autre, il y avait douze mètres. Ça, c'était pour l'exposition précédente (à Rennes) ; pour le Palais de Tokyo, je déciderai peut-être de mettre des distances plus grandes - il suffit de changer les paramètres, et le système compte les tours effectués par la roue.
- Flux : **Ce système électronique existait auparavant ?**
- P. C. : non, il a été développé spécialement pour les trotteuses. C'est vraiment la concrétisation d'un vieux rêve, et qui correspond à la question : - que signifie se déplacer dans un récit, dans une fiction ? Je voulais que l'on puisse aussi s'y déplacer avec le corps ; l'idée est donc de placer les gens à la lisière de différents lieux - à la fois et un lieu de fiction et un lieu réel. Pour l'exposition précédente, il y avait dix trotteuses avec le récit de l'hôtel, et dix avec celui du cimetière. Plusieurs personnes pouvaient donc se trouver en même temps dans la chambre 102, mais dans des endroits différents... Ça forme une sorte de chorégraphie : les gens sont à la fois dans leur propre espace fictionnel, mais sont aussi obligés de tenir compte du lieu dans lequel ils se trouvent, et du déplacement des autres. Et c'est tout cet enchevêtrement de lieux composés de réalités et de fictions qui fait qu'à un moment donné, un moment a été vécu.
- Flux : **On a l'impression que les gens se déplacent tout le temps en ligne droite...**
- P. C. : pas tout à fait ; les gens se déplacent en ligne droite le temps de la lecture et, une fois le récit terminé, peuvent changer de direction ; ce qui les fait également changer de direction, c'est quand ils rencontrent quelqu'un d'autre, ou un obstacle.
- Flux : **Comment débute la promenade ?**
- P. C. : la première fiche visible est toujours celle du titre (par exemple, "à l'hôtel" ; si un promeneur pose l'objet sur le sol en cours de lecture, un système qui fonctionne avec un niveau à mercure fait revenir toutes les fiches en arrière, pour se repositionner à la première ; je voulais que ce soit accessible comme un livre : quelqu'un le repose, un autre peut commencer à le lire. Pour moi, le titre est important : il y a "à l'hôtel", "au cimetière", "au musée", "au jardin des plantes", etc. Par exemple, si je dis "en prison", chacun visualise déjà un espace différent ; mon idée est de construire cet espace-là avec eux : j'amène les histoires, mais l'écrin qu'ils vont donner à ces histoires, c'est leur propre tête.

- Flux : **à propos des récits eux-mêmes ?**
- P. C. : "à l'hôtel" est le récit de quelqu'un qui vit dans un hôtel, et qui le même jour apprend deux nouvelles ; une est qu'il est atteint d'une maladie incurable, et qu'il va bientôt mourir, l'autre est que l'hôtel va bientôt être en réfection, et que le numéro des chambres va changer. Lui habite la chambre 101, et il se pose la question de savoir s'il habite un numéro, ou s'il habite effectivement dans des meubles ; pour lui, sa chambre est le numéro 101, ou ce sont les différentes choses qui la composent, le lit, etc. Sa quête consiste donc à savoir ce que signifie pour lui appartenir à un lieu. Quelle est la charge symbolique et physique des choses ? A chaque fois, il va rencontrer des gens qui habitent d'autres chambres, et son approche de ces gens va être autant chargée de ce poids symbolique que de ce poids physique ; il y a par exemple cette femme qui a un certain nombre de boutons, ce nombre correspondant à son âge, etc. Cette oscillation entre deux mondes est la même que celle vécue par le visiteur de l'exposition entre lieu réel et lieu symbolique. La maladie est là pour poser la question de la manière d'appréhender la mort : quel est le poids symbolique ou physique des choses. Pour "au cimetière", on se déplace d'une tombe à l'autre ; ces tombes contiennent des gens qui sont morts en essayant de savoir qui ils étaient - on retrouve donc cette même idée d'une recherche spirituelle et désincarnée.
Le principe du parcours est important : j'invite les gens à une promenade. Pour moi, un principe fondateur dans ce domaine est le récit de l'ascension du mont Ventoux par Pétrarque ; on considère souvent que c'est là qu'apparaît pour la première fois cette notion, cette idée du paysage ; Pétrarque raconte comment il a gravi le mont Ventoux, et décrit tout ce qu'il y a autour de lui. Après être parvenu au sommet, il redescend en continuant sa description, non plus du paysage extérieur, mais bien de son "paysage" intérieur, c'est-à-dire l'état dans lequel il se trouve. Il décrit cet état par période, comme s'il s'agissait d'un paysage. C'est un texte important pour moi, parce qu'il évoque l'idée de la promenade, et du promeneur comme une peau qui vibre entre un monde extérieur, et un monde intérieur - et le révélateur de ces deux mondes, c'est la lecture.
- Flux : **comment se déroule une promenade avec la trotteuse ?**
- P. C. : en cours de promenade, la roue tourne un certain nombre de fois puis, parvenue à un certain angle, la fiche tombe pour laisser apparaître la suivante. Mais les gens imaginent que la machine suit leur mouvement, c'est-à-dire qu'ils pensent que parce qu'ils lisent, la machine s'arrête. Mais en fait, ce sont eux qui s'arrêtent parce qu'ils voient un texte apparaître - et ils ne s'en rendent pas compte... J'adore cette idée, ça m'a beaucoup étonné. Ça rejoint un peu le principe de "Voyage autour de ma chambre", etc.
- Flux : **A propos de l'objet ?**
- P. C. : à Rennes, l'exposition avait lieu dans une grande halle, ouverte au public (il n'y avait pas de droit d'entrée), donc il y avait vraiment des gens très différents, et chacun prenait la trotteuse comme s'il l'avait toujours eue en main, comme une forme apprivoisée, quotidienne... Il y a aussi cette idée qu'on ne se promène jamais seul, qu'on fait une promenade en compagnie ; l'objet crée une présence. Au départ, j'avais l'idée de mettre ça sur un ordinateur portable, puis j'ai voulu développer un objet qui crée une présence particulière ; c'est intéressant de voir comment les gens le prennent : soit par les poignées, soit par la lanière, soit par le tambour... Il y a vraiment une certaine façon de s'approprier cet objet. Certains se promènent en lisant seuls, d'autres le font accompagnés. On peut aussi rester à regarder lire les autres ; la lecture est généralement considérée comme quelque chose de passif, mais là c'est l'acte : on peut regarder des acteurs - les gens peuvent rester dans l'exposition, et regarder les autres. Le rouleau de la trotteuse est aussi particulier, il y a des empreintes gravées dans le caoutchouc : des trous de serrures par rapport à l'hôtel, des croix par rapport au cimetière, etc. C'est un peu comme un tampon : ce monde mental va s'imprimer sur le monde réel.
- Flux : **tu réalises souvent des pièces qui nécessitent un déplacement de la part du spectateur...**
- P. C. : Oui, et c'est aussi vrai pour les trotteuses ; dans le texte d'introduction, je cite Montaigne : "Mon esprit ne va que si mes jambes l'agitent" ...C'est vraiment quelque chose qui me touche beaucoup.
- Flux : **les histoires contées vont être modifiées pour l'exposition au Palais de Tokyo ?**
- P. C. : Non, elles ne doivent pas être modifiées en fonction du lieu ; nous, qui avons reçu l'héritage de l'art conceptuel, nous avons toujours été habitués à faire tout entrer en ligne de compte, c'est-à-dire que, pour organiser une exposition, il fallait tenir compte de tout, la couleur des murs, les radiateurs... Cette idée de totalité du lieu m'intéresse : quand je vais au concert, j'écoute autant les musiciens que la petite vieille qui va sortir son bonbon avec le froissement du papier au bout du compte, c'est peut-être ce bruit du bonbon qui donne l'épaisseur du lieu, mais il faut aller au-delà. Glenn Gould expliquait que, quand il n'arrivait pas à jouer un morceau, il mettait la radio très fort, il en avait besoin pour aller au-delà de cette paralysie. C'est la

même chose pour le Palais de Tokyo ; ça pourrait être n'importe quel lieu, mais ce qui compte, c'est son "épaisseur", c'est ~ être dans un lieu, se déplacer dans un lieu.
- Flux : **comment s'est effectué le choix de ton travail par l'équipe du Palais de Tokyo ?**
- P. C. : Nicolas Bourriaud et Jérôme Sans sont les deux premières personnes qui ont écrit à propos de mon travail - il y a de cela dix ans. On ne s'est plus vus pendant quatre ou cinq ans, et puis ma galeriste a envoyé la vidéo de l'exposition de Rennes, et ça leur à plu. Franchement, je ne me pose jamais trop ces questions-là. Parfois, je me dis qu'on m'a exposé uniquement parce que j'étais né à Knokke, et parfois qu'on ne m'a pas choisi uniquement parce j'étais né à Knokke ! (rires). Parfois parce qu'on aime vraiment le travail, ou parce qu'on ne le connaît pas... Je ne sais absolument rien, et je ne veux pas le savoir : c'est un peu une manière de prendre le lieu comme il vient. Je vais aussi faire une conférence dans le cadre de cette exposition, qui prendra peut-être la forme d'un entretien avec quelqu'un ; pour la biennale de Sidney, je fais faire une série de conférences, c'est important pour moi de sentir que j'expose dans un lieu, mais que je peux aussi y faire d'autres choses. C'est d'ailleurs l'idée de Bourriaud et de Sans pour le Palais. En tous cas, mon exposition ne rentre pas dans le cadre d'un thème précis.
- Flux : Oscar Serti est toujours présent ?
- P. C. : Non, mais il pourrait revenir. ..Les textes montrés ici évoquent plus la communauté : "nous", "on", etc. Ce sont plus des "sermons"... Le rapport au temps est aussi différent : les textes sont écrits au présent ou au futur ; avant, c'était un personnage à l'imparfait. Serti n'est pas mort, mais naturellement, peut-être parce que je réalise de plus en plus de commandes publiques, j'ai ressenti le besoin d'évoquer davantage la communauté.

(05/03-12/04/2002) Joigny / FR, Atelier Cantoisel**. Portraits**.

(21/03-05/05/2002) Liège, Centre Ville **: Bonjour, 24 artistes vous rencontrent.**
* Org. : Les Brasseurs
* Jacques Charlier, Eric Chavanne, Alexandre Christiaens, Corillon Patrick, Ronald Dagonnier, Alain De Clerck, André Delalleau, Eric Delayen, Florence Fréson, Pierre Gérard, Jean-Pierre Husquinet, Patricia Kaiser, Babis Kandilaptis, Anne-Marie Klenes, Nicolas Kozakis, Jacques Lizène, Aniceto Exposito Lopez, Paul Mahoux, Claire Mambourg, Werner Moron, Pol Pierart, Lambert Rocour, Francis Schmetz, Pascal Seutin.
* Catalogue : textes de Jean-Michel Sarlet. (cf. texte d'auteur)





(23/03-24/03/2002) Marchin, Centre culturel (expo à la buvette du FC Vyle-Tharoul) **Lithocalques sur le thème du football.**
* Breucker Roland, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Lizène Jacques, Muyle Johan, Phil, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Stas André, Vandeloise Guy, Wuidar Léon.

(15/05-14/07/2002) Sidney /AU. . **Biennale 2002 (13e)**.
* Représentation de la Communauté française : Corillon Patrick (avec "Les Trotteuses").
** Vito Acconci, Kim Adams, Eija-Liisa Ahtila, James Angus, Eleanor Antin, Vasco Aráujo, Atelier van Lieshout, Gilles Barbier, Blast Theory, Glenn Brown, Chris Burden, Cang Xin, Janet Cardiff & George Bures Miller, Corillon Patrick, Henry Darger, Nina Fischer & Maroan el Sani, Simryn Gill, Rodney Graham, Veli Granö, Marina Grzinić, David Haines & Joyce Hinterding, Katarzyna Józefowicz, Emma Kay, Paul Etienne Lincoln, Robert MacPherson, Aleksandra Mir, Mike Nelson, Jun Nguyen-Hatsushiba, Olaf Nicolai, Paul Noble, Panamarenko, Michael Parekowhai, Philippe Parreno, Simon Patterson, João Penalva, Patricia Piccinini, Alice Pope, Kathy Prendergast, Matthew Ritchie, Jim Shaw, Ann-Sofi Sidén, Darren Siwes, Yutaka Sone, Mike Stevenson, Do-Ho Suh, Vibeke Tandberg, Suzanne Treister, Shirley Tse, Jeffrey Vallance ,Harry Wedge, Miwa Yanagi.

(16/05-fin août/2002) Douai / FR, .**Rives.**
* Carr Tom, Chevallier Florence, Cognet Roland, **Corillon Patrick**, Courrèges François-Xavier, Cuisset Thibaut, Dejente Laurent, Frémy Anne, Leccia Ange, Lepper Gereon, Loder Konrad, Mecarelli Adalberto, Mezzapelle François, Paladino Mimmo, Nishikawa Katsuhito, Orlac Dimitry, Pagès Bernard, Salmon Jacqueline, Samakh Erik, Toulemonde Muriel.
** Patrick Corillon avec Cartes à puces

- Texte de présentation.
Avec *Rives*, parcours arti/2002stique le long de la Scarpe, les habitants et visiteurs de Douai ont été conviés à poser un regard nouveau sur le centre de la ville transformé, de mai à août 2002, par la présence d'une quinzaine de sculptures et installations lumineuses et sonores. La promenade s'est prolongée par une programmation photo et vidéo au Musée de la Chartreuse. A l'issue de l'exposition, trois œuvres ont pris place de manière permanente sur les rives du canal. Chacune d'elles s'inscrit dans un rapport particulier à un espace structuré par le canal, lieu de sociabilité et de ressourcement, offrant ainsi une nouvelle lecture de la ville, une expérience de vie et de regard. » D'emblée secrète et mystérieuse, l'eau est le thème autant que l'axe – forcément mouvant – des œuvres qui s'emparent de la ville entière tout au long du canal de la Scarpe. Son cours familier s'en trouve métamorphosé au gré d'une ponctuation poétique. » (Jean-Louis Pradel, historien et critique d'art).

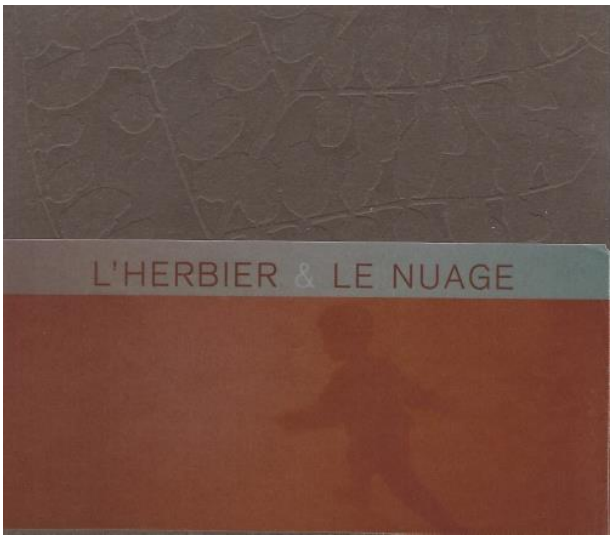
(31/05-21/06/2002) Is-sur-Tille / FR, Collège Paul Fort. **Petites histoires loufoques.**
* Org. : Frac-Bourgogne.
**Corillon Patrick, Dupuy Jean, Duyckaerts Eric, Le Bozec Yvan, Van Caeckenbergh Patrick.

(01/06-29/09/2002) Tanlay / FR, Centre d'art contemporain du Château. **Le portrait s'envisage !**

(06/07-27/10/2002) Meymac / FR, Abbaye Saint-André**. Récits.**
* e. a. Corillon Patrick

Inauguration du MAC'Sau Grand-Hornu, le 17 septembre 2002
A l'occasion de l'ouverture, le musée offrait un "théâtre de papier" réalisé par Corillon Patrick, "Albertine et le vieux marin"
* Donnant tous les éléments nécessaires, Corillon Patrick vous demande de construire son monde d'eau et de sable, d'y ajouter des vagues et d'y placer Albertine la baleine. A présent, laissez-vous guider par notre héroïne au travers de cet océan qui cache bien son histoire.

(17/09/2002-05/01/2003***)*** Gand-Hornu, MAC'S. **L'Herbier et le Nuage**.
Première expo du nouveau musée
* Commissaire : Laurent Busine
** Boltanski Christian, Janssens Ann Veronica, Byars James Lee, Corillon Patrick, Rineke Dijkstra, Jacques Du Broeucq, Luciano Fabro, Fausto Melotti, Seydou Keita, Thierry De Cordier, Balthasar Burkhard, René Magritte, Amaria Marshall, Andres Serrano, Robert Mappelthorpe, Michel Frère, Michel François, Bram Van Velde, Joëlle Tuerlinckx, Paul Den Hollander, David Claerbout, Hui Zhuang.
*** Catalogue (228 p., 19 x 17 cm, nombreuses ill. couleurs : textes de Laurent Busine ; notices biograhiques par Jérôme André, Denis Gielen, France Hanin, Joanna Leroy et Maris-Jeanne Vanaise.



(11/09-18/11/2002) Paris / FR, Centre national de la photographie. Corillon Patrick. Sans commune mesure, Image et texte dans l'art actuel.
* Exposition en 3 lieux :(21/09-01/12) Fresnoy Studio national des arts contemporains (Tourcoing) ; (21/09-19/01/03) Musée d'art moderne Lille Métropole (Villeneuve d'Ascq).
- L'exposition présente les relations entre l'image et l'écrit dans l'art contemporain. Au Fresnoy, l'exposition met l'accent sur les questions du récit au cinéma et les changements dans la relation écrit / image introduits par les nouvelles technologies.
** Commissaire : Régis Durand ; commissaire adjoint : Pascale Pronnier.
*** Art & Language, Pierre Bismuth, Chinolope, Corillon Patrick, Magali Desbazeille / Siegfried Canto, Robert Filliou, José Froment, Pierre Giner, Gary Hill, William Klein, Chris Marker, Valérie Mréjen, Antoni Muntadas, Peter Rose, Charles Sandison, Michael Snow
(01/09-01/12) Le Fresnoy / FR (Tourcoing), Studio national des arts contemporains : Sans commune mesure. Image et texte dans l'art actuel.
* Commissaire : Régis Durand
** Art & Language, Pierre Bismuth, Siegfried Canto, Chinolope, Corillon Patrick, Magali Desbazaille, Robert Filliou, José Froment, Pierre Giner, Gary Hill, William Klein, Chris Marker, Valérie Mréjen, Antoni Muntadas, Peter Rose, Charles Sandison, Michael Snow.
*** Cette exposition tripartite est également à découvrir au Centre national de la Photographie, rue Berryer à Paris jusqu'au 18 novembre et au Musée de Villeneuve d'Ascq jusqu'au 19/1/03.
**** Edition d'un livre :***Sans commune mesure,*** Collectif. **Editions Léo Scheer, parution 10/09/2002, 177 pages, 30 euros, isbn 2-914172-53-2, EAN 978291417253, 17 x 23**
- in http://www.leoscheer.com/spip.php?article487
Cet ouvrage est une réflexion autour des rapports sans commune mesure qu'entretiennent l'image et le texte dans l'art contemporain. Il est fondé sur trois expositions (qui ouvriront à partir du 11 septembre 2002) au

Centre national de la photographie (Paris), au Fresnoy Studio national des arts contemporains (Tourcoing) et au Musée d'art moderne Lille Métropole (Villeneuve d'Ascq).
Il rassemble des textes de Régis Durand, Savine Faupin, Alain Fleischer, Charles Harrison, Jean-Luc Nancy et Jean-Pierre Rehm et comporte de nombreuses illustrations d'oeuvres d'une soixantaine d'artistes dont Art & Language, Claude Closky, Walker Evans, Robert Filliou, Robert Frank, Jean-Luc Godard, Gary Hill, Barbara Kruger, Ken Lum, Michael Snow, Lawrence Weiner... À travers un entrecroisement de points de vue de commissaires d'expositions, critiques et théoriciens, Sans commune mesure traite de la multiplicité et de la complexité des relations entre les images et les textes dans l'art contemporain. Il a pour objectif d'instruire cette thématique texte-image à travers de nouveaux regards et l'iconographie des expositions. Régis Durand, l'initiateur du projet commun d'expositions, pose le sujet. C'est parce que l'image appartient bel et bien à un ordre différent, sans commune mesure avec le langage, que le rapport texte-image-cellule fondamentale de la communication - apparaît comme le premier dispositif multimédia. C'est dans un espace mince comme une feuille que Jean-Luc Nancy oscille entre le recto du texte (sa signification) et le verso de l'image (sa représentation) et vice-versa. De Picasso à Pierre Huyghe, en passant par l'art conceptuel, Savine Faupin nous propose un parcours de son exposition. Charles Harrisson, lui, confronte la faillite du Modernisme en cette fin des années soixante à l'émergence de l'art conceptuel, cet art d'écriture ou cette écriture comme art. Pour Alain Fleisher, si les mots éclairent l'image, une fois déterminée, elle n'en continue pas moins de briller par elle-même. Et enfin, c'est tout au long d'une course-poursuite » que se livrent les images qui défilent et la voix off dans le film de Marguerite Duras Les mains négatives que Jean-Pierre Rehm interroge le rapport texte-image.

(29/09-17/11/2002) Caraglio / IT, Centro Sperimentale per le Arti Contemporanee / Cesac. **Voilà la France.**
* Absalon, Boris Achour, Hugues Allamargot, Pierre Ardouvin, Élisabeth Ballet, Alain Balzac, Richard Baquié, Gilles Barbier, Virginie Barré, Cécile Bart, Olivier Bartoletti, Joël Bartoloméo, Jerôme Basserode, Valérie Belin, Carole Benzaken, Julien Berthier, Olivier Blanckart, Michel Blazy, David Boeno, Caroline Boucher, Véronique Boudier, Alain Bublex, Damien Cabanes, Stéphane Calais, Denis Castellas, Cercle Ramo Nash, Marc Chevalier, Claude Closky, Philippe Cognée, Serge Comte, Corillon Patrick, Didier Courbot, Stéphane Couturier, Franck David, Alain Declercq, Dominique Dehais, Brice Dellsperger, Hubert Duprat, Sylvie Fanchon, Richard Fauguet, Dominique Figarella, Daniel Firman, Jean-François Fourtou, Sébastien de Ganay, Dominique Gauthier, Pierre Giner, Yves Grenet, Marie-Ange Guilleminot, Fabrice Hybert, Rémy Hysbergue, Claire-Jeanne Jézéquel, Pierre Joseph, Valérie Jouve, Jacques Julien, Fabrice Langlade, Matthieu Laurette, Sandra D. Lecocq, Frédéric Lecomte, Natacha Lesueur, Guy Limone, Loriot & Melia, Saverio Lucariello, Stephane Magnin, Didier Marcel, Corinne Marchetti, Didier Mencoboni, Mathieu Mercier, Philippe Meste, Joachim Mogarra, Jean-François Moriceau & Petra Mrzyk, Jean-Luc Moulène, Marylène Negro, Florence Paradeis, Guillaume Paris, Pascal Pinaud, Philippe Ramette, Hugues Reip, Jean-Claude Ruggirello, Jean Jacques Rullier, Anne-Marie Schneider, Alain Séchas, Corinne Sentou, Pierrick Sorin, Stephane Steiner, Cédric Teisseire, Muriel Toulemonde, Yves Tremorin, Tatiana Trouvé, Xavier Veilhan, Jean-Luc Verna, Emmanuelle Villard, Virginie Yassef.

(octobre/2002) Paris, Galerie In Situ. Corillon Patrick. Iconoclasmes.

ART PUBLIC

La Plante Imaginaire. Intervention au Tramway de Nantes (place Sainte Elisabeth)
* Réalisation en 2002 pour une commande passée en 1999





Description : Aurélia est une plante grimpante urbaine qui se nourrit de son environnement. Elle forme d'un côté un banc végétal, de l'autre enlace un panneau publicitaire. Le panneau réunit 2 affiches : l'une présente un texte sur la plante grimpante urbaine et l'autre une carte de la ville de Nantes. La carte est changée à

chaque saison, l'hiver elle indique le lieu des principaux sons captés par l'Aurélia Sonotrope (couleur rouge), au printemps les principaux chocs reçus par l'Aurélia Tactotrope (couleur bleue), l'été les principales odeurs captées par l'Aurélia Odorotrope (couleur verte), enfin la carte des principales couleurs captées par l'Aurélia Chromotrope à l'automne (couleur jaune)
Matériaux : Panneau structure acier, plexiglas, éclairage, affiches, banc en acier, béton, écorce en résine, feuilles en caoutchouc

- Edith Micha in Catalogue « Patrick Corillon, Travaux récents ». Bruxelles, éd. du Parlement de la Communauté française, 2007 pp. 53-54.

Aurélia

L'intervention de Patrick Corillon sur la place Sainte-Elisabeth, à Nantes s'inscrit dans le cadre de la construction de la ligne 3 nord du tramway. Les caractéristiques du site et les intentions de l'architecte Jacques Dulieu chargé de son aménagement constituent la première information traitée par l'artiste ; jusque-là, sans identité et abandonné au parking automobile, l'espace est rendu aux piétons et pour Corillon, l'intervention artistique devait inviter le passant à s'attarder.
L'Aurélia est une plante grimpante urbaine qui crève les pavés de la place, enlace une « sucette Decaux » et se développe, plus loin, sous la forme d'un banc public. Selon les saisons, elle devient *sonotrope*, *tactotrope*, *odorotrope* ou *chromotrope*. Ainsi, l'Aurélía subit l'influence de son environnement et développe chacun de quatre sens : l'hiver, elle est sensible aux contacts physiques (*Aurélia Tactotrope*) ; au printemps, aux couleurs (*Aurélia Clíromotrope*) ; en été, aux odeurs (*Aurélia Odorotrope*) ; en automne, aux sons (*Aurélia Sonotrope*). Les spécificités de ces mutations sensorielles sont illustrées par les affiches apposées sur les deux faces du panneau lumineux et qui, bien sûr, sont adaptées - bleues en hiver, vertes au printemps, jaunes en été, rouges en automne - et changées au gré des saisons. Pour un côté, Corillon a composé quatre textes à l'allure scientifique qui définissent les caractères de chaque espèce. L'autre côté présente un plan de la ville de Nantes, qui renseigne uniquement les tracés de la Loire et de l'Erdre, matérialisés par quelques branches envahissantes de la plante. En adéquation avec l'affiche lui faisant dos, cette carte a pour fonction de localiser les principaux sons, contacts, odeurs ou couleurs respectivement captés par chaque type d'Aurélia. Elle dévoile et localise par des taches colorées, les éléments qui ont contribué à la bonne croissance de la plante, véritable mémoire sensorielle urbaine.
Le passant qui peut se situer sur le plan grâce au classique « Vous êtes ici » trouvera, par exemple en automne, les sons de *portes qui grincent*, *langues étrangères*, *jeu de guitare amateur*, *table de ping-pong et cris de couples*.
Ici encore, Patrick Corillon conçoit une œuvre poétique où l'imaginaire revêt une apparence de réalité. Bien que basée sur un dialogue avec un sociologue et le comité de quartier, la localisation des sons, contacts, odeurs et couleurs est fictive. La définition de l'*Aurelia* s'apparente aux légendes scientifiques du Jardin des plantes voisin, tandis que la carte de Nantes évoque les traditionnels plans qui émaillent nos cités. L'*Aurélia* réconcilie ainsi le monde végétal et la ville. Elle se nourrit de son environnement urbain et le présente au passant avec humour et couleur, tout en suscitant la réflexion. Dotée d'une étonnante faculté d'adaptation, elle participe à la vie locale et s'inscrit dans le mobilier urbain en servant, notamment, de banc aux amoureux.

Intervention dans la cour de l'Hôtel de Police de Limoges / FR. Cheminée. Peinture et sérigraphie





Intervention à l'Université de Metz / FR. Sans titre - 2002 - Théâtre du Saulcy-Université Paul Verlaine à Metz (Moselle)









L'œuvre de Patrick Corillon s'apparente à une promenade, destinée à stimuler notre imaginaire. Une passerelle en bois, bordée d'éclairages, relie deux points l'un à l'autre. Jonction immuable, ce passage ne surplombe aucun vide, il s'étale simplement sur l'herbe. Des dalles carrées, fabriquées dans différentes essences d'arbres, forment trois chemins pavés divergents. Les textes, inscrits sur les dalles ou sur les panneaux incitent à la découverte des éléments qui composent l'installation. Ils assurent une fonction diégétique, servant d'objets de liaison, destinés à capter et à introduire le spectateur/lecteur dans le dispositif. Plusieurs niveaux de lecture s'offrent à nous, selon notre vécu et notre sensibilité : « un comédien verra dans les traverses, le navire de Prospéro, un professeur de lettres pensera, à chaque interstice, enjamber un des cercles de l'Enfer, un étudiant en astrophysique se déplacera sur les barres de Foldwin... »

(août 2002) Carcassone. Commande du Centre des Monuments Nationaux . pour l'artiste Patrick Corillon : **Remparts de la cité médiévale de Carcassonne**
*** 8 panneaux imprimés et structures - Exposition temporaire.**



(août 2022) Châtellerault / FR. Commande d'éléments d'une exposition pour l'artiste Patrick Corillon
*** Création de fausses boites en carton marquées - Exposition temporaire**



2002 Intervention dans la Ville de Sittard / NL.



Intervention dans la rénovation d'une maison, rue Bonne-Fortune à Liège par Charles Vandenhove.
Vandenhove a réalisé ici un superbe travail architectural doublé d'un appel original à la participation d'artistes du calibre de Sol LeWitt, Mimmo Paladino, Patrick Corillon, Daniel Buren et Jean-Pierre Pincemin dont les oeuvres font directement partie de l'immeuble comme ses caissons lumineux de Daniel Buren et ses textes de Patrick Corillon sur les portes vitrées.
* « Bonne-Fortune », texte Geert Bekaert, photos Philippe Vander Maren, éditions du Regard, 80 pp, 60 illustrations, 29 €.

Un Coquelicot dans la ville, 15 places à Paris avec Kenzo.
***** Evénement d'un jour sur une vingtaine de places à Paris à l'occasion du lancement d'un nouveau parfum Kenzo.
Cent quatre-vingt mille coquelicots rouges de papier ont été plantés dans les rues de Paris par Kenzo Parfums. Les promeneurs, qui sont invités à les cueillir, y découvriront des messages enroulés autour de leurs tiges... sous forme de douze courtes histoires de coquelicots écrites par l'artiste Patrick Corillon, construites sur l'idée du merveilleux, d'un monde de tous les possibles

Promotion Coca Cola.
Coca-Cola à la rescousse de l'art belge !
Art can de Coke light fait sortir l'art belge contemporain des musées.



Laurent Busine et Jan Hoet, ont demandé à quatre artistes de transposer leur propre interprétation de l'univers de Coke light sur une canette. Les oeuvres de Wim Delvoye, Panamarenko, Corillon Patrick et Jacques Charlier pourront être admirées d'avril à juin inclus sur quatre fois 125.000 canettes de Coke light. Les "Art can" conçus comme de véritables objets de collection seront distribués un peu partout en Belgique, lors de certains événements en des lieux déterminés, et ne seront pas vendus dans le commerce. Par ce projet, Coke light marque le début d'un investissement à long terme dans l'art belge contemporain. Un investissement qui se traduira prochainement dans d'autres projets...



** Enquête in *Flux* n° 28, avril - juin 2002, p. 11.
L'intrusion de Coca-Cola dans le monde artistique belge pose la question du sens et ouvre indirectement un débat sur le rôle de l'artiste aujourd'hui.
En définitive, à quoi sert l'art et à quoi sert l'artiste ? Décorer des ronds points d'autoroute ou décorer des canettes de Coca, même combat… ?
Depuis la Renaissance et l'intrusion du mécénat en art les choses ont-elles changé ? Où se place le débat éthique autour de cette question ? Quelles sont, à long terme, les portées symboliques d'un tel acte ? Le double jeu en art a-t-il des limites à ne pas dépasser ? Nous avons voulu franchement jouer le jeu en posant la question aux principaux protagonistes
*** Corillon Patrick : Il faut rester vigilant.**
- Est-ce que ta participation t'a posé des problèmes d'ordre éthique ?
- Oui, face à une marque aussi mythique qui draine

autant d’images conscientes et inconscientes il est important de te positionner. J’ai été surpris par leur ouverture. Il y a une certaine ambiguïté dans mon travail par l’insertion de mots comme : omnipotent, obscène… Je n’ai pas envie de travailler avec des notions de prises de pouvoir. Qu’est-ce que Coca m’offre comme espace d’expression et comment puis-je m’exprimer dans cet espace, pour moi l’idée d’avoir 125.000 moments intimes et privés de personnes c’était une sculpture en soi. Je n’ai pas l’impression avec ce projet de participer à la politique d’impérialisme américain.

- Pour qui roule l’artiste aujourd’hui ?

La chose qui me donne de l’énergie en tant qu’artiste c’est d’avoir un sentiment de liberté et d’appartenance à un contexte sans y être soumis. Je me sens dans le monde mais j’ai aussi une liberté de choix. Je ne suis pas un militant politique, je suis conscient du contexte politique dans lequel je fais les choses, mais au bout du compte, dans tout le parcours que j’ai réalisé, je n’ai pas le sentiment que le fait de faire quelque chose pour Coca contredit ce que je dis. Je peux avoir quelque chose où je parle de sentiments ambigus, je n’ai pas l’impression d’avoir une manipulation par Coca. On a tout le temps des questions d’éthique, j’ai fait des projets pour Kenzo, pour des collectionneurs privés, ça veut dire que c’est un débat à long terme, si tu le vois à court terme on est foutu.

- Es tu un cocaliste ?

- Je ne suis pas d’accord avec ce que Jacques dit sur le Cocalisme. Il faut savoir que lorsque tu es artiste tu prends des espaces et quand on sait que l'on a une idée et un regard sur le monde qui est enraciné, cela veut dire qu’on peut le placer dans des champs qui sont avec ou contre nous. On peut aussi parler de la religion, c est comme si on disait que tout dans le catholicisme est pourri, non ! Ce sont aussi des espaces qui véhiculent des tas de choses, à un certain moment, je me suis posé la question sur le fait de savoir si je devais le faire ou non. Allait-il accepter que je mette le mot "oppression" à côté de Coca ? Il est évident que si Berlusconi me propose quelque chose, je refuse.

Je ne suis pas naïf mais je sais qu'un investissement artistique cela se fait à long terme. Je ne veux pas éviter non plus ce genre de débat. Il ne faut pas réduire le diable au privé… Je me rends compte qu'il faut rester autant vigilant quand tu travailles pour des cercles privés que pour des sphères publiques.

2003

(11/01-01/03/2003) Paris / FR, Galerie In Situ : Corillon Patrick. La Mémoire de l'œil.

- Juhasz Pierre in http://www.paris-art.com/marche-art//patrick-corillon/4023.html#haut
Entre fiction et questionnement de l'espace sémiotique, une œuvre dans laquelle le texte, dans son pouvoir narratif, explore le réel et fait retour sur lui-même. Un dispositif fictionnel qui réifie le texte jusqu'à son illisibilité, sous l'action du regardeur-lecteur par qui et pour qui l'œuvre s'active.
Cinq curieux appareils noirs, sortes de bétonneuses à corps d'échassier monté sur roulettes, accueillent le visiteur dans l'espace de la galerie. Chaque *Oblomond* l'invite à se saisir de ses poignées et à avancer en tournant en rond autour de l'axe de l'appareil, machine à remonter le temps, la rotation s'effectuant, en effet, dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Au fil de ses pas, le regardeur peut alors voir défiler, à travers une fenêtre horizontale, des textes et des inscriptions, se chassant les uns les autres, dans le lent mouvement des rouleaux emboîtés. Un repère rouge en haut du cadre s'aligne parfois à celui du texte ou à la ligne d'une inscription de type topographique, lui indiquant un hypothétique arrêt, le temps d'une lecture, d'un repos ou d'une rêverie au cours du voyage mental et du déplacement qu'il effectue. Ainsi, entre histoire et géographie, dans la succession des textes et des indications topographiques, voire toponymiques, s'élabore la fiction.
« À l'approche des étangs, notre corps sera complètement enveloppé d'une nuée de mouchettes. Dès que nous changerons d'humeur, toutes se mettront d'un bloc à l'écart, mais continueront de nous suivre un peu en retrait en conservant la forme de notre corps. À chaque changement d'humeur, nous serons nimbés d'un nouveau nuage de mouchettes. Les anciens nuages nous suivront comme une armée d'ombres (…). Si jamais l'humeur nous prend de vouloir revenir nous abriter dans une de ces formes, les mouchettes s'évaporeront dans la nature, pour se reformer aussitôt après dans notre dos. Le mieux est de faire comme si elles n'existaient pas. »
Au texte intitulé *Vers les pays chauds*, succèdent les indications « Vers les Pyrénées », « Vers les Cévennes », « Vers le vieux chêne », puis d'autres textes, ou encore, dans un autre *Oblomond*, « Vers la baignoire », « Vers le fauteuil », « Vers les toilettes ». Des directions, des localisations sont données et elles orientent chaque récit, les contaminent. Quant aux textes, à la fois autonomes et ouverts, ils propagent la multiplicité de leurs lectures pendant que celui qui active l'œuvre tourne en rond sur ses propres pas en observant les rouleaux déployer en boucle leurs cycles narratifs. Les *Oblomonds* comme, en son temps, Baudelaire, proposent une invitation au voyage.
Ce labyrinthe sémantique borgésien continue de développer un principe inauguré précédemment avec le projet des « Trotteuses » et qui conjugue le déplacement effectif du spectateur avec le déchiffrement du texte, le situant ainsi à la croisée de l'espace réel de l'expérience sensible et de l'espace fictionnel engendré par la lecture. Cette interactivité est présente aussi dans l'installation vidéo intitulée *La Mémoire de l'œil* et qui donne le titre à l'exposition. Deux projections se répondent et se transforment en fonction du déplacement latéral d'une sphère, au centre de la pièce, que le spectateur est invité à manipuler.
Sur le mur de gauche, dans la pénombre, apparaît l'iris d'un œil, dans une sorte de respiration, enflant, rapetissant, de façon régulière et cyclique comme une pulsation de l'œil à la lisière d'une pulsion scopique. Sur le mur de droite se projette un texte, caractères lumineux sur fond noir : *La Mort du grand-père*.
Pourtant, hormis l'œil qui nous regarde, rien n'est à voir, tout est à lire, sinon l'espace des textes lorsque ceux-ci se mettent en mouvement, se disloquent. En effet, lorsque le spectateur déplace la boule, l'œil disparaît et laisse la place à la rotation d'un cube virtuel dont les quatre plans verticaux sont constitués de textes et pour le dernier, par l'image de l'œil. Simultanément, le texte projeté sur le mur de droite vole littéralement en éclats, puisque ce qui se joue selon un espace perspectiviste, dans le premier cas, est ramené, ici, au plan. De fait, les lettres s'éparpillent, se présentent successivement sur leur tranche, se mélangent dans une progressive dissémination. La narration se désagrège au profit de la spatialité du texte, donnant à voir sur le premier écran comme un espace intertextuel, tandis que sur le second, c'est l'épaisseur même des textes enchevêtrés qui s'ouvre en inaugurant un espace mobile et parsemé de signes illisibles, toujours selon un mouvement giratoire.
Dans l'œuvre de ce « conteur et troubadour des temps modernes », comme le surnomme Jérôme Sans, il est donc question de fiction au même titre que d'un questionnement de l'espace sémiotique dans ce que celui-ci

offre comme plasticité et interactivité. Le texte, dans son pouvoir narratif, explore ... le réel et fait retour sur lui-même — la rotation étant, en effet, une figure récurrente des dispositifs — pour devenir l'objet même de l'investigation. À l'aune de l'ère duchampienne, ne subsiste du rétinien que la part lisible prise dans les rets d'un dispositif fictionnel qui réifie le texte jusqu'à son illisibilité, sous l'action du regardeur-lecteur par qui et pour qui l'œuvre s'active.
Dans un monde où, comme le soulignait déjà Walter Benjamin, « dans ce qui se produit, presque rien n'alimente le récit, tout nourrit l'information », où « l'art du conteur consiste (…) à savoir rapporter une histoire sans y mêler d'explication », l'œuvre de Patrick Corillon, tient bien de cet art du conteur décrit par le philosophe, art dont il entrevoyait la disparition. Ainsi, l'espace fictionnel ouvert par le langage et dans le langage, sous « la mémoire de l'œil », par la plasticité d'un jeu oscillant entre typographie et topographie, invite le promeneur, à travers le dédale qu'il déploie, à un voyage onirique, ironique, ludique et poétique.
« Et tout le reste est littérature ».— *Oblomond (Les Anes)*, 2003. Acier peint, bois, roulette, plastique, papier. 127 x 120 x 60 cm.
— *Oblomond (Chloé)*, 2003. Acier peint, bois, roulette, plastique, papier. 127 x 120 x 60 cm.
— *Oblomond (Draps de lit)*, 2003. Acier peint, bois, roulette, plastique, papier. 127 x 120 x 60 cm.
— *Oblomond (Les Condamnés)*, 2003. Acier peint, bois, roulette, plastique, papier. 127 x 120 x 60 cm.
— *Oblomond (On the Road)*, 2003. Acier peint, bois, roulette, plastique, papier. 127 x 120 x 60 cm.
— *La mémoire de l'œil (Naissances)*, 2003. 2 CD-roms, socle et boule polyester, souris optiques.
— *Spinocube (Disparitions)*, 2003. Bois peint, tissus, ressort, plastique et texte. 35 x 34 x 27 cm.
— *La Mort de Grand-Père*, 2002. Photo couleur contre collée sur fores. 88 x 88 cm.
— *Paysage (Papier peint)*, 2003. Papier imprimé en noir et blanc. 170 x 43 cm

(22/02-18/05/2003) Anvers, MUseum van Hedendaagse Kunst / Mukha :De collectie. **Vernieuwde collectiepresentatie (III). Een keuze met o.m. ....**
* Commissaire : Christoph Terlinden.
** Fred Bervoets, Dirk Braeckman, Marcel Broodthaers, Jacques Charlier, Corillon Patrick, Anne Decock, Wim Delvoye, Eugenio Dittborn, Jimmie Durham, Bojan Fajfric, Bernard Frize, Jef Geys, Keith Haring, Marin Kasimir, Jan Kempenaers, Mark Manders, Allan McCollum, Juan Muñoz, Maurizio Nannucci, Michelangelo Pistoletto, Hermann Pitz, Gert Robijns, Julião Sarmento, Wilhelm Sasnal, Walter Swennen, James Turrell, Luc Tuymans, Patrick Van Caeckenbergh, Anne-Mie Van Kerckhoven, Jan Vercruysse, Didier Vermeiren, Lawrence Weiner.
Artist Performer : Bojan Fajfric, Gert Robijns, Wilhelm Sasnal.

(15/03-29/06/2003) Grand Hornu, Mac's. **Le Beau Corps de la Mémoire**.
* L'arbre : Joachim Koester, Rodney Graham, Luciano Fabro, Corillon Patrick.
* Le reliquaire : Gabriel Orozco, Auguste Rodin, Franz West, Giuseppe Penone, Giulio Paolini
* L'archive : Art & Langage, José Maria Sicilia, Günther Förg, Marie-José Burki, Antoine Bourlard, Ettore Sottsass.
** Pour découvrir l'histoire d'un couple - histoire d'un instant ou de toute une vie -, Patrick Corillon pose des échelles qui mènent et se mêlent aux branches d'un arbre. Et le temps passe au fur et à mesure que l'espacement entre les barreaux se raréfie...

(11/05-15/06/2003) Liège, Place Saint-Lambert, **Simenon d'une pipe. Une manifestation sérieusement drôle à Liège.**



* En hommage à Georges Simenon.
** Organisation : Centre Wallon d'Art Contemporain, Flémalle.
*** Belletti Sylvana, Breucker Roland, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Daniel Daniel, Delmotte Messieurs, Denis Alain, Deprez Jean-Claude, Dourdinne Alexis, Flausch Fernand, Gabriel Igor, Gasparotto Paolo, Glaser Georges, Greck Vincent, Kroll Pierre, Lizène Jacques, Macsai Gyuri, Mahoux Paul, Mahieu Frank, Maczewski Patrick, Médard François, Ollivero Robert, Pétry Pierre, Phil, Portier Pierre, Salazar Luis, Solheid Vincent, Stas André, Van der Wielen Geneviève, Vuza-Ntoko Nestor, Wuidar Léon.
**** Catalogue (un petit livret et une carte postale par artiste).

- Sergio Carrozzo. Des « pipes » pas comme les autres qui passent à la poubelle Fumeuses bouffardes et fumée de boutade in Le Soir, 01/04/2003.
Grand fumeur de pipes, Georges Simenon en a possédé jusqu'à 300 ! L'accessoire a fini, d'ailleurs, par devenir indissociable de son image. Le commissaire Maigret la fume lui. L'une des œuvres du romancier s'intitule d'ailleurs « La pipe de Maigret ». De là à l'opération « Simenon d'une pipe », il n'y avait qu'un pas, ou presque, à franchir pour rendre hommage au maître du polar à travers un objet dont il ne se sépara jamais.
Le principe de la manifestation est simple : des pipes géantes - 2 m de long sur 80 cm de hauteur - ont été mises à la disposition de 31 artistes qui ont eu la possibilité de les utiliser comme support à leur créativité. Mais ces pipes sont également des poubelles réservées aux déchets recyclables PMC (plastique, métaux, carton). L'opération présente par conséquent une double originalité : associer l'art urbain à l'année Simenon et intégrer l'initiative dans une action environnementale via le placement de 31 poubelles publiques au centre de Liège, précise Michel Foret, ministre wallon de l'Environnement.
Ces poubelles en forme de pipe seront installées au centre de la Cité ardente - certaines en Outremeuse - du 3 mai au 30 septembre pour rappeler à tous l'année Simenon.
L'ASBL « La Châtaigneraie, centre wallon d'art contemporain » assure la gestion pratique de l'opération. Elle a pris contact avec les artistes et a servi d'interface avec la SA « Poly-styl », de Flémalle, qui s'occupe de la fabrication des pipes. Les artistes se sont montrés très réceptifs à l'idée de « pipe-poubelle ». Nous n'avons essuyé aucun refus. Au contraire, les participants ont fait part de leur amusement, de leur curiosité et de leur engouement. Au final, nous présentons une série d'œuvres signées par des artistes renommés, liégeois en majorité : Charlier, Corillon, Flausch, Salazar, sans oublier des illustrateurs comme Kroll, pour n'en citer que quelques-unes. Les artistes ont pu travailler dans de très bonnes conditions dans la mesure où le support leur était fourni et que leur travail est rétribué, explique Marie-Hélène Joiret, directrice de La Châtaigneraie.
Intradel, Fost+ et la société Shanks d'une part, la Région wallonne d'une autre, financent l'initiative apportant respectivement 35.000 et 50.000 euros. Sans oublier le soutien de la Ville de Liège qui se chargera de faire vider les « pipes-poubelles » qui seront présentées sur la place Saint-Lambert du 3 au 10 mai prochain avant de rejoindre leur emplacement définitif. Ces pipes, une fois peintes par les artistes, seront recouvertes d'un vernis antigraffiti puis scellées à un socle de béton qui assure la sécurité de l'œuvre, précise Dominique Nihoul gérant de Poly-styl.
Et ensuite ? Une fois l'exposition terminée, selon leur état de conservation, les pipes pourraient être utilisées comme éléments décoratifs sur les ronds-points ou partir à Lausanne, en 2004, qui organisera à son tour une année Simenon.
Fumeuses bouffardes et fumée de boutade.
Homme à femmes - il dit en avoir séduit 10.000 -, Simenon était aussi un homme à pipes. Difficile de résister à la tentation d'opérer, non sans malice, une jonction entre les deux : la femme, d'un côté, la pipe, de l'autre, avec toute l'ambivalence des jeux de mots coquins. Simenon affirme avoir commencé à trouver les pipes à son goût à 13 ans. Sans doute a-t-il aussi commencé à cet âge à regarder les femmes autrement. Son

amour des unes et des autres semble d'ailleurs aller de pair. Il va jusqu'à préciser que la pipe (...) finit par faire corps avec vous. J'ose à peine dire que j'en possède à peu près trois cents. Malgré le nombre, je les connais toutes, comme des amies (dans les Mémoires de Simenon, Presse de la Cité). Avec un tel arsenal, on comprend mieux comment il a pu séduire autant de femmes et comment il se tailla auprès d'elles une solide réputation de « marcou ». La pipe n'est-elle pas, du reste, une ancienne mesure de capacité ? Finalement, les promoteurs de l'opération « pipes-poubelles » ont réussi un beau coup, de pub.

(01/05-31/05/2003) [vérifier dates] Québec / CA, Espace GM. Corillon Patrick.

- Texte de présentation.
Patrick Corillon diversifie ses activités artistiques à la jonction de la pratique de l'écriture, de la sculpture et de la peinture. À travers ses expositions, évoluent des personnages fictifs dont l'existence est construite au gré des possibles de chaque chapitre. Son projet *Les Trotteuses* entraînait à la lecture tout en faisant se promener le lecteur-marcheur au fil des fictions de livres-poussettes. Pour la Manif d'art, Corillon présente *Le Plafond* et *Les Visions* comme deux recherches du bonheur, un bonheur qui selon l'artiste reste invisible, à la manière de *L'Image dans le tapis* d'Henry James, et constitue un rapport au désir. La première bande montre six jeunes filles s'abandonner en regardant au plafond. La seconde diffuse des paysages ou bâtiments en noir et blanc, où l'on voit éclater des taches de couleurs. Entre la rêverie et la volupté, ces œuvres montrent que le bonheur naît d'une improbable alchimie, irréductible à une explication, à un sujet ou à une idée.

(/ - / /2003) Québec / CA, Manifestation internationale d'art. **Bonheur et simulacres (avec Jacques Charlier)**
[serait-ce la même manifestation que la précédente ?]

(08/05-10/05/2003) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Festuval « Rendez-vous littéraires ».**
* Diverses créations plastiques dévoileront leurs mystères aux festivaliers. « Les Trotteuses », machines à lire imaginées par le plasticien belge Patrick Corillon, inviteront notamment à lire en marchant.

(21/05-14/06/2003) Aux / FR, Château – Maison pour tous. **Faire face**.
* Organisation : Frac Bourgogne.
** Sylvia Bossu, Denis Castellas, Partrick Corillon, Simone Decker, Ernest T. T., Yvan Le Bozec,, Marylène Negro, Roman Signer, Anton Stankowski, Taroop & Glabel, Gil Joseph Wolman.

(05/07-30/07/2003) Marloie, Vieille Cense. **Gravures**
* en partenariat avec la Maison de la Culture Famenne-Ardenne de Marche.
** Alechinsky Pierre, Belgeonne Gabriel, Caille Pierre, Canonne Sylvie, Carcan René, Corillon Patrick, Dacos, Herman Jean-Luc, Lenoir Thierry, Lismonde Jules, Mambourg Claire, Marchoul Gustave, Pace Maria, Pasternak Maurice, Point Jean-Pierre, Sluse Daniel, Vandeloise Guy, Wesel Thierry, Wuidar Léon… + La jeune gravure aujourd'hui au travers d'une sélection d'œuvres d'étudiants des Académies des Beaux-Arts de Arlon, Liège et Marche et de l'Institut St Luc de Liège.

(/ -20/08/2003) La Louvière, Centre de la gravure et de l'image imprimée et Morlawelz, Musée royal de Mariemont**. Féérie pour un autre livre**.
* Catalogue, 272 pp. illus., notices et biographies d'artistes, 950 F (23,54 €)

- Alain Delaunois. « Féérie pour un autre livre ». Article du *Soir* mis en ligne.
Livres-objets, livres d'artistes : ce qu'ils font et ce qu'ils en disent
Parmi les artistes, relieurs, éditeurs, présentés à Mariemont et La Louvière, nous avons sélectionné quelques avis et commentaires illustrant les manières, bien différentes, d'envisager la relation au livre : objet de lecture et/ou oeuvre d'art, le livre, même conçu à un seul exemplaire, ne se soumet pas à une pensée unique, ne s'engage pas dans une seule direction.
Jacques Lennep (peintre, dessinateur, et historien d'art, récemment exposé à la galerie Flux de Liège). Le 18 février 1996 fut composé mon premier « Devoir quotidien ». Ces assemblages de textes, dessins, photos se sont répétées de jour en jour en jour jusqu'à atteindre actuellement le millier et demi de feuilles A4. En tant qu'artiste, j'exécute donc une performance dans ma propre existence, un travail « graphique » qui pourrait aboutir à la forme conventionnelle du livre. Mais l'essentiel n'est pas là, car ces feuilles sont publiées (rendues publiques) lors d'expositions, le moment du « livre-je ».
Camille von Scholz (responsable de galerie et des éditions Camomille à Bruxelles, a édité des livres d'artistes de Topor, Jean Le Gac, Zush, Patrick Corillon...). L'artiste force « le livre » à être plus qu'il n'apparaît à première vue... comme une transformation esthétique, poétique, qui dédouble son sens et le force à devenir ce qu'il est vraiment. Travailler ainsi avec la banalité du livre ou bien rompre un peu avec une certaine idée de l'art, être comme héritier d'un patrimoine et respectueux d'une tradition qu'il prolonge à sa façon. C'est l'artiste qui décide de ce qu'ils sont vraiment.
Micheline de Bellefroid (chargée du cours de reliure à La Cambre jusqu'en 1987, elle exerce toujours son métier de relieur). La caractéristique majeure des relieurs du XX e siècle est l'individualisme, avec une prédominance de la signature et une forte tendance à se présenter comme artiste, cette attribution prenant même le pas sur le livre dont ils sont en principe les serviteurs. Il y a là une déviation de la finalité du relieur (lieur de livres). Trop d'expositions et de concours où se mélangent le pire et le meilleur encouragent cette tendance.
Léon Wuidar (peintre, dessinateur, graveur, exposera à l'automne au Centre d'art contemporain à Bruxelles). Me limiter à la seule pratique de la peinture me semblait une chose aberrante. Parce que le livre a une forme et un fond, concevoir une reliure relevait d'un grand plaisir. A la fois plat comme un tableau, en trois dimensions comme une sculpture, le livre se prend en main, se laisse ouvrir et pénétrer, mais il ne peut être saisi que page après page. Cette relation au temps, faite de lenteur, est bien pour me plaire.

(06/07/2003) Aubervilliers / FR, Les Laboratoires d'Aubervilliers. **Manifesta#4. Dufeu Antoine, Corillon Patrick**.



* Dans le cadre d'***Hospitalité***, parcours organisé par Tram: "Nulle île n'est une île", entre le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (Leonor Antunes, Julien Prévieux et Marie Voignier), l'École municiaple des beaux-arts / galerie Édouard Manet, Gennevilliers (Julien Prévieux et Adrien Missika), Synesthésie (Thierry Payet) et les Laboratoires d'Aubervilliers.
** **Patrick Corillon. L'appartement à trous, 60 minutes pour parler toutes les langues** : sur une table aux multiples tiroirs, Patrick Corillon (artiste plasticien, écrivain et dramaturge) redonne vie à des cahiers de

dessins réalisés par des prisonniers condamnés à une mort certaine. Leurs dessins de personnages et de paysages accompagnaient les histoires qu'ils se racontaient pour garder espoir. S'il est bien connu que les histoires peuvent nous sauver, y parviennent-elles parce qu'elles ont le pouvoir de nous emmener hors du monde, ou au contraire parce qu'elles nous donnent la force de nous confronter aux réalités les plus dures ?

(09/09/2003) Décès de sa mère.

(21/09-26/10/2003) Sélestat / FR, Frac-Alsace. **Selest'Art Biennale 2003**
* Corillon Patrick, Joan Fontcuberta, Ben Vautier, Peter Wüthrich.

(20/09-23/11/2003) Tours / FR -, Indre-et-Loire, Pont de fil. Corillon Patrick, **Et si la Loire débordait**.
* Dans le cadre du festival Rayons Frais.







** L'installation : Cette installation éphémère repose sur une fiction élaborée par l'artiste évoquant l'épisode d'une crue de la Loire et la façon dont des habitants curieux et épouvantés, placés sur le pont, observent l'ensemble des objets et animaux que le fleuve vient de leur enlever.
À travers cette œuvre in situ, l'artiste nous invite à réfléchir sur la façon que nous avons, face à des situations critiques, d'essayer à tout prix de continuer à organiser le monde.

(26/09-19/10/2003) Toulouse / FT. **Printemps de septembre**.
* Aballi Ignasi, Al-Zobaidi Sobhi, Apostol Alexander, Artigas Gustavo, Ataman Kutlug, Renaud Dormeuil Auguste-, Bajević Maja, Biemann Ursula, Blocher Sylvie, Brégeaut Anne, Codesal Javier, Collins Hannah, **Corillon Patrick**, Costi Rochelle, Ellena Véronique, El Perro, Erlich Leandro, Fast Omer, Garmendia Iñaki, Harrison Paul, Karaïndros Jason, Kyriakakos Athanasia, Lazar Florence, Lee Nikki S., Ignasi Lopez, Mendizabal Asier, Mik Aernout, Moulène Jean-Luc, Noble Paul, Paci Adrian, Robbins Andrea & Becher Max, Sanders Angela, Seawright Paul, Sedira Zineb, Smith, Melanie Solomoukha Kristina, Soto Montserrat, Stratmann Veit, Urrios Juan, van Bossche Guy, van Manen Bertien, Wie Liu, Wood John.

(19/12-08/02/2004) Liège, Mamac. **Chaque minute l'art à Liège change le monde. Quinze regards sur la collection de la Cera Foundation.**
* Cette exposition fait partie du cycle "Survol de la Belgique" organisé par Cera Foundation, avec, entre autres (cf. chrono Belgique) au MUKHA, Antwerpen ("One upon a time", L'Art en Belgique dans les années 80, 21/12/03-29/02/04)
** Commissaires : Jean-Michel Botquin, Nadja Vilenne et Françoise Safin.
*** Quinze artistes originaires de la région proposent de nouvelles productions et conversent avec la collection Cera.
Marc Angeli, Michel Antaki, Jacques Charlier, Corillon Patrick, Michael Dans, Eric Duyckaerts, Pierre Gérard, Jean-Marie Gheerardijn, Jacques Lizène, Sylvie Macias Diaz, messieurs Delmotte, Johan Muyle, Benoît Platéus, Pol Piérart et Benoît Roussel.
Et d'autre part les œuvres de : Marcel Boel, Marcel Broodthaers, Amédée Cortier, Jo Delahaut, Luc Deleu, Lili Dujourie, Jef Geys, René Heyvaert, Walter Leblanc, Guy Mees, Marc Mendelson, Antoine Mortier, Panamarenko, Walter Swennen, Englebert Van Anderlecht, Dan Van Severen, Jan Vercruysse, Philippe Van Snick, Marthe Wery.
**** Catalogue publié par les éditions Nadja Vilenne.



- Jean-Michel Botquin. Tableaux en quinze scènes [une notice par artiste], pp. 4-48.
- Notice sur Patrick Corillon in le texte « Tableaux en quinze scènes par Jean-Michel Botquin sous le titre : « Patrick Corillon ou le syndrome de la goutte d'eau ».

- Denis Gielen. Erratum artistique ; le réel, pp 78-93 [cf. la notice sur Lizène qu'il y incorpore, dans la section des « Textes de présentation »].

- Bernard Marcelis. Le scène liégeoise (petites considérations sur …), pp. 95-99.

- Un banquier en son jardin. Entretien de Jean-Michel Botquin avec Paul Tanghe, pp., pp. 101-112.

- Vertalingen (Traductions) pp.113-159.

(/ -23/11/2003) Tours / FR Musée et Ecole des Beaux-Arts. Corillon Patrick. *

- Michelle Debat, Paris, octobre 2003 cf http://www.exporevue.com/magazine/fr/ima_centre_corillon.html
Dans le cadre de sa 3° édition, le festival "Images au Centre" propose cette année dix expositions où

photographies, vidéos et installations se partagent selon le principe de cette manifestation annuelle, les cimaises des plus beaux lieux patrimoniaux de la région de Touraine (Chambord, Azay le Rideau, Bourges, Chinon, Orléans, Cheverny…), et bien sûr Tours, son château, son musée, son école d'Art.
Si le principe habituel de la thématique n'a pas été au centre de cet accrochage divers et varié, il est alors peut-être dû au hasard, le fait de percevoir dans l'exposition la moins médiatisée (celle de Patrick Corillon à l'École d'Art, puis au Château de Tours) un point de départ réflexif et théorique de ce que l'exposition "Pour de vrai"? au Château de Tours, se propose d'interroger, à savoir, ce que "dit" ou non la photographie du réel. En effet, c'est à l'école d'Art que devrait commencer la visite. C'est ici, grâce aux œuvres de Patrick Corillon que l'amateur de photographie peut, sans jamais en voir aucune, mesurer toute la distance que l'image entretient avec ce qu'elle est censée représenter, percevoir qu'une photographie n'est pas toujours une image. Ainsi, ces magnifiques Copies Timsi, plaques de cuivre d'après le papier photographique original qui lui, a représenté un instant précis. Alors la fiction s'immisce grâce à la poésie des légendes "une danse autour du feu", "un groupe de lions à l'heure de la science…" et rien de la restitution d'un réel photographié ne vient perturber l'imaginaire du spectateur mis au travail. Juste une génération de copies où l'image est ensevelie par le support même qui l'a accueillie. L'image est toujours là mais à jamais disparue, hors de la vue. Il en est de même devant Le voile de Véronique - célèbre métaphore de l'image photographique comme image non faite par la main de l'homme (achéïropïoète) mais simple empreinte du visage du Christ sur un linge blanc - qui présente un rideau bleu censé cacher l'image insaisissable, in-visible, impossible à voir du portrait de Véronique Coulanges, muse de l'écrivain Oskar Serti, lui-même sorti directement de la fiction inventée par Patrick Corillon. C'est dans l'attente du tombé du voile que s'épuise le capital d'heures passé à se souvenir de la bien-aimée, c'est aussi dans ce temps-là où le rêve, le souvenir et le fantasme prennent place que l'image mentale non réalisée se substitue à la vanité de la représentation.
Ainsi, la question du réel et de sa photographie est-elle magnifiquement questionnée par cette autre installation que sont ces chariots poussés par le visiteur et qui égrainent comme un moulin de prières, des fiches imprimées racontant des histoires de corps At the Hotel ou d'images de disparition, Au cimetière, In Mémoriaux. Et comme pour mieux nous convaincre que la photographie est aussi bien fiction que construction, instant capté que temps enfoui à jamais, Patrick Corillon nous laisse devant cette photographie d'écran blanc prise avec un appareil dont le temps de pose correspond à la durée d'un film projeté. Sugimoto ne fera que sublimer esthétiquement ce que Patrick Corillon a décliné bien avant dans le silence de son œuvre. Silence et discrétion que nous retrouvons dans la thématique évidente – une fois quittée la curiosité ludique d'un film d'animation où la souris de l'ordinateur joue le rôle de l'acteur écrivain ou dessinateur- de son film en 3D Voyage de Azerty, conçu autour du rêve et de la mémoire d'un enfant dont la maison idéale est engloutie par la crue de la Loire. Mais c'est alors à un hymne à l'amour du livre que nous convie l'artiste qui a enregistré le bruit de pages froissées comme pour nous rappeler que dans "l'espace-mémoire" des mots et des phrases de l'ordinateur demeure le seul voyage que l'homme puisse faire à l'intérieur de lui-même, celui de la lecture et de son temps d'immersion. Cette traversée du temps, Patrick Corillon en continue d'ailleurs l'aventure fictive dans les salles du Musée des Beaux-Arts où il a confié au docteur Langston, expert en peinture, le soin d'évaluer "les risques de dégradations susceptibles de mettre en danger les œuvres significatives". Au risque de voir des dommages là où le seul œil scrutateur de l'expert fatigué pouvait en déceler l'outrage, l'artiste confronte le visiteur à l'impossible description d'une œuvre tant la question du sensible relève de l'ineffable et rappelle le manque nécessaire entre la description et la signification, entre la représentation et la forme de celle-ci.

(/ - / /2003)/Turin / IT, Galerie d'Art Moderne de Turin. **Collections sans frontières**.

ART PUBLIC

Intervention dans la Ville d'Amstelveen (Amsterdam).

2004

(30/01-27/03/2004) Limoges / FR, Frac Limousin. **Un conte d'hiver**.
* Aballéa Martine, Adams Mac, Bossut Etienne, Calle Sophie, Corillon Patrick, Huebler Douglas, Le Gac Jean, Messager Annette, Metzger Frédérique, Mik Aernout, Mogarra Joachim, Pinard Guillaume, Rullier Jean Jacques, Ruppersberg Allen, Scurti Franck, Séchas Alain, Sherman Cindy, Thibeau Jean-Paul, Webb Boyd, Wolff Carl Emanuel, Zagari Carmelo.

(14/02-31/03/2004) Liège. **Quatrième Biennale Internationale de la Photographie et des Arts visuels, Chassez le naturel.**
D'un naturel cultivé
Eglise St-André, Place du Marché - 4000 Luik / Les Brasseurs, rue des Brasseurs, 6 - 4000 Liège
* Monica Bengoa (Chili), Kristof Bernardski (PL), Karin Borghouts (B), Corillon Patrick (B), Marina Cox (B), Alexandre Christiaens (B), Joan Fontcuberta (SP), Gloria Friedman (USA), Andreas Gefeller (D), Ilkka Halso (FIN), François Hers (B), Lucas Jodogne (B), Philippe Lavandy (B), Max Lerouge (F), Philippe Lesage (F), Neirinck Lieven (NL), Marc Ots (B), Josef Schulz (D), Marc Wendelski (B).
** Car, oui, le naturel se cultive, s'aménage, se définit, se nie, reprend le dessus...
Il n'est pas question ici de disserter à l'infini sur l'opposition «nature/culture», à propos de laquelle chacune des branches des sciences humaines - et des sciences naturelles - ne tarirait probablement pas, mais d'envisager le rapport de l'homme à l'environnement qu'il a modelé sous un certain nombre d'angles précis : la place des espaces verts dans l'urbanisme, la recréation, parfois très artificielle, de l'idée ou de l'impression de nature, certaines dérives scientistes dans l'agriculture industrielle, ou encore les représentations possibles de la supposée pureté, de la prétendue virginité d'un paradis terrestre, perdu ou à conquérir ; il y va, aussi, d'un rapport à l'histoire et aux politiques (pas seulement environnementales) du présent, de l'avenir. (Emmanuel d'Autreppe)

(08/03-08/05/2004) Paris / FR, Métro Station Pasteur : Corillon Patrick, Le Cabinet des Attentions, Histoires de la relation patient-médecin.
* Sur les panneaux 4 x 3 et le long des quais de la ligne 6.

- http://www.paris-art.com/marche-art//patrick-corillon/4023.html#haut.
L'artiste Corillon Patrick a répondu à l'invitation de l'Union Régionale des Médecins Libéraux d'Ile-de-France (URML IDF) pour créer un parcours artistique au cœur de la relation patient - médecin, « *Le cabinet des attentions* ».
C'est dans le cadre de sa mission d'information des médecins et des usagers que l'URML Ile-de-France a souhaité faire appel à un artiste qui traduise et donne à voir ce qui fait la spécificité de la relation patient-médecin, aujourd'hui, en médecine de ville.
Parler de la médecine de ville par le biais de la relation patient / médecin c'est prendre en compte sa dimension humaine et affective, c'est s'intéresser à une pratique qui s'inscrit dans la durée, dans l'échange et la réciprocité.
La pratique de la médecine de ville est d'abord une histoire de rencontre entre deux individus, deux figures emblématiques, le médecin et son patient.
Le soignant et le soigné se trouvent liés par un acte de soin, l'un doit guérir l'autre, mais aussi écouter, comprendre, expliquer, rassurer. C'est à partir de là que se constitue l'expérience médicale, à partir de là que le médecin peut prendre des décisions et engager des traitements.
C'est une relation qui concerne le cœur même de l'humain dans le sens où elle a à voir avec la vie et la mort, qu'elle touche à chaque fois aux questions les plus fondamentales. Elle suppose toujours une entente contractuelle et une entière confiance.
C'est une relation qui se distingue de toutes les autres parce qu'elle met en jeu un grand nombre de facteurs relationnels, de « liants » apparemment étrangers :

la compassion, le respect, le médicament, le secret professionnel, l'argent, le rapport au corps, à la parole, la confiance mais aussi l'incertitude du diagnostic….
La relation patient / médecin est une relation qui engage le corps et la parole, de manière rituelle ; certains mots et certains gestes ne se disent ou ne se font que dans l'intimité du cabinet médical. Le médecin est celui qui reçoit la souffrance de l'autre, ses doutes, ses interrogations, ses fantasmes de maladie autant que ses maladies réelles ; il est celui qui est à l'écoute.
C'est dans ce sens que cette relation unique et particulière, qui concerne chacun de nous à un moment donné de notre existence, ne s'inscrit jamais dans le cadre habituel des rapports commerciaux, amicaux, familiaux ou professionnels.
Ainsi, ce parcours propose au voyageur une plongée au cœur de la relation patient / médecin, il retrace le cheminement du patient, du sentiment de sa maladie *(suis-je vraiment malade ou est-ce un fantasme, un cauchemar ?)* à l'angoisse d'aller consulter, d'imaginer ce qui se produit dans son corps. De la première rencontre avec le médecin jusqu'à l'abandon à une entière confiance, du sentiment d'être comme un enfant face à son père jusqu'à l'examen clinique, de la parole échangée jusqu'à la formulation du diagnostic, de la maladie à la guérison… Un travail d'accompagnement, à la fois physique et psychologique, une expérience qui nous met à nu, au sens propre et au sens figuré.
Autant de moments qui renvoient à la vie de tous, aux expériences les plus individuelles. Il s'agit à la fois de faire voir ce qu'il y a de plus universel dans cette relation, tout en ramenant chaque visiteur à sa propre histoire : les angoisses, les interrogations, les espoirs et les attentes de chacun d'entre nous.

(31/03-09/05/2004) Chaumont / FR, Musée de la Crèche : Corillon Patrick, Rides et histoires d'Oskar Serti.

(29/04-30/05) Liège, Galerie Nadja Vilenne. **Collection de l'Association Art Promotion**.
* Becher Bernd & Hilla, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Curlet François, Dagonnier Ronald, Delahaut Jo, Delmotte Messieurs, Dutrieux Daniel, Duyckaerts Eric, Esposito-Lopez Aniceto, Gasparotto Paolo, Garcia-Rubio Pablo, Gérard Pierre, Houcmant Pierre, Joosen Nic, Klenes Anne-Marie, Kozakis Nicolas, La Croix Roger, Leisgen Barbara & Michaël, Capitaine Lonchamps, Moffarts Michel, Nyst Jacques Louis, Parant Jean-Luc, Platéus Benoît, Peire Luc, Ransonnet Jean-Pierre, Roussel Benoît, LeWitt Sol, Tulumello A., Wuidar Léon.

(04/06-15/08/2004) Sidney / AU. **Biennale (14e). On Reason and Emotion**.
* Vito Acconci, Kim Adams, AES+F, Eija-Liisa Ahtila, Helena Almeida, Francis Alÿs, Miguel Angel Rios, James Angus, Eleanor Antin, Vasco Araujo, Atelier van Lieshout, Gilles Barbier Blast Theory, Pat Brassington, Glenn Brown, Chris Burden, George Bures Miller, Janet Cardiff, Loulou Cherinet, James Coleman, Nathan Coley, Corillon Patrick, Dexter Dalwood, Henry Darger, Suh Do-Ho, Jimmie Durham, Carolyn Eskdale, Matias Faldbakken, Nina Fischer, Simryn Gill, Rodney Graham, Veli Granö, Asta Gröting, David Haines, Peter Hill, Susan Hiller, Joyce Hinterding, Pravdoliub Ivanov, Katarzyna Josefowicz, Emiko Kasahara, Emma Kay, Paul Etienne Lincoln, Robert MacPherson, Aleksandra Mir, Bruce Nauman, Mike Nelson, Jun Nguyen-Hatsushiba, Olaf Nicolai, Paul Noble, Susan Norrie, Melik Ohanian, Panamarenko, Michael Parekowhai, Philippe Parreno, Simon Patterson, Joao Penalva, Patricia Piccinini, Pope Alice, Frédéric Post, Kathy Prendergast, Matthew Ritchie, MP & MP Rosado, de Rijke / de Rooij; Mario Rizzi, Salon de Fleurus (Marina Grzinic), Maroan El Sani, Jim Shaw, Jari Silomäki, Ann Sofi Sidén, Darren Siwes, Yutaka Sone, Mike Stevenson, Daniel von Sturmer, Vibeke Tandberg, Frank Thiel, Suzanne Treister, Shirley Tse, Jeffrey Vallance, H J Wedge, Cang Xin, Xing Danwen, Miwa Yanagi, Heimo Zobernig ...

(28/05-10/07/2004) Lyon / La BF15. Corillon Patrick.
* Résidence 2003
À partir d'une enquête menée sur le quartier des Pentes de la Croix Rousse, Patrick Corillon crée une douzaine de personnages fictifs, mis en œuvre dans des portraits
« Chaque personnage est envisagé en fonction de la façon dont il monte les rues de la Croix Rousse. Chaque personne qui y passe est confrontée à cette caractéristique : que se passe-t-il dans nos têtes quand nous affrontons cet obstacle quotidien de la côte. Chacun développe un théâtre intérieur dans son rapport à la ville … » (Patrick Corillon).

(01/09/2004-30/05/2005) Bruxelles, ULB. **Univers-cité des Arts.**

- https://andregoldbergblog.wordpress.com/photographie/precis-de-la-vie-quotidienne-a-lulb/
Initié par Daniel Vander Gucht, sociologue et chef de travaux à la Faculté des Sciences sociales, politiques et économiques de l'ULB et porté par ULB Culture, « Univers-cité des Arts » était un projet à la fois pédagogique, artistique et citoyen. Il avait pour ambition de sensibiliser l'ensemble de la communauté universitaire à l'art contemporain et de lever les nombreux préjugés que bon nombre d'entre nous nourrissent à l'égard de celui-ci en suscitant des confrontations et du dialogue entre les usagers des campus et les artistes.
Durant l'année académique 2004-2005, les artistes Patrick Corillon et moi-même ont été invité à investir tant l'espace physique que mental des lieux de vie et des routines quotidiennes des membres de la communauté universitaire.
C'est ainsi que j'ai saisi, en plantant mon studio mobile sur les différents campus, une série de portraits à la chambre technique et recueilli des propos détonnants sur l'art, la culture ou l'université, des membres de la communauté universitaire (étudiants, enseignants et membres du personnel). Ces portraits et ces textes furent restitués à la communauté sous forme d'affiches A3 placardées aux emplacements dévolus à la communication estudiantine sur les trois campus de l'ULB (Solbosch-Plaine-Erasme), à raison d'une toute les deux semaines, durant l'année académique 2004-2005.

-Danièle Gillemon. « Pédagogie - Corillon et Goldberg à l'ULB » in *Le Soir*, 20/09/2004.
La réforme de Bologne, en ces temps de rentrée, contraint universités et hautes écoles à s'interroger. À l'ordre du jour ? « Interaction », « passerelles », « complémentarité », « relationnel », « décloisonnement » ... On ne rit pas ! L'ULB jouera désormais franc jeu avec les hautes écoles, notamment d'art et d'architecture (La Cambre, Horta...), assurant et gérant les échanges, complétant sa mission de recherche dans le domaine scientifique d'une vocation parallèle sur le terrain de l'art, de l'imagination, de la créativité.
Soutenue par les pouvoirs publics - Communauté Française, Commune d'Ixelles, Région Bruxelloise... - l'Université libre de Bruxelles a donc résolu de faire un pas en faveur d'une politique de familiarisation du public universitaire avec les arts plastiques les plus contemporains. Après la création du Bernheim, promu essentiellement à la cause de Cobra et de Magritte, voici, dans la foulée, mais en moins historique et patrimonial, l'« Univers-cité des Arts ». Le Recteur Pierre Demaret et Daniel Vander Gught, sociologue (un des responsables du projet) ont présenté l'enfant.
L'enjeu ? En finir avec le divorce qui sépare les acteurs de l'art contemporain du public universitaire, étudiants et professeurs. Faut-il rappeler que c'est parfois en toute connaissance de cause que le public informé ou pas tourne le dos ? A d'autres moments, il est vrai, une culture artistique élémentaire fait réellement défaut.
Si le projet a le mérite d'exister et implique différents développements, on peut s'étonner qu'appel ait été fait, pour initier l'aventure, à Patrick Corillon déjà si sollicité et toujours si... confidentiel. Plus tard, ce sera le tour de Michel François et de Sébastien Reuzé, de quelques autres, toujours les mêmes ! Aux côtés de Corillon, aujourd'hui, André Goldberg photographie, avec talent d'ailleurs, les bobines du tout venant universitaire. Si les démarches de ces deux artistes sont pavées de bonnes intentions, le scepticisme est de mise quant à leur élémentaire visibilité.
Corillon avec ses « compagnies parasites » demeure fidèle à une sorte d'angélisme conceptuel qui commande d'entrer dans son jeu avec une foi totale et toutes affaires cessantes. Des panneaux au plafond, en différents lieux du campus, très difficilement visibles, racontent des historiettes subtilement narcissiques et

fragilement poétiques. Pour leur trouver un sens, l'éventuel spectateur doit nécessairement prolonger sa contemplation du plafond d'une visite sur le web ! Quant au photographe, il colle ses affichettes de portraits sur les murs du campus au risque de les voir aussitôt surcollées, déchirées, arrachées. D'un côté comme de l'autre, la précarité fait partie du jeu.
On peut se demander si, sous couvert d'« utilité » culturelle, on n'est pas, une fois de plus, en train de se faire plaisir entre initiés. Comment ne pas voir, en effet, que l'avenir du projet sera forcément lié à davantage de réalisme et à une réelle ouverture. ·

- Patrice Leprince. « ULB - L'art contemporain s'installe au coeur de l'« univers-cité » Des affiches qui s'arrachent .Jardin symétrique et buste de l'étudiant type TEXTO « Me montrer telle que je suis » in *Le Soir*, 29/03/2005.
Faire jaillir l'art contemporain sur les campus et, par-delà, briser les clichés. Hermétique ou élitiste, l'art contemporain ? Faire la preuve du contraire est en tout cas l'ambitieux pari que se sont lancé les autorités académiques en soutenant le projet « Univers-cité des Arts », un programme triennal d'interventions pédagogiques et artistiques sur les différents sites de l'ULB (lire par ailleurs).
Depuis quelques semaines, on a ainsi vu fleurir d'étranges affiches sur le béton et les valves du Solbosch. Un visage, tantôt masculin, tantôt féminin. Parfois jeune, parfois moins. Interloqué on s'arrête un instant pour lire les quelques phrases qui toutes parlent de la vie à l'université. Des histoires personnelles, tranches de vie touchantes et sincères parfois critiques voire désabusées.
Pour remonter la piste, un seul indice, une petite phrase en bas de page : « Précis de la vie quotidienne à l'ULB ». Et un nom, celui d'André Goldberg qui, durant deux mois, a baladé ses objectifs du Solbosch à la Plaine en passant par Erasme. Le monde universitaire est celui de la pensée, je voulais donc savoir ce qu'il y avait a en dire et réaliser une sorte d'état des lieux de l'ULB non pas scientifique mais artistique.
Un appareil dans une main, un bic dans l'autre, l'artiste a saisi les images et les mots de ceux et celles qui fréquentent l'université. J'ai fait une cinquantaine de rencontres, explique le photographe. En me laissant guider par le hasard, j'ai ainsi croisé des étudiants, évidemment, mais aussi le cuisinier, un gardien, un homme inscrit à l'université du troisième âge ou encore des passants.
André Goldberg a sélectionné douze portraits et six textes qu'il a ensuite apposés sur une affiche sans que le visage ne corresponde forcément au texte qu'il côtoie. Pour brouiller les pistes, dit-il. Il n'y a pas spécialement de rapport entre les deux. J'ai choisi le format A3 parce que c'est celui utilisé par les étudiants pour annoncer leurs activités, je voulais une présentation légère, spontanée pour contraster avec la prise de vue qui, elle, prend beaucoup de temps.
Et l'art s'est ainsi immiscé au coeur des codes de communication locaux. Avec un désir à peine masqué, celui de provoquer un questionnement. Certains l'ont compris, d'autres ont été séduits ou ont au contraire été dérangés notamment par le contenu des textes.
Pour son plus grand bonheur, le photographe a même constaté que d'aucuns n'ont pas hésité à lui piquer son travail. Ce que j'aurais trouvé atroce, c'est l'absence de réaction. Or, ici, on retrouve des inscriptions sur les affiches, certains les arrachent parce qu'elles les dérangent sans doute. Les gens semblent plus réagir aux textes qu'aux images, certains y ont même répondu en utilisant la même présentation, une typographie identique. L'interaction a eu lieu.
Et André Goldberg a gagné son pari.·
Jardin symétrique et buste de l'étudiant type
Né lors de la dernière rentrée, le projet Univers-cité des Arts se veut à la fois pédagogique et artistique et ce afin de démontrer que l'art contemporain n'a rien d'inaccessible pour le profane. Soutenue par l'ULB, la commune d'Ixelles ainsi que par la Région bruxelloise, l'initiative est avant tout le bébé de Daniel Vander Gucht, sociologue et chef de travaux à la faculté des Sciences sociales, politiques et économiques.
Outre les précis de la vie quotidienne signés André Golberg, la communauté s'est vue ou se verra proposer bien d'autres animations comme par exemple l'étrange voyage effectué par Patrick Corillon dans l'univers des parasites. L'artiste belge est ainsi parti à la rencontre des animaux microscopiques logés sous les combles des bâtiments du Solbosch, des bébêtes qui jouent un rôle inattendu sur le comportement des humains fréquentant ce lieu de savoir. Autant de fables que Patrick Corillon a traduites sur des panneaux installés aux plafonds de différents locaux du Solbosch.
Deux projets phares doivent encore voir le jour dans le futur. Mais, prévient Daniel Vander Gucht, ce sont les plus lourds en termes de production et nous recherchons encore les financements nécessaires. Le premier

a trait l'installation d'un jardin symétrique, proposé par Michel François en collaboration avec les botanistes du Jardin Massart.
Le second projet, signé par Sébastien Reuzé vise à modeler en trois dimensions le buste de l'étudiant type... Pour son projet, le photographe français pourra compter sur le soutien du service d'imagerie numérique de la faculté des Sciences appliquées mais aussi d'étudiants issus des écoles d'art de la Communauté française.

(06/10/2004) Geoffroy Nabavian [Francophonies**] dans son « appartement à trous », Patrick Corillon mène une magnifique quête linguistique.**
Le sous-titre du spectacle est : « 60 min pour parler toutes les langues ». Mais il ne s'agit pas d'une performance. C'est un conte. Qui propose une théorie. Incroyablement vraie. Incroyablement juste.



Patrick Corillon, silhouette fine et air à la fois bonhomme et aérien, ne s'encombre, pour son spectacle, que d'une table. Et de quelques croquis, qu'il glisse à la verticale dans ses fentes. Sauf qu'il a réalisé les dessins d'après les formes du bois de sa table. Les planches de celles-ci étant par ailleurs des quasi reproductions du crayonnage d'un plancher. Le plancher d'une cellule de prison. Celle du poète Ossip Mandelstam. Prisonnier russe qui racontait à ses codétenus des histoires avec des dessins… glissés entre les fentes du plancher. Soulevez un chapeau, vous en trouverez un autre. Et encore un autre. Le spectacle du conteur belge, par ailleurs artiste contemporain, fonctionne selon ce principe. Et lancé à dix mètres du sol, il sait retomber sur ses pattes. Sont donc convoqués, dans un ordre étudié : menhirs, forêts épaisses, habitants mythiques des fleuves, fleurs, vers et fantômes. Et un chat, aussi. Tout cela, pour apprendre les langues étrangères… Ça se tient, ça se tient…Le français n'est-il pas la langue de l'eau ? l'anglais, celle des pierres ?
Que raconte-t-il, Patrick Corillon ? Quelque chose qui ressemble à sa vie. Temps passé dans la nature, étude des fleuves parisiens, ou des murs de son appartement (d'où le titre) … Et puis un conte émouvant, pour lequel il sort un ordi… Trahison ? Non : un petit film à l'animation très spéciale, très belle, suit… Il est très parlant et touchant, en tout cas, le parcours semi imaginaire de cet artiste. Qui œuvre avec rien, pour parler de presque rien. Aux Francophonies, le presque rien semble être roi. Car il est énorme, en fait. Et précieux.
L'Appartement à trous appartient au cycle Les Vies en soi, projet de quatre performances. Présentées par Patrick Corillon dans les théâtres, les musées, les bibliothèques…
* Les dates de L'Appartement à trous après le festival : le 22 novembre à Clamart (Festival MAR.T.O., la Nuit de la marionnette) ; du 4 au 12 décembre à Evry (Théâtre de l'Agora).

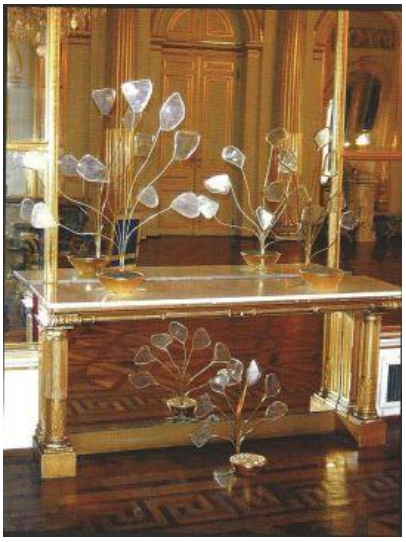
A Evry passera également Le benshi d'Angers, autre spectacle du cycle des Vies en soi, en 2015 : les 29 et 30 janvier.

(28/10/2004-09/01/2005) Lisboa / PT, Fundaçao Calouste Gulbenkian. **Vidas Imaginarias**.
* Emilia et Ilya Kabakov, Corillon Patrick, Suzanne Themlitz.

(27/11/2004-24/04/2005) Anvers, MuKHA. **Presentation of the collection X.**
* Vito Acconci, Guillaume Bijl, Kate Blacker, Frédéric Bruly Bouabré, Sergey Bratkov, Corillon Patrick, Anthony Cragg, Wim Delvoye, Marlene Dumas, Jimmie Durham, Christoph Fink, Anish Kapoor, John Körmeling, Mark Lewis, Bernd Lohaus, Ken Lum, Juan Muñoz, Maurizio Nannucci, Anatoly Osmolovsky, Panamarenko, Nedko Solakov, Joëlle Tuerlinckx, Lawrence Weiner, Liang Yue.

ART PUBLIC.

Les Fleurs du Palais royal, dans le Palais royal / Salle Empire de Bruxelles.
Achat d'une sculpture par la Reine Paola pour continuer son introduction de l'art contemporain au Palais Royal.



Dominique Legrand, Le Pouvoir des Fleurs in Le Soir 20-21/07/2004.
Après Jan Fabre, Marthe Wéry et Dirk Braekman, Corillon Patrick investit le Palais Royal… avec des fleurs mentales qui ne demandent qu'à vivre.
"Changer les âmes, changer les coeurs avec des bouquets de fleurs..."
Le palais royal serait- il un éden d'art contemporain ? C'est au tour du plasticien Corillon Patrick d'investir une salle du Palais, à la suite de Jan Fabre, Dirk Braekman et Marthe Wéry qui inauguraient en 2002 l'audacieuse démarche de la reine Paola : intégrer l'art contemporain dans le palais.
Toute d'or et de grands miroirs la vaste salle Empire où défilent ambassadeurs et ministres, en attente d'audience accueille donc la nouvelle oeuvre intitulée "Les fleurs du palais royal". Avec Corillon Patrick et ses graines pervenche semées dans la terre sablo-limoneuse de Flandre orientale, ses primevères du Condroz, les coquelicots du Brabant flamand ou l'anémone gaumaise, on est en pleine fiction d'images mentales.
Mais tellement loin de la démesure et de l'originalité de Jan Fabre, qui avait constellé un plafond de milliers de scarabées...
Au premier coup d'oeil, on serait même tenté de dire "Je n ai rien remarqué" ou "C'est poétique". Au pire, "Lisse, gentil"...
Disposées comme de simples éléments décoratifs devant la succession de miroirs au garde-à-vous, onze structures dorées étalent leurs fleurs d'histoires translucides, entre littérature et poésie, sans épines communautaires. "Ces histoires parlent de fleurs mais aussi et surtout des hommes", précise Laurent Busine, directeur, du MAC's qui exposera Corillon Patrick en 2005 et membre du Conseil consultatif artistique présidant aux choix de la reine Paola aux côtés d'autres spécialistes de l'art contemporain dont Jan Hoet ou Willy Van den Bussche.
Et c'est la Belgique, sa belgitude imaginaire que nous raconte Corillon Patrick, plasticien liégeois né à

Knokke mais vivant et travaillant entre Paris et Liège.
Chacune des onze histoires - une par province plus l'iris de Bruxelles, hissée au rang de mini-province en germination dans le terreau noir d'un square (tiens, tiens...) -, est présentée dans une structure dorée dont le bas contient de la terre et le haut un petit récit traduit en sept langues.
Jamais de véritable fleur ne sortira de ces terres aux belles tessitures et aux couleurs contrastées bien de chez nous. C'est en lisant les courtes histoires serties dans l'or comme des pétales art nouveau que pousseront en nous des fleurs d'imaginaire consensuel.
Faut-il croire que "Dans la province du Brabant wallon, on raconte que les jeunes enfants qui découvrent des champs de boutons d'or voient dans chaque fleur un bouton-poussoir jaune" ? "J'ai voulu que l'on s'y promène comme dans un jardin. Tantôt on se baisse pourvoir une fleur, on se hausse sur la pointe des pieds pour lire la petite histoire. Je les ai inventées de A à Z mais elles répondent d'un grand fond imaginaire, proches du conte et des légendes qui font rêver", nous confie Corillon Patrick. Quand on lui fait remarquer qu'il a dressé un petit Bruxelles flanqué de la terre mosane caillouteuse et du sable terreux des polders, il nous répond qu'il ne faut y voir aucune politique et que les assemblages sont d'ordre esthétique, entre la couleur de la terre et la forme des structures.
Quant au lieu métamorphosé, ce vaste déambulatoire d'or et de reflets d'antichambre, il s'est simplement laissé, aller à son penchant naturel : l'intégration. Je ne conçois pas l'art comme un combat d'opposition au lieu. D'ailleurs ici, c'est impossible. Mieux vaut prendre le mouvement et l'énergie de l'autre, tellement forts dans cet espace, pour s'en nourrir. Je n'impose rien. Entre les fleurs et le décor, il n'existe pas de rapports de pouvoir mais une volonté d'intégration. On peut s'arrêter ou passer son chemin, contempler la forme, lire une histoire". "Les fleurs du palais royal" et ses mini-fictions feront germer des questions qui touchent à l'affectif et à l'identité. A l'universel, pourquoi pas ?
La reine Paola apprécie-t-elle ? *Oui oui. Ceci certainement !* Et de se dire qu'il faut persister dans cette entreprise qui touche à la fois le fait du prince mécène, tout en dépassant largement le simple principe de la collection d'art. En installant les oeuvres dans les espaces de vie et de travail, le souci de la chose culturelle et sa visibilité sont rencontrés. Non seulement pour les ambassadeurs, ministres et invités du Palais mais aussi pour tous les imaginaires quand ces salles sont accessibles au public dès la fin juillet.

Intervention dans la ville de Ridderkerk (Amsterdam)

PUBLICATION.

- Jean-Marie Wynants. « Frontière », Editions De La Trame, 33 Rue Dautzenberg, 1050 Bruxelles in La Soir, 02/01/2004.
C'est un tout petit ouvrage paru chez un petit éditeur, mais il suffit à vous faire voyager et rêver. Outre quelques artistes que l'on retrouve dans l'exposition à De Markten (Bob Verschueren, Mark Luyten, Boris Lehman, Maria Flores, Annick Blavier), il propose de nombreux textes d'auteurs les plus divers.
Catherine de Wenden évoque l'Europe comme espace politique à géométrie variable. Marcel Moreau lance un appel pour qu'à l'intérieur de soi les frontières tombent. Francis Hallée nous entraîne sous la canopée de la forêt tropicale primaire, interface entre la forêt et l'atmosphère. Patrick Corillon livre une réflexion sur le fait de partir, de tout quitter... avant de revenir. Jacques Bonnafé explore cette frontière qui sépare l'extravagance et l'ordinaire dans le jeu de l'acteur. Corinne Hoex flotte entre la transparence du ciel et le silence de la terre. Eddy Devolder se lance à la poursuite d'un personnage de dessin animé qui fonce droit devant tout en bifurquant toujours à la dernière seconde. Dominique Thierry nous entraîne sur cette frontière qui délimite notre corps : la peau...
En prime, l'ouvrage livre des extraits d'« Apories » de Caroline Lamarche (auquel on doit aussi un court texte manuscrit) et de « Pourparlers » de Gilles Deleuze. Autant de pistes pour explorer un thème universel et inépuisable.

2005

(15/01/2005). Lancement de "La Plate-forme des Arts contemporains"
* Groupement formé par les associations artistiques subventionnées par la Communauté française : Alpac, Les Brasseurs, La Châtaigneraie, CC Les Chiroux, Espace 251 Nord, Flux, Périscope.
** Réalisation d'un DVD où un certain nombre d'artistes "commentent" des œuvres du Musée : W. Moron, J. Lizène, P. Piérart, J. Charlier, A. Vergara, B. Oosterlynck, A. Stas, Corillon Patrick, Juan d'Oultremont, S. Mutlu, …
- Profitant du passage de Harald Szeemann à Liège, on insère une brève interview de lui dans le film.

(22/01-24/04/2005) Paris / FR, Centre Wallonie-Bruxelles. **Intime Conviction, exposition d'art contemporain. Peintures - photos - vidéos - installations - sculptures.**
* Commissaire : Dominique Mathieu, Les Brasseurs, Centre d'Art contemporain Liège.
** Chable Thomas, Christiaens Alexandre, Corillon Patrick, Delalleau André, Domènech Maribel, Kozakis Nicolas, Moron Werner, Ransonnet Jean-Pierre.
***Catalogue.





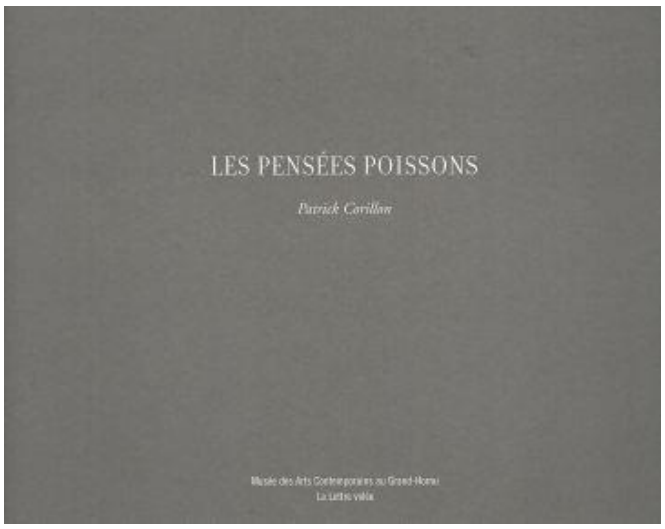
- Jean-Marie Wynants. Voyage au pays de l'intime conviction in Le Soir, 08/02/2005.
Une dernière petite pièce attend le visiteur. Au sol, des coussins blancs et des myriades de petits carrés de papier frappés d'une lettre de l'alphabet. Au verso, la description d'une des multiples compagnies parasites dont Patrick Corillon a fait le sujet de cette installation à la fois amusante et poétique. Le projet des compagnies parasites, explique-t-il, se propose d'identifier les principaux micro-organismes logés dans les plafonds qui, lors de notre passage, se lanceront dans le vide pour s'introduire en nous.

(04/03-01/07/2005) (Au musée d'Art moderne de Villeneuve d'Ascq). **Voisins officiels**.
* Art & Language, Rut Blees Luxemburg, Christian Boltanski, Balthasar Burkhard, Marie-José Burki, Jacques Charlier, David Claerbout, Thierry de Cordier, Corillon Patrick, François Curlet, Rineke Dijkstra, Sylvie Eyberg, Roland Fischer, Michel François, Katrin Freisager, Günther Förg, Ann Veronica Janssens, René Magritte, Robert Mapplethorpe, Maria Marshall, Giuseppe Penone, Andrés Serrano, José Maria Sicilia, Joëlle Tuerlinckx, Angel Vergara, Zhuang Hui, Edwin Zwakman.

(12/03-24/04/2005) Belfort / F, Théâtre Granit – Scène nationale : Corillon Patrick, Le Musée Oskar Serti.

- in http://www.theatre-granit.asso.fr/SIBK1447U3/corillon_plus.jsp
Le projet de Corillon Patrick, sous le titre Le musée Oskar Serti s'articule autour de deux expositions (à l'Ecole d'Art Gérard Jacot et à la Galerie) et autour d'un spectacle au plateau. L'œuvre de l'artiste s'inscrit entre littérature et arts visuels, entre le mot et l'objet. Depuis 1990, ses travaux retracent l'histoire fictive d'une dizaine de personnages inventés et qui évoluent d'exposition en exposition à travers des bribes d'histoires. Oskar Serti, écrivain hongrois, (né en 1881 et mort en 1959) est l'un de ses héros. Avec le texte comme origine, les lieux d'exposition acquièrent une fonction d'habitacle de traces, d'événements, à la fois lieu de mémoire et preuve fictive d'histoires vécues par Oscar Serti. L'œuvre d'art a cette capacité de rattacher un lieu à une histoire… Loin d'être une fuite du réel, la fiction est un postulat de la réalité, une stratégie pour s'en approcher au plus près, une méthode d'investigation.
Corillon Patrick a des affinités avec Borges et le poète portugais Fernando Pessoa qui n'a eu de cesse de propager des personnages fictifs, des amis, des connaissances, engendrés par le texte, en leur construisant des vies propres et en entretenant avec eux d'étroites relations. A l'instar d'un reporter, l'artiste joue sur la figure de l'artiste qui voyage pour réaliser des expositions et relate des épisodes de situations aventureuses propres à chacun des personnages invités. Image de l'art comme aventure, comme risque. Référence aux mondes que l'on crée dans l'enfance. Faire notre propre cinéma, voilà ce à quoi l'artiste nous convoque.

(17/04-17/07/2005) Grand Hornu, MAC's - Musée des Arts Contemporains, "Les pensées poissons de Corillon Patrick"



* Livre illustré : Les Pensées Poissons, Patrick Corillon, édité par le Musée des Arts Contemporains au Grand Hornu et La Lettre Volée / Collection Memento. Sous la direction de Laurent Busine et Denis Gielen
(illustrations en couleur ; 72 pages ; 24 x 17 cm ; couverture à rabat ; 14 euros).

- Danièle Gillemon in *Le Soir*, 08/06/2005.
Plasticien belge très en vue, Patrick Corillon investit tout l'espace du musée avec des propositions poétiques attachantes supposant un minimum de préparation pour être appréhendées. Un thème par salle irrigue le propos général - au fil du fleuve... -, un hommage biaisé aux 175 ans. Au carrefour de la poésie, de la littérature, de la philosophie et des choses de la vie, l'art contemporain est vu ici comme un moyen de retrouver l'état de l'enfance et de l'émerveillement.

- Danièle Gillemon. « Au fil de la Meuse avec les pensées poissons de Patrick Corillon » in *Le Soir*, 27/04/2005.
L'artiste contemporain déploie un vaste dispositif spatial dans toutes les salles du MAC's. On navigue, avec lui, entre deux eaux, ramassant çà et là les fragments d'une vérité poétique. Les pensées poissons ? Le titre de l'exposition est pour le moins intrigant mais poétique, rappelant un peu les « tropismes » de l'écrivain français Nathalie Sarraute, ces intentions larvaires, ces non-dits qui peuplent la conversation, rampent au ras des échanges verbaux et des rapports humains qu'ils orientent de façon insidieuse mais plus définitive que tout ce qui est clairement exprimé.
On est, avec Patrick Corillon, dans un même registre littéraire, mouvant et... aquatique, sauf qu'il n'est pas écrivain à proprement parler - joue à l'être - et qu'il ne s'agit pas, comme chez Sarraute, de missiles psychologiques tendant obscurément vers leur but. Non, ses pensées à lui, parfois ténues, parfois cruciales, bondissent comme poissons hors de l'eau du fleuve, cette Meuse choisie comme fil conducteur. Cela peut paraître sibyllin, et cela l'est - raisonnablement -, puisqu'on est bel et bien dans le domaine de l'art contemporain avec cette expo rébus qui occupe tout le MAC's, au Grand-Hornu.

Pour être d'aplomb avec les 175-25 ans de la Belgique, Corillon, qui joue tout aussi explicitement à être plasticien, poète, philosophe, et jouit d'une belle visibilité au royaume de l'avant-garde, a fourni un cadre tantôt minimaliste, tantôt substantiel à ses pensées poissons. Cette structure, en plusieurs salles et plusieurs épisodes, fait office de contrepartie spatiale (et filmique) aux pseudo-histoires de son double imaginaire, Oskar Serti, « écrivain hongrois » et détective en quête de vérités indicibles.
Pensées poissons, elles ne sont autres que réminiscences liées à la vie de ce fleuve qui serpente en Belgique, 175 ans obligent, sans connaître de frontières, desservant quelques lieux clés tant dans la vie fantasmatique de notre plasticien que dans l'histoire du pays. Une histoire qui se voit abordée sous l'angle très insolite de l'arrière-arrière-psychisme de Patrick Corillon. Ces lieux s'appellent Liège, Charleville, Verdun... et brassent leur lot d'images tantôt lourdes de sens, tantôt anecdotiques mais toujours significatives.
L'idée de l'exposition est venue du livre de Claudio Magris consacré au Danube, magnifique lecture à méandres rameutant bien des émotions. Ainsi, chaque espace différencié du musée est investi par une « pensée poisson » qui se matérialise et se ramifie sous des formes diverses. Difficile de faire le parcours sans un guide qui soit tout à fait au parfum, mais les propositions sont suffisamment énigmatiques, de prime abord, pour en donner l'envie. Ce qui n'est déjà pas si mal.
Par exemple, le visiteur est accueilli par une sorte de théâtre de marionnettes conceptualisé dont les protagonistes sont des tringles affichant des textes au-devant de la scène, liés peu ou prou à l'aventure d'un théâtre en temps de famine. Une autre salle visualise un épisode de la Grande Guerre avec des textes imprimés au sol. Ailleurs, un film d'animation numérique très réussi plastiquement évoque, à partir d'un clavier d'ordinateur et d'une vulgaire souris, Charleville et les voyelles de Rimbaud.
Où que l'on soit dans l'expo, on s'avise du soin raffiné apporté à la réalisation de ce dispositif et des ombres portées dans différents domaines de la pensée, de l'art et, bien sûr, de la vie. Ainsi, dans la salle des tableaux du Musée de Liège, les aquariums et la vitrine contenant des pierres très suggestives apportent une vibration subtile à ce qui, sans eux, risquait d'être lettre morte. Une salle baignée de bleu, une autre nantie d'un pont ou d'isoloirs faisant office de chambres d'hôtel, tout témoigne d'une complicité poussée et très étudiée avec l'espace.
L'art « à faire soi-même »
Patrick Corillon voit l'art comme un jeu (sérieux) et cherche à retrouver la curiosité non dirigée de l'enfance, sa disponibilité aux plus petites choses comme aux grandes, son goût de la vérité vraie qui ne peut surgir qu'entre les lignes. Il s'approprie un territoire touchant à la philo, la psychanalyse, la sociologie, la poésie, les beaux-arts sans devoir s'embarrasser des clefs de ces savoirs. Il rejoint ainsi ce qu'on appelle l'art « à faire soi-même » qui exige mode d'emploi et assistance sous peine de se figer en technologie inerte. L'art, quel qu'il soit, est-il toujours logé à la même enseigne ? Même si l'on n'entre pas « comme cela » dans un tableau du XVe siècle ou dans la lecture de James Joyce connus pour entremêler étroitement symboliques et niveaux de réalité, la brèche ouverte participe de l'oeuvre. Ici, qu'on le veuille ou non, le détour reste tout de même très artificiel.

- Joël Matriche. « Corillon et ses vies imaginaires » in *Le Soir*, 24/05/2005.
Est-il à ranger parmi les poètes ? A moins que ce ne soit au nombre des écrivains ? Des scénaristes ou des illusionnistes ? Un peu de tout cela à la fois sans doute : *Ce n'est pas à moi de me définir, mais aux gens qui voient ce que je fais*, répond-il. Plasticien, ou mieux encore raconteur d'histoires sont sans doute les pedigrees qui lui conviennent le mieux.
L'exposition qu'il présente jusqu'au mois de juillet au Musée des arts contemporains du Grand-Hornu est une nouvelle preuve de son talent de mise en scène et de sa capacité à mêler les médiums (objets, vidéos, textes...). Ainsi, prenant prétexte d'une promenade le long de la Meuse, propose-t-il une série d'installations où l'humour et la poésie sont très présents : des tableaux d'art moderne rongés par des organismes inconnus, un théâtre de marionnettes qui s'anime tout seul, un pont dont les pierres nous racontent une histoire...
Avec quel succès ? *Le succès d'une exposition ne se mesure - heureusement - pas au nombre d'entrées,* précise-t-il. *Il faut plutôt voir l'exposition comme la première phrase d'un dialogue. je verrai si, après ce travail, on m'en propose d'autres qui vont me surprendre.*
Né inopinément (*Mes parents y passaient leurs vacances*, sourit-il) sur la côte belge il y a 46 ans, Patrick Corillon habite aujourd'hui une petite maison ouvrière du quartier Saint-Léonard, à Liège. Villégiature à temps partiel seulement, ses travaux lui commandant d'incessants séjours à Paris et dans le reste de la France. *Pour le privé ou pour le public, je peux travailler quasiment n'importe où. Je ne veux pas imposer*

mon monde. Lorsqu'on me propose de travailler sur un lieu, je prends le temps de m'en imprégner, je me mets en quête de son histoire, de sa vie propre. Ainsi, invité par l'architecte Charles Vandenhove à participer à la rénovation d'une maison rue Bonne-Fortune, à Liège, le plasticien s'inquiète-t-il des matériaux qui ont été employés. Puis il les fait vivre dans un long texte calligraphié sur les vitres de la façade.
Un lycée français lui propose une collaboration ? Après s'être plongé dans les archives de l'école, il imagine un journal de classe (qui sera effectivement distribué aux élèves) où documents historiques et textes de fiction se mêlent et s'entremêlent. Un procédé dont il a largement usé de 1990 à 1997 en inventant la biographie imaginaire d'Oskar Serti, prétendument né en 1881 et mort en 1959. Chaque exposition devenait ainsi prétexte à ajouter un nouveau chapitre à cette vie de fiction, à inventer de nouvelles situations. *L'art ne se nourrit que quand il se place dans une optique de dialogue,* explique encore le père d'Oskar Serti. *Je veux que chacun puisse appréhender les histoires que je mets en scène. Que ce soit dans un musée ou dans l'espace public, il faut que ces lectures silencieuses soient partagées par le plus grand nombre.*

- n. s. [Lino Polegato] « Au Mac's, les univers parallèles de Patrick Corillon » in *Flux News n° 37*. Liège, avril-juin 2005, p. 3.
Du 17 avril au 17 juillet inclus, le MAC's ouvre ses portes à Patrick Corillon, deuxième artiste francophone, (après Marie José Burki), à qui le musée consacre une exposition monographique.
L'artiste nous a habitués depuis tout un temps à nous raconter des histoires. Son personnage de prédilection, inventé il y a quelques années, s'appelle Oskar Serti (1881-1959) : un peintre et écrivain hongrois, qui le suit depuis le début de son aventure artistique et qui se fait chair dans des œuvres à caractère poétique que l'on pourrait qualifier d`hybrides dans la mesure où s`entremêlent des médiums artistiques de genres différents : objets, films, installations, photographies, textes... On remarquera l`intrusion de plus en plus marquée des technologies du numérique dans son univers fictionnel. Ses installations de plus en plus sophistiquées demandent souvent le soutien d'une équipe technique. Un déploiement de moyens techniques qui nous interroge en premier sur la nature du réel. Dans ce sens, in peut soutenir que la démarche de l'artiste est pionnière car elle se rattache aux attitudes expérimentales véhiculées dans ce domaine par la génération d'artiste qui a marqué les années nonante.
Son intervention au MAC's a été pensée comme un parcours où la Meuse jouera le rôle de fil rouge, un fleuve vis-à-vis duquel il se sent relié et auquel il attribue le rôle de passeur de frontières.
C'est donc à une promenade dans un parcours, qui va de Verdun à Maastricht en passant par Liège, qu"i1 convie les visiteurs. Les différentes salles du Mac's seront autant d'étapes qui permettront à l'artiste de décliner ses installations à caractère fictionnel.
Les installations de Patrick Corillon servent à « projeter » le public dans son univers poétique où le narratif s'étend dans l`espace, passant allègrement du support lettre au tridimensionnel, pour nourrir notre réflexion sur le monde.
L'exposition dévoilera des nouvelles productions. On épinglera notamment une installation intitulée « Le Rapport LANGSTON » qui permettra aux visiteurs d'admirer six œuvres d'art moderne prêtées par le Mamac de Liège : Maurice Marinot, James Ensor, Sonia Delaunay. Alfred Stevens, Charles-François Daubigny et Le Corbusier. L'artiste aborde dans cette installation un nouveau rapport au réel, plus politisé dans la mesure où il dénonce un état de fait : l'état de conservation déplorable dans lequel se retrouvent exposées certaines œuvres importantes de la collection du Mamac. Une excellente manière d'aborder par la fiction une réalité en souffrance…
James Langston est en fait un brillant restaurateur chargé d'évaluer les risques de dégradations susceptibles de mettre en danger des œuvres appartenant au MAMAC et à la Communauté française.
Les Pensées Poissons, c`est ainsi qu`il nomme le périple qui entraînera le visiteur dans autant d'univers parallèles nés de l'imagination fertile d'un conteur hors normes. Une page de livre enluminée ; des tableaux d'art moderne « attaqués » par des organismes inconnus : un théâtre de marionnettes qui s`anime tout seul ; une maison inondée : un pont dont les pierres nous racontent une histoire ; des textes qui s`abritent derrière de grands draps tendus…
L'exposition nous donnera l'occasion de redécouvrir les œuvres montrées lors des deux expositions inaugurales du MAC's.
Un catalogue conçu par Patrick Corillon comme prolongement de son exposition sera édité pour l`occasion.

- Raya Baudinet, Paris, mai 2005 cf. http://www.exporevue.com/magazine/fr/index_corillon.html

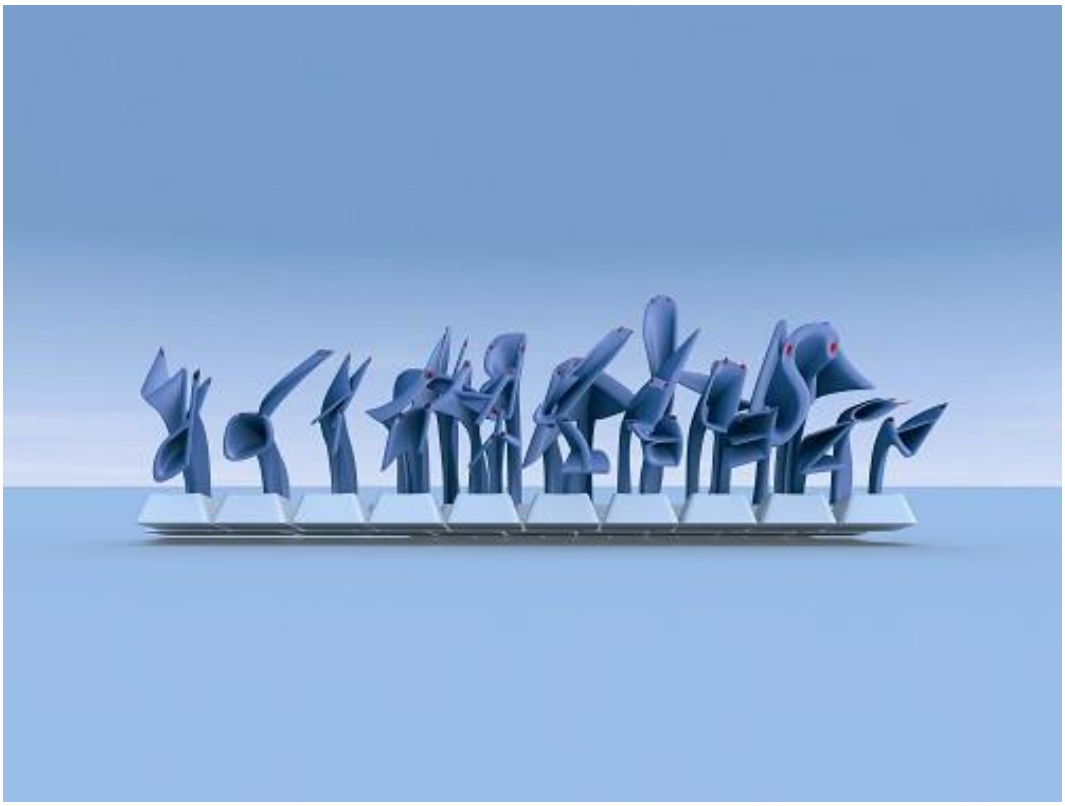


Patrick Corillon n'écrit pas de livres, mais fait de la littérature et des arts plastiques.
Auteur d'histoires courtes, de fragments, anatomiste du texte démantibulant ce qui constitue la matière du roman : lettres, mots, pans de discours, il manipule en marionnettiste le langage.
A quoi s'ajoute plusieurs costumes : celui du philosophe à grande barbe un tantinet songe-creux, du scientifique expert en endoparasite ou en restauration d'œuvre d'art c'est selon, qui s'arriment aux mythes et à la parabole plus qu'aux concepts, pour donner le change à ses échappées mentales. Fragment, bribes, liasses de pensées, et parfois nouvelles dont il maîtrise le point de chute, constituent la toile légendaire de ses récits en forme de poire ou de poisson pour reprendre le titre éponyme de l'exposition. Qu'ils sautillent au fond d'un étang abandonnés, ou qu'ils peuplent les aquariums d'un aquarelliste infortuné qui comprend que seul les poissons s'intéressent à sa peinture, ces vertébrés aquatiques semblent les véritables légataires métaphoriques de nos pensées dit Corillon : "Ma tête est un plan d'eau. Chacune de mes pensées est un poisson. Parfois on les voit émerger. Parfois, ils replongent. Mais toujours demeure un grand mouvement dessous qui lui reste invisible".

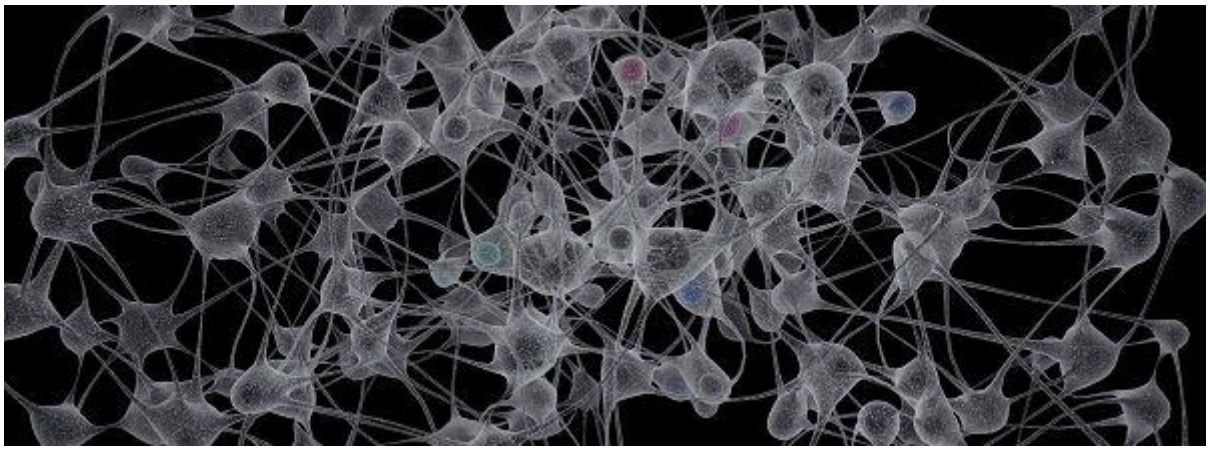


Certaines idées émergeraient donc à la surface alors que d'autres resteraient en profondeur ? Enchevêtrement de pensées qui à chaque fois nous rappelle à quoi nous avons dû renoncer pour nous construire. De l'eau aux larmes, il n'y a qu'un pas. Si bien que les petites histoires de Corillon qui apparaissent en premier lieu primesautières cachent souvent sous

leur apparente limpidité une défaillance, voire une invraisemblance, comme devant une rivière miroitante dont la surface se troublerait laissant la place à un trou d'eau saumâtre. Une image qui n'est pas hasardeuse, quand on pense l'élément aquatique comme à même de suivre les contours mouvants de la rêverie. Qu'elle inonde une vallée mosane, ou que l'on y vogue comme ses marins de Maastricht, dont on peut voir le vieux pont qui coince par sa hauteur le mât gigantesque construit pour pouvoir affronter la haute mer, l'eau est la matière première de l'imaginaire, l'élément transitoire qui mène la vie ailleurs, vers l'utopie mais aussi au-devant du désastre.



De sorte que de la mort au rire d'un canular réussit, Corillon qui se faufile entre Buster Keaton et Frantz Kafka, Alfred Jarry et les contes d'Andersen, invente un méta-texte suave, amère, friable, utopique, saugrenu qui fait du spectateur le lecteur des lignes de fuite dévolues à ces métamorphoses qui prennent toutes leurs sources au pays natal c'est-à-dire en Belgique.
Le spectateur visite à proprement dit cette exposition, allant et venant aux racines historiques et géographiques de l'imaginaire à l'œuvre. Un imaginaire désenchanté explique Patrick Corillon : "c'est la force des utopies que d'être désenchantées, car c'est renoncer en douceur à ses idéaux, sinon on arrive à un monde totalitaire." Partant de la Grande Guerre d'abord, page déjà écrite de notre histoire, où une lettre d'amour échangée du front, un papier buvard taché, un récit de bataille tapissent le sol en sapin selon une mise en page travaillée par des lignes de démarcations écarlates.



Quand on sait qu'une utopie est étymologiquement un non lieu, un grand nulle part idéal, il se pourrait que le visiteur se trouve là en terre étrange au fur et à mesure de ces installations typographiques et topographiques : une maison immergée sous l'eau d'un barrage qu'il faudra quitter, Charleville-Mézières à travers la figure de Rimbaud et de ses voyelles, des chambres d'hôtels en Hollande qui chacune abritent un personnage extravagant…



Détailler une à une les salles de cette manifestation et chacun des récits qui les scandent n'offre pas beaucoup d'intérêt, puisque le sens vient justement de l'expérience de cette pérégrination de Verdun, à Rotterdam chemin faisant et suivant le cours de la Meuse. On sait gré à l'artiste d'avoir su déployer une carte du monde tracé par ses propres songes. Patrick Corillon réussit ainsi à animer tous ces masques habités seulement par des mots grâce à la magie de ses jeux de scène. Passé maître de son univers mental, peut-être aurait-on pu imaginer qu'il laisse parfois dériver sa folie douce sans balise, la navigation tient autant de la visibilité des astres qui guident que de l'invisibilité des vents.



(18/04/2005) Mons-Hainaut, Bâtiment Warocqué. Conférence : ***Corillon Patrick par Corillon Patrick*.**
* Dans le cadre des conférences "Autour des expositions de la région" : Corillon Patrick PAR Corillon Patrick. A l'Université de Mons-Hainaut, Bâtiment Warocqué (Auditoire F. Hotyat), Place Warocqué, 17 - 7000 MONS. A 18h15.

(19/04-29/05/2005) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain – La Châtaigneraie. **Carte blanche à Alain Delaunois. Vingt après. Un atelier imaginaire.**
* Le parcours réel et imagé d'un critique d'art au travers de ses rencontres, ses lectures, ses écrits, et ses expositions.
* Alechinsky Pierre, Arp Jean, Amand Nathalie, Antoine Elodie, Axell Evelyne, Beaudry Charlotte, Bernier Pascal, Blavier Odette, Brenta Gilles, Breucker Roland, Broodthaers Marcel, Lonchamps Capitaine, Chable Thomas, Charlier Jacques, Closon Henri-Jean, Corillon Patrick, Dagonnier Ronald, Delalleau André, Denis Alain, Desmedt Emile, Dotremont Christian, Englebert Jean, Everaert Patrick, François Michel, Gorna Katarzyna, Houcmant Pierre, Jacobsen Robert, Jacqmin François, Jamagne Claudine, Janssens Alain, Jorn Asger, Klenes Anne-Marie, Kolar Jiri, Lambotte André, Lizène Jacques, Leloup Olivier, Magritte René, Mahoux Paul, Muyle Johan, Pierart Pol, Pirenne Maurice, Ransonnet Jean-Pierre, Ray Man, Savitzkaya Eugène, Schwind, Servais Anny, Sorgeloos Herman, Spooner Sam Jr, De Staël Nicolas, Stas André, Thiry Georges, Topor Roland, Van Velde Bram, Vinche Lionel, Wéry Marthe, …

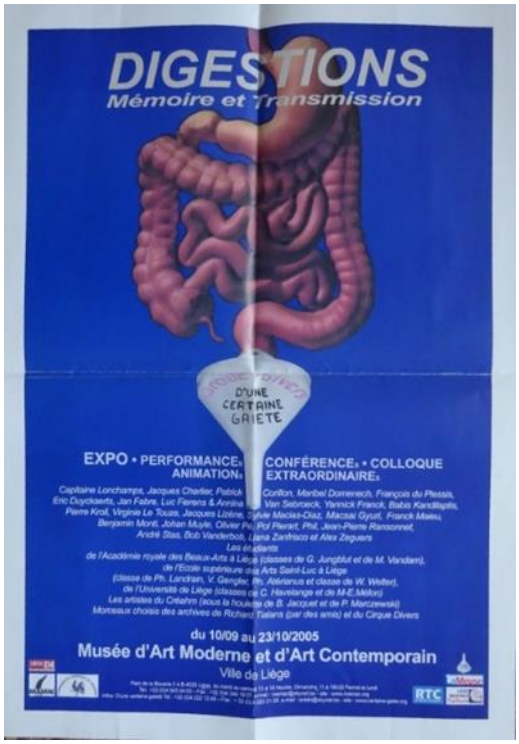
(07/05-21/08/2005) Herford / DE, Marta Herford Museum Zentrum Forum. ('my private') **HEROES.** Openingstentoonstelling.
* Directeur général : Jan Hoet, commissaire Véronique Souben, architecte : Guillaume Bijl.
** Abramovic Marina, Abramovic Marina & Ulay, Accardi Carla, Anderson Chris, Anoniem, Appel Karel, Appelt Dieter, Arp Hans, Artschwager Richard, Assig Martin, Avedon Richard, Bachzetsis Alexandra, Bacon Francis, Baldessari John, Balkenhol Stephan, Banier François-Marie, Barney Matthew, Baselitz Georg, Basquiat Jean-Michel, Beckmann Max, Belin Valérie, Beuys Joseph, **Bijl Guillaume**, Björk, Boltanski Christian, Borremans Michael, Bourgeois Louise, Brandl Herbert, Brauner Victor, **Broodthaers Marcel**, Bruehl Anton, Brus Günter, **Brusselmans Jean**, Buckingham Matthew, Bul Lee, Burden Chris, Buthe Michael, Byars James Lee, Capa Robert, Carriès Jean, Cartier-Bresson Henri, Chafes Rui, **Charlier Jacques**, Chaudet Antoine-Denis, Chiasera Paolo, Cogniet Léon, Coogan Amanda, **Copers Leo**, Corda Alberto, **Corillon Patrick**, Corinth Lovis, Cucchi Enzo, Darboven Hanne, de Chirico Giorgio, **DC**. **Franky**, **De Cordier Thierry**, **De Keyser Raoul**, de Kooning Willem, Derwéduwé Yvan, Diamond Jessica, Dimitrijevic, Doisneau Robert, Dokoupil Jiri Georg, Marlene Dumas, Durham Jimmie, Eames Charles & Ray, **Ensor James**, Fabra Juan-Pedro, **Fabre Jan**, Fabro Luciano, Fautrier Jean, Fetting Rainer, Fischer Lili, Flanagan Barry, Fogli Andrea, Fontana Lucio, Franklin Stuart, Förg Günther, Galliano John, Garouste, Elisabeth & Bonetti, Mattia, Gérôme Jean-Léon, Gundlach F.C., Guo-Qiang Cai, Hamilton Richard, Hammons David, Hartmann Erich, Heirman Rony, Hemba, Henning Anton, **Hergé**, Herz Rudolf, Hodler Ferdinand, Horn Rebecca, Kabakov Ilya & Emilia, Johnson Ray, Jones Ray, Jorn Asger, Katase Kazuo, Katz Benjamin, Kelley Mike, Kibwanga Mwenze, Kiefer Anselm, Kippenberger Martin, Kirkeby Per, Klee Paul, Yves Klein, Klemm Barbara, Kounellis Jannis, Kruger Barbara**, Lambeaux Jef**, Leroy Eugène, Lessing Erich, Lindner Lotte, **Lohaus Bernd**, Longo Robert, **López-Menchero Emilio**, Lüpertz Markus, Maculan, Fernando & Mol, Adriano, Madeleine Eric, **Magritte René**, Maranzano Attilio, Meese Jonathan, Meister Ulrich, Melandri, Mendini Alessandro, Merz Mario, Modotti Tina, Morath Inge, Moulène Jean-Luc, Mucha Reinhard, Mwangi Ingrid, Müller Viktor, Nachtwey James, Najd Maryam, Namuth Hans, Nauman Bruce, Oppenheim Meret, Paeffgen C.O., **Panamarenko,** Penck A.R., **Permeke Constant**, Pettibon Raymond, Picasso Pablo, Pierre et Gilles, Polke Sigmar, Polke Georg, Prince Richard, Rabinowitch,, Rainer Arnulf & Roth Dieter, Ramette Philippe, Rauch Neo, **Raveel Roger**, Redon Odilon, Richee Eugene Robert, Richter Gerhard, Roccasalva Pietro, Rodin Auguste, Ronse Mathieu, **Rops Félicien**, Rosenbohm Lars, Rosler Martha, Sander August, Sasnal Wilhelm, Sassu Aligu, Saura Antonio, Schu ManfreDu, Schütte Thomas, Serrano Andres, Sheikh Fazal, Sheng Tianghong, Sherman Cindy, Sieverding Katharina, Sofronowa Antonina, Solakov Nedko, Spero Nancy, Starck Philippe, Steele-Perkins Chris, Steinbach Haim, Steinbrenner Till, Stern Bert, Tatham, Joanne & O'Sullivan, Taylor-Wood Tom Sam, **Theys Koen**, Trojan

Stefanie, Tunn Susanne, Turk Gavin, **Tuymans Luc**, Van Beirendonck Walter, van der Merwe Hentie, **Van Imschoot Jan**, Varejao Adriana, **Verheyen Jef**, Vidor Vuk, Visch Henk, von Stuck Franz, Vostell Wolf, Warhol Andy, Watson Jenny, Webb Gary, Wilson Robert, Wols, Zadkine Ossip, Ziegler Claude Jules, Zitko Otto.
Artist Performer : Coogan Amanda, Madeleine Eric, Meese Jonathan, Steinbrenner Till.
*** Catalogue.

(14/06-31/07/2005) Mons, **City Sonics**.
Evénement CitySonics investit à nouveau les lieux phares de Mons
Une vingtaine de créations forment un itinéraire mêlant musique, multimédias et arts plastiques. A Mons, le son se donne à entendre partout en ville.

- Claire Bortolin. « Petits massages sonores bienvenus » in *Le Soir*, 14/06-31/07/2005)
Des bols tibétains, des clochettes et des mini-cymbales placés sur et autour du corps allongé pour émettre de bonnes vibrations : Isa Belle vous propose de petits massages sonores dont elle a le secret. Cela se passe par vidéo interposée sur la vitrine de la Médiathèque de Mons, dans l'îlot de la Grand-Place, mais aussi en live, dans le cadre d'une performance qui aura lieu lors de la Fête de la musique, le 18 juin de 10 à 18 heures. En appui, le groupe belge Paradise Now a imaginé une composition musicale à l'aide de ces mêmes instruments thérapeutiques ancestraux...
Cette création fait partie de la troisième cuvée de CitySonics, un itinéraire d'art sonore riche d'une vingtaine de créations mêlant musiques, multimédias et arts plastiques, surfant du ludique à l'électronique, du poétique au minimalisme. C'est devenu le must de l'été à Mons : sous la baguette inspirée de Philippe Franck, de Transcultures, le son quitte les sentiers battus des studios et des scènes pour envahir des lieux d'architecture, de passage, de culture et se donner à entendre aux curieux d'inédits.
C'est sans doute un fait du hasard, mais, cette année, plusieurs installations invitent à la détente et au repos. Outre ces massages sonores bienvenus, la Maison Folie accueille les « oreillers à dormir debout » de la scénographe française Manuela Morgaine : des musiciens ont été invités à composer une musique originale autour de la nuit, qui, intégrée à l'oreiller, berce à merveille celui qui y colle son oreille...
A la Faculté polytechnique, ce sont des transats installés çà et là qui invitent à se poser quelques instants pour écouter des sélections d'oeuvres radiophoniques de Pascale Tison et de Richard Kalisz ou encore celles imaginées par l'Atelier de création radiophonique de France Culture. Détente encore à la Machine à Eau, avec cette balançoire musicale de l'artiste moldave Veaceslav Druta, présentée pour la première fois en Belgique pour le plus grand bonheur des petits, étonnés de fabriquer de la musique, juste en se balançant... Sur la même thématique, retour à l'îlot de la Grand-Place pour pénétrer dans l'intimité des rêves de Richard Wagner...
Plus largement, la plupart des installations misent sur l'interactivité. A l'hôtel de ville, Patrick Corillon se joue des symboles, invitant le visiteur à raconter tous ses mensonges au Singe du Grand Garde... puis à passer à la salle des mariages ! Eminemment ludiques, cette table d'hôte très sonore imaginée par l'artiste montois Eric Van Osselaer à la Maison Folie et, à la Faculté polytechnique, cette sculpture de bandes magnétiques du français Colin Ponthot, nous replongeant dans les sons complètement fous de nos vieilles cassettes audio usées...
CitySonics crée des passerelles avec les autres événements qui animent la ville de Mons, les fêtes de la musique, ce week-end, et le Festival au Carré : plusieurs installations étonnent, au Carré des Arts. Rotor(s), création modulaire dont l'élément de base est la projection sonorisée d'une image circulaire, fera l'objet d'une performance entre son créateur, Philippe Moënne-Loccoz, et l'ensemble Musiques Nouvelles, le 1er juillet. Et, pour la première fois, CitySonics passe les frontières : l'événement montois de « sound art » essaimera durant les Folies de Maubeuge du 30 juin au 3 juillet. On y retrouvera le fameux cri de Tarzan d'Emilo Lopez Menchero qui n'avait laissé personne indifférent lors de la première édition ou encore les « balaplays » d'Eric Van Osselaer, ces balançoires/bâtons de pluie qui ont servi de terrains de jeux à de nombreux enfants l'an dernier.

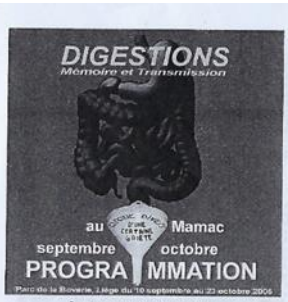
(09/09-23/10/2005) Liège, Musée d'art moderne et contemporain / MAMAC. **Digestions. Mémoire et transmission.**



* A propos du Cirque Divers.
** En collaboration avec l'asbl "D'Une certaine gaieté", avec l'aide de la Communauté française et de la Province de Liège.
*** Akotshi Junior, Beguin Marie, Belletti Silvana, Benkaddour Nabil, Bernard Stéphanie, Bertrand Cécile, Bertrand Julien, Bizzaro Aurore, Bouhon Gabriel, Boulanger Aurélie, Brun Françoise, Capitaine Lonchamps, Charlier Jacques, Cherain Christophe, Chevolet Marie, Cloux Audrey, Comberlin Delphine, Cordonnier Benoît, Corillon Patrick, Coster Amandine, Dailemagne Maud, Dal Piva Fabian, Deflandre Joeffrey, Delhaye Marie, Demeyere Marie-Maure, Del Puppo Joachim, Domenech Maribel, De Nijs Estelle, De Selliers Pierre, Diez Olivier, Di Prima Christophe, Duchene Romain, Duyckaerts Eric, El Tannir Jean, Fabre Jan, Fagnoul Véronique, Fantauzo Sophie, Ferrara Héloïse, Fierens Luc & Van Sebroeck Annina, Franceschini François, Franck Yannick, Frankinet Nicolas, Fredrich Céline, Frère Martine, Frères Marie, Gagliardi Antonio, Ganhy Laetitia, Gerard Renaud, Giselle, Gillet Olivier, Gerharts Stephan, Gordinne Cindy, Graindorge Raphaël, Hackerman Patrick, Herbillon Maêlle,, Honnay, Cathleen Ivaidi Pietro, Jacquin Zoé, Kandilaptis Babis, Kintziger Virginie, Kodeck Steve, Kotsyak Maksim, Kroll Pierre, Lanneau Jamila, Lecarré Amélie, Lejeune Damien, Lemaire Renaud, Léonard Sandrine, Le Touze Virginie, Livin Gaëtan, Lizène Jacques, Lombardi Nathaiie, Long Cao Hom, Louis Julien, Ludes Grégory, Macias-Diaz Sylvie, Macsaï Gyuri, Magermans Morgane, Maieu Franck, Mamer Daniel, Maquet Clément, Margraff Rémi, Maricq Nicolas, Martin Aline, Meert Alain, Mergeai Julien, Meunier Aïssa, Molina Marmol Maïté, Monti Benjamin, Moray Julie, Muyle Johan, Muyshondt Alain, Sébastien Noël, Ory Sébastien, Pé Olivier, Picon José, Petit Caroline, Phil, Piette Jeremy, Piérart Pol, Pierlot Martin, Piron Carole, Du Plessis François, Porta Julien, Ransonnet Jean-Pierre, Raone Rocco, Remen Laetitia, Ruchenne Caroline, Reynaert Yves, Schmitt Vanessa, Smits Christian, Schmitz Céline, Servais Anny, Shair Grégory, Simon Amaury, Simon Cindy, Smeets Olivier, Stas André, Stassart Julien, Sondeycker Jérémy, Soquette Geoffray, Tabary Ariane, Tamayo Araia, Taton Mélanie, Thiry Sandrine, Tonneau Xavier, Torlet Quentin, Vanderbob Bob, Warin Aurélie, Welter Robin, Van der Wielen Geneviève, Wieczorek Ilona, Wilkin Gaëlle, Yodts Sandrine, Zanfrisco Liana, Zeguers Alex.



**** Catalogue 30 x 11,5 cm ; ill. coul. et n. / bl. ; feuillets non réliés pour certains des artistes exposés) : Textes de Françoise Safin, Sans titre ; Michel Antaki, Il était une fois ; Julie Bawin, L'art à l'épreuve de ses digestions.



Les exposants

Junior Akotshi, Marie Beguin, Silvana Bellotti, Nabil Benkaddour, Stéphanie Bernard, Cécile Bertrand, Julien Bertrand, Aurore Bizzaro, Gabriel Bouhon, Aurélie Boulanger, Françoise Brun, Capitaine Longchamps, Jacques Charlier, Christophe Cherain, Marie Chevolet, Audrey Cloux, Delphine Comberlin, Benoît Cordonnier, Patrick Corillon, Amandine Coster, Maud Dallemagne, Fabian Dal Pra, Joeffrey Deflandre, Marie Delhaye, Marie-Maure Demoyore, Joachim Del Puppo, Maribel Domenech, Estelle de Nijs, Pierre de Selliers, Olivier Diez, Christophe Di Prima, Romain Duchene, Eric Dayckaerts, Jean El Tannir, Jan Fabre, Véronique Fagnoul, Sophie Fantauzzo, Héloïse Ferrara, Luc Flerens & Annina Vaö Sobroeck, François Franceschini, Yannick Franck, Nicolas Frankinet, Célina Fredrich, Martine Frère, Marie Frères, Antonio Gagliardi, Laetitia Ganhy, Renaud Gerard, Giselle, Olivier Gillet, Stephan Gorharts, Cindy Gordinne, Raphaël Graindorge, Patrick Hackerman, Maëlle Herbillon, Cathleen Honnay, Pietro Ivaldi, Zoe Jacquin, Babis Kanellapils, Virginie Kintzinger, Steve Kodeck, Maksim Kotsyak, Pierre Kroll , Jamila Lanneau, Amélie Lecarré, Damien Lejeune, Renaud Lemaire, Sandrine Léonard, Virginie Le Toüze, Geëtan Livin, Jacques Lizène, Nathalie Lombardi, Hoa' Long Cao, Julien Louis, Grégory Ludes, Sylvie Macias-Diaz, Gyuri Macsai, Morgane Magermans, Franck Maieu, Daniel Manser, Clément Maquet, Rémi Mangraff, Nicolas Marico, Aline Martin, Alain Meert, Julien Margaï, Alasa Meunier, Maite Molina Marmol, Benjamin Monti, Julie Moray, Johan Muyle, Alain Muyshondt, Sébastion Noël, Sébastien Ory, Olivier Pé, José Picon, Caroline Petit, Phil, Jeremy Piette, Pol Pierart, Martin Pierlot, Carole Piron, François du Plessis, Julien Porta, Jean-Pierre Ransonnet, Rocco Raone, Laetitia Remen, Caroline Ruchenne, Yves Reynaert, Vanessa Schmitz, Christian Smits, Céline Schmitz, Anny Servais, Grégory Shair, Amaury Simon, Cindy Simon, Olivier Smeets, André Stas, Julien Stassart, Jérémy Sondeycker, Geoffrey Soquette, Ariane Tabary, Arais Tamayo, Mélanie Taton, Sandrine Thiry, Xavier Tonneau, Quentin Toriet, Bob Vanderbob, Aurélie Wurin, Robin Welter, Geneviève Van Der Wielen, Ilona Wieczorek, Gaëlle Wilkin, Sandrine Yodts, Liana Zanfrisco, Alex Zeguers.

• Vendredi **9/09**/05 : 18 heures, vernissage
• *Performances :* **Pierre Étienne** et d'autres interprètent **Jacques Lizène**
• *Ambiance musicale :* **Kiraya,**
musicien poly-instrumentaliste"tout styles", mais variablement atypique, polyglote écrivassier, voyageur, il succinera au piano une ambiance polymorphe alliant musique du monde, jazzy, variété, classique.

• Samedi **10/09**/05
20 heures
Performances : **Duyckaerts et Le Touze**
Virginie **Le Touze** : Hyper-chanson – d'amour est une performance qui fait aussi appel à une mémoire commune : personne n'est sans chanson d'amour aussi entouré soit-elle
Eric **Duyckaerts** : *"Ma performance"Alzheimer & Co" traite avec l'aplomb et la justesse qu'on me connaît du thème pédagogique et formateur – permanent qui nous réunit."*
21 heures
Hugo, Jean-Michel, JC, Etienne et Emeric
La culture du salon
Le salon est un lieu de production contemporain. Autour de la table, dans les divans, au coin d'une lampe de chevet, on y digère les sons et les images venus du monde alentour, un monde passé, un monde présent. Avec leurs drôles de machines (samplers, ordinateurs, platines, tables de mixage vidéo et autres), les surfeurs du salon proposeront des zakouski multimédia avec, entre autres ingrédients, quelques zestes de Cirque Divers. Attention, nourriture spirituelle. (contact : salon@panoptic.be) Special guest : **Jacques Jaminon**

Dans le cadre de l'espace de réflexions que l'exposition DIGESTIONS consacre à la question des femmes, six rencontres se dérouleront sur les questions que posent les combats féminins actuels .

• Jeudi **15/09**/05 : 18-20 heures
Au Café des femmes qui vont au café
Féminismes d'hier et d'aujourd'hui
"Autonomie, Economie, Travail"
Modérateur : **Stéphane Safin**
Intervenantes : **Martine Jaminon, Annie Cornet.**
Et d'autres... Animation prévue

• Samedi **17/09**/05
"Par l'influence que vous avez exercée, par les mouvements et moments que vous avez traversés, nous vous considérons comme "Mémoire Vivante", tels les maîtres japonais les plus illustres de leurs disciplines sont célébrés et honorés pour leur connaissance et leur sagesse." Elles seront 3 mémoires vivantes.
18 heures
Mémoire Vivante : **Marcelle Imhauser :**
20 heures : *Concert*
Grégory Houben Quartet & Steve Houben.
Le fils invite son père Steve pour, peut-être sûrement, évoquer J. Peiser.

Du **19** au **22/09**/05 : **La Télé Théâtralité : Casting**
Quiconque a fréquenté le Cirque Divers, se souvient des animations tournant autour du concept de la "Théâtralisation du quotidien". Ce projet fait partie de l'événement "Mémoire et transmission". L'idée dominante est d'imaginer la ville comme une immense scène de théâtre et les citoyens candidats, vous peut-être, se présenteront au Mamac pour incarner des personnages représentatifs de la Cité Ardente

• Jeudi **22/09**/05 : 18-20 heures
Au Café des femmes qui vont au café
Féminismes d'hier et d'aujourd'hui
"Corps, Sexe, Image"
Modératrice : **Juliette Dor**
Intervenantes : **Lise Thiry, Marie-Christine Kaquet. Et d'autres**... Animation prévue
Vers 20 heure
'my_virtual_body' Performance-projection de Tamara Lai
"me déparer de ceux... puis poser bout à bout ces tu(s) qui me composent... filaments en prolongement de mon corps spatialisé sans points ni consistance... trajectoires de mots enroulés autour de ma conscience comme fin cocon de soie) ?"T.L. • Lecteurs : Tamara Lai & Selçuk Mutlu • Textes : co-écrits par mail par Tamara Lai, Liège & Christian LeRoy, Montreal • Musique : **Emmanuel Louis**, guitare électrique.

• Samedi **24/09**/05 : **La Télé Théâtralité**
Enregistrement des présélectionnés

Du **26/09** au **29/09** : **La Télé Théâtralité**
Diffusion des enregistrements sur RTC

• Jeudi **22/09**/05 : 18-20 heures
Au Café des femmes qui vont au café
Féminismes d'hier et d'aujourd'hui
"Ethique, Politique, Développement"
Modératrice : **Agnès Lejeune**
Intervenantes : **Lucienne Strivay, Vinciane Despret et d'autres...** Animation prévue

• Samedi **01/10**/05 : 20 heures
La Télé Théâtralité : Finale en direct

• Mardi **4/10**/05
18 heures : *Mémoire vivante :* **Lise Thiry**
20 heures : *Concert* d'**André Bouhon :**
Musiciens : A. Bouhon, piano. Pierre Bernard, flûte traversière. Fabienne Petitjean et Marie-Paule Journiaux, chant. Alain Pire, trombone et ses élèves des Conservatoires Royaux. Œuvres "classiques" sous le patronage de Bach-Beethoven. Œuvres de la 1ère moitié du xxe siècle : Berg. Œuvres de la 2e moitié du xxe siècle, autour du Conservatoire de liège. : Bonmariage, Piazzola, List, Rzweski, A. Bouhon.
André Bouhon, organisa pour le Cirque Divers, il y a une vingtaine d'années, et ce, durant trois saisons consécutives, des concerts mensuels, connus sous l'heureux vocable d'"Antichambre d'harmonie". Faisant partie de la classe de composition de Frédéric Rzewski, il s'attacha à faire le lien entre, le Cirque Divers et les élèves du Conservatoire de

musique de Liège. Ce concert-événement au Mamac, peut être considéré comme ultime réalisation de ce concept, en même temps que l'éventuelle amorce, parallèle à la vie musicale liégeoise officielle, de sa relance, avec une ouverture toute particulière à la jeune génération de compositeurs.

• Jeudi **06/10**/05 : 18-20 heures
Au Café des femmes qui vont au café
Féminismes d'hier et d'aujourd'hui
"Arts"
Modératrice : **Brigitte Kaquet**
Intervenantes : **Dominique Mathieu, Claudine Denis, Aurélie Levaux, José Picon, Vinciane Despret et Marcelle Imhauser**
Vers 20 heures
Concert : **Fanchon Daemers**
"L'AMOUR, LA POESIE" un récital de Fanchon Daemers, auteur, compositeur interprète. "La voix fascinante de Fanchon (..) conjugue les abîmes du temps, des ailleurs disparus, avec l'abîme de notre mémoire" (Roland Topor).

• Samedi **8/10**/05
18 heures
Mémoire Vivante : **José Picon**
20 heures
Garett List et "The Riffing Society":
Anne Gennen, Manu Louis, Michel Marissiaux, Jan Rzewski.
Le Riffing est une forme d'improvisation qui a ses genèses dans la musique afro-américaine. Le riff est une phrase musicale qui se répète constamment. Dans la musique de jazz des années 20 et 30, il était utilisé spécialement comme soutien pour un soliste ou un thème principal d'un chorus final. Avec mon ensemble, nous avons actualisé ses prémices. Nous avons commencé par inventer les Riffs en improvisant librement, donc les "Free Riffs"! Ce concert, va introduire un nouvel élément qui est le "Calculated Riff" (Griffs calculés) : Riffs basés sur les compositions. Durant notre concert, notre répertoire avec lequel nous jouons depuis des années, parsèmera de chansons ces"Riffs"!

• Mercredi **12/10**/05 : 20 heures
Présentation de l'oeuvre littéraire et cinématographique de **Eugène Savitzkaya**
dans le cadre de la Fureur de lire
Présence de l'artiste. Organisée par l'ALPAC

• Jeudi **13/10**/05 : 18-20 heures
Au café des Femmes qui vont au café :
Féminismes d'hier et d'aujourd'hui
"Combats : militantisme des femmes à Liège aujourd'hui"
Modérateur : **Robert Stéphane**
Intervenantes : **Martine Jaminon, Marcelle Imhauser, MoniqueTefnin, Claudine Drion : "Le monde selon les Femmes". Et d'autres...**
Performance musicale : **Claudine Denis**

• Vendredi **14/10**/05
18 heures
Boris Lehman : *film :* Tentative de se décrire
suivi d'une conférence
Mes parents se sont tus (sur la guerre, sur les camps, sur leur fuite de Pologne en Belgique, puis en Suisse). Ils n'ont pas transmis. Leur silence m'a plongé dans un doute et un mal être, qui m'ont rendu curieux, angoissé et peut-être artiste.
Je fais des films. Ce sont eux qui se souviennent et se souviendront de moi. Voilà ma mémoire. Le problème de la transmission suppose un public. Projection d'abord, avec lecture, interprétation et discussion.
Ensuite la préservation et la conservation. Le médium est fragile, éphé - mère et périssable. Comment le protéger, lui assurer "une vie éternel - le"? Copies, legs, fondation, testament...
Voilà des questions bien posées par mon cinéma.

20 heures
Performance : **Créahm : A.M. meet L.A.**
Voici quelques années qu'Alain Meert fréquente l'Atelier de Recherche Théâtrale du Créahm. Alain Meert est pluridisciplinaire : peintre, musicien, performer. En prenant connaissance du projet"Mémoire et Transmission", immédiatement, Laurie Anderson a surgi dans ma mémoire. Des liens indicibles les relient. Il y avait donc une intuition et des signes avant-coureurs me faisant croire à une possible connexion. En revisitant les photos du concert de Laurie Anderson au Cirque Divers, j'ai pu constater une scénographie rejoignant celle, imaginée par Alain Meert. Comme Laurie Anderson, Alain Meert possède un univers qui bien que conceptualisé, reste ludique, sans besoin essentiel d'analyse... A. W.

• Samedi **15/10**/05 :
20 heures
4e Rencontre Internationale de l'insulte.
Ce sont **Elles**, les femmes d'un peu tous les pays, qui nous diront comment l'insulte, monument immatériel de l'Humanité, est transmise. Nuances ? Ne dit-on pas que l'homme est l'éventreur et la femme l'empoisonneuse

• Jeudi **20/10**/05
À partir de 8 heures et pour toute la journée **Werner Moron** à l'asbl d'une Certaine Gaieté 9/11 rue des mineurs
Werner Moron va lire 365 histoires rocambolesques que l'on n'a pas vues à la télé. Par l'esthétique du banal mou, l'incroyable qui gît : du sexe, de la violence, de l'ennui ou l'horreur ici. Sous les prestigieuses cendres de ce que l'on a voulu oublier, il y a tout ce que nous ne voyons plus. Le paysage, de nous, se dévalise de quartiers entiers.

20 heures
Au Café des femmes qui vont au café
Féminismes d'hier et d'aujourd'hui
"Le café des femmes et ses digestions"

• Vendredi **21/10**/05
19 heures 30
Werner M. se dirigera **vers le Mamac**, en lisant ses histoires, il sera, peut-être à la 350ième, 360ième ?

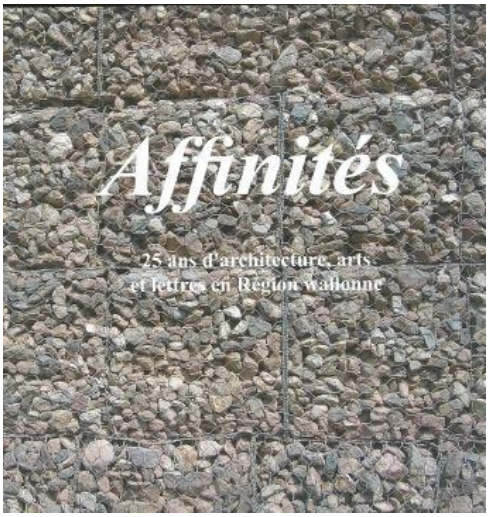
20 heures
Nuit de la poésie :
avec Jacques Izoard et Jean-Paul Bonjean
Depuis des temps immémoriaux, la Nuit est sur notre ville. Depuis des temps légaliens, la poésie a souvenir du Mamac. C'est pourquoi, tout naturellement, la Nuit de la Poésie se tiendra au Mamac. Depuis toujours, on ne se souvient jamais de sa fin, et cette fois encore, "Dans la nuit, les choses sont plus belles"- Un obscurantisme moyenâgeux. "Les dents de la nuit croquent tes mots"– un contemporain euphorique. "Demain, le Mamac"

• samedi **22/10**/05
14 heures : *Colloque*
"Les avant-gardes liégeoises"
Une organisation de l'ALPAC et Ulg/CIEL
Les années 70 représentent un moment intense de foisonnement artistique et politique. Un travail de critique systématique, une circulation accrue des pratiques y sont à l'œuvre. Ils conduisent à des changements, voire à des renouvellements, qui touchent à la fois les formes artistiques et les structures qui les portent. Le contexte social et politique, la proximité – l'entrelacement - de l'artistique et de l'animation, incitent à « lire » l'époque, à travers les notions d'avant-garde ou de modernité. Nous voudrions – au-delà ou en deçà de ces « étiquettes » - comprendre et tenter d'expliquer, ce qui s'est noué alors. Cet enjeu est particulièrement fondamental pour ceux qui n'ont pas connu ce moment historique, qui n'en ont pas été partie prenante, et qui doivent en hériter. Car l'exigence intellectuelle commande de ne pas hériter de mythes. Ce colloque voudrait, dès lors, esquisser un premier état des lieux qui pourrait être suivi d'autres étapes de travail.

20 heures
ContempoRap au MaMac !
J-P Peuvion. M. Massot UNIT (15 musiciens)
Phleomen - du groupe Rap « **Bantou Couz** » -
Guest : **Garrett List**
« Coming Together » de Frederic RZEWSKI
Le clarinettiste Jean-pierre Peuvion et le tubiste Michel Massot, aborigènes de la musique contemporaine, emmènent toute une équipe dans une nouvelle aventure croisée.... La fameuse pièce de Frederic Rzewski « Coming together » - à partir de la lettre d'un détenu de la prison d'Attica de l'Etat de New York écrite avant la répression féroce de la mutinerie du printemps 1971 qui lui fut fatale est cette fois ressentie, digérée, réactivée, avec l'aide d'un rappeur.
Ce ContempoRap est un nouveau maillon de cette chaîne liégeoise d'événements qui tentent de relier des mondes éloignés... On se souvient de la rencontre d'André Hodeir et de Bobby Jaspar dans les années 50, du « Midi-Minuit » d'Henri Pousseur en 70, du « Tragic Circus » de Baudouin De Jaer en 88... On est bien dans ce Théâtre - là : Contemporain et Populaire, Savant et Brut, Aborigène et Moderne...


'Au Café des femmes qui vont au café', ambiance et éclairage : **GISELLE**

(22/09-11/12/2005) Stavelot, Abbaye. Affinités : **25 ans d'architecture, arts et lettres en Région wallonne.**



* Commissaire : Geuzaine Soo Yang.
** Acet, Albert Bruno, Alechinsky Pierre, Andrien Mady, Artau, Balthazar André, Barthélemy Jean, Bastin Roger(+), Belgeonne Gabriel, Blondel Pierre, Bonmariage Marie-France, Bredo Jean-Pierre, Bureau Dupont-Vanden Eynde-De Sorgher-Gyömörey - Architectes associés, Bury Pol, Calatrava Santiago, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Cosse Jean, Dederen Gérald, Dervaux Laurence, Dethier Daniel, Dirix Philémon Alain, Dusépulchre Francis, Folon Jean-Michel, Fréson Florence, Gangolf Serge, Garcia Henri, Garcia Rubio Pablo, Gilbert Bernard, Greisch Philippe, Greisch René (+), Hautecler Paul-Christian, Hebbelinck Pierre, Henrard Jacques, Janssens Alain, Joosen Nic, Klenes Anne-Marie, Kozakis Nicolas, Lanotte Thierry, Lecouturier Jacky, Léonardi Michel, Macias Diaz Sylvie, Mambourg Claire, Michel Gérard, Nicaise Christine, Nouvel Jean, Petit Paul, Plomteux Léopold, Pousseur Henri, Remacle Roger, Romus André, Roulin Félix, Samyn Philippe, Savitzkaya Eugène, Schuiten François, Schulte Kellinghaus Bärbel, Soldani Mauro, Strebelle Claude, Tirtiaux Bernard, Vandenhove Charles, Vee Stephan, Verheggen Jean-Pierre, Wéry Marthe (+), Wuidar Léon, Zurstrassen Yves.
*** Catalogue (21 x 21 cm ; 142 p., ill. coul ; par artiste : très court cv, éléments bibliographiques, petit texte sur l'œuvre) : textes d'introduction de Freddy Joris, président de l'asbl Espaces, Tourisme et Culture et Administrateur général de l'Institut du Patrimoine Wallon et de Soo Yang Geuzaine.

(nov.) Acceptation du projet d'aménagement de la place Boldoni à Paris.

(03/11-10/11/2005) Pantin / FR, Lieux : Le Pavillon, Bibliothèque Elsa Triolet, Centre de loisirs Les Gavroches, Centre National de la Danse, Ciné 104, Jardin d'hiver (Parc Stalingrad), Maison de quartier des Quatre-Chemins**. Festival annuel « Photos & légendes » (2e).**
* Ce deuxième festival propose de parcourir certains lieux ou institutions de la ville au détour du thème du merveilleux et à travers les propositions artistiques de huit artistes : Balogh Istvan, Corillon Patrick, Courbot Didier, Fontan Didier, Mercadier Corinne, Martin Arnaud, Pasquier Arnold, Sabatier Pierre.

- Michelle Debat, Paris, novembre 2005 cf. http://www.exporevue.com/magazine/fr/pantin.html
Pour la deuxième édition du festival annuel "Photos & légendes", Hervé Rabot, directeur artistique de la manifestation a choisi le thème du merveilleux pour programmer dans plusieurs lieux de la ville de Pantin, différentes propositions artistiques. De Corinne Mercadier à Arnaud Martin, de Pierre Savatier à Patrick Corillon, d'Istvan Balogh à Arnold Pasquier ou Didier Courbot et Didier Fontan, on peut au fil des déambulations dans les lieux accueillants les œuvres, retrouver la photographie comme mode d'expression privilégié, même si vidéo expérimentale ou installation ponctuent nos découvertes. Hervé Rabot, est lui-même photographe, représenté à Paris par la galerie Michèle Chomette, directeur du Pavillon, école municipale des Beaux-Arts de Pantin, commissaire d'exposition (Mai de la photographie de Reims 1996) … et donc enclin à interroger le merveilleux sous le double titre de regard mais aussi de posture face au quotidien, aussi ténu soit-il. Ainsi, sommes-nous loin ici des grandiloquentes aventures de certains artistes qui voudraient nous faire entrer dans le merveilleux à coup de flashs, de couleurs fluos ou de fictions plus monstrueuses qu'improbables. Le merveilleux est ici subrepticement distillé au gré de phtographies, d'installations, d'objets qui nous disent, parfois même mélancoliquement, ce qui dans l'habituel s'y fait ou y est fait à condition qu'on y porte attention.
Ainsi, la dernière série photographique en noir et blanc de Corinne Mercadier nous permet-elle de regarder

"A longue distance" le monde le plus proche, celui qui semble si loin de nous lorsque le vent de l'océan balaie les côtes du Finistère. Mais, c'est aussi l'infime révélé par la technique du photogramme qui peut à l'instar de la mini rétrospective de Pierre Savatier exposée au "Pavillon", nous rappeler qu'il n'est pas besoin du spectaculaire pour découvrir le merveilleux. Travail sur la matière de l'image photographique conjuguée toujours fort justement par Patrick Corillon à l'image mentale qui jaillit du texte avant même que l'on puisse en extraire le sens. Ses pupitres hybrides (livre ouvert comme animé entre texte et photo) exposés à la bibliothèque municipale font le pendant à ses histoires naturelles fictives, greffées sur les plantes et arbres du Jardin d'hiver. Le merveilleux est là, prêt à jaillir, des mots aussi bien que de la nature. Reste à nous donner le temps de s'y immerger. Question qui se pose plus conceptuellement face aux grandes photographies transparentes d'Istvan Balogh, tapissant les vitrages du cinéma 104, et interrogeant le passage toujours subtil car en fait politique de l'histoire individuelle vers son implication politique.
Le merveilleux ainsi objet-critique dans sa simplicité quasi artisanale mais oh combien efficace, de l'installation lumineuse d'Arnaud Martin. Comme un engin lunaire posé au milieu de la salle plongée dans le noir du centre de loisirs *Les Gavroches*, des palettes de chantier construisent un immeuble de cité scintillant de couleurs féériques que les silhouettes clignotantes de petites bouteilles en plastiques bleu, jaune, verte ou rouge animent. Les déchets peuvent aussi avoir leur part de merveilleux dès que l'imaginaire s'en empare pour les détourner de leur fonction utilitaire. Et lorsque les immeubles d'un carrefour sont étirés par le panoramique de Didier Fontan il ne nous reste plus qu'à nous laisser guider vers ses chemins en étoile. Simplicité de la forme pour laisser le temps au regard de trouver seul sa part de merveilleux. Ce qui peut être la critique en fait d'un travail subtil et intelligent proposé aux habitants une petite dizaine de jours. Tant d'investissement pour courir le risque toutefois de ne pas leur laisser le temps de la découverte. Mais gageons que cet art en situation qui s'offre à tous et toutes trouvent dans le regard des promeneurs curieux, ce temps de surprise et de rencontre, où le merveilleux peut tout aussi s'éprouver dans l'investissement que l'on accorde simplement aux gens et aux choses – ce que montrent à merveille les œuvres ici et là exposées.

(/11/2005) Liège, Mamac. **Festival du film d'artistes**.
* Organisation : Art&Fact.

- Philippe Bodeux. « Ces films qu'on ne voit pas au cinéma » in *Le Soir*, 22/11/2005.
Ils sont courts, parfois drôles, toujours loin des standards du cinéma. Les films d'artistes ont leur festival ces mercredi 23 et jeudi 24 novembre au Mamac. On y découvrira des réalisations aussi inattendues qu'une rêverie où les touches d'un clavier partent en voyage (Patrick Corillon) ou un extrait érotico-scatologique de l'écrivain Joyce lu dans une boucherie (Eric Delayen). Plus trash : une opération chirurgicale sur fond de bruits industriels censés contribuer à la création d'un homme cybernétique (Lionel Bayol). De brefs reportages également comme ce Français (Jérôme Mayer) qui découvre le village de Ninane en voiture, des animations surréalistes voire des films destinés au départ à une installation à l'instar de ce plan fixe sur un aquarium où tombe une goutte de sang. Un petit film destiné à reproduire le rythme interne. La plupart des films n'ont pas été montrés à Liège ou sont repris d'expositions forcément éphémères.

Intervention à Gand. De Steen van de Bloemekenswijck



2006

(29/04-27/05/2006) Paris / F, Galerie In Situ. Corillon Patrick. Planches de Salut.
Œuvres :
* — *La Tronçonneuse*, 2006. Impression numérique sur toile, pinces, cadre en aluminium. 55 x 73 cm.
— *Le Verger*, 2006. Impression numérique sur toile, pinces, cadre en aluminium. 55 x 73 cm.
— *La Forêt du fils*, 2006. Impression numérique sur toile, pinces, cadre en aluminium. 83 x 111 cm.
— *L'Arbre menteur*, 2006. Impression numérique sur toile, pinces, cadre en aluminium. 83 x 111 cm.
— *Marcher dans la ville*, 2006. Impression numérique sur toile. 83 x 111 cm.
— *Tu es à moi maintenant, tout à moi*, 2006. Structures en cuivre. 140 x 300 cm (environ).
— *Tu marcheras*, 2006. Impression numérique sur toile, pinces, cadre en aluminium. 86 x 112 cm.
** Cette exposition participe au programme "Rendez-vous dans les galeries", une initiative de « Francofffonies ! le festival francophone en France ».

- Audrey Norcia in http://www.paris-art.com/expo_detail-3321-corillon.html
Il était une fois un livre. Il était une fois un père marionnettiste déjà âgé, un fils qui rêvait d'un autre avenir, et un arbre. Voilà la matière originelle, quoique déconcertante, du récit élaboré par Corillon Patrick. Pourtant inspiré d'un fait réel (l'histoire d'un marionnettiste dont la vocation était de continuer coûte que coûte à faire rêver les enfants et les gens de son village durant la Première Guerre mondiale), il nous transporte rapidement dans un univers onirique. Mêlant habilement la forme du conte philosophique (tel qu'il apparaît au XVIIIe siècle) à un type d'écriture surréaliste (on pense notamment aux cadavres exquis) le récit de cette oeuvre, écrite et visuelle, déploie à travers les péripéties de ses personnages une réflexion sur le langage et ses représentations en images.
Le livre est au coeur de la narration, tout comme le livre de l'artiste, *Le Diable abandonné. Premier épisode : La Meuse obscure*, est au centre de l'espace d'exposition, tandis qu'autour de lui gravitent et l'observent des toiles au mur.
En effet, posé sur une colonne-autel, un livre à la couverture noire est l'objet d'un rituel particulier. Des gants blancs en permettent la manipulation. Ils nous renvoient au *Nom de la rose* d'Umberto Eco, et par là au danger de fréquenter la connaissance. Ici pas de poison aux coins des pages, mais une narration poétique accompagnée d'images.
Toutefois prenez garde… Si les récits pour adultes comportent rarement d'illustrations, le livre de Corillon Patrick est faussement une fable pour enfants. Derrière le conte se cache une philosophie du langage. Derrière l'histoire du fils qui s'éloigne des aspirations paternelles pour vivre les siennes, et partir en quête de son âme sœur, Elise, et du livre délavé, se cache en filigrane un réseau de symboles et de références intertextuelles.
Pour mieux les voir les toiles. Tendues simplement par de simples attaches, comme des dessins d'enfants, elles sont les grands formats des images du livre. Ces « images textuelles » ou image-mots revêtent un caractère didactique, celui de re-présenter (présenter de nouveau, avec d'autres moyens) les mots et leur sens.
Les formes déposées sur de larges aplats de couleurs unies, allant du bleu profond au vert pastel en passant par le rouge vif et le blanc, sont autant de vecteurs du discours enfermé dans le livre.
Traversées par les mots du livre, les toiles se doivent de traduire clairement leurs sens : aussi l'artiste a-t-il adopté, comme souvent dans son œuvre, une signalétique se rapprochant des panneaux indicateurs, avec une simplicité évidente du trait poussée à la stylisation des objets, une standardisation des formes, soit une codification de l'espace-toile.
Cette sculpture des mots, d'un récit en images tient du calligramme (*La Tronçonneuse, Le Verger, Marcher dans la ville, Perdu dans l'immensité de lui-même*), mais aussi des frontons de nos cathédrales romanes et gothiques, bibles animées pour qui ne savait lire.
ar incontestablement Corillon Patrick a injecté dans le rapport langage / image quelques doses de religion. Le père créateur de pantins de bois, le père et le diable, le fils et l'eau, l'arbre de la connaissance, le livre délavé, le buisson qui prend feu, le commandement « Tu marcheras », Elise (Eve), l'âme sœur/l'âme condamnée, et enfin les *Planches de salut* sont autant d'allusions à la Bible et à ses paraboles. Si l'arbre est à la fois le symbole des générations et de la connaissance (c'est ce que rappelle par antithèse « l'arbre ignorant

»), il est la matière première pour fabriquer le livre (il est aussi la matière de la croix chrétienne comme l'illustre le graphisme de la toile *Les parts du fils*).
On s'aperçoit donc comme sont liés religieusement (du latin *re-legare*) les personnages : cette mise en abyme du livre — du livre délavé du fils en passant par le livre de l'artiste - nous ramène inexorablement au Livre et à ses religions, et enfin aux innombrables images qu'il a générées et que compte toute l'histoire de l'art.
Les images existent parce qu'existent les mythes et les croyances, parce qu'il est apparu nécessaire de donner une forme aux mots de tous ces discours millénaires.
Le texte du livre déroule les instruments du langage, il est fait d'organes (les mots) et de respirations (les espaces et la ponctuation) ; la toile, elle, est une sorte de tissu fait de fils, sur lequel on appose des impressions colorées. Texte et tissu ont la même origine, *textus*, bien plus encore le même sens. La trame de l'histoire tourne autour du *fils* quand la trame de la toile est faite de *fils*.
Les homographes ne sont pas innocents. Une dialectique se dévoile, un passage de sens s'effectue de l'un à l'autre : entre les mots (sur tissu-papier) et les formes (sur tissu-toile), et dans la forme même des mots. Mais ces mots, « Que veulent-ils dire ? » (*Herbes folles*, 2006 ; impression numérique sur toile, pinces, cadre en aluminium), c'est bien là la quête ultime du fils, le seul moyen par lequel il retrouvera la fille des îles, Elise : « Il se jura de ne la revoir que quand il aurait trouvé les mots » (citation du livre).
Ainsi pour plaire à l'âme sœur devra-t-il trouver le livre délavé, s'approprier les mots de son existence et les y inscrire : « Si tu mens (lui dit le diable), si tu triches avec ta vie, tes mots n'apparaîtront pas. Mais méfie-toi, c'est un jeu dangereux. Car si les mots n'apparaissent pas, ta vie ne t'apparaîtra pas. Tu n'auras pas vécu ».
Ce conte initiatique nous interroge sur la valeur du langage : est-il identité de l'homme ? Ou simple révélateur d'identité ? Tout comme le fils nous pouvons nous demander si les mots qui structurent et courent dans notre langage sont bien de nous…Comme le fils qui recopie des phrases préférées extraites de ses livres, n'empruntons-nous pas les mots, les pensées à d'autres ?
Que reste-t-il après les mots ? Sous l'enveloppe des mots peut-on toucher au sens vrai ? A l'essence ? C'est pourquoi Corillon Patrick manie mot et image dans le même creuset pour les fondre en une écriture hybride : le mot pour remplir le vide laissé par l'image, la solution visuelle comme autant de « bricolages décoratifs pour *tenir lieu de sens* (1) ». L'image est en quelque sorte le tuteur du mot.
Dans cette enluminure moderne réalisée avec élégance et poésie, image et mot se complètent, coopèrent afin de pallier la faillite de l'un ou la déficience de l'autre, et vice versa. Histoire de perte, de manque ou d'absence, l'œuvre entière de Corillon Patrick a pour ressort une « mythologie de l'échec (2) » : « Vivre avec un vide, une absence, avec un sentiment d'impuissance, est un état d'esprit productif, explique-t-il. Donner corps à cette absence, entrer dans l'inconnu, produit une sorte de transcendance qui est peut-être l'objet de l'art. Tout mon travail tourne autour d'un manque central qu'on essaie de pallier (3) ».
Il était une fois un livre…Quant à la fin de l'histoire, elle est à vous maintenant, tout à vous (4)…
(1) Bernard Marcadé, « Corillon Patrick éthologue », *artpress* 160, été 1991, pp. 29-31.
(2) Nicolas Bourriaud, « Corillon Patrick», *Artefactum*, avril/mai 1991.
(3) Propos recueillis par Nicolas Bourriaud.
(4) *Tu es à moi maintenant, tout à moi,* 2006, Structures en cuivre, 140 x 300cm (env.).

- 22, V'la Corillon Patrick in http://www.francofffonies.fr/textes/lettre_n41.html
Lui, l'artiste, avec son allure d'adolescent qui n'en a pas fini de s'émerveiller, semble étonné d'être là. Et pourtant, les « dispositifs textuels » de Corillon Patrick*, né à Knokke (Belgique) en 1959, ont trouvé leur place exacte au carrefour de deux projets : celui d'une jeune galerie ouverte aux utopies urbaines ainsi qu'au travail sur le site, et celui des « Rendez-vous » que *francofffonies !* donne, pendant toute la durée du festival, dans 22 galeries partenaires, aux créateurs d'art contemporain des 63 pays invités
L'importance que Corillon attribue au mot saute aux yeux sur les aplats de couleurs affichés sur les cimaises de « In Situ ». Ses images sont les pages d'un livre virtuel non encore publié, dont la maquette est mise à la disposition du visiteur, moins pour le guider que pour l'appâter, sous ce titre énigmatique : « Le diable abandonné ». Ici, les mots sont à la fois les vecteurs du récit - « Ce qui m'intéresse avant tout, c'est l'histoire… » et, lettre peinte par lettre dessinée dans un alphabet inventé, le matériau d'une création qui les inscrit « dans l'espace, dans une lecture, dans un territoire singulier ». Des mots qui se déchiffrent alors même qu'on suit, de toile (cirée) en toile (cirée), l'aventure de leur tracé charnel.

Des mots en français : « Le français ne fait plus autorité, concède Corillon, mais il reste auteur. Il connaît actuellement une crise identitaire, qui renvoie non plus à un pouvoir, si l'on fait exception de quelques nostalgiques, mais à une culture. Et celle-ci conserve toute sa force. » Corillon s'en amuse, dans des jeux de lettres et de mots mis en scène sous toutes les formes - théâtre, livres, photos, expositions – qui expriment, non sans ironie, cette diversité culturelle que la francophonie célèbre.
Il se garde toutefois de vouloir sacraliser sa langue, pas plus qu'aucune d'entre elles : « Une langue maternelle n'est pas une fatalité. On peut la quitter. On peut s'arracher à celle qui nous fait, comme nos parents nous font. » Lui a choisi de garder le français – « Même si je cultive d'étroites relations avec mes traducteurs, je n'ai pour les autres langues qu'un intérêt platonique » -, mais en le « contextualisant », c'est-à-dire en plongeant dans le monde et dans les lieux qu'il occupe ses mots, ses phrases, ses histoires, en les faisant résonner différemment selon le chemin qu'il leur fait emprunter - notices, étiquettes, écrits divers - ou le site qu'ils habillent.
C'était, hier, la Tate Gallery à Londres, le Centre Georges Pompidou à Paris, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et la Fondation Gulbenkian à Lisbonne, mais aussi la Manufacture des Gobelins, le métro de Toulouse et la ville nouvelle de Sittard, aux Pays-Bas. C'est, aujourd'hui, les cimaises de la galerie « In Situ », avant que, demain, Corillon ne vienne raconter ses histoires sur Paris et la banlieue dans les stations du nouveau tramway en construction sur la ceinture Sud de la capitale. « C'est cela que j'attends de la culture, cela qui me passionne : qu'elle m'amène à ce qui est en débat dans la communauté…

(30/04-25/06/2006) Fontenoy-en-Puisaye / FR, Château de Tremblay - Centre régional d'Art contemporain (CRAC) : **Pris de tremblayement**.
* Organisation : Frac Bourgogne.
** Corillon Patrick, Peter Garfield, Dominique Ghesquière, Federico Guzman, Jacques Julien, Man Ray, Claudio Parmiggiani, Christian Robert-Tissot, Michaël Pross, Nancy Rubins, Xavier Veilhan, Erwin Wurm, Rémy Zaugg.

(08/09-10/09/2006) Liège, Au Manège**. Les Ateliers d'Art contemporain et l'Espace d'Une Certaine Gaieté présentent 50 artistes liégeois.**
* art-liege.be s'est joint aux Ateliers d'art Contemporain et à Une certaine Gaieté pour organiser le 8 septembre au manège de la Caserne Fonck « Une nuit pour la Culture ».
Pour cette soirée placée sous le signe de la diversité, le pari d'art-liege.be était de réunir une cinquantaine d'artistes représentatifs de la création liégeoise, en exposant 50 reproductions de leurs oeuvres respectives.
La programmation des concerts et des interventions live ou audiovisuelles a été conçue et pris en charge par les Ateliers d'art Contemporain et d'Une certaine Gaieté
*** Les artistes exposants :**
- sélection art-liege.be : Manuel Alves Pereira, arqontanporin, Laetitia Bica, Boon, Yves Budin, Pierre Closset, Brigitte Corbisier, Dacos, Alain De Clerck, Adelin Donnay, Thierry Falisse, Jampur Fraize, Laurence Gales, Guiliana Gironi, Tom Göbels, Keone, Pascal Koch, Mike Latona, Ariane Lespire, Claire Mambourg, Michael Morodi, Olivier Onclin, Benjamin Pailhe, Pierre Petry, Pogo, Pierre Portier, Delphine Quirin, Liangchen Qu, Fabris Remouchamps, Juliette Rousseff, Yves Schamp, Shelby Trashe, Dani Tambour, Todo, Guy Vandeloise, Maëlle Vivegnis, Geneviève Van der Wielen, Li Yi.
- sélection Une certaine Gaieté : Fernand Flausch, Jacques Charlier, Jacques Lizène, Corillon Patrick, Rachel Menchior, Dominique Deleuze, José Picon, Roland Breucker, Pierre Kroll, Nestor Vuza N'Toko, Pol Pierart, Anny Servais, André Stas.

(16/09-19/11/2006) Gand, Smak. **Mankind, Story of a Wound.**
* Lida Abdul, Joseph Beuys, Sergej Bratkow, Rui Chafes, Corillon Patrick, Wim Delvoye, Anno Dijkstra, Juan Manuel Echevarria, Regina José Galindo, Mekhitar Garabedian, Ingrid Mwangi, Robert Hutter,

John Isaacs, Andre-Philip Lemke, Lien Nollet & Fabien De Lathouwer, Rauf Mamedov, Tova Mozard, Ron Mueck, Bruce Nauman, Gina Pane, Ari Saarto, Anri Sala, Rudolf Schwarzkogler, Zineb Sedira, Ed Templeton, Gillian Wearing, Lois & Franziska Weinberger, Franz West, Ingrid Wildi.

- Communiqué de presse.
On the occasion of the year 2000 celebrations, the Centre for Religious Art and Culture, in association with SMAK Ghent, organised the controversial EPIFANIE. Actuele Kunst en Religie exhibition at Park Abbey in Heverlee. This project will now be followed by a fascinating exhibition, 'man, the Story of a Wound' from 16 to 19 November 2006.
Although Story of a Wound is based on Contemporary Art and Religion, it also specifically and decisively focuses on man. It examines humanity in all its aspects. Suffering, as well as joys great and small, sorrow, loss, etc., are some of the themes dealt with. Some artists will create memorable individual portraits while others are more interested in suggesting a collective feeling. How do we experience our environment and our city and how do they affect our lives and the way we associate with one another?
The aim of mens is not only to focus on man's trials and suffering, but also the hope, joy and especially the dignity of people who live on the fringes.
The subtitle of the exhibition is Story of a Wound. The wound is a symbol, a hurt, but also signals the beginning of healing. The exhibition shows us images that are confrontational, and occasionally give us comfort and a sense of joy as well as horror and sorrow. mens is a story set in the city; it is about the city and its inhabitants. It is a story familiar to every human.
C.R.K.C., Centrum voor Religieuze Kunst en Cultuur VZW, Abdij van Park 7 , B-3001 Heverlee (www.verhaal-van-een-wonde.be).

(07/10-26/11/2006) Tournai, Maison de la culture. **L'Art du livre : matérialités. En Communauté française de Belgique. Reliures contemporaines, livres-objets et installations.**
* Organisation : Service des Arts Plastiques de la Communauté française de Belgique.
** Cette exposition accompagne l'édition du second numéro de la Collection de répertoires d'art et de design consacré au premier tome de l'Art du livre : Reliures contemporaines, livres-objets et installations. Une co-édition Communauté française (Service des Arts plastiques), Musée royal de Mariemont, Atelier du Livre et éditions Labor.
*** Ahn Cécile, Alsteen Isabelle, Ancot Cécile, Andermann Ursula, Augurelle Julie, Baensch Thorsten, Bausart Françoise, de Bellefroid Monique, Bertin Colette, Bodson Thierry, Breucker Damien, Callebaut Nicole, Chardome Brigitte, Charlet André, Cheney Emmanuel, Clabots Françoise, Claes Gabrielle, Corillon Patrick, Danze Armand, Dath Rose-Marie, Debliquy Marie-Line, Debrichy Sylvie-Anne, Decoux Didier, Delahaut Jo, Delsaut Philippe, Delvaulx-Diercxsens Marianne, Denmark, Desguin Mireille, Devolder Eddy, Dutrieux Daniel, Eeckhout Betsy, Fiévet Nadine, Francis Isabelle, Genadry Zeina, Gérard Liliane, géronneZ Alain, Gevaert Clara, Gilbart Liliane, Goy Anne, Grégoire Denis, Grunhard Sylvain, Guillaume Rolande, Halska Véronique, Haurez Nicole, Herman Jean-Luc, Jamar Jean -Louis et Véronique, Jeanjean Pascal, Josse Bernard, Kahl Ute, Kayser Robert, Kulche August, Lejeune Camil, Lefkochir Costa, Léonard Christine, Liekens-Collon Jacqueline, Liesen Hugo, Lippus Stéphanie, Mavodones Eirene, Mireio, Moron Werner, Mouillac Maïthé, Novalet Maud, Olyff Clotilde, Pimparel Georgina, Poulet Mireille, Sacré Muriel, Sarlet Pascale, Scarito Francesca, Simonard Christèle, Talbot Chantal, Thimmesch Anne, Van Mol Véronique, Van Rechem Elise, Van Roey Marie, Ver Elst Marc, Vercheval Marie-Thérèse, Vermeesch Dominique, Villers Bernard, Voz Monique, Wuidar Léon.
**** Activités :
- Les lundi 30 et mardi 31 àctobre : stage de reliure dirigé par Véronique Van Mol et Andrée Charlet.
- Les jeudi 2 et samedi 4 novembre : stage de création de papiers dirigé par Rose-Marie Dath
Le mardi 7 novembre, Jeunesse et arts plastiques : Le livre d'artiste dans l'art contemporain, conférence de Pierre-Jean Foulon, Conservateur au Musée royal de Mariemont et Maître de conférences aux Facultés universitaires de Namur.

(28/10-10/12/2006) Verviers, Musée des Beaux-Arts et de la Céramique. **Raconte-moi.**
* Organisation : Les Amis du Musée de Verviers.
** Corillon Patrick, Gohy Yvan, Herbet Philippe, Kozuck Michel, Lennep Jacques, Ransonnet Jean-Pierre, Rolet Christian.
*** Envoie-nous une histoire, racontée par un texte accompagné d'un objet, d'un dessin, d'une photo. Tu participeras ainsi au concours organisé par les Amis du Musée de Verviers asbl dans le cadre de l'exposition « Raconte-moi ».
S'il est sélectionné ton envoi sera exposé en ville (signé de ton seul prénom).
Tu feras ainsi de « l'art narratif » comme le font les sept artistes dont l'œuvre sera exposée au musée à partir du 28 octobre. Tu seras artiste, toi aussi. Et lors d'une réception au musée en décembre, à la fin de l'exposition, les dix meilleurs envois seront lus et recevront une œuvre d'un artiste participant.

(30/10/2006) Liège, Théâtre de la Place. **Vente aux enchères au profit des Sans Papiers**.
* Des œuvres offertes par les artistes seront mises aux enchères à 20 h. Batem, Clarke, Patrick Corillon, Alain De Clerk, Georg Glaser, Philippe Gibbon, Pierre Kroll, Jacques Lizène, Djamel Merbah, André Stas, Geneviève Van Der Wielen, en font partie.

ART PUBLIC.

***La Place des enfants*, sur un mur de la place Goldoni à Paris.**
* Il s'agit d'un bas-relief d'acier situé contre le mur aveugle d'un immeuble.

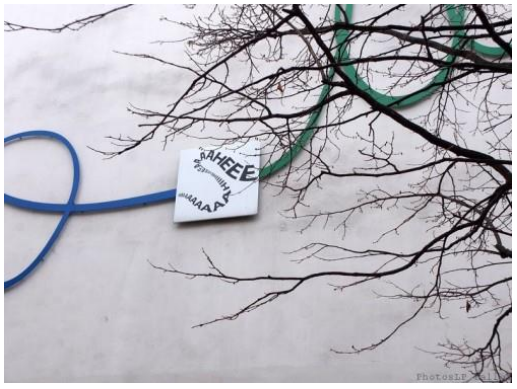


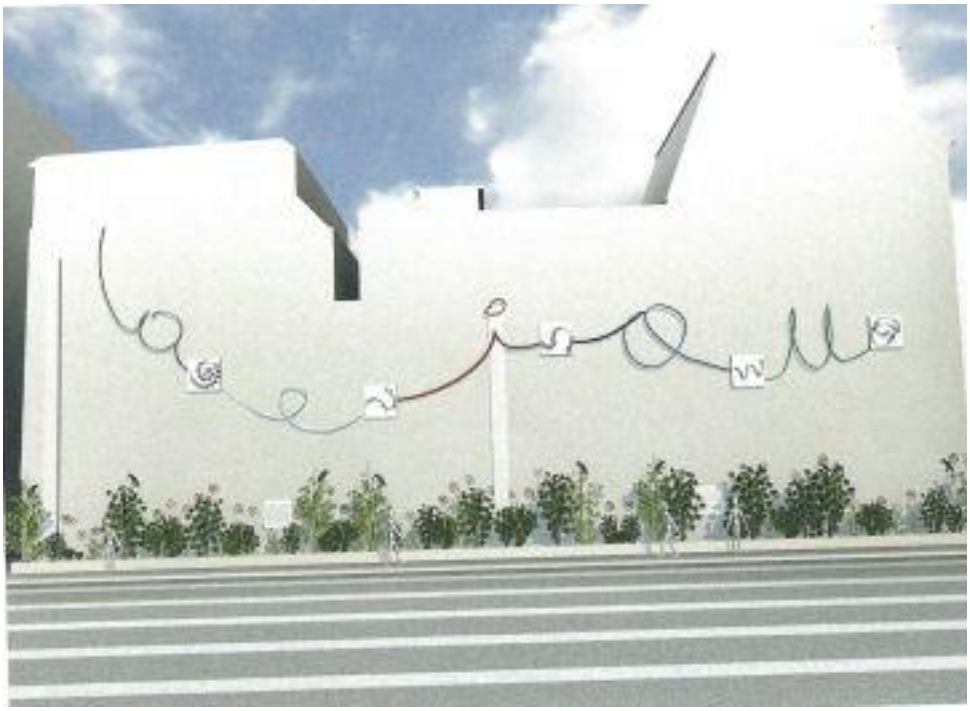
* Présentation de l'œuvre, extraits en italiques du site Paris.fr.
La place des Enfants (2006) est une œuvre de Patrick Corillon, artiste belge vivant à Paris. Faisant face à une école maternelle, elle est un hommage aux enfants et décline les voyelles à la manière d'une page d'écolier, dans l'ordre des lettres de l'alphabet en leur donnant des couleurs, discrète référence au fameux Sonnet des voyelles.
(…)
Mais l'œuvre raconte aussi des histoires : vibrations provoquées par les ballons contre le mur et qui bousculent des racines d'arbustes ; cris d'enfants jouant sur la place qui réveillent de minuscules larves d'insectes endormies dans le mur ; petites bêtes se hâtant de sortir de leur trou…
(…)
Pour Patrick Corillon le mur est une prolongation de l'aire de jeu des enfants, qui agit comme une fable s'interrogeant sur la place des enfants dans la ville. Un texte sur plaques émaillées évoque de façon intentionnelle un commentaire historique sur le lieu et les autres plaques historiques du quartier.


On raconte que les cris des enfants jouant sur cette place peuvent réveiller de minuscules larves d'insectes endormies dans ce mur depuis parfois des siècles. Aussitôt, les petites bêtes sortent de leur trou et partent à la recherche du cri qui leur a rendu la vie. Peut-être n'est-ce qu'un simple hasard, mais généralement, le chemin qu'elles parcourent forme des lettres qui, si on les prononçait suffisamment fort, prolongeraient étrangement les cris et les chants des enfants.









https://www.youtube.com/watch?v=LBzEF6vF_Qc&t=22s

- Bénédicte Merland in Catalogue « Patrick Corillon, Travaux récents ». Bruxelles, éd. du Parlement de la Communauté française, 2007 pp. 47-49.

La place des enfants.

La place Goldoni est confinée au cœur du quartier Montorgueil, au nord du quartier des Halles. Ces deux quartiers historiques aménagés en zone piétonnière comptent parmi les plus anciens de Paris. Au fil des ans, le mur aveugle de la place Goldoni a vu se succéder l'implantation de diverses propositions artistiques. En 1972, René Bertholo conçoit pour celui-ci une peinture murale figurant un paysage. Ayant subi les avatars du temps, elle est remplacée en 1987 par une réalisation picturale de l'architecte Bertin représentant une *Ville imaginaire*. En 1999, dans le cadre de l'opération. *Les murs peints de l'an 2000*, la Ville de Paris propose d'intégrer - après travaux de rénovation du mur - une création de Guillaume Corneille. Ce projet, vu l'opposition des riverains focalisée sur son esthétique très colorée, ne sera jamais réalisé. En 2004, la Mairie du ll^{ème} arrondissement, procède à une consultation restreinte d'artistes pour une nouvelle réalisation. Cette consultation est alimentée par la volonté manifeste des pouvoirs publics de construire une concertation avec les habitants et riverains du quartier. Le projet de Patrick Corillon est retenu en 2005.

Le quartier Montorgueil s'est toujours caractérisé par la cohabitation de diverses activités et de différents publics. Sans destination précise, la place Goldoni assure tout à la fois les fonctions d'espace de flânerie, de jardin des riverains, de point de rendez-vous mais aussi d'aire de jeux. Deux écoles et une crèche la jouxtent. Cette place, de dimensions restreintes, n'ouvre sur aucune perspective particulière. Le mur aveugle qui la délimite, en maçonnerie et moellons, impressionne en outre par ses grandes dimensions.

Patrick Corillon adopte pour son intégration sur ce mur le principe d'une grande composition réunissant divers éléments. Plusieurs arbustes et végétaux d'essences et de tailles différentes sont implantés dans sa partie inférieure. Ils ont été choisis et sont taillés par le service des plantations en fonction des préoccupations de l'artiste. A hauteur du regard, à l'image de nombreuses plaques historiques jalonnant les rues avoisinantes, deux panneaux émaillés porteurs de récits de l'artiste sont fixés au mur.

De part et d'autre de ceux-ci se trouvent, à des hauteurs variables, une trentaine de « cibles ». Rouges, elles reproduisent la forme des empreintes laissées sur le mur par les jeux de ballons. Sept autres éléments, plus discrets, représentent la silhouette d'un oiseau ; ils sont apposés à la cime des arbustes les plus hauts. La partie supérieure de la composition est animée d'une vrille graphique composée de la succession des cinq voyelles de l'alphabet latin matérialisées selon les couleurs attribuées par Rimbaud (A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu). Cinq plaques viennent se greffer sur cette arabesque ; elles portent la retranscription

typographique de cris et chants d'enfants.
Réunissant un ensemble de signes isolés, cette composition complexe est conçue à l'instar d'un tableau dynamique peuplé de différentes notes. D'emblée, Patrick Corillon place le regardeur en position de lecteur et d'interprète. Il recourt à un alphabet et à un vocabulaire formel qui lui sont coutumiers pour mettre en œuvre ce qui évoque tout autant un tableau de classe imaginaire, qu'une partition musicale ou encore - et surtout - une aire de jeu potentielle.
Chaque élément de sa composition est un hiatus poétique, un leurre susceptible d'ouvrir de nouvelles perspectives. Ici les lettres s'envolent et virevoltent ; les impacts de jeux de ballons ont valeur de traces archéologiques ; le contenu des vraies fausses plaques historiques oscille entre imaginaire et possible, entre fable et histoire. A l'image de ses représentations d'impacts de ballons, les récits des plaques émaillées ainsi que les reproductions de cris et de chants font cependant écho à une réalité concrète : l'incidence des actions posées par les enfants sur le site. L'artiste les considère comme « acteurs à part entière de notre mémoire collective ». Si son intégration est un questionnement, une mise en lumière, de la place qu'ils occupent au quotidien dans l'histoire de la cité, elle résonne également avec la part d'enfance qui existe en chacun d'entre nous.
Patrick Corillon œuvre ici sur le fil des générations. Il procède à une forme de mise en scène, poétique et ludique, d'un « petit » patrimoine visant à stimuler un futur potentiel. Sur une ligne du temps, entre un hier et un demain hypothétiques, l'artiste ouvre un interstice. Scène tout autant que décor, sa composition sur le mur de la place Goldoni est une invitation aux usagers de cet espace public - tous ces acteurs du grand théâtre du quotidien - à réveiller et explorer leurs imaginaires, à jouer leurs aventures respectives.

2007

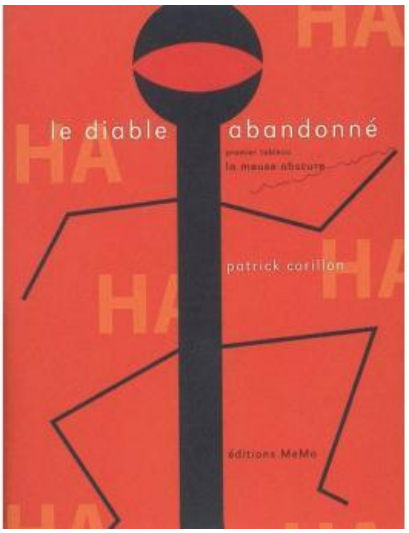
Depuis 2007, il investit le domaine des arts vivants avec le projet **Le Diable abandonné** qui a pris la forme de trois livres, publiés aux Éditions MeMo (Nantes), et de trois spectacles (**La Meuse obscure**, **La forêt des origines** et **L'horizon lent**). Dans ses projets de scène la musique a une grande importance.

(MARS) CREATION DE **LE DIABLE ABANDONNE, LA MEUSE OBSCURE** A LA SCENE NATIONALE DE BELFORT
Fantaisie lettriste en trois tableaux

- Patrick Corillon. Texte de présentation sur le site du Corridor.
Dans un village de la forêt ardennaise, un vieux marionnettiste très éprouvé par la première guerre mondiale, demande à son fils de reprendre son théâtre. Mais le fils refuse. Il n'accepte pas de vivre caché derrière des décors, à faire parler des personnages imaginaires. Il veut être lui-même et dire franchement ce qu'il a à dire. Se sentant délaissé, le père choisit de mourir.
Le fils ne trouve pas de parole à la hauteur de ses ambitions. Il rencontre pourtant Élise, l'âme sœur ; mais se sent incapable de lui dire un seul mot qui soit juste et sincère. Grâce à la corde de pendu de son père, le fils noue un accord avec le diable. « Si tu me laisses tes dernières paroles, lui dit le diable, je te donnerais le moyen de découvrir le *livre délavé*. Tous les mots que tu y écriras et qui ne s'effaceront pas seront certifiés justes et sincères. »
Le fils part sur la route mais ne trouve pas de *livre délavé*. Il semblerait - en tout cas, l'âme sœur le prétend — que le diable se joue de lui et que ce livre n'existe pas. Le fils est à bout de force. Le diable, toujours à l'affût, le regarde sombrer dans le grand espace vide. Il espère que l'instant des dernières paroles est enfin venu…

Production : Le CORRIDOR
Coproduction : Le Théâtre de la Place - Liège / La Scène Nationale du Granit – Belfort
Distribution :
Conception, écriture, scénographie et manipulations : Patrick Corillon
Jeu et aide à la mise en scène : Dominique Roodthooft
Conteuses : Dominique Roodthooft et Johanna Korthals.
Jeu **:** Johanna Korthals
Lumière et régie : Joël Bosmans
Son et régie : Pierre Kissling
Production : Clara Materne
Création et diffusion :
mars 2007 : Le Granit, scène nationale à Belfort
mai 2007 : Palais des Beaux Arts, Bruxelles
octobre 2007 : Comédie de Bethune
novembre 2007 : Théâtre de la Place**,** Liège
avril 2008 : Ferme du Buisson, Marne La Vallée
mai 2008 : Festival Géo-Condé**,** Frouard.
(17, 18 et 19/03/2009) Maison de la culture, Tournai.
(20 et 21/03/09) Charleroi, B.P.S. 22.
(23 et 24/04/09) Hornu, Mac's, Hornu.
(08/07-28/07/09) Avignon, Théâtre des Doms. Festival

(29/03/2007) **Corillon Patrick. Le diable abandonné.**
Premier tableau. La Meuse obscure. Editions Memo, 2007 ; illustrations couleur ; 96 pp. ; 17,2 x 22 ; ISBN : 291039199X ; 19 €)



(15/05-26/08/2007) Dijon / FR, Frac Bourgogne. **Fragments d'un temps oublié**.
* Basserode Jerôme Castellas Denis, Corillon Patrick, de Decker Koen, de Gobert Philippe, Ghesquiere Dominique, Ramette Philippe, Ruppersberg Allen, Ruthenbeck Reiner, Sigurdardóttir Katrín.

(21/05-24/05/2007) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts : Corillon Patrick. Le diable abandonné. La Meuse obscure

- in *Bozar Magazine*, mai 2007.
Avec Le Diable abandonné, Corillon Patrick explore l'interaction entre la sonorité, le graphisme et le sens des mots. Il propose une reconstruction du Théâtre de la Coquille - un théâtre de marionettes créé pendant la Première Guerre Mondiale sur les rives de la meuse. Pour se chauffer lors du rude hiver de 1915, les comédiens brûlaient le bois des marionnettes jusqu'à ce qu'il n'en reste que la tige. Un plongeon dans l'histoire et nos paradoxes.

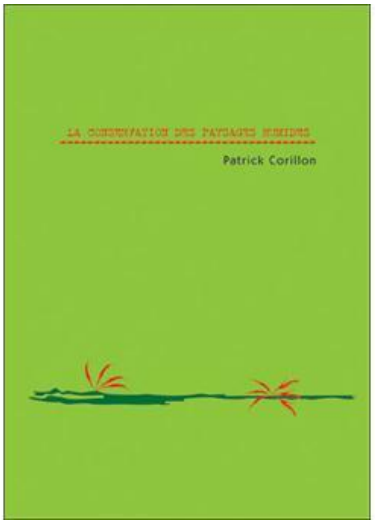
- Guy Duplat. » Le curieux théâtre de Patrick Corillon ». Article de *La Libre Belgique* le 23/05/2007.
Patrick Corillon est connu comme un plasticien. Ses oeuvres ont été exposées dans de nombreux musées, du centre Pompidou à la Tate Gallery. Et l'an dernier, il bénéficia encore d'une expo au Mac's. Le Roi et la Reine ont même acquis une des oeuvres exposée au Palais royal.
Mais Patrick Corillon, 50 ans, est aussi écrivain. Son travail plastique est d'ailleurs intimement lié à ses textes, dans un jeu de réponses et d'interrogations. "*Je suis un peu marginal* , concède-t-il, *mais je ne suis pas un rebelle. J'adopte des formes qui font contrepoids*." Denis Gielen du Mac's, résumait bien la démarche de Corillon comme on la retrouve dans ses livres à la typographie décalée : " *Ce plongeon dans l'image, cette immersion au coeur du texte, dans ses circonvolutions poétiques ou typographiques, fait du livre le miroir de son lecteur; le lieu fictif, comme une psyché où l'âme se trouve projetée, mise en image selon un mode par excellence romantique; celui des multiples correspondances entre mondes réels et paysages mentaux, univers intérieurs et topologies terrestres. C'est pourquoi la démarche hybride de Patrick Corillon, entre arts plastiques et littérature, sculptures et livres, sensations et lectures, a produit nombre de situations où ses fictions s'ancrent dans la réalité physique du monde* ."
Ce texte introduit bien le pas suivant que vient de réaliser l'artiste : créer un spectacle, une pièce de théâtre accompagnée d'un beau livre avec les textes et les visuels du spectacle aux éditions Memo. C'est "Le diable abandonné", joué encore deux soirs au Palais des Beaux-Arts (mais en néerlandais, cette fois) et repris en novembre à Liège au Théâtre de la Place. " *Je voulais que ma façon de raconter des histoires ne soit plus vue uniquement par le biais du dispositif. Dans le monde de l'art, on me renvoyait toujours le dispositif*

narratif mais jamais le récit lui-même. " Il veut amener les spectateurs à ne plus seulement défiler dans les couloirs d'une expo, mais à s'asseoir durant une heure pour suivre son histoire.
Celle-ci a toutes les apparences d'un conte pour enfants : un père vieillissant veut continuer son théâtre de marionnettes réduit à des tringles et des textes imprimés. Son fils refuse de reprendre le flambeau. Le père se suicide et le fils récupère la corde du pendu. Le diable s'en mêle et ne l'aide que si le fils lui offre ses derniers mots. Le fils part à la découverte du monde avec la corde du père et le pacte du diable. Ce conte est montré par un théâtre de mots (Corillon manipule 80 textes à la typographie particulière tandis qu'une comédienne dans une boîte dit le texte. Des projections complètent ce dispositif hors normes, entre l'installation plastique, le texte littéraire et le théâtre de marionnettes. Du piano accompagne le tout, de Bartok à Ligeti.
Ce travail contient de nombreuses couches : interrogations sur le langage, la filiation, tromperie des mots qui révèlent autant qu'ils cachent. " *Je voulais étudier ce rapport à la lecture silencieuse. Les gens lisent en général seuls, ici, ils sont ensemble. C'est aussi la quête du père et des mots à la fois. Il y a la parole initiatique, la parole réconciliatrice, celle de la part d'ombre. J'oppose le diable romantique aux Lumières. En prenant cette forme, j'ai envie de m'exprimer par le "développement" comme on parle du développement d'une photo. Il n'y a aucune césure entre mon travail plastique et ce spectacle. Le fond et la forme sont liés. Les mots sont trompeurs, inspirent toutes sortes de formes qui les arrangent, la forme qui leur permet de dire plus ou moins que ce que le fils voulait vraiment dire. On l'a vu aux dernières élections françaises. Si tous les candidats parlaient d'humanisme, cela veut dire que le mot est devenu vide, et demande une nouvelle forme."*

(/ -17/06/2007) Saint-Trond, Cultureel Centrum De Bogaard en Begijnhof. **En het woord is beeld geworden.**
* Confrontation entre art contemporain et manuscrits du 12e au 16e siècle.
** Commissaire : Annemie Van Laethem.
*** Corillon Patrick, Legrand Jozef, Rombouts Guy & Droste Monica, Vergara Angel.

(29/06-26/08/2007) Toulouse / FR, Les Abattoirs. **Ligne B - Connexion aux Abattoirs**.
* Aspe Damien, Bartolani Judith, Bertrand Jean-Pierre, Caillol Claude, Calle Sophie, Corillon Patrick, Dezeuze Daniel, Frydman Monique, Herubel Nicolas, Irwin, Josseau Alain, Knifer Julije, Leccia Ange, Marcheschi Jean-Paul, Mencoboni Didier, Mosset Olivier, Opałka Roman, Pommereulle Daniel, Sentou Corinne, Sorin Pierrick, Venet Bernar, Verjux Michel.

(sept.2007) Parc naturel régional du Pilat /FR. **Corillon Patrick.Résidence** (été 2006, oct. 2006 et mai 2007).
* *La conservation des paysages humides. Ed. Huguet Jean-Pierre Eds (illustrations couleur ; 98 pp. ; 15x 21 cm, broché, 12 €).*



Surplombant les grandes vallées urbaines, la zone des « balcons », où s'organise la vie sociale et économique du Parc naturel régional du Pilat, souligne l'une de ses particularités, à savoir son passé industriel dans le domaine du textile, de la passementerie et du tissage, qui connut son plein essor au XIXe siècle. Une architecture industrielle à forte présence, symbole d'une histoire récente et parfois source de nostalgie, voisine avec des espaces préservés dits «de pleine nature ». Les habitants selon leur attachement à l'histoire de ce passé industriel, participent donc de façon sensiblement différente aux transformations de leur paysage.
Pour répondre à cette demande Patrick Corillon réalise un livre où il évoque le passé industriel du Pilat dans ce qui le lie au paysage.
Dans un premier temps Patrick Corillon évoque la période de vie des ouvrières travaillant dans les ateliers.

Leurs regards parfois se perdaient dans les taches d'huile qui imprégnaient le bois des planchers pour les amener vers la vision de paysages familiers. Le lecteur est invité à plonger dans une première série de dessins, sombres, inspirés des veines du bois imprégné d'huile, et à y circuler selon sa propre expérience ou sa connaissance des lieux.
http://www.art-3.org/projets-territoire/wp-content/uploads/IMG_1194e1.jpg



Le deuxième chapitre correspond au passé industriel révolu. Les mêmes personnes redécouvrant les lieux, retrouvent furtivement le souvenir de l'évocation de ces paysages dans un éclat de lumière sur les craquelures de la peinture des murs. Cette seconde série de dessins, plus légers, amènent le lecteur à parcourir des moments et des lieux familiers. Patrick Corillon construit son livre comme une promenade, une découverte des paysages dans la matière et les matériaux auxquels répond la diversité des papiers utilisés pour sa réalisation.
Des noms de lieux jouent avec les dessins, apparaissent, disparaissent, évocateurs d'endroits connus pour les uns, ils sont sonores et poétiques pour les autres. Sorte de « boîte mentale du paysage », le livre de Patrick Corillon explore la fragilité de ce qui fait exister le paysage : un moment, la rencontre d'un rayon de soleil et d'une tache d'huile, le reflet de la fenêtre sur des craquelures. Le passé, pour certains empreint de nostalgie, fait écho aux moments présents à la fois souvenirs d'autrefois et découverte de lieux et d'autres paysages.

(oct. 2007) Béthune / FR, Comédie de Béthune. Corillon Patrick. Le Diable abandonné. La Meuse obscure.

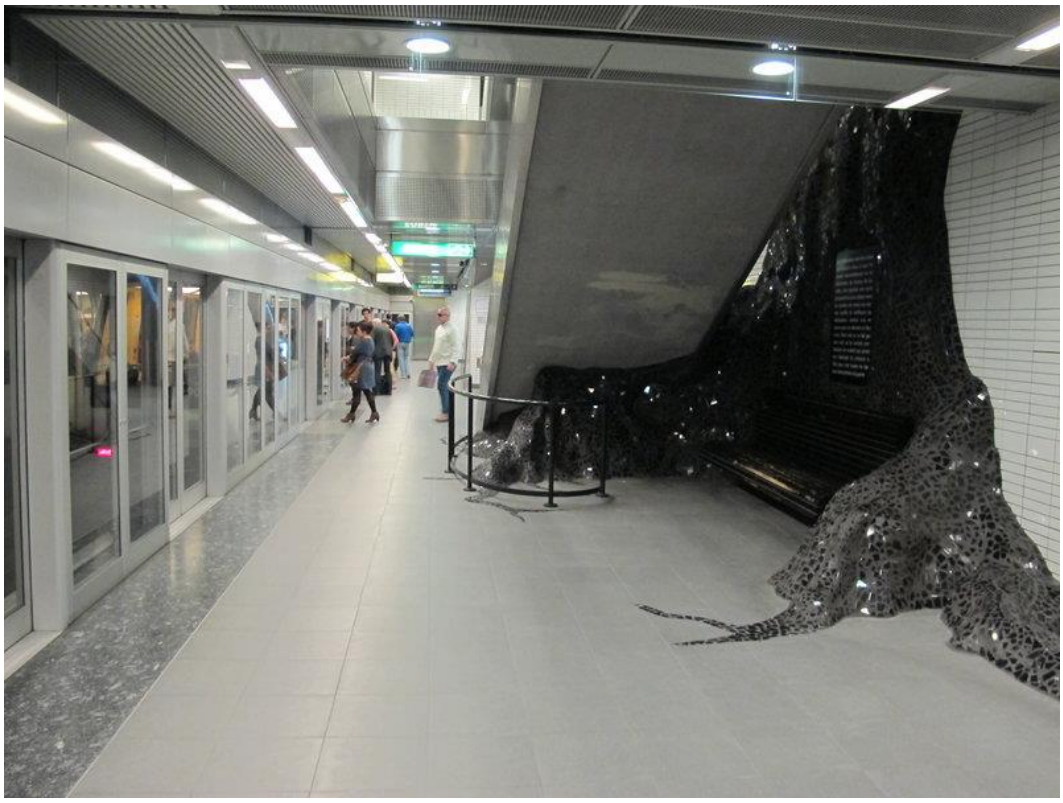
(/ -30/11/2007) Liège, Studio du Théâtre de la Place. Corillon Patrick. Le Diable abandonné. La Meuse obscure.

- Jean-Marie Wynants. « Un conte voyageant par mots et merveilles » in *Le Soir*, 24/11/2007.
Les lettres et les mots sont les véritables acteurs du spectacle hors normes de Patrick Corillon.
Et si les mots, pour une fois, prenaient vraiment la parole ? Si, se passant des acteurs, ils prenaient le pouvoir sur le plateau. Après tout, sans eux, les histoires ne pourraient se raconter. Dans les livres, ils se suffisent à eux-mêmes. L'œil du lecteur n'a besoin de rien d'autre pour imaginer les mondes qu'ils font surgir. Alors pourquoi ne se mettraient-ils pas en mouvement pour mieux encore nous faire rêver ?

Impossible ? Pas pour Patrick Corillon qui relève le défi dans Le diable abandonné, spectacle de marionnettes… sans marionnettes.
Tout commence durant le terrible hiver 1915. Le montreur du théâtre de la Coquille, théâtre de marionnettes installé à Sérinan, en bord de Meuse, doit prendre une décision terrible. Pour réchauffer les spectateurs, il brûle son castelet, ses décors et même ses marionnettes. Par la suite, il en construit de nouvelles avec de la mie de pain. Mais en 1916, les marionnettes sont mangées par les spectateurs affamés. Le montreur continue pourtant les représentations en utilisant exclusivement les tringles. L'année suivante, les réunions publiques sont interdites dans la région. Pour ne pas se faire repérer, le montreur cesse donc de donner voix à ses tringles et écrit les dialogues sur des draps…
Aujourd'hui, Patrick Corillon nous raconte cette histoire en reprenant l'idée du théâtre de Sérinan. Hormis la comédienne Dominique Roodthooft, apparaissant de temps à autre pour nous conter un court épisode, le spectacle se déroule sans acteur, sans marionnette, sans voix. L'histoire est pourtant bel et bien là, inscrite sur des draps qui apparaissent et disparaissent dans le cadre du castelet.
Les mots descendent du ciel, sortent de terre, glissent d'un côté à l'autre, défilent à leur rythme, se mélangent, se rencontrent, se croisent. Comme des acteurs, ils entrent et sortent de scène, se donnent la réplique. Comme des danseurs, ils se rassemblent, forment des solos, des duos, des trios, de vastes mouvements à l'unisson
Un conte pour tous
Les mots sont partout : sur les pages d'un livre, dans les branchages de la forêt, dans l'herbe de la prairie, sur la chaîne d'une tronçonneuse, sur des rideaux noués. Ils se transforment aussi, mélangeant leurs lettres pour mieux nous surprendre.
Conte pour enfants, Le diable abandonné nous entraîne sur les traces du fils du montreur de marionnettes qui refuse de succéder à son père, découvre l'amour, part à la recherche d'un livre délavé et passe un pacte avec le diable. Mais c'est aussi, pour les adultes, une formidable réflexion sur le signe, le pouvoir de l'écrit, le travail graphique. Un questionnement sur l'héritage que nos ancêtres nous ont laissé, à travers la littérature notamment, et que nous dilapidons sans même y réfléchir.
Spectacle hors norme, Le diable abandonné est aussi un beau livre mettant en évidence tout le travail graphique de l'auteur et offrant aux mots-acteurs une occasion supplémentaire de nous faire leur cinéma.

ART PUBLIC.

***Le Maillandier,* à la station François Verdier du métro de Toulouse.**



…..

Niveau - 3
Banc public et plaque “texte” émaillée (dimensions : H 115 cm x L 80 cm). Sculpture de la base d’un tronc recouvert de mosaïques de carrelages.



Pour plus de détails cf
http://www.kromos.be/Kromos/Toulouse_%28G%29.html

(janvier 2007) Bruxelles, Parlement de la Communauté française : Installation des « Paravents » de Corillon Patrick.
*… **Corillon Patrick** rejoint les artistes présents dans nos locaux. « Les paravents » contribuent à parfaire le nouvel aménagement de l'espace lecture de notre Parlement, réservé aux parlementaires, à leurs collaborateurs et aux agents du Parlement. Intégrés dans la mesure où ils répondent aux désirs, aux besoins de convivialité et d'isolement du lecteur, ils sont aussi mobiles pour être déplacés au gré des circonstances.





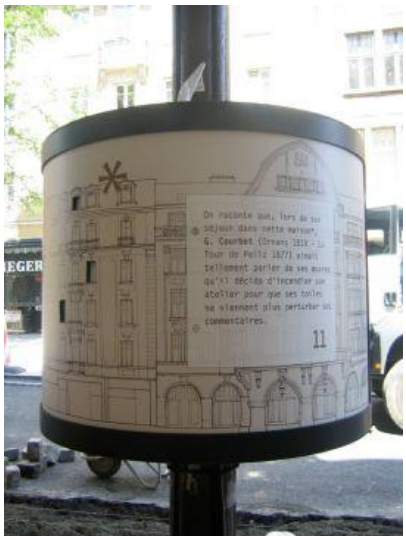


- http://www.pfwb.be/le-parlement-se-presente/ses-batiments/le-parlement-souvre-a-lart-contemporain.
Bois, tissu imprimé, sérigraphie sur forex, 3 paravents à 4 feuilles (chaque feuille 170x70 cm), intégration à la salle de lecture de la bibliothèque, Hôtel de Ligne, Parlement de la Fédération Wallonie/Bruxelles, Bruxelles, 2007. Médiation : Comité « Œuvres d'Art ».
Commandée dans la foulée des aménagements de la bibliothèque du Parlement de la Fédération Wallonie/Bruxelles, l'œuvre de Patrick Corillon se pose davantage comme une intégration à l'activité du lieu qu'à son architecture. Les quatre paravents qui constituent son intervention ont avant tout un rapport avec la fonction de salle de lecture et avec ses valeurs d'intimité et de convivialité. Ils permettent de moduler cette grande pièce sans cloison pour isoler un espace ou définir des aires de réunion.
On comprend aisément que le Comité « Œuvres d'Art » ait conseillé de faire appel à Patrick Corillon pour une intégration dans la bibliothèque : l'usage de langue écrite et des références littéraires constitue la colonne vertébrale de tout son travail. Sur les quatre feuilles de toile tendue de chaque paravent, l'artiste a fait sérigraphier des citations qu'il a choisies au départ d'un florilège composé par les documentalistes du Parlement avec pour but d'éclairer les compétences de l'institution ; « au travers de ce choix se dessine une histoire jalonnée d'événements marquants dans le domaine du social, de l'éducatif, de l'économie ou encore de la politique culturelle », précise Pierre-Yves Desaive [P. Henrion (sous la dir. de), Patrick Corillon. Travaux récents, Bruxelles, 2007, p. 60]. Chaque citation est accompagnée de sa référence bibliographique, ce qui permet de poursuivre la lecture.
Au-dessus des paravents, Corillon a fixé des pièces en forex qui reproduisent tantôt un billet de chemin de fer, tantôt un ticket d'entrée pour un spectacle de théâtre ou une conférence… Comme des traces de la vie de celui qui aurait, à cet endroit, interrompu sa lecture, ces marque-pages « rappellent que tout qui fréquente une bibliothèque, lieu de connaissance universelle, y apporte un peu de sa propre vie individuelle » (P.-Y. Desaive, op. cit.).

- Pierre-Yves Desaive in Catalogue *Patrick Corillon, Travaux récents*. Bruxelles, éd. du Parlement de la Communauté française, 2007 pp. 41-45.
Les paravents
Après Jean Glibert à l'entrée du bâtiment et Marin Kasimir dans le foyer de l'hémicycle, c'est à Patrick Corillon qu'a été commanditée une installation in situ pour l'Hôtel de Ligne, bâtiment occupé par le Parlement de la Communauté française de Belgique. L'invitation qui lui a été faite d'investir la bibliothèque

s'est révélée être un choix des plus judicieux : plasticien de formation, Patrick Corillon entretient depuis de nombreuses années déjà une relation passionnée avec l'écrit ; plusieurs de ses œuvres récentes interrogent la dimension plastique des lettres et des mots, dans une redéfinition perpétuelle de sa pratique à la lumière de l'écriture.
Edifié dans un style néo-classique en 1780, l'ancien Hôtel du Comte de Lannoy, puis du Prince de Ligne, a bénéficié d'une réfection complète achevée en 2001, afin de l'adapter à ses nouvelles fonctions. Outre un hémicycle, le bâtiment comporte diverses salles de réunions et des bureaux, ainsi que deux atria dont l'un abrite la bibliothèque. Si plusieurs pièces ont conservé leur décor historique, cette zone de l'édifice fait en revanche partie des nouvelles infrastructures. Mais, grand espace sans cloisons surplombé par une verrière qui coiffe le sommet du bâtiment, la salle de lecture manque singulièrement d'intimité. Ses aménagements futurs, dans le cadre desquels l'intervention de Patrick Corillon prend place, visent notamment à la rendre plus accueillante. Destiné à l'usage des parlementaires, de leurs collaborateurs et des agents du Parlement, il s'agit d'un espace de travail. Cette particularité s'est ressentie à la manière dont Patrick Corillon a envisagé son intervention, dans la mesure ou les spectateurs de celle-ci lui étaient connus dès l'origine.
A l'instar d'autres projets de Patrick Corillon réalisés à l'intérieur de bâtiments officiels - l'on songe notamment aux Fleurs du Palais royal pour le salon des Ambassadeurs du Palais royal de Bruxelles en 2004 -, son œuvre pour l'Hôtel de Ligne est à la fois étroitement liée au lieu et totalement amovible. La notion d'in situ porte ici davantage sur le fond (la pièce ne fait sens que dans l'endroit pour lequel elle a été conçue), que sur la forme (il ne s'agit pas à proprement parler d'une modification du contexte architectural). Composée de trois paravents mobiles, l'intervention se veut non coercitive – pour reprendre les propres mots de l'artiste -, tant pour son public que pour l'environnement dans lequel elle a pris place : les paravents n'ont pas de place assignée dès l'origine, et peuvent être déplacés pour s'accorder aux nouveaux aménagements, afin de former des zones d'intimité dans l'espace de la bibliothèque. Chaque objet se compose de quatre volets de 170 centimètres de haut sur 70 de large, en toile marouflée sur laquelle des textes ont été sérígraphiés. Si l'association formelle du paravent à un livre ouvert semble aller de soi, ce sont les marque-pages, sous forme de plaques en forex imprimées fixées au sommet des volets, qui offrent la clé pour la compréhension de l'œuvre. Qu'ils figurent un billet de train, un ticket de spectacle ou tout autre imprimé du même type, ils rappellent que tout qui fréquente une bibliothèque, lieu de connaissance universelle, y apporte un peu de sa propre vie individuelle. Les noms, titres ou lieux mentionnés sur les marque-pages sont autant de portes ouvertes sur l'imaginaire du spectateur, une donnée fondamentale dans la démarche de Patrick Corillon dont les œuvres ne se limitent jamais à un « ici et maintenant », mais renvoient systématiquement à un « ailleurs, à un autre moment ». Enfin, au-delà d'une volonté de figurer la bibliothèque comme un lieu de vie ouvert sur l'extérieur, l'artiste renvoie également à la notion de « littérature du troisième secteur » développée par François Le Lionnais (1901-1984), selon laquelle tout imprimé, aussi négligeable soit-il, et quand bien même il s'agirait d'un simple billet de train, est en soi porteur d'une forme littéraire.
Les textes sérígraphiés sur les volets, s'ils occupent une placecentrale dans la construction formelle de l'œuvre, n'en constituent pas forcément la composante la plus personnelle. Pour Patrick Corillon, il s'agit là de l'apport plus spécifique de la bibliothèque, dans une œuvre qu'i| a voulue de collaboration entre lui-même et le lieu où il devait intervenir. Une première sélection a été opérée par les documentalistes, parmi les écrits les plus représentatifs des missions du Parlement de la Communauté française ; au travers de ce choix se dessine une histoire jalonnée d'événements marquants dans le domaine de l'enseignement, de la culture ou encore de la santé. L'artiste a prélevé dans ces textes les extraits qui lui semblaient faire écho à sa propre manière d'envisager l'identification à une communauté linguistique ; loin de vouloir jouer le rôle d'un porte-drapeau, il se positionne comme un acteur / spectateur qui observe sa propre culture de l'intérieur. A chaque extrait est jointe une référence complète, afin de permettre au lecteur de se procurer l'ouvrage dont il est tiré et d'en poursuivre la lecture : un déplacement physique dans le temps et l'espace, comme en écho au voyage imaginaire induit par la présence du marque-page.
L'intervention de Patrick Corillon apparaît en parfaite adéquation avec le lieu où elle a pris place ; sa présence discrète mais efficace et la simplicité des moyens utilisés en font une œuvre très représentative de la démarche de l'artiste. Sorte de bouteille lancée à la mer, dont le texte doit être lu pour exister, l'œuvre offre une réflexion sur l'idée d'appartenance à une communauté définie par sa culture, dans un dialogue entre l'apport très concret des livres et celui de l'imaginaire artistique.

(mai) 2007 Metz. Aux alentours de la gare. Commande de Carat Culture. Exposition temporaire (inauguration du TGV) pour l'artiste Patrick Corillon.
* 20 modules cylindriques installés sur les luminaires.





(oct.) Rue Jean Jaurès - Paris XIX. Commande publique de la Mairie de Paris pour le collectif d'artistes. Inges Idee. Le Balcon rouge. Balcon et porte en aluminium peint.



EDITION :
Série de deux lithographies (45,1 x 64,9 cm) : *Le petit âne triste, Le grand âne triste*
Edition Novotel. 2007. Impression Bruno Robbe.

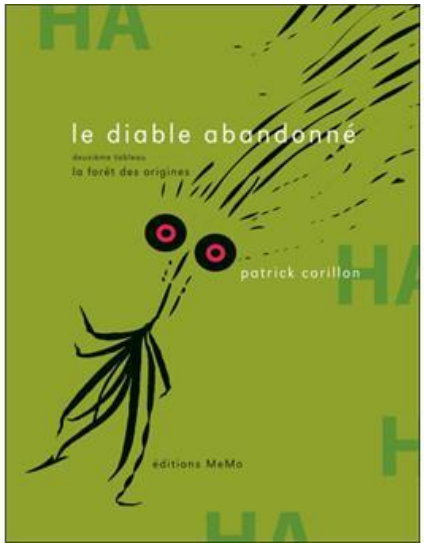
2008

(avril 2008) Marne La Vallée Ferme du Buisson. Le Diable abandonné. La Meuse obscure.

(18/04/2008) CREATION DE **LA FORET DES ORIGINES**, DEUXIEME TABLEAU DE IE DIABLE ABANDONNE A LA FABRIQUE DE THEATRE, LA BOUVERIE.
Fantaisie lettriste en trois tableaux

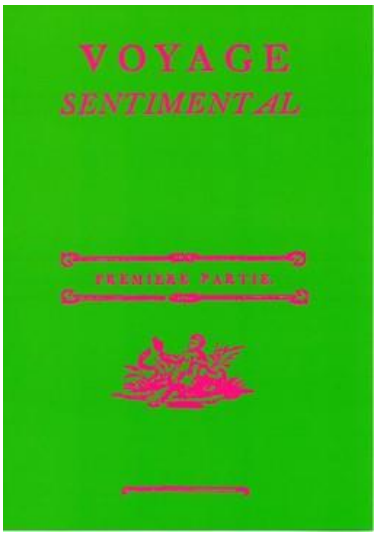
- Patrick Corillon. Texte de présentation sur le site du Corridor.
Le premier tableau du diable abandonné « la Meuse obscure » évoquait le monde du langage avec ses mensonges et ses vérités. Un fils tentait de vivre dans sa langue, cette langue dont aucun mot n'a pourtant été inventé par lui tous lui ont été donnés en héritage.
Le deuxième épisode du diable abandonné « la forêt des origines » est une plongée aux origines des écritures. Ainsi, tous les personnages qui apparaîtront dans le spectacle sont réalisés à partir d'alphabets cunéiformes, araméens ou phéniciens. Dans ce voyage, le fils ne va plus chercher à tout prix à trouver un sens aux choses, mais il va apprendre à aimer les mots pour leur son, leur image, leur non-sens.
« Le fils marchait sans intention particulière. Et forcément, il se perdit. Les chemins qu'il empruntait ne voulaient plus rien dire. Seules comptaient les choses pour elles-mêmes : un nid, un terrier, une toile d'araignée. Perdu, le fils n'avait plus besoin d'essayer de relier les situations entre elles. Il marchait le plus simplement du monde. Chacun de ses pas n'avait qu'à être là. »
L'histoire sera racontée alternativement et/ou parallèlement par le jeu de la comédienne sur le plateau, et par les manipulations d'objets, de lettres et d'écritures sur des draps dans le castelet. La musique sera très présente, et l'on pourrait presque dire que la comédienne chantera le texte, et que les objets danseront sur la musique.
Le deuxième tableau laissera une large part au théâtre d'ombre ; et pourtant…

Production : Le CORRIDOR
Coproduction : le Théâtre de la Place à Liège / la Fabrique de Théâtre / S.P.A.S à La Bouverie, avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service du Théâtre et avec le soutien de la Région Wallonne.
Distribution :
Conception, écriture, scénographie et manipulations : Patrick Corillon
Jeu et aide à la mise en scène : Dominique Roodthooft
Lumière et régie générale : Joël Bosmans
Régie son et plateau : Pierre Neu, Constance Paris
Production : Clara Materne
Création et diffusion
(18/04) La Bouverie, La Fabrique de Théâtre
* Le 19/04, représentation des deux premiers tableaux : La Meuse obscure et La Forêt des Origines.
mai 2008 : Festival Géo-Condé, Frouard
décembre 2008 : Théâtre de la Place, Liège
(26 et 27/03/09) Charleroi, B.P.S. 22.
(24 et 25/04/09) Hornu, Mac's.
septembre 2009 :Théâtre de l'Aire libre, Rennes
octobre 2009 : Théâtre de la Place**,** Liège
janvier 2012 : Centre culturel Régional de Dinant
PUBLICATION
(nov.2008) Corillon Patrick. Le diable abandonné. Deuxième tableau : La forêt des origines. Ed. MeMo.
* illustrations couleur, 96 pp., 17,2 x 22 cm ; 19 €.



(mai 2008) Frouard / FR, **Festival Géo-Condé. Le Diable abandonné. La Meuse obscure et La Forêt obscure.**

(18/06-28/10/2008) Amiens / FR, Maison de la culture. **Voyage sentimental, première partie.**
* Aballéa Martine, Basserode Jérôme, Bonnot Sylvie, Claerbout David, Corillon Patrick, Decker Simone, Degottex Jean, Fabro Luciano, Hafif Marcia, Guilleminot Marie-Ange, Lavier Bertrand, Leisgen Barbara et Michael, Lesueur Natacha, Paz Alicia, Toderi Gracia, Tremlett David, Vergier Françoise.
** Catalogue



(/ -19/10/2008) Saint-Hubert, Palais Abbatial**. Livre et enfance**.
** Artistes plasticiens ont été invités à créer des livres en lien avec l'enfance : e. a. Baensch Thorsten, Corillon Patrick, Cox Paul, Muyle Johan, Olyff Clotilde, …
* Livre-catalogue (éditions Esperluète).

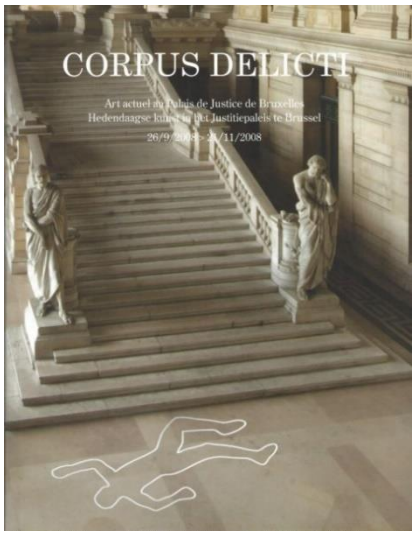
- Jean-Luc Bodeux « Livre et enfance au Pays des Merveilles » in *Le Soir*, 08/08/2008.
Exposition Au palais abbatial de Saint-Hubert
Un cabinet de curiositéS, avec des livres à découvrir sous toutes leurs coutures. Un univers créatif original. Livre et enfance : entrecroisements » a de quoi séduire enfants et parents par son univers original et étonnant. Le Service de diffusion et d'animation culturelles de la Province de Luxembourg (Sdac) et l'Atelier du livre de Mariemont orchestrent à nouveau une expo en commun. Celle-ci explore la relation entre l'art, le livre et l'enfance par la confrontation de livres d'artistes, d'installations, de reliures et de créations contemporaines, réalisées ou non pour l'expo. Chacun pourra y puiser une part de rêve, d'informations, de plaisir.
« Trois grands types de livres sont exposés, commente Frédéric Philippin (Sdac). Nous retrouvons des créations issues des Ateliers du livre de Mariemont qui se sont déroulés à Saint-Hubert, Bertrix et Mariemont, autour de ce thème de l'enfance. Ce sont des pièces uniques. Et puis, des artistes plasticiens ont été invités à créer des livres en lien avec l'enfance : Clotilde Olyff, Patrick Corillon, Thorsten Baensch, Paul Cox, Johan Muyle, etc. Enfin, un cabinet de curiosités présente des livres issus de la collection du Liégeois Michel Defourny. Ce spécialiste de la littérature de jeunesse a choisi une centaine d'ouvrages importants à différents niveaux, qu'ils soient introuvables ou encore disponibles en librairie. »
Un ensemble de réalisations qui sont mélangées au fil de l'exposition, orchestrée selon sept thèmes, dans sept espaces, chacun ayant un slogan extrait d'Alice au pays des merveilles. La Bruxelloise Laurence Hassel a assuré la scénographie générale en utilisant 700 boîtiers en carton, permettant de créer une bibliothèque imaginaire tout en protégeant les ouvrages sensibles.
D'emblée, les 24 livres en tissu de Marie Van Roey, rangés dans une « garde-robe à livres », étonnent, séduisent. Courtes histoires à lire, toucher, regarder. L'espace « Du livre au jeu / du jeu au livre » rassemble des jeux de papiers : des stand-up, des flip-books qui donnent l'illusion du mouvement, des pop-up qui libèrent de superbes pages en trois dimensions, des mélis-mélos, comme ce 100.000 milliards de poèmes de Raymond Queneau fait de centaines de bandelettes et de photos, ou encore ce kit de bricolage sur le thème de la Belgique qui donne une vision actuelle ironique et ludique.
L'espace « Que c'est ennuyeux un livre sans images… » comprend des imagiers, contes revisités, évocations

de souvenirs d'enfance. « Jeux de lettres, de chiffres et de formes » est une invitation superbe à apprendre en s'amusant. L'imagination est au pouvoir, comme les histoires de format qui proposent des livres carrés, verticaux, horizontaux et géants. Et même un livre en pente, dans le fond et la forme ! Que dire alors des livres-accordéons, dont le plus long, signé Kveta Pacovska, atteint 12 mètres ! Il a été édité au Seuil en 2005. Les dizaines d'artistes invités offrent un impressionnant panel de curiosités et de créations ludiques, artistiques, pédagogiques. Et puis, dans ce vaste couloir, on ne pourra rester insensible devant ce distributeur de bonbons dont les boules multicolores ont été vidées de leurs friandises pour faire place à des livres minuscules. Un millier de modèles réduits à acheter au hasard, 4 euros pièce. Entre jeu et culture.

(12/09-16/11/2008) Liège, Les Chiroux. **Business is business. Une exposition sur le travail aujourd'hui à l'heure de la globalisation et de la mondialisation de l'économie marchande**.
A l'occasion de Tempo color, les semaines du commerce équitable.
* Minerva Cuevas, Patrice Junius, Panamarenko, Jacques Charlier, Corillon Patrick, Wim Delvoye, Frank Breuer, Sloan Leblanc, Julien Prévieux, son:DA, Edson Barrus, Jean-Luc Moulène, Beejoir, François Curlet ainsi que des "objets de grève" des Archives nationales du Monde du Travail (Roubaix).

-.Courriel d'invitation.
Autour de la question du travail aujourd'hui et de ses multiples implications, Les Chiroux – Centre culturel de Liège propose du 11 septembre au 11 octobre 2008, dans le cadre du Tempo Color, une exposition collective intitulée Business is Business. Un deuxième volet aura lieu en février-mars 2009.
Le travail est aujourd'hui un problème crucial qui compte parmi les enjeux planétaires importants du XXIème siècle. Nous avons voulu l'aborder selon un point de vue qui permette d'une part, de traiter ses problématiques directes (avoir ou ne pas avoir de travail ? qu'est-ce que travailler dans de bonnes conditions ? peut-on être pauvre en travaillant ? etc.) et d'autre part, d'envisager la «valeur travail» comme un élément parmi d'autres dans le contexte général de l'économie actuelle (travaille-t-on pour consommer ? peut-on travailler « éthiquement » ? c'est quoi une « culture d'entreprise » ? peut-on rester libre en travaillant ?)
Pour cette exposition, la thématique du travail a donc été placée au centre des divers faisceaux du système global de l'activité marchande, depuis les enjeux liés à la production (exploitation de la main d'oeuvre et des ressources naturelles, problématiques de l'embauche et du chômage, …) jusqu'aux stratégies poussant à la consommation (publicité, concurrence des entreprises, …), en passant par les déséquilibres Nord-Sud et les conséquences sur l'individu induites par ces pressions économiques mondialisées.
Le titre de l'exposition fait ironiquement référence au monde des affaires. Dire « business is business » (« Les affaires sont les affaires »), c'est souvent légitimer des pratiques injustes ou inhumaines au nom d'une pure logique de profit. D'une façon subtile, complexe et souvent humoristique, les artistes présentés dans l'exposition mettent en scène cette dimension de la société capitaliste où l'humain est relégué, oublié, instrumentalisé au profit de considérations strictement financières qui transitent notamment par les outrages de la publicité. Mais loin d'être simplement un constat rageur ou désespéré, les oeuvres portent en elles les contradictions et les dilemmes de nos attitudes
L'exposition fait la part belle à la diversité des supports : photographie, vidéo, objets, sérigraphie, oeuvres graphiques. Ces propositions d'artistes présentent le travail comme l'enjeu, direct ou indirect, d'une réflexion générale où produire et consommer sont les deux faces de la même pièce.

(25/09-21/11) Bruxelles, Palais de Justice. **Corpus Delicti**.
* Commissaires : Flor Bex, Benoît Noël.
**- belges : Aguirre y Ortegui Philip, Bernier Pascal, Bijl Guillaume, Charlier Jacques, Clerbois Michel, Copers Leo, Corillon Patrick, Couturier Michel, Dagonnier Ronald, De Bruyckere Berlinde, De Cordier Thierry, Dekyndt Edith, Delier Marie, Delmotte Messieurs, Delvoye Wim, Denmark, De Vylder Paul, Fabre Jan, François Michel, Frydman Maurice, Huisman Michel, Janssens Djos, 't Jolle Sven, Kasimir Marin, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Maes Chantal, Muller Sofie, Muyle Johan, Nölle Annick, Octave Jean-François, Panamarenko, Rogiers Peter, Ronflette Sylvie & Coesalter Bruno, Theys Koen, Van Oost Jan, Van Stappen Lieve, Vergara Angel, Visic Lorette.
- étrangers : Huisman Michel / NL, Kellinghaus Bärbel Schulte / DE, Séchas Alain / FR, Visch Henk / NL.

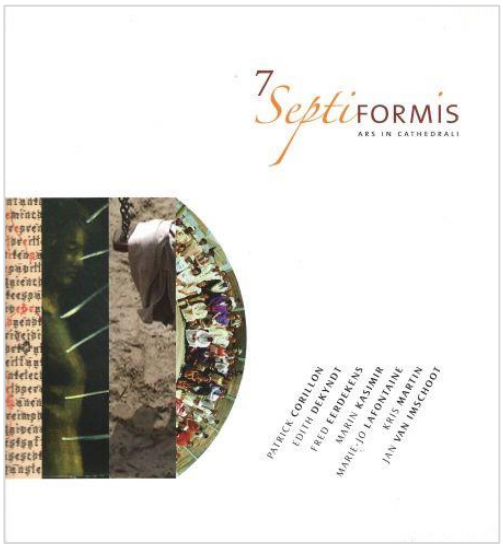


*** Catalogue
Benoît Noël, Avant-propos, p. 8
Florent Bex, Ceci n'est pas une exposition, p. 10
Fadila Laanan, p. 17
Bert Anciaux, p. 19
Didier Reynders, p. 20
Jo Vandeurzen, p. 25
Charles Picqué, p. 26
Guy Vanhengel, p. 29
Benoît Cerexhe, p. 31
Jan Op de Beeck, ING en Corpus Delicti, p. 34
Catalogue : 1 photo.coul. par artiste, p.39.
Liste des artistes et leurs oeuvre, p. 109
Prêteurs, p. 117
Remerciements, p. 118
Colophon, p. 125.

- Concept in http://www.corpus-delicti.be/fr/presentation.
CORPUS DELICTI *« le corps du délit »*
Renvoie aussi bien au terme juridique, au Corps de la Justice – Corps du délit, Corps des délits – qu'à l'objet même du crime, le corps en général, le corps humain en particulier.
Le titre des expositions s'explique donc par la référence au corps, le corps dans ses rapports aux autres corps et à leurs contextes, point central de nos expositions.
LES PAS PERDUS « titre subsidiaire »
Ce titre « subsidiaire » se réfère bien entendu à la grande salle du Palais de Justice. Il renvoie aussi bien aux attentes marquées par les pas qu'aux personnes qui n'ont encore perdu ou recouvrent le fil de leur existence, confrontés à des situations de justice.
Il évoque l'idée des dédales de la Justice et de sa relative lenteur, marqués par l'attente trompée par les pas que l'on perd.
Il évoque idées de défense et de protection et idée de réhabilitation, défense de ceux qui risquent de perdre, réhabilitation de ceux qui recouvrent le fil de leur vie avant/après passage au tribunal.
« Corpus Delicti » est aussi pensée telle une manifestation pour le grand public.
Nous ouvrirons enfin le palais pour une série de visites nocturnes agrémentées de représentations des arts de la scène, musique, danse, théâtre, soirées conçues telles des moments exclusifs, privilégiés, magiques.
Expositions
Nous exposerons des corps au palais, privilégiant le choix d'oeuvres figuratives et réalistes, d'approche et de compréhension aisées, optant en premier lieu pour des sculptures et des installations spatiales s'intégrant dans l'architecture existante.
Nous exposerons des « ambiances » au palais, situations de corps en lien à leurs Contextes – « un jardin nocturne » sur fond de musique de Mozart.

Nous présenterons une douzaine de projections vidéo sur parois murales du palais, réalisés par vidéastes, films sur fil d'ariane des thèmes abordés par Corpus Delicti.
Nous re soulignerons enfin, par l'apport de lumière, la valeur exceptionnelle de certaines parties architecturales des lieux, celles à côté desquelles l'on passe sans plus se rendre compte de leur existence a fortiori de leur valeur.

(04/10-24/11/2008) Bruxelles, Cathédrale St Michel-et-Gudule. **SeptiFormis**.
* Corillon Patrick, Dekyndt Edith, Eerdekens Fred, Kasimir Marin, Lafontaine Marie-Jo, Martin Kris, Van Imschoot Jan.



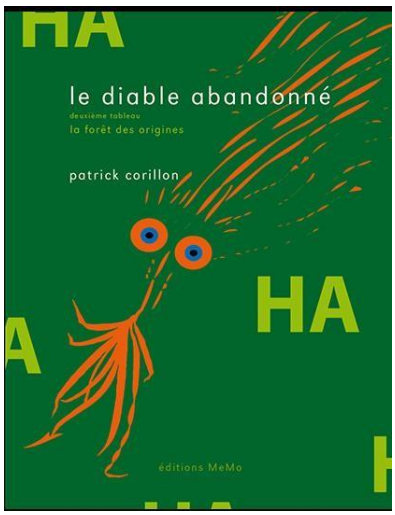
** Septiformis – Ars in Cathedrali est une exposition offerte par la conférence des évêques de Belgique au cardinal Danneels à l'occasion de son 75e anniversaire. Elle accueille en sa cathédrale de Bruxelles sept artistes contemporains résidant en Belgique qui ont une réputation internationale et qui dans leur travail présentent un questionnement sur des questions de société contemporaines.

*** Introduction in http://www.septiformis.be/fr/intro.html
L'exposition Septiformis est une initiative des commissions néerlandophones et francophones pour la culture de la Conférence Episcopale belge. Ces commissions conseillent les évêques belges quand des questions qui touchent la culture et les arts rejoignent d'une manière ou d'une autre une réalité d'Eglise. Elles s'intéressent ainsi aux questions du patrimoine mobilier et immobilier de l'Eglise belge et de sa mise en valeur, suit l'actualité des événements artistiques, encourage l'édition du livre religieux et soutient des initiatives qui créent des ponts entre le monde des artistes et de l'Eglise.
A l'occasion du 75e anniversaire du Cardinal Danneels, et en écho à l'importance qu'accorde le primat de Belgique au chemin des arts dans la recherche de Dieu, la Conférence Episcopale belge lui offre, en sa cathédrale de Bruxelles, une exposition d'art contemporain.
Un groupe de travail constitué de membres des deux commissions pour la culture et d'amateurs éclairés d'art contemporain ont sélectionné sept artistes et les ont invités à présenter une ou deux de leurs œuvres dans la cathédrale des Saints Michel et Gudule. Les critères pour cette sélection ont été les suivants :
Ce sont des artistes dont la production fait preuve d'une recherche de spiritualité. Ils ont montré une volonté de dépasser le décoratif pour aborder une recherche de sens, dans lequel la transcendance a pris une place.
Ils résident en Belgique, étant ou non de nationalité belge.
Ils jouissent d'une réputation internationale et ont exposé dans des musées et galeries étrangers.
Ils n'ont jamais exposé à la cathédrale de Bruxelles qui accueillent tous les ans jusqu'à quatre expositions d'art contemporain.
Les œuvres sélectionnées sont placées dans divers endroits de la cathédrale. Ces endroits ont été choisis pour mettre l'œuvre en valeur et pour initier un dialogue entre l'architecture et l'œuvre.
La présence d'œuvres d'art contemporain dans une cathédrale gothique peut étonner. Cependant, une communauté qui se réunit dans une église témoigne de sa vitalité en intégrant à son patrimoine d'origine des éléments de sa propre époque. La collection de vitraux de la cathédrale en est en magnifique exemple : elle s'étend sur près de 4 siècles, de Philippe le Beau au premier roi des belges. C'est dans cette continuité que s'inscrit Septiformis. Après des siècles de relations tendues entre le monde des artistes et l'église, les uns et les autres redécouvrent aujourd'hui qu'une collaboration profite aux deux. C'est dans ce climat d'ouverture mutuelle que l'initiative de monter une exposition collective au sein de la cathédrale est née. L'anniversaire du cardinal Danneels, qui fait preuve de multiples initiatives et d'interventions dans le domaine des arts, était une occasion unique pour honorer cet engagement et pour accueillir dans un lieu hautement symbolique comme la cathédrale de Bruxelles des artistes à l'écoute des interrogations de notre temps.
L'exposition doit son nom à l'hymne Veni Creator Spiritus de Raban Maur (c. 780 – 856). On y invoque l'Esprit Saint afin qu'il vienne offrir ses dons à l'humanité. Ces dons sont multiples et la tradition les a

regroupés sous sept vocables : sagesse, intelligence, foi, conseil, force, science, piété. Ce sont ces sept formes de présence de l'Esprit Saint dans la vie que l'hymne décrit comme 'septiformis munere'. Ces sept dons se retrouvent dans la diversité des charismes et des expressions artistiques présents dans l'exposition.
**** Catalogue trilingue (FR-NL-GB)

(20/11-17/01/09/2008) Bruxelles, Aeroplastics Contemporary. **Power to the people**.
* Commissaire : Pierre-Yves Desaive.
** Bedel Delphine, Beeckman Vincen, Boël Delphine, Brouns, Bruno Christophe, Bucquoy, Case Charley, Charlier Jacques, Colson Vaast, Considérant Jerôme, Cox Marina, Denys Stereen, Dagonnier Ronald, De Clerck, Delayen Eric, Delire Sébastien, Delmotte Messieurs, Delvoye Wim, Ensor James, Gigounon Bernard, Gordon Douglas, Hänzel & Gretzel, Hap, Hehe, Kingelez Isek Bodys, Janssens Ann Veronica, Kamagurka, Lanners Bouli, Lerooy Thomas, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Marenne Karine, Mariën Marcel, Mazzarella Thomas, Mutlu Selçuk, Muyle Johan, Nicholson David, Ophuis Ronald, Piérart Pol, Rousseau Jean-Jacques, Samba Chéri, Sneed, Stas André, Stefanon Gianni, Swennen Walter, Van Imschoot Jan.

(déc.) Liège, Théâtre de la Place. La Forêt des origines., **Liège**



<u>Regards croisés sur les paysages, 2008</u>
(164 p. , ill. coul. ; 21 x 15 cm ; Coéd. art3 / Jean-Pierre Huguet ; ISBN Jean-Pierre Huguet : 978-2-35575-035-9, ISBN art3 : 978-2-912342-33-1 ; 19€
Le livre se présente dans la continuité d'un programme inédit dans sa forme comme dans sa conception. Développé en Rhône-Alpes, il a été initié par les trois Parcs naturels régionaux du Pilat, des Monts d'Ardèche et du Vercors et coordonné par art3. Son ambition a été de proposer d'autres lectures sur des questions actuelles de paysages, par l'invitation à des artistes pour répondre à une commande. L'ouvrage offre une synthèse des réflexions artistiques et des propositions pour le projet, il met en jeu les acteurs et les situations, analyse les contextes d'inscription des oeuvres, pour finir par une actualisation des questionnements. Artistes : Jean-Daniel Berclaz, Gilles Clément, Patrick Corillon, Simona Denicolai et Ivo Provoost, Bethan Huws, Sophie Ristelhueber, Akio Suzuki, George Trakas, Lois et Franziska Weinberger.
Auteurs : Catherine Grout, Emmanuel Négrier, Vincent Honoré, Chantal Béret, Garance Chabert, Nicolas Feodoroff, Pascale Soleil, Francesca Comisso et Lisa Parola.



- 500 Chefs-d'œuvre de l'art belge. De Marcel Broodthaers à Jacques Charlier. Bruxelles, éd. Le Soir et Editions Racine, 2008 (23,5 x 17,5 ; 120 p. ; ill. coul. ; petit texte à propos de chaque artiste).
* Ackerman Chantal, Berenhaut Marianne, Bernier Pascal, Bijl Guillaume, Brey Ricardo, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Copers Leo, Corillon Patrick, De Cordier, De Gobert Philippe, Deleu Luc, Devriendt Robert, Domnsbrough Peter, Dujourie Lili, Eyberg Sylvie, Fabre Jan, Francis Filip, Franky D. C., Frère Michel, Geys Jef, Glibert Jean, Heyvart René, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Mees Guy, Mesmaeker Jacqueline, Mouffe Michel, Muyle Johan, Nyst Jacques Louis, Octave Jean-François, Oosterlynck Baudouin, Pacquée Ria, Palestine Charlemagne, Panamarenko, Pierart Pol, Rombouts Guy, Swennen Walter, Tapta, Tordoir Narcisse, Trivier Marc, Van Caeckenbergh Patrick, Vandenberg Philippe, Van Geluwe Johan, Van Snick Philippe, Vercruysse Jan, Vermeiren Didier, Villers Bernard, Wéry Marthe.



2009

(27/02/2009) Ixelles, Théâtre Marni.

- Jean-Marie Wynants. « Les jeunes et l'art : valeur en hausse » in *Le Soir*, 27/02/2009.
Les plasticiens Jacques Charlier et Patrick Corillon, les danseurs Catherine Plomteux et Milton Paulo, les musiciens Garret List, Pierre Vaiana, Kinglee (ex-Starflam), Pierre Berthet, Emmanuel Louis (Funk Sinatra), la metteuse en scène Barbara Rufin ou le cinéaste Bouli Lanners : tous seront ce soir au Marni à Ixelles. Organisée par la FMJ (Fédération des Maisons de Jeunes), cette soirée entend présenter une série de créations réalisées dans le cadre d'expériences pilotes « socio-artistiques », réalisées en collaboration avec la FMJ, des Maisons de jeunes, des artistes professionnels et des institutions comme le Théâtre de la Place à Liège ou Charleroi-Danses.
On y découvrira un spectacle de danse par la MJ de Courcelles coachée par Catherine Plomteux, des prestations musicales mettant aux prises artistes confirmés et membres de différentes maisons de jeunes, une installation nomade, plusieurs livres, projections, etc.
« Certaines des activités ont démarré il y a quatre ans, explique Werner Moron, directeur artistique du projet. Il s'agit toujours de partir de la réalité d'une maison de jeunes. On écoute d'abord puis on tente de répondre à chacun sur mesure, selon les besoins. Par exemple, la MJ de Braine-l'Alleud voulait participer au projet mais était handicapée par une série de déménagements successifs. C'était devenu une sorte de maison de jeunes nomades. Je leur ai proposé de demander à Patrick Corillon de réfléchir avec eux sur l'identité profonde d'une maison de jeunes. De leur trouver une boussole pour qu'ils sachent se situer. Avec d'autres, on a travaillé sur la danse, la musique, la photo, selon les besoins, les envies. »
Mais toujours avec des artistes de haut niveau. « Je pense que les jeunes méritent le mieux, tout simplement. Et c'est souvent plus facile de convaincre des artistes qui n'ont plus rien à prouver et qui viennent parce qu'ils sont vraiment intéressés par le projet. » Ils le démontrent ce soir, aux côtés de tous les jeunes avec lesquels ils ont travaillé ces dernières années.

(17, 18 et 19/03) Tournai, Maison de la culture. Corillon Patrick. Le diable abandonné (1er tableau)

- Jean-Marie Wynants. » Un récit en mouvement » in *Le Soir*, 17/03/2009.
Scènes « Le diable abandonné » débarque près de chez vous
Entre théâtre et arts plastiques, Patrick Corillon invente une forme de récit où les mots prennent le pouvoir. Artiste plasticien reconnu, Patrick Corillon a toujours été fasciné par l'art du récit. Au point d'inventer le personnage d'Oskar Serti, présent dans nombre de ses installations. Avec Le diable abandonné, poème épique en trois tableaux, il met ses mots en mouvement.
Avec la complicité de sa compagne, Dominique Roodthooft, comédienne et metteuse en scène, il a déjà livré les deux premiers tableaux d'une sorte de conte à l'ancienne porté par la voix de la comédienne mais aussi et surtout par les mots eux-mêmes qui surgissent d'un castelet et s'animent sous les yeux du public.
« Au départ, je ne savais pas ce que je voulais, explique-t-il. Ce qui m'intéressait, c'était le rapport aux objets, les fabriquer et les faire vivre dans la main. A un moment, je me suis rendu compte que pour cela, il fallait que je passe à une forme théâtrale.
Cela a commencé au Granit à Belfort, puis au Théâtre de la Place et au Mac's du Grand Hornu. Au Mac's, j'avais écrit une petite histoire d'une dizaine de minutes qui était racontée par les guides. Mais je perdais le travail sur la lumière, sur le jeu, etc. »
Il décide alors d'aller plus loin et de passer lui-même sur le plateau. Tout en restant invisible. Dans Le diable abandonné, ce sont les mots qui surgissent du castelet sous les formes les plus diverses. Seule Dominique Roodthooft apparaît de temps à autre, narratrice discrète d'une histoire rappelant les contes d'antan. Un peu comme si le récit accompagnant une installation de l'artiste se mettait soudain à vivre sous nos yeux.
Le temps qui passe
« Dans le monde de l'art, on peut rentrer dans une salle et sentir une chose très forte, au-delà du temps. Dans le théâtre, on a besoin du temps qui passe. Mais les deux univers m'intéressent. En même temps, pendant 20

ans, j'ai eu l'impression de faire du théâtre au sein des arts plastiques. Au-delà de l'individu confronté à une œuvre d'art, j'ai toujours cherché à parler au groupe. Pour moi, une installation est quelque chose de narratif. En arts plastiques, je travaille comme un metteur en scène. Je réfléchis toujours au parcours des spectateurs et je crée un cadre pour qu'il s'y épanouisse.
Ce projet reste un mystère pour moi puisque, contrairement à mes installations, je ne le vois jamais. Je construis au fur et à mesure une image fantasmée. Les gens y voient aussi ce qu'ils y apportent. Ce ne sont que des draps écrits, comme une peau entre moi et le public. En même temps, je suis présent physiquement. Les gens "me" lisent. »
Ce rapport direct avec le public, Patrick Corillon l'a toujours cherché. « J'adore faire des conférences sur mon travail. Par moments, je me dis que j'ai fait tous ces projets juste pour en parler. L'oralité compte beaucoup pour moi. Ici, j'harmonise la parole, l'écrit, l'objet. Un de mes moments préférés, c'est à la fin du spectacle, quand j'invite le public à passer derrière le castelet afin d'en dévoiler tous les secrets. Pour moi, c'est ça l'objet d'art, c'est ce qui permet d'y poser des choses, de se parler. »

(20 et 21/03/2009) Charleroi, B.P.S. 22, La Meuse obscure.
(
26 et 27/03/2009) Charleroi, B.P.S. 22. La Forêt des origines

(28/03/2009) Charleroi, B. P. S. 22. La Meuse obscure et La Forêt des origines.
Après *La Meuse obscure,* Patrick Corillon et Dominique Roodthooft proposent *La forêt des origines,* deuxième épisode de la trilogie du *Diable abandonné.* L'écriture, la littérature, la langue, les mots sont au cœur de ce récit et Patrick Corillon les fait littéralement vivre sous nos yeux. Un miracle. A moins que le diable
Les mots sont les seuls acteurs de cette création de l'artiste plasticien Patrick Corillon. Hormis la comédienne Dominique Roodthooft narrant quelques passages de ce conte pour petits et grands, *Le diable abandonné* n'est joué que par des lettres et des mots apparaissant et disparaissant dans un théâtre de marionnette. Etrange et fascinant, plein d'invention et de magie, avec, en prime, une réflexion sur le pouvoir du verbe et l'héritage du passé.

(23 et 24/04/2009) Hornu, Mac's, Hornu. La Meuse Obscure.

(24 et 25/04/2009) Hornu, Mac's. La Forêt des Origines.
* Dans *La Meuse obscure,* premier volet du triptyque *Le diable abandonné,* de Patrick Corillon, un fils en quête d'absolu partait à la recherche des mots justes. Le deuxième tableau, *La forêt des origines,* qui laisse une part au théâtre d'ombre, place les mots tantôt dans la bouche de la comédienne Dominique Roodthooft, tantôt dans d'étranges objets à la fenêtre d'un castelet.

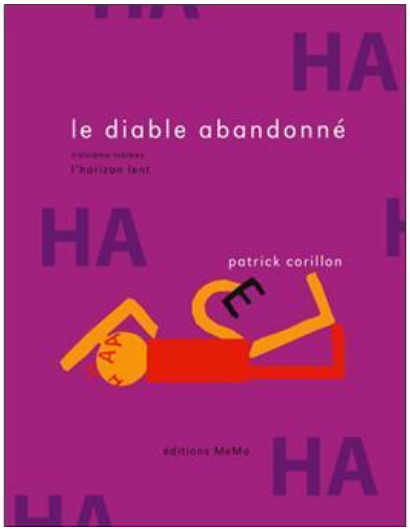
(08 ET 09/05/**2009**) CREATION DE **L'HORIZON LENT**, TROISIEME TABLEAU DE LE DIABLE ABANDONNE A FABRIQUE DU THEATRE, LA BOUVERIE

* Un spectacle visuel pour évoquer une langue idéale qu'une humanité enfin réconciliée pourrait parler d'une seule voix.

- Texte de présentation sur le site du Corridor.
Le diable voyait dans son immortalité la garantie d'un pouvoir infini. Mais voilà qu'en haut d'un arbre, au beau milieu de la forêt, il découvre un fils perdu dans le bonheur d'écrire ses souvenirs d'enfance. Le diable repère aussitôt, entre les doigts du fils, une plume merveilleuse. Il est mort de jalousie ; son éternité ne lui a donné ni enfance ni souvenirs. Il décide alors de renoncer à tous ses privilèges pour posséder cette plume et apprendre à écrire.
Production : Le CORRIDOR.
Coproduction : Théâtre de la Place à Liège, la Fabrique de Théâtre, S.P.A.S à La Bouverie ; avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Direction générale de la Culture - Service général des Arts de la Scène - Service du Théâtre) ; avec le soutien de la Région Wallonne.

Distribution :
Conception, écriture, scénographie et manipulations **:** Patrick Corillon
Jeu et aide à la mise en scène : Dominique Roodthooft
Lumière et régie générale : Joël Bosmans
Régie son : Pierre Neu
Production : Clara Materne
Création et diffusion :
mai 2009 : La Fabrique de Théâtre, S.P.A.S à la Bouverie (Mons)
octobre 2009 : Festival Emulation Europe au Théâtre de la Place, Liège
janvier 2012 : Centre culturel régional de Dinant

Le Diable abandonné. Troisième tableau :L'horizon lent. Ed. MeMo, 2009.
* illustrations couleur, 96 pp., 17,2 x 22 ; 19 €.



Résumé de Le diable abandonné mis sur You Tube, le 24 mai 2010 : présentation du triptyque Le Diable abandonné, fantaisie lettriste de Patrick Corillon - réalisation et montage Cindy Pahaut / image Sacha Caloussis *https://www.youtube.com/watch?v=9ufC0BYi7CY&t=17s

(sept. 2009) Rennes / FR. Théâtre de l'Aire libre. La Forêt des origines.

(oct. 2009) Liège, Théâtre de la Place. Festival « Emulation Europe ». La Forêt des origines.
* Avec *La forêt des origines*, Patrick Corillon et Dominique Roodthooft livrent la seconde partie d'un triptyque intitulé*Le Diable abandonné.* Un marionnettiste pendu, son fils à la recherche d'une langue éclatée, le diable toujours à l'affût… Entre poésie et mystère, la comédienne se fait discrète pour nous raconter une histoire où les mots et les lettres de tous les alphabets (du nôtre au phénicien en passant par l'araméen) occupent le plateau. Entre performance d'art plastique et conte à l'ancienne, un spectacle déroutant et magique.

(08/07-28/07/2009) Avignon, Théâtre des Doms. Festival. La Meuse obscure.
Pas moins de 112 candidatures avaient été déposées. L'équipe des Doms a finalement choisi une dizaine de propositions se distinguant toutes par leur originalité et leur pertinence.
Dès 11 heures du matin, Patrick Corillon et Dominique Roodthooft ouvriront les festivités avec le premier épisode du *Diable abandonné*, créé au Théâtre de la Place.

(oct. 2009) Liège, Théâtre de la Place. Festival Emulation Europe. L'Horizon lent.

(12/10) REÇOIT LE PRIX DE LA CRITIQUE. SPECTACLES 2009. CATEGORIE : AUTEUR POUR LE DIABLE ABANDONNE.

(04/12/2009-14/03/2010) Gand, Smak. **Gagarin the Artists in their Own Words – The first Decade.**
* Abdul Lida, Acconci Vito, Achour Boris, Afif Saadane, Ahtila Eija-Liisa, Allora & Calzadilla, Amer Ghada, Attia Kader, Baldessari John, Balka Miroslaw, Balkenhol Stephan, Barrio Artur, Barry Orla, Bidjocka Bili, Bijl Guillaume, Bismuth Pierre, Blume Sila, Borremans Michael, Boshoff Willem, Boyadjiev Luchezar, Bratkow Sergej, Bruly Bouabré Frédéric, Bul Lee, Bule Agnese, Burki Marie Jose, Calle Sophie, Canevari Paolo, Caramelle Ernst, Castoro Rosemarie, Castro Jota, Chan Paul, Chérinet Loulou, Chodzko Adam, Conijn Joost, Corillon Patrick, Cuevas Minerva, Curran Michael, Daems Anne, Daou Annabel, de Keyser Raoul, Dekyndt Edith, Delvoye Wim, Devos Danny, Djurberg Nathalie, d´O Honoré, Dockx Nico, Douglas Stan, Downsbrough Peter, Dumas Marlene, Durham Jimmie, Erkmen Ayse, Evans Cerith Wyn, Fink Christoph, Foulon Olivier, François Michel, Friedl Peter, Garcia Dora, Geoffray Agnes, Gillick Liam, Grigely Joseph, Gruijthuijsen Krist, Halilaj Petrit, Heck Kati, Hirschhorn Thomas, Huber Thomas, Islam Runa, Jaar Alfredo, Khakar Bhupen, Kifleyesus Ermias, Kingelez Bodys Isek, Kinoshita Suchan, Koelewijn Job, Korine Harmony, Körmeling John, Kuri Gabriel, Kusolwong Surasi, Lefevre Jean Claude, Leleisioau Andy, Lewis Mark, Lohaus Bernd, Longchamp Capitaine, Lum Ken, Magid Jill, Manders Mark, Maroto David, McCarthy Paul, Mekas Jonas, Messager Annette, Metten Philip, Minh-ha Trinh T., Mir Aleksandra, Mirra Helen, Mol Pieter Laurens, Monk Jonathan, Mullican Matt, Muñoz Juan, Mwangi Ingrid / Hutter Robert, Nannucci Maurizio, Nicolai Olaf, Odenbach Marcel, Ondák Roman, Oorebeek Willem, Op de Beeck Hans, Osmolovski Antoli, Paci Adrian, Pacquee Ria, Panamarenko, Papaonstantinou Nina, Parreno Philippe, Park Douglas, Partenheimer Jürgen, Patterson Simon, Penone Giuseppe, Pieroth Kirsten, Pisano Falke, Pistoletto Michelangelo, Pivi Paola, Probst Olaf, Regli Peter, Rombouts Guy, Rondinone Ugo, Ruegg Ilona, Ruscha Ed, Sala Anri, Saloranta Elina, Scanlan Joe, Schmit Tomas, Schu Manfredu, Sedira Zineb, Serebriakova Maria, Serra Richard, Shrigley David, Sierra Santiago, Solakov Nedko, Strik Berend, Tan Fiona, Tariq Alvi, Tee Jennifer, Tsuyoshi Ozawa, Tuerlinckx Joëlle, van Caeckenbergh Patrick, van Kerckhoven Anne-Mie, van Lierop Marilou, Van Snick Philippe, Villers Bernard, Visch Henk, Vo Dahn, Weerasethakul Apichatpong, Weinberger Lois, Weiner Lawrence, Wurm Erwin, Xhafa Sislej, Yongbin Li, Yue Liang, Zaccagnini Carla, Zhijie Qiu, …

- Pressetext in http://www.kunstaspekte.de/index.php?action=termin&tid=55382.
GAGARIN is pleased to announce that the Museum of Contemporary Art S.M.A.K in Ghent (B) opens a comprehensive exhibition, entirely dedicated to the first international artist's texts magazine GAGARIN the Artists in their Own Words. This unique exhibit will bring together the entire GAGARIN oeuvre with a selection of works by the same artists from the museum collection and special loans.
Please note that on January 9th , the Museum of Contemporary Art S.M.A.K. will also organize a special GAGARIN night with a/o readings by GAGARIN artists, a performance of his Voodoo-Faust (Crash Opera) by Manfredu Schu and a panel discussion with Simon Deakin, University of Leeds (UK), who is actually writing a PhD on GAGARIN, dr. J.D. Asja Szafraniec, author of the book 'Beckett, Derrida and the Event of Literature, Olaf Nicolai, artist, and Dr Jonathan Lehay Dronsfield, Reader in Theory & Philisophy of Art at the University of Reading (UK).
www.gagarin.be

EDITION :
Série *de 4 lithographies*, 2009 (49 x 34,5 cm) : *Buisson ardent, Aie, Cristaux de neige, Les filles du feu*.
Impression Bruno Robbe (50 exemplaires)

2010

(09/07-12/09/2010) Châteauneuf,/ FR, Château**. Le Palais des ombres. Oeuvres de la collection du Frac Bourgogne.**
* "Le Palais des ombres" insère « en bon voisinage » des oeuvres du Frac Bourgogne dans les différents espaces de la forteresse, ouvrant ainsi un des joyaux du patrimoine bourguignon à la création contemporaine.
** Corillon Patrick, Dahlberg Jonas, Ghesquière Dominique, Parmiggiani Claudio, Perreaut Jacques, Schäfer Gitte, Stankowski Anton, Welling James.

- cf. http://www.paris-art.com/exposition-art-contemporain/le-palais-des-ombres-oeuvres-de-la-collection-du-frac-bourgogne/patrick-corillon-jonas-dahlberg/10985.html#haut
Premier étage
La place faite au langage dans le travail de **Patrick Corillon** (né en 1959 à Knokke-le-Zoute, Belgique) semble avoir sa source dans la tradition surréaliste qui produisait, par le texte, l'ouverture d'une dimension mentale aux résonances multiples.
Les fictions que l'artiste-écrivain développe depuis 1984 sont relatives à un personnage imaginaire (Oskar Serti) placé dans une multitude de situations existentielles loufoques ou étranges.
Les « éléments » mis en relation avec ces textes ont une double fonction : donner au lecteur le sentiment d'un ancrage dans la réalité de l'histoire qu'il est en train de lire (en quelque sorte les objets viennent témoigner en faveur d'une vérité de ce que dit le texte) et en même temps produire un effet d'incongruité qui leur est totalement propre.
Les objets ont ainsi une sorte d'autonomie, qui permet de les considérer comme des oeuvres en elles-mêmes.

(01/09-31/102010) Liège, En ville**. Ennemis publics**.
* Dans le cadre de « Liège Métropole Culture 2010 ».
** Organisation : Musée en plein air du Sart Tilman.
*** Commissaires : Pierre Henrion.
**** Patrick Corillon, Michel Couturier, Michaël Dans, Messieurs Delmotte.



- Communiqué de presse sur le site de l'expo : http://ennemispublics.wordpress.com/jaime-les-mariniers/ capté le 20/09/2010)
C'est dans le cadre de « Liège Métropole Culture 2010 » que le Musée en Plein Air du Sart-Tilman assure le commissariat de l'exposition Ennemis publics. Michaël Dans, Messieurs Delmotte, Michel Couturier et Patrick Corillon présentent en septembre et octobre des œuvres intégrées à quatre sites emblématiques de la Cité ardente. Aucune thématique n'a été donnée ; l'accent a été mis sur la nécessité de tenir compte de l'environnement architectural, urbanistique, naturel et surtout humain. En accord avec le leitmotiv de « Liège 2010 » -Briser les carcans -, la sélection des participants a été opérée tant pour la signification contemporaine de leurs recherches que sur base de leur capacité à communiquer avec les différents publics. Dans le même ordre d'idées, une des particularités de l'opération tient dans l'importante activité de médiation mise en place avec le soutien de l'asbl Art&fact, du Plan Fédéral des Grandes Villes et de l'Article 27 : rencontre avec les habitants, implication du tissu associatif et du monde scolaire, création d'un blog, mise à disposition de visites guidées et de parcours ludiques, diffusion dans l'immédiate géographie des œuvres de supports didactiques circonstanciés ... Il y a la volonté d'ouvrir le dialogue avec les usagers de l'espace que les artistes investissent et, au-delà, de travailler sur la réception des œuvres et en particulier sur la méfiance, voire la violence qu'elles peuvent susciter. Il s'agit notamment de soutenir l'idée que la pertinence de telles opérations ne se jauge pas à la bienveillance ou à la conformité, voire au conformisme de leur réception, mais bien à la multiplicité des réflexions ou des appropriations qu'elles

provoquent. En partenariat avec les futurs assistants sociaux de l'École supérieure d'Action sociale de Liège, une récolte des réactions des différents publics est organisée ; les résultats et analyses seront publiés avec les images de la mission photographique confiée à Dominique Houcmant.

NOTICES

Patrick Corillon, Chemin de halage, corde, métal, impression numérique, L. : 100 m, 2010 (quai Van Beneden, 4020 Liège)



Les œuvres de Patrick Corillon partagent les vertus d'évidence et simplicité des objets de la vie quotidienne. Elles ont le caractère de premier degré des choses à portée de main, réceptacles du vécu et des émotions qu'il laisse naître. Pour Chemin de halage, le travail a commencé avec une réflexion sur l'inconscient attaché à une ville traversée par un cours d'eau ; il s'est poursuivi par l'écriture de chansons incluant chaque fois la présence du fleuve et d'un instrument de musique. « J'ai cherché à ce que ces textes soient proches des chansons que nous avons tous en nous et, en particulier des chansons enfantines ; il y a quelque chose de la berceuse ou de la comptine », relève l'artiste. On retrouve d'ailleurs le même type de créativité verbale, jeux de mots, rimes ou situations insolites et burlesques. Comme pour les comptines dont on sait qu'elle peuvent être truffées d'allusions, il faudrait encore pouvoir mesurer les « épaisseurs de lecture » des textes : Corillon laisse libre de s'arrêter à l'anecdote ou de se laisser entraîner dans le labyrinthe de sens qui s'y cache.

C'est aussi par la qualité du processus d'intégration que cette pièce se caractérise. Il y a bien sûr l'emploi de la corde qui renvoie à l'univers de la navigation, mais aussi sa longueur et le cheminement qu'elle balise. « Je me suis intéressé au rapport d'échelles, explique Patrick Corillon. Chemin de halage mesure 100 mètres et présente des supports colorés pour mes textes. Malgré la taille de l'installation, la pièce implique que l'on s'en approche pour être en mesure de lire les écriteaux devant lesquels on se trouve seul. Cette pièce est à l'échelle du fleuve, de la ville et, en même temps, elle implique un rapport intime ».

Note : Des images « haute définition » de l'exposition sont téléchargeables au départ du site Internet du Musée en Plein Air du Sart-Tilman (http://www.museepla.ulg.ac.be/presse).

La mention utile à reporter lors de leur reproduction est « Photographie : Dominique Houcmant ».

Ces documents sont libres de droit dans le cadre d'Ennemis publics.

EN 2010-2011, IL A ETE ARTISTE PROFESSEUR INVITE A L'ECOLE DU FRESNOY.

(08/10-31/102010) Le Fresnoy / FR, Studio national des arts contemporains. **Art Belge Contemporain.**



*Commissaires : Dominique Païni avec Pascale Pronnier ; scénographe : Jacky Lautem.
** Augustijnen, Sven, Balleux Stephan, Barry Orla, Bijl Guillaume, Bismuth Pierre, Brey Ricardo, Broodthaers Marcel, Capitaine Lonchamps, Castronovo Dominique et Secondini Bernard, Charlier Jacques, Claerbout David, Copers Leo, Corillon Patrick, Cornelis Jef, De Gruyter Jos et Thys Harald, Dekyndt Edith, Delvoye Wim, Dheedene Stefaan, D'O Honoré, Dujourie Lili, Fabre Jan, François Michel, Grimonprez Johan, Janssens Ann Veronica, Kieckens Christian, Lafontaine Marie-Jo, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lopez Menchero Emilio, Mahéo Erwan, Meuris Wesley, Muyle Johan, Op De Beeck Hans, Pierart Pol, Robin Gwendoline, Theys Koen, Torfs Ana, Vandenmeersch Els, Van Der Auwera Emmanuel, Whettnall Sophie.

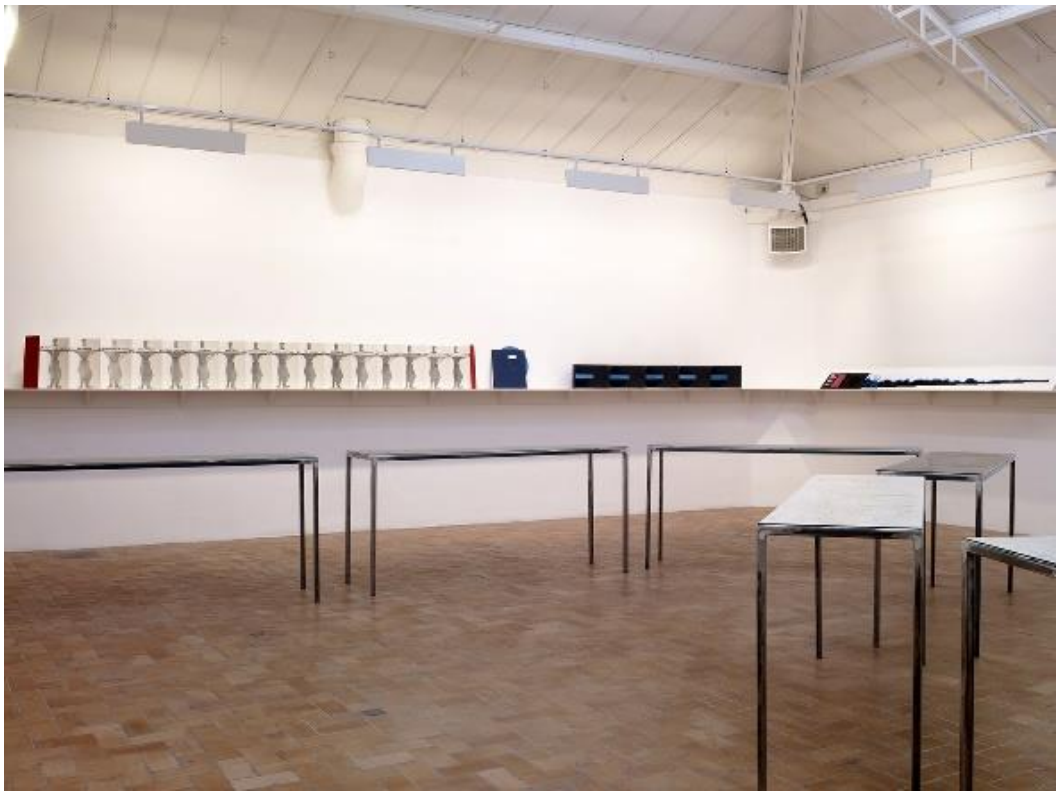
- Texte de présentation sur le site.
A bien des égards, la Belgique a marqué vivement toutes les disciplines artistiques actuelles : danse, théâtre, arts plastiques, y compris en inventant des formes qui mêlent ces disciplines.
Ces domaines où précisément la Belgique s'est récemment distinguée, puisant au sein d'un héritage marqué par le cinéma documentaire consacré aux autres arts, par le cinéma expérimental, par une tradition anarcho-dadaïste spécifique et enfin tout simplement, par la poésie des attitudes "hors limites" donnant lieu par le passé à de spectaculaires provocations.
Cette exposition réunit des artistes émergents et des artistes dont nous estimons qu'ils sont les clés et les origines de cette émergence, elle se veut un premier aperçu subjectif et diversifié qui révèle les lignes de force, les points communs et le parcours d'une génération et de quelques-unes de ses sources.

(23/102010) Liège, Mamac. **Le colloque « Art, Design et Nature** »
* organisation : Alpac.
** Tout en considérant le design comme le fil conducteur de notre journée, nous avons confronté ce domaine à d'autres pratiques telles que l'architecture, l'installation in situ, la littérature, la musique, la danse ou encore la philosophie. Et c'est donc bien dans cette optique que nous avons rassemblé des personnalités qui, par leur art, leur parcours, leur expérience ou leurs recherches, illustrent une vraie diversité de réflexions.
Ont participé à ce colloque Denis Laurent, Patrick Corillon, Jean-Luc Théate et Patrick Vandenstraeten, Jean-Pierre Peuvion, Pierre Hebbelinck, Caroline Lamarche, Vinciane Despret, Bob Verschueren.

(04/122010-22/01/2011) Paris / FR, Galerie In Situ – Fabienne Leclerc. Corillon Patrick. La Rivière bien nommée.



La Rivière bien
Nommée évoque la question du " contemporain ". Comment être de son époque quand on est imprégné de tant d'histoires qui ont traversé les siècles ? Comment notre identité la plus profonde s'inscrit-elle dans le cours du temps ?
A la façon des Bucoliques de Virgile, l'exposition donnera à voir une rivière remontant aux sources de notre langage, des paysages vibrer comme des cordes vocales, des manuels illustrés d'apprentissage de la lecture…



PUBLICATIONS :

Chansonniers (livres d'artistes), 2010.

- Chanson hongroise (illustrations couleur ; 60 pp. ; fermé : 35,5 x 49,5 cm., déployé : + /- 20 m. ; leperello ; couverture cartonnée et toilée).



- Chanson japonaise (fermé : 29,9 x 24,1 cm., déployé : 260 cm ; couverture toilée et cartonnée ; travail à la gommettes)



- Chanson arabe (8 pp. ; 33 x 25,8 cm. ; couverture cartonnée, sans dos et toilée)



- Chanson russe (dessins à la mine de plomb ; 32 pp. ; fermé : 18 x 43 cm, déployé : + /- 400 cm ; Leperello, couverture cartonnée, sans dos et toilée).

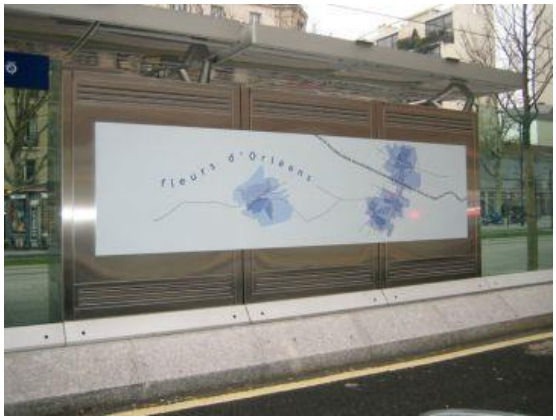


- ***Chanson indienne (40 x 40 cm***).



ART PUBLIC.

Intervention au Tramway des Maréchaux – RATP (Paris) (2006-2010).





- in « A propos des Tramways de Paris » repris sur le site de l'artiste.
Patrick Corillon a remporté en 2006 le concours piloté par la RATP visant à ponctuer le parcours du T3 d'un récit artistique prenant les stations comme lieu d'expression. Les équipes d'ingénierie culturelle de la RATP avaient rédigé un cahier des charges culturel insistant sur trois points de renouveau urbain apporté par le tramway : la mise en art des mobilités devrait souligner le renforcement des synergies Paris intra-muros/communes limitrophes, dialoguer avec le parti pris d'aménagement vert du T3 (stations arborées et boulevard jardiné) et enfin, détourner subtilement des langages fonctionnels et de sécurité tel que le marquage des parois vitrées ou l'éclairage des auvents pour renforcer le lien à la ville.
Sa réponse consista en la déclinaison d'un parcours onirique, centré sur la végétalisation des signes, traces et symboles que l'environnement de la station et le tramway en lui-même pouvaient proposer.
Les parois vitrées du tram sont ainsi révélées par l'irruption d'un graphisme végétal qui joue sur le plan de quartier environnant chaque station. Centré sur le Boulevard des maréchaux qui se métamorphose en soudure de territoires, des fleurs urbaines croissent, tantôt vers Paris, tantôt au cœur des communes limitrophes. Ces parcours oniriques sont ponctués de comptines bucoliques et poétiques, dessinant des routes secrètes nous menant de fleur en fleur (ici, Porte de Versailles, Les Coquelicots)
Le dialogue se poursuit, en prise direct avec le rythme de la ville. Le dos des armoires techniques se transforme ainsi en support de l'intervention. Une plaque émaillée (matière traditionnelle des noms de stations RATP) décline le propos et permet de rebaptiser les stations en fleurs de la rue et du tramway : fleur de Versailles (Porte de Versailles), Fleur d'Ivry (Porte d'Ivry) … ou encore fleur de Brançion (Brançion), chacune associant à cette nouvelle dénomination, un graphisme et une couleur spécifique offerts aux regards des piétons et automobilistes.

Les auvents parachèvent cette mise en art des mobilités urbaines par un dialogue entre différents états en accord avec la vie du tram. Un éclairage blanc standard éclaire les usagers en permanence, permettant la lecture des plans, informations voyageurs… Ou tout simplement d'un livre. Cependant, un jeu de couleurs lumineuses vient animer les auvents et fredonner une douce comptine aux pupilles des piétons.
Lorsque le tramway est éloigné de la station (photo de gauche), une gamme flottante de verts évoque l'ondulation d'une prairie de fin d'été sous le vent. Une fleur dont la couleur varie à chaque station et symbolisée par un auvent, éclot ici ou là, selon un rythme lent.
Lorsque le tramway approche, en accord avec la signalisation dynamique en station, le rythme d'éclosion des fleurs s'accélère.
Lorsque le tram est à quai, l'ensemble des avants s'habillent aux couleurs des fleurs de la station (photo de droite, tram à quai à la Cité Universitaire, fleur rouge), puis se retire au départ de celui-ci pour reprendre un aspect de prairie.
Les stations du T3 se trouvent ainsi pleinement insérées dans leur environnement urbain, allant jusqu'à mêler dialogue fonctionnel et sensible aux lieux. Les propositions de rencontres dont Patrick Corillon les a chargées sont multiples dans leur forme, mais aussi dans leurs modalités d'engagement. Elles combinent subtilement des invites de proximité et de chuchotement à des propos haut en couleur, des discours émotionnels, ludiques, pédagogiques ou poétiques, multipliant les possibilités d'entrées en résonnance. Supports sensibles et émotionnels, pédagogiques, ludiques et poétiques…





- Hélène Ancion in Catalogue *Patrick Corillon, Travaux récents*. Bruxelles, éd. du Parlement de la Communauté française, 2007 pp. 41-45.
Le tramway des Maréchaux doit son nom aux boulevards des Maréchaux qui forment une boucle autour de Paris à proximité immédiate du Périphérique, côté ville. Ce nouveau transport public parisien devrait en suivre le parcours et s'insérer à même la voirie, au centre des boulevards. Actuellement, le tracé nord fait l'objet de négociations. Le tracé sud, qui compte dix-sept stations, est en voie d'achèvement.
Les stations du nouveau tramway vont occuper une position clé sur la frontière entre ville et banlieue. Du point de vue architectural, il n'y a pas de frontière à proprement parler. Un même style haussmannien, sérieux et dense, règne de chaque côté des boulevards. C'est sur le plan des circulations que cela se corse. Ces voiries larges, bordées d'arbres, servent en réalité de Périphérique bis. Les boulevards des Maréchaux sont d'ailleurs familièrement dénommés « rocade », terme qui évoque un flux continu de voitures en circuit fermé. La grande vitesse des véhicules, vécue comme une fatalité, a donné lieu à des aménagements de type autoroutier, notamment pour séparer les sens de circulation. Les traversées piétonnes sont reléguées aux grands carrefours. La rupture est consommée. Il en résulte une perte très nette de qualité de vie.
Pour désengorger la ville et rétablir la communication inter-quartiers, la RATP a parié sur un parcours en boucle, complémentaire au réseau existant. Elle renonce ainsi au classique schéma en étoile qui faisait du centre de Paris le point de passage obligé des transports en commun. Plus qu'une innovation modale, le projet se veut catalyseur. La réalisation du tracé doit donner lieu à des opérations de requalification urbaine, dans le but de mettre un terme au brutalisme et de ramener la nature en ville.
La RATP a confié l'architecture des stations à Jean-Michel Wilmotte, également auteur du mobilier du tramway de Lyon, inauguré en 2000, et de l'aménagement urbain du tramway de Valenciennes. Pour le tramway parisien, il a conçu des auvents à paroi vitrée transparente et plafond opaque, équipés de grandes

armoires techniques en acier inoxydable.
C’est encore la RATP qui a imaginé de greffer sur ce mobilier urbain une intervention artistique. Le souvenir d'une première collaboration réussie à la station Pasteur du métro parisien en 2004 (exposition interactive intitulée Le cabinet des attentions) a certainement encouragé la RATP à inscrire Patrick Corillon parmi les cinq candidats pressentis.
Il a été contacté en juin 2005 pour participer à un concours qui laissait le choix entre deux thèmes : les maréchaux ou le végétal. Dès l'abord de la compétition, Patrick Corillon a opté pour le végétal. La première épreuve a eu lieu en septembre 2005. Le jury se composait de l'adjoint au maire de la Ville de Paris, de Jean-Michel Wilmotte, de trois conseillers culturels de la Ville de Paris et d'un conseiller culturel de la RATP. Retenu avec un autre candidat, Patrick Corillon a été appelé à présenter une nouvelle mouture de son projet à la mi-octobre. Suite à une nouvelle délibération, c'est sa proposition que le jury a alors choisie.
L'inauguration est prévue pour 2007.
Depuis l'annonce des résultats, le projet a fait l'objet de nombreuses discussions et d'un incessant va-et-vient entre Liège et Paris. Signalétique, esthétique, risques de dégradations ou limitations de budget, rien n'a été laissé au hasard. Patrick Corillon se plaît à évoquer la qualité des débats avec la Cellule culturelle de la RATP, qui se montre passionnée par l'impact de ses infrastructures sur les comportements des usagers.
Le tapis de gazon où circule le tram s'interrompt à hauteur de chaque station et laisse place au revêtement minéral des quais. Patrick Corillon va simuler la présence de la végétation par un déploiement d'effets visuels et narratifs, en utilisant les éléments structurants des abris comme autant de supports. A chaque station correspondront une fleur et une couleur, au travers desquelles il établit une signalétique parallèle à celle de la RATP.
Sur chaque quai, une paroi vitrée sépare les voyageurs des voies automobiles. Elle s'ornera désormais de motifs linéaires ondulants et clairsemés, imprimés sur un film de vinyle transparent. A chaque vitre son film sérigraphié. Douze dessins différents ont été conçus pour chaque station, puis réalisés en plusieurs exemplaires. Le tracé débute et s'achève toujours à une même hauteur, ce qui permet de rationaliser la mise en place du vinyle sur les quarante vitres des quais.
A quelques dizaines de mètres de la station, un piéton posté sur l'un des trottoirs du boulevard pourra distinguer des tiges et des embranchements, voire des corolles épanouies. Depuis le quai de la station, changement d'échelle : tiges et pétales deviennent des suites de caractères typographiques qui s'avèrent être des mots. Tous ces mots sont en réalité des noms de rues et de places avoisinant la station, disposés suivant leur situation réelle. Tel entrelacs de petites rues devient tour à tour le calice d'une fleur ou un extrait aléatoire de la carte du quartier. Pour connaître le plan complet des environs de la station, le voyageur pourra toujours se référer à l'affichage officiel fixé sur l'armoire technique. En s'attardant sur les motifs de la vitre, il pourra découvrir un itinéraire inédit et même lire un court texte en prose, si l'arrivée du tram ne l'en empêche pas. Ce texte, relatif à une fleur qui pourrait pousser dans les environs de la station, fait allusion à l'une ou l'autre croyance dont elle serait l'objet dans la région parisienne, en banlieue ou à Paris.
La fleur évoquée sur la série de vitres détermine la couleur de deux plaques émaillées, chacune vissée au dos d'une des armoires techniques, vers la voirie. Ces plaques, de dimensions imposantes, sont des repères incontournables pour les automobilistes. Elles portent le nom de la station, lequel correspond le plus souvent à une porte de Paris. Elles aident donc les nouvelles stations à jouer leur rôle de jalon dans les itinéraires parisiens, sans se substituer pour autant à la signalétique normée de la RATP. C’est justement par leur couleur et leur typographie, par le rappel du tracé onduleux des fleurs-mots, que ces plaques doivent éveiller chez les occupants des voitures l'idée de promenade en tramway.
Les plafonds des auvents sont équipés de deux cents diodes électroluminescentes (LEDs) commandées par ordinateur. Ce dispositif lumineux à faible pouvoir éclairant, visible seulement quand le soir tombe, prend le relais des graphismes sérigraphiés. Les diodes changent de couleur au gré du mouvement des rames du tramway selon un scénario similaire pour chaque station. Pendant l'attente, elles évoquent une prairie verte où éclosent tour à tour des fleurs de couleurs variées. Le rouge devient ensuite progressivement dominant à mesure que le tram se rapproche. Pendant l’embarquement, les diodes clignotent en rouge. Elles repassent au vert nuancé quand le tram quitte la station. Au moment où s'entame la période nocturne, quand il n'y a plus de trafic, le bleu envahit le plafond. Plus avant dans la nuit, le bleu devient très foncé et s'émaille d'étoiles, sous la forme de points blancs fugitifs. A l'aube, le vert revient peu à peu et tout recommence.
Loin de la métaphore de la ceinture qui étreint, Patrick Corillon convertit le parcours en un circuit ouvert sur la multiplicité des trajets possibles. Son projet réussit à faire corps avec l'architecture de Jean-Michel Wilmotte tout en apportant un supplément de sens à chaque station et, par contagion, à tout le parcours. Sans

nuire à la fonctionnalité de l'espace public, il traduit la nature en signes, avec la ferme volonté d'adoucir la vie des usagers par une intervention d'allure exclusivement décorative. Il rejoint l'objectif de la RATP « d'améliorer la desserte locale en périphérie de Paris et de renforcer les liaisons avec les communes limitrophes » en l'enrichissant : dans le cadre de la réinvention des déplacements parisiens, il contribue à une redécouverte réciproque entre banlieue et ville.

2011

Depuis janvier 2011, patrick Corillon se lance dans le projet ***les vies en soi*** : quatre performances en solitaire destinées tant au théâtre qu'aux musées et aux bibliothèques : **La rivière bien nommée** (60 minutes pour être de son temps, janvier 2011) suivie du **benshi d'Angers (**60 minutes et des poussières), co-produit par le Fresnoy - Studio national des Arts Contemporain, juin 2011) de **L'ermite ornemental** (60 minutes pour ne rien dire), décembre 2012 et et **L'appartement à trous (**60 minutes pour parler toutes les langues). Ces performances sont toutes accompagnées de livres édités par les Editions du Corridor.

(janv.) CREATION DE **LA RIVIERE BIEN NOMMEE** A LA GALERIE IN SITU / FABIENNE LECLERC DE PARIS.
Récir-performance.
Sous-titré : 60 minutes pour être de son temps.

Réunis autour d'une boîte aux trésors, les spectateurs écoutent le narrateur raconter sa quête à la recherche des origines de la légende de la Rivière Bien Nommée. Le mécanisme des objets, les illustrations, la typographie, la musique et la voix sont réunis au service du récit, à la façon des cantastories ou des kamishibai, ces petits théâtres de papier ambulants où les images servaient aux chanteurs et musiciens de points de départ pour raconter leurs histoires. Cet art traditionnel, dont on trouve les premières traces dans l'Inde du VIe siècle de notre ère, a traversé les époques et les frontières jusqu'à la nôtre. La Rivière Bien Nommée est l'occasion pour Patrick Corillon de revisiter cette forme de narration. Il nous parle de la difficulté d'être vraiment de son époque quand on est imprégné de tant d'histoires qui ont traversé le temps. *La Rivière Bien Nommée* est aussi une réflexion sur la transmission orale, l'Histoire commune et la possibilité de vivre au présent une époque chargée de mémoire(s).

C'est sur le pont Mirabeau à Paris que l'histoire débute. Le narrateur, perdu dans son temps, ou tombé *« du mauvais côté de la tartine »* comme il se plaît à dire, comprend qu'il n'est pas comme ses contemporains. Commence alors un périple de Budapest à Londres en passant par l'Asie, qui l'amènera à découvrir la légende de *La Rivière Bien Nommée*.
Seul en scène, Patrick Corillon manipule livres-objets, scotch et papier-bulles pour incarner ce voyage à la façon des *cantastories* italiens ou des *kamishibai* japonais, des petits théâtres de papier ambulants où les images servaient de point de départ aux chanteurs et musiciens pour raconter leurs histoires.

Production : Le CORRIDOR, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service du Théâtre et de la Région wallonne.
Distribution :
Ecriture, scénographie et jeu **:** Patrick Corillon
Collaboration artistique **:** Dominique Roodthooft
Assistance graphique **:** Raoul Lhermitte
Conseil lumière**:** Joël Bosmans
Création et diffusion
janvier 2011 : Galerie in Situ/Fabienne Leclerc, Paris
mai 2011 :Carré, Scène nationale de Chateau Gontier
mai 2011: Theater aan het Vrijthof, Maastricht
juin 2011 : Chateau du Pont d'Oye, Habay la Neuve, dans le cadre du Festival des arts du Pont d'Oye
février 2012 : Théâtre de la Bastille, Paris, dans le cadre du Festival Hors-série
avril 2012 :Musée de la tapisserie, Tournai
juin 2012 : Kulturhaus Niederanven, Luxembourg, dans le cadre du Fundamental Monodrama Festival
août 2012 : tournée CCAS, territoire des 2 Savoies
août 2012 : Festival Bonus du Théâtre de Poche, Hédé
mai 2013 : Institut français, Timisoara (Roumanie)
mai 2013 : Centre culturel de Manage

août 2013 : tournée CCAS, régions Aude-Pyrénées orientales et Midi-Pyrénées
octobre 2013 : Musée de Mariemont
février 2014 : CORRIDOR, Liège
juin 2014 : Fundamental Monodrama Festival, Luxembourg
juillet 2014 : Festival Grand Parc en fête, Bordeaux
octobre 2014 : Festival Découvrez-vous, Bois de Villers
mai 2015 : 8ème Biennale Internationale des Arts de la Marionnette, organisée par le Mouffetard-Théâtre des arts de la marionnette, la Ville de Pantin et la Maison des métallos.
(15/09-18/09) RRRR Festival du Théâtre Le Rideau**,** Bruxelles
(11/07-23/07/16) Théâtre des Doms, Avignon
(04 et 05/03/17) Théâtre Gérard Philipe. Festival Geo Condé, Frouard.

Patrick Corillon. La rivière bien nommée (Soixante pages pour être dans son temps). Liège, éditions du Corridor, 2011. Livre-objet (15,57x 20,2 cm ; 60 pages avec illustrations couleurs ; leperello – livre accordéon - avec cahiers cousus à l'intérieur : 1 carnet de 28 pages + 1 carnet de 12 pages + 1 carnet de 16 pages ; pochette en plastique transparent ; ISBN 978-2-930790-00-8 ; 50 €)



- Tanja Spori. La Rivière bien nommée.publié le 27 octobre 2015 in http://www.passado.be/?p=2346
Au commencement était le Verbe.
Le Verbe était un cercle parfait.
Le Verbe était partout et nulle part.
Lorsqu'il prit conscience de lui-même
Le verbe ignora le nulle part
Et ne se reconnut que dans le partout.
Il perdit ainsi une part de lui-même
Et de cercle, il se réduisit à la forme d'un œuf.
A l'intérieur de l'œuf poussa le verbe être.
Le verbe être était protégé par le verbe avoir.
La coquille de l'avoir était très fragile.
Elle se craquela avant terme.
La naissance du monde survint prématurément.
Le verbe être n'était pas terminé.
Il se répandit en une rivière sauvage.
La coquille brisée de l'avoir s'émietta
En un paysage qui borda la rivière.
La rivière voulait rester dans le paysage.
Mais elle coulait toujours plus loin.
Seul, le reflet du paysage
Accompagnait la rivière partout où elle allait.
Mais où vas-tu donc ? demande le paysage
Nulle part, répond la rivière.
« Réunis autour d'une boîte aux trésors, les spectateurs écoutent le narrateur raconter sa quête à la recherche des origines de la légende de la Rivière Bien Nommée. Le mécanisme des objets, les illustrations, la typographie, la musique et la voix sont réunis au service du récit, à la façon des cantastories ou des kamishibai, ces petits théâtres de papier ambulants où les images servaient aux chanteurs et musiciens de points de départ pour raconter leurs histoires. Cet art traditionnel, dont on trouve les premières traces dans l'Inde du VIe siècle de notre ère, a traversé les époques et les frontières jusqu'à la nôtre. La Rivière Bien Nommée est l'occasion pour Patrick Corillon de revisiter cette forme de narration. Il nous parle de la difficulté d'être vraiment de son époque quand on est imprégné de tant d'histoires qui ont traversé le temps. »
Spectacle généreux qui fait traverser les époques pour questionner ce qui reste de notre identité et de ce qui s'en va.

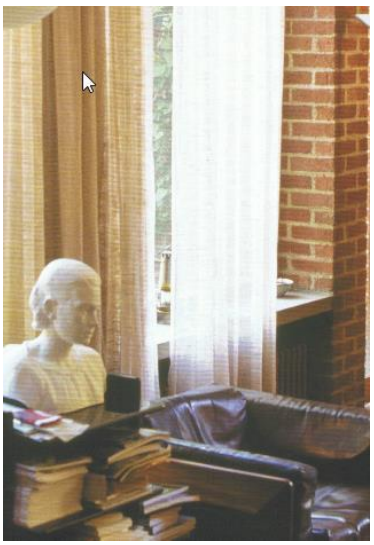
(mai-juin 2011) Bastogne, L'Orangerie. **Downsbrough Peter. « Limites multiples** » autour d'une installation conçue pour la rotonde de l'Orangerie,
des multiples de Bru Lucia, Buren Daniel / FR, Bustamante Jean-Marc / FR, Corillon Patrick, Dekyndt Edith, Domnbrough Peter, Estève Lionel / FR, Evrard Eva, Fazbra Luciano / IT,François Michel, Fridfinnsson / IS, Gauthier Dominique /FR, Janssens Ann Veronica, Marcq Sébastien, Mauger Vincent, Moerman Jean-Luc, Mouffe Michel, Pistoletto Michelangelo / IT, Villers Bernars, Weiner Lawrence / US, Whettnall Sophie.
* Commissariat : Marcelis Bernard.
** Publication du septième cahier graphique de « L'Orangerie édite » 'BUT, conception graphique, Peter Downsbrough.

(01/05-05/052011) Habay, Château du Pont d'Oye. **Festival des Arts (04e)**
* Avec comme thème, « Autour de Rimbaud »
**
- (02/05) Patrick Corillon, « Les chemins de la raison »
- (05/05) Patrick Corillon, « La rivière bien nommée »

(mai 2011) Chateau Gontier / FR, Carré, **Scène nationale. La Rivière bien nommée.**

(mai 2011) Maastricht / NL, Theater aan het Vrijthof. La Rivière bien nommée.

(20/05-17/07/2011) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain / CWAC – La Châtaigneraie. **Morceaux choisis - Œuvres de la collection Vandenhove.**



* L'appellation d'« Ami des Arts » prend tout son sens chez un homme comme Charles Vandenhove. Cet architecte liégeois de renom entretient en effet une relation extrêmement complice et intime avec les arts plastiques. En témoigne une collection exceptionnelle sur laquelle le Centre wallon d'Art contemporain se propose de lever le voile…
** Artistes représentés lors de cette exposition : Alechinsky Pierre, Beaudry Charlotte, Boltanski Christian, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Delahaut Jo, Dotremont Christian, Fastenaekens Gilbert, Hayter Stanley William, Hers François, Le Groumellec Loïc, Lizène Jacques, Michaux Henri, Romus André, Tàpies Antoni, Tuymans Luc, Ubac Raoul, Van Severen Dan, Warhol Andy, Wéry Marthe, Wuidar Léon.
A noter : A l'occasion de cette exposition, le Centre wallon d'Art contemporain coédite une publication avec les Editions Yellow Now. Il s'agit d'une interview de Charles Vandenhove par Pierre Henrion. Cette publication sera disponible à la Châtaigneraie durant l'exposition. Morceaux choisis. Œuvres de la collection Vandenhove, Editions Yellow Now, Crisnée, 2011, ISBN 978-2-87340-289-1 (infos : www.yellownow.be).

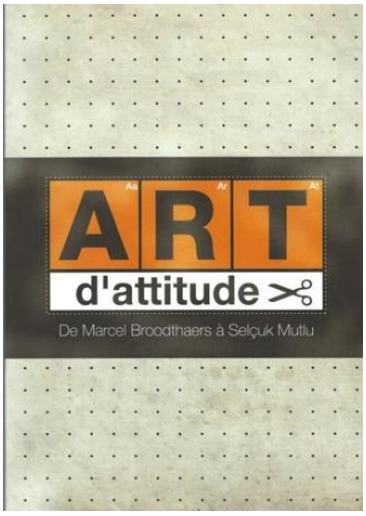
A noter : A l'occasion de cette exposition, le Centre wallon d'Art contemporain coédite une publication avec les Editions Yellow Now. Il s'agit d'une interview de Charles Vandenhove par Pierre Henrion. Cette publication sera disponible à la Châtaigneraie durant l'exposition. *Morceaux choisis. Œuvres de la collection Vandenhove*, Editions Yellow Now, Crisnée, 2011, ISBN 978-2-87340-289-1 (infos : www.yellownow.be).

- Pierre Morel. Morceaux choisis, morceaux de choix. Article du *Soir* mis en ligne le 17 juin 2011.
Une partie de la collection de Charles Vandenhove exposée à la Châtaigneraie. Avant le retour à Liège ?

Je ne suis pas un collectionneur ! » Charles Vandenhove a beau afficher 84 printemps, la malice qui pétille dans l'œil est enfantine. Dans son bureau du magnifique Hôtel Torrentius, construit par Lambert Lombard, à Liège, quelques-unes des œuvres de la collection d'art contemporain du grand architecte liégeois accueillent ces paroles. Il n'est pas un collectionneur, mais sa collection privée, près de 300 œuvres, est l'une des plus riches du pays. Dont le Centre Wallon d'Art Contemporain de la Châtaigneraie expose actuellement des « Morceaux choisis » (ci-contre).
« J'ai des œuvres, oui, mais je ne suis pas obsédé par l'art ou par le fait de m'en procurer, explique-t-il. *Je ne suis qu'un architecte. Un architecte qui a, toujours, essayé d'intégrer l'art contemporain dans ses bâtiments. L'architecture, c'est un art, il est naturel d'y intégrer des œuvres d'art. On a fait ça de tout temps. J'ai donc sollicité des artistes, rencontré des artistes. Ils m'ont donné des œuvres, je leur en ai acheté. »*
À Liège (CHU, Blanc-Gravier, Cour Saint-Antoine ou la très belle maison de Lucien D'Onofrio), Bruxelles (rénovation de la Monnaie), Paris (Théâtre des Abbesses) ou en Hollande où il a beaucoup travaillé, on retrouve donc dans ses bâtiments des œuvres de Daniel Buren, Sol Le Witt, Léon Wuidar, César, Jean-Pierre Pincemin, Luc Tuymans, on en passe. Avec ces artistes, l'homme a souvent tissé des liens fraternels. Et constitué au fil du temps, avec beaucoup de flair mais sans stratégie, au « coup de cœur », une formidable collection.
Qu'on peut admirer au… Bonnenfanten Museum de Maastricht où elle est en dépôt !
« Je voulais vraiment que la collection reste à Liège, soupire-t-il. *Je suis Liégeois, je n'ai pas d'héritier direct. On en a parlé pendant deux ans avec Willy Demeyer mais… ça ne s'est pas fait. Vous savez, une œuvre ne dépend pas que de la qualité de l'artiste mais aussi de celle du maître d'ouvrage ! Il n'y avait pas réellement d'intérêt ici pour l'art contemporain. Il y en avait un peu plus à Maastricht. »*
Tout, concède-t-il, n'est peut-être pas forcément perdu. La collection est partie à Maastricht pour dix ans, en 2007. *« On est en train de tâter le terrain*, nous glisse l'échevin liégeois de la Culture, Jean-Pierre Hupkens. *Avec le Ciac, on va bientôt être mieux équipé pour accueillir une collection de ce genre. Et je ferai le maximum pour la faire revenir. Je le lui ai dit. »*
L'exposition.
Morceaux Choisis
« Marie-Hélène Joiret est venue me trouver un jour pour voir si elle pouvait exposer quelques pièces, je lui ai dit de prendre tout ce qu'elle voulait ! », affirme Charles Vandenhove. La directrice de la Châtaigneraie sourit : *« Il a quand même orienté quelques choix ! »*. Le résultat est saisissant. Au rez-de-chaussée sont exposées des œuvres d'artistes de réputation internationale : Warhol, Tapiès, Boltanski, Alechinsky. À l'étage, l'exposition se fait plus intime. Encres de Henri Michaux, croquis de projets de Jacques Charlier ou Patrick Corillon pour le CHU, très belles toiles colorées de Léon Wuidar, pièces étonnantes de Raoul Ubac, une sculpture de Jo Delahaut. Des univers très différents mais qui se répondent habilement. Jacques Charlier a demandé à ce que deux artistes aient droit à une salle entière. Tout un travail de Jacques Lizène, autour de la figure du mur, est ainsi exposé, à côté d'émouvantes lettres de l'artiste à Charles Vandenhove, qui l'a beaucoup soutenu à ses débuts. Dans une salle voisine, les peintures de Charlotte Baudry, fille d'un grand ami de Charles, cachent un vrai fond sous un classicisme d'apparence. À voir, vite !

(juin 2011) Habay la Neuve, Chateau du Pont d'Oye, dans le cadre du Festival des arts du Pont d'Oye. La Rivière bien nommée.

A l'occasion de la Biennale de Venise -(04/06-27/11/2011) - publication par la Communauté française d'un fascicule intitulé « *Art d'Attitude. De Marcel Broodthaers à Selçuk Mutlu* », réalisé par Marc Renwart et distribué durant cette manifestation.



* Artistes repris dans l'ouvrage : Broodthaers Marcel ; Alÿs Francis, Antaki Michel, Bucquoy Jean, Charlier Jacques, **Corillon Patrick**, Delmotte Messieurs, d'Oultremont Juan, d'Ursel Laurent, Duyckaerts Eric, Godin Noël, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lonchamps Capitaine, Lopez-Menchero Emilio, Mass Moving, Mutlu Selçuk, Tout, Vergara Angel.

(JUIN) CREATION DE **LE BENSHI D'ANGERS** AU STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS, LE FRESNOY.
Récit performance
Sous-titré : 60 minutes et des poussières.

- Texte de présentation sur le site du Corridor.
À la manière des benshi - conteurs japonais qui commentaient les films à l'époque du cinéma muet – Patrick Corillon projette et commente les pages d'un livre qu'il a lui-même dessiné. Il conte ainsi une histoire intime ponctuée de souvenirs de famille et de légendes lointaines invitant le spectateur à un voyage poétique et graphique.
Même si ce passage du livre à l'écran se fait grâce aux techniques informatiques les plus contemporaines (images animées interactives), il cherche à donner à son récit le même esprit d'inquiétante étrangeté qui hantait les premières séances de lanternes magiques ou de cinéma muet.
**Au temps du cinéma muet au Japon, les benshi commentaient les films et jouaient les dialogues des acteurs pour un public largement analphabète (et donc incapable de lire les intertitres). Sans trop se soucier de suivre le scénario original, les textes étaient souvent improvisés par les benshi. À partir d'un même film, le benshi pouvait, au gré des séances et selon son humeur, raconter une histoire très différente. Certains d'entre eux étaient très populaires et souvent plus connus que les réalisateurs ou acteurs des films qu'ils commentaient. Il existe encore quelques rares benshi en activité de nos jours.*

- in http://www.theatreagora.com/la-saison/le-benshi-dangers-60-minutes-et-des-poussieres
140 mètres de long, 6 mètres de haut… Voilà à quoi ressemblaient les « bandes dessinées » médiévales. Du moins, ce sont les dimensions de *L'Apocalypse* selon Saint Jean, l'immense tapisserie d'Angers qui sert de point de départ au conteur. Patrick Corillon a numérisé, découpé et transformé les quatorze tableaux de la tenture. La tapisserie devient un film d'animation, tandis que le conteur se fait « benshi », commentateur japonais de film muet. Un voyage poétique et graphique, avec des images, des souvenirs, des histoires secrètes et des légendes.

Production : Le CORRIDOR (Liège) et Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains (Tourcoing)
Distribution :
Ecriture, scénographie et jeu : Patrick Corillon
Collaboration artistique : Dominique Roodthooft
Assistance graphique et multimedia : Ioannis Katikakis (dessins), Raoul Lhermitte (dessin animé) et Laurence Vaes (montage film)

Conseil lumière Jojo Bosmans
Création et diffusion :
juin 2011: au Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains, Tourcoing
novembre 2011 : à la Fondation Cartier, Paris, dans le cadre des Soirées Nomades
septembre 2012 : au Printemps de Septembre, Toulouse
novembre 2012 : au château d'Angers**,** devant la tenture de l'apocalypse
(22/02/13) : au Centre culturel**,** Marchin
(20/03-21/03/13) au Centre Wallonie-Bruxelles, Paris.
(23/05) au Musée d'Art moderne et contemporain**,** Strasbourg
octobre 2013 : au Théâtre de Liège
février 2014 : au CORRIDOR, Liège
juin 2014 : au Fundamental Monodrama Festival, Luxembourg
décembre 2014 : aux Midis du théâtre à Bozar, Bruxelles
janvier 2015: au Théâtre Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essonne (Paris)
(15/09-18/09/15) au RRRR Festival du Théâtre Le Rideau, Bruxelles
(11/07-23/07/16) Théâtre des Doms, Avignon



Patrick Corillon. Le Benshi d'Angers (60 pages et des poussières). Liège, éditions du Corridor, 2012. Livre-objet (15,5 x 20,2 cm, 60 pages avec illustrations couleurs + 1 carnet de 16 pages + 1 carnet de 20 pages + 1 carnet de 16 pages ; ISBN 978-2-930790-01-5 ; 50 €)

https://vimeo.com/98031861

TEXTE D'ACCOMPAGNEMENT DU BENSHI D'ANGERS, 60 MINUTES ET DES POUSSIERES : Raya Lindberg. La main seule et l'expérience de la fin (Bruxelles, oct. 2011). A propos du Benshi d'Angers de Patrick Corillon in *Flux News n° 57*. Liège, janv.-mars 2012 p. 13.
Pour raconter la fin d'un monde, et la mort des parents en est une, comme son recommencement, on peut choisir d'être à l`écoute d`une prophétie et recourir dans le même mouvement au minuscule en saisissant les indices temporels auxquels les objets nous renvoient. L'incarnation matérielle d'une félicité révolue logée dans les irrégularités d'un pavé parisien pour Proust dans Le Temps retrouvé, le cri d'un monstre échappé de l'Apocalypse dans la marche grinçante d'une vétuste maison liégeoise pour un enfant. Pour celui qui raconte, tout commence donc par un souvenir d`enfance dont l`élément moteur est la découverte de la tenture de l'Apocalypse d`Angers dans une brochure intitulée : *La tenture de l'Apocalypse, une œuvre à l 'épreuve du temps*. Le lieu de la mémoire va se situer dans le non-lieu d'un récit évangélique : l`Apocalypse, et le conteur va pouvoir glisser de l'expérience au récit de son expérience. Tant est si bien que si on présuppose que toute histoire intime rend le personnage impossible, cette histoire, c'est à un conteur qu'on la doit en même temps qu'à son protagoniste principal, l'un confessant l'autre.
Les visions de l'apôtre Jean parce qu'elles font résonner ensemble toutes les expériences temporelles ont peut-être ce pouvoir de traverser les murs, les marches, les livres, les tentures.
Ainsi en est-il de celui qui raconte, à partir d'un silence de l'expérience. Il réalise une image parlante, autrement dit une vision qui se superpose au récit de la vision de Jean et que les objets miment.
Le récit part à la recherche des traces passées et présentes, où, dans la nuit confuse des objets, quelque chose fait signe. Muette parce que non écrite, la tenture est cependant lisible comme image tissée par la main. Dans un rêve du 11 au 12 octobre 1939, qu'il relate dans une lettre écrite en français à Gretel Adorno, Walter Benjamin, rapporte qu'il découvre, transformés en simples motifs images et stylisés sur une étoffe, des mots écrits par lui. Ce « texte » est bientôt soumis à une expertise graphologique. A l'Écoute de l'interprétation, il aurait répondu : « Il s`agissait de changer en fichu une poésie ». Benjamin poursuit le récit en ces termes : « J'avais à peine prononcé ces mots qu'il se passa quelque chose d'intrigant. Je m'aperçus qu'il y avait parmi les femmes une, très belle, qui était couchée dans un lit. En entendant mon explication, elle eut un mouvement bref comme un éclair. Elle écarta un tout petit bout de la couverture qui l'abritait dans son lit. C'était en moins d'une seconde qu'elle avait accompli ce geste. Et ce ne fut pas pour me faire voir son corps, mais le dessin de son drap de lit qui devait offrir une imagerie analogue à celle que j'avais dû « écrire », (...).

Je sus très bien que la dame fit ce mouvement. Mais ce qui m`en avait informé, était une sorte de vision supplémentaire. Car quant aux yeux de mon corps, ils étaient ailleurs et je ne distinguais nullement ce que pouvait offrir le drap de lit qui s'était fugitivement ouvert pour moi »
L'image est passée en un éclair et s'est évanouie au moment de la connaissance que Benjamin en a, identique en cela à la fois à son idée de la lisibilité du tissage de l`image dont on peut voir les fils et à son développement sur le concept d'histoire. Analogie que lui-même pointe pour dire combien ce rêve a pu le rendre heureux, lui qui a le goût pour réduire des questions spéculatives en recourant à son propre imaginaire. L'histoire n'est jamais écrite, le passé se présente sous sa forme figurative et le sens historique n`apparaît que pour ceux qui ont la charge d`écrire l`histoire. Pour le conteur. Ce qu`il retient du passé n`en est que l'image, et sa mise en récit en est transformée.
Le conteur est alors moins hanté par l'éternité du bonheur, tel que le traque le narrateur de Proust, que par l'entrée dans la chair même du monde : la vie intérieure des objets, à laquelle accède par le truchement d'une image. Cette image trouve sa preuve matérielle dans cet objet étoffe, cet objet livre, cet objet tâche d'humidité sur un mur qui ouvre sur d'autres vies, d'autres temporalités pour l'enfant et le conteur
En même temps qu'une rencontre du mort et du vif, les objets interviennent en lieu et place des mots manquants pour que les morts qui ne parlent plus s'animent.
Tandis que nous est racontée une histoire de maison qu'on vide, de parents qui meurent, des objets parleront pour eux. Pour le conteur, il s`agira de les faire entendre en s`en faisant le témoin par la parole et par le geste, dans cette errance qui l'amène de ville en pays, d'amis en rencontres fortuites.
Dans ce sillage, sa parole s'accompagne d'une main qui anime des objets fixes, volants, explosifs, coloriés, découpés, afin qu`ils lui racontent le monde. Or ces objets incarnent tous à leur manière une figure du temps. Le conteur le nomme : pendule, rideau qui tremble, pages de journal, tapisserie moyenâgeuse, mur humide, ficelle, film muet, leur faisant rejouer indéfiniment la scène de l'expérience vécue.
Par le pouvoir des objets auxquels donne la parole, il joue des mots autant qu'il est joué par les objets lorsqu'il est en scène.
On peut l'entendre ainsi : les objets à force de nous réfléchir en nous côtoyant, poursuivent nos vies à voix basse. Est-ce la raison pour laquelle depuis qu'une tenture lui souffle les mots de son histoire, le conteur fait l'expérience d`une fin interminable où coexiste la perspective d`une ère nouvelle avec le présent absolu des objets dans une sorte de « never-ending story » ? Puisque le voilà maintenu dans les rets d'un récit à la première personne, il ne peut y mettre un terme tant qu'il écoute les objets.
Marcel Jousse, anthropologue du geste, explique que nous ne connaissons les choses que dans la mesure où elles se jouent, et se gestualisent en nous. Le conteur cherche à dire sa vision de la vision de la tenture de l'Apocalypse selon la physicalité du geste afin de parvenir à la connaître.
Il opère la réconciliation de l'image avec la parole en jouant et en étant joué par les objets. Dès cet instant, montrer et comprendre se rencontrent dans une compréhension imagée commune, du geste et du dire. Et par la mise en scène un objet en appel un autre et tissent le récit. Il dit : « Nous avons pris les choses en main. Par une forme d`excès, nous avons décidé de tout raser dans le jardin, de tout liquider dans la maison avant de la mettre en vente. Un antiquaire avait été chargé d`estimer les meubles et les objets qui en valaient la peine, mais, auparavant, ne fût-ce que pour lui permettre de pénétrer dans les pièces, il fallait décongestionner la maison »
Le conteur suit cette ligne courbe qui va de la prise en main de la pulsation vivante du souvenir, sans autre intermédiaire qu'une main qui le désigne et d'objets qui le prouve, vers un œil qui le regarde. Et ce dessin de l'image du souvenir rend possible la communication d'une expérience s'adressant à tous. Un aller-retour scène et public qui répond de la construction du récit où chacun recrée l'histoire du savoir sur des images à partir d'images. De sorte que soit rendu à la tenture de l'Apocalypse son enchantement incontrôlable, son énigme irrésolue comme vision et comme représentation de la vision »
Sans doute est-ce là encore la rêverie d'un dormeur qui se verrait dormant, sorte de sommeil pour insomniaque, portée par la mise en scène du récit.
Beckett donne de cette expérience une version silencieuse dans Nacht und Traüme. Rêve assis d`un homme qui se rêve également assis et endormi, à ceci près que des mains anonymes probablement celle d`une femme, la pénombre cachant le reste du corps, viennent avec des gestes précis de consolation prendre soin du rêveur. Mains inconnues, et mains du rêveur finissent par s'unir en se posant l'une sur l'autre. Fin de la séquence.
Cette pièce de Beckett écrite pour la télévision, fait tableau. Inspirée d'un dessin de mains jointes de Dürer qui pendait au mur de sa chambre d`enfant, elle se déploie comme une image en même temps que selon une

série de rigoureuses didascalies.
Beckett imagine d`entrer dans la tête d'un rêveur à la faveur d'un dédoublement entre le rêveur rêvant et le rêveur dans son rêve. Cette révélation du rêve sur une scène où le rêve se joue tandis que d'autres mouvements sont là pour signifier le dormeur, s`accompagne d'un geste isolé émanant de mains seules. Ce geste sans sujet semble alors n'être justifié que par lui-même - geste se répétant d`ailleurs en boucle dans un mouvement infini – et s'abstraire de sa fonction consolatrice de la tête fatiguée pour ne plus rien dire d'autre que : je suis le rêve d`un geste, une image.
Beckett isole le geste du sens, pour atteindre une forme de solitude du geste sans but. Dans la main seule, pas de signification prévue, c'est un geste pur qu'accompagne la suspension du sens. Un geste qui ne se donne pas d'abord à comprendre, mais à voir. Le conteur a lui-même le geste qui parle sans faire fonction de geste parlant ou signifiant. Est-ce là le geste artistique quand il est nu ?
Tout se joue en face en face avec un présent communiqué, et encore présent pour chacun. Le récit est pour finir une réalité retrouvée et, la performance du conteur, une récitation imaginée transmise par la main seule. La main seule écrit à l'instant son geste récité, son geste parlé, dans l'espace. Voilà ce que l'on peut voir si chacun accepte d'en faire l'expérience, c'est-à-dire de laisser le sens se créer et se faire dans le temps. Peu importe ce qui est dit, les mains poursuivent seules le récit qui se donnent à voir plus qu'à entendre. Le conteur a disparu, pris dans l'image, devenu lui-même un objet habitant la durée.
https://vimeo.com/71406711

(nov. 2011) Paris, Fondation Cartier. Corillon Patrick. Le Benshi d'Angers, performance graphique pour le Fresnoy

(05/11-06/11/2011) Wien / AT, Klangforum. Corillon Patrick. Oskar Serti va au concert. Pourquoi ?
Note : La Première à Vienne est déja complète car on vend seulement 900 places. Pour le 6.11.il y a encore quelques places.
* Après une preparation de presque deux années on va montrer l'installation musicale "Oskar Serti va au concert. Pourquoi ?" dans le cadre de Festival "Wien Modern" au Konzerthaus de Vienne. La reponse à cette question va prendre environ 6 heures pendant lesquelles le Klangforum Wien va jouer musique de Olga Neuwirth, Georges Aperghis, Bernhard Lang, Beat Furrer, Bernhard Gander et des autres compositeurs contemprains très importants, aussi une première mondiale de Gerald Resch. Je mets en scène cette soirée comme une enorme "installation musicale", utlisisant toutes des sortes imaginables de raconter une histoire. La conception genèrale de la soirée était conçu en collaboration par Sven Hartberger et naturellement par Patrick Corillon, qui a écrit les histoires, réalisé les objets visuels et nous a donné sa phantasie poetique. Patrick Corillon est un artist belge de Liège, qui n'a pas seulement exposé son art au Tate Modern à Londres, decoré une salle au Palais Royale à Bruxelles mais il vient recevoir la demande de la part de la RATP de créer la nouvelle station de Metró "Liège" à Paris.
** Oskar Serti geht ins Konzert. Warum ? Eine Nachdenklichkeit in sieben Teilen von Patrick Corillon für das Klangforum Wien. Sonderzahl. 2011. (illustrations couleur, 89 pp., 22,5 x 30,4 cm ; couverture cartonnée).
*** Ensuite le 27.11.2011 à la Philharmonie de Luxembourg et le 28.12.2011 ià la Philharmonie à Cologne, Allemagne.

- « Pour la famille des escaliers dans les philharmonies… » Entretien d'Hélène Pierrakos avec Patrick Corillon repris sur le site de l'artiste.
- Le titre de votre spectacle avec le Klangforum, « Oskar Serti va au concert. Pourquoi ? » ressemble à une énigme. Une première piste pourrait être de nous dire qui est cet Oskar Serti ?
C'est une sorte de procédé romanesque, Oskar Serti est un personnage que j'ai imaginé naître à Budapest en 1881 et mourir en 1959, c'est-à-dire l'année de ma naissance. Pourquoi 1881 ? Parce que toutes les aventures que je lui ai prêtées, je n'aurais pas pu les vivre. J'ai donc toujours besoin d'intermédiaires, et je me nourris soit de choses que j'ai connues par des rencontres avec des personnes qui viennent d'un monde qui n'est pas le mien, soit de ce que je connais – de livres, de romans, de films. C'est cette transmission qui m'intéresse en premier lieu. Je l'ai fait naître aussi la même année que Béla Bartók, l'un de mes musiciens

préférés, qui a eu un destin particulier, puisque né dans l'Empire austro-hongrois, il n'a jamais pu retrouver ses origines, c'est une sorte d'exilé. Oskar Serti, c'est cela – le principe d'un exilé, quelqu'un qui, où qu'il aille, aura toujours un pied dedans (parce que c'est quelqu'un d'extrêmement curieux, qui est dans la vie) et un pied dehors. Il sera par la force des choses acteur et spectateur de sa vie.

Le monde des Habsbourg, c'est une période qui vous émeut sur le plan artistique ou qui vous fascine parce qu'elle est riche de bouleversements idéologiques ? Ou les deux ?

Vraiment les deux. Je suis très sensible à beaucoup d'auteurs issus de la Mitteleuropa, parce qu'ils sont vraiment à la charnière entre deux mondes – oriental et occidental. En France nous avons eu beaucoup d'exilés qui venaient de ce monde et qui ont beaucoup apporté – Victor Brauner (((?))), Panaït Istrati ou encore Elias Canetti, un auteur que j'aime énormément, et qui a beaucoup parlé des langues, de l'identité dans son lien à la langue. Je me sens très proche de cette façon de voir les choses. Il y a quelque chose de vraiment fascinant dans les rapports de la langue avec le monde. Tout mon projet tourne autour de la langue. Je dirais même qu'Oskar Serti, c'est un nom qui ne signifie rien mais qui est musical… Une langue, c'est un point de vue, c'est même une perspective très précise. Le mot exister, selon le sens étymologique, c'est ex-istere – se tenir hors de soi. Parler une autre langue, c'est une façon de se tenir hors de soi, et aussi de trouver un autre soi. En quoi est-on autre dans une autre langue ? Si la musique m'intéresse, c'est justement parce qu'elle a aussi le statut d'une langue.

Comment pourriez-vous définir votre rapport à la musique ?

Il est vraiment lié à Bartók, qui me touche comme je n'ai été touché par aucun univers artistique. Dans les arts plastiques ou la littérature, j'ai l'impression d'être dans une sorte de sérénité, alors que la musique ouvre pour moi des mondes inconnus et mystérieux. C'est Bartók qui les as ouverts pour moi, et, ne sachant pas lire les partitions, je n'ai pas d'accès direct à la musique, je ne peux être que spectateur. C'est peut-être ce qui me met dans cet état d'abandon, que je ne ressens pas avec d'autres formes d'art. En ce moment, je travaille sur un projet d'opéra autour des Aveugles de Maeterlinck, c'est une production gantoise qui a monté ce projet qui va tourner en Belgique, aux Pays-Bas et dans le nord de la France. J'ai travaillé avec le compositeur Daan Janssens qui s'étonnait de l'état dans lequel j'étais lorsque je lui disais ce que je voyais dans le texte. Il disait : « Mais c'est fou, on dirait que tu es musicien ! » Parce que je me laissais vraiment aller à voir des images, à essayer de lui dire ce que je ressentais. Il me fallait me mettre debout, faire de grands gestes. Depuis quelques années, je travaille avec la scène et là, j'ai cherché les moments musicaux et j'ai écrit les histoires sur des moments musicaux qui viennent de Bartók de Ligeti, de Peter Eötvös, cela peut donc être assez large…

Comment le projet a-t-il pris corps avec le Klangforum Wien ?

J'avais fait il y a des années une exposition à la Tate Gallery, cela remonte à 1999 ou 2000. Sven Hartberger avait vu l'exposition, qui tournait déjà autour du personnage d'Oskar Serti. Il a eu l'idée de faire une soirée musicale et… cela a pris dix ans pour que l'idée mûrisse un peu ! Dans cette exposition, il n'y avait pas une note de musique. C'étaient des textes et des objets dans une exposition. Mais il se trouve que la compagne que j'ai inventée pour Oskar Serti est une pianiste, Catherine de Sélys. J'avais écrit par ailleurs au moins une vingtaine d'histoires autour de la musique, sur les silences de John Cage ou de Morton Feldman. J'avais lu aussi quelque chose qui m'avait énormément touché à propos de Bartók : quand il jouait ses propres compositions, il était parfois saisi de l'angoisse terrible de devenir prisonnier de ses propres compositions, c'est-à-dire de ne plus avoir aucun contact avec le monde réel. Et pour conserver ce contact, il se mettait à improviser en plein concert ! Et à ce moment-là, les musiciens, qui, eux, étaient dans la réalité de la musique qu'ils jouaient, perdaient totalement le fil. Il y avait donc comme un basculement. J'avais écrit aussi une pièce autour du Concerto pour la main gauche de Ravel. J'ai ainsi écrit plusieurs histoires qui font plus ou moins référence à des moments de musique, mais aussi à des états.

Vous diriez que vous êtes plutôt un homme de lettres, un homme de théâtre ou un plasticien ? Ou les trois ?

Ce qui m'intéresse c'est l'idée du récit incarné. Le moteur, c'est le récit : un principe narratif, écrit mais qui peut aussi être dit. Je dirais que les récits sont presque comme de l'eau qui peut aller n'importe où, qui peut entrer dans toutes les formes. C'est le courant qui entraîne nos vies et notre regard sur le monde. Dans mes projets, les livres ont autant d'importance que leur incarnation scénique. Cela peut vraiment prendre toutes les formes. Mais c'est aussi l'idée, très importante pour le spectacle avec le Klangforum, qu'un récit passe par le corps. Un exemple : une petite fille assise sur un banc de bois, à côté de son grand-père qui lui raconte une histoire, peut n'être sensible qu'aux vibrations de la voix grave du grand-père, qu'elle ressent dans le bois dans son dos. Pour moi, un récit s'ancre aussi dans l'humanité par cette présence physique et plastique.

Donc, si je suis plasticien, ce n'est que pour ces incarnations. Si j'ai un rapport à la musique, ce n'est que pour l'idée qu'à un moment donné, une voix doit être porteuse de sens, mais aussi de vibrations.

Le public va découvrir le spectacle par une série de chansons et une série de récits. Et lorsqu'on explore votre site internet, on y découvre d'autres séries d'objets ou de thématiques. Est-ce que le principe de la « série » vous intéresse en tant que tel ?

Oui, bien sûr, il y a l'idée de la déclinaison et aussi celle du cadre. J'adore le piano, parce que pour moi c'est un monde infini dans un espace fini. Les touches sont physiquement cadrées, l'espace lui-même du piano forme cadre, y compris pour la main du pianiste. C'est différent pour les instruments à cordes, peut-être du fait des lignes courbes aussi, il y a une espèce de liberté... Mais c'est pareil pour la page, en revanche, on peut mettre l'infini dans les mots, mais ils sont toujours cadrés par l'espace fini de la page. J'ai toujours été attiré par les contrastes parce que j'avais l'impression que c'était là que l'infini trouvait sa juste mesure, que la mesure de l'homme, c'est de placer de l'infini dans du fini. Exactement comme dans le mouvement littéraire Oulipo, où l'on se donne des règles littéraires au départ. Ou encore Italo Calvino, dans Le baron perché, écrivant l'histoire d'un gamin qui décide de vivre dans un arbre jusqu'à sa mort. C'est la contrainte qu'il s'est imposée et c'est une contrainte terrible, mais en elle, il va placer le monde. Pratiquement tous mes projets se construisent aussi autour de contraintes. Je travaille d'ailleurs beaucoup sur commande. Je ne fais pas uniquement cela, mais cela m'intéresse fortement, car la commande me permet d'entrer dans un cadre, dans un contexte. Et la question devient : comment le monde que je porte en moi – et je ne dis pas que c'est le mien, on n'est jamais qu'un passage –peut-il entrer dans ce cadre ?

La série, c'est le fait d'épuiser un sujet, d'aller jusqu'au bout de ce qu'il peut donner. Je crois aussi à la répétition, chaque fois différente. Je ne suis pas un artiste événementiel, je ne cherche jamais à faire des « coups » ; je cherche à être toujours le plus profondément doux et le plus profondément sensible. Et j'ai l'impression que la série me le permet. Il y a un cadre et de petits déplacements peuvent alors prendre, par instants, une certaine ampleur.

Cela donne aussi au spectateur qui découvre votre univers une liberté assez paradoxale. Comme vous proposez tout un univers de séries (ne serait-ce que la série de chansons ou de récits dans le spectacle « Oskar Serti va au concert »), nous pouvons rêver d'autant plus, en nous appropriant chacun de vos objets… Le spectateur ferait une expérience franchement différente, si votre projet ressemblait tout simplement à une «œuvre» finie ou plus conventionnelle.

Oui, absolument ! Vous mettez le doigt sur le fait que je n'essaie pas d'organiser ni l'objet, ni le projet en général ; chacun entre là avec son propre monde. Pour revenir au personnage d'Oskar Serti, je ne cherche vraiment pas le faux, le faire semblant… Je ne veux pas « faire croire »… Mon but n'est pas que des gens croient à quelque chose qui n'existe pas. Il est de créer une complicité : quelle est la part de vérité que l'on trouve dans la fiction ? Nous nous construisons aussi sur des formes de fiction, la fiction n'est en aucun cas du faux. Nous avons tous une théâtralité et nos identités reposent sur des théâtralités. Le trouble autour du personnage d'Oskar Serti touche à nos identités.

De prime abord, on pourrait croire que vous avez le goût du canular ; en fait c'est exactement le contraire !

Il y a quelques années, un journal de Vienne, Der Standard, m'avait commandé un feuilleton autour d'Oskar Serti. Cela racontait les promenades d'Oskar Serti dans les rues de Vienne, à raison d'un épisode par semaine pendant un an. Et deux mois plus tard, l'un des journaux concurrents publiait les « contre-aventures » d'Oskar Serti! Il éditait des aventures très vulgaires, très trash. Je n'ai pas cherché à savoir qui était l'auteur. Mais j'ai fait souvent d'étonnantes expériences de ce genre. Pour une exposition que j'avais présentée à la Courneuve, par exemple, qui tournait aussi autour du personnage d'Oskar Serti, j'ai reçu par la poste un grand colis contenant l'un des objets qui faisaient partie de l'exposition, avec une lettre, signée Catherine de Sélys, la bonne amie d'Oskar Serti, me disant : « Monsieur, cela fait des années que je vous laisse étaler au grand jour ma relation avec Oskar, maintenant je vous dis : trop c'est trop ! Prenez ceci comme un avertissement ! »

C'est extraordinaire que quelqu'un se soit approprié votre univers, pour jouer avec vous au fond !

Totalement ! Mais c'est ce rapport de complicité que j'aime bien. C'est vraiment l'idée que l'on peut entrer dans des formes de fiction, mais avec le corps, dans une sculpture, dans un parc… Et ce projet avec le Klangforum, c'est justement d'entrer dans un lieu chargé d'histoire et d'imaginaire et de se demander comment les récits peuvent rendre compte de l'esprit du lieu. Le premier lieu pour ce spectacle, c'est le Konzerthaus de Vienne.

Mais la Philharmonie Luxembourg n'a que six ans ; elle est justement beaucoup moins chargée

d'histoire.
C'est vrai, mais j'essaie de faire des histoires qui se prêtent à différents lieux. Je tiens à une sorte d'abstraction – je ne veux pas que l'on s'arrête sur les histoires en tant que telles, mais je ne veux pas non plus que les objets soient trop incarnés. Je me sens très souvent proche de Magritte : quand il peint un objet, c'est l'idée de l'objet qu'il peint. S'il peint un chapeau, on ne se dit pas : ah, c'est le chapeau d'une personne qui a souffert, ou qui a vécu ceci ou cela… Si j'écris une histoire autour d'un escalier, ce n'est pas tellement cet escalier-là qui m'intéresse, mais l'idée de gravir des marches. Mes histoires sont construites un peu comme cela. C'est pour la famille des escaliers dans les philharmonies…
Vous diriez que c'est aussi pour ça que les histoires d'« Oskar Serti va au concert » sont sur ce ton naïf et comme émerveillé ?
Je cherche vraiment ce qu'on appelle l'écriture blanche, une sorte d'écriture documentaire, quelque chose d'assez factuel. Quant au côté émerveillé, je suis tombé dedans quand j'étais petit – je suis béat ! Et on ne peut pas changer sa nature… !
Qu'est-ce que ce spectacle exactement ?
Le titre est une question toute simple : pourquoi est-ce que l'on va au concert ? Dans « Oskar Serti va au concert », j'ai le sentiment que j'essaie d'entrer dans l'épaisseur du mot pourquoi. De me situer dans des strates qui peuvent être psychologiques, métaphysiques, complètement historiques ou encore purement sentimentales. Aller au concert, pourquoi ? Le principe, c'est que l'on est chargé de quelque chose, lorsqu'on va au concert. Quand on va dans un lieu, on n'y entre pas vierge. Aller dans un lieu de culture - mais je dirais presque aussi : aller n'importe où – c'est toujours une rencontre entre ce que nous offre le lieu et ce que l'on offre au lieu, ce dont on est chargé. C'est cette idée que, chaque fois qu'il allait au concert, Oskar Serti était chargé de choses appartenant à la vie quotidienne… La première du spectacle a lieu à Vienne, patrie de Freud, auteur de La psychopathologie de la vie quotidienne, avec toute cette théâtralité des objets quotidiens. Mais je voulais aussi aborder les conventions de la mondanité, sans aucune dénonciation ni règlement de compte. Cet émerveillement, dont nous parlions tout à l'heure, c'est se demander chaque fois : de quoi sommes-nous faits ? Et l'on se dit : c'est incroyable, la complexité des choses qui nous font. Une seconde d'attention à la musique peut nous renvoyer à mille ans de musique populaire, à cinquante ans d'avant-garde, à une conversation que l'on a eue le matin, au fait qu'on ait mal au pied. C'est montrer aussi l'épaisseur du moment musical pour un spectateur. Montrer à quel point on est acteur, et que le temps du spectacle est un temps que l'on doit mettre absolument en corrélation avec les temps alentour, c'est-à-dire notre vie…
Il y a différents moments dans le spectacle : les moments musicaux à proprement parler, dans les différentes salles mais la majorité des récits se feront ailleurs. L'un n'illustre pas l'autre, chacun a sa propre vérité. Et le fait de passer d'un lieu à l'autre, c'est aussi l'idée que l'on passe d'un monde à l'autre. On est chargé de la musique que l'on vient d'entendre pour écouter les histoires, ou chargé des histoires que l'on vient d'entendre pour écouter la musique : cela se pose en termes de charge plutôt que d'illustration. Il y aura comme de grands paravents de deux mètres de haut, avec des rouleaux, qui montreront des images relatives aux histoires que vont raconter les musiciens. Il y a quatorze histoires, qui touchent un peu tous ces domaines-là, excepté peut-être la musique populaire. Parce que pour cela, il y aura toute une collection de dessins populaires, que j'ai réalisés. Une sorte d'art naïf, mais dont je suis le créateur.
Comment commenteriez-vous le fait que beaucoup de ces chansons parlent d'un instrument de musique ?
Par rapport aux dessins, c'est l'idée que l'instrument, d'une certaine manière, est aussi vivant que le musicien. Il y a là un peu d'animisme, l'idée d'un aspect presque magique de la musique. Et pour les instruments, se dire que ce sont aussi des personnages.
Dans les articles que l'on peut lire sur votre travail, on parle de vous ici ou là comme d'un artiste surréaliste. Mais tout ce que vous évoquez là n'évoque pas du tout le surréalisme…
Non, le mouvement dont je suis le plus proche, c'est le romantisme, pas dans le sens dévalué qu'on lui donne parfois aujourd'hui, mais dans celui du rapport entre le paysage extérieur et le paysage intérieur, qui fusionneraient pratiquement. L'idée d'un grand tout, et la peau qui n'est que quelque chose qui vibre entre les deux.
Où les paysages, en somme, seraient comme les métaphores des sentiments ?
Exactement ! Mes récits, je les place toujours dans des lieux, mais c'est aussi ce rapport entre lieu intérieur et lieu extérieur. L'esprit du lieu, pour moi, c'est précisément cela. C'est le romantisme qui a le mieux approché, je crois, ces questions-là. Mais je n'ai pas encore vu la Philharmonie Luxembourg… J'ai conçu ce

projet comme itinérant. Il va aller aussi à Cologne, à Dresde, et j'espère encore l'ouvrir à beaucoup d'autres lieux. Je savais donc que c'était un projet qui s'adapterait à différents lieux. C'est ce que je fais aussi pour mes expositions. Je n'expose pas dans les murs blancs (ce que l'on appelle le white cube), mais chaque fois, cela s'ancre dans le lieu à proprement parler. Le metteur en scène Markus Kupferblum, dont je suis très proche, travaille avec les musiciens-acteurs et va aussi voir comment bien adapter les objets, nous avons beaucoup discuté ensemble, et c'est lui qui est chargé d'assurer cette transmission-là. La première complicité, c'est celle qui s'instaure avec les musiciens. Le fait qu'ils puissent aussi s'approprier les histoires, et le faire pour les lieux où va être présenté le spectacle. Ce sont eux qui vont pouvoir installer les paravents. C'est moins à moi à décider la place des choses qu'à eux à savoir comment se placer pour leurs différentes interventions. Cela ne me pose donc vraiment aucun problème qu'à un moment donné tout cela soit pris en charge par d'autres. Le principe même de la conception du dispositif récit/objet est fait pour qu'il soit porté par les musiciens eux-mêmes.

Est-ce que vous utilisez des images filmées ?

Ici, il n'y aura aucune projection. Le rapport au cinéma qui m'intéresse énormément, c'est le cinéma muet : quand on voit les créations musicales contemporaines autour des films muets, on y découvre une trilogie image-musique-texte, avec les intertitres, que je trouve absolument passionnante. Je présente par exemple en novembre à la Fondation Cartier un projet qui s'intitule « Le benshi d'Angers ». Au début du 20e siècle, à l'époque où le cinéma muet était diffusé au Japon, la plupart des spectateurs étaient analphabètes et ne pouvaient pas lire les intertitres. On avait recours à des acteurs qui lisaient les intertitres, les benshis. Petit à petit, ils ont pris leur autonomie, ils se sont mis à improviser et à raconter leurs propres histoires. Et ils étaient plus connus que les films en question. Les spectateurs venaient voir d'abord le benshi et accessoirement le film. Il y en a encore aujourd'hui, moins qu'avant évidemment. J'aime beaucoup cette idée-là. Je me sens très proche de ce principe du cinéma muet.

Vous semblez avoir un rapport à votre propre création qui est presque celui d'un entomologue, mais un entomologue émerveillé. Au fond, vous êtes à la fois au dehors et au dedans… !

J'aime beaucoup la musique de Morton Feldman. La distance qu'il y a entre deux notes chez lui, ce n'est pas un éloignement, c'est au contraire là que ça se passe. La distance nous met au cœur de la chose, c'est vrai que c'est très paradoxal. C'est presque me dire que j'ai deux jambes qui me font avancer, celle où je suis acteur de ma vie et celle où je suis spectateur. Je crois que cela donne une bonne idée de l'esprit de mon travail, et de la façon dont on peut l'appréhender.

- Esneux. **Intégration dans la maison du notaire Bruno Mottard**.
Sur la table qu'il a sérigraphiée, Patrick Corillon a repris le dessin de la maison vue du ciel. Il a aussi dessiné l'Ourthe qui coule en contrebas et il y a ajouté deux textes.

- Liège, **Présentation de l'association Le Corridor, Etats des lieux** mis en ligne sur le *blog de Flux News* le 24/12/2011 :
https://www.youtube.com/watch?v=p10H2opGkFY&t=1183s

2012

(janv. 2012) Dinant, Centre culturel régional. Corillon Patrick. Le diable abandonné. Premier tableau : La Meuse obscure. Deuxième tableau : La forêt des origines. Troisième tableau : L'horizon lent

- Jean-Marie Wynants. in *Le Soir*, 25/01/2012.

La Meuse obscure. Les mots sont les seuls acteurs de cette création de l'artiste plasticien Patrick Corillon. Hormis la comédienne Dominique Roodthooft narrant quelques passages de ce conte pour petits et grands, *Le diable abandonné* n'est joué que par des lettres et des mots apparaissant et disparaissant dans un théâtre de marionnette. Etrange et fascinant, plein d'invention et de magie, avec, en prime, une réflexion sur le pouvoir du verbe et l'héritage du passé.

Avec *La forêt des origines,* Patrick Corillon et Dominique Roodthooft livrent la seconde partie d'un triptyque intitulé*Le Diable abandonné.* Un marionnettiste pendu, son fils à la recherche d'une langue éclatée, le diable toujours à l'affût… Entre poésie et mystère, la comédienne se fait discrète pour nous raconter une histoire où les mots et les lettres de tous les alphabets (du nôtre au phénicien en passant par l'araméen) occupent le plateau. Entre performance d'art plastique et conte à l'ancienne, un spectacle déroutant et magique.

L'horizon lent. Dernière partie de cette trilogie où les mots sont, physiquement, les vrais acteurs du spectacle. Surgissant d'une série de fentes horizontales dans la façade d'un castelet, ils nous racontent comment le diable se voit mener en bateau par le héros du triptyque et comment Oskar Serti, personnage récurrent de l'œuvre de Patrick Corillon, finit par arriver dans l'histoire.

(fév. 2012) Paris / FR, Théâtre de la Bastille. La Rivière Bien-Nommée, performance autour d'un Kamishibai (production Le Corridor).

(MARS) CREE UN OPERA AUTOUR DU TEXTE DE MAETERLINCK, **LES AVEUGLES**, AVEC LE JEUNE COMPOSITEUR DAAN JANSSENS EN RESIDENCE CHEZ LOD A GAND AU THEATRE LE MANEGE A MONS.

* Les aveugles, opéra inspiré de l'oeuvre de Maeterlinck, composé par Daan Janssens (production LOD, Coproduction Le Manège de Mons, L'ensemble Musiques Nouvelles, Théâtre de la Place, VocaalLAB, avec la collaboration du corridor) pour le Festival Via à Mons mars 2012 mais aussi pour le Singel à Anvers, le Concertgebouw de Bruges, le Vooruit à Gand, etc.

- http://www.corillon.net/bioBiblio/interview/FR/framesetFR.html

- http://musiquesnouvelles.com/fr/Archives/2011-2012/Les_Aveugles_-_Daan_Janssens_et_Patrick_Corillon/519/

En 2011, nous avons fêté le centenaire du prix Nobel de littérature de **Maeterlinck**. A cette occasion et à l'initiative de **LOD**, maison de production gantoise de théâtre musical, *Les Aveugles*, chef-d'oeuvre de **Maeterlinck**, est créé et adapté pour une nouvelle création contemporaine.

"Notre point de départ était cette question : *quelle peut être l'importance des Aveugles en tant que parabole existentielle ? À quoi exactement les aveugles de l'histoire et, par extension, « l'homme occidental » sont-ils aveugles ?"*, déclare LOD. La réponse formulée par **Patrick Corillon**, et traduite sous une forme matérielle, propose une relecture radicale des *Aveugles*, influencée par l'écophilosophie de **David Abram**. Ce dernier affirme que l'homme occidental, contrairement aux peuples proches de la nature, s'est aliéné de son environnement et des expériences sensorielles qui y sont liées. Il établit un rapport entre cette aliénation et l'apparition de l'écriture (les origines de « l'histoire »), et plus particulièrement de l'alphabet. La langue écrite

a rendu le langage muet et a émoussé nos rapports sensoriels au monde. Selon Abram, les peuples primordiaux sont toujours dans l'état précédant « la chute » dans l'état lettré ; leur langage est dérivé de la nature et à sa mesure. En revanche, l'homme occidental vit dans et par le monde, mais n'en fait plus l'expérience. Abram affirme que cette aliénation est à la base de l'exploitation catastrophique de notre écosystème.
La mélancolie des *Aveugles* a un revers réconfortant ; même si du point de vue individuel, la mort est un point zéro tragique, à un niveau plus abstrait elle fait partie de l'existence, de l'alternance vibrante de la vie et de la mort. **Patrick Corillon** et **Daan Janssens** souhaitent montrer les deux faces de la médaille, la musique et le texte exprimant plutôt le côté tragique et sombre, la scénographie la consolation philosophique. L'adaptation des *Aveugles* par Janssens et Corillon entend évoquer le côté lumineux et la face obscure de Maeterlinck, un univers où il est simultanément midi et minuit, où la catastrophe est imminente et imaginaire, où le dénouement est remis à plus tard, mais où la solution est à portée de main, pour autant que nous puissions la discerner.

Note d'intention de Patrick Corillon
Notre intention n'est pas de tomber toutefois dans le piège qui consisterait à transformer *Les Aveugles* en une nième parabole apocalyptique proposant une impressionnante et captivante vision esthétisante de la fin des temps, anesthésiant par la même occasion la peur qu'elle nous inspire. Il établit des liens entre, d'une part, les idées d'Abram à propos de la langue, la dimension sensorielle et l'aliénation et, d'autre part, le langage de Maeterlinck. Nous pouvons remarquer que le langage des aveugles est remarquablement « creux » : « Les aveugles tentent de conjurer la menace de la forêt en échangeant des formules triviales et vides de sens. "J'ai peur quand je ne parle pas", dit "le troisième aveugle de naissance". Leurs paroles semblent creuses sous l'effet de leur usage quotidien, leur langage est banal et terne. Ils sont incapables de lire le langage de la forêt et de la nature. Le vent, le bruit des vagues et le bruissement des ailes des oiseaux sont de sinistres présages de la mort. Ce n'est qu'en touchant la dépouille du prêtre qu'ils font un pas pour s'éloigner du tâtonnement aveugle et se rapprocher de la clairvoyance : c'est une vision de leur mortalité. » Nous voyons donc la fin effrayante des *Aveugles* comme une tragédie existentielle au niveau individuel, mais également comme une réconciliation avec la nature dans la mort, une reconnaissance de la légèreté de l'existence : le flux et reflux incessant de la vie et de la mort, rien de plus qu'un frissonnement dans la perspective éternelle, comme la vibration de la corde d'un instrument.

20, 21 et 22/03/2012. Théâtre le Manège - 7000 Mons
24 et 25/03/2012. De Singel - 2018 Anvers
29/03/2012. Concertgebouw Brugge - 8000 Bruges
27 et 28/04/2012. Kunstencentrum Vooruit - 9000 Gand
08/05/2012. Kortrijkse Schouwburg - 8500 Courtrai
11/05/2012. L'Hippodrome - 59 500 Douai
03/06/2012. Rotterdamseschouwburg - 3012 CL Rotterdam
07/06/2012. Chassé Theater - 4811 Breda
12 et 13/04/2013. La Monnaie - 1000 Bruxelles

- Jean-Marie Wynants. Les aveugles à la Monnaie in *Le Soir*, 13/04/2013.
Le plasticien Patrick Corillon s'associe au compositeur gantois Daan Janssens pour cette adaptation de Maurice Maeterlinck. L'œuvre musicale prend le dessus sur la partie théâtrale, dans un spectacle un peu froid mais nourri de la magie visuelle de Patrick Corillon.

- Catherine Makereel. Entretien avec Patrick Corillon. Les visions organiques et métaphoriques des « Aveuglesé in *Le Soir*, 14/05/2012.
Avec *Le diable abandonné*, le plasticien Patrick Corillon jouait déjà avec nos sens puisqu'il sculptait la puissance graphique des mots, les lettres devenant porteuses d'images plutôt que de sens. Il était donc logique qu'il soit de la partie pour *Les aveugles* de Maeterlinck où les mots, sommaires, sont à remplir d'images, tout comme l'obscurité qui hante les aveugles. L'histoire est simple mais la symbolique est immense dans cette pièce : un groupe d'aveugles est égaré dans une forêt. Leur guide a disparu. En réalité, il est mort à leur pied et il leur faudra toute la pièce pour le réaliser. Pour tisser cette œuvre mêlant théâtre,

musique, arts visuels et nouvelles technologies, le créateur liégeois s'est allié au compositeur gantois Daan Janssens. Au final, six chanteurs et six musiciens habitent un espace troublant. Patrick Corillon décrypte ce travail.

N'est-ce pas paradoxal pour un plasticien, homme de l'image donc, de travailler sur « Les aveugles » ?

*J*e suis un plasticien paradoxal : ce ne sont pas tant les images qui m'intéressent mais les mots, leur forme plastique plus que leur sens. Maeterlinck aussi envisageait les mots de manière particulière. Chez lui, les mots ne sont pas vraiment porteurs de sens mais plutôt d'un vide. Ses phrases sont sommaires, vidées de leur sens terrestre pour s'ouvrir de manière plus métaphysique. Garder la totalité de la pièce aurait été trop long. On a gardé la moitié, mais surtout on a gardé le climat.

Parlez-nous de ce climat.

Maeterlinck était très germaniste, très proche de philosophes comme Schopenhauer, qui disait que chaque fois qu'un être meurt, un autre naît. Ce rapport entre la vie et la mort n'est, d'après lui, pas plus violent que la vibration d'une corde de guitare. Dans Les aveugles, la mort n'est pas une fin en soi, c'est une ouverture. Quand ils découvrent le mort, ils ne sont plus aveugles. C'est cette tension entre la vie et la mort que je cherchais. Les feuilles mortes par exemple sont un élément important : quand elles tombent des arbres, elles sont encore un peu en vie, mais déjà presque mortes. Dans la pièce, je manipule un tas de feuilles mortes sur lesquelles sont écrites les phrases du texte, comme des sous-titres aux chanteurs. Une caméra capte cela et projette les images sur ce qui ressemble à un astre, qui va coulisser tout au long de la pièce, de cour à jardin, jusqu'à me recouvrir. J'ai aussi travaillé sur des panneaux en pin, très veiné. C'est du bois mort mais on voit les veines, c'est-à-dire la vie qui était dedans. J'avais envie de quelque chose d'organique. Il y a aussi des motifs végétaux, qui évoquent aussi bien des cellules agrandies au microscope qu'un ciel étoilé. J'ai cherché les différences d'échelle que l'âme humaine peut expérimenter. On peut être autant au monde les yeux tournés vers les étoiles qu'accroupi sur une feuille morte.

Vous annoncez aussi ce spectacle comme une parabole sur la progressive désensibilisation de l'homme occidental ?

Une fois qu'ils ne sont plus guidés, les aveugles sont perdus dans le monde physique. Leur seul repère, c'est d'échanger des mots, mais des mots qui ne vivent que symboliquement car ils n'ont pas encore trouvé la chair de ces mots. Quand ils toucheront le mort, ils se réconcilient avec le monde réel, physique. Dans nos sociétés occidentales, on s'est construit sur des mondes culturels qui ont parfois remplacé la réalité. Chacun a par exemple sa forêt symbolique en tête. On peut désormais décimer des forêts amazoniennes parce que ça ne touche pas à la forêt du petit chaperon rouge de notre imaginaire. On peut lier ça aussi au président Nixon qui fut le premier à abandonner le lien entre le dollar et le métal tangible, l'or, ouvrant la voie à un libéralisme exacerbé. Si nos images symboliques remplacent les images réelles, cela peut conduire à des dérives.

(20/04-02/07/2012) Tournai, au Tamat **Tapisserie ou papier peint**. **? Un art contemporain.**

* Commissaire : Denise Biernaux.

* Exposition avec les œuvres (souvent inédites) des plasticiens : Amouzou Hélène, Chenut Vincent, Cleempoel Michel, **Corillon Patrick**, Doriath Arnaud, Ginion Maureen, Henry Daniel, Mertens Billie, Westphal Sarah, Wuidar Léon.

** Exposition scénographique avec un choix de papiers peints emblématiques des entreprises : Arte, Flocart, François – Richard Xavier, Atelier d'Offard / FR (prix Bettencourt 2012)

*** Pour la première fois en Belgique, le projet est perçu dans sa globalité : performance + exposition.

**** Organisation d'un workshop consacré à la « mise au raccord d'un dessin » dirigé par Francis Capes, designer chez Arte.

***** Colloque :

- Jacqué Bernard / FR, conservateur honoraire du musée du papier peint de Rixheim : Le déni du papier peint du XVIIe à Le Corbusier..
- Marco Costantini / CH, historien en art contemporain, Lausanne : Fond ou forme, le papier peint d'artiste à l'assaut de la white cube.
- - 60 minutes pour être de son temps Aldo Guillaume Turin, sémiologue et cinéaste. Filmographie du papier peint.

- Léopold Ryelandt, styliste du papier peint. Le papier peint, il faut que cela colle.
- **Patrick Corillon. Performance : La rivière bien nommée**
**** Pour le première fois en Belgique, le projet est perçu dans sa globalité : performance + exposition.
***** Organisation d'un workshop consacré à la « mise au raccord d'un dessin » dirigé par Francis Capes, designer chez Arte.

- Jean-Marie Wynants. Le papier peint sort de ses murs. Article du *Soir* mis en ligne le 30/05/2012.
A Tournai, Denise Biernaux, commissaire de l'exposition, a rassemblé une série d'artistes aux approches très différentes. D'une part, on découvre le travail de création pure de quelques entreprises spécialisées comme Arte, Flocart et François-Xavier Richard/Atelier d'Offard dont on découvre également la pratique dans une intéressante vidéo.
Mais on plonge aussi dans les visions parfois très surprenantes de quelques artistes. On retrouve ainsi Hélène Amouzou et ses autoportraits où elle semble littéralement disparaître dans les murs couverts de papier peint. On s'interroge devant les photographies très intrigantes et très fortes de Sarah Wesphal. On est sidéré par l'installation de Vincent Chenut avec ses murs aux papiers grattés et son sol jonché des déchets ainsi produits, créant un environnement en relief dont la (fausse) décrépitude donne naissance à une succession d'images à la fois inquiétantes et fascinantes.
Dans un style plus délicat, Billie Mertens propose un papier peint dans lequel sont découpées d'innombrables petites portes comme dans les calendriers de l'Avent. Derrière chacune de ses portes, une forme organique se dissimule. Patrick Corillon mélange poétiquement le récit et la vision de celui-ci dans un texte se développant au fil des murs et des effets d'impression. Quant à Michel Cleempoel, il réalise de merveilleux « papiers feints » qui ont toutes les apparences du papier peint mais, réalisés par un système d'animation sophistiqué, nous réservent quelques très belles surprises.

(24 et 25/03/2012) Anvers, De Singel. Les Aveugles.

(29/03). Bruges, Concertgebouw. Les Aveugles.

(27 et 28/04) Gand, Kunstencentrum Vooruit. Les Aveugles.

(08/05) Courtrai, Kortrijkse Schouwburg. Les Aveugles.

(11/05) Douai / FR, L'Hippodrome. Les Aveugles.

(03/06) Rotterdam / NL Rotterdamseschouwburg. Les Aveugles.

(07/06) Breda / NL, Chassé Theater. Les Aveugles.

(23/06/2012) PRIX 2012 PILAR JUNCOSA ET SOTHEBY'S : INAUGURATION DE L'INSTALLATION « DANS L'AMITIE DE MES GENOUX », PARCOURS PERMANENT DANS LES JARDINS DE LA FONDATION PILAR ET JOAN MIRO A PALMA DE MAJORQUE.
* (12/10) Présentation du livre-objet "dans l'amitié de mes genoux".

(30/06/2012) Luxembourg / LU, Kulturhaus Niederanven**, dans le cadre du Fundamental Monodrama Festival. La Rivière bien nommée.**

(01/08-09/08/2012) Tournée CCAS dans la région des Deux Savoies. Corillon Patrick. La rivière bien nommée.

(18/08-19/08/2012) Hédé / FR (Rennes). Festival Bonus du Théâtre de Poche. Corillon Patrick. La rivière bien nommée.

(15/09-11/11/2012). Moutier / CH, Musée jurassien de la République et du Canton du Jura. **Chemin faisant**.
* Organisation : La Louvière, Centre de la gravure et de l'image imprimée.
** Alechinsky Pierre , Baumgartner Christiane / DE, Belgeonne Gabriel, Benzaken Carole / FR, Blais Jean-Charles / FR, Blavier Annick, Bourgeois Louise / FR – US, Broodthaers Marcel, Brown James / US, Bury Pol, Charlier Jacques, Closky Claude, Corillon Patrick, Delvoye Wim, Dine Jim / US, Duclaux Lise / FR, François Michel, Lenoir Thierry, Lewitt Sol / US, Morellet François / FR, Motherwell Robert / US, Panamerenko, Scouflaire Jean-Pierre, Scully Sean / US, Serra Richard / US, Sicilia José Maria / ES, Smith Kiki/ US, Vaillant Jean-Michel / FR, Dirk Vander Eecken, Wesel Thierry, Wiame Sarah / FR.

(22/09-26/12/2012) Den Haag / NL, Gemeente Museum. Corillon Patrick. Het geheimzinnige leven van Oskar Serti. Rétrospective du personnage "Oskar Serti".
* Oskar Serti, Budapest, 1881 – Amsterdam, 1959. Edition Wallonie-Bruxelles International et Gemeentemuseum La Haye. 2012. (En noir & blanc ; 62 pp. ; 24,4 x 34 cm ; journal agrafé ; 10 €.

(29/09-30/09) Toulouse, Printemps de Septembre. Corillon Patrick. Le Benshi d'Angers.

(04/10-28/10/2012) Liège, Galerie Les Drapiers**. D'Joker**.
*Pour la Biennale du Design 2012 intitulé Reciprocity ont fait le choix d'un moment de convivialité construit autour du jeu de cartes, comme objet et comme pratique. Nous avons exploités ces caractéristiques de plusieurs façons : Commande d'un jeu de cartes à Benjamin Monti, Patrick Corillon et Léon Wuidar imprimés par Cartamundi (leader dans ce secteur).
Mise en espace de l'univers du jeu et de l'exposition adaptés à l'esprit des artistes avec commande à Billie Mertens (vitrine), Patrick Reuvis (luminaires) et Coralie Miessen (feutre).
Organisation de moments de jeux : invitation pour le vernissage de « Bebel le magicien », spécialiste international des tours de cartes
Partenariat avec Wallonie Design, la Biennale du Design et la Province de Liège.
** Corillon Patrick, Monti Benjamin, Wuidar Léon.
*** ***Les patiences d'Oskar Serti. Jeu de 52 cartes. 6 X 9 cm. Edition Galerie Les Drapiers*** (Liège). 2012. (dessin Patrick Corillon, iIllustrations couleur, étui cartonné ; 20 €).

- Texte de présentation sur le site de la galerie.
Le jeu de cartes rassemble des publics divers, au-delà des frontières culturelles, sociales et générationnelles. Il est également sujet à recherches graphiques et artistiques riches. En cela, le jeu de cartes, autant dans l'objet que dans sa pratique, ramène l'art et le design à une dimension quotidienne et ludique.
Dans l'idée d'exploiter ces deux caractéristiques de façon simultanée et interactive, le projet à la galerie se construit d'abord par la commande et l'édition de trois jeux de cartes complets dessinés par Patrick Corillon, Benjamin Monti et Léon Wuidar.
La galerie, constituée de plusieurs petites salles au caractère intime, entend bien permettre au visiteur de s'installer dans l'espace des Drapiers et de faire ainsi l'expérience du jeu. Par l'organisation de plages de jeux et de différents évènements (ateliers, magie,..), la galerie invite les plus jeunes comme les plus âgés à visiter une exposition et à participer avec nous à la création de cet évènement. L'agenda est à consulter sur le site.
Par leurs productions, d'autres créateurs invités construisent l'ambiance de chaque table de jeux et associent ainsi le thème de la galerie à celui de la biennale : Billie Mertens, Coralie Miessen, Patrick Reuvis.
Objet voyageur, le jeu de cartes est pour nous l'occasion de diffuser, au delà de Reciprocity et vers des destinations imprévisibles, les créations d'artistes tout en remplissant sa fonction de générateur de liens.

(06/10/2012) Intervention à Nuit Blanche, Paris.

(18/10-12/11/2012) Wuhan / CH, Musée des Beaux-Arts**. Images et Mots depuis Magritte.**
* Commissaire : Michel Baudson.
** Magritte René ; Broodthaers Marcel, Dotremont Christian; Baensch Thorsten, Bismuth Pierre, Bury Pol, Charlier Jacques, Corillon Patrick (avec la lithographie L' Enlèvement prêtée par le Centre de la gravure et de l'image imprimée), De Gobert Philippe, Downsbrough Peter, Droste Monica & Rombouts Guy, Duyckaerts Eric, Evrard Eva, Eyberg Sylvie, François Michel, Gailliard Jean-Jacques, Goosse Bruno, Janssens Ann-Veronica, Janssens Djos, Lecomte Yves, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Maes Chantal, Mariën Marcel, Mesens Elt, Mesmaeker Jacqueline, Michaux Henri, Octave Jean-François, Octave Marc, Piérart Pol, Queckers Bernard, Tuerlinckx Joëlle, Villers Bernard, Voïta Bernard,

(nov.) Angers, Château d'Angers, **devant la 2012 de l'apocalypse. Le Benshi d'Angers.**
Extrait du spectacle de Patrick Corillon au Quai à Angers mis sur You Tube le 5 décembre 2012.
www.youtube.com/watch?v=Xa0JVPBIbG4

(01/12-28/12/2012) Liège, MAMAC. **Videobox. Un programme thématique dédié à l'art vidéo.**
* Projection d'un film réalisé en 2004 par la Plateforme des Arts contemporains et Films et Culture avec des œuvres des collections liégeoises commentés par Charlier Jacques, Corillon Patrick, Couturier Stéphanie, d'Oultremont Juan, Hamers Jeremy, Izoard Jacque, Lizène Jacques, Moron Werner, Mutlu Selçuk, Oosterlynck Baudouin, Pierart Pol, Vergara Angel + une interview d'Harald Szeemann,



(06/12/2012) CREATION DE **L'ERMITE ORNEMENTAL** AU MUDAM A LUXEMBOURG.
Récit-performance.
Sous-titré : 60 minutes pour ne rien dire.

- Texte de présentation sur le site du Corridor.

Après avoir découvert une exposition de sculptures de Richard Serra, le narrateur est tellement touché par la pureté de ce qu'il vient de voir que, pour rester sous le charme, il décide de ne plus parler jusqu'à ce que le souvenir des œuvres s'estompe en lui. Mais l'envoûtement dure beaucoup plus longtemps que prévu et, pour pouvoir mener une vie économiquement et socialement acceptable tout en ne prononçant plus le moindre mot, il se voit contraint de proposer ses services comme ermite ornemental dans un parc. Commence alors pour le narrateur une série d'aventures qui ne pourront que l'amener à tourner en rond, mais en produisant à chaque fois des cercles un peu plus larges, jusqu'à l'entraîner autour du monde…

Production: Le CORRIDOR (Liège) avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service pluridisciplinaire et intersectoriel de la Culture et de la Région Wallonne
Distribution :
Ecriture, scénographie et jeu : Patrick Corillon
Collaboration artistique : Dominique Roodthooft
Assistance graphique et scénographique : Rudiger Florke, Ioannis Katikakis, Raoul Lhermitte et Caroline Ronceret
Conseils lumière : Joël Bosmans
Création et diffusion :
décembre 2012 : Mudam, Luxembourg
avril 2013 : Halles de Schaerbeek, dans le cadre du Festival TROUBLE
octobre 2013 : Théâtre de Liège
février 2014 :**CORRIDOR,** Liège
juin 2014 :Fundamental Monodrama Festiva, Luxembourg
septembre 2015 : RRRR festival du Théâtre Le Rideau, Bruxelles



Patrick Corillon. L'ermite ornemental et ses chansons de marins ramoneurs (60 pages pour ne rien dire). Liège, édition du Corridor, 2012. Livre-objet. (14,5 x 20,9 cm ; 14 pages + 12 pages de texte + 1 carnet de 28 pages ; ISBN 978-2-930790-02-2 ; 30 €)



- Joël Matriche. Il y a un an, Amrani… in *Le Soir*, 14/12/2012.
Il y a un an, Amrani…
Des larmes, des lettres, des fleurs, du silence surtout : plus de mille personnes se sont rassemblées jeudi matin place Saint-Lambert, à Liège, pour rendre hommage aux victimes de la fusillade survenue un an plus tôt. Pas de discours mais une courte pause musicale et une plaque commémorative gravée par l'artiste Patrick Corillon : "Le 13 décembre 2011, Nathan-Mehdi Belhadj, Claudette Deremier, Pierre Gérouville, Laurent Kremer, Gabriel Leblond, Antonietta Racana ont été emportés sous le coup d'une violence insensée. Puisse le vent qui passe maintenant au creux de leur nom rejoindre le souffle d'humanité que nous n'avons jamais perdu. Puisse ce vent porter tous ceux qui ont vécu ce joursombre, tout ceux qui traversent cette place aujourd'hui".

(/ /2012-14/01/2013) Pékin / CN, Namoc, Musée national des Beaux-Arts de Chine. **Images et Mots depuis Magritte.**
* Commissaire : Michel Baudson.
** Magritte René ; Broodthaers Marcel, Dotremont Christian ; Baensch Thorsten, Bismuth Pierre, Bury Pol, Charlier Jacques, De Gobert Philippe, Downsbrough Peter, Droste Monica & Rombouts Guy, Duyckaerts Eric, Evrard Eva, Eyberg Sylvie, François Michel, Gailliard Jean-Jacques, Goosse Bruno, Janssens Ann-Veronica, Janssens Djos, Lecomte Yves, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Maes Chantal, Mariën Marcel, Mesens Elt, Mesmaeker Jacqueline, Michaux Henri, Octave Jean-François, Octave Marc, Piérart Pol, Queckers Bernard, Tuerlinckx Joëlle, Villers Bernard, Voïta Bernard,
*** Un colloque suivi d'une publication reprenant les interventions se tiendra à la Peking University les 10 et 11 janvier avec les participations notamment de Michel Baudson, Mia Vandekerckhove (conservateur), Alexander Streitberger (professeur UCL), Zhu Qingsheng (Peking University), Chen Jiaying (philosophe, Capital Normal University, Pékin), Li Yougzheng (sémiologue), Dao Xuanyang (philosophe Paris 1, Shanghai), Lu Mingjun (College of History and Culture, Sichuan University)
**** Montrée auparavant au Musée du Hubei (Wuhan, Chine).

- Claude Lorent, « Ce n'est toujours pas une pipe ! », article mis en ligne le 4 janvier 2013.
La Chine focalise tous les regards car des pays Bric c'est celui qui étend sans cesse son hégémonie et qui rivalise avec l'ancien nouveau monde pour occuper le top mondial ? L'histoire future n'est pas encore écrite mais elle est en marche et la Fédération Wallonie-Bruxelles entend bien en faire partie. Economiquement, cela va de soi, mais pas seulement, elle mise aussi sur la culture. Et sur l'art ! Pas évident face au bulldozer des puissances dominantes et des stars du marché, mais elle arrive à s'imposer en province et à Pékin par un concept qui associe, à travers "Images et Mots", une part de notre pensée et de la leur. Preuve qu'une exposition peut favoriser des rapprochements. Celle-ci qui, après avoir été montrée au musée de Wuhan, se tient actuellement au Namoc à Pékin, s'inscrit dans l'officialité des accords culturels signés en 2011 entre les ministres de la Culture de la Chine et de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle est due à l'initiative et à la conception de l'historien et critique d'art bruxellois Michel Baudson et elle est réalisée grâce au WBI et aux musées chinois.
L'encre et l'écriture.
La culture est souvent ce par quoi on est respecté par l'autre, ce par quoi on entreprend le chemin de la compréhension mutuelle tout en conservant ses différences et il n'est pas rare de trouver dans les antagonismes ou les spécificités, un fil rouge par lequel s'établissent des liens. Pour Michel Baudson, le point commun fut l'encre, partant le dessin et l'écriture, et comme fondement l'expression de la pensée qui bien sûr nous définit dans notre universalité comme dans nos particularités. Sur cette base et en se reposant sur une figure tutélaire artistique mondialement connue, même en Chine où une expo monographique s'est tenue précisément au Namoc, René Magritte, il a construit un parcours en trois volets constitué de multiples ramifications dans lesquelles s'insèrent de nombreuses œuvres d'artistes chinois contemporains sélectionnées par le commissaire Zhang Qing du Namoc au regard des propositions de Michel Baudson. Et ce n'est certainement pas la moindre des gageures que de construire une expo bilatérale à la fois historique et actuelle comprenant de multiples ponts entre les cultures.
"*Cette thématique est typique de chez nous dans la mesure où elle se manifeste non pas seulement dans une ponctualité éphémère qui serait la publication en 1929 du manifeste de Magritte 'Les mots et les images' sur*

lequel est basée effectivement l'exposition, mais dans une continuité dans laquelle s'expriment toute l'exigence de la pensée et une foule de questionnements liés notamment à l'écriture. En Chine" , poursuit Michel Baudson, *"l'écriture est une suite de signes et de concepts, elle ne repose pas sur un alphabet, et l'on sait aussi l'importance séculaire de la calligraphie. C'est donc par là, par la pensée, les concepts et les pratiques, que les interconnexions se sont opérées. L'exemple des logogrammes de Christian Dotremont fut particulièrement questionnant pour les Chinois à travers ce mariage entre une gestuelle qui n'est pas une calligraphie et la littérature."* Ainsi, des duos en correspondance ont été établis entre des œuvres de Charlier et Zhou Tiehai, Yue Minjun et Corillon, Mu Chen et Droste/Rombouts.

Appel visuel.

La figure centrale et majeure de l'expo est donc Magritte présent avec "La trahison des Images", le fameux tableau mot du "Ceci n'est pas une pipe", avec d'autres œuvres, documents et objets dont le chapeau ! Dans les deux salles adjacentes, ouvertes, d'une part Marcel Broodthaers, de l'autre Christian Dotremont. En un regard circulaire, les trois images d'accroche constituent des appels visuels forts ! Soit, en plus de Magritte, d'un côté le concept avec la référence au "Coup de dés" de Mallarmé, de l'autre l'écriture adjointe à la littérature. Si sur place Broodthaers est à peine connu d'un petit milieu, Dotremont et tous les autres sont des découvertes totales ! Et c'est une des grandes richesses de cette expo que de révéler et situer dans ces lignées des artistes tels Bismuth, Joëlle Tuerlinckx, Bernard Queckers, Philippe De Gobert, Sylvie Eyberg, Djos Janssens, Michel François, Lennep, Charlier pour la poésie et le concept ; Chantal Maes, Bernard Voïta, Marc et Jean-François Octave, Pol Pierart, Yves Lecomte pour la littérature et l'écriture. Voilà qui est donné à voir et à réfléchir une forte identité artistique par laquelle se profile une part de notre spécificité en liaison néanmoins avec celle d'artistes autochtones dans une enrichissante rencontre. Un retour à Bruxelles, à Bozar?

ART PUBLIC.

(13/11/2012) Intervention dans les anciens locaux des contrôleurs de la Station Liège (RATP PARIS) - Intervention dans le ré-aménagement de la Station Liège du métro de Paris.

Afin de célébrer un partenariat de longue date entre la RATP et la Province de Liège, un nouvel aménagement culturel prend place à la station Liège. Un aménagement pour mettre à nouveau en valeur le nom et la décoration de cette station qui abrite une exposition permanente de panneaux en céramique représentant des sites et les principaux monuments de la province belge.

Ce nouvel aménagement consiste principalement dans l'intervention artistique de Patrick Corillon, un artiste liègeois, qui s'est vu confier la création et la conception d'une scénographie spécifique à la station.

Une scénographie qui propose une invitation au voyage « Paris-Liège ». Son oeuvre prend place et se décline dans les deux anciens bureaux, qui se trouvent chacun sur un quai de la station, autrefois attribués aux chefs de station. Dans chacun de ces locaux, est installé un texte imprimé sur une plaque de métal qui présente une histoire. Chaque histoire est illustrée par un décor particulier.

La première histoire est représentée par des partitions, posées sur des pupitres, qui retranscrivent sous forme de notes, les évocations du chef de station sur le thème de « Liège ».

La seconde histoire évoque une forêt imaginaire disposée sur plusieurs agglomérats de ciment et de plâtre figurant des sortes de lichens et de mousses de la forêt liègeoise.





2013

(20/02-21/02/2013) Chur / CH. Corillon Patrick. Création de la version en allemand du premier tableau du Diable abandonné.

(22/02/2013) Marchin, Centre culturel. Corillon Patrick. Le benshi d'Angers.

(20/03-21/03/2013) Paris, Centre Wallonie-Bruxelles. Corillon Patrick. Le benshi d'Angers.

(09/04-13/04/2013) Bruxelles, Théâtre de la Monnaie / Salle Malibran. Corillon Patrick. Les aveugles, opéra d'après l'œuvre de Maurice Maeterlinck.

(19/04-24/05/2013) Sart Tilman (Liège) Musée en plein-air / CHU-Niveau-3**. Words, words, words**.
* Un petit parcours dans les croisements des mots et de l'art.
** Alechinsky Pierre, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Downsbrough Peter, Dundic Emmanuel, Dutrieux Daniel, Finlay Hamilton, Jacqmin François, Janssens Djos, Lefevre Laetitia, Lizène Jacques, Monti Benjamin, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Vandercam Serge & Dotremont Christian, Vandeloise Guy, Wesel Thierry, Wuidar Léon.



François Jacqmin, gouache

- Texte de présentation :
Words, words, words. Sous cette phrase tirée d'un dialogue de la pièce Hamlet de Shakespeare, se cache bien des significations et ambivalences. C'est exactement cette non-exhaustivité que le Musée a voulu suivre dans la sélection des pièces exposées.
Qu'elles soient abstraites ou figuratives, les œuvres d'art plastique, en deux ou trois dimensions, sont d'abord un jeu d'agencement de formes, couleurs ou volumes. Depuis longtemps cependant, des mots s'y sont glissés, qui jouent de leur présence formelle, des sens et suggestions qu'ils véhiculent, et renforcent, déforment, parfois défaussent, soulignent ou voilent les perceptions plastiques.
Parmi les artistes exposés, on en retrouve certains déjà présents dans les collections du musée comme Patrick Corillon, Léon Wuidar, Pierre Alechinsky et Ian Hamilton Finlay. Le musée a le plaisir aussi d'inaugurer quelques nouvelles collaborations comme avec Laetitia Lefevre et Emmanuel Dundic. Djos Janssens, qui connaît déjà bien les lieux, pour avoir réalisé une intervention dans l'hôpital dans le cadre de son exposition « Near You » qui inaugurait le cycle d'expositions initié par Julie Bawin (Présidente de la Commission culturelle du Musée en Plein Air du Sart-Tilman) « artistes à l'hôpital », réitère sa collaboration avec le musée.
Le musée a choisi pour illustrer les invitations et les affiches, une œuvre triptyque de François Jacqmin (dont récemment une exposition à été présentée à la Société libre d'Émulation ainsi que dans la Galerie Wittert aux Collections artistiques de l'Université de Liège) qui s'intitule tout simplement Words words words.
Cette exposition est aussi l'occasion de mettre à l'honneur des œuvres rarement présentées au public, comme l'œuvre de **Serge Vandercam** « Cric a croc », issue d'une série d'œuvres « Boues » et « Fagnes » réalisées en collaboration avec Christian Dotremont.

(24/04/2013) Schaerbeek, Halles. Festival Trouble. Corillon Patrick. L'ermite ornemental.
* Les Halles accueillent une nouvelle fois le festival qui offre, quatre jours durant, de nouveaux angles de vision sur l'évolution de l'art de la performance. Avec Claudia Bosse, Lucille Calmel et Gaëtan Rusquet, Patrick Corillon, Omar Ghayatt, Alejandra Herrera Silva, Sinisa Labrovic, Beatriz Preciado, Gwendoline Robin, Miss Universe…
- Texte de présentation sur le site des Halles.
Le plasticien-conteur liégeois croit plus que jamais à la nécessité du récit. Un œuvre d'art minimale est le point de départ de celui-ci, et d'un silence… éloquent, s'exprimant aussi à travers les objets. (…)

(mai) Timisoara / RO, **Institut français. La Rivière bien nommée**.

(mai) Manage, Centre culturel de Manage. La Rivière bien nommée.

(23/05/2013) Strasbourg / FR, Musée d'Art moderne et contemporain. Le benshi d'Angers

(JUIN) CREATION DE **L'APPARTEMENT A TROUS** AU FUNDAMENTAL MONODRAMA FESTIVAL – LUXEMBOURG.
Récit-performance.
Sous titré : 60 minutes pour parler toutes les langues

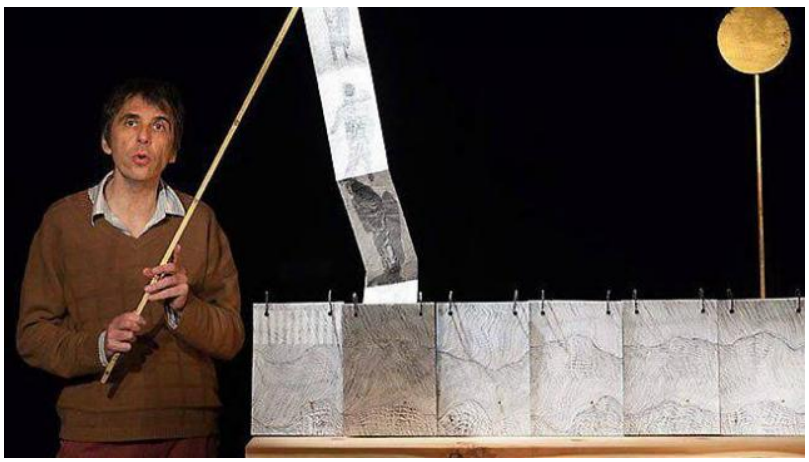
Mêlant art du conte et arts plastiques, Patrick Corillon raconte différentes étapes de sa vie de garçon soumis. Et nous voici embarqués dans une histoire aussi crédible qu'abracadrabante où un brave garçon tente d'apprendre toutes les langues du monde de manière fort peu orthodoxe. Drôle, poétique, fascinant : on ne décroche pas une seconde.

- Présentation sur le site du Corridor.
Sur une table aux multiples tiroirs, Patrick Corillon raconte des histoires de manière résolument contemporaine. Dans ce récit-performance, il allie les dessins à la narration pour donner vie à des personnages, des paysages s'inspirant de la résistance d'Ossip Mandelstam (poète russe) quand, pour garder espoir, il racontait des histoires à ses compagnons qui partageaient sa cellule en Union soviétique. S'il est bien connu que les histoires peuvent nous sauver, y parviennent-elles parce qu'elles ont le pouvoir de nous emmener hors du monde, ou au contraire parce qu'elles nous donnent la force de nous confronter aux réalités les plus dures ?
Je suis soumis à tout ce qui m'arrive, soumis à tout ce qu'on me raconte, soumis aux événements historiques. Je ne le suis pas devenu. Je l'ai toujours été. J'ai toujours cru en la parole d'autrui. C'est ma grand'mère qui me l'a enseigné. Toujours croire ce que les autres nous disent. « Tu dois faire comme les chats, répétait-elle. Un chat ça écoute ce qu'on lui dit, ça ne juge pas, ça ronronne et ça mène sa vie intérieure. Et puis, d'un autre côté, quand toi tu auras quelque chose à dire, quelque chose qui te tiendra particulièrement à cœur, tu le diras à ton chat. Il t'écoutera sans ciller puis il emportera tous tes mots dans sa vie intérieure. C'est comme si tu plaçais tes mots à la banque. À la différence près qu'une fois déposés, tu ne pourras plus les reprendre ; ils fructifieront dans la vie du chat à un taux que tu ne connais pas. Et quand ton chat mourra, tu l'enterreras, et des fleurs ou des mauvaises herbes lui pousseront dessus. »

Production : le CORRIDOR (Liège)
Coproduction : Fundamental Monodrama Festival Luxembourg, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service du Théâtre et de la Région wallonne
Distribution :
Ecriture, scénographie et jeu **:** Patrick Corillon
Collaboration artistique **:** Dominique Roodthooft
Assistance graphique et scénographique **:** Rüdiger Flörke, Ioannis Katikakis et Raoul Lhermitte
Création et diffusion
juin 2013 : Fundamental Monodrama Festival, Luxembourg

juillet 2013 : Laboratoires d'Aubervilliers, Paris
octobre 2013 **:** CORRIDOR ; Liège
octobre 2013 : Musée de Mariemont
février 2014 : CORRIDOR, Liège
avril 2014 : Festival Géo-Condé, 5ème biennale internationale des arts de la marionnette et du théâtre d'objets organisée par le Théâtre Gérard Philipe, Frouard
juin 2014 : Fundamental Monodrama Festival, Luxembourg
juillet 2014 : Festival Grand Parc en fête, Bordeaux
juillet 2014 : Festival de l'Arpenteur organisé par Scènes obliques, Les Adrets, Grenoble
septembre-octobre 2014 : Francophonies du Limousin, Limoges
octobre 2014 : Découvrez-vous! - Bois-de-Villers
novembre 2014 : Nuit de la marionnette dans le cadre du Festival MAR.T.O., Clamart
décembre 2014 : Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Evry et de l'Essonne, Paris
mai 2015 : 8ème Biennale Internationale des Arts de la Marionnette, organisée par le Mouffetard-Théâtre des arts de la marionnette, la Ville de Pantin et la Maison des métallos
septembre 2015 : Théâtre de Liège
septembre 2015 : RRRR Festival au Théâtre Le Rideau, Bruxelles
janvier 2016 : Le Carré, Scène nationale de Chateau-Gontier
(11/07-23/07) Théâtre des Doms, Avignon
(17/01-29/01) La Villette, Paris





Patrick Corillon. L'appartement à trous (60 pages pour parler toutes les langues). Liège, édition du Corridor, 2013. Livre-objet. (14,7 x 21 cm, 31 p. + carnets, ISBN 978-2-930790-03-9, 30 €)



https://www.youtube.com/watch?v=x1yvDU0gZFs

https://vimeo.com/96068869

http://www.theatre-video.net/video/Entretien-avec-Patrick-Corillon-pour-L-Appartement-a-trous-31e-Francophonies-en-Limousin

(juil. 2013) Paris / FR, Laboratoires d'Aubervilliers. L'Appartement à trous.

(août) Tournée CCAS**, régions Aude-Pyrénées orientales et Midi-Pyrénées. La Rivière bien nommée.**

(oct. 2013) Inauguration du théâtre de Liège.
L'œuvre architecturale est ponctuée par une intervention textuelle du plasticien-performeur liégeois Patrick Corillon dont les mots magiques animent le bâtiment dans son ensemble.
La grande salle : *Salle de la Grande Main* / 557 places assises
La petite salle : *Salle de l'Œil vert* / 145 places assises sur un gradin rétractable
La salle d'exposition : *Salle des Pieds légers*
Le studio de répétition : *Salle des Nouvelles Têtes*

Livre publié à l'occasion de l'ouverture.

- Pierre Henrion, historien de l'art in catalogue *Prix triennal Ianchelevici 2014. Prix d'intégration de sculpture monumentale à l'urbanisme*
C'est dans une même volonté de dégager une unité qu'ils ont collaboré avec Patrick Corillon. Ils lui ont suggéré de travailler non seulement sur l'accueil des publics mais également dans les espaces réservés aux usagers du complexe (acteurs, régisseurs, personnel administratif, direction…). « Nous avons accompli un long travail de partage des objectifs architecturaux proposant les interventions de Corillon comme autant d'ouvertures vers l'imaginaire qui sous-tend l'activité théâtrale dans toutes ses composantes. » L'artiste a créé 26 textes dont la forme et le sens interagissent avec les lieux - de la cave au grenier - où ils sont présentés. Chaque pièce est constituée d'une histoire courte qui souvent évoque le monde du théâtre et qui est placée de façon spécifique. Ainsi, celles inscrites sur les trois façades (place du 20-Août, place des Carmes et façade arrière) ont un statut particulier en ce sens qu'elles reprennent des histoires encore en formation : des éléments de ponctuation comme des notes qui s'accordent avant de jouer, des consonnes comme des structures portantes du bâtiment, des voyelles comme des essaims d'abeilles. Même si la forme des textes a été adaptée à chacun des lieux, Patrick Corillon a réussi, par l'emploi d'une même police, l'égyptienne, à préserver leur valeur d'élément de cohérence du site.

- Marjorie Léonard**,** Septembre 2013 in http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod_1379192/fr/patrick-corillon-investit-le-theatre-de-liege
À l'occasion de la réouverture du théâtre de Liège, l'artiste belge Patrick Corillon joue avec les mots et les matériaux afin de proposer à tout un chacun une œuvre à la fois ludique, poétique et amenant à la réflexion.
Habitué des commandes publiques, Patrick Corillon s'est joint au projet de rénovation du théâtre en 2011 suite à une proposition émanant de la Communauté française. Agréablement surpris par cette invitation, il l'accepte avec plaisir. Son intervention se fonde dans un premier temps sur le bâtiment. L'artiste est alors amené à concevoir de courts textes prenant place au cœur des différents espaces. Un travail de réaffectation

des lieux qui se mêle donc à celui d'autres artistes, en commençant par celui des architectes Pierre Hebbelinck et Pierre de Wit.
Dans un second temps, on lui confiera la tâche d'inventer des noms pour les différentes salles. On lui demandera aussi de réaliser une lithographie ainsi que la mise en place de deux performances qui seront présentées au public durant le week-end de réouverture du théâtre.



Des fictions dans un espace dédié à la fiction.
Présentant une œuvre au sein de laquelle la fiction occupe une grande place, Patrick Corillon fait revivre l'esprit des lieux qu'il investit. Ces histoires n'appartiennent pas au livre mais bien à l'espace physique au cœur duquel elles se déploient, lui donnant un sens. C'est à travers un questionnement sur notre rapport au monde et sur le caractère identitaire de ce qui nous entoure que l'artiste a réalisé les œuvres qui prennent place au sein du théâtre, un lieu dont le passé provient en droite ligne des Lumières. Ainsi, Patrick Corillon provoque un véritable travail mental et physique de la part du spectateur. Selon lui, « *la meilleure façon d'être au monde est d'être à la fois spectateur et acteur de sa vie* ». Un exemple est donné par ce texte figurant dans l'entrée de la galerie et visible grâce à des jeux de lumière :
Quand on s'arrête au beau milieu d'un bâtiment, c'est pour y promener son regard en toute liberté.
Les points où l'on pose les yeux ne sont que des moments de repos au cours de notre parcours.
Selon les matières et les procédés d'écriture choisis par l'artiste, les œuvres se dévoilent plus ou moins facilement à celui qui les regarde. Elles prennent également place dans des lieux insoupçonnés comme la cave ou la penderie du concierge, interpelant directement la personne concernée avec humour. Ainsi, le concierge recevra les bons conseils sur la manière de dormir durant les heures de travail.

De quel droit nommer des lieux qui appartiennent à tout le monde ?





Cette question est directement tirée de la fable contant l'origine de la nomenclature des salles. Comme un événement anecdotique de sa vie, Patrick Corillon raconte la manière dont un homme s'est présenté à lui alors qu'il prenait un verre avec un ami et l'a sommé de ne pas nommer les salles du théâtre, car elles n'appartenaient pas à une seule et même personne. Il prend alors comme exemple un village au sein duquel les lieux publics sont désignés par une partie du corps. On retrouve donc des noms tels que *salle de la grande main* pour désigner la grande salle ou encore *au creux de la main* pour indiquer la salle située sous cette dernière.

« Plus je me rapproche du monde de la scène, plus je me rapproche du monde de l'art »

Le théâtre a permis à Patrick Corillon de réinterroger la notion de temps, de voir que dans le travail des objets, il est intéressant d'avoir des temps différents. Selon lui, « *dans les arts plastiques, il y a toujours cette idée que le temps ne compte pas dans un sens ou dans l'autre* ». Au cours de ses performances, il va présenter des objets qu'il garde toujours en main, qu'il ne doit pas abandonner. Il construit également un rapport à l'autre qui est direct, qui est très différent finalement de celui des arts plastiques. Et lorsque l'on demande à Patrick Corillon s'il appartient davantage au monde des arts plastiques ou au monde du théâtre, il se définit davantage comme un plasticien.

- Judith Kazmierczak. « A Liège, Patrick Corillon au nouveau Théâtre » in *Flux News n° 62*. Liège, oct.-déc. 2013, 12.

Ent automne 2013, le théâtre renaît de ses cendres. Il retrouve ses lettres de noblesse au sens propre et figuré.

En effet, Patrick Corillon artiste plasticien, écrivain et dramaturge a reçu l'honneur de prodiguer la touche finale au bâtiment recréé par Pierre Hebbelinck, architecte résolument contemporain. Il va clairsemer 26 interventions écrites dans le théâtre flambant neuf qui va loger l'ancien théâtre de la Place. Grappes, grelots, guirlandes et filets de mots fleuriront selon le souffle des lieux qui ont appelé le créateur pour être habité de phrases et d'histoires inédites. De la cave au grenier, les mots de Patrick Corillon vont investir là une moulure de plafond, là des carreaux de verrière, là un pan de mur de loge, là une coulisse, là une tranche de porte... Mais là aussi, l'immense façade verrée. Partout le spectateur venu se régaler d'art vivant deviendra acteur, dénicheur de perles noires, enfilades de mots tous tracés en police égyptienne pour créer une unité, un lien entre les différentes inscriptions gravées dans la chair du théâtre. Des histoires se donneront à voir dans des espaces ouverts ; des histoires seront à déceler dans des recoins discrets parfois lettres noires sur fond noir, repérables uniquement par leur brillance. Les ramages seront motifs décoratifs ou motifs à lire selon l'inclination du regardeur. Les dentelles de mots seront même parfois à effet coulissant pour jouer à saute-mouton entre voyelles et consonnes. Mais sachez que quel que soit le jeu initié par le plasticien dans le bois, le verre, les murs ou les travées, jamais l'esprit du théâtre ne sera trahi. Tel est le pacte du travail de Patrick Corillon : se laisser imprégner par l'âme du lieu qu'il investit pour ensuite nous le raconter. A découvrir donc ce nouveau théâtre de Liège en habits de lettres, en smoking des grands soirs programmés avec soin par son directeur Serge Rangoni.

- Catherine Makereel. « Le Théâtre de Liège s'ouvre, le cœur sur la main ». Article du *Soir* mis en ligne le 02/10/2013.

C'est parti ! Ce week-end, le très attendu Théâtre de Liège, situé au cœur de la ville, place du 20-Août, ouvre enfin ses portes au public avec un week-end ultrafestif. Installé dans le bâtiment imaginé par les architectes Pierre Hebbelinck et Pierre de Wit, dans le lieu rénové et agrandi de l'Emulation, le tout nouveau théâtre se veut avant tout tourné vers la ville et ses habitants.

Il suffit de découvrir le nom des différentes salles – la salle de la Grande Main, la salle de l'Œil vert, la salle

des Pieds légers ou encore Au creux de la main – pour comprendre qu'on y sera particulièrement aux petits soins pour le visiteur.
L'origine même de ces appellations est toute une histoire ! C'est à Patrick Corillon qu'incombait de trouver des petits noms aux salles du théâtre et c'est au bistrot que l'idée a germé. L'artiste prenait un verre avec un ami dans un café d'Outremeuse pour lui expliquer l'exercice qui l'attendait quand un homme assis à la table voisine s'est incrusté. Lui qui avait vécu en Indonésie, dans l'archipel des Eloïnes, raconta que là-bas, on ne nommait pas les espaces publics. Si quelqu'un voulait se renseigner sur l'emplacement d'un lieu, on lui désignait la partie de son corps la plus en relation avec le lieu recherché. Et pour donner l'itinéraire, on désignait une artère, une ride, une veine comme une route tracée sur une carte. Ce qui permettait aux lieux publics d'être vécus physiquement, comme s'ils faisaient partie de nous-mêmes.
Si l'idée plut à Patrick Corillon, elle parut, certes enthousiasmante, mais légèrement impraticable auprès d'un public belge peu porté sur le langage corporel. Néanmoins, le même homme du bistrot, décidément plein de ressources, offrit une solution alternative : *« Allez dans chacune des pièces du bâtiment, placez-vous au centre, restez-y debout, immobile, le plus longtemps possible. Il y aura toujours une partie de votre corps qui refusera d'être mise en veille, qui voudra rester parfaitement vivante dans le lieu, garder contact avec lui. Cette partie de vous se mettra à vous démanger, de plus en plus fort, jusqu'à ce que cela devienne intenable. Quand vous n'y tiendrez plus, frottez là où ça picote. Cette partie de votre corps donnera le nom du lieu. »*
De cette anecdote très humaine découle aujourd'hui des noms de salle joyeusement accueillants, et de manière plus générale, une approche tournée vers la rencontre, le contact.

(oct.) Liège, Théâtre de Liège. Le Benshi d'Angers et L'Ermite ornemental.

(oct.) Liège, Le Corridor. L'Appartement à trous.

(oct.) Mariemont, Musée royal. L'Appartement à trous.

(oct.) Mariemont, Musée royal. La Rivière bien nommée.
* Un récit-performance de Patrick Corillon qui manipule des livres-objets pour raconter sa quête à la recherche des origines de la légende « La rivière bien nommée », dont on trouve les premières traces dans l'Inde du VI^{e} siècle.

(/ -18/12) Liège, Galerie Les Drapiers. Corillon Patrick, Prasad Srinivasa. Histoire d'eaux.
Dans le cadre du parcours Water Art Walk et d'Europalia.India, la galerie Les Drapiers expose des travaux de l'artiste belge Patrick Corillon et de l'artiste indien Srinivasa Prasad, confrontant, sur le thème de l'eau, deux univers artistiques a priori éloignés l'un de l'autre. Les œuvres tracent des liens avec la symbolique de l'eau à travers la poésie, les contes, les mythes, l'imaginaire ou encore certaines cultures et rituels. Sans exclure des questions environnementales.



- <u>Texte de présentation sur le site de la galerie.</u>
Les Drapiers ont demandé à Patrick Corillon de sélectionner dans ses œuvres précédentes celles ayant un lien avec le thème de l'exposition. Ce regard rétrospectif porté sur son travail personnel est l'occasion pour l'artiste de réaliser la récurrence de ce thème. En plus de ce rassemblement, l'artiste propose également une nouvelle œuvre pour l'occasion « les motifs de la mer ». Si la

thématique de l'exposition peut faire appel à des questions environnementales, les œuvres établissent des liens avec la symbolique de l'eau dans la poésie, les contes, les mythes, l'imaginaire ou encore dans certaines cultures et certains rituels. Patrick Corillon, dont le travail se situe à la frontière entre le théâtre et les arts plastiques, viendra périodiquement animer l'œuvre avec des récits.

https://www.youtube.com/watch?v=OZvERqj3RgY&t=20s

- Judith Kazmierczak. « Patrick Corillon aux Drapiers » in *Flux News n° 62*. Liège, oct.-déc. 2013, 12.
Patrick Corillon intervient dans ce cadre d'Europalia India, choisi par la Galerie des Drapiers pour y déverser son amour de l'eau, lui cet enfant de la Meuse comme il aime s'appeler, lui cet enfant né à Knokke, lui qui dort toujours proche d'un fleuve quelle que soit la ville où il réside. Dans cette exposition intitulée « Les motifs de la Mer », il y sera question d'histoires bien sûr, de papiers peints anciens, d'une machine à dévider les fables, d'une narratrice en la personne de Dominique Roodthooft, et d'une performance au nom d'Adamik en hommage aux sources de la langue originelle... L'artiste évoque combien l'eau le fascine, tel un mystère. Il dit : « C'est comme une quête identitaire, tu sais plus ou moins d'où tu viens mais pas vraiment vers où tu vas... » Il cite aussi le philosophe médiéval, Ruysbroeck dit l'Admirable : « Il importe de toujours regarder en profondeur... Et contempler la mer, c'est aller voir en elle jusqu'à la rivière qui gît dans son essence »

PUBLICATION :
- Livre objet à construire. Patrick Corillon. 20 fleurs à venir. Liège, éditions du Corridor, 2013. Livre-objet. (11,7 x 18,8 cm, 7 planches recto noir et rouge et renfort carton, ISBN 978-2-930790-05-3 ; chemise en plastique ; construit : 11,7 x 18,5 ; 25 €).



EDITION :
Lithographie (20,5 x 32 cm ; ^li au centre / carnet), 2003 : *Nijinski*.

2014

PRIX IANCHELEVICI 2014 POUR SES INTEGRATIONS DANS LE NOUVEAU THEATRE DE LIEGE

(fév. 2014) Liège, Le Corridor. La Rivière bien nommée, L'Ermite ornemental et L'Appartement à trous.

(avril 2014)Frouard / FR. Festival Géo-Condé, 5ème biennale internationale des arts de la marionnette et du théâtre d'objets organisée par le Théâtre Gérard Philipe. L'Appartement à trous.

(juin 2014) : Luxembourg / LU. Fundamental Monodrama Festival. La Rivière bien nommée, La Benshi d'Angers, L'Ermite ornemental et L'Appartement à trous.

(juil. 2014) Luxembourg, MUDAM. Corillon Patrick.


Les oiseaux, 1985.

(juil.) Bordeaux / FR. Festival Grand Parc en fête. La Rivière bien nommée et L'Appartement à trous.

(juil.) Grenoble / FR. Festival de l'Arpenteur organisé par Scènes obliques, Les Adrets. L'Appartement à trous.

(sept.-oct.) Limoges. Francophonies du Limousin. L'Appartement à trous.

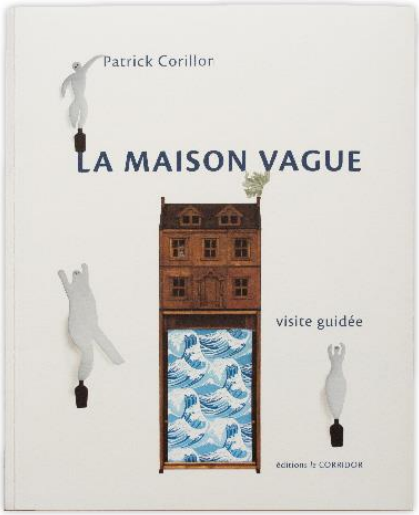
(oct.) Bois-de-Villers. Festival Découvrez-vous. La Rivière bien nommée et L'Appartement à trous.

(nov.) Clamart / FR. Nuit de la marionnette dans le cadre du Festival MAR.T.O. L'Appartement à trous.

(déc.) Evry / FR, Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Evry et de l'Essonne. L'Appartement à trous.

(déc.) Bruxelles, Bozar / aux Midis du théâtre à Bozar. Le Benshi d'Angers.

PUBLICATIONS :
La Maison vague. Ed. du Corridor
Illustrations couleur ; 48 pp. ; 22,5 x 28 cm ; relié, couverture souple à rabat ; 25 €.
La maison vague. Ed. Le Corridor, 2014.



http://www.lesfrancophonies.fr/Entretien-avec-Patrick-Corillon-pour-La-Maison-vague

Livre objet à construire : Albertine et le vieux marin. Liège, éd. Le Corridor, 2014.
**** 2 planches recto verso couleur et renfort carton ; 48,3 x 33 cm ; chemise en plastique transparent ; construit : 16,3 x 22 cm + tranche 4,3 cm ; 12 €***

Livre objet à construire. Six paroles prêtes à brûler. Liège, éd. Le Corridor.
**** 7 planches recto noir et rouge et renfort carton ; 32,1 x 48,2 cm ; chemise en plastique transparent ; construit : 32,2 (long.) x 5,3 cm (diam.) ; 25 €.***

2015

(janv. 2015) Paris, Au Théâtre Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essonne. Le Benshi d'Angers.

(13/02-26/04/2015) La Habana / CU, Museo Nacional de Bellas Artes. **The Importance of Being. Art belge**. (Commissaire : Sara Alonso Gómez ; directeur: Bruno Devos.)



The Importance of Being… is an exhibition dedicated to the rich Belgian contemporary art world. It gathers 40 of Belgium's most prominent artists in several disciplines. By connecting Belgian contemporary artists and the very dynamic Region of Latin-America this group exhibition tries to achieve artistic, economic and cultural exchange and recognition of the quality both art worlds have to offer. Angel Vergara's work *Feuilleton, Les sept péchés capitaux* will be accompanied by works of the following artists:

** Akerman Chantal, Alÿs Francis, Benhelima Charif, Bijl Guillaume, Borremans Michaël, Braeckman Dirk**,** Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Claerbout David, Copers Leo, Corillon Patrick, Crabeels Cel, De Bruyckere Berlinde, De Cock Jan, de Cupere Peter, De Keyzer Carl, De Keyser Raoul, Edith Dekyndt, Delvoye Wim, Eerdekens Fred, Fabre Jan, François Michel, Geers Kendell, Grimonprez Johan, Janssens Ann Veronica, Lafontaine Marie-Jo, Lizène Jacques, Martin Kris, Op de Beeck Hans, Swennen Walter, Tayou Pascale Marthine, Torfs Ana, Tuerlinckx Joëlle, Vandenberg Philippe, van den Broek Koen, Van Kerckhoven Anne-Mie, Vanmechelen Koen, Van Stappen Lieve, Vekemans Bruno, Vergara Santiago Angel.

** Ensuite (04/07-12/09/2015) Museo de Arte Contemporaneo, Buenos Aires / AR ; (02/10-14/02/2016) Museu de Arte Moderna, Rio de Janeiro, BR ; (11/04-14/07/2016) Museu de Arte Contemporane, Universidad de Sao Paulo /MAC USP, São Paulo / BR.

(21/04-08/06/2015) Liège, Centre hospitalier universitaire du Sart-Tilman. Corillon Patrick. Histoires à dormir debout.

- Stéphanie Reynders, Avril 2015 cf http://culture.ulg.ac.be/jcms/c_2011274/fr/patrick-corillon-histoires-a-dormir-debout?part=2

Réel touche-à-tout, Patrick Corillon a déjà livré une production variée, « polymorphe », qui expérimente toutes les techniques (photographies, installations sonores et vidéo, films d'animations, pièces de théâtre, objets, livres…) et dans laquelle, inlassablement, il explore le domaine des sentiments, de l'imagination, du probable ainsi que du langage, vecteur de narration et des expressions. Se présentant comme un passeur de mémoire, un raconteur de fictions, il a à cœur d'interroger la mémoire des lieux, d'en glaner précieusement les histoires et de les évoquer par des installations discrètes (une lézarde dans un mur, une plante grimpante, des traces de ballons…).

Ses plaques de rues, disséminées aux quatre coins de la Belgique durant les années 1980, avaient déjà ouvert la voie avec leur scepticisme déconcertant (« C'est peut-être ici que… »), reléguant ces anecdotes à leur place subjective de mythes. Ces légendes, réelles ou créées de toutes pièces, alimentent la poésie toute personnelle de l'artiste, qui tente de définir le processus de réciprocité entre l'homme et ce qui l'entoure – la nature, la ville, les bâtiments, témoins des marques plus ou moins délébiles qu'il y appose. « *Peu importe la*

forme qu'elles prennent et l'endroit où elles sont installées, ses créations sont celles d'un raconteur de légendes, d'un affabulateur hors pair qui s'ingénie à construire un monde avec la précision d'un historien » commente Julie Bawin.
Dans un lieu aussi lourd de sens que l'hôpital, Corillon déroule les récits que les malades s'inventent ou se racontent entre eux pour tenir le coup, pour s'évader, pour s'interroger : *Ces derniers temps, on ne se sentait pas très bien. Mais on ne savait pas si on était vraiment malade, ou si on se racontait des histoires* (*L'épidémie*, 2009). Toutefois, l'artiste ne se contente pas d'épingler en collection une série de faits, de souvenirs. Il les livre comme des tremplins pour réfléchir, interpréter et vivre le lieu lui-même, théâtre des événements. « *C'est en réalité toute l'histoire de l'hôpital en soi qu'il réinvente en relatant des faits qui s'y seraient déroulés, des découvertes qui y auraient eu lieu. D'une forme à l'autre, ces récits se répondent et s'entrecroisent, ils se lisent autant qu'ils se regardent, se touchent autant qu'ils s'écoutent* » précise encore la commissaire.
Grand amoureux des balades, Patrick Corillon a déployé son exposition comme un fil d'Ariane à travers le complexe de Vandenhove pour que, comme dans un jardin anglais, le visiteur déambule, s'émerveille et surprenne des bribes de présence entre les tableaux successifs qui composent le parcours, comme autant de chapitres d'un recueil de contes. *Histoires à dormir debout*, locution complice, invite ainsi le curieux à découvrir les personnages qui jalonnent l'univers poétique de l'artiste…
Dès le pavillon central du CHU, les intégrations de l'artiste s'offrent à lui. Subtiles et sans prétention, elles proposent plus qu'elles n'imposent le souvenir d'une anecdote, d'une légende, d'un passage qui relèvent plus du probable que du réel. Ainsi, les bâches qui ornent les rambardes des étages sont-elles celles d'anciens patients qui, en temps de guerre, ont sacrifié leurs draps de lits et leurs rideaux, les ont transformés en livres d'histoires improvisés puis livrés à un conteur. Ce dernier, à l'instar de ce montreur de marionnettes qui officiait, en 1943, dans une cave varsovienne pour distraire quelques survivants, gagnait chaque soir l'hôpital de Liège et relatait les souvenirs de chacun avec ces toiles de fortune.
Plus bas, aux étages intermédiaires, un écran projette un film d'animation, *L'épidémie*, dont les mots trouvent un écho particulier dans le hall d'un hôpital : *Par précaution, on est allé en consultation. Il était encore trop tôt pour une intervention. Il fallait continuer à vivre avec ce qu'on avait. Même si on ne savait pas toujours comment les choses allaient tourner.*
En poursuivant son périple, le badaud complice rencontre encore, dans les couloirs du troisième sous-sol, une suite de panneaux intitulée *Les chemins d'âne.* « *L'âne, c'est notre âme qui a perdu une jambe* » explique l'artiste. À nous de tenter de la consoler, de la stimuler et de la guérir à coups de mots doux, pour qu'elle reprenne sa route.
Dans la verrière sud du complexe, des amas de livres sont présentés, prêts à être disséqués : il s'agit des recherches du professeur allemand Alfred Wierzel exposant les vertus d'anticorps puissants que peuvent revêtir les narrations de malades sur leur propre état de santé.
Pas loin, des « compagnies de parasites » sont emprisonnées dans des vitrines et témoignent que « nous ne sommes pas seuls ». À tout moment, les micro-organismes qui élisent domicile dans nos maisons, sur notre peau et en nous, sont les observateurs de nos vies et les influencent parfois.
Enfin, le visiteur averti retrouve un personnage familier, celui de l'écrivain hongrois Oskar Serti, véritable voyageur infatigable, héros récurrent de la mythologie de l'artiste qui a laissé derrière lui quelques indices de son passage à l'université de Liège, lorsque quelques étudiants, en 1987, retrouvèrent les expériences visuelles auxquelles il avait accepté de se prêter en 1932.
« *Cette exposition est finalement une invitation qui ressemble à celle que l'on reçoit enfant : se laisser emporter par des histoires qui, même si elles ne tiennent pas debout, nous donnent envie de croire en elles* », conclut Julie Bawin.

(mai 2015) Paris / FR, 8ème Biennale Internationale des Arts de la Marionnette, organisée par le Mouffetard-Théâtre des arts de la marionnette, la Ville de Pantin et la Maison des métallos. La Rivière bien nommée et L'Appartement à trous.

- Leila Elyaakabi (8 mai 2015). La Rivière bien nommée, de Patrick Corillon in http://www.la-galerie-du-spectacle.fr/la-riviere-bien-nommee-de-patrick-corillon/



8ème biennale des arts de la marionnette : la diversité des formes génère un éloignement sensible des techniques traditionnelles de la marionnette. Dans *La Rivière bien nommée* de Patrick Corillon, c'est le livre en tant qu'objet qui fait figure de médiation entre le conteur et le public. Le livre est pris dans sa dimension matérielle, il est un objet d'art, reconnaissable par sa forme mais détourné de sa fonction. Les lettres s'en sont évadées et figurent un peu partout dans l'installation scénique, sur divers supports, papiers volatiles, bonbons etc. Cela semble figurer la fragilité et la volatilité de la parole.
Le conte de Patrick Corillon est l'histoire de son voyage initiatique entre Paris, Bucarest et l'Asie, à la recherche des origines d'un mythe fondateur, ancêtre de tous les Livres, celui de *La Rivière bien nommée*. En quête du mythe, le narrateur parcourt un triangle géographique, semblant schématiser par trois points, trois états : la mélancolie, la fuite dans le passé et la renaissance.
Le conteur livre son histoire en manipulant de nombreux livres ou morceaux de papier. Le livre s'ouvre et parle, et pourtant, peut-il être considéré comme un personnage ? Cette question, si on la prend de manière diamétralement opposée, nous permet de penser l'auteur lui-même comme un livre. L'homme-conteur, présente, lui aussi, un inter-texte bien particulier, celui de l'histoire de ses ancêtres à différents degrés, de ses parents aux origines mythiques.
Mystification ou histoire vraie, le conte se déroule sans qu'on ne sache vraiment distinguer le vrai du faux : il semble qu'il y ait une part de récit personnel dans l'histoire, mais orné de merveilleux. Lors du voyage, les personnages rencontrés les plus modestes font figure d'allégorie, le plus souvent des conteurs, chanteurs ou bonimenteurs installés dans un décor aquatique, sur un pont, au bord d'une rivière. Comme le livre, la rivière est un symbole d'abîme révélateur. C'est dans les histoires et le chant populaires que Patrick Corillon aime a chercher la vérité historique.
La Rivière bien nommée a le charme de la mélancolie. Il révèle en particulier les frontières de l'être que le mythe et la poésie, adossés à l'expérience personnelle, permettent d'enjamber.

(sept. 2015) Liège, **Théâtre de Liège / Salle de l'œil vert. L'Appartement à trous.**

- Texte de présentation.
Le plasticien Patrick Corillon, auteur notamment des interventions plastiques dans le Théâtre de Liège, vous propose le troisième pan de sa quadrilogie intitulée *Les vies en soi* qui interroge de façon métaphorique la quête d'identité. Après *Le benshi d'Angers* et *L'ermite ornemental* présentés lors de notre inauguration, c'est sur une table aux multiples tiroirs qu'il raconte des histoires de manière résolument contemporaine. Dans ce récit-performance, il allie les dessins à la narration pour donner vie à des personnages, des paysages

s'inspirant de la résistance d'Ossip Mandelstam quand, pour garder espoir, il racontait des histoires à ses compagnons qui partageaient sa cellule en Union soviétique. S'il est bien connu que les histoires peuvent nous sauver, y parviennent-elles parce qu'elles ont le pouvoir de nous emmener hors du monde, ou au contraire parce qu'elles nous donnent la force de nous confronter aux réalités les plus dures ? Comme lui a enseigné sa grand-mère, Patrick Corillon croit toujours ce que les autres lui disent, soumis à ces histoires qu'il emporte dans sa vie intérieure pour qu'elles fructifient et se développent en mauvaises herbes… ou en fleurs.

- Jean-Marie Wynants in *Le Soir*, 09/09/2015.
Plasticien, conteur, performeur, l'artiste liégeois Patrick Corillon a toujours été inclassable. Ce qui ne l'a pas empêché d'être présent dans les plus grandes collections d'art et de participer à des manifestations aussi prestigieuses que la Documenta de Kassel ou la biennale de São Paulo. Pour son univers plastique, il a créé le personnage d'Oskar Serti dont il raconte les aventures par écrit. Puis il est passé à la scène.
Avec sa complice Dominique Roodthooft, il a une nouvelle fois bousculé les genres avec la trilogie du *Diable abandonné.* Un récit porté par la comédienne mais où le plasticien intervenait constamment pour faire défiler les mots, les lettres, les images. Depuis, il s'est lancé dans une nouvelle aventure créant une série de courtes performances en solo dont *L'appartement à trous* est la dernière pépite.
Avec son doux sourire et son air d'éternel gamin, il s'assied d'abord quelques minutes face à notre petit groupe. Avant de commencer le spectacle, il tient à préciser quelques petites choses. Déjà, on ne sait plus s'il nous fait une confidence ou s'il nous embobine sans avoir l'air d'y toucher. Car chez lui rien n'est jamais plus vrai que l'imaginaire et rien n'est jamais plus incroyable que la réalité. Une fois son petit laïus terminé, il se glisse derrière une table et se lance dans son récit.
Durant une petite heure, il raconte différentes étapes de sa vie de garçon soumis. Tellement soumis qu'il croit tout ce qu'on lui dit. A commencer par ce que sa famille lui a raconté… Et nous voici embarqués dans une histoire aussi abracadrabante que crédible où un brave garçon tente d'apprendre toutes les langues du monde de manière fort peu orthodoxe. Car les langues ne sont pas ce que l'on croit et ici, pour une fois, elles se délient et se dévoilent.
Mais Patrick Corillon ne se contente pas d'être un (excellent) conteur. Il accompagne son récit de tout un univers visuel qu'il manipule à l'aide de petites mécanismes aussi simples qu'ingénieux : dessins, objets, photographies surgissent de dessous la table et deviennent personnages, décors, animaux, forêt, rivière… En pleine lumière, Patrick Corillon s'adresse directement à ses spectateurs. Sur le visage de ceux-ci, on voit se dessiner des sourires, des *oh !* et des *ah !* d'une enfance retrouvée.
Sous une apparence simplissime, cet *Appartement à trous* est parfaitement construit et maîtrisé. Jusque dans ses aspects les plus pratiques. *« C'est mon spectacle TGV,* rigole l'artiste après la représentation. *Tous les éléments entrent dans un sac de golf que je peux transporter sur mon épaule. »*
Si demain, un inconnu muni d'un sac de golf vient sonner chez votre voisin, allez jeter un œil discret. Il se pourrait bien que l'*Appartement à trous* soit arrivé près de chez vous.

(15/09-18/09/2015) Bruxelles, Festival du Rideau de Bruxelles. LES VIES EN SOI. La Rivière bien nommée, le Benshi d'Angers, L'Ermite ornemental et L'Appartemant à trous.
4 récits-performances proposés par l'artiste plasticien et écrivain belge, 4 autofictions conçues avec la collaboration artistique de Dominique Roodthooft.
Patrick Corillon invite le spectateur à un voyage riche en découvertes plastiques et en questions philosophiques. Il nous entraîne dans des histoires imaginaires aux rebondissements multiples et nous fait redécouvrir la magie d'un simple récit et le plaisir de la manipulation d'objets.
- (15/09, 21 h.) La Rivière bien nommée. 60 minutes pour être de son temps.
  (16/09, 21 h.) Le Benshi d'angers. 60 minutes et des poussières.
  (17/09, 21 h.) L'Ermite ornemental. 60 minutes pour ne rien dire.
  (18/09, 21 h.) L'appartement à trous. 60 minutes pour parler toutes les langues

(SEPTEMBRE) CREATION DE **LES IMAGES FLOTTANTES** AU MUSEE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS.
Récit-performance.
Sous-titré : 60 minutes pour sortir du cadre.

- Texte de présentation.
Patrick Corillon nous propose une heure de voyage dans le monde des images sans jamais nous en montrer une. Il y raconte l'histoire d'un petit garçon qui parviendra à sortir de lui-même pour découvrir le monde, grâce à un stage très particulier d'initiation à la peinture. Tout part d'un souvenir, matérialisé par quelques éléments scéniques très simples : deux lutrins, trois boîtes enfermant de petits objets et des cartons de couleur, ayant une grande force symbolique. C'est dans cette abstraction que vont s'incarner les personnages et les situations du récit. L'air de rien, dans Les Images flottantes, Patrick Corillon interroge profondément la société du spectacle. À l'aide d'un dispositif scénographique minimal, il prend le spectateur par la main et par le cœur, pour le sortir du monde des images imposées et lui donner tout pouvoir d'inventer lui-même de nouvelles histoires.

Production : Le Corridor (Liège) ; avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Région wallonne.
Création et diffusion :
septembre 2015 : Musée d'Art moderne de la Ville de Paris
octobre et novembre 2015 : au CORRIDOR
juillet 2016 : MUDAM**,** Luxembourg.
(11/07-23/07/16) Théâtre des Doms, Avignon
(15/10/16) Découvrez-vous !- Bois-de-Villers
(30/10/16) Centre Pompidou**,** Metz
(04/11) Théâtre Le Passage, Fécamp
(05 et 06/11/16) LaM, Villeneuve d'Ascq
novembre 2016 : Biennale du Livre d'Art pour enfants, Mons
(24/01/17) L'Onde, Vélizy-Villacoublay
(02, 03, 04 et 05/02/17) Théâtre 140, Bruxelles
(28/02/17) Galerie Lillebonne, Nancy
(03/03/17) Théâtre Gérard Philipe, Frouard

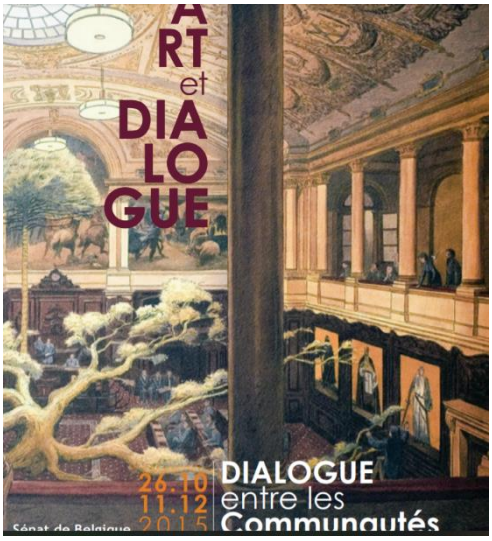
https://vimeo.com/150796788

(oct.-nov.) Liège, Le Corridor. Les Images flottantes

(juil.) Luxembourg, MUDAM. Les Images flottantes.



(26/10-11/12/2015) Bruxelles, Sénat. **Art et dialogue**.
* L'exposition « Art et dialogue : dialogue entre les Communautés » s'interroge sur le rôle du Sénat belge comme « Sénat des entités fédérées » et lieu du « dialogue entre les Communautés » de Belgique par le biais des représentants politiques de ces dernières au Sénat. Elle le fait à l'aide d'œuvres d'art des collections des Parlements de Communauté, à savoir het Vlaams Parlement, le Parlement de la Communauté française et le Parlament der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens d'une part et du Sénat de Belgique d'autre part, qui pour l'occasion, ouvrent le dialogue au Sénat.



** Alechinsky Pierre, Andrien Mady, Blanc-Garin Ernest, Blank André, Broucke Koene, Carrein Wim, Chariot Jacques, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Delrue Ronny, de Mey Gaston, Estève Lionel, Filz Willi, Greisch Roger, Fiedler Francis, Fournier Jérémy, Holler Alfred, Janssens Ann Veronica, Malfait Hubert, Peeters Willy, Riego Gustave, Schuiten François, Spilliaert Léon, Van Bossche Guy, Wolvens Henri-Victor.

PUBLICATION :

Relire le monde, relier les gens. Bruxelles, éd. de La Lettre volée.
Impressions en risographie sur papier Munken Lynx 180 g, 30 x 40 cm, 50 exemplaires numérotés et signés dont 25 réservés aux artistes et 25 pour le commerce ; 1200 €, 2015
* Claes Axel, Corillon Patrick, Coster Jocelyne, Courcelles Pascal, De Lepeleire Damien, de Mello Natalia, Fischer Evelyn, Geoffray Agnès, Géronnez Alain, Guido Lu, Hornard Myriam, Israël Thomas, Janssens Djos, Kasimir Marin, Lefebvre Anne, Massart Cécile, Moers Michel, Noiret- Thomé Xavier, Penders Anne, Pirson Jean-François, Reuzé Sébastien, Skivée Laurence, Suermondt Robert, Swennen Walter, Walravens Daniel.
- Texte de présentation sur le site de La Lettre volée.
Pour célébrer les vingt-cinq ans d'activité des éditions de La Lettre volée, nous avons souhaité marquer cet événement en éditant un abécédaire illustré intitulé **« Relire le monde / relier les gens »** (faisant suite au portfolio édité pour les dix ans de La Lettre volée en 1999 sous le titre « Lire les gens, lire le monde »).
Nous vous invitons à découvrir les œuvres originales produites dans ce cadre par vingt-cinq artistes avec lesquels nous avons collaboré durant les dernières années et qui ont manifesté leur volonté de participer à cet événement en se pliant à la technique de la risographie sous la supervision d'Axel Claes, notre partenaire privilégié dans cette aventure.



2016

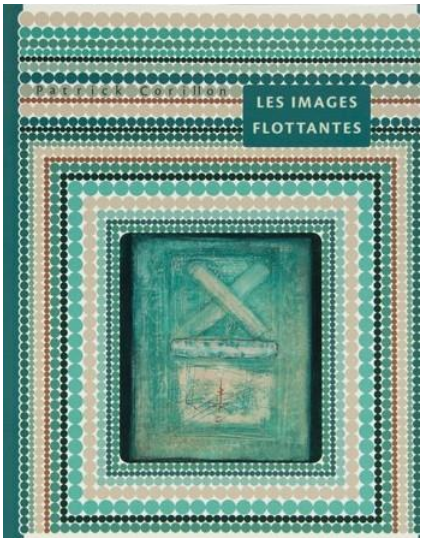
(01/01/2016-23/04/17) Ostende, MuZee. Corillon Patrick. Le vrai Mu.Zee imaginaire.

- http://www.muzee.be/fr/muzee/t206852/patrick-corillon-le-vrai-muzee-imaginaire
Au cours de l'année 2016, Patrick Corillon interviendra dans la présentation des collections du Mu.ZEE. Quatre expositions, en lien avec le désir/projet du musée d'établir un dialogue fort entre collection, exposition et recherche de mémoire, se succèderont au gré des saisons. S'inspirant de la collection, l'artiste invitera le visiteur dans son univers narratif où s'entrecroiseront œuvres du Mu.ZEE et histoires issues de son musée imaginaire. Chaque exposition, présentée dans quatre langues, s'accompagnera d'événements artistiques dans et hors les murs du Mu.ZEE : musée virtuel d'Oskar Serti, récits-performances et éditions ponctueront à chaque saison les interventions de Patrick Corillon.
Patrick Corillon interviendra **dans et hors les murs** de Mu.ZEE, le musée d'Art moderne et contemporain d'Ostende. Il portera un regard original sur **les collections du Musée** en réalisant :
1/ des accrochages des peintures et gravures de la collection conçus comme des promenades poétiques dans l'espace du Musée. À chaque saison (printemps, été, automne, hiver) un nouvel accrochage permettra au visiteur de se plonger dans l'intimité des œuvres avec un regard rempli de fantaisie.
2/ l'édition d'un livre « les images flottantes », racontera les aventures d'un jeune amateur d'art à la découverte des réserves du musée. Une trentaine d'œuvres seront reproduites et serviront de cadre à l'histoire.
3/ la visite d'un musée virtuel sur le site internet du Musée. Du premier janvier au trente-et-un décembre 2016, chaque semaine, le « Musée Oskar Serti » proposera l'histoire d'un objet particulier ayant appartenu à Oskar Serti. Cet écrivain hongrois du début du XX^{e} siècle attendait de la culture qu'elle l'aide à devenir autant un bon acteur qu'un bon spectateur de sa vie. Oskar Serti est un personnage imaginaire qui ressemble de très près à certains écrivains « internationalistes » tels que Joseph Roth et Stefan Zweig, qui firent les beaux jours d'Ostende dans les années trente.
4/ des performances ambassadrices des collections du musée. Ces performances théâtrales basées sur la collection du musée seront données dans des théâtres ou les auditoriums de musées (en Flandre, à Bruxelles et en Wallonie).

- http://www.muzee.be/fr/muzee/t206852/patrick-corillon-le-vrai-muzee-imaginaire#

(30/01-01/05/2016) 1^{e} volet. ***Oskar Serti à Ostende***
Le premier volet de présentation de la collection mettra en évidence le contexte historique particulier de la ville d'Ostende dans l'entre-deux guerres. Durant cette période, la ville accueillit une communauté d'écrivains tentant d'échapper à la montée du nazisme en Allemagne. Parmi ceux-ci, on retrouve Stefan Zweig, Joseph Roth, Arthur Koestler mais aussi un certain Oskar Serti, écrivain discret qui noua un lien fort avec la vie culturelle et le musée de la ville. Le choix des œuvres de la collection et l'accrochage reflèteront cette période particulière et aborderont différentes questions dont celle de la modernité. Ce volet donnera aussi l'occasion de découvrir le Musée Oskar Serti dont les objets seront dévoilés tous les mercredis dans le supplément MAD du journal Le Soir et sur son site internet.
(14/05-22/07) 2^{e} volet. ***Les images flottantes.***
Ce deuxième volet sera dédié à la picturalité et à la sensualité des images, en mettant notamment en exergue le rapport aux couleurs. Il s'agira d'une invitation à plonger dans le rayonnement des images. L'exposition sera également consacrée à la représentation des fleurs dans les œuvres de la collection.
Cette deuxième partie sera accompagnée du récit-performance des *images flottantes*, dans un premier temps performé dans les salles du musée puis dans d'autres lieux en Belgique (en français et néerlandais).
Même si le phénomène est invisible à l'œil nu, certains tableaux particulièrement rayonnants sont entourés d'un nuage de minuscules poussières colorées. Les amateurs de peinture, dans leur grande proximité avec ces tableaux, en sont généralement recouverts. Parfois, ils les répandent autour d'eux en faisant de grands gestes animés devant leurs amis pour décrire le chef-d'œuvre qu'ils viennent de voir (extrait du livre « les images flottantes »)

Le volet sera accompagné du récit-performance *les images flottantes – 60 minutes pour rentrer dans le cadre*. Performé en néerlandais et en français, ce spectacle sera dans un premier temps dévoilé dans les salles du musée puis présenté dans d'autres lieux de la ville.



Les Images flottantes. Ed. du Corridor, avril 2016.

3e volet. ***Le blanc absolu.***
S'inspirant de certaines problématiques muséologiques, le troisième volet proposera une réflexion sur la mise en place de l'exposition. Du clou porteur de tableaux au blanc des cimaises, du parcours pensé par le commissaire au regard des visiteurs, *le blanc absolu* s'attardera sur une question essentielle : Comment l'exposition est-elle porteuse de sens ?
L'histoire étonnante d'une communauté scandinave de peintres-artisans ayant développé, au cours des siècles, une connaissance incomparable des couleurs froides et qui, ces dernières années, s'est spécialisée dans la peinture de cimaises de musées. La particularité de cette communauté de peintres est de se raconter des histoires en travaillant. Ces histoires ont pour fonction de rythmer leur geste, de les aider à bien organiser leur temps de travail (extrait « le zéro absolu »)
Le récit-performance, *le zéro absolu – 60 minutes pour faire le grand écart*, posera un regard particulier sur les œuvres exposées dans les salles. À nouveau présenté en néerlandais et en français, il sera ensuite diffusé dans d'autres lieux belges.

4e volet. ***Au cœur du port.***
Le quatrième et dernier volet du *Vrai Mu.ZEE imaginaire* portera sur la constitution même de la collection du Mu.ZEE d'Ostende et, de ce fait, sur les choix opérés par les conservateurs depuis sa fondation (1957 pour la collection de la Province ; 1885 pour la collection du Musée des Beaux-Arts d'Ostende ; musée/bâtiment : 1986 PMMK et 1893 MBA). Il montrera qu'un musée n'est pas seulement un écrin pour les chefs-d'œuvre mais qu'il est aussi et surtout le reflet de chaque époque jalonnant son histoire. Ce volet sera également l'occasion de se pencher sur la ville d'Ostende à proprement parler. Ainsi le visiteur pourra déambuler dans la reconstitution d'un hôtel imaginaire où se sont succédés marins et peintres qui y ont laissé des souvenirs. La ville en tant que port important sera mise en évidence à travers une collection d'ex voto marins. Celle-ci sera en lien avec le spectacle *La maison vague*, dédié à la vie des marins, à leur histoire et à leurs chants, qui se déroulera à De Grote Post.

(07/01/2016) Château-Gontier, Le Carré, Scène nationale de Chateau-Gontier. L'Appartement à trous.
* Patrick Corillon manipule les objets au Carré..

(24/04/2016) Schaerbeek, Halles. Corillon Patrick. L'ermite ornemental. 60 minutes pour ne rien dire.

(11/07-23/07/2016) Avignon, Théâtre des Doms ; Corillon Patrick, Les vies en soi.

- Christian Jade publié le 8 juillet sur https://www.rtbf.be/culture/dossier/chroniques-culture/detail_avignon-2016-les-doms-patrick-corillon-les-vies-en-soi-christian-jade?id=9342807
Parmi les quatre spectacles présentés à Avignon un seul a été vu cet automne à Bruxelles.
En voici la critique.
Patrick Corillon, le multiple : plasticien, écrivain, dramaturge.
Patrick Corillon, un Français installé à Liège, est directeur, avec Dominique Roodthooft, d'une petite structure de création, *le Corridor*. Là, on n'est plus dans la recherche mais dans une œuvre accomplie, qui se propage un peu partout dans le monde. Son œuvre plastique a connu les honneurs de la Documenta de Kassel, du Centre Pompidou, de la Tate Gallery et de… Bozar. Mais ses performances "contées", une spécialité "inouïe", un ovni culturel inépuisable sont à voir au moins une fois dans une vie de " curieux culturel ". Il a déjà conçu un beau cycle sur " *Le Diable abandonné* " et recommence ici un quatuor, bientôt quintette d'ailleurs sur le thème " *Les vies en soi ".* Il risque de décevoir tous ceux qui restent dans un genre, soit le conte, soit la création plastique, soit la " performance " classique…où on évite de trop parler ! Il enchantera ceux qui aiment le mélange des genres et recherchent une "performance" un peu folle, mêlant le plus vieux de tous les arts, la parole, le conte et l'autre très vieil art…plastique. Pas de retour toutefois à l'art des cavernes ou à Homère, encore que… il aime se balader comme Ulysse dans le grand monde… actuel et son monde intérieur. Corillon se raconte et nous raconte en jonglant avec les mythes, les sensations, les non-sens à la française mais aussi avec de grands livres d'images étalés contenant des mots qu'il extirpe du livre et brandit comiquement ! Mardi, c'était l'histoire de " *La Rivière bien nommée ".* On part du Pont Mirabeau pour couler dans une forêt de symboles et de petites phrases extirpées de grands livres superbement illustrés. Ce soir "*L'appartement à trou*". Extrait pour en mesurer l'humour et l'écriture malicieuse :
" Tu dois faire comme les chats. Un chat ça écoute ce qu'on lui dit, ça ne juge pas, ça ronronne et ça mène sa vie intérieure…C'est un peu comme si tu plaçais tes mots à la banque. A la différence près qu'une fois déposés tu ne pourras plus les reprendre ; ils fructifieront dans la vie du chat à un taux que tu ne connais pas… Corillon, c'est pareil : une espèce de chat qui nous dépose des mots dans notre banque intérieure : à nous de les faire fructifier !

- Textes de présentation sur le folder du Théâtre de Doms.
RÉCITS-PERFORMANCES Les Vies en soi
Venez rencontrer Les vies en soi, quatre récits-performances racontés par un plasticien généreux et savant. Des ovnis spectaculaires, menés par un maître de la proximité et du hors-jeu théâtral. Quatre œuvres d'art faites de mots et d'images livrées en toute simplicité dans un atelier d'artiste non Théâtre des Doms.
Nous tenons à remercier Jean-François Salieri, concepteur lumière, qui accueille le CORRIDOR dans son atelier pour les représentations des Vies en soi.

- Sylvia Botolla. « Festival d'Avignon : la suspension consentie de l'incrédulité » in *L'Echo*, 16/07/2016.
Autour du geste de l'artiste plasticien Patrick Corillon et toujours la complicité de Dominique Roodhooft, la beauté est un archipel harmonieusement agencé d'images, de mots et d'affects.
A Avignon, Patrick Corillon, sous le titre "Les vies en soi", regroupe quatre voyages extraordinaires dans le monde des objets : ''Les images flottantes", "La rivière bien nommée*`, "Le Benshi d'Angers" et "L'appartement à trous". Soit respectivement 4 x 60 minutes pour rentrer dans le cadre", "être de son temps'', "être avec des poussières" et ''ne rien dire". Soit 41 x 60 minutes pour résister à l'enfermement esthétique, disciplinaire et politique dans un atelier d'artiste intimiste.
Par quel mystère les objets échappent-ils à l'illustration ? Nous avons vu "Les images flottantes". Le récit-performance aspire le regard nomme la lettre "O" à l'envers de l'alphabet magnétique, transformée en bouche, celle :lu père qui raconte à son fils son histoire préférée. Chez l'artiste plasticien, auteur et conteur, le détail du souvenir est dans l'objet. Que ne soit les cartons de couleur, l'alphabet magnétique, la boite de cubes noirs ou les gommettes, l'objet est comme une fenêtre sur le monde et non comme un écran à la réalité du monde. La partie vaut pour le tout et fonctionne comme matrice de tous les gestes.
Notre regard est comme requis, happé par tout ce qui se passe. La beauté de l'objet "animé" (à qui on prête vie) est souveraine, triomphante, elle relaie los mots, elle ravit. La voix de Patrick Carillon résonne depuis l'intime - sa part d'enfance ressentie -, sa grâce nous désarme, avec des souvenirs, des traces d'une impression ou d'un sentiment comme autant de ponctuations rêveuses au cœur de chaque séquence.

L’ensemble est mû par une force génératrice qui se souvient et notre sensation de la perte d’une beauté évanouie.
Dans “Les images flottantes", quelque chose est vu, regardé et entendu, le geste par lequel l'artiste fait preuve de son imagination, de sa sensibilité, jamais rivés dans un naïf étonnement. Ce qui émeut le plus, c’est la potentialité de la démultiplication de la figure enfantine et la capacité de faire de toutes les séquences, un paradis. Ceci n'est pas une œuvre. Ceci est un chef-d'œuvre.
“Les vies en soi" de Patrick Corillon / Le Corridor, en alternance du 11 au 23 juillet 2016 au Théâtre des doms à Avignon.

(Les 11, 14, 16, 18, 20 et 23 juillet 2016 ; 11 h., durée 1 h.) **Les images flottantes**
https://vimeo.com/181009729

- Christian Jade, RTBf.
Les images flottantes racontent l’histoire d’un petit garçon transporté dans le monde des images. Il apprendra, grâce à un stage d’initiation à la peinture au Musée d’Art moderne de la Ville de Paris, à sortir de lui-même et en quelque sorte à sortir du cadre pour découvrir le monde.
« (...) Ses performances 'contées', une spécialité 'inouïe', un ovni culturel inépuisable sont à voir au moins une fois dans une vie de 'curieux culturel'. (...) Il enchantera ceux qui aiment le mélange des genres et recherchent une 'performance' un peu folle, mêlant le plus vieux de tous les arts, la parole, le conte et l’autre très vieil art.… plastique. Pas de retour toutefois à l’art des cavernes ou à Homère, encore que... il aime se balader comme Ulysse dans le grand monde... actuel et son monde intérieur. Corillon se raconte et nous raconte en jonglant avec les mythes, les sensations, les non-sens à la française mais aussi avec de grands livres d’images étalés contenant des mots qu’il extirpe du livre et brandit comiquement ! »

(Les 12, 15, 17, 19, et 22 juillet 2016 ; 11 h.) **La rivière bien nommée**
https://vimeo.com/98116527



- Clément Dirié in *Le Quotidien de l’Art*.
Le conteur manipule des livres-objets pour incarner d’une boîte au trésor, les spectateurs écoutent le narrateur raconter sa quête des origines de la légende de La rivière bien nommée. « Du Danube à la Seine, du Mékong à la Tamise, nous le suivons dans sa quête d’un savoir perdu, lequel donne son sens au sous-titre du spectacle Soixante minutes pour être de son temps. En recherchant cette légende oubliée, puis en la retrouvant -sans bien sûr nous la livrer-, ce 'souffleur des braises du passé' navigue entre livres (ceux de Colette, de Virginia Woolf, de sa mère) et chansons. Et de s’interroger sur la possibilité de vivre au présent une époque chargée d’histoire(s) et de continuer à transmettre collectivement des imaginaires.»

(Les 11, 14, 16, 18, 20 et 23 juillet ; 15 h.) **Le Benshi d’Angers**

- Marie Baudet, in *La Libre Belgique*.
À la manière des benshi -conteurs japonais qui commentaient les films à l’époque du cinéma muet- le conteur projette et commente les pages d’un livre qu’il a lui-même dessiné. Il conte ainsi une histoire intime ponctuée de souvenirs de famille et de légendes lointaines invitant le spectateur à un voyage poétique et graphique. « Ces 60 min pour ne rien dire ne seront en rien muettes. De détours en digressions, mais aussi en manipulations, le récit prend des couleurs mythologiques, initiatiques, intimistes, tandis que le conteur déploie les secrets ingénieux de son installation plastique. Sur scène Patrick Corillon apparaît dans l’au-delà du jeu théâtral, quoique pleinement dans l’appréhension ludique du monde et des histoires.»

(Les 12, 15, 17, 19 et 22 juillet ; 15 h.) **L'appartement à trous**

- Jean-Marie Wynants, in *Le Soir*.



Sur une table aux multiples tiroirs, le conteur raconte des histoires de manière résolument contemporaine. Dans ce récit-performance, il allie les dessins à la narration pour donner vie à des personnages, des paysages s'inspirant de la résistance d'Ossip Mandelstam quand, pour garder espoir, il racontait des histoires à ses compagnons qui partageaient sa cellule en Union soviétique. « Patrick Corillon ne se contente pas d'être un (excellent) conteur, il accompagne son récit de tout un univers visuel qu'il manipule à l'aide de petits mécanismes aussi simples qu'ingénieux : dessins, objets, photographies surgissent de dessous la table et deviennent personnages, décors, animaux, forêt, rivière... En pleine lumière, Patrick Corillon s'adresse directement à ses spectateurs. Sur le visage de ceux-ci, on voit se dessiner des sourires, des oh ! et des ah ! d'une enfance retrouvée. Sous une apparence simplissime, cet Appartement à trous est parfaitement construit et maîtrisé. »

(28/08) Ostende, MuZee. Tussen magie, poëzie en realiteit in Oostende - Ontmoeting met Patrick Corillon in Mu.ZEE en met Maaike Leyn in haar atelier.

(SEPTEMBRE), IL CREE EN COMPAGNIE DE LOD, **LA MAISON VAGUE**, (THE SHANTY HOUSE), FANTAISIE VISUELLE ET MUSICALE AU FRANCOPHONIES DE LIMOUSIN 2016.

- Texte de présentation sur le site du « Corridor » :

Basée sur des chansons (fictives) de marins-ramoneurs, l'histoire raconte l'évolution de ces chants de marins qui, après être passés sur les toits grâce aux ramoneurs, se sont répandus parmi les métiers de rue. Le spectacle est construit autour du sentiment d'abandon, défini par le nom "La Glasgolie", sentiment entre la nostalgie et la mélancolie. Ce sentiment a son musée à Glasgow : la Shanty house ou Maison Vague.
Ce sont ces chants marins, leur histoire sociale et le musée dédié à la Glasgolie qui sont présentés et racontés tout au long du spectacle. Dans celui-ci, se mêlent objets du musée, films d'animation, musique, chant, etc.



- in http://www.lod.be/fr/productions/maison-vague/

La glasgolie (expression fictive, entourée de mystère) = un sentiment de solitude, entre la nostalgie et la mélancolie

The Glasgolia Inn est un bar fameux à Glasgow où des loups de mer baraqués passent leurs soirées avant de partir au long cours. Ils y chantent et font la fête, mais ces rudes chansons de beuverie cachent une certaine vulnérabilité, un sentiment d'angoisse et de solitude, d'incertitude par rapport à l'avenir, la glasgolie.

Maison Vague est un hommage aux chants de marins anciens, un musée imaginaire transcendant le temps et l'espace. Quel sens ces chants peuvent-ils encore avoir aujourd'hui ? Comment *la glasgolie* vit-elle en chacun de nous ? Le plasticien Patrick Corillon, le compositeur Thomas Smetryns et la metteure en scène Dominique Roodthooft l'examinent pour nous. À l'aide d'objets divers et de musique, ils scrutent l'âme humaine.

Est-il jamais possible de se soustraire à *la glasgolie* ? Mais peut-être ne le souhaitons-nous pas…

Production : Le Corridor.

Coproduction : LOD (Gand) / Silbersee (Zandam) / Francophonies du Limousin (Limoges) / le Carré (Château-Gontier) / Théâtre Gérard Philipe (Frouard) / Théâtre Jean Arp (Clamart) / Théâtre de l'Agora (Evry) / Théâtre de Chur / De Grote Post (Ostende) / le Bateau-Feu (Dunkerque)

Avec l'aide de : la Galerie les Drapiers (Liège) et le Centre culturel les Chiroux (Liège)

Avec le soutien de : la Fédération Wallonie-Bruxelles (Direction générale de la Culture - Service général des Arts de la Scène - Service du Théâtre), de la Région wallonne

Création et diffusion :

(22/09-24/09) Limoges, .Festival des Francophonies. Corillon Patrick / Smetryns Thomas / Roodthooft Dominique..

(06/12) le Passage, Fécamp

(08 et 09/12) le Bateau-Feu, Dunkerque

(22 et 23/12) de Grote Post, Ostende

(08 et 09/12) le Bateau-Feu**,** Dunkerque

(04 et 05/03) Théâtre Gérard Philipe, scène conventionnée, Frouard

(11/03) Théâtre Jean Arp, scène conventionnée, Clamart

(14/03) Théâtre de l'Agora, scène nationale - Evry sur Seine

(25 et 26/03) Théâtre de Chur, Suisse

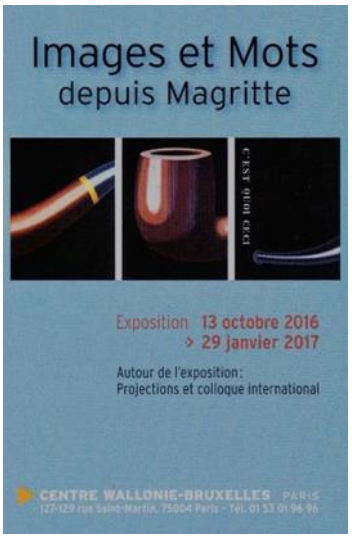
(06/04) Le Carré, scène nationale, Château Gontier

(04 et 05/03) Théâtre Gérard Philipe**,** Festival Geo Condé, Frouard.

http://www.theatre-video.net/video/Entretien-avec-Patrick-Corillon-pour-La-Maison-Vague-33e-Francophonies-en-Limousin

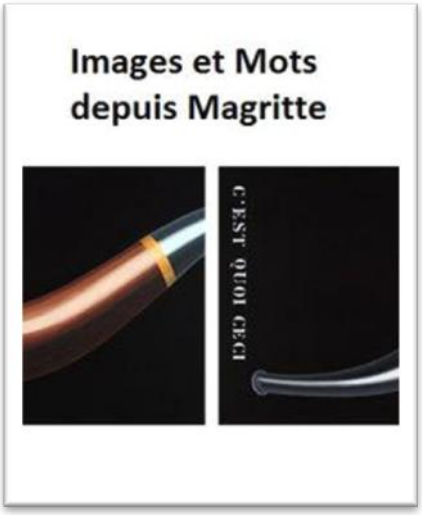


(13/10/2016-29/01/2017) Paris / FR, Centre Wallonie-Bruxelles. **Images et mots depuis Magritte**.
* Commissariat : Michel Baudson.
Adaptation de l'exposition *Images et Mots*, produite par Wallonie-Bruxelles International et présentée dans le cadre de l'accord culturel Chine / Wallonie-Bruxelles « 2012, Année du dialogue interculturel Union européenne – Chine »



** Baensch Thorsten, Bismuth Pierre, Broodthaers Marcel, Bury Pol, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Dotremont Christian, Downsbrough Peter, Duyckaerts Eric, Evrard Eva, Eyberg Sylvie, François Michel, Gilissen Maria, Janssens Ann Veronica, Janssens Djos, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Maes Chantal, Magritte René, Mariën Marcel, Mesens E.L.T., Mesmaeker Jacqueline, Michaux Henri, Octave Jean-François, Pierart Pol, Queeckers Bernard, Tuerlinckx Joëlle, Villers Bernard.

- Texte de présentation sur le site du Centre.
Du surréalisme à Cobra, de l'art conceptuel aux médias actuels, l'exposition *Images et Mots depuis Magritte* offre un coup de projecteur sur les différents mouvements ou tendances artistiques, en Belgique de langue française, croisant langage et art, texte et geste, pensée plastique et pensée littéraire, poésie visuelle et peinture théorique.



Elle met en évidence une des spécificités de l'art moderne et contemporain, les relations entre les mots, l'écriture et les arts plastiques, tout en mettant en lumière les recherches variées qui s'en inspirent ainsi que leurs développements et leurs évolutions.
Débutant avec Magritte et la publication en décembre 1929 de son manifeste *Les mots et les images*, le parcours de l'exposition montre la diversité des recherches artistiques poursuivies jusqu'à aujourd'hui, selon la confrontation de l'image et du verbe, de la forme et de la pensée, de l'écriture ou du geste artistique, du langage poétique ou de son expression plastique.
Elle interroge des approches de la modernité et de la contemporanéité aussi différentes que celles pouvant être mises en miroir avec les oeuvres de Marcel Broodthaers, plutôt théoriques et conceptuelles, que d'autres davantage attachées à la dimension littéraire ou scripturale de l'expression artistique, à la suite de l'apport de Christian Dotremont et d'Henri Michaux.
Dans la lignée de Magritte et Broodthaers, Lennep, Jacques Charlier et Jacques Lizène questionnent avec un humour irrévérencieux les positionnements artistiques des avant-gardes des années 70, selon des jeux de mots et d'images tournant en dérision les certitudes conceptuelles autant que les principes esthétiques préétablis.
De nombreuses nouvelles approches artistiques des relations entre mots et images complètent ce panorama et confrontent notamment des dessins, peintures, photographies, vidéos, installations, projections de Pierre Bismuth, Patrick Corillon, Michel François, Ann Veronica Janssens, Djos Janssens, Chantal Maes, Jacqueline Mesmaeker, Jean-François Octave, Pol Pierart, Bernard Queeckers, Joëlle Tuerlinckx…
L'exposition *Images et Mots depuis Magritte* offre de riches perspectives de dialogues avec l'exposition Réné Magritte, organisée de manière concomitante au Centre Pompidou. Autant de correspondances et de connivences qu'un symposium international mettra en lumière.

(15/10) Bois-de-Villers, Ancienne Banque (place de l'Armistice. 5170, Bois-de-Villers) Decouvrez-vous ! L'appartement à trous.
- Sur une table aux multiples tiroirs, Patrick Corillon redonne vie à des cahiers de dessins réalisés par des prisonniers condamnés à une mort certaine. Leurs dessins de personnages et de paysages accompagnaient les histoires qu'ils se racontaient pour garder espoir. S'il est bien connu que les histoires peuvent nous sauver, y

parviennent-elles parce qu'elles ont le pouvoir de nous emmener hors du monde, ou au contraire parce qu'elles nous donnent la force de nous confronter aux réalités les plus dures ? Soixante minutes de bonheur intégral pour parler toutes les langues, et ouvrir les frontières de l'imagination !
Après le spectacle, nous vous proposons une rencontre “en aparté” avec Patrick Corillon. Il lèvera un coin du voile concernant son approche artistique et parlera aussi du regard tendre qu'il pose sur le monde, la vie et les gens.

(30/10) Metz / FR, **Centre Pompidou. Les Images flottantes.**

(04/11) Fécamp / FR, Théâtre Le Passage. Les Images flottantes.

(05 et 06/11) Villeneuve d'Ascq / FR, LaM. Les Images flottantes.
+ ce même week end la ptojection du film (dessin animé) « Les Maintenant d’Ulysson ». Production : Le corridor.
https://www.youtube.com/watch?v=C4Dxq_mOeM4

(nov.) Mons. **Biennale du Livre d'Art pour enfants, Les Images flottantes.**

(06/12) Fécamp / FR, L**e Passage**, **La Maison vague.**

(08 et 09/12) Dunkerke / FR, Le Bateau-Feu. La Maison vague.

- in http://www.lebateaufeu.com/saison/2016-2017/2-theatre_dobjets/142-la_maison_vague.html.
Un voyage extraordinaire dans le monde des objets et de la musique.
Ce spectacle musical, visuel et théâtral, s’apparente à une visite guidée d’un musée imaginaire dédié aux chansons de marins. Sur scène, un guide et une narratrice, entourés de quelques-uns des objets les plus emblématiques de la collection, nous invitent à suivre l’évolution des chants de marins qui, après être passés sur les toits grâce aux ramoneurs, se sont répandus parmi les métiers de rue.
Musique live, castelets et marionnettes, maquette d’un musée, album de photographies, hotte de papiers peints, dessins animés : tous les supports sont bons pour nous donner à vivre une aventure pleine de charme et ce sentiment de nostalgie douce et d’abandon nommé la Glasgolie. On découvre les histoires attachantes et mystérieuses de ces objets où fiction et réalité se confondent. Ont-elles, ont-ils, réellement existé ? Sur cette incertitude se noue la complicité avec le public.
Pour la première fois dans nos murs, le CORRIDOR est une structure de créations contemporaines singulières qui marie le spectacle vivant, la publication de livres, les arts plastiques, le cinéma d’animation… Sans préoccupation de classement de disciplines, chaque aventure de création est une merveilleuse invitation pour le public, adulte ou enfant, à se placer dans un inconfort joyeux qui incite à penser librement. Ce projet a donné lieu à la création d’une exposition originale portée par le Musée portuaire. *La Maison Vague* est aussi un livre-album que vous pouvez découvrir à la bibliothèque.

(22 et 23/12) Ostende**, Grote Post. La Maison vague**.

2017

(17/01-29/01/2017) Paris / FR, La Vilette / Espace Chapiteaux. Corillon Patrick. L'appartement à trous.
* Dans le cadre de Villette en Cirques.
https://www.youtube.com/watch?v=ffzaN0Q58W0&t=8s
https://www.youtube.com/watch?v=cDOqTfkkURM&t=26s

(14/01-18/03/2017) Vélizy-Villacoublay / FR, Micro-Onde. Corillon Patrick. Les Images flottantes.
L'Onde accueille, de janvier à mars, ***Le Degré zéro des images***, exposition de l'artiste plasticien, auteur et raconteur, Patrick Corillon. Deux conférences-spectacles en constituent les temps forts.
- https://www.youtube.com/watch?v=5iB82QaKYEc&t=13s

- E. L. ???? in ?, du ?/ ?/ ?
On pourrait l`écouter, des heures durant, nous raconter ses histoires. Elles commencent dans notre monde, pour finir dans le sien : un univers légèrement absurde, un brin désuet. Portée surtout par une infinie poésie. Patrick Corillon est un délicieux raconteur, talent qu'il applique dans le champ des arts plastiques depuis plus de vingt ans, et, plus récemment dans celui du spectacle. Cela faisait bien dix ans que le fabuleux Belge n'avait pas exposé dans un centre d'art français. Le voilà de retour au Micro Onde de Vélizy ; à la fois centre d'art et salle de spectacle, soit le lieu idéal pour accueillir ses fantastiques tribulations (il donnera deux conférences-spectacles en janvier et mars). Il y dévoile objets, vidéos et dessins, autour d'une de ces questions que seul lui pourrait se poser : de quoi est chargé l'air que nous respirons dans un espace d'exposition ? Quel rayonnement peuvent bien produire des minuscules poussières qui font l'aura d'une œuvre ? L'inspecteur Corillon mène l'enquête au cœur de cet infiniment petit, et infiniment important, qu'est l'œuvre d'art.



- Catherine Robert. « Exposition et spectacles Patrick Corillon » publié in Journal La Terrasse n° 250, 28 décembre 2016 in http://www.journal-laterrasse.fr/exposition-et-spectacles-patrick-corillon/
Patrick Corillon invite le spectateur à partager découvertes plastiques et interrogations philosophiques. Sa nouvelle exposition est née d'une étonnante question : *« de quoi est chargé l'air que nous respirons dans un*

espace d'exposition ? », partant de l'observation que *« certains tableaux particulièrement intenses libèrent des nuages d'infimes poussières colorées »* et que les amateurs d'art en sont recouverts et la répandent autour d'eux… Deux conférences-spectacles s'insèrent dans l'exposition : *Les Images flottantes*, le 24 janvier à 20h30, et *Le Zéro absolu*, le 7 mars à 20h30. *Les Images flottantes* propose une heure de voyage dans le monde des images sans jamais nous en montrer une. *Le Zéro absolu*, né d'une commande de Julien Bobroff, professeur de physique à l'Université Paris-Sud, envisage la question suivante : *« qu'est-ce qu'une recherche fondamentale pour un artiste, qu'est-ce qu'être dans une humeur ou une couleur « froide » ? »*

- Emmanuelle Lequeux « Patrick Corillon, conteur de tous les possibles. Le plasticien, exposé à Vélizy, tricote des récits étonnants qu'il déroule sur scène ou réunit dans des livres » in *Le Monde* Article mis en ligne le 22/02/2017.

Patrick Corillon est de ces êtres dont l'on rêve pour les soirées au coin du feu, les dîners ennuyés, les temps de détresse. Un conteur inénarrable, qui donne mille formes à ses récits : exposition, comme en ce moment à L'Onde de Vélizy (Yvelines), mais aussi théâtre de poche ou livre d'artiste. Jamais ses yeux ne se ferment, sourcil levé pour accueillir tout émerveillement. Jamais ses mains ne se taisent, magiciennes des petits riens. Jamais ses lèvres ne sont lasses de transmettre. L'enfant de la Meuse endormeuse écoutait chaque midi sa mère évoquer le roman qu'elle était en train de lire. Il en a gardé *« une infinie confiance dans les mots. La beauté de la langue, c'est le monde de tous les possibles ; je mets un soin d'horloger à tenter de l'incarner »*.

Les contes de ce mélancolique Wallon commencent toujours au ras du plancher d'une maison bourgeoise de Liège, au fil d'une bête anecdote. Mais ils tournent vite à la fable aquatique, au *benshi* japonais, au journal de poète en goulag, au livre de tempêtes ou à la tristesse d'enfant qui peine à trouver son propre langage. Oiseaux de bon augure.

Plus de vingt ans qu'il passe ainsi d'un art à l'autre, en funambule. Qu'il cite avec la même gourmandise le philosophe Hume ou l'antique bande dessinée *Krazy Cat.* Formé en coup de vent *« aux humanités, comme on dit en Belgique, mais aussi au conservatoire de théâtre et aux beaux-arts »*, il lui a finalement suffi d'une rencontre pour trouver sa voie : une conférence donnée par l'architecte Renzo Piano à l'Institut des hautes études où, artiste balbutiant, il avait fini par échouer en beauté, dans les années 1990. *« En une heure, il a transformé ma vie. Il m'a donné l'amour des métiers, de la technique comme humanisme. Plus jamais je n'ai ouvert un livre de la même façon, sans prêter attention au travail du typographe, du relieur… »*

On comprend mieux le prodige de ses propres ouvrages : il les édite lui-même dans la petite *factory* qu'il s'est construite à Liège, où il invite à fourmiller tous les talents, du graphiste au metteur en scène. Ouvert à tous vents, ce refuge lui a permis de trouver l'équilibre entre ses différentes pratiques. *« Dans ces va-et-vient, j'atteins l'intensité la plus forte, plutôt qu'en cherchant à tout prix à aller le plus loin possible dans une seule voie. »*

Patrick Corillon, artiste : « Je ne me sens vraiment pas de mon époque, j'ai donc...

[Note : L'accès à la totalité de l'article Patrick Corillon, conteur de tous les possibles est protégé. Il vous reste 66% de l'article à lire].

(01/02/2017) Mamer / LU, Centre culturel Kinneksbond. Corillon Patrick. La rivière bien nommée 2.

- http://www.culture.lu/fr/3/eid,719546/la-riviere-bien-nommee.html



Dans *La Rivière Bien Nommée*, Patrick Corillon manipule des livres-objets pour incarner un récit de voyage. Réunis autour d'une boîte aux trésors, les spectateurs écoutent le narrateur raconter sa quête des origines de la légende de la « Rivière Bien Nommée ». Le mécanisme des objets, les illustrations, la typographie, la musique et la voix sont réunis au service du récit, à la façon des cantastories ou des *kamishibai*,

ces petits théâtres de papier ambulants où les images servaient aux chanteurs et musiciens de points de départ pour raconter leurs histoires. Cet art traditionnel, dont on trouve les premières traces dans l'Inde du VIe siècle de notre ère, a traversé les époques et les frontières jusqu'à la nôtre. *La Rivière Bien Nommée* est l'occasion pour Patrick Corillon de revisiter cette forme de narration. Il nous fait redécouvrir la magie d'un simple récit et nous parle de la difficulté d'être vraiment de son époque quand on est imprégné de tant d'histoires qui ont traversé le temps...

(02, 03, 04 et 05/02/2017) Bruxelles, T**héâtre 140. Les Images flottantes.**

(28/02) Nancy / FR, Galerie Lillebonne. Les Images flottantes.

(03/03) Frouard / FR, Théâtre Gérard Philipe. Les Images flottantes.

(04 et 05/03) Frouard / FR, Théâtre Gérard Philipe, **scène conventionnée. Festival Geo Condé. La Rivière bien nommée, Les Images Flottantes et La Maison Vague.**

(11/03) Clamart / FR, Théâtre Jean Arp, **scène conventionnée. La Maison Vague.**

(14/03) Evry sur Seine / FR, Théâtre de l'Agora, scène nationale. La Maison Vague.

(17/03-09/07/2017) Louvain, Musée M (dans la bibliothèque du Collège De Valk**). Entre nous quelque chose se passe…', le Musée M expose de l'art contemporain belge extra muros**
Organisation : le Musée M de Louvain, en collaboration avec la Faculté de Droit de la KU Leuven et le soutien de Cera.
* Quelques œuvres d'art contemporain belge. L'exposition Entre nous quelque chose se passe… est une sélection d'œuvres de différents artistes belges : Charlier Jacques, Claerbout David, Corillon Patrick, Dujourie Lili, Fink Christoph, Mees Guy, Pacquée Ria, Swennen Walter, Van Snick Philippe et Vercruysse Jan. Les œuvres exposées sont un prêt de longue durée de Cera à la Collection M.
Des œuvres qui dialoguent entre elles.
Abstraite ou figurative, équivoque, évoquant des relations entre les gens : il existe pour une œuvre d'art plusieurs manières de créer une tension. Chaque œuvre d'Entre nous quelque chose se passe… suggère une certaine tension ou dualité. Le titre de l'exposition y fait référence et est une métaphore sur le fait d'exposer ou de collectionner les œuvres d'art. Que se passe-t-il lorsqu'on réunit dans une même pièce plusieurs œuvres d'une collection ? Quel est le rapport qui s'établit entre elles ?
Par ailleurs, le titre fait référence à une œuvre vidéo de Ria Pacquée, visible à l'exposition. La vidéo documente le comportement de visiteurs d'un parc de la ville de Paris. Le résultat est le portrait de passants anonymes qui exécutent avec concentration des mouvements répétitifs. Inconsciemment, leur attitude ressemble à la nôtre, en tant que spectateurs.
Une bibliothèque-salle de musée.
Depuis 2013, des expositions temporaires sont organisées chaque année dans la bibliothèque du Collège De Valk. Le bâtiment ne présente toutefois que peu de similitudes avec les salles de type white cube qui accueillent habituellement les œuvres d'art contemporain. Cet espace d'exposition semi-public crée un contexte fonctionnel dans lequel les étagères à livres et le mobilier de lecture ne laissent que peu de place aux œuvres. Par ailleurs, vu les quelques centaines d'étudiants qui passent chaque jour à la bibliothèque, ce site possède un gigantesque potentiel. Au cœur du silence et de la concentration, les œuvres invitent le quidam à les regarder, à s'interroger, et à les regarder encore.
Une collection qui vit.
Depuis 2012, le Musée M de Louvain gère la collection d'art contemporain constituée par Cera depuis 1998. Cette collection comprend exclusivement de l'art belge d'après 1945 et s'est récemment enrichie de nouvelles acquisitions. Chaque année, M organise une exposition présentant plusieurs œuvres sélectionnées dans la collection et prêtées à long terme par Cera. Cette manière de présenter la collection, allant de la monographie à l'exposition thématique, varie en permanence, de sorte que les œuvres changent régulièrement.

(25 et 26/03/2017) Chur / CH, Théâtre de Chur. **La Maison Vague.**

(06/04/2017) Château Gontier, Le Carré, **scène nationale. La Maison Vague.**

(30/04/2017) Enghien, Centre culturel. La Rivière bien nommée. 60 minutes pour être de son temps.

(06/05-07/05) Genève, Musée d'Art de d'Histoire. Festival La cour des contes.
- (06/05) La Rivière bien nommée. 60 minutes pour être de son temps.
- (07/05) Les Images Flottantes. 60 minutes pour rentrer dans le cadre.

(18/05-19/05/2017) Paris, Biennale internationale de la marionnette.
- (18/05) La Maison Vague.
- (19/05) Les Images flottantes.

(21/06-17/09/2017) Liège, La Boverie. **La Leçon d'anatomie**. **500 ans d'histoire de la médecine**.
* Commissaire : Marie-Hélène Joiret.
** Dans le cadre du 30e anniversaire du CHU de Liège.
*** Une coproduction du Centre International d'Art et de Culture (CIAC) de la Ville de Liège, du Centre wallon d'Art Contemporain et du CHU de Liège.
****



- Alvarez Cathy, Alechinsky Pierre, Arp Hans, Bahantan, Bury Pol, Broisson, Closset Brigitte, Closon Henri-Jean, Collignon Georges, Deprez Eric, Husquinet Jean-Pierre, Ingimarsdottir, Lacomblez Jacques, Leonardi Michel, L'Hoest Eva, Loiseau, Miguel, Moron Werner, Picon José, Plomteux Léopold, Ransonnet Jean-Pierre, Riopelli, Stas André, Vandeloise Guy, Van Velde Bram, Vialat Claude.
- Andrea Pat, Antoine Elodie, Bornain Alain, Castranovo Dominique, Charlier Jacques, Creusen Alexia, Corillon Patrick, Dagonnier Ronald, Delvaux Paul, Delvoye Wim, Dervaux Laurence, Donnay Auguste, Duyckaerts Eric, Gaillet Patrice, Kozakis Nicolas, Langhor Sophie, Lizène Jacques, Mariën Marcel, Monti Benjamin, Muyle Johan, Nyst Jacques Louis, Noël Nathalie, Rome Jo, Ronflette Sylvie, Rops Félicien, Mutlu Selcuk, Serrano Andres, Vangor Sofie, Voet Fried, Zolamian Marie, Wattelaine Déborah.
***** Catalogue

(01/09-05/11/2017) Charleroi. **Triennale d'Art public (03e)**
Après Namur et Tournai, Charleroi accueille 3ème édition de la Triennale Art Public. La visite inaugurale se déroulera le 1e septembre à 17 heures : départ du Quai 10, Quai Rimbaud n° 10.
Initiée par la Commission des Arts de Wallonie en collaboration avec la Ville de Charleroi, cette manifestation invite 15 créateur(trice)s contemporain(es) à s'insérer dans le tissu urbain de la Ville Basse.
* Coëz Cathy, Considérant Jérôme, Corillon Patrick, Everaert Patrick, Glibert Jean, Kozakis Nicolas, Lizène Jacques, Martig François, Matthys Michaël, Mon Colonel & Spit, Sanders Mira, Sullam Jonathan, Tillier Thierry, Void et William Levaux Aurélie.
** Le même jour, les propositions culturelles seront éclectiques :
- inauguration du nouveau bâtiment de la RTBF et de Télésambre : MEDIASAMBRE,
- vernissage de l'exposition "Riding Modern Art" de Raphaël Zarka au BPS22,
- mapping des Dirty Monitor sur la Place de la Digue,
- "From Disco 2 Disco" avec Cerrone (dj set) au Rockerill.



(14/10) A l'occasion du vernissage de l'exposition de Djos (Janssens Enjoy your Destinity) **à la Yoko Uhoda Gallery de Knokke (14/10-05/11/2017***), lectures de Caroline Lamarche et Patrick Corillon*, respectivement à 17h00 et 17h30.

(15/10-12/11/2017) Marchin, Centre culturel. **J'avais 15 ans**.
* Exposition conçue avec Françoise Safin.
** Angeli Marc, Boulanger Michel, Buedts Raphaël, Canonne Sylvie, Charlier Jacques, **Corillon Patrick**, Creusen Alexia, Dans Michael, De Brabandere Mario, Dederen Jacques, Delalleau André, De Launoit Catherine, Deprez Eric, du Bois Arpaïs, Dundic Emmanuel, EDM, Félix Benoît, Fourneau Daniel, Frateur Jeroen, Fréson Florence, Gaube Bernard, Gérard Pierre, Kaiser Patricia, Klenes Anne-Marie, Lecouturier Jacky, Leonardi Michel, Lizein Annick, Lizène Jacques, Lohaus Bernard, Mahoux Paul, Massart Jean-Georges, Muyle Johan, Pé Olivier, Pétry Pierre, Picon José, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Rouffart Pascale, Rousseff Juliette, Schmetz Francis, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Villers Bernard, Zolamian Marie.
*** A cette occasion, publication du livret : Alexia Creusen, Entretien avec Françoise Safin.



(10/11-15/12/2017) Flémalle, Centre wallon d'at contemporain / CWAC (La Châtaigneraie). **Carte blanche à Françoise Safin.**



Une double exposition qui laissera à Françoise Safin, conservatrice durant de nombreuses années du Musée d'Art moderne et d'art contemporain (MAMAC) de Liège, l'occasion de réunir autour d'elle de nombreux artistes qu'elles à rencontrés, exposés… tout au long de sa belle carrière.
* En collaboration avec la Centre culturel de Marchin où un premier volet de l'exposition est présenté (15/10-12/11).[cf. Marchin] sous le titre de « J'avais 15 ans » (la plus ancienne œuvre possible de chaque artiste). Ici sont montrés les œuvres récentes des artistes invités.
** Angeli Marc, Boulanger Michel, Canonne Sylvie, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Creusen Alexia, Dans Michael, Dederen Gerald, Delalleau André, De Launoit Catherine, Deprez Eric, Dundic Emmanuel, Félix Benoit, Fourneau Daniel, Fréson Florence, Gaube Bernard, Gerard Pierre, Klenes Anne-Marie, Lecouturier Jacky, Leonardi Michel, Lizène Jacques, Mahoux Paul, Massart Jean-Georges, Muyle Johan, Pé Olivier, Pétry Pierre, Picon José, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Rouffart Pascale, Rousseff Juliette, Schmetz Francis, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Villers Bernard, Zolamian Marie ...
** Catalogue.

(06/12/2017-20/01/2018) Liège, Théâtre de Liège / Salle des pieds légers. Corillon Patrick. Le Sentiment océanique.
Visites de l'exposition racontées par Patrick Corillon et Dominique Roodthooft, les samedi 23 & 30 décembre à 17H . Durée 45 minutes. Entrée libre. Réservations souhaitées.

- Texte de présentation sur le site du théâtre.



C'est au cœur du sentiment océanique que Patrick Corillon propose de plonger le spectateur. Le monde de l'eau qui se déploie dans l'exposition est une métaphore de notre monde intérieur. Il y est question de rivières et d'étendues maritimes où prennent source vagues à l'âme et tempêtes intérieures, où ils se rejoignent et trouvent leur apaisement. Inspirée des spectacles *La Maison vague* et *l'Appartement à trous*, l'exposition reflète les préoccupations de Patrick Corillon, mêlant art vivant, film d'animation et arts plastiques. S'y rencontrent hommes d'eau et marins ramoneurs, souvenirs de tempêtes et objets de musée emportant le visiteur dans un flot d'histoires réelles ou fictives.

À propos du parcours de Patrick Corillon.
Patrick Corillon vit et travaille à Paris et à Liège; il est représenté par la Galerie *In Situ* (Paris). Il a exposé à la *Documenta IX* en 1992, à la *Biennale de Sao-Paulo* en 1994, de Lyon en 1995, de Sydney en 2002 et de Bruxelles en 2008.
Son travail a été montré dans les musées comme la *Tate Gallery*, le *Royal College of Art* à Londres, le *Musée d'Art moderne de la Ville de Paris* et le *Centre Georges Pompidou* à Paris, le *Palais des Beaux-Arts* de Bruxelles et de Charleroi en Belgique, la Fondation *De Appel* et *Witte de With* et le *Gemeente Museum* de La Haye aux Pays-Bas, la *Fondation Gulbenkian* à Lisbonne, entre autres, ainsi que dans les galeries suivantes : la *galerie des Archives* (Paris), *Marconi* (Milan), *Massimo Minini* (Brescia), *Albert*

Baronian (Bruxelles), *Modulo* (Lisbonne), *Produtzenten* (Hambourg), *Yvon Lambert* (Paris), *Tania Rumpff* (Haarlem).
Il a réalisé des commandes publiques pour : la *Manufacture des Gobelins*, le *Palais Royal de Belgique*, le Tramway de Paris et celui de Nantes, la place Goldoni à Paris, le *Parlement Bruxellois*, le *Ministère de l'Éducation de la Communauté Flamande*, le Métro de Toulouse, la *Collégiale Sainte-Waudru* à Mons, les Villes de Sittard, Maastricht et Amstelveen aux Pays- Bas, *l'Université de Metz*, le *Théâtre des Abesses* à Paris, le *Théâtre de Liège*, etc. Des projets spécifiques pour *la Fondation Cartier, Nina Ricci, Kenzo, Novotel, Coca-Cola, Fondation Miro*, etc.
Ses œuvres sont dans les collections publiques du *Centre Pompidou, du FNAC*, de la *Caisse des Dépôts et Consignations,* des *FRAC Pays de Loire, PACA, Bourgogne, Languedoc-Roussillon, Limousin, Alsace, Picardie…* en France*; des Musées d'Art Contemporain* d'Anvers, de Gand, d'Ixelles, de la Communauté Française… en Belgique.
Depuis 2006, Patrick Corillon est artiste associé de la compagnie *le* CORRIDOR et y développe des spectacles d'art vivant où le livre, la manipulation d'objets et la musique ont toujours une place importante : son projet *Le Diable abandonné* a pris la forme de trois livres, publiés aux Éditions *MeMo* (Nantes), et de trois spectacles. Une création musicale et plastique *Oskar Serti va au Concert*a été créée au *Klangforum* à la *Konzerthaus* de Vienne. *Les aveugles*, un opéra hybride autour du texte de Maeterlinck, a été créé par Patrick Corillon et le jeune compositeur Daan Janssens à la demande de *LOD* à Gand. En 2010- 2011, il a été artiste invité au Fresnoy. Ces dernières années, il crée *Les Vies en Soi* un cycle de sept performances en solitaire destinées tant aux théâtres qu'aux musées et aux bibliothèques : *la rivière bien nommée, le benshi d'Angers, l'ermite ornemental, l'appartement à trous, les images flottantes, le zéro absolu et l'ombre du scarabée,* création, novembre 2017.

Une collaboration qui s'incrit dans la durée

Cette première exposition de l'artiste au Théâtre de Liège s'inscrit dans un relation qui se tisse au fil du temps puisque c'est à Patrick Corillon que furent confiées les interventions artistiques du bâtiment et les noms des salles. Plus récemment, le 3 novembre dernier, il a également présenté en ouverture du récent Festival Impact sa dernière création *L'ombre du Scarabée,* (coproduction *Théâtre de Liège, Festival Impact* et *le* CORRIDOR), un récit-performance de soixante minutes riche en découvertes plastiques et en questions philosophiques.

2018

(18/04-07/05) Liège, Place des Déportés,1-3-5 Collection de Jean-Marie Rikkers et Catharina Helsmoortel.

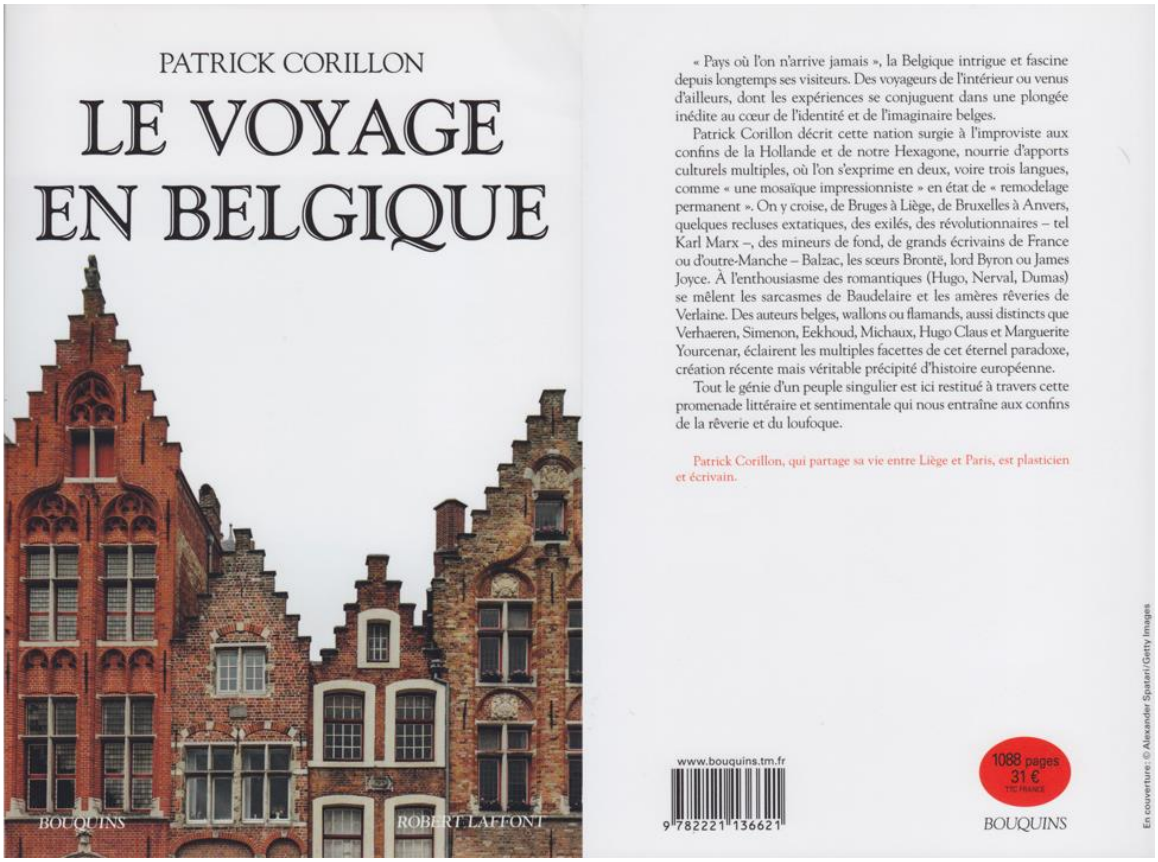




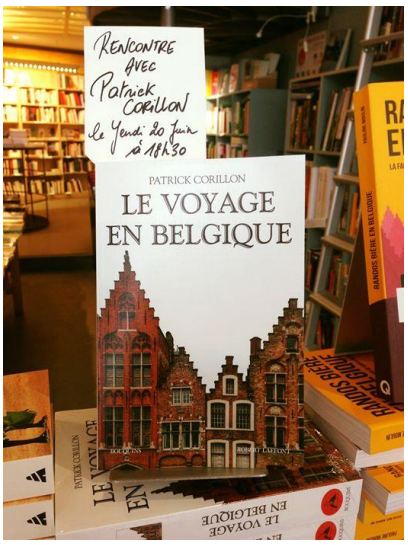
* Adam Thierry, Ancelot Sandra, Andriesse Jan, Angel D., Angeli Marc, Anrakuji Emi, Antoine Elodie, Barreiro Harold, Baugniet Marcel-Louis, Beerepoot Mauritz, Boutelegier, Bedel Delphine, Benhelima Cherif, Boulanger Michel, Bouley, Brinhmann Thorsten, Brown James, Carcan René, Casaer Mathias, Capitaine Lonchamps, Chable Thomas, Conrad Ralph, Charlier Jacques, Christiaens Alexandre, Claus Luc, Closset Brigitte, Corillon Patrick, Cornu Pauline, Danloy Laurent, Daems Ann, Dagonnier Ronald, Dans Michael, De Clerck Alain, Decorte Nathalie, Delalleau André, Delbrassine Elise, Delruelle David, Demarche Ludovic, Demest Hervé, Deprez Eric, Dieudax, Dols Jean, Domeneck Marcel, Duclaux Maribel, Dundic Emmanuel,Dutrilleux Daniel, Engelen Manu, Falisse Thierry, Fernandez-Vargas Caroline, Foulon Olivier, Frateur Jeroen, Fréson Florence, Gabuti-Garcia Pablo, Gérard Pierre, Géronnez Alain, Gheerardijn Jean-Marie, Goussey Roel, Gross Dieter Haas, Haberey Aurélie, Henderick Bénédicte, Hennig Anna, Herman Jean-Luc, Hick Jean, Houchement Holmes, Husquinet Jean-Pierre, Hustinx Damien, Ishiyama Chrisato, Jasinto, Joosen Nic, Kazarian Aïda, Klenes Anne-Marie, Kostadinov Oleg, La Crois Roger, Lallement Roger, Lambotte André, Lange Kubo, Latinis Micheline, Laureyns Simon, Lefebre L., Leonardi Michel, Lizène Jacques, Macias-Dias Sylvie, Mambourg Claire, Mary Xavier, Mathys, Mayer Jérôme, Mazzarella Thomas, Micha Jean-Louis, Moeremans Jérémy, Monti Benjamin, Mutlu Selçuk, Nyst Jacques Louis, Pagnese, Parmentier Johan, Pierart Pol, Piret la Pieuvre, Pittoors Tinka, Plateus Benoît, Purgal Caroline, Ransonnet Jean-Pierre, Rocourt Lambert, Roland Stéphanie, Ros Sonia, Rosen Marie, Rousseff Juliette, Rousson Pascal, Rouwette Fabien, Schmetz Francis, Sommelette, Silvestre Armand, Sys Maxime, Torfs Ana, Tullen Bernard, Vaiser Luc, Van den Broeck Koen, Van der Linden Sofie, Van Herreweghe Egon, Van Lerberghe Raphaël, Van Parys Yoann, Van Severen Dan, Van Wolputte Philippe, Vandeloise Guy, Vangor Sophie, Vanoverbeke Evelyne, Venster, Vermeiren Eva, Wendelski Marc, Westphal Sarah, Williquet, Williquet Harris Pat, Wuidar Léon, Zolamian Marie.

2019

(20/06/2019) Liège, Librairie Pax. Présentation de son livre *Le Voyage en Belgique (éd. Robert laffont).*

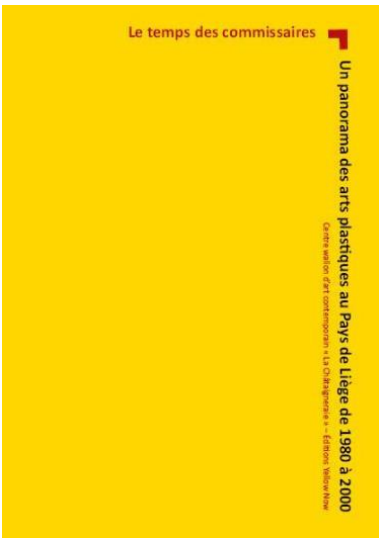


Tout le génie d'un peuple singulier est ici restitué à travers cette promenade littéraire et sentimentale qui nous entraîne aux confins de la rêverie et du loufoque.
Patrick Corillon, qui partage sa vie entre Liège et Paris, est plasticien et écrivain.
Il viendra parler de son livre demain à 18h30 !



(03/11-15/12/2019) Knokke. Yoko Uhoda-Albert Baonian. **Writing in Art**.
* Burki Marie-José, Corillon Patrick, Garabedian Mekhitar, Melvin Mark.

(15/11/2019-19/01/2020) Flémalle, CWAC – La Châtaigneraie. **Un panorama des arts plastiques en pays de Liège entre 1980 et 2000. Le temps des commissaires.**



* Exposition phare de la saison qui propose la suite de la suite de l'ouvrage « Libres échanges. Une histoire des avant-gardes à Liège de 1939 à 1980 » sous la direction de Marc Renwart, aux Editions Yellow Now.
** e. a. Emile Alexandre, Angeli Marc, Arrabal Fernando, Bedel Delphine, Buedts Raphaël, Chavanne Eric, Clareboudt Jean, Collignon Georges, Corillon Patrick, Dagonnier Ronald, Exposito Lopez Aniceto, Kandilaptis Babis, Lacasse Joseph, Le Gac Jean, Lizène Jacques, Lohaus Bernard, Mahoux Paul, Mambourg Claire, Martinez Emilio, Moron Werner, Picon José, Pierart Pol, Plomteux Léopold, Rousson Pascal, Spiroux-Mathieu Jean, Stas André, Topor Roland, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Wery Marthe…
*** Publication : Renwart Marc, « Le temps des commissaires. Un panorama des arts plastiques au pays de Liège de 1980 à 2000 », Yellow Now, Liège, 2019.

- Texte de présentation.
Cette exposition collective de plasticiens liégeois constitue le point d'orgue de la saison 2019. Elle est aussi l'illustration de l'ouvrage « Le temps des commissaires. Un panorama des arts plastiques au pays de Liège de 1980 à 2000 », suite de « Libres échanges. Une histoire des avant-gardes à Liège de 1939 à 1980 », sous la direction de Marc Renwart (Editions Yellow Now).
L'occasion de faire le point sur 20 années de création à Liège à travers une sélection d'artistes opérée par des lieux et personnalités incontournables de la région liégeoise (« Les Brasseurs », « Le Centre culturel de Marchin », « La Châtaigneraie », « Le Cirque Divers », « Les Drapiers », Daniel Dutrieux, « Espace 251Nord », « Flux », « Galerie l'A », Françoise Safin, Jean Spiroux-Mathieu et José Strée).
Fidèle à la philosophie de Léopold Plomteux (peintre flémallois initiateur du CWAC avec André Cools), la Chataigneraie se fait un devoir de rappeler le travail des artistes disparus tout en promotionnant la jeune génération.
Ainsi, depuis 40 ans défilent, à la Chataigneraie, les plus grands artistes de la Fédération Wallonie - Bruxelles. Une activité qui reste trop peu connue des flémallois malgré les stages, ateliers et visites guidées organisés par le Centre. Pour cet anniversaire, le CWAC (Centre wallon d'art contemporain) se plonge dans l'histoire récente de la création contemporaine via une exposition et un livre. Une occasion de ne pas oublier les artistes et les institutions qui ont fait les beaux jours de Liège entre 1980 et 2000. En effet, durant ces 20 années apparaissent à Liège toute une série de lieux et de commissaires d'expositions qui contribuent à faire de Liège une ville ouverte aux nouvelles expressions contemporaines (vidéos, installations, art conceptuel…). Ils ont contribué au rayonnement artistique de notre province.

2020

(25/08/2020) Séquence de l'Emission Tout le Bazart. A propos du jeu théatral imaginé par Dominique et Patrick :
https://www.rtbf.be/auvio/detail_les-bulles-de-tout-le-baz-art?id=2661566&fbclid=IwAR2WfnYkl-wJEqrB7zTf-GyxecTC94-2BkmCLGyMdAEJg1J52ue-rdT5zEI.

2021

(/ - / /2021) Participe à la **Triennale de Folkestone** dans la cadre du projet « Nouveaux Commanditaires » mené par Artconnexion, Lille.

(/ -30/06/2021) Liège, Galerie centrale. **Enchanté de vous connaitre**. [cf éxposition éponyme aux Chiroux / Liège / 2021)
* Angeli Marc, Corillon Patrick Deprez Eric, Klejniak Tatiana, Mon colonel et Spit, Pirotte David, Totti Cléo, Vangor Sofie,



Patrick Corillon.

2022

(07/01-08/01/2022) LE CORRIDOR vous propose de venir assister à son prochain spectacle **« LA MAISON VAGUE »**

La Maison Vague, c'est la traduction française de The Shanty House, un musée situé à Glasgow, dédié à l'histoire des chansons de marins. Dans cette archéologie de l'imaginaire, la fiction et la réalité se confondent. Il y a toujours un doute : peut-être ces histoires ou ces objets ont-ils réellement existé ; peut-être pas. C'est dans la complicité de cette incertitude et des questions amusantes qui en découlent que se crée le lien avec le spectateur.



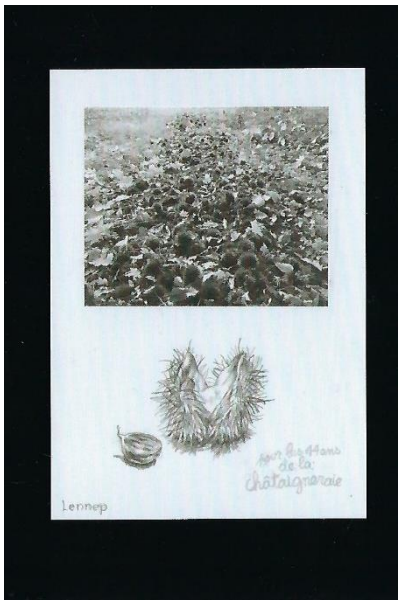
(20/05-27/08/2022) Liège, Hôtel Torrentius. **Le songe de Torrentius**.
* **Commissaire : Patrick Corillon**.

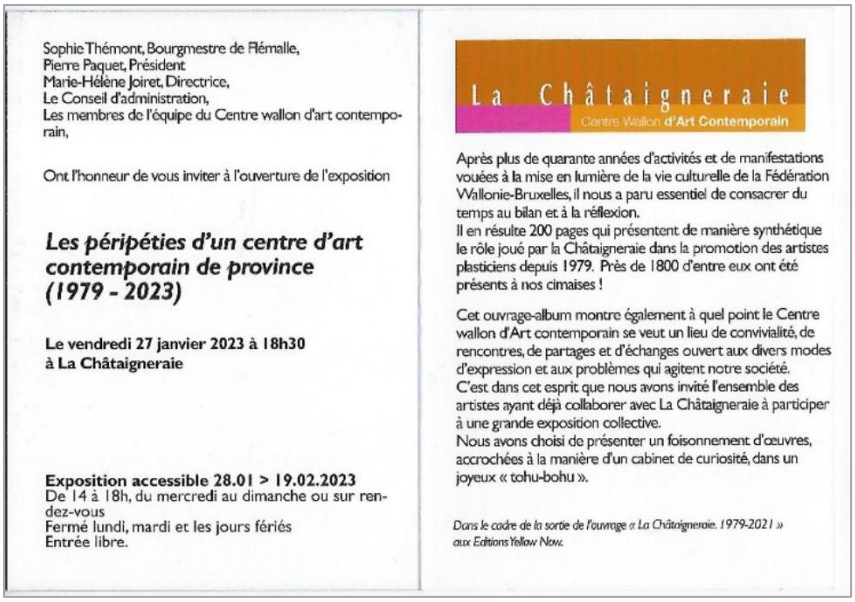


L'Hôtel Torrentius à Liège, classé au patrimoine immobilier exceptionnel de Wallonie, ouvre pour la première fois ses portes au public dans le cadre de l'exposition inaugurale intra-muros de la Fondation Jeanne & Charles Vandenhove, Le songe de Torrentius.
Sous le commissariat de Patrick Corillon, l'exposition offre une plongée intimiste dans le travail d'un des plus grands noms de l'architecture belge, Charles Vandenhove, par le biais de ses dessins - de toute nature – ainsi que de nombreuses maquettes de ses réalisations. Les quelques pièces de l'Hôtel qui ne seront pas accessibles vivront au travers d'un film évoquant l'esprit du lieu.

2023

(27/01-19/02/2023) Flémalle, Centre Wallon d'Art Contemporain - La Châtaigneraie. **Les péripéties d'un centre d'art contemporain de province (1979 – 2023).**
* 185 d'artistes ayant déjà collaborés avec la Châtaigneraie propose une œuvre aux cimaises du centre.
** Dans le cadre de la sortie de l'ouvrage -bilan rétrospectif "La Châtaigneraie.1979 – 2021 aux éditions Yellow."




Sophie Thémont, Bourgmestre de Flémalle,
Pierre Paquet, Président
Marie-Hélène Joiret, Directrice,
Le Conseil d'administration,
Les membres de l'équipe du Centre wallon d'art contemporain,

Ont l'honneur de vous inviter à l'ouverture de l'exposition

Les péripéties d'un centre d'art contemporain de province (1979 - 2023)

Le vendredi 27 janvier 2023 à 18h30
à La Châtaigneraie

Exposition accessible 28.01 > 19.02.2023
De 14 à 18h, du mercredi au dimanche ou sur rendez-vous
Fermé lundi, mardi et les jours fériés
Entrée libre.

La Châtaigneraie
Centre Wallon d'Art Contemporain

Après plus de quarante années d'activités et de manifestations vouées à la mise en lumière de la vie culturelle de la Fédération Wallonie-Bruxelles, il nous a paru essentiel de consacrer du temps au bilan et à la réflexion.
Il en résulte 200 pages qui présentent de manière synthétique le rôle joué par la Châtaigneraie dans la promotion des artistes plasticiens depuis 1979. Près de 1800 d'entre eux ont été présents à nos cimaises !

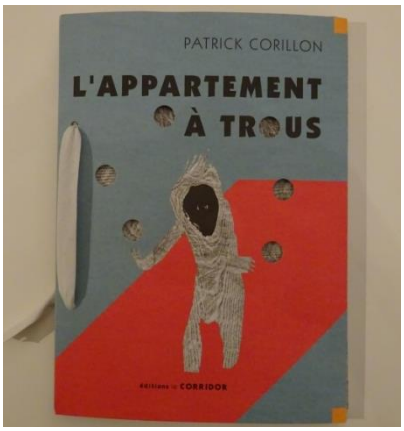
Cet ouvrage-album montre également à quel point le Centre wallon d'Art contemporain se veut un lieu de convivialité, de rencontres, de partages et d'échanges ouvert aux divers modes d'expression et aux problèmes qui agitent notre société.
C'est dans cet esprit que nous avons invité l'ensemble des artistes ayant déjà collaborer avec La Châtaigneraie à participer à une grande exposition collective.
Nous avons choisi de présenter un foisonnement d'œuvres, accrochées à la manière d'un cabinet de curiosité, dans un joyeux « tohu-bohu ».

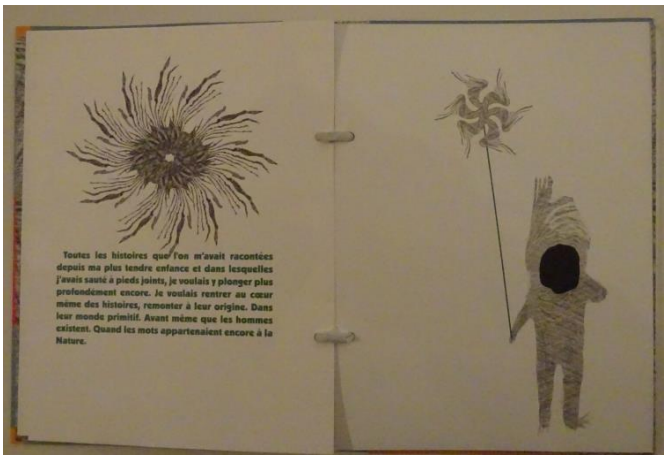
Dans le cadre de la sortie de l'ouvrage « La Châtaigneraie. 1979-2021 » aux Editions Yellow Now.

** Acquasaliente Roy, Adam Thierry, Alexandre Emile, Alidor, Alvarez Cathy, Alvarez Valle Carnita, Anciaux Laure, Angeli Marc, Antoine Elodie, Arnould Anne-Sophie, Axell Evelyne, Barbach Jamel, Bay Aurélie, Beaudry Charlotte, Beccari Priscilla, Beine Michel, Bellon Emilia, Bianchini Georges, Bonmariage Marie-France, Bornain Alain, Bovy Olivier, Breucker Roland, Buffalo Yves, Buidin Fanny, Canonne Sylvie, Castro Roland, Castronovo Dominique/Secondini Bernard, Cech Pierre, Chable Thomas, Chapa Jean-Marc, Charlier Jacques, Chaumont Martin, Christiaens Alexandre, Cicuttini Paola, Cleeren Luca, Closset Brigitte, Collignon Georges, Conraads Valentin, Constant Laurent, Corillon Patrick, Courbe François, Creusen Alexia, Daels Frans, Dagonnier Ronald, Danino Dani, Dans Michaël, De Clerck Alain, De Gelas Anne, De Lorenzi Amalia, Deepijan Moïra, Defawes Florence, Defays Stéphanie, Delalleau André, Delaunois Alain / The Sam Spooner Archives, Demarche Ludovic, Denis Alain, Depoutot Daniel, Deprez Nicolas, Dervaux Laurence, Devin Louise, D'ippolito Samuel, Dundic Emmanuel, Dutrieux Daniel, Evrard Eva, Fall Alboury, Faupin Grégoire, Flausch Fernand, Fonteyne Karel, Freson Florence, Gerards Jacques, Gibbon Philippe, Gieles Ellen, Giotti Serge, Goffin François, Gourault Nicolas, Graas Béatrice, Grodent Claudine, Grootaers Thierry, Hardy Chantal, Herbet Philippe, Higny Monique, Hijazi Sulafa, Hock Jacqueline, Husquinet Jean-Pierre, Impeduglia Laurent, Janssens Djos, Janssis Jean, Jiannan Song, Jouhaud Arianne, Kalaora Hannah, Klenes Anne-Marie, Koçak Mikail, Kroll Pierre, Lahaut Pierre, Langhor Raymond, Langhor Sophie, Lanners Bouli, Ledure Elodie, Lennep Jacques, Leonardi Michel, Likin Mégane, Linotte Isabelle, Lizene Jacques, Lo Bianco Audrey, Lorea Pascale, Louage Charlotte, Mahoux Paul, Marechal François, Marquet Quentin, Martinelli Véronique, Mathieu Maxence, Meessen-Bovy Vincent, Mennesson Ludovic, Meurant Gérard, Minutillo Sarah, Monti Benjamin, Moons Loïc, Moron Werner, Mukeba Chrystel, Mutlu Selçuk, Muyle Johan, Nameche Christiane, Navet Luc, Ndayishimiye Honoré, Nyst Jacques Louis, Pace Maria, Paquay Edouard, Petry Pierre, Picon José, Pirson Alexandre, Plomteux Léopold, Poret David, Quindot Léa, Rabine Luc Mary, Radermacher - Mennicken Andrea, Radochonska Lucia, Ransonnet Jean-Pierre, Rassenfosse Armand, Remmo Romina, Remy Marie-Christine, Renard Christine, Rouffart Pascale, Roussef Juliette, Royer, Saifi Rhamouni Mostafa, Sappracone Flora, Schenk Colette, Schmitz Anne-Françoise, Seminerio-Okladnicoff Farida, Seux Lauriane, Sommelette Charles-Henry, Somville Roger, Sondron Jacques, Stas André, Stree José, T.R.A.N.S.I.T.S.C.A.P.E. (Larauza Pierre Et Vincent Emmanuelle),

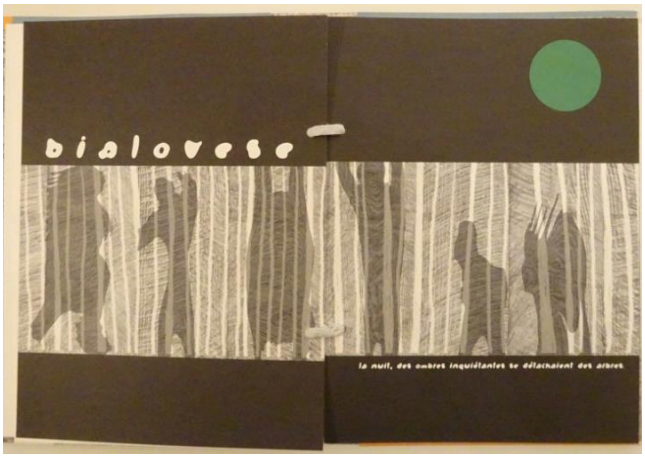
Tambour Dani, Thomas Clarisse, Totti Cléo, Toussaint Jason, T'sant Eline, Vaiser Luc, Van Den Broeck Cyréllie, Van Laer Marylène, Vandeloise Guy, Vanesch Jean-Louis, Vangor Sofie, Van Keulen Théo, Verbrouck Sophie, Verbruggen Gaëtane, Vidali Athanasia, Violet Fanny, Vita Goral Maria, Voet Friede, Vokaer Robin, Vossen Kathleen, Vruna Graziella, Wang Xioachuan, Webert-Simon Nell, Weling René, Wellens André, Wendelski Marc, Wuidar Léon, Zapico Diaz Jessica, Zolamian Marie.

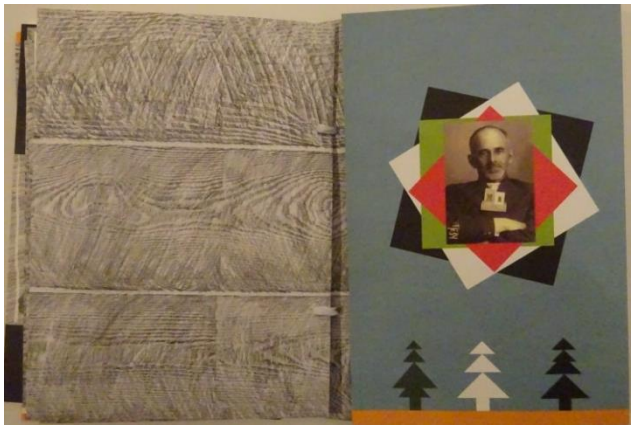
- Texte de présentation :
Après plus de quarante années d'activités et de manifestations vouées à la mise en lumière de la vie culturelle de la Fédération Wallonie-Bruxelles, il nous a paru essentiel de consacrer du temps au bilan et à la réflexion.
Il en résulte 200 pages qui présentent de manière synthétique le rôle joué par la Châtaigneraie dans la promotion des artistes plasticiens depuis 1979. Près de 1800 d'entre eux ont été présents à nos cimaises !
Cet ouvrage-album montre également à quel point le Centre wallon d'Art contemporain se veut un lieu de convivialité, de rencontres, de partages et d'échanges ouvert aux divers modes d'expression et aux problèmes qui agitent notre société.
C'est dans cet esprit que nous avons invité l'ensemble des artistes ayant déjà collaborer avec La Châtaigneraie à participer à une grande exposition collective. Nous avons choisi de présenter un foisonnement d'œuvres, accrochées à la manière d'un cabinet de curiosité, dans un joyeux « tohu-bohu ».











Corillon. 2013 L'Appartement à trous, 60 illustrations en couleurs

(17/02-25/03/2023) Gand, Université / Vandenhove Centrum voor Architectuur en Kunst. **DeCODE, une sélection de signes secrets de la collection Vandenhove**
* Commissaire : Bart Verschaffel.
** Parallèlement à l'inauguration solennelle de la fresque murale de Koen van den Broek dans l'auditorium du rez-de-chaussée, l'exposition avec des œuvres de Shusaku Arakawa, Robert Barry, Eduardo Chillida, ouvrira ses portes à l'espace d'exposition au deuxième étage. , Patrick Corillon, Luis Feito, Loïc Le Groumellec, Georges Mathieu, Henri Michaux, Sophie Ristelhueber, Sonderberg, Antoni Tapies et Giulio Paolini, endossés par le petit psychanalyse de Paul de Vylder.

(06/07-08/07 et 10/07/12/07/202 ; de 11 à 18 h.) Avignon / FR., Chapelle des Pénitents blancs. **Corillon Patrick. Créations de 2013 à 2023. Portrait de l'artiste en ermite ornemental, Le Dessous-Dessus, Patrick Corillon**
- 6 7 8 juillet **L'appartement à trous** et **Le voyage de la Flaque**
10 11 12 juillet **Les Images Flottantes** et **Le Dessous-Dessus**
Un dispositif plastique et visuel où les histoires d'enfance se transmettent et se transforment. Une invitation à la complicité et à la rêverie.
* Interview de l'artiste :
https://www.facebook.com/watch?v=568953578511762
** Publication *Jouons avec l'ermite ornemental*, de Patrick Corillon, est édité aux éditions Le Corridor.

- Texte de présentation :
Mais quel drôle de titre ! Et si l'ornemental ouvrait la porte sur quelque chose d'essentiel ? Patrick Corillon en fait l'expérience chaque jour. En transformant ce qui pourrait n'être que des anecdotes de vie, l'artiste plasticien et conteur belge produit des fictions à l'échelle du monde dans lesquelles le moindre objet est considéré comme un être vivant. Rien qu'en « donnant sa langue au chat », il nous entraîne dans des rêveries qui réveillent des scènes d'enfance. Les spectatrices et spectateurs complices de ces voyages imaginaires sont également invités à aller plus loin dans l'aventure en manipulant des plateaux de jeu qui les emmèneront au cœur de fantaisies capables de regarder le vrai monde droit dans les yeux. Patrick Corillon nous entraîne dans une grande traversée de la littérature et de l'histoire. Une création in situ pensée pour les Pénitents blancs en hommage à ces lieux propices à la méditation et aux temps longs qu'imposent parfois les processus artistiques.

(28/04-13/08/2023) Liège, Boverie. **Collections privées d'art contemporain - Liège**
* e. a. : Alechinsky Pierre, Alys Francis, Beaudry Charlotte, Boltanski Christian, Buren Daniel, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Dans Michael, de Saint Phalle Niki, Dumas Marlene, Fabre Jan, Françoi Michel s, Hantaï Simon, Jaffe Shirley, Lavier Bertrand, Leisgen Barbara et Michael, LeWitt Sol, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Delmotte Messieurs, Morandi Giorgio, Nitsch Herman, Paolini Giulio, Ramette Philippe, Sommelette Charles-Henry, Swennen Walter, Vandenberg Philippe, Wuidar Léon.

- Texte de présentation.
La Boverie expose des œuvres d'art contemporain issues de 21 collections privées. Le musée poursuit son exploration du collectionnisme en dévoilant pour la première fois des œuvres provenant de collectionneurs et collectionneuses liégeois.es d'art contemporain.
En soutenant les artistes de leur temps, ce sont les collectionneuses et collectionneurs privé.e.s qui écrivent l'histoire de l'art vivant. Ces curieux qui écument les ateliers,



les expositions, les foires et les galeries, nourrissent le terreau de l'art d'aujourd'hui. Et il existe, à Liège et alentours, un puissant réseau de collectionneurs engagés qui stimulent la création contemporaine. Pour la première fois en Wallonie, ceux-ci ont consenti des prêts majeurs pour une exposition exclusivement fondée sur leur apport. Repoussant les murs du musée, ces prêts permettent aux visiteurs de découvrir des pièces presque toutes inédites, illustrant divers territoires de l'art contemporain.
Private views, c'est comme un musée contemporain alternatif, la part vive de notre histoire culturelle en prise directe avec le monde d'aujourd'hui, la découverte tout à la fois déconcertante et éblouissante, impertinente et drôle, dérangeante et stimulante, d'œuvres patiemment amassées par des gens de tous les milieux, mus par leur seul intérêt pour l'art.
Une sélection de 250 pièces effectuée dans un trésor qui en compte plusieurs milliers, fait voyager le visiteur dans sept décennies de création artistique, confrontant, comme les collectionneurs le font eux-mêmes, les artistes de stature internationale aux créatrices et créateurs de notre région. Réparties sur plus de 2.000 m², les œuvres ont été majoritairement sélectionnées en fonction d'un fil rouge tissé par 10 œuvres issues de la collection permanente du musée des Beaux-Arts de la Ville de Liège, datées du 16e au 20e siècle. Chacune est mise en relation avec des œuvres d'art contemporain afin d'établir un dialogue entre elles et d'offrir une nouvelle proposition.

(05/10-31/12/2023) Liège, **Art au Centre (13e).**



Un projet présenté par Liège Centre asbl & Mouvements Sans Titre.
* Commissaires : Philippe Braem, Arthur Cordier, Sophie Delhasse, Francesco di Vincenzo, Marie-Claire Krell, Mikail Koçak, Maxime Moinet, Marjorie Ranieri, Geoffrey Schoefs
** Partenaires ; Uhoda group, Illudesign, Mr. Bricolage Grétry, Curtius, BHS Media, Ambassade des Pays-Bas en Belgique, Fédération Wallonie Bruxelles, Région Wallonne, Province de Liège, Ville de Liège.
*** Alliguié Eloïse, Assbane Yasmina, Bertin Ondine, Cavalier Bertrand & Suzor Fabien Silvestre, Chabashvili Tamuna, Corillon Patrick, Duerinck Jan, Feuillas Sarah, Florimond Elisa, Formanoie Bruce, Hellemans Gilles, Janssen Axel, Lapel Anaïs, Lavosi Cristina, Lemille Camille, Magritte René, Mangiapane Sonia, Marsaux Lucile & Philippot Théo, Marx Bettina, Poirier Pierre-Alain, Slütter Jeannette, Vanderhaeghen Rémie, Vermunicht Mirthe & Lambrecht Jannes, Voegelé Marion + Académie des Beaux-Arts de Catane

Texte de présentation
Les phrases de Patrick Corillon sont des ex-voto qu'il dépose aux pieds d'artistes (appartenant au champ de la peinture, la sculpture ou la littérature) en remerciement d'avoir pu se nourrir de leurs oeuvres. Ainsi, il fait faire à ces artistes des choses qui n'ont jamais réellement existées mais qui contribuent à enjoliver leur légende.
Les fils électriques, qui d'ordinaire sont dissimulés, apparaissent ici au grand jour pour bien affirmer que la première énergie capable d'éclairer et de réchauffer notre quotidien provient de celles et ceux qui, au travers de leurs oeuvres, ouvrent notre imagination.
J.-B. Carpeaux (Valenciennes, 1827 – Courbevoie, 1875) érigea un « saint François parlant aux oiseaux » en marbre de Carrare. Chaque semaine, il déposait un petit sachet de graines sur la paume des mains tendues de la statue.
Le jour de la mort de Carpeaux, les avant-bras du saint tombèrent, rongés par la fiente.

***Corillon P**. Carpraux, 1987*
Installation (fils électriques)
Ex-voto aux artistes, à la Littérature…
Vitrine Uhoda, 25 rue Saint-Paul, Liège

